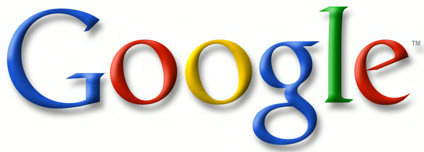


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

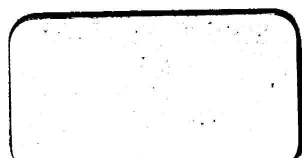
+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/







Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE

VÉRITABLE

DES TEMPS FABULEUX.

TOME III.

Digitized by Google

IMPRIMERIE DE L. GAUTHIER.

Digitized by Google

HISTOIRE

VÉRITABLE

DES TEMPS FABULEUX,

PAR L'ABBÉ GUÉRIN DU ROCHER;

ACCOMPAGNÉE DE L'HISTOIRE VÉRITABLE DES TEMPS FABULEUX, CONFIRMÉE PAR LES CRITIQUES QU'ON EN A FAITES, PAR L'ABBÉ CHAPELLE, ET DE L'HÉRODOTE HISTORIEN DU PEUPLE HÉBREU SANS LE SAVOIR, PAR L'ABBÉ J.-J. BONNAUD.

TOME TROISIÈME,

QUI CONTIENT L'HISTOIRE D'ÉGYPTE DEPUIS CHÉOPS JUSQU'A AMASIS, DÉVOILÉE PAR L'HISTOIRE SAINTE DEPUIS LE TEMPS DE MOYSE JUSQU'A LA CONQUÊTE DE NABUCHODONOSOR.



A PARIS,

CHEZ GAUTHIER FRÈRES ET C.e, LIBRAIRES,

RUE DE TOURAINE, N° 4, PRÈS L'ÉCOLE DE MÉDECINE;

A BESANÇON,

MÊME MAISON DE COMMERCE,

GRAND'-RUE, N° 85.

M. DCCC. XXIV.

229

Digitized by Google



Digitized by Google

TEMPS FABULEUX
DE L'HISTOIRE D'ÉGYPTE,
DÉVOILÉS
PAR L'HISTOIRE SAINTE.

SUITE DU RAPPROCHEMENT DÉTAILLÉ.

Après tous les règnes, et nommément celui de Rhampsinite, que nous avons vus formés de l'histoire de Jacob et de Joseph, qui établirent leur famille en Egypte; ce passage rapide qu'annonce Hérodote, d'un état de paix et de bonheur, à un état d'oppression et de calamité, forme encore un rapport sensible et frappant de l'histoire des Egyptiens avec la suite de l'Histoire Sainte. C'est le même changement, la même révolution qu'on peut observer de la fin de la Genèse au commencement de l'Exode. Dès le premier chapitre, on y voit les Hébreux ou Israélites opprimés, et ce sont les mots mêmes, qui signifient la douleur ou l'affliction des Hébreux, qui forment aussi les noms des deux rois oppresseurs qu'on trouve dans Hérodote et dans Diodore, ainsi que dans plusieurs autres auteurs, comme je l'ai déjà indiqué, et comme je le ferai voir plus en détail.

Diodore compte à la vérité plusieurs générations

Digitized by Google

entre Rhampsinite, qu'il nomme Rhemphis, roi formé surtout des traits de Joseph, et les deux rois qui tiennent le peuple dans l'oppression.

Cet historien place entre deux, sept générations; mais il ne nomme point les rois, excepté un seul : celui-ci est Nileus, qui donne son nom au Nil, dénomination fort suspecte, au jugement de plusieurs savants, et même du chevalier Marsham [1], quoique zélé partisan de l'histoire des Egyptiens; n'importe, il faut donner sur ce règne quelque éclaircissement, qui servira toujours à prouver, de plus en plus, comment est composée cette histoire.

[1] Canon chronol. V. Nilus.

Digitized by Google

NILEUS,

LE SEUL ROI NOMMÉ SUR SEPT GÉNÉRATIONS.

LE NOUVEAU ROI

DONT L'ÉCRITURE FAIT MENTION.

DIODORE dit [1], qu'après la mort de Rhemphis, il y eut sept générations de rois entièrement fainéants, qui ne pensèrent qu'à leur repos ou à leurs plaisirs; c'est pourquoi les livres sacrés n'en rapportoient absolument aucun fait, aucune action digne d'être écrite, excepté d'un seul nommé Niléus ou Nilée : c'étoit de celui-ci que le fleuve avoit pris le nom de Nil; car il se nommoit auparavant *Ægyptos*. Le grand nombre de canaux et de fossés très-commodes que ce roi fit creuser, et les autres ouvrages qu'il entreprit pour tirer plus d'avantage de ce fleuve, lui valurent l'honneur de lui laisser son nom.

Il y a, dans ce récit de Diodore, plusieurs points à examiner; mais chaque article sera court.

[1] Diodor. lib. 1, n. 39. Τούτου δὲ τελευτήσαντος, ἐπὶ γενεάς ἑπτὰ διεδέξαντο τὴν ἀρχὴν βασιλεῖς ἀργοὶ παντελῶς καὶ πρὸς ἄνεσιν καὶ τρυφὴν ἅπαντα πράττοντες· διοπερ ἐν ταῖς ἱεραῖς ἀναγραφαῖς ὀυδὲν ἀυτῶν ἔργον παντελὲς ὀυδὲ πρᾶξις ἱςορίας ἀξία παραδέδοται, πλὴν ἑνὸς Νειλέως· ἀφ᾽ ὅυ συμβάινει τὸν ποταμὸν ὠνομάσθαι Νεῖλον τὸ προτοῦ καλούμενον Αἴγυπτον. Οὗτος δὲ πλείςας ἐυκαιρους διώρυγας καὶ τάφρους κατασκευάσας, καὶ πολλὰ περὶ τὴν ἐυχρηςίαν τοῦ Νείλου φιλοτιμηθεὶς αἴτιος κατεςη ποταμῷ ταύτης τῆς προσηγορίας.

I. Les sept générations dont il s'agit.

Il y eut, en effet, une suite de générations des Israélites, depuis leur établissement en Egypte, jusqu'à leur oppression. L'Ecriture dit [1] qu'ils s'accrurent et se multiplièrent extrêmement, et qu'ils remplirent tout le pays où ils étoient. Elle emploie les termes les plus forts, pour exprimer cette multiplication, puisque les mots hébreux sont ceux qui conviennent à la multiplication des rejetons d'arbres, et à celle des poissons : ce fut l'effet de la fécondité naturelle en Egypte, et d'une bénédiction spéciale de Dieu, qui vouloit former son peuple.

Comme l'Ecriture, au commencement de l'Exode [2], fait encore mention de soixante-dix personnes qui composoient la famille de Jacob à son entrée en Egypte, les Egyptiens ont pu en former sept générations, en réduisant soixante-dix ou septante à sept, dont il est dérivé, car les mots hébreux se ressemblent [3]; et quelques-uns des traducteurs Egyptiens auront été ici assez raisonnables, pour ne pas mettre de suite soixante-dix générations oisives, quoiqu'il ne laisse pas encore de se trouver une dynastie de soixante-dix rois parmi celles que nous verrons formées de la personne et des traits de Moïse.

Ils ont aussi pu compter sept générations, en prenant toute la durée du séjour des Israélites dans ce royaume, car ils y demeurèrent au moins deux cent

[1] Exod. 1. 7, vers. Pagnin. Porrò filii Israël fructificaverunt, et nati sunt in multitudine, multiplicatique sunt : ac roborati sunt copiosissimè, et repleta est terra eis.

[2] Ibid. 5, vers. Pagnin. Fuerunt autem omnes animæ eorum qui egressi sunt è femore Jacob, septuaginta animæ.

[3] שבע *xbá*, septem; שבעים *xbáïm*, septuaginta.

Digitized by Google

quinze ans; ce qui fait environ sept générations, à en compter trois par siècle, comme le fait Hérodote, en parlant de l'Egypte.

Quelques-uns même, en comptant soixante-quinze personnes de la famille de Jacob, comme le font encore les Septante au commencement de l'Exode [1], paroissent en avoir formé soixante-quinze générations, ce qui fait vingt-cinq siècles, ou deux mille cinq cents ans, à trois générations par siècle : c'est le compte de Dicéarque, ancien auteur cité par le Scholiaste d'Appollonius [2], car il met deux mille cinq cents ans depuis Sésonchosis, qui est, comme on l'a vu, le grand *Sésos*, ou Jacob, père des pasteurs de *Gosen*, jusqu'à Nilus, qui est le nouveau roi d'Egypte, dont l'Ecriture fait mention, ainsi qu'on le va voir.

Comme les générations dont il s'agit, à prendre la ligne de Moïse, qui est le personnage le plus mémorable, commencent par Caath, fils de Lévi; c'est probablement de là que les Arabes ont formé *Darem Cathim*, qui peut signifier générations de Caath [3]; ils en ont fait ensuite deux noms de rois d'Egypte, Darem et Cathim [4], qu'ils donnent pour successeurs de Riyan, le roi du temps de Joseph dont j'ai déjà parlé.

Comme l'Ecriture ne rapporte aucun fait particulier durant tout ce temps, les Egyptiens n'en disoient non plus rien de mémorable dans leurs livres sacrés, au rapport de Diodore; ils traitoient tous les rois de cette

[1] Exod. 1. 5. Ησαν δὲ πᾶσαι ψυχαι ἀι ἐξελθοῦσαι ἐξ Ἰακὼϐ, πέντε καὶ ἑϐδομήκοντα.

[2] Apollon. Argonaut. lib. 4, v. 272. Ἀπὸ τῆς Σεσονχώσιδος βασιλεῖας μέχρι τῆς Νείλου ἔτη δισχίλια φ.

[3] דר *dr*, generatio.

[4] Kitab Tafasir. Hist. univ. trad., tom. I, p. 504.

Digitized by Google

époque, d'oisifs, de fainéants, de princes uniquement adonnés au repos ou à leurs plaisirs, probablement en conséquence de quelque bévue sur les expressions métaphoriques qu'emploie l'Ecriture, en parlant de la multiplication des Israélites : le seul roi mémorable, selon les Egyptiens, étoit Nilus ou Nilée, dont il faut dire un mot.

II. Nom de Nilus.

Marsham, comme je l'ai observé, trouve lui-même fort douteux ce que marque Diodore, que le roi Nileus donna son nom au Nil [1]. On a déjà vu que le nom de ce fleuve est en hébreu *Xiéur* ou *Sihor*, qui signifie noirâtre, et que les Grecs l'ont traduit dans leur langue, *Ægyptos*, de couleur de vautour; c'est le nom qu'Homère lui donne.

Celui de Nil peut être formé de *nél* [2], qui signifie torrent : il convient à ce fleuve, à cause de ses inondations, et il ressemble aussi à *nel*, qui signifie conduire commodément. Cette signification peut être entrée pour sa part, dans les conduits d'eau, ou canaux fort commodes, attribués au roi Nilus, car les noms, en essuiant différentes interprétations, se sont souvent confondus; mais il s'agit de trouver d'où est formé le roi Nilus lui-même.

« Il s'éleva, dit l'Ecriture [3], un nouveau roi en » Egypte. »

Comme le mot hébreu qui signifie nouveau, est *édx* [4] qu'on prononce *hadasch*, les Orientaux en ont

[1] Tom. I, pag. 252.
[2] נחל *nél*, torrens. נהל *nel*, commodè duxit.
[3] Exod. 1. 8. Et surrexit rex novus super AEgyptum.
[4] חדש *édx*, *hadasch*, novus.

fait un roi *Adéen*, ou de la Tribu d'Ad; c'est ce qu'on trouve dans la plupart des commentateurs de l'Alcoran, car ils disent que le Pharaon du temps de Moïse, étoit de cette tribu [1]. Comme *Mlch* ou *Melech*, qui signifie roi, approche du nom d'*Amalec*, d'autres l'ont fait Amalécite [2].

Nouveau se dit en grec *neos* [3], d'où se forment *neios, néalès*, et même *neélys*, nouveau venu. Pour le rapprocher du nom du Nil, quelques-uns en auront fait *Neilus*, ou *Neilos*.

On voit en effet par Horus [4], auteur égyptien, qu'on a donné au nom du Nil, cette signification de *nouveau* : on voit donc en même temps comment le roi *Neilus* a pu se former du nouveau roi dont l'Ecriture fait mention, et acquérir en grec la gloire de donner son nom au Nil.

Ce nouveau roi surchargeant les Israélites de travaux, les plongea dans la douleur et dans l'affliction, en hébreu *chab* [5] : nous verrons quantité de noms formés de ce dernier mot. En y joignant le mot grec *neos*, nouveau, quelques-uns en ont formé le roi *Neochabis*, qu'on trouve dans Athénée [6], où il est donné pour le père de Bocchoris, autre roi que nous verrons formé de traits de Moïse, et surtout de la mort des premiers nés, en hébreu *Bchurim*, ou Bechorim [7].

J'ai déjà observé dans le règne de Sésostris, formé

[1] מלך *mlch*, *melech*, rex.

[2] Hist. univ. trad. tom. I, pag. 504.

[3] Νέος, Ionicè *νεῖος*, novus; *νεαλὴς*, *idem*; *νέηλυς*, qui recens advenit.

[4] Hori, lib. 1, n. 21. Νείλου...... *ἑρμηνευθὲν δὲ σημαίνει νέον*.

[5] כאב *chab*, dolor.

[6] Athen. Diphn., lib. 10. *Βόκχοριν καὶ τὸν πατέρα αὐτοῦ Νεόχαβιν*.

[7] בכור *bchor*, primogenitus.

Digitized by Google

de Jacob, le père des Sésos ou pasteurs : j'ai, dis-je, observé que les Israélites furent aussi employés à creuser des canaux durant leur oppression : l'historien Josèphe le marque positivement [1], ce qui prouve du moins qu'on a pu comprendre ce genre de travaux parmi ceux dont le nouveau roi surchargea ce peuple.

Tout cela joint à son nom grec *Neileus*, rapproché du Nil, et confondu par d'autres avec *nel*, qui signifie conduire commodément, a pu lui faire attribuer cette entreprise, d'avoir fait creuser quantité de conduits d'eau ou de canaux fort commodes, pour tirer plus d'avantage du Nil.

C'en est assez touchant un roi, auquel on n'attribue que ce seul trait, et dont Hérodote ne parle point, preuve que son règne n'étoit pas des plus vantés : nous en allons retrouver assez d'autres plus mémorables et plus aisés à reconnoître.

[1] Antiquit., lib. 2, cap. 5. Τόντε γὰρ ποταμὸν εἰς διώρυχὰς πολλὰς αὐτοῖς προσέταξαν διατεμεῖν.

Digitized by Google

CHÉOPS OU CHEMBÈS, ET CHÉPHREN OU CHABRYIS.

LES ROIS OPPRESSEURS DES HÉBREUX.

Après lès sept générations dont je viens de parler, où le roi Nilus est compris, Diodore nomme pour huitième roi [1], Chembès, Chombos, ou Chemmis, car il y a des variantes. A celui-ci succède son frère Céphren, ou selon d'autres, ajoute Diodore, son fils Chabryès ou Chabryis.

Hérodote nomme le premier de ces rois Chéops [2], et le second Chéphren son frère.

Après Darem et Cathim, qui sont, comme je l'ai expliqué, les générations du temps de Caath, un des ancêtres de Moïse, les auteurs Arabes placent Kabus ou Cabous [3], fils de Masâb, qu'ils disent être un des Pharaons du temps de Moïse même. Tacite dit aussi que plusieurs auteurs faisoient sortir les Juifs du temps d'un roi Céphée [4]. Céphée tient aussi sa place dans la

[1] Diodor. lib. 1, n. 39. Ογδοος δὲ βασίλευς γενόμενος Χέμβης· al. Χέμμις. Interpr. latin. *Chombos*.

N. 40. Τελευτήσαντος δὲ τοῦ βασιλέως τούτου διεδέξατο τὴν ἀρχὴν ὁ ἀδελφὸς Κεφρὴν... ἔνιοι δὲ φάσιν ὀυκ ἀδελφον, ἀλλ' ὑιὸν... ὀνομαζόμενον χαβρύἴν, al. χαβρύην, χαβρεύειν.

[2] Herodot. 2. 124. Χέοπα.... 127. Τελευτήσαντος δὲ τούτου.... τὸν ἀδελφεὸν ἀυτοῦ Χεφρῆνα.

[3] Hist. univ. trad. tom. I, pag. 504.

[4] Tacit. Hist. lib. 5, c. 2. Plerique Æthiopum prolem (Judæos memorant) quos rege Cepheo, metus atque odium mutare sedes perpulerit.

Digitized by Google

mythologie grecque, et même dans le ciel astronomique, avec Andromède sa fille, et Persée, qui la délivra d'un monstre marin, dont elle alloit être dévorée.

I. Noms de ces rois.

Il faut s'attendre ici à quantité de variantes sur les noms, car les faits auxquels ils ont rapport, quoiqu'en dise le Philosophe de l'histoire, ont passé par une infinité de bouches, et sous un grand nombre de plumes de différentes nations; il n'est pas étonnant qu'au passage, ils aient essuié bien des changements ou des altérations.

Pour quiconque sait la marche des langues orientales, et en particulier de l'hébreu, les noms du *Kabus* ou Cabous des Arabes, du *Chembès* ou *Chombos* de Diodore, du *Cheops* d'Hérodote, du *Cépheus* ou Céphée de Tacite, sont seulement différentes prononciations du même mot.

Chab [1], qu'on prononce *Chaab*, en hébreu signifie être affligé, et on voit qu'il ressemble à *Kab* ou Kabus. Le même mot *Chab*, prononcé *Chéeb*, signifie douleur, affliction, et *Chemb* ou *Chembès* dans Diodore, n'en diffère guère que par l'addition de la lettre *M*, qui est du même organe que *B*. Le dérivé *mchab* [2], qu'on pronence *macheob*, signifie aussi affliction, et cette prononciation *macheob*, fait voir que le nom de *Chéops* dans Hérodote, peut aussi se former de *Chab*: de *Chéops* à *Céphcus* ou Céphée, le passage n'est pas inconcevable : le Philosophe de l'histoire nous répète lui-même, que de *Coresh* on a fait Cyrus; ainsi tous

[1] כאב *chab*, *chaab*, *cheeb*, doluit, dolor.
[2] מכאב *mchab*, *macheob*, dolor, afflictio.

Digitized by Google

ces noms, Kabus ou Cabous, Chembès ou Chembos, Chéops et Céphée reviennent au mot hébreu *Chab*, *Cheeb*, ou *Chéob*, qui signifie affliction : l'Ecriture emploie le mot *mchab* ou *macheob*, en parlant de l'affliction des Israélites, lorsque Dieu dit à Moïse : « j'ai vu l'affliction de mon peuple[1]. » Nous avons donc déjà retrouvé, par le nom même, l'affliction ou l'oppression qui doit venir dans cet endroit de l'histoire des Egyptiens.

Le nom du roi Chabryis ou Chabryès, qui suit dans Diodore, et qu'Hérodote appelle Chéphren, nous apprend sur quel peuple tombe cette douleur ou affliction, puisque *Chabry* ou Chabryès, n'est que le nom même d'*Abri*[2], qu'on prononce *Hibri*, fortement aspiré; c'est-à-dire, le nom même du peuple hébreu. Le nom de *Chéphren*, dans Hérodote, n'en est pas plus éloigné que celui d'Hébreu, que nous employons. Je puis observer qu'Artapan, ancien auteur, cité par Eusèbe[3], appelle *Chénephr*, ou Chénephrès, le Pharaon du temps de Moïse, dont il parle ouvertement. Ce nom de Chénephrès, n'est qu'un renversement de celui de Chéphren dans Hérodote.

Ainsi, les noms des deux rois Chembès ou Chéops, et Chabryès ou Chéphren, sont formés des mots mêmes qui signifient l'affliction des Hébreux, comme celui de *Kabus* chez les Arabes, et celui de Chénephrès dans Artapan, où ils sont donnés ouvertement pour les

[1] Exod. 3. 7, vers. Pagnin. Et dixit Dominus : Videndo vidi afflictionem populi mei qui est in AEgypto, et clamorem eorum audivi propter exactores ejus, quia novi dolores ejus. Hebr. מכאביו *mchabiu*.

[2] עברי *Abri*, *Hibri*, Hebræus.

[3] Euseb. Præparat. lib. 9, n. 27. Χενεφρῆν ὁρῶντα τὴν ἀρετὴν τοῦ Μωύσου, etc.

Digitized by Google

rois d'Egypte du temps de Moïse; ainsi tous ces noms se rapportent à la même source, c'est-à-dire, à ce que dit l'Ecriture : ils sont comme on voit, l'indication des faits dont il s'agit. L'indication est exacte dans son origine, et le premier qui aura fait l'extrait de l'Histoire Sainte pour les Egyptiens, aura été un homme instruit, qui leur aura indiqué les faits par des titres ou des notes; mais avec le temps, les Egyptiens ne sachant plus ce que signifioient ces indications, auront pris chaque mot pour un nom de roi du même temps.

C'est une observation que j'ai souvent supposée, sans la répéter, de peur d'être trop long; mais je prie les lecteurs d'y faire ici une attention particulière, vu le grand nombre de noms de rois que nous trouverons formés d'indications de différents traits de Moïse.

II. Oppression extrême du peuple, sous ces deux rois.

Hérodote dit [1] que le premier des deux rois dont il s'agit, nommé Chéops, « fut un très-mauvais roi, » qu'il fit fermer tous les temples, et interdit les sa» crifices; ensuite il obligea tous les Egyptiens de tra» vailler pour lui. »

« Son successeur nommé Chéphren, suivit en tout » la même conduite. »

Diodore dit à peu près la même chose de ces deux rois, qu'il nomme Chembès et Céphren, ou Chabryès : il ajouté seulement que, suivant quelques-uns, le second n'étoit pas frère, mais fils du premier.

[1] Herodot. 2, 124. Βασιλεύσαντά σφεων Χέοπα, ἐς πᾶσαν κακότητα ἐλάσαι· κατακληΐσαντα γὰρ μιν πάντα τὰ ἱρὰ, πρῶτα μὲν σφεας θυσιέων τουτέων ἀπέρξαι· μετὰ δὲ, ἐργάζεσθαι ἑωϋτῷ κελεύειν πάντας Αἰγυπτίους.

Ibid. 127. Τελευτήσαντος δὴ τούτου, ἐκδέξασθαι τὴν βασιληΐην τὸν ἀδελφεὸν αὐτοῦ Χεφρῆνα. καὶ τοῦτον δὲ τῷ αὐτῷ τρόπῳ διαχρᾶσθαι τῷ ἑτέρῳ.

Digitized by Google

Il y a plus de vraisemblance, puisque le premier, suivant Hérodote et Diodore, régna cinquante ans, et le second cinquante-six; mais il n'est pas besoin de s'arrêter à discuter ce point, puisque ces deux noms de rois, comme on l'a vu, ne sont que les mots mêmes qui signifient l'affliction des Hébreux.

Tout prouve en effet, que c'est de l'oppression de ce peuple qu'il s'agit; et d'abord cette conduite soutenue des deux rois qui obligent tout un peuple de travailler pour eux-mêmes. Quoi de plus ressemblant à l'oppression des Israélites?

Le roi d'Egypte, dit l'Ecriture [1], « établit sur eux » des officiers pour présider aux ouvrages, et il voulut » qu'ils les accablassent de fardeaux.

» On leur rendoit la vie amère, en les employant à » des travaux pénibles de briques et de mortier, et à » toutes sortes d'ouvrages dont ils étoient accablés. »

La défense de sacrifier, dont Hérodote fait mention, se rapporte encore à ce que dit l'Histoire Sainte [2], puisque Moïse et Aaron allèrent plusieurs fois trouver Pharaon, pour lui demander de la part de Dieu, de laisser à son peuple la liberté d'aller sacrifier, et que le roi s'obstina toujours à la refuser.

Il n'est pas besoin de citer tous les endroits de l'E-

[1] Exod. 1. 11. Præposuit itaque eis magistros operum, ut affligerent eos oneribus...

14. Atque ad amaritudinem perducebant vitam eorum operibus duris luti et lateris, omnique famulatu, quo in terræ operibus premebantur.

[2] Exod. 5. 1... Ingressi sunt Moïses et Aaron, et dixerunt Pharaoni: Hæc dicit Dominus Deus Israël: Dimitte populum meum ut sacrificet mihi in deserto.

2. At ille respondit.... nescio Dominum, et Israël non dimittam.

Digitized by Google

criture, où il est dit que Pharaon persista dans le même refus. Que les Egyptiens, dans leur histoire, supposent des temples fermés, quoique l'Ecriture n'en fasse point mention, c'est une supposition assez conséquente dans leur idée à la défense de sacrifier, pour qu'on ne doive point en chercher ici de raison particulière. Artapan, qui parle ouvertement des Juifs en Egypte, suppose aussi qu'ils y bâtirent des temples [1].

III. Construction des pyramides.

Le Philosophe de l'histoire dans sa Bible enfin expliquée, se plaint que l'Écriture ne nous dit rien de la construction des pyramides.

« Il est de la plus grande vraisemblance, dit-il [2], » que plusieurs pyramides existoient lorsqu'on em- » bauma Jacob, et il est étonnant que l'auteur n'en parle » pas, et qu'il n'en soit jamais fait la moindre mention » dans l'Ecriture. Le seul Flavien Josèphe, leur histo- » rien, dit que le Pharaon faisoit travailler les Hé- » breux à bâtir les pyramides.

» Il est triste pour les curieux, ajoute-t-il, que l'Au- » teur des livres Juifs ne nous ait pas dit un seul mot » des anciens monuments de l'Egypte, des mœurs, » des lois, de la religion, des usages d'un peuple si » antique, et autrefois si renommé, tout postérieur » qu'il est au vaste empire des Indes, et à celui de la » Chine. »

C'est que l'Ecriture se propose un objet tout autrement important, que celui de contenter les curieux.

« L'Auteur, continue le Philosophe, uniquement

[1] Artapan. apud Euseb. loco suprà cit.
[2] La Bible enfin expliquée, tom. I, pag. 115 et suiv.

Digitized by Google

» occupé du peuple Israélite, néglige tout le reste : il » n'a devant les yeux que les déserts consacrés, dans » lesquels il va conduire ces émigrants, et où ils vont » mourir. Nous restons dans une ignorance entière de » toutes les choses dont il auroit pu nous instruire. » Nous sommes avec lui en Egypte, et nous ne la con- » noissons pas : contentons-nous, dit-il par dérision, de » bien connoître les Juifs ; mais déplorons la perte de » sept cent mille volumes amassés dans les siècles » suivants par les rois d'Egypte ; ils auroient instruit » l'univers : il ne nous reste que l'incertitude et les » regrets. »

Il est en effet bien affligeant pour un homme qui a passé sa longue vie à écrire, de voir un exemple qui prouve que, de sept cent mille volumes profanes et pleins d'erreurs, dans la suite des siècles il peut n'en pas rester un seul, pendant que l'Histoire Sainte se soutient et se soutiendra toujours. C'est bien ici qu'on peut s'écrier avec l'Ecclésiaste [1] : vanité des vanités, et tout est vanité ! « On ne cesse, disoit-il déjà de son » temps, on ne cesse de multiplier les livres ; mais » écoutons tous ensemble la fin de ce discours. Crai- » gnez Dieu, et observez ses commandements, car » c'est là tout l'homme, et souvenez-vous que Dieu » fera rendre compte en son jugement, de toutes les » fautes, et de tout le bien et de tout le mal qu'on aura » fait. »

Voilà l'unique but que se propose l'Ecriture, et la

[1] Eccles. 1. 2... Vanitas vanitatum, et omnia vanitas.

12. 12... Faciendi plures libros nullus est finis...

13. Finem loquendi pariter omnes audiamus. Deum time, et mandata ejus observa : hoc est enim omnis homo :

14. Et cuncta quæ fiunt adducet Deus in judicium pro omni errato, sive bonum, sive malum illud sit.

Digitized by Google

seule voie qu'elle nous enseigne d'arrivèr à l'immortalité. Les pyramides, puisqu'il faut y revenir, sont un exemple frappant, que toute autre voie pour s'immortaliser, est bien incertaine, puisqu'on ne sait plus même les vrais noms de ceux qui les ont fait construire, et que tout ce que nous en pouvons savoir, est uniquement ce que les Egyptiens en ont trouvé, ou cru retrouver dans l'Histoire Sainte, qui ne daigne pas nous en parler en détail.

Un païen [1], après avoir indiqué les auteurs qui traitent de ces grands monuments, finit par dire qu'aucun n'a rien de certain touchant ceux qui les ont fait construire, et il ajoute cette réflexion, « que les auteurs d'une si vaine entreprise, ont été très-justement ensevelis dans un profond oubli. »

Hérodote [2], après avoir dit que c'étoient les rois Chéops et Chéphren qui avoient fait construire les plus considérables, ajoute que les Egyptiens ne vouloient pas même nommer ces rois, tant ils les détestoient, et qu'ils donnoient à ces monuments le nom d'un pasteur Philition, qui en ce temps-là faisoit paître ses troupeaux dans cette contrée.

J'ai déjà fait observer le rapport de ce pasteur Philition, qui ne doit pas être un simple berger, au peuple des pasteurs Israélites : j'ai aussi indiqué comment le nom de Philition peut leur convenir, à cause de la manière miraculeuse et à jamais mémorable, dont ils furent délivrés de leur dur esclavage. *Phlite* [3] en hé-

[1] Plin. Hist. lib. 36, c. 12. Inter omnes eos non constat à quibus facta sint, justissimo casu obliteratis tantæ vanitatis autoribus.

[2] Herodot. 2. 127. Τούτους ὑπὸ μίσεος ὀυ κάρτα θέλουσι Αἰγύπτιοι ὀνομαζειν, ἀλλὰ καὶ τὰς πυραμίδας καλέουσι· ποίμενος Φιλιτίωνος.

[3] Isaï 4. 2. פליטת ישראל *phlitth ixral*, evasio Israëlis.

Digitized by Google

breu signifie délivrance, et l'Ecriture emploie ce mot pour dire la délivrance d'Israël : de plus, on va voir que tout ce que les auteurs profanes nous disent d'historique, touchant la construction des pyramides, se réduit à ce que dit l'Ecriture des travaux des Israélites en Egypte, quoiqu'elle n'en dise pas assez, à beaucoup près, pour contenter les curieux; mais ce n'est pas son but.

Je pourrois m'en tenir à observer qu'Hérodote et Diodore commencent par en attribuer la construction à Chéops ou Chembès, et à Céphren ou Chabryiès, qui sont l'oppression des Hébreux. Le pasteur Philition revient au même, puisque c'est le peuple des pasteurs Israélites à la fin délivré par des prodiges; mais il y a encore quantité d'autres rapports qui vont prouver, ou que les Egyptiens ne savoient plus absolument rien des vrais auteurs de leurs pyramides, ou que ce sont les rois oppresseurs des Hébreux, qui les leur ont fait construire.

V. Motifs de la construction des pyramides.

Pline [1] parlant des pyramides, commence par dire que suivant la plupart des auteurs, le motif qu'eurent les rois de les faire construire, fut, ou de ne pas laisser leurs trésors à des successeurs ou à des rivaux qui voudroient les supplanter, ou d'empêcher le peuple d'être oisif.

Commençons par ce second motif, qui est le moins déraisonnable, savoir, d'empêcher l'oisiveté du peuple.

[1] Plin. lib. 37, c. 12. Dicantur et pyramides in eâdem AEgypto, regum pecuniæ otiosa ac stulta ostentatio; quippè cùm faciendi eas causa à plerisque tradatur, ne pecuniam successoribus aut æmulis insidiantibus præberent, aut ne plebs esset otiosa.

Que dit le roi d'Egypte, en se proposant de surcharger de travaux le peuple d'Israël [1]? Voilà que le peuple » d'Israël est devenu très-nombreux, et plus fort que » nous ; opprimons-le donc sagement, de peur qu'il » ne se multiplie encore davantage, et que s'il nous survient quelque guerre, il ne se joigne à nos ennemis.

» Ce fut dans ce dessein, continue l'Ecriture, qu'il » établit sur eux des officiers pour présider à leurs travaux, et pour les accabler de fardeaux. »

Lorsque Moïse et Aaron vont lui demander la permission d'aller sacrifier, il dit encore à ses officiers [2] : « ce peuple s'est extrêmement multiplié ; vous voyez » que leur nombre s'est beaucoup accrû ; combien s'accroîtroit-il davantage, si on lui donnoit quelque relâche de son travail ? »

En conséquence, il les surcharge encore davantage. On peut donc reconnoître ici le second motif que la plupart des auteurs, au rapport de Pline, attribuoient aux rois qui avoient fait construire les pyramides, celui de ne pas laisser le peuple oisif [3]; on y retrouve en même temps le premier de ces motifs; savoir, de ne pas laisser des trésors à des successeurs, ou à des rivaux qu'ils redoutoient [4] ; car on voit que le roi d'Egypte

[1] Exod. 1. 9. Ecce populus filiorum Israël multus, et fortior nobis est.

10. Venite, sapienter opprimamus eum, ne fortè multiplicetur, et si ingruerit contra nos bellum, addatur inimicis nostris.

11. Præposuit itaque eis magistros operum, ut affligerent eos oneribus...

[2] Exod. 5. 5. Dixitque Pharao : Multus est populus terræ : videtis quod turba succreverit : quantò magis si dederetis eis requiem ab operibus!

[3] Plin. suprà cit. Ne plebs esset otiosa.

[4] Plin. ibidem. Ne pecuniam successoribus aut æmulis insidiantibus præberent.

Digitized by Google

craint qu'il ne s'élève quelque guerre [1], et qu'il a en vue des ennemis.

Ce motif, de construire les pyramides, pour ne pas laisser des trésors, peut encore avoir un rapport plus particulier aux *âri mschnuth* [2], que Pharaon fit bâtir, et que les hébraïsants traduisent ordinairement, *villes* de trésors; car ces mots sont interprétés diversement, comme on le peut voir dans les différentes versions. La Vulgate traduit, des villes de tabernacles; les Septante, des villes fortes ou fortifiées; Sanctès-Pagnin, comme le Paraphraste caldéen, des villes de trésors.

Arim, qui signifie ordinairement villes, paroît venir du mot *âur* [3], qui signifie en général, élever, et il peut convenir, du moins anciennement, à de grandes bâtisses, telles que celles des pyramides. L'Ecriture joint le mot *âir* à celui de tour, en parlant de la construction de Babel [4].

Le mot *mschnut* [5], trésors, signifie aussi en général, un endroit où l'on garde quelque chose, et il peut convenir aux pyramides que les rois d'Egypte paroissent avoir fait construire pour que leurs corps y fussent déposés et conservés précieusement.

Dans la plus grande de celles qui sont près du Caire, on trouve encore un tombeau dont on peut voir la des-

[1] Exod. 1. 10. Ne... si ingruerit contra nos bellum, addatur inimicis nostris.

[2] ערי מסכנות *âri mschnuth.* — Exod. 1. 11. Vulgat. urbes tabernaculorum. — Sept. Πόλεις ὀχυρὰς, urbes munitas. — Pagnin. urbes thesaurorum.

[3] עור *âur,* excitare, erigere... עיר *âir,* civitas.

[4] Genes. 11. 4, vers. Pagnin. Ædificemus nobis civitatem et turrim.

[5] מסכנות *mschnuth,* apothecæ, thesauri, promptuaria, conditoria.

Digitized by Google

cription, ainsi que celle des pyramides mêmes, dans l'Histoire universelle traduite de l'anglois [1], et dans plusieurs mémoires ou rélations.

Diodore parlant de la sépulture des Egyptiens, se sert de termes qui signifient des bâtisses ou des constructions [2] : ils appeloient leurs tombeaux, leurs maisons éternelles, et ils regardoient en comparaison, comme de simples hôtelleries, ou des demeures passagères, celles qu'ils habitoient durant leur vie. Les corps de leurs ancêtres étoient pour eux, comme des trésors, et c'étoit le gage le plus assuré et le plus inviolable que pussent donner à leurs créanciers ceux qui empruntoient de l'argent; c'étoit une infamie pour eux, s'ils ne se pressoient pas de les dégager.

Ainsi, les pyramides bâties pour servir de tombeaux aux rois, pourroient bien être les *âri mschnuth*, ou bâtisses de trésors, dont parle l'Ecriture, et Phitom et Ramessès, qu'on prend pour des noms de villes, peuvent être les noms des contrées où les pyramides furent élevées.

La plupart des auteurs arabes croient que Phithon est le canton d'Egypte appelé aujourd'hui le Féïum, et le P. Sicard, un des savants qui ont le mieux connu l'Egypte, pense que Ramessès est Bessatin, près du Caire : nous ne savons point les anciennes limites des cantons qui portoient ces noms; elles pouvoient aisément comprendre les lieux où sont les principales pyramides, entre le Féïum et les environs du Caire, où est Bessatin.

[1] Hist. univ. trad. tom. I, pag. 345.

[2] Diodor. l. 1, n. 33. Τὰς μὲν τῶν ζώντων οἰκήσεις καταλύσεις ὀνομάζουσιν, ὡς ὀλίγον χρόνον ἐν ταύταις οἰκούντων ἡμῶν. Τοὺς δὲ τῶν τετελευτηκότων τάφους, ἀϊδίους οἴκους προσαγορεύουσιν, ὡς ἐν ᾅδου διατελούντων ἄπειρον αἰῶνα.

Digitized by Google

Nous ne savons point le premier nom que les anciens Egyptiens donnoient aux pyramides; car celui de pyramides est d'une date postérieure, puisqu'il signifie les anciennes: il est composé de l'article égyptien *P*, et du mot *Ehram* ou *Eheram*, pluriel arabe de *Herem*, qui signifie une vieillesse décrépite. Les Arabes, avec leur article, appellent aujourd'hui les pyramides *al Eheram* [1], à cause leur grande antiquité, et ce nom de *Pehram*, avec l'article égyptien, c'est-à-dire, d'anciennes, usité dès le temps d'Hérodote, prouve que leur premier nom n'étoit déjà plus en usage.

Ainsi, les pyramides peuvent se trouver comprises dans ce que l'Ecriture dit des travaux des Israélites, sans que nous puissions les y reconnoître sûrement, à cause de l'éloignement des temps, et de la connoissance imparfaite des langues anciennes : peut-être même, au lieu de lire de suite *ári mschnuth* [2], les villes ou bâtisses de trésors ou de tabernacles, pourroit-on lire *ári ms*, des bâtisses d'exactions ou de corvées; ensuite *chnuth*, qui signifie des bases, des édifices solides, et alors les pyramides se trouveroient comprises dans ce que l'Ecriture dit des travaux des Israélites.

L'historien Josèphe dit positivement que les Israélites furent employés à les construire, et il est à observer que cet historien ne nomme aucune ville bâtie, dans ce qu'il dit des travaux de ce peuple en Egypte [3]; il parle

[1] Bibl. Orient. *V*. *Ehram*.

[2] ערי מסכנות *ári mschnuth*, urbes thesaurorum. Giraudeau. *V*. מס *ms*, vestigal, tributum, pensum, opus faciendum, Gall. corvée. כן *chn*, firmitas, basis, gradus, plauta. כנה *chne*, locus, sedes, planta.

[3] Antiquit. lib. 2, cap. 5. Τόν τε γὰρ ποταμὸν εἰς διωρυχὰς πολλὰς αὐτοῖς προσέταξαν διατεμεῖν, τείχη τε οἰκοδομῆσαι ταῖς πόλεσι, καὶ χώ-

bien en général de fortifications de villes, ou d'enceintes de murailles, de canaux creusés, de digues élevées contre l'inondation du Nil, et il y ajoute la construction insensée des pyramides, preuve que de son temps on en avoit encore quelque tradition. En effet, tout ce que les auteurs profanes nous apprennent de leur construction, se rapporte à ce que l'Ecriture dit de l'oppression du peuple d'Israël, et à différentes interprétations des mots qu'elle emploie. On en a déjà vu des preuves dans les noms des rois Chéops et Chembès, et Chéphren ou Chabryiès, à qui les deux principales pyramides sont attribuées, puisque ces noms sont formés de l'affliction des Hébreux. Le nom du pasteur Philition, à qui on les attribuoit aussi, est formé de ce peuple de pasteurs : nous les verrons, par un rapport encore plus évident, attribués à Moïse, à Aaron, et à Amram leur père, ou à Marie leur sœur.

Avant que d'en parler, je puis encore ajouter un rapport dans les motifs que Pline prête aux rois qui les firent construire : ils vouloient, dit-il, y employer leur argent, de peur de le laisser à des successeurs ou à des rivaux qu'ils redoutoient.

Les mots de l'Ecriture, *ári mschnuth*, peuvent encore avoir fait imaginer ce motif; car *schn* [1], d'où vient *mschnuth*, signifie aussi s'appauvrir, dépenser son argent, et surtout le dépenser en construisant des édifices, puisque c'est un proverbe en hébreu, qu'on se ruine à bâtir, et le mot *mschn* entre dans ce proverbe.

μαλα, ὅπως ἂν εἴργοι τὸν ποταμὸν μὴ λιμνάζειν ἕως ἐκείνων ἐπεκβαίνοντα. Πυραμίδας τε ἀνοικοδομοῦντες ἐξέτρυχον ἡμῶν τὸ γένος.

[1] Buxtorf, lexic. Rabbin. *V.* סכן *schn.*

כל העוסק בבנין התמסכן *chl eâusq bbnin ethmschn.* Omnis ædificator pauper fit.

La construction des principales pyramides attribuée à Armæus, Ammosis et Inaron.

Après avoir rapporté ce que les Egyptiens racontoient de la construction des pyramides par les rois Chembès, Céphren ou Chabryis, et Mycérinus; Diodore finit par avouer qu'il n'y avoit rien de constant sur ce point, ni entre les habitants du pays, ni entre les écrivains; car les uns, ajoute-t-il, les attribuent aux rois que j'ai nommés, et les autres à d'autres: quelques-uns, par exemple, disent que la plus grande est d'Armæus, la seconde d'Amasis, et la troisième d'Inaron.

Il faut observer qu'il y a des variantes sur les deux derniers noms; au lieu d'Amasis, on lit aussi Ammosis, et Maron au lieu d'Inaron.

Il n'est pas étonnant que ces noms aient essuié plusieurs altérations, par les différentes manières de prononcer ou d'écrire, surtout des auteurs étrangers ou de leurs copistes; mais au milieu de ces altérations, en voyant ces trois noms réunis, il est aisé d'y reconnoître Moseh ou Moïse dans Ammosis ou Amasis; Aaron son frère, dans Maron ou Inaron, et Amram leur père, dans Armæus: ce sont les trois hommes les plus mémorables du temps de l'oppression des Israélites, et surtout Moïse que nous retrouverons sous quantité de noms, et sous plusieurs en particulier, terminés en *Mosis*.

C'est par lui, sous le nom d'Amos, Amosis ou Teth-

[1] Diodor. lib. 1, n. 41. Περὶ δὲ τῶν πυραμίδων ὀυδὲν ὅλως, ὀυδὲ παρὰ τοῖς ἐγχωρίοις, ὀυδε παρὰ τοῖς συγγραφεῦσι συμφωνεῖται· οἱ μὲν γὰρ τοὺς προειρημένους βασιλεῖς κατασκευάσαι φασίν αὐτὰς, οι δὲ ἑτέρους τινάς. οἷον, τὴν μεγίστην ποιῆσαι λέγουσιν Αρμαῖον, τὴν δὲ δευτέραν Ἄμασιν (al. Ἄμμωσιν), τὴν δὲ τρίτην Ινάρωνα (al. Μάρωνα).

Digitized by Google

mosis, que commence la dix-huitième dynastie de Manéthon [1], après celles des rois pasteurs, qui sont formées, comme on l'a vu, de l'établissement des pasteurs Israélites en Egypte, et surtout de Joseph, qui les y établit.

Le second roi de cette dix-huitième dynastie, est Chébros ou Chébron, qui est le nom même d'Hébreu, ainsi que Céphren, ou Chabryis, dans Hérodote et dans Diodore. Les noms d'Amosis, de Tuthmosis et de Chébros, reviennent encore dans cette dynastie, et ils y sont escortés ou entremêlés de ceux d'Amersis, d'Armesès, de Ramessès, formés du nom de Ramessès, où étoient établis les Israélites, et d'où ils partirent sous la conduite de Moïse, pour sortir d'Egypte.

On y trouve aussi plusieurs Acherès, Cherrès, et Chencherès, qui sont le Chérinus ou Mycérinus d'Hérodote et de Diodore, c'est-à-dire, un des noms et des personnages encore formés de Moïse, ainsi qu'on l'a déjà vu dans le rapprochement général, et qu'on le verra encore mieux dans le détail.

Jule-Africain, comme je l'ai déjà observé, fait sortir les Israélites d'Egypte, sous le premier roi Amosis; Eusèbe prétend qu'ils sortirent sous le roi Chencherès. Ils ont tous deux raison; et quantité de savants, sans qu'aucun ait tort, ont pu les faire encore sortir sous plusieurs autres rois, puisqu'il y en a bien soixante, tous formés de Moïse.

« Les chrétiens orientaux, dit M. d'Herbelot [2], selon le témoignage d'Ebn Batrik, donnent le nom » d'Amious, au Pharaon de Moïse, qui fut submergé » dans la mer Rouge. Le nom d'Amious, ajoute ce sa-

[1] V. tom. I, pag. 83.

[2] Bibl. Orient. *V. Amious. V. Feraoun.*

Digitized by Google

» vant, semble avoir quelque rapport à celui d'Amasis,
» fort connu des Grecs. »

C'est plutôt à celui d'Amosis, car Amasis est bien postérieur. Le Pharaon Amious est en effet, par le nom même, le Pharaon de Moseh ou Moïse. Comme le nom d'Amram, en hébreu *Amrm* [1], père de Moïse et d'Aaron, et le nom de Marie leur sœur, en hébreu *Mrim*, ou *Miriam*, ont aussi quelque ressemblance, et que l'Ecriture parle plusieurs fois de Marie, sœur de Moïse; ce nom qui peut s'interpréter maîtresse de la mer, a fait que les Egyptiens, en confondant tout, ont aussi attribué une des pyramides à une femme nommée Rhodopis en grec [2], c'est-à-dire, de couleur de rose, ou de couleur rouge, à cause de la submersion dans la mer Rouge, ainsi qu'à une reine Nitocris, que nous verrons formée de cette submersion.

Les Grecs confondant cette Rhodopis ou Rhodopé, avec une courtisane de ce nom, fameuse chez eux, ont fait ensuite sur cela quantité de contes, dont je dévoilerai ce qui le méritera.

On peut déjà voir que différentes attributions de la construction des pyramides, reviennent à la même histoire, c'est-à-dire, à celle des Israélites opprimés en Egypte.

VI. Construction de quelques pyramides attribuée à Suphis et à Nitocris.

Manéthon qui, comme prêtre égyptien, et garde des archives, étoit plus à portée de recueillir les différentes versions des villes d'Egypte, en a formé ses dy-

[1] עמרם *âmrm*, Amram. מרים *mrim*, Maria.

[2] Herodot. 2. 134. Τὴν δὴ (πυραμίδα) μετεξέτεροι φασι Ἑλλήνων Ῥοδώπιος ἑταίρης γυναικὸς εἶναι.

nasties, qu'il a mal arrangées, parce qu'elles sont souvent des répétitions des mêmes personnages, ou des mêmes faits sous différents noms, et qu'elles rentrent par-là les unes dans les autres.

Après les trois premières dynasties que j'ai toutes expliquées, et qui nous ont conduit de Ménès ou Noé, jusqu'à Soïphis, c'est-à-dire, Iosph, ou Joseph vendu par ses frères, et devenu esclave en Egypte; Manéthon, en suivant la liste des Memphites, est descendu tout de suite à Moïse, dont les traits forment la quatrième dynastie, et sept autres de suite, du moins à en juger par celles dont les rois sont nommés, car il y en a plusieurs dont les noms manquent.

Cette quatrième dynastie [1] commence par Soris, suivi de deux Suphis, au premier desquels est attribuée la plus grande des pyramides, qu'Hérodote et Diodore attribuent à Chéops ou Chembès [2].

Soris et Suphis, en retranchant les terminaisons ajoutées par les Grecs, se réduisent à *Sor* et *Suph* qui reviennent au nom d'*Osar slph* que Manéthon lui-même, dans un morceau cité par Josèphe, dit avoir été donné à Moïse [3].

Xar [4] en hébreu, signifie tempête, désastre; et *Suph* est le nom même de la mer Rouge, en hébreu mer de Suph. Il est aisé de voir comment Moïse avoit

[1] V. tom. I, pag. 79.

[2] Syncell. pag. 56 et 57. Σῶρις..... Σοῦφις..... ὃς τὴν μεγίστην ἤγειρε πυραμίδα, ἣν φησὶν Ἡρόδοτος ὑπὸ Χέοπος γεγονέναι· οὗτος δὲ καὶ ὁ Περόπτης (Euseb. ὑπερόπτης) εἰς θεοὺς ἐγένετο, καὶ τὴν ἱερὰν συνεγραψε βίβλον.

[3] Joseph. lib. 1 contra Apion, edit. Crisp., pag. 1053... ἱερεὺς, Τὸ γενος Ἡλιουπολίτης, ὄνομα Ὀσαρσιφ...... μετετέθη τοὔνομα καὶ προσηγορεύθη Μωϋσῆς.

[4] שער *xár*, procella.

acquis ce nom de la part des Egyptiens. C'est d'où peut venir aussi le nom d'Arsaphès, donné à Bacchus, suivant Plutarque [1]; car Bacchus, comme je le prouverai dans les mythologies, est formé en grande partie de Moïse, sous le rapport de conducteur du peuple Juif, descendant de Juda suivant un auteur cité par Plutarque, le nom d'Arsaphès signifioit fort, robuste; et Plutarque lui-même le rapproche d'*ombrimos* qui, dans l'origine, signifie pluie violente, inondation. C'est un nouveau rapport de la mer Rouge donné à Moïse.

Manéthon, dans la note qui nous a été conservée, dit que Suphis fut contempteur ou contemplateur des Dieux, car il y a une variante, et qu'il composa un livre sacré fort estimé des Egyptiens.

En supposant que c'est contemplateur de Dieu, rien ne convient mieux à Moïse, qui en fut honoré d'une communication très-particulière. La composition d'un livre sacré est encore un rapport des plus frappants avec le premier des écrivains sacrés. Ainsi l'attribution faite à ce prétendu roi Suphis, de la construction d'une des pyramides, se rapporte encore aux Hébreux, dont Moïse devint le chef.

Ce Suphis de la quatrième dynastie; est immédiatement suivi de Menchérès [2], nom qui revint à celui de Menchérinus, Chérinus, ou Mycérinus, qu'Hérodote et Diodore font aussi le fondateur d'une des pyramides, et dont tous les traits nous feront reconnoître Moïse, comme je l'ai déjà indiqué dans le rapprochement général.

Il est à observer qu'il se trouve dans cette quatrième

[1] Plutarch. de Iside, tom. II, pag. 365. ἱϛορεῖται δὲ καὶ Ισιδος υἱὸς ὢν ὁ Διονυσος ὑπὸ Αἰγυπτίων..... Αρσαφὴς .... λέγεσθαι.

[2] V. tom. I, pag. 79.

Digitized by Google

dynastie, ainsi que dans la cinquième, quantité de noms terminés en chérès, parce que tous sont formés de Moïse, appelé Chérès, Chérinus ou Mycerinus, par la raison que j'ai déjà dite, et que je développerai. J'expliquerai aussi les autres noms, autant qu'il sera nécessaire, pour qu'on puisse s'assurer du fond de ces dynasties.

Dans la sixième dynastie, qui commence par Othoès [1], nom qui signifie signe ou prodige, on retrouve encore le nom de Suph ou Suphis, dans deux Méthusuphis, nom qui signifie mort dans la mer de Suph, c'est-à-dire, dans la mer Rouge [2]. Ces deux Methusuphis escortent une reine Nitocris, qui fit périr par une inondation les plus distingués des Egyptiens. J'ai déjà fait voir; et on le verra encore mieux dans le détail, que c'est la submersion des Egyptiens dans la mer Rouge, près de l'endroit appelé encore aujourd'hui Attaka ou Eutaka; nom formé du même mot que Nitocris, ainsi que je l'expliquerai.

Cette prétendue reine Nitocris, dont la couleur tiroit aussi sur le rouge, étant formée de la submersion des Egyptiens; l'attribution qui lui est faite d'avoir construit des pyramides [3], se rapporte encore à l'histoire de l'oppression et de la sortie des Israélites.

Comme le nom de Marie, sœur de Moïse et d'Aaron, à laquelle on a aussi attribué une pyramide, ainsi qu'à ses frères, peut s'interpréter maîtresse de la mer, elle a pu entrer aussi dans la composition de cette reine, qui submergea les Egyptiens.

[1] אות *auth*, *oth*, signum, prodigium. אתת *athth*, signa, prodigia.

[2] מת *mth*, *meth*, mortuus. סוף *suph*, mare Rubrum.

[3] Syncell. pag. 58. Νίτωκρις γεννικωτάτη καὶ εὐμορφοτάτη τῶν κατ' αὐτὴν γενομένη, ξανθὴ τὴν χροιάν, ἣ τὴν τρίτην ἤγειρε πυραμίδα.

On voit que jusqu'ici, tout ce que les auteurs profanes disent des fondateurs des pyramides, revient à ce que l'Ecriture dit des Israélites en Egypte, du temps de leur oppression.

VI. La construction des pyramides placée par les Coptes avant déluge.

Le Philosophe de l'histoire [1] n'a pas manqué de faire valoir cette construction des pyramides, placée par les Coptes ou Egyptiens modernes, dès avant le déluge universel. Il est vrai qu'il a manqué en partie son but, en ne mettant le roi Saurid que plusieurs siècles avant Abraham; au lieu que les Coptes le font antérieur à Noé. Ce ne seroit pas une preuve décisive contre l'Ecriture, puisque dans l'espace de seize siècles, au moins, écoulés avant le déluge, l'Egypte auroit pu se peupler, et construire ces édifices capables, par leur solidité, de résister à ce désastre, si quelque ouvrage de la main des hommes avoit pu échapper à un bouleversement aussi général.

Mais on peut couper court à toutes les objections fondées sur ce que disent les Coptes, parce que tout porte sur une bévue de leur part. Les Egyptiens, comme je l'ai déjà observé, ont confondu dans leurs récits altérés, la submersion de leur armée dans la mer Rouge, qui fut pour eux comme un second déluge, avec le déluge universel. C'est ce qui peut donner la clef de plusieurs de leurs fables touchant Osiris et Typhon, qui sont des composés de plusieurs parties disparates, réunies par des bévues. Ce dernier nom, comme je l'ai déjà fait voir, en arabe Tufan, en caldéen Tu-

[1] Philosoph. de l'Hist. ch. 19.

Digitized by Google

phna, signifie inondation, submersion. Ainsi il peut s'appliquer, et au déluge universel, et à la submersion des Egyptiens en particulier.

Ceux-ci avoient des traditions que les pyramides, du moins plusieurs, avoient été construites avant une grande submersion. C'est celle qu'ils éprouvèrent à la sortie des Israélites, employés auparavant à ces sortes de travaux. En confondant cette submersion avec celle du vrai déluge, la construction des pyramides s'est aussi trouvée transportée avant ce premier désastre.

La preuve, c'est qu'avant le Pharaon que les Coptes font périr dans le déluge universel, on trouve, en remontant, à peu près les mêmes noms de rois que les Arabes placent avant le Pharaon qui périt dans la mer Rouge.

On y trouve Saurid [1] qui, suivant les Coptes, fit construire les pyramides, et qui est enseveli dans une avec tous ses trésors. Ce nom de Saurid se forme naturellement du mot *xrid* [2], et comme on prononce *schârid*, qui signifie resté, sauvé, échappé d'un danger. Il revient dès-lors, comme le nom du pasteur Philition, aux Israélites, qui étant accablés de travaux par les Egyptiens, en furent miraculeusement délivrés.

Ce que les Coptes disent des trésors de Saurid ensevelis avec lui, peut avoir rapport à l'interprétation des *âri mschnuth* de l'Ecriture, prises pour villes de trésors.

Hujib ou Hujeb, frère de Saurid qui, suivant les Coptes, est enseveli dans une pyramide voisine, est le même nom que Chembès, formé de Chab ou Chéeb,

[1] Hist. univ. trad. tom. I, pag. 501.

[2] שריד *xrid*, *schârid*, residuus, superstes, evasor.

Digitized by Google

l'affliction des Hébreux. *Hujeb* fortement aspiré, revient à *Chéeb*.

Manus ou Makaus, Afrus, Malinus, avant le Pharaon, qui périt dans le déluge, sont encore une suite des noms formés des mots hébreux [1] *mn mchuth âbrim âlim*. Ils signifient les *Hébreux sortant après les plaies* dont l'Egypte fut frappée.

Le Pharaon qui périt dans le déluge, vient naturellement à la suite, puisque c'est le roi d'Egypte qui est submergé dans la mer Rouge, en poursuivant les Hébreux.

Il n'est pas étonnant que les Egyptiens, ayant oublié la signification des mots, en aient fait des noms altérés ou défigurés.

De cette bévue des Egyptiens, qui ont confondu la submersion dans la mer Rouge avec le déluge universel, est venue la différence des époques qu'ils ont assignées à la construction des pyramides. Les uns, au rapport de Diodore [2], disoient qu'il y avoit au moins mille ans qu'elles étoient bâties; les autres comptoient trois mille quatre cents ans. Il ne faut pas cherher une grande exactitude dans ce calcul; mais mille ans, du temps de Diodore, se rapportoient à peu près au temps de Moïse dans le compte des Egyptiens, qui ont passé tout de suite dans leur histoire, de Moïse à Salomon, parce que l'Ecriture ne dit rien de nouveau de l'Egypte, pendant tout le temps des Juges et des deux premiers rois du peuple d'Israël.

[1] מן מכות עברים עלים *mn mchuth âbrim âlim*, post plagas Hebræi ascendentes seu exeuntes.

[2] Diodor. lib. 1, n. 40. Οὐκ ἐλαττόνων γὰρ ἢ χιλίων ἐτῶν, ὥς φασι, διεληλυθότων εἰς τὸν καθ' ἡμᾶς βίον· ὡς δὲ ἔνιοι γράφουσι, πλειόνων ἢ τρισχιλίων καὶ τετρακοσίων.

Digitized by Google

Trois mille quatre cents ans remontoient avant le déluge universel, du moins suivant le calcul du texte hébreu.

Nous avons assez vu que toutes les différentes versions, touchant la fondation des pyramides, ne sont que différentes interprétations de ce que l'Ecriture même nous apprend des travaux des Israélites durant leur oppression en Egypte. Voyons encore quelques circonstances de leur construction, qui se rapportent à la même source.

VII. Circonstances de la construction des pyramides.

Hérodote fait mention de ce qu'il en avoit coûté seulement en raves ou en percil, en ail ou en oignons, pour la nourriture des travailleurs qui construisoient une des pyramides [1]. Il ajoute que la somme y étoit marquée en lettres égyptiennes; et qu'il se souvient bien que son interprète la faisoit monter à seize cents talents d'argent.

Comme Hérodote ne savoit pas lire lui-même ces lettres égyptiennes, son interprète pouvoit lui conter tout ce qu'il vouloit. Du reste, que cela fût écrit ou non, sur la pyramide, peu importe. Les rélations modernes disent qu'on n'y aperçoit plus d'écriture; mais nous pouvons encore retrouver ailleurs quelque mention de l'ail et des oignons dont les travailleurs se nourrissoient.

On sait que le peuple d'Israël, après sa sortie d'E-

[1] Herodot. 2. 125. Σεσήμανται δὴ διά γραμμάτων Αἰγυπτίων ἐν τῇ πυραμίδι, ὅσα ἔς τε συρμαίην καὶ κρόμμυα καὶ σκόροδα ἀναισιμώθη τοῖσι ἐργαζομένοισι.

gypte [1], se rappeloit encore les concombres, les melons, les porreaux, et en particulier les oignons et l'ail qu'il y avoit mangés.

Comme l'Ecriture dit que les Israélites s'en souvenoient, les Egyptiens dans leur extrait de l'Ecriture n'ont pas manqué de s'en souvenir de leur côté, et Hérodote, par une extrême fidélité [2], dit aussi qu'il se souvient fort bien de la somme à laquelle montoit la dépense. Peut-être même, en cherchant bien, trouveroit-on cette somme dans quelque bévue des Egyptiens, sur les concombres [3], les melons, et les porreaux, qu'Hérodote a omis; mais il n'est pas nécessaire.

Diodore dit [4] que quelques Egyptiens contoient des choses incroyables, de la manière dont on avoit élevé les pierres à une si grande hauteur, pour construire les pyramides. On s'étoit, selon eux, servi de tas de sel et de nitre, qu'on avoit ensuite fait fondre, en y conduisant l'eau du Nil. C'est pourquoi il ne restoit plus rien de tout l'échaffaudage.

Je soupçonne que c'est encore une fausse interprétation des *sari mschnuth*, que les Israélites furent forcés de construire : *ms* [5] signifie fondu, et *chnuth* signifie bases, appuis. Quelques interprètes égyptiens y auront

[1] Numer. 11. 5. Recordamur piscium quos comedebamus in AEgypto gratis.

In mentem nobis veniunt cucumeres, et pepones, porrique, et cœpe, et allia.

[2] Herodot. ibid. Καὶ, ὡς ἐμὲ εὖ μεμνῆσθαι τὰ ὁ ἑρμηνεύς μοι, ἐπιλεγόμενος τὰ γράμματα, ἔφη, ἑξακόσια καὶ χίλια τάλαντα ἀργυρίου τετελέσθαι.

[3] קשאים *qxaim*, cucumeres. קשיטה *qxite*, nummi.

[4] Diodor. lib. 1, n. 40. Ἐπιχειροῦσι δέ τινες τῶν Αἰγυπτίων τερατολογεῖν καὶ μυθεύεσθαι ὑπὲρ τούτων, λέγοντες ὡς ἐξ ἅλατος καὶ νίτρου τῶν χωμάτων γεγονότων, ἐπαφεθεὶς ὁ ποταμὸς ἔτηξεν καὶ διέλυσεν αὐτὰ καὶ παντελῶς ἠφάνισεν.

[5] מס *ms*, liquefactio, liquescens, dissolutus. כנות *chnuth*, bases.

Digitized by Google

trouvé les appuis ou les échaffauds qu'on avoit fait fondre en y conduisant l'eau du Nil; pour cela, il a été naturel de les supposer de sel.

Hérodote et Diodore s'accordent à dire qu'on tira les pierres des carrières du mont Arabique, et qu'on les transporta vers le mont Libyque. Pour ce point, on peut encore aujourd'hui en juger par la nature des pierres dont les pyramides sont construites, et par la position de celles-ci, du côté occidental de l'Egypte, où ce royaume est borné par une chaîne de montagnes, appelée autrefois Libyque ou de Libye.

Je puis seulement observer que la terre de Gessen, où furent établis les Israélites, étoit de l'Arabie Egyptienne suivant les Septante que j'ai déjà cités. Ramessès, le meilleur endroit de ce canton, est Bessatin près du Caire, suivant le P. Sicard [1]. Les pyramides les plus connues sont au sud-ouest de Gizé; endroit peu éloigné du Caire, de l'autre côté du Nil. Il y en a aussi plusieurs à Sakara sur la route du Féium, qui est au midi, et que les Arabes disent avoir été des marais qui furent en partie desséchés par Joseph. Ils y placent le Phitom, dont parle l'Ecriture. Je sais que M. Danville pense que c'est Patumos, ville de l'Arabie égyptienne dont parle Hérodote; mais ce nom, suivant l'interprétation de saint Jerôme, signifie la bouche de l'abîme [2]. Les Arabes appellent aussi *tehama* une terre basse. C'est pourquoi le nom de Phitom a pu être commun à plusieurs endroits, et en particulier à l'entrée des sables de Libye, ou des marais du Féium, où est encore le lac Charon, que plusieurs auteurs ont pris pour le lac Mœris.

[1] Mém. des Missions du Levant.

[2] פה, פי, *phe*, *phi*, os. תהום *theum*, abyssus.

Digitized by Google

Il n'est pas besoin d'entrer dans le détail des moyens qu'on employa pour élever les pyramides; car Hérodote lui-même avoue que ce qu'il en dit, n'est fondé que sur des raisonnements et des conjectures. Pour la description de ces monuments, on la trouve dans quantité d'auteurs, et elle n'est point de mon sujet.

J'observerai seulement qu'Artapan, cité par Eusèbe [1], attribue entr'autres choses, l'invention des machines pour élever les pierres, à Moïse lui-même, qu'il fait contemporain du roi Chénephrès. Ce nom de roi, comme je l'ai déjà observé, est le nom renversé du Chéphren d'Hérodote, l'un des rois oppresseurs du peuple.

Ainsi l'on voit de plus en plus, que tout ce que les auteurs ont dit de la construction des pyramides, qu'Hérodote et Diodore placent durant cette oppression, se rapporte aux travaux des Israélites opprimés.

Il faut donc en conclure, ou que les Egyptiens ne savoient plus absolument rien de leur fondation, et qu'ils n'auront point trouvé de temps plus propre à la placer dans leur histoire extraite de l'Ecriture, que le temps de l'oppression du peuple d'Israël; ou que c'est en effet ce même peuple qui a été employé à les construire.

Hérodote compte cent mille hommes qui se relevoient pour y travailler, Diodore en compte jusqu'à trois cent soixante mille; ce qui prouve que les Egyptiens enchérissoient de plus en plus.

Du reste les Israélites, vu leur multiplication, pouvoient y suffire; et ce que l'Ecriture dit de la dureté

[1] Euseb. Præpar. lib. 9, cap. 27, pag. 432, edit. Paris. 1628. Τὸν Μώϋσον..... μηχανὰς πρὸς τας λιθοθεσίας..... ἐξευρεῖν.

avec laquelle on les traitoit [1], rend croyable qu'ils furent employés à des ouvrages aussi vains et aussi pénibles.

J'ai déjà dit, dans le règne de Sésostris, que les canaux qu'on attribuoit à ce roi, peuvent se rapporter soit aux canaux attribués à Joseph, fils de Jacob, soit aux Israélites accablés de travaux de briques et de ciment, suivant l'expression de l'Ecriture. L'historien Josèphe, que j'ai déjà cité, dit positivement qu'ils y furent employés durant leur oppression.

VIII. Durée de l'oppression du peuple.

On a vu que les travaux dont les rois Chéops et Chéphren surchargent le peuple, se rapportent à la dureté dont usèrent les rois d'Egypte à l'égard des Hébreux. Tout ce que les auteurs profanes peuvent nous apprendre de la fondation des fameuses pyramides, n'est, dans l'origine, que ce que l'Ecriture elle-même nous dit au commencement de l'Exode, et que divers auteurs étrangers ont diversement interprété. Les noms mêmes de Chéops ou Chembès, et Céphren ou Chabryiès, à qui les principales pyramides sont attribuées, ne sont que les mots qui signifient l'affliction des Hébreux. Les autres noms des prétendus auteurs de ces monuments, Armœus, Ammosis, Maron ou Inaron, ne sont que les noms altérés d'Amram et de ses deux fils Moïse et Aaron. Les rois Soris et Suphis ou Sor et Suph, à qui on attribue aussi une pyramide, ne sont que le nom d'Osarsiph ou de tempête de la mer Rouge,

[1] Exod. I. 14, vers. Pagnin. Et amaritudinibus affecerunt vitam illorum opere duro, in luto, et in lateribus, et in omni opere in agro, cum omni opere eorum in quo servire fecerunt illos cum duritiâ.

Digitized by Google

donné à Moïse par les Egyptiens. La reine Nitocris, fondatrice d'une des pyramides, est, comme on verra, la submersion même des Egyptiens, près de l'endroit appelé encore aujourd'hui Attaka ou Eutaka. Les auteurs arabes [1] ont aussi formé de cette submersion une reine Daluka, surnommée *al Ajûz*, ou la vieille femme, qui succède immédiatement au Pharaon submergé dans la mer Rouge, et à laquelle ils attribuent une des pyramides. J'expliquerai ces noms et je ferai voir qu'ils reviennent à ceux de Nitocris et d'Attaka. Ainsi toute l'oppression du peuple dont parlent Hérodote et Diodore, revient à celle des Israélites en Egypte; et les différentes versions que rapportent ces deux historiens, ne sont que différentes altérations de cette époque de l'Histoire Sainte. On en va voir de plus en plus, de nouvelles preuves; et l'on peut d'avance, sur ce que j'en ai déjà dit, juger combien de rois les Egyptiens se sont formés des différents noms ou traits de Moïse.

Hérodote et Diodore [2] s'accordent tous deux à faire régner cent six ans les deux rois oppresseurs; savoir, Chéops ou Chembès, cinquante ans, et Chéphren ou Chabryiès, cinquante-six ans.

Ainsi, ajoute Hérodote, on compte cent six ans, durant lesquels les Egyptiens gémirent dans la plus grande oppression, et les temples furent toujours fermés, sans que le peuple eût jamais la liberté d'y entrer.

Puisque les noms de ces deux rois ne sont que les

[1] Hist. Univ. trad. tom. I, pag. 504.

[2] Herodot. 2. 127. Βασιλεῦσαι δὲ τὸν Χέοπα τοῦτον Αἰγύπτιοι λέγουσι πεντήκοντα ἔτεα..... Βασιλεῦσαι δὲ ἔλεγον Χεφρῆνα ἓξ καὶ πεντήκοντα ἔτεα.

128. Ταῦτα ἓξ τε καὶ ἑκατὸν λογίζονται ἔτεα, ἐν τοῖσι Αἰγυπτίοισί τε πᾶσαν εἶναι κακότητα, καὶ τὰ ἱρὰ χρόνου τοσούτου κατακληϊσθέντα, οὐκ ἀνοιχθῆναι.

Digitized by Google

mots mêmes qui signifient l'oppression des Hébreux, il n'est pas besoin de s'arrêter à discuter la durée de chacun de leurs règnes en particulier; mais la durée totale de cent six ans pour l'oppression du peuple, se rapporte assez à celle du peuple d'Israël. Celui-ci fut délivré par Moïse, alors âgé de quatre-vingts ans : or l'oppression avoit commencé avant sa naissance, et elle s'étoit même accrue successivement et par degrés : ainsi, l'on peut bien supposer vingt-cinq ou vingt-six ans auparavant, qui, joints à quatre-vingts feront cent six.

Du reste, il n'est nullement besoin de chercher de la précision dans une histoire aussi altérée et aussi défigurée que celle des Egyptiens, où quelques mots de l'Ecriture ont suffi pour former des règnes. Voyons quelques traits qui nous restent encore de ceux de Chéops et de Chéphren, nous y retrouverons peut-être l'excès de l'oppression, l'ordre de faire périr les enfants mâles des Hébreux, et la conservation de Moïse, ménagée par la Providence.

IX. La fille du roi Chéops prostituée, demande une pierre à chacun.

Hérodote dit [1] que « le roi Chéops s'étant épuisé d'ar-
» gent par la construction de sa pyramide, en vint à
» un tel excès de crime, qu'il ne rougit point de pro-
» stituer publiquement sa propre fille, en lui ordon-

[1] Herodot. 2. 126. Ἐς τοῦτο δὲ ἐλθεῖν Χέοπα κακότητος, ὥστε τὴν θυγατέρα τὴν ἑωϋτοῦ, χρημάτων δεόμενον, κατίσαντα ἐπ' οἰκήματος, προστάξαι πρήσσεσθαι ἀργύριον ὁκόσον δή τι· οὐ γᾶρ δὴ τοῦτογε ἔλεγον· τὴν δὲ, τά τε ὑπὸ τοῦ πατρὸς ταχθέντα πρήσσεσθαι· ἰδιή τέ καὶ αὐτὴν διανοηθῆναι μνημόσυνον καταλιπέσθαι· καὶ τοῦ ἐσιόντος πρὸς αὐτὴν ἑκάστου δέεσθαι ὅκως ἂν αὐτῇ ἕνα λίθον ἐν τοῖσι ἐργοῖσι δωρέοιτο· ἐκ τούτων δὲ τῶν λιθων ἔφασαν τὴν πυραμίδα οἰκοδομηθῆναι.

Digitized by Google

» nant de gagner le plus qu'elle pourroit. On ne dit
» point, ajoute Hérodote, combien elle gagna; mais
» elle exécuta l'ordre de son père. Elle eut aussi l'am-
» bition de laisser un monument d'elle-même; c'est
» pourquoi elle pria ceux qui venoient la trouver, de
» lui donner chacun une pierre, et par ce moyen elle
» fit aussi construire une pyramide. »

On voit encore une prostitution aussi révoltante et aussi incroyable que celle de la fille du roi Rhampsinite : on peut donc y soupçonner quelque bévue pareille.

Nous avons déjà vu, à cause de la ressemblance des mots hébreux, *bn* [1] fils, et *abn*, pierre, plusieurs fils changés en pierres, à commencer par ceux de Deucalion et de Pyrrha, c'est-à-dire, de Noé et de son épouse, qui repeuplèrent la terre avec des pierres, après le déluge. On peut aussi se rappeler Ruben, le premier des fils de Jacob, qui est devenu la pierre importante de l'architecte.

Il s'agit ici du dernier excès du roi Chéops, c'est-à-dire, du comble de l'affliction ou de l'oppression des Hébreux.

« Plus on les opprimoit, dit l'Ecriture [2], plus ils se
» multiplioient. »

C'étoit un effet particulier de cette Providence, contre les desseins de laquelle tous les projets des hommes ne peuvent rien.

Le roi d'Egypte, irrité de plus en plus de l'accroissement des Hébreux, en vint à cet excès de cruauté, d'or-

[1] בן *bn*, filius. אבן *abn*, lapis.

[2] Exod. I. 12. Quantòque opprimebant eos, tantò magis multiplicabantur, et crescebant.

Digitized by Google

donner de faire périr tous les enfants mâles qui leur naîtroient [1].

J'ai déjà observé que les mots *mxâb uld*, qui signifient les enfants, et qui sont, par conséquent, l'indication de ce fait, sont devenus les noms des rois d'Egypte de ce même temps, dans les historiens arabes [2]. Quelques-uns prétendent que Kabûs, fils de Masab, est le Pharaon de Moïse; d'autres que Valid, frère de Kabûs est le Pharaon qui périt dans la mer Rouge.

On a vu que Kabus ou Cabous, est le même nom que Chéops dans Hérodote, et Chembès ou Chombos dans Diodore, et Céphée dans Tacite, ainsi que dans la mythologie grecque; c'est toujours *Chab*, *Cheeb* ou *Chéob*, l'affliction des Hébreux.

Masâb et Valid, qui s'y trouvent mêlés, sans nous arrêter à discuter leur généalogie ou leurs degrés de parenté, sont tous formés de l'affliction des Hébreux, et de l'ordre de faire périr leurs enfants. *Mxâb* [3], dans le cantique de Débora, est traduit dans la Vulgate, suffoquer, étouffer. *Uld* signifie enfant, et de là vient le titre de sultane *validé*, ou de princesse mère, donné en particulier chez les Turcs à celle dont le sultan est le fils.

Ainsi, les prétendus rois *Masab* et *Valid*, sont formés de l'ordre que donna Pharaon, de faire périr les fils ou enfants mâles des Hébreux. Il n'est pas éton-

[1] Exod. 1. 15. Dixit autem rex Ægypti obstetricibus Hebræorum...

16. Quando obstetricabitis Hebræas, et partûs tempus advenerit; si masculus fuerit, interficite eum; si femina, reservate.

[2] Hist. univ. trad. tom. I, pag. 504.

[3] משאב *mxab*, exhaustio, suffocatio. בין משאבים *bin mxabim*, Judic. 5. 11. ubi... *suffocatus* est exercitus. ולד *uld*, *valad*, proles.

Digitized by Google

nant qu'on donne ces deux rois pour parents de Kabûs, puisque Kabûs est l'oppression même.

L'histoire de Persée [1], dont le nom signifie exterminateur, tient de même chez les Grecs, d'un côté, au roi Acrisius, c'est-à-dire, au roi qui *n'avoit point connu* Joseph, et qui opprima les Hébreux. Acrisius redoutoit la naissance d'un fils de sa fille; et comme il en naquit un, malgré toutes ses précautions [2], il le précipita dans les eaux, renfermé dans un petit coffre: l'enfant ne laissa pas d'être conservé et de devenir funeste au roi qui le redoutoit.

L'histoire de Persée tient, d'un autre côté, à celle de Céphée, qui est le même nom que Chéops, Chembès, ou Kabûs. Comme les Grecs, sur la ressemblance du nom, ont fait descendre les Perses de Persée, ils ont aussi dit que les Perses s'étoient d'abord nommés Céphénes [3], preuve qu'ils avoient conservé quelques vestiges de la première source de leurs récits. Il est aisé d'entrevoir les rapports de toute l'histoire de Persée, à celle de Moïse. On sait que la mère de Moïse ne pouvant plus dérober sa naissance aux recherches de Pharaon [4], prit un panier de jonc, ou même, suivant le mot hébreu *thbe*, une arche, qu'elle eut soin d'enduire de poix et de bitume, et y ayant mis l'en-

[1] Πέρσις, vastatio, eversio.

[2] Apollod. lib. 2, pag. 72, edit. Commelin. 1699. Αἰσθόμενος δὲ Ἀκρίσιος.... γεγεννημένον Περσέα...... τὴν θυγατέρα μετὰ τοῦ παιδὸς εἰς λάρνακα βαλὼν, ἔρριψεν εἰς θάλασσαν.

[3] Herodot. 7. 61. Ἐκαλέοντο δὲ πάλαι (Πέρσαι) ὑπὸ μὲν Ἑλλήνων Κηφῆνες.

[4] Exod. 2. 3, vers. Pagnin. Non potuit autem (mater) ultrà abscondere eum, et accepit sibi arcam junceam, et bituminavit eam bitumine et pice : posuitque in eâ puerum, et posuit in junceto, juxta ripam fluminis.

Digitized by Google

fant, elle l'exposa entre des roseaux sur le bord du fleuve ; mais il est impossible de suivre en même temps toutes les différentes altérations faites par les païens, de l'histoire vraie, qui a passé par tant de bouches, et sous tant de plumes étrangères, dans un si grand nombre de siècles, et dont les premiers écrivains de plusieurs nations, n'ayant point d'histoire à eux, ont voulu s'en composer une. Je développerai en son temps toute la suite de l'histoire fabuleuse de la Grèce, comme traduction informe des premiers livres de l'Histoire Sainte.

Pour m'en tenir ici à l'extrait altéré qu'en ont fait les Egyptiens, avec la clef que nous avons du mot *bn* fils, et du mot *abn* pierre, si souvent confondus, il est aisé de reconnoître quelle est la pierre que la fille du roi Chéops demande à chacun ; ce sont tous les enfants mâles que le roi d'Egypte donne ordre de faire périr.

« Si c'est un fils, dit-il aux sages-femmes [1], faites-» le périr ».

Le mot *emthn* [2], faites mourir, signifie aussi don, présent. On voit dès-lors pourquoi la fille du roi demande une pierre pour présent.

Notez que le roi dit en même temps : « si c'est une » fille, laissez-la vivre » ; c'est pourquoi les Egyptiens font ici mention de la fille du roi.

Quant à sa prostitution, on juge bien que c'est encore une bévue : elle vient probablement de ce que le roi parle de faire accoucher [3] ; mais il n'est par besoin

[1] Exod. 1. 16, vers. Pagnin. Si filius est (hebr. *bn*) interficite eum : si verò filia est, vivat.

[2] המתן *emthn*, interficietis. מתן *mthn*, donum, munus.

[3] Exod. 1. 16, vers. Pagnin... Cum obstetricaveritis Hebræas

Digitized by Google

de suivre des interprètes ignorants dans toutes leurs méprises.

X. La fille du roi, qui demande une pierre, s'en fait un monument.

Ici la fille du roi d'Egypte, qui demande une pierre, et qui veut s'en faire un monument, est plus aisée à reconnoître.

Au milieu des recherches rigoureuses, que le roi d'Egypte faisoit faire de tous les enfants mâles qui naissoient aux Hébreux, les parents de Moïse nouvellement né, ne pouvant le tenir plus long-temps caché, pour n'avoir pas la douleur de le voir périr sous leurs yeux, furent forcés, comme je l'ai dit, de l'exposer sur le bord du fleuve, en l'abandonnant à la Providence qui veilloit à sa conservation.

Elle ménagea en effet, le moyen le plus inattendu de lui sauver la vie. La fille du roi même, qui vient sur le bord du fleuve, est l'instrument dont Dieu se sert. Touchée de compassion, à la vue d'un enfant qui va perir, et dont la beauté la frappe, elle prend la résolution de le faire élever. La sœur de Moïse, qui ne l'avoit point perdu de vue, se trouve à portée, et fait donner l'enfant à sa propre mère, pour l'allaiter. Devenu grand, la fille de Pharaon l'adopte pour son fils, et il trouve un asile dans le palais du roi même, qui avoit voulu sa perte.

« Il fut comme le fils de la princesse [1] », dit l'Ecriture : le mot *bn* fils, encore pris pour *abn*, est devenu

et videritis super sellas. אבנים *abnim*, sedes in quâ recipitur fœtus.

[1] Exod. 2. 10, vers. Pagnin. Crevit autem puer, et adduxit eum (mater) ad filiam Paroh, fuitque ei in filium.

Digitized by Google

la pierre que la fille du roi se fait donner, et dont elle prétend se construire un monument.

Notez que *bn* fils approche aussi de *bne* [1], qui signifie construire : de plus, il est dit dans l'Ecriture [2], que Dieu éleva les maisons des sages-femmes qui avoient craint de l'offenser, plutôt que d'obéir à l'ordre injuste de Pharaon ; c'est-à-dire que Dieu bénit leurs maisons, et les rendit florissantes.

Les Egyptiens rapportant cette bâtisse à la fille de Pharaon, auront imaginé qu'elle eut aussi l'ambition de faire élever pour elle-même un monument.

XI. Rois formés de l'éducation de Moïse, dans Manéthon.

J'ai déjà observé que la douzième dynastie de Manéthon, où se trouve Sésostris, qui est Jacob, contient après celui-ci, ses descendants en ligne directe jusqu'à Moïse ; Labarès ou Lacharès, noms altérés de Lévi et de Caath ; Ammerès, Amram, père de Moïse ; Ammenemès et Scemiophris sa sœur [3] : ces deux derniers noms, en retranchant les terminaisons grecques, se réduisent aux mots hébreux que Manéthon a confondus [4] ; *amn Mxem Phrâè*. *Amn* signifie nourrir, *Mxe* est Moseh ou Moïse ; *m Phrâè* signifie par Pharaon ; c'est donc Moïse nourri dans la maison de Pharaon, par la fille même de ce roi. Manéthon ajoute *sa sœur ;* c'est que la sœur de Moïse contribue à le faire élever, en se pré-

[1] בן *bn*, filius. בנה *bne*, ædificavit.

[2] Exod. 1. 21. Et quia timuerunt obstetrices Deum, ædificavit eis domos.

[3] Syncell. pag. 60. Αμμερὴς.... Αμμενέμης.... Σχεμιόφρις ἀδελφή.

[4] אמן משה מפרעה *amn mxe mphrâe.* אמן *amn*, nutrivit, nutritius, etc. משה *Mxe*, *Moseh*, Moyses. מ *m* à ; פרעה *Phrâe*, Pharao.

Digitized by Google

sentant à la princesse pour lui chercher une nourrice.

Quelques auteurs païens, comme on le voit dans Artapan, cité par Eusèbe, ont confondu Marie, sœur de Moïse, avec la fille de Pharaon, qu'ils appellent Merrhis; car ce nom de Merrhis est celui de *Mrim*, ou de Marie, un peu altéré.

Artapan donne Merrhis pour épouse de Chénephrès, qui est le nom altéré du Chépren d'Hérodote [1]. Il ajoute que cette princesse étant stérile [2], prit pour son fils celui d'une juive, qu'elle nomma Moïse, et qui étant devenu grand, fut appelé Musée par les Grecs. On voit comment les anciens auteurs païens ont toujours mêlé des fables à la vérité.

Artapan fait Merrhis fille du roi d'Egypte Palmanoth, frère et successeur de Mempsasthenoth, tous deux fils d'Abraham [3]. On voit que je ne suis pas le premier à trouver des rois d'Egypte dans les personnages de l'Histoire Sainte puisque les païens eux-mêmes y en ont trouvé.

Ces noms de Mempsasthenoth et de Palmanoth, pour le dire en passant, sont formés, le premier, des plaies dont Dieu frappa le roi qui enleva Sara, épouse d'Abraham [4]. Les Juifs et les Mahométans prétendent que

[1] Euseb. Præpar. lib. 9, c. 27, pag. 432. Μέρριν...... Χενφρῆ τινι καΐεγγυῆσαι, τῶν ὑπὲρ Μέμφιν τόπων βασιλεύοντι.....

[2] Euseb. ibidem. Ταύτην δὲ ςεῖραν ὑπάρχουσαν ὑποβαλέσθαι τινὸς τῶν Ιουδαίων παιδίον, τοῦτο δὲ Μώϋσον ὀνομάσαι· ὑπὸ δὲ τῶν Ἑλλήνων αὐτὸν ἀνδρωθέντα Μουσαῖον προσαγορευθῆναι.

[3] Euseb. ibid. Αβραὰμ τελευτήσαντος, καὶ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Μεμψασθενὼθ, ὁμοίως δὲ καὶ τοῦ Βασιλέως τῶν Αἰγυπτίων, τὴν δυναςείαν παραλαβεῖν τὸν υἱὸν αὐτοῦ Παλμανώθην

[4] Genes. 12. 17, vers. Pagnin. Percussit autem Dominus Paroh percussionibus magnis, et domum ejus, causâ Saraï uxoris Abraham.

c'étoient des plaies honteuses, et c'est ce que le nom exprime [1].

Pour Palmanoth, c'est l'article égyptien *P*, et le mot hébreu *almoni* [2], qu'on met à la place du nom propre d'un homme lorsqu'on ne le sait pas, ou qu'on ne veut pas le dire, comme nous mettons un *N*.

Ces noms de rois d'Egypte, descendants d'Abraham, qu'on trouve dans Artapan, font voir de plus en plus combien les païens ont fait de bévues sur l'Histoire Sainte, et comment ils ont formé des rois.

Pour revenir à la fille de Pharaon, qui sauva Moïse, l'Ecriture ne nous dit point son nom propre. Quelques-uns, comme on vient de le voir dans Artapan, lui ont donné celui de *Mrim* ou de Marie, sœur de Moïse, en l'appelant Merrhis.

Comme elle fut pour Moïse une seconde mère, d'autres l'ont appelée Thermuthis, nom qu'on trouve dans l'historien Josèphe [3], et qui signifie deux mères, ou seconde mère [4].

Les Egyptiens disoient aussi *muth*, mère, et c'étoit un des titres d'Isis, comme on le voit dans Plutarque [5] : aussi Artapan ajoute-t-il que la princesse qui sauva Moïse, étoit honorée des Egyptiens comme une autre Isis [6].

[1] מפשעה *mpxáe*, podex. שט *xt*, flagellare, percutere.

[2] Buxtorf. *Vid.* אלמני *almni*, *almoni*. Nomen fictitium quo vocatur is cujus proprium nomen reticemus.

[3] Joseph. Antiquit. lib. 2, c. 5, pag. 56, edit. Crispin. Θερμουθὶς ἦν θυγάτηρ τοῦ βασιλέως.....

[4] תרה, תרי, *thre*, *thri*, duo, duæ, Chaldaicè. אמות *amuth*, matres.

[5] Plutarch. de Iside, tom. II, pag. 374. Ἡ δ' Ισις ἔςιν ὅτε καὶ Μοὺθ..... σημαίνουσι δὲ τῷ μὲν (ὀνόματι) μητέρα.

[6] Euseb. Præpar. lib. 9, c. 27, pag. 433. Τιμᾶσθαι δὲ τὴν Μέρριν ταύτην ὑπὸ τῶν ἐγχωρίων ὀυκ ἔλαττον, ἢ τὴν Ισιν.

Digitized by Google

Il n'est pas besoin de m'arrêter à expliquer toutes les altérations de l'histoire de Moïse, qu'on trouve dans Artapan et dans d'autres auteurs païens; qui en parlent ouvertement. Des écrivains juifs, comme on le voit par leur historien Josèphe, ont eux-mêmes été trompés à des indications de faits de l'Ecriture, qu'ils ont pris pour des noms de personnages, ou à des altérations de l'Histoire Sainte, qu'ils ont données pour de nouveaux faits de Moïse, faute d'en reconnoître la source : j'en pourrai dévoiler quelques-unes, à mesure que l'occasion s'en présentera ; mais il seroit trop long et assez inutile de m'arrêter à dévoiler tout.

L'Ecriture ne répond pas de toutes les fausses interprétations que des Juifs mêmes ont pu en donner, ni des contes que leurs rabbins ont imaginés.

C'est une manie de l'esprit humain de vouloir trouver dans les anciens mémoires plus de détail qu'il n'y en a, et surtout dans l'Histoire Sainte, qui n'étant pas écrite pour contenter une vaine curiosité, ne nous a conservé que ce qui sert à son but.

On a déjà vu dans Hérodote et dans Diodore, assez de vestiges de ce que l'Ecriture nous dit de l'oppression des Israélites en Egypte, des travaux dont ils y furent surchargés, du refus que le roi d'Egypte leur fit constamment de les laisser sacrifier, de l'ordre même qu'il donna de faire périr leurs enfants mâles, puisque c'est tout le fond de l'histoire des deux règnes de Chéops ou Chembès, et de Chéphren ou Chabryiès, dont les noms mêmes signifient l'affliction des Hébreux.

Nous avons déjà retrouvé au milieu d'un conte d'Hérodote, la naissance du libérateur que Dieu prépare à son peuple, puisque c'est le *bn* ou fils, changé en pierre,

Digitized by Google

que la fille du roi d'Egypte se fait donner, et dont elle veut se construire un monument.

Tout nous annonce donc un personnage si mémorable, en particulier pour les Egyptiens, et dont Hérodote n'a pas dû manquer de parler d'après eux, si toute l'histoire d'Egypte, comme nous avons lieu de le penser jusqu'ici, n'est qu'un extrait altéré de l'histoire Sainte.

Digitized by Google

MYCÉRINUS, MENCHERÈS, MERCERÈS, CHÉRÈS, CARAS, ETC.

MOÏSE AUTEUR DE LA MIKRA.

IMMÉDIATEMENT après les deux rois Chéops ou Chembès, et Chéphren ou Chabryiés, qui sont, comme on l'a vu, les Pharaons oppresseurs des Hébreux; Hérodote et Diodore [1] font régner un roi d'un tout autre caractère. Voici le portrait que M. Rollin en a tracé, d'après ces deux historiens, sans même en soupçonner le vrai prototype; c'est pourquoi il doit être moins suspect à nos prétendus sages.

« Mycérinus, dit cet écrivain [2], étoit fils de Chéops,
» mais d'un caractère bien différent : loin de marcher
» sur les traces de son père, il détesta sa conduite, et
» suivit une route toute opposée; il rouvrit les tem-
» ples des dieux, rétablit les sacrifices, s'appliqua à
» soulager les peuples, et à leur faire oublier leurs
» maux passés, et il ne se crut roi que pour rendre la
» justice à ses sujets, et pour leur faire goûter la dou-
» ceur d'un règne équitable et paisible : il écoutoit
» leurs plaintes, essuioit leurs larmes, soulageoit leur
» misère, et se regardoit moins comme le maître, que
» comme le père des peuples : aussi en étoit-il infini-

[1] Diodor. lib. 1, n. 40. Μελὰ δὲ τούλους ἐγένελο βασιλεὺς Μυχερῖνος (ὃν τινὲς μὲν χερῖνον ὀνομαζουσιν) ὑιὸς ὢν τοῦ ποιήσανλος τὴν προlέραν πυραμίδα.

[2] Hist. Anc. tom. I.

» ment chéri ; toute l'Egypte retentissoit de ses louan-» ges, et son nom étoit partout en vénération. »

Voilà ce que M. Rollin a dit de Mycérinus, en le prenant, d'après les auteurs païens, pour un vrai roi d'Egypte, et en supposant que son peuple étoit les Egyptiens.

Si l'on en veut voir actuellement un portrait encore plus vrai, et sous le vrai nom de ce personnage à jamais mémorable, le voici tracé par de plus grands maîtres, par les organes de l'Esprit-Saint.

« Moïse, dit l'Ecclésiastique [1], a été aimé de Dieu et » des hommes; et sa mémoire est en bénédiction : le » Seigneur lui a donné une gloire égale à celle des » saints ; il l'a rendu grand et redoutable à ses enne-» mis, et à sa voix il a apaisé les monstres ; il l'a glo-» rifié devant les rois ; il lui a donné ses lois en pré-» sence de son peuple, et lui a fait voir sa gloire : il l'a » sanctifié dans sa foi et dans sa douceur, et il l'a » choisi d'entre tous les hommes, car Dieu l'a écouté, » et a entendu sa voix, et l'a fait entrer dans la nuée : » il lui a donné publiquement ses préceptes, la loi de » vie et de science, pour apprendre son alliance à Ja-» cob, et ses ordonnances à Israël. »

[1] Eccl. 45. 1. Dilectus Deo et hominibus Moyses, cujus memoria in benedictione est.

2. Similem illum fecit in gloria sanctorum, et magnificavit eum in timore inimicorum, et in verbis suis monstra placavit.

3. Glorificavit illum in conspectu regum, et jussit illi coram populo suo, et ostendit illi gloriam suam.

4. In fide et lenitate ipsius sanctum fecit illum, et elegit eum ex omni carne.

5. Audivit enim eum, et vocem ipsius, et induxit illum in nubem.

6. Et dedit illi coram præcepta, et legem vitæ et disciplinæ, docere Jacob testamentum suum, et judicia sua Israël.

Digitized by Google

« C'est par la foi, dit saint Paul[1], que Moïse étant
» devenu grand, renonça à la qualité de fils de la fille
» de Pharaon, et qu'il aima mieux être affligé avec le
» peuple de Dieu, que de jouir du plaisir passager qui
» se trouve dans le péché, jugeant que l'ignominie du
» Christ étoit un plus grand trésor que toutes les ri-
» chesses de l'Egypte, parce qu'il envisageoit la ré-
» compense. C'est par la foi qu'il quitta l'Egypte, où
» il n'avoit point craint de s'exposer à la fureur du roi,
» car il demeura ferme et constant, comme s'il eût vu
» l'Invisible : c'est par la foi qu'il célébra la Pâque,
» et qu'il fit l'apersion du sang, afin que l'extermina-
» teur des premiers nés, ne touchât point aux Israéli-
» tes : c'est par la foi qu'ils passèrent au travers de la
» mer Rouge, comme sur la terre ferme, au lieu que
» les Egyptiens ayant tenté le même passage, furent
» engloutis dans les eaux. »

Pour peu que les Egyptiens aient eu quelque suite des principaux événements de leurs premiers âges, on a dû naturellement s'attendre à y retrouver des vestiges d'un homme aussi singulier que Moïse, qui est, comme le dit M. Bossuet, le plus ancien des historiens, le plus sublime des philosophes, et le plus sage des lé-

[1] Hebr. 11. 24. Fide Moyses, grandis factus, negavit se esse filium filiæ Pharaonis :

25. Magis eligens affligi cum populo Dei, quàm temporalis peccati habere jucunditatem,

26. Majores divitias æstimans thesauro AEgyptiorum, improperium Christi : aspiciebat enim in remunerationem.

27. Fide reliquit AEgyptum, non veritus animositatem regis : invisibilem enim tanquam videns sustinuit.

28. Fide celebravit Pascha, et sanguinis effusionem : ne qui vastabat primitiva, tangeret eos.

29. Fide transierunt mare Rubrum tanquam per aridam terram : quod experti AEgyptii devorati sunt.

Digitized by Google

gislateurs. Les plaies accablantes de l'Egypte, surtout la mort de tous les premiers nés, le passage des Hébreux au milieu de la mer entr'ouverte, la submersion d'une armée entière d'Egyptiens, et tant d'autres prodiges des plus éclatants, n'ont pas dû être entièrement oubliés ; et nous avons déjà des assurances que nous les retrouverons, autant qu'on peut l'espérer, au milieu des altérations et des travestissements étranges, dont nous avons vu tant d'exemples dans toute cette histoire ; aussi mon plus grand embarras est-il de mettre ici un peu d'ordre, vu le grand nombre de rois que les Egyptiens se sont formés des indications des faits. Nous n'avons guère, à la vérité, que les noms de ces prétendus rois dans les dynasties de Manéthon, et dans le catalogue d'Eratosthène. J'en ai déjà dévoilé un assez grand nombre, soit dans le rapprochement général, soit en parlant des rois à qui les différents auteurs attribuent les pyramides.

Pour ne pas nous perdre dans ce labyrinthe, commençons par le règne de Mycérinus dans Hérodote et dans Diodore, qui n'ont pas rapporté sous ce nom, tous les faits, à beaucoup près. Le premier de ces deux historiens, qui n'a recueilli que les principaux règnes, nous offrira encore celui de Nitocris, formé de la submersion des Egyptiens dans la mer Rouge, avec quelques autres traits de Moïse, épars sous d'autres noms.

Le second nous fournira d'autres règnes, formés surtout de la mort des premiers nés, et des miracles de la manne et des cailles dans le désert : je profiterai aussi des dynasties et de quelques morceaux de Manéthon, ainsi que de quelques-uns de Lysimaque et de Chérémon, qui nous ont été conservés par Josèphe ; j'y joindrai quelques traits de Tacite et d'autres auteurs latins

Digitized by Google

ainsi que de la fable grecque, mais, sans embrasser toutes les différentes altérations des poëtes qui me détourneroient trop; commençons par le règne de Mycérinus, et d'abord par son nom.

I. Nom de Mycérinus.

J'ai déjà observé dans le rapprochement général, que *mqra* [1], qu'on prononce *mikra*, est un des noms que les Hébreux donnent aux livres saints en général, et à ceux de Moïse en particulier : ce nom est formé du mot *qra* [2], qui signifie convoquer, et *mqra* ou *mikra*, signifie convocation, assemblée, lecture. Ce terme étoit usité dès le temps de Moïse, puisqu'il parle de convocations de sainteté, c'est-à-dire, d'assemblées saintes ou de religion. Il équivaut bien à celui de synagogue. Le Philosophe de l'histoire objecte quelque part, que les anciens Juifs n'avoient point d'assemblées de religion, parce que le terme de synagogue est nouveau : ce savant homme, qui veut parler de tout, ignore sans doute, que le terme de synagogue, n'est qu'une traduction en grec du mot hébreu *mikra*, convocation, assemblée : celui-ci se trouve dès le douzième chapitre de l'Exode, lorsque Moïse donne ses ordres aux Israélites pour la célébration de la Pâque, la veille même de leur sortie d'Egypte [3].

« Le premier jour de la solennité de la Pâque, dit

[1] מקרא *mqra*, *mikra*, convocatio; item Scriptura sacra, legi solita in convocatione seu synagogâ Hebræorum.

[2] קרא *qra*, vocavit.

[3] Exod. 12. 16, vers. Pagnin. Et in die primo, convocatio sancta : die quoque septimo, convocatio sancta erit vobis : omne opus non fiet in eis : tantùm quod comedetur ab omni animâ, illud solum fiet à vobis. מקרא קדש *mqra qdx*, *mikra kodesch*; convocatio sancta.

Digitized by Google

» Moïse, sera une assemblée sainte, en hébreu *mqra*
» *qdx*, ou *mikra kodesch;* et le septième jour, conti-
» nue-t-il, sera encore pour vous une assemblée sainte
» (encore *mikra kodesch*); vous ne vaquerez à aucun
» travail ce jour-là; vous apprêterez seulement ce qui
» sera nécessaire pour votre nourriture. »

C'est de cet endroit (où commence le règne formé de Moïse, sous le nom de Mycérinus), que ce nom de Mycérinus est aussi formé. Comme il y est parlé du septième jour, et que le mot hébreu *ium* [1], signifie aussi année, c'est encore de là qu'est formé en partie, ce que dit Hérodote, « que Mycérinus ne devoit régner
» que six ans, et mourir la septième année. »

Comme l'Ecriture ajoute, qu'on *feroit* seulement ces jours-là (mot à mot) *ce qu'on mangeroit* [2]; Hérodote [3] dit aussi que Mycérinus *ne fit plus*, durant tout ce temps-là, *que boire* et se divertir; mais j'en parlerai dans un autre article, parce qu'il y a d'autres traits mêlés.

Le mot hébreu *mikra* s'applique aussi aux livres saints, et en particulier, à ceux de Moïse, parce qu'on en fait la lecture chez les Hébreux, dans les assemblées de religion. On voit de plus en plus, comment le nom de Mycérinus, qui en est formé, convient à Moïse, le premier de leurs écrivains sacrés, et l'auteur de leur lecture.

Les grands effets qu'opéroit parmi eux la lecture publique de la loi, sont innombrables, dit M. Bossuet [4].

[1] יום *ium*, dies, annus.

[2] Exod. loco suprà cit. Tantùm quod comedetur... illud solum fiet.

[3] Herodot. 2. 133. Πίνειν τε καὶ εὐπαθέειν, οὔτε ἡμέρης, οὔτε νυκτὸς ἀνιέντα.

[4] Disc. sur l'Hist. univ. 2. part. ch. 3.

« Le législateur y avoit si bien réglé toutes choses,
» que jamais on n'eut besoin d'y rien changer ; c'est
» pourquoi le corps de Droit Judaïque n'est pas un
» recueil de diverses lois faites dans des temps et dans
» des occasions différentes. Moïse, éclairé de l'Esprit
» de Dieu, avoit tout prévu.... On avoit besoin de la
» loi à chaque moment, pour régler non-seulement les
» fêtes, les sacrifices, les cérémonies, mais encore toutes
» les autres actions publiques et particulières... Il n'y
» avoit point d'autre livre où l'on étudiât les préceptes
» de la bonne vie : il falloit le feuilleter et le méditer
» nuit et jour, en recueillir des sentences, et les avoir
» toujours devant les yeux ; c'étoit-là que les enfants
» apprenoient à lire : la seule règle d'éducation qui
» étoit donnée à leurs parents, étoit de leur appren-
» dre, de leur inculquer, de leur faire observer cette
» sainte loi, qui seule, pouvoit les rendre sages dès
» l'enfance : ainsi, elle devoit être entre les mains de
» tout le monde. Outre la lecture assidue que chacun
» en devoit faire en particulier, on en faisoit tous les
» sept ans, dans l'année solennelle de la remission et
» du repos, une lecture publique. »

Ce sont encore ces sept ans, confondus avec le septième jour dont j'ai déjà parlé, qui ont fait imaginer que le règne de Mycérinus devoit finir après six ans, vu que ce règne est surtout formé de la Mikra, c'est-à-dire, de l'assemblée solennelle de religion, et de la lecture de la loi de Moïse.

Ce mot *Mikra*, est dérivé de *qra*, qui signifie aussi convocation, et par extension, lecture des livres sacrés.

C'est de là, comme je l'ai déjà observé, avec M.

Digitized by Google

d'Herbelot[1] que les Mahométans voulant en partie imiter les Hébreux, ont aussi donné le nom de *Coran*, ou de lecture, au livre de leur faux prophète.

On voit donc d'où viennent tous les noms de Chérinus, Mycérinus ou Menchérinus, Cérès ou Chérès, sous lesquels se retrouve Moïse, le grand, et comme l'unique maître de la synagogue et l'auteur de son livre par excellence.

II. Dynasties de Manéthon, où se trouve ce nom.

Ce nom de Mycérinus, Chérinus, Cérès ou Chérès, donné à Moïse, se retrouve, je ne sais combien de fois, dans les dynasties de Manéthon, qui ont rapport à ce saint législateur.

Dès la quatrième dynastie[2], où Manéthon est descendu trop tôt de Joseph à Moïse, après les rois Soris et Suphis, qui sont, comme on l'a vu, le nom d'Osarsiph ou de désastre de la mer Rouge, donné à Moïse par les Egyptiens; on trouve Mencherès, qui est le même nom que Mycérinus ou Menchérinus, comme quelques-uns croient qu'il faut lire dans Diodore. Dans cette même dynastie, qui n'est composée que de huit rois, se trouvent encore Bicherès et Sebercherès : Bicherès peut n'être qu'une altération du nom de Micherès ou Mycérinus, car les lettres B et M, comme je l'ai déjà observé, ont été souvent confondues, en particulier par les Arabes et par les copistes grecs. Sébercherès peut être Sépercherès, le livre de la lecture, car Sépher[3] en hébreu, signifie livre.

Thamphtis, le dernier nom de cette dynastie, si-

[1] Bibl. Orient. *V. Alcoran.*
[2] V. tom. I, page 79.
[3] ספר *sphr, sepher,* liber.

gnifie le conseil de Dieu, car *Phta* étoit un des dieux des Egyptiens, et *tam* [1] signifie conseil : Moïse peut avoir été appelé de ce nom par les Egyptiens, à cause de la communication spéciale dont Dieu l'honora, suivant l'Ecriture. On retrouve dans Suidas, *Phtas vous a parlé* [2], pour dire à un homme : vous avez sans doute quelque révélation particulière.

La cinquième dynastie de Manéthon, suivant Jule-Africain, composée de neuf rois, contient les noms d'Usercheris, de Néphercherès, de Chérès, de Mercherès, de Tarcherès; c'est toujours le nom de Chérès diversement altéré ou accompagné : ceux qui en auront le loisir, peuvent anatomiser ou rétablir ces noms; j'observe seulement que Mercherès peut signifier le maître de la synagogue ou de la lecture, car le mot *mra* [3] signifie maître; et c'est encore le titre que les Syriens donnent à leurs docteurs ou à leurs saints : on peut observer le rapport de ce nom à celui de Mercure, conservé chez les Romains pour leur dieu inventeur des lettres, et de plusieurs sciences ou arts. On peut se rappeler ce que j'ai déjà dit des Thoth ou Hermès, dont le nom signifie signes, lettres et prodiges. Les Latins ne sachant plus l'origine du nom de Mercherès, l'ont accommodé à leur langue, et en ont fait aussi le dieu des marchands, ou du commerce.

Dans cette cinquième dynastie, on trouve encore les prétendus rois Séphrès et Rathuris. Séphrès est encore Sépher, ou le livre.

Rathuris est une altération du mot *e thure*, avec

[1] טאם *tam*, consilium.

[2] Suidas. V. Φθὰς· ὁ Ηφαιςος παρὰ Μεμφίταις, καὶ παροιμια. Ο φθὰς σοι λελάληκεν.

[3] מרא *mra*, chaldaicè Dominus.

l'article, ou *Hathorah* [1], qui signifie la doctrine, et qui est le nom le plus ordinaire que les Hébreux donnent aux livres ou à la loi de Moïse. On trouve aussi, du moins suivant Eusèbe, un roi *Athoris*, dans la dix-huitième dynastie.

Celle-ci commence par Amos, Amosis, ou Tethmosis (Moseh ou Moïse, et ses signes) suivi de Chébros, le nom d'Hébreu, qui s'y trouve répété; et l'on y trouve aussi plusieurs Chérès, Acherrès, Chencherès, avec le nom de Ramessès, d'où les Israélites partirent sous la conduite de Moïse.

C'est sous un des rois de cette dynastie, que Jule-Africain, Eusèbe et Georges-le-Syncelle, font sortir les Israélites; ils disputeut seulement sous quel roi il faut placer cette sortie : on peut voir que la discussion est fort inutile, puisque tous ces rois sont des noms, des titres, ou des indications de faits de Moïse.

C'est aussi sous le premier roi de cette dynastie, nommé Tethmosis, que Manéthon fait sortir d'Egypte les rois pasteurs, rois formés de Joseph et des Israélites, comme on l'a déjà vu par le dévoilement de leur histoire. Ce nom de Tethmosis, qui se trouve aussi écrit Tuthmosis dans la même dynastie, est formé des *athth*, ou *athuth*. *Mxe* [2] ou des signes de Moïse, qui procurèrent la délivrance de son peuple.

Manéthon fait ensuite sortir Osarsiph, surnommé Moïse, sous le dernier roi de cette dynastie, nommé Aménophis; et comme cette dynastie est composée de dix-huit rois, il se trouve par-là dans Manéthon, seize règnes entre le premier roi sous lequel sortent les pas-

[1] התורה cum articulo, *e thure*, *ha thora*, doctrina, lex.

[2] אתת *athth*, *athuth*, *othoth*; משה *Mxe*, *Moseh*, Moyses.

teurs, et le dernier sous lequel sort Osarsiph, ou Moïse, ce qui a fait jusqu'ici un grand embarras pour les savants, qui ont pensé avec raison que les pasteurs sont les mêmes que les Israélites.

Mais actuellement qu'on peut voir que tous ces dix-huit prétendus rois ne sont que des noms, des titres, ou des faits de Moïse, la difficulté doit disparoître. On a déjà vu l'origine des Mosis, des Chébros ou Chébrès, des Chérès, des Athoris et des Ramessès qui s'y trouvent. Aménophis, qui y revient trois fois, et qui fait en particulier le dernier sous lequel sort Osarsiph, ou Moïse, est formé du mot *amn* [1] (d'où vient *Amen*), fermeté, constance, et du mot *phe* ou *phi*, bouche : c'est Moïse, qui voulant s'excuser à Dieu qui l'envoie, d'aller trouver Pharaon, parce qu'il n'a point le don de la parole, en reçoit une promesse que Dieu lui-même sera dans sa bouche [2], et dans celle d'Aaron son frère, qu'il leur donnera toute la force et toute l'assurance nécessaires, pour remplir leur mission : j'expliquerai ce qu'il faudra, d'un morceau de Manéthon, où il s'agit d'Aménophis.

Pour m'en tenir ici au nom de Mycérinus ou Chérinus, et à ceux qui y ont rapport, Eratosthène place un Caras ou Ocharas, immédiatement avant Nitocris, qui est, comme on le verra, la submersion des Egyptiens dans la mer Rouge ; et Manéthon place aussi cette Nitocris dans sa sixième dynastie, après les deux où nous avons trouvé tant de Chérès.

[1] אמן *amn*, veritas, firmitas; פה, פי, *phe*, *phi*, os, oris.

[2] Exod. 4. 12, vers. Paguin. Nunc igitur vade, et ego ero cum ore tuo : et docebo te quid loquaris:

15... Ego ero cum ore tuo, et cum ore ejus (Aaron) : doceboque vos quæ facturi sitis.

16... Ipse erit tibi pro ore, et tu eris ei pro Deo.

Digitized by Google

Saint Clément d'Alexandrie, pour l'observer en passant [1], rapporte qu'on disoit que le philosophe Démocrite, étant allé à Babylone, y avoit beaucoup profité pour composer des livres de morale, de la colonne d'Akikaros ou Acicarus. Du temps de Démocrite, qui vivoit environ quatre siècles avant notre ère, il y avoit des Juifs restés à Babylone pendant la captivité, et répandus dans l'empire des Perses. La colonne revient aux *Othioth*, ou écrits de Moïse, comme je l'ai explipliqué ailleurs.

Le nom d'Akikaros ou Acicarus, a du rapport [2] à celui d'Acenchrès ou Acencherès, l'un des noms formés de la *qra*, ou des livres de Moïse. Ce nom se forme du mot *éq* [3], qui signifie statut, commandement, précepte, et de *qra*, que j'ai déjà expliqué; *éqth* [4], qui signifie aussi précepte, entre dans la composition du nom d'Actisanès, prétendu roi, qui relégua des brigands dans le désert d'Arabie, et que nous verrons formé de la demeure des Israélites dans ce désert, et des commandements qui leur furent donnés sur le mont Sini ou Sinaï [5].

J'en ai assez dit sur les noms de Cérès, Chérinus ou Mycérinus, formés de la *qra* ou Mikra, c'est-à-dire, de l'assemblée et de la lecture des livres de Moïse. Si je voulois actuellement en suivre les altérations jusqu'en Grèce, il faudroit m'engager dans le dévoilement des mystères de Cérès, qui tiroient leur origine

[1] Clem. Stromat. l. 1, pag. 303, edit. Colon. Δημόκριτος γὰρ τοὺς βαβυλωνίους λόγους ἠθικοὺς πεποίηται. λεγεται γαρ την Ακικαρου στήλην ἑρμηνευθεῖσαν τοῖς ἰδίοις συντάξαι συγγράμμασι.

[2] V. tom. I, page 239.

[3] חק *éq*, statutum, præceptum.

[4] חקת *éqth*, in regimine, statutum, præceptum.

[5] סיני *Sini*, Sinaï.

Digitized by Google

de dogmes répandus anciennement en Grèce, par des Juifs vendus pour esclaves, comme l'atteste le prophète Joël; mais le paganisme les corrompit et les défigura extrêmement; passons aux traits de Chérinus ou Mycérinus.

III. Caractère de Mycérinus.

On a déjà vu les principaux traits du caractère de Mycérinus, tracé d'après Hérodote et Diodore, dans le morceau de M. Rollin que j'ai cité

Hérodote dit en effet [1], que « Mycérinus fils et successeur de Chéops, détesta la conduite de son père : » il rouvrit les temples, et rendit au peuple, plongé » dans un excès de maux, la liberté de vaquer à ses » propres affaires, et d'offrir des sacrifices ; il fut le » plus juste des rois dans ses jugements; c'est pour- » quoi il étoit le plus loué de tous ceux qui avoient » jamais régné en Egypte, non-seulement pour son » exactitude à bien juger, mais encore pour sa géné- » rosité, puisqu'il alloit jusqu'à soulager à ses dépens, » ceux qui se plaignoient de ses jugements. »

Diodore, après avoir parlé de sa modération, de sa douceur de sa bienfaisance, ajoute qu'il employa aussi des sommes très-considérables pour les oracles [2].

On voit ici un successeur de Chéops et de Chéphren

[1] Herodot. 2. 129. Βασιλεῦσαι Αἰγύπτου Μυκερῖνον ἔλεγον, Χέοπος παῖδα.... Τὸν δὲ τά τε ἰρὰ ἀνοῖξαι, καὶ τὸν λαὸν τετρυμένον ἐς τὸ ἔσχατον κακοῦ, ἀνεῖναι πρὸς ἔργα τε καὶ θυσίας· δίκας δέ σφι παντων βασιλήων δικαιοτάτας κρίνειν· κατὰ τοῦτο μὲν νυν τὸ ἔργον, ἁπάντων ὅσοι ἤδη βασιλῆες ἐγένοντο Αἰγυπτίων, αἰνέουσι μάλιςα τοῦτον· τάτε γὰρ μιν ἄλλα κρίνειν εὖ, καὶ δὴ καὶ τῷ ἐπιμεμφομένῳ ἐκ τῆς δίκης παρ' ἑωϋτοῦ διδόντα ἄλλα, ἀποπιμπλάναι αυτοῦ τὸν θυμον.

[2] Diodor. lib. 1, n. 41. Κατὰ δὲ τοὺς χρηματισμοὺς καὶ τὰς μαντείας ἀναλίσκειν χρηματων πλῆθος.

ou Chabryiès, c'est-à-dire, qui vient à la suite de l'affliction des Hébreux; qui rend au peuple plongé dans un excès de maux, la liberté qu'il avoit perdue, et en particulier, celle d'offrir des sacrifices; un caractère plein de douceur, de modération, de bienfaisance, de religion (les païens en ont parlé suivant leurs idées); un juge, qui loin d'être offensé des plaintes et des murmares, va jusqu'à satisfaire à ses propres dépens, ceux qui se plaignent de ses jugements. Peut-on, à ces traits, méconnoître Moïse qui vient délivrer son peuple gémissant dans un dur esclavage, qui lui obtient la liberté d'aller sacrifier, qui lui donne une loi toute divine, qui est l'organe de la Divinité même? Moïse qui se fait victime pour ses frères, qui souffre patiemment leurs murmures, qui va jusqu'à prier le Seigneur de les épargner, et de faire plutôt retomber sur lui sa colère?

« Moïse, dit M. Bossuet [1], d'après ce qu'en dit l'Ecriture elle-même, Moïse préféra les souffrances et » l'ignominie qu'il falloit subir avec son peuple, aux » délices et à l'abondance de la maison du roi d'Egypte : » dès-lors Dieu lui fit goûter les opprobres de Jésus-» Christ; il les goûta encore davantage dans sa fuite » précipitée, et dans son exil de quarante ans; mais » il avala jusqu'au fond le calice de Jésus-Christ, lors-» que, choisi pour sauver ce peuple, il lui en fallut » supporter les révoltes continuelles, où sa vie étoit » en péril : il apprit ce qu'il en coûte à sauver les en-» fants de Dieu, et fit voir de loin, ce qu'une plus » haute délivrance devoit un jour coûter au Sauveur » du monde. »

[1] Disc. sur l'Hist. univ. 2. part. ch. 3.

Digitized by Google

Il faudroit copier une infinité de traits de la vie de Moïse, pour développer son caractère d'équité, de religion, de douceur et de tendresse pour son peuple; caractère qui se retrouve dans celui qu'Hérodote et Diodore nous tracent de Mycérinus, suivant leurs idées païennes.

Il suffit d'observer que l'Ecriture dit positivement [1], « que Moïse fut le plus doux de tous les hommes qui » existoient sur la terre »; mais autant que sa patience étoit inaltérable pour ce qui ne touchoit que sa personne, autant son zèle étoit ardent pour venger les outrages faits à son Dieu, et les injustices faites à ses frères; aussi Diodore emploie-t-il le mot zèle, en parlant de Mycérinus [2]. Prêt à sacrifier lui-même ses propres intérêts pour son peuple, il n'en étoit pas moins sévère à le punir, quand la gloire du Seigneur et la justice l'exigeoient.

Nous avons déjà vu dans l'Ecriture, sa mémoire en bénédiction. « Il a été, dit M. Bossuet [3], après avoir » réuni les principaux traits, il a été admiré non-seu- » lement de son peuple, mais encore de tous les peu- » ples du monde, et aucun législateur n'a jamais eu » un si grand nom parmi les hommes [4]. »

On en voit déjà des preuves dans l'histoire des Egyptiens, et nous en verrons encore d'autres. Je n'entre point ici dans tout le détail, parce qu'il seroit immense; d'ailleurs les principaux traits de Moïse se re-

[1] Numer. 12. 3. Erat enim Moyses vir mitissimus super omnes homines qui morabantur in terrâ.

[2] Diodor. l. 1, n. 41. Ζηλῶσαι βίον ἐπιεικῆ καὶ πρᾷον καὶ πρὸς τους ἀρχομένους ἐνεργετικὸν.

[3] Disc. sur l'Hist. univ. 2. part. ch. 3.

[4] Exod. 11, 3. Fuitque Moyses vir magnus valdè in terrâ Ægypti coram servis Pharaonis, et omni populo.

Digitized by Google

trouveront sous différents noms de rois, dans l'histoire des Egyptiens, parce qu'ils se sont formé presque autant de règnes qu'ils ont trouvé d'indications de faits ; tenons-nous-en donc ici à ce qu'ils mettent sous le nom de Mycérinus.

IV. Mycérinus perd sa fille unique, et l'ensevelit dans une vache dorée.

« Mycérinus, dit Hérodote [1], malgré sa douceur, ne
» laissa pas d'éprouver des afflictions : la première fut
» causée par la mort de sa fille unique. Extrêmement
» sensible à cette perte, il voulut du moins donner à
» cette fille une sépulture distinguée ; c'est pourquoi
» il fit faire une vache de bois creuse et bien dorée,
» où il plaça le corps. »

Hérodote parle de cette vache comme encore existante de son temps, dans la ville de Saïs, mais il avoue qu'on faisoit sur cela bien des contes, et que les versions ne s'accordoient pas. Les Egyptiens avoient beaucoup de superstitions à l'égard des bœufs et des vaches en particulier, et il pouvoit bien se trouver à Saïs une figure de vache, telle que la décrit Hérodote, sans qu'elle eût l'origine dont il s'agit. On en trouve une représentée en estampe, dans les dernières éditions de cet historien, à l'endroit indiqué : d'ailleurs on a déjà vu qu'il ne faut pas prendre à la lettre tout ce qu'il raconte.

[1] Herodot. 2. 129. Ἐόντι δὲ ἠπίῳ τῷ Μυκερίνῳ κατὰ τοὺς πολιήτας, καὶ ταῦτα σπιτηδεύοντι, πρῶτον κακῶν ἄρξαι τὴν θυγατέρα ἀποθανοῦσαν αὐτοῦ, τὴν μοῦνόν οἱ εἶναι ἐν τοῖσι οἰκηΐοισι τέκνον. Τὸν δὲ, ὑπεραλγήσαντά τε τῷ περιεπεπλώκεε πρήγματι, καὶ βουλόμενον περισσότερόν τι τῶν ἄλλων θάψαι τὴν θυγατέρα, ποιήσασθαι βοῦν ξυλίνην κοίλην, καὶ ἔπειτα καταχρυσώσαντά μιν ταύτην, ἔσω ἐν αὐτῇ θάψαι τὴν ἀποθανοῦσαν θυγατέρα.

Digitized by Google

Nous avons vu le nom même de Mycérinus formé de la *Mikra*, ou de l'assemblée sainte prescrite par Moïse dès avant sa sortie d'Egypte, pour le premier jour de la Pâque et pour le septième; c'est, comme je l'ai observé, ce qui a fait dire aux Egyptiens que son règne devoit finir après six ans, et qu'il ne fit plus pendant tout ce temps, que boire et se divertir: j'aurai encore occasion d'en parler.

Les Israélites mangèrent l'agneau de la Pâque, la veille de cette sortie, à l'entrée d'une nuit bien terrible pour les Egyptiens, puisque ce fut cette nuit même que Dieu les accabla par la dernière plaie, la mort de tous les premiers-nés. Nous retrouverons dans Diodore qui ne parle point de la vache de Mycérinus, et dans Manéthon, ainsi que dans Lysimaque et dans Tacite, un roi Bocchoris formé de ce désastre, et de plusieurs autres traits de Moïse. *Bchor* ou *Bechor*, comme je l'ai déjà dit, signifie en hébreu, premier-né.

Mais ce mot ressemble aussi à *bqr* [1], qui signifie bœuf. Il y a encore une plaine en Egypte, comme on peut le voir dans les cartes, appelée la plaine de *Baçara* ou de la vache. Les Grecs, dans leur mythologie, ont fait une bévue sur ces deux mots. Ils ont pris les *bchurim* ou premiers-nés, pour des *bqrim*, ou bœufs; et c'est d'où vient leur conte, que Mercure (nom approchant de Mercerès ou Mycérinus), vola les bœufs d'Apollon, nom qui signifie exterminateur [2]. Mais il y a trop de traits confondus dans les fables de Mercure et d'Apollon, pour les dévoiler ici. Je le ferai ailleurs.

« Et il arriva dit l'Ecriture [3], au milieu de la nuit

[1] בכור *bchor*, *bechor*, primogenitus. בקר *bqr*, bos.

[2] Απόλλων ab ἀπολλύων, vastator.

[3] Exod. 12. 29, vers. Pagnin. Et fuit in medio noctis, Domi-

Digitized by Google

» que le Seigneur frappa tous les premiers-nés dans » la terre d'Egypte, depuis le premier-né de Pharaon, » qui étoit assis sur son trône, jusqu'au premier-né de » la femme esclave qui étoit en prison, et jusqu'au pre- » mier-né des bêtes. Et Pharaon s'étant levé la nuit, » ainsi que tous ses serviteurs, et tous les Egyptiens, » un grand cri se fit entendre dans toute l'Egypte, » parce qu'il n'y avoit point de maison où il n'y eût » quelque mort. »

On voit que l'Ecriture articule les faits, et que ce ne sont pas ici les ouï-dire, les incertitudes, et les versions sans nombre des auteurs profanes; mais toutes au milieu de leurs altérations, lui rendent temoignage, puisqu'elle est comme ces miroirs qui rétablissent dans leurs justes proportions des objets, qui hors de leur centre, sont informes et défigurés.

Il s'agit de maison, il s'agit de premier-né, il s'agit de mort.

Le mot *bth* [1], qui signifie maison, signifie aussi fille. Le mot *bchor*, qui signifie premier-né, approche de *bqr* qui signifie bœuf, et de *bacara* qui signifie vache. Il est mention de mort, et dans l'Ecriture et dans Hérodote. Ainsi sous ce règne de Mycérinus, formé de la Mikra ou de l'assemblée prescrite pour la Pâque, on peut voir actuellement d'où vient le conte de la fille du roi, dont la mort est un coup qui l'abat, et qu'il fait

nus percussit omne primogenitum in terrâ AEgypti. à primogenito Paroh sedente super solium ejus, usque ad primogenitum captivitatis qui erat in domo carceris, et omne primogenitum animalis.

30. Surrexit ergo Paroh nocte ipsâ, et omnes servi ejus, totaque AEgyptus: et fuit clamor magnus in AEgypto; quia nulla erat domus in quâ non esset mortuus.

[1] בת *bth*, domus, filia. בכור *bchor*, primogenitus. בקר *bqr*, bos.

Digitized by Google

ensevelir dans une vache. C'est le premier-né mort dans chaque maison, et dans celle du roi même. Nous en retrouverons encore d'autres vestiges.

Mais un étranger qui n'entend les choses qu'en passant, et de la bouche d'hommes mal instruits eux-mêmes, tels qu'étoient les Egyptiens avec toutes les bévues de leurs traducteurs; un étranger, dis-je, est encore exposé à confondre lui-même des récits tous différents, sur quelque ressemblance de mots qui peuvent avoir la même signification. C'est ce qui est arrivé à Hérodote. D'ailleurs il nous avertit que les Egyptiens eux-mêmes avoient différentes versions touchant la vache de Mycérinus.

V. Autre version touchant la fille de Mycérinus, ensevelie dans une vache dorée.

Hérodote dit donc [1] qu'il y avoit une autre version, la fille de Mycérinus.

« Quelques-uns contoient [2] que Mycérinus ayant
» conçu une violente passion pour sa fille, lui avoit
» fait violence; que celle-ci s'étoit pendue de déses-
» poir; et que son père l'avoit fait ensevelir dans une
» vache de bois. La mère, pour punir les servantes qui
» avoient livré la fille à la passion du père, leur avoit
» coupé les mains; et c'étoit pourquoi on voyoit dans
» l'appartement où la vache, dont il s'agit, étoit ex-

[1] Herodot. 2. 131. Οἱ δὲ τινὲς λέγουσι περὶ τῆς βοὸς ταύτης καὶ τῶν κολοσσῶν, τόνδε τὸν λόγον ὡς Μυκερῖνος ἠράσθη τῆς ἑαυτοῦ θυγατρὸς, καὶ ἔπειτα ἐμίγη οἱ ἀεκούσῃ· μετὰ δὲ, λέγουσι ὡς ἡ παῖς ἀπήγξατο ὑπὸ ἄχεος. Ὁ δέ μιν ἔθαψε ἐν τῇ βοῒ ταύτῃ· ἡ δὲ μήτηρ αὐτῆς τῶν ἀμφιπόλων τῶν προδουσέων τὴν θυγατέρα τῷ πατρὶ ἀπέταμε τὰς χεῖρας.

[2] Idem, ibid. Ταῦτα δὴ λέγουσι φλυηρέοντες, ὡς ἐγὼ δοκέω, τά τε ἄλλα, etc.

Digitized by Google

» posée, des figures colossales qui n'avoient point de » mains. »

Pour cette fois, Hérodote dit lui-même que c'est un conte, comme bien d'autres choses que disoient les Egyptiens ; et que si ces colosses, qui étoient de bois, n'avoient plus de mains, c'est qu'elles étoient tombées de vétusté ; car on les voyoit encore aux pieds de ces statues.

D'abord cette violence faite à sa propre fille, est extrêmement opposée au caractère de justice, de religion, et de respect pour les dieux, que les Egyptiens ont donné au roi Mycérinus. Comme nous savons de plus que ce roi est formé de Moïse, on peut bien penser qu'il y a quelque bévue de la part des traducteurs ou d'Hérodote lui-même, qui en aura ajouté de nouvelles, en entendant mal ses interprètes.

Nous venons de voir les premiers-nés qui furent mis à mort, changés, par la bévue des Egyptiens, en une fille, dont la mort affligea extrêmement Mycérinus, qui la fit ensevelir dans une vache. C'est la ressemblance du mot *bchor*, premier-né, avec le mot *bqr*, bœuf, qui a fondé ce conte.

Par malheur le mot *thure* [1] ou thorah, qui signifie la doctrine ou la loi, ressemble aussi au mot *thur* qui signifie taureau.

De la Thorah d'*Ieue* ou *Iao*, comme on trouve ce nom écrit dans Diodore et dans d'autres auteurs [2], les Grecs ont fait Io changée en vache. On sait qu'Io fut aimée de Jupiter [3]. J'ai déjà fait observer avec plusieurs

[1] תורה *thure, thorah*, lex, doctrina. תור *thur*, chaldaicè, taurus.

[2] Diodor. lib. 1, n. 59. Παρὰ δὲ τοῖς Ἰουδαίοις Μωσῆν τὸν ΙΑΩ ἐπικαλούμενον θέον, etc.

[3] Apollodor. lib. 2, pag. 60 et seq. edit. Commelin. Ταύτην (Ἰώ)...

Digitized by Google

savants, que *Jov*, *Zeus* ou Jupiter, est une altération de Jehovah, défiguré par les absurdités du paganisme. Jupiter donna ordre à Mercure d'enlever Io changée en vache. On connoît déjà le rapport de Mercure à Mercerès, ou Mycérinus, l'un des noms donnés à Moïse.

Io parcourut en particulier l'Egypte et la Syrie. Elle passa un bras de mer appelé en conséquence le Bosphore. La ressemblance du nom d'Edom, d'où vient celui de mer Rouge, et du nom des Odomantes, colonie d'Iduméens, a fait transporter par les Grecs ce nom de Bosphore au détroit situé entre l'Asie et la Thrace. Io enfanta un fils sur les bords du Nil. On en voit aisément le rapport à la naissance et à l'éducation de Moïse. Jupiter, pour délivrer ce fils, tua les Curètes. *Kouros*, d'où vient *Courètes* [1], signifie enfant. Ce sont les premiers-nés des Egyptiens. Mais c'en est assez, pour le présent, sur cette fable, que je dévoilerai davantage dans la mythologie grecque.

La Thorah ou la loi de Moïse étant ainsi, par une bévue, métamorphosée en vache; on peut entrevoir sur quoi est fondé le conte de la violence que Mycérinus fit à sa propre fille.

On sait que Moïse, après avoir reçu les tables de la loi, de la main de Dieu même, voyant son peuple qui adoroit le veau d'or, dans un mouvement de zèle et d'indignation, jeta ces tables et les brisa [2].

Ζεὺς ἔφθειρε..... εἰς βοῦν μετεμόρφωσε..... Διὸς δὲ ἐπιτάξαντος Ἑρμῇ κλέψαι τὴν βοῦν..... ἡ δὲ..... διέβη τὸν τότε μὲν καλούμενον πόρον Θρᾴκιον.... ἧκεν εἰς Αἴγυπτον.... γεννᾷ παρὰ τῷ Νείλῳ Ἔπαφον παῖδα.... Ζεὺς μὲν... κτείνει Κούρητας..... πλανωμένη δὲ (Ἰὼ) κατὰ Συρίαν.....

[1] Κοῦρος, puer, filius.

[2] Exod. 32. 19. Cumque appropinquasset ad castra, vidit vitulum et choros : iratusque valdè projecit de manu tabulas, et confregit eas.

Il est aisé de voir comment les Egyptiens, dans leurs récits altérés, ont pu dire, que Mycérinus avoit violé sa fille, et que sa fille, de désespoir, se donna la mort à elle-même, puisque cette fille est la Thorah ou la loi de Moïse, dont celui-ci brisa les tables.

Moïse ordonna ensuite aux Lévites de venger à main armée, l'outrage fait à Dieu, sur ceux qui continuoient d'adorer le veau d'or; et lorsque les Lévites eurent exécuté ses ordres, il leur dit que, par cette action de justice et de zèle, ils avoient consacré leurs mains au Seigneur [1].

C'est en confondant cette punition exercée sur les coupables, et la consécration des mains dont il s'agit, que les Egyptiens disoient, qu'on avoit coupé les mains aux complices du viol de la fille de Mycérinus, qui est dans le vrai le violement de la Thorah ou de la loi de Moïse.

Le veau d'or lui-même peut être entré dans le coute de la vache dorée de Mycérinus; mais nous en retrouverons des vestiges plus aisés à reconnoître dans un autre règne formé de Moïse.

Hérodote dit que, de son temps, on brûloit tous les jours toutes sortes de parfums devant la vache dont il s'agit, et qu'on tenoit devant une lampe allumée toute la nuit [2].

Si Hérodote n'en dit pas ici plus qu'il n'en a vu, comme le font certains voyageurs; s'il ne se donne pas

[1] Exod. 32. 26. Et stans (Moyses) in porta castrorum, ait: si quis est Domini, jungatur mihi. Congregatique sunt ad eum omnes filii Levi.

29. Et ait Moyses : consecrastis manus vestras hodiè Domino.

[2] Herodot. 2. 130. Θυμιήματα δὴ παρ' αὐτῇ παντοῖα καταγίζουσι ἀνὰ πᾶσαν ἡμέρην· νύκτα δὲ ἑκάστην πάννυχος λύχνος παρακαίεται.

Digitized by Google

pour témoin oculaire de ce qu'il aura seulement appris par des ouï-dire, encore mal compris; il faut que les Egyptiens, en se faisant un roi de Moïse sous le nom de Mycérinus, eussent aussi établi quelques cérémonies conformes à celles qui étoient prescrites devant l'arche où étoient déposées les tables de la loi.

Dans les chapitres qui précèdent celui où il est parlé du veau d'or, Dieu prescrit à Moïse les cérémonies qui doivent être observées dans son culte.

« J'habiterai, dit le Seigneur [1], au milieu des en-
» fants d'Israël, et je serai leur Dieu, qui les ai tirés
» de l'Egypte, afin d'habiter au milieu d'eux, moi qui
» suis leur Seigneur et leur Dieu.

» Vous ferez un autel de bois de Sethim, pour y
» brûler des parfums... Vous couvrirez d'un or très-
» pur, la table de cet autel..... Vous placerez cet au-
» tel vis-à-vis du voile qui est suspendu devant l'ar-
» che du témoignage, devant le propitiatoire qui
» couvre le témoignage, où je vous parlerai. Et Aaron
» y brûlera de l'encens d'excellente odeur. Il le brûlera
» le matin, lorsqu'il apprêtera les lampes, et lorsqu'il

[1] Exod. 14. 45. Et habitabo in medio filiorum Israël, eroque eis Deus.

46. Et scient quia ego Dominus Deus eorum, qui eduxi eos de terra AEgypti, ut manerem inter illos, ego Dominus Deus ipsorum.

30. 1. Facies quoque altare ad adolendum thymiama, de lignis Sethim...

3. Vestiesque illud auro purissimo...

6. Ponesque altare contra velum, quod ante arcam pendet testimonii coram propitiatorio quo tegitur testimonium, ubi loquar tibi.

7. Et adolebit incensum super eo Aaron, suave fragrans, manè. Quandò componet lucernas, incendet illud :

8. Et quandò collocabit eas ad vesperum, uret thimiama sempiternum coram Domino in generationes vestras.

Digitized by Google

» les allumera le soir, il brûlera encore de l'encens
» devant le Seigneur ; ce qui s'observera continuelle-
» ment parmi vous dans la suite des âges.

On voit ici des rapports assez frappants avec les cérémonies qu'Hérodote dit avoir été pratiquées devant la sépulture de la fille de Mycérinus dans une vache dorée, dont l'histoire est dans le vrai la Thorah ou la loi de Moïse donnée par une étrange bévue, pour une vache par les Egyptiens, comme elle l'a aussi été par les Grecs.

Il faut donc, ou qu'Hérodote se soit faussement donné pour avoir vu en Egypte ce qu'il aura ouï dire confusément de la Thorah ou de la loi des Hébreux, comme il a donné pour des inscriptions de Sésostris dans l'Asie mineure, les paroles mêmes de Jacob rapportées dans l'Ecriture ; ou que les Egyptiens ayant pris pour eux l'histoire altérée de Moïse sous le nom de Mycérinus, aient aussi établi des cérémonies en conséquence, et pareillement altérées, en faisant réellement faire une vache conforme à leurs bévues, et aux superstitions établies parmi eux. Ils auront encore pu, sur les traits de ressemblance de l'histoire de Mycérinus ainsi travestie, y rapporter quelque cérémonie, dont ils ne savoient plus la vraie origine. Car il y a certaines ressemblances de culte, qui se retrouvent chez presque toutes les nations, parce qu'au milieu des erreurs et des altérations de la plupart, elles ont toujours conservé quelque idée d'un culte même extérieur qu'on doit à la Divinité, tel que l'encens, les parfums, les lampes allumées, qui sont autant d'hommages et de symboles du culte intérieur. Du reste, les Egyptiens avoient, sur le point dont il s'agit, des versions bien différentes, suivant Hérodote lui-même, qui avoue

Digitized by Google

que sur plusieurs articles, il ne sait que dire [1], ou même qu'il ne veut pas dire tout ce qu'il sait.

Quelques-uns lui parloient de concubines de Mycérinus [2], Ce sera encore une bévue sur la *Mikra Kodesch*, ou sur l'assemblée sainte; car le mot hébreu *qdx* [3], qui signifie saint, signifie aussi quelquefois exécrable, prostitué; comme le mot *sacrer* signifie aussi, dans le langage du peuple, exécrer; comme *auri sacra fames*, dans Virgile, signifie l'exécrable faim. ou comme nous dirions, l'exécrable soif de l'or.

Je pourrois ajouter quelques autres observations sur le récit d'Hérodote; mais nous avons assez de traits bien marqués qui prouvent l'identité de Mycérinus et de Moïse, pour ne pas nous arrêter à des conjectures trop vagues.

VI. Mycérinus plein de religion, d'équité, de respect pour les oracles.

Il y a des rapports de Mycérinus à Moïse, dont je ne dis presque rien, parce qu'il y a trop à dire. Il n'est pas besoin de m'arrêter à prouver que les Egyptiens [4] ont pu représenter un roi formé de Moïse, comme un roi plein de religion et de piété, puisque Moïse à la tête de son peuple, est continuellement occupé à le maintenir, et à l'affermir dans le culte du vrai Dieu,

[1] Herodot. 2. 230. Αἴτινες μέντοι εἰσι, οὐκ ἔχω εἰπεῖν, πλὴν ἢ τά λεγόμενα.

132. Τὸν οὐκ ὀνομαζόμενον θεὸν ὑπ' ἐμεῦ ἐπὶ τοιούτῳ πρήγματι.

[2] Idem. 2. 130. Ἀγχοῦ δὲ τῆς βοὸς ταύτης ἐν ἄλλῳ οἰκήματι εἰκόνες τῶν παλλακέων τοῦ Μυκερίνου ἑστᾶσι, ὡς ἔλεγον οἱ ἐν Σάϊ πόλεϊ ἱρέες.

[3] קדש *qdx*, sacer, meritorius, qui se prostituit.

[4] Herodot. 2. 129. Τὸν δὲ τά τε ἱρὰ ἀνοῖξαι, καὶ τὸν λαὸν..... ἀνεῖναι πρὸς..... θυσίας.

133. Αὐτὸς δ' εὐσεβὴς ἐών.....

à lui en rappeler l'importance et la nécessité, à lui en inspirer l'esprit, à lui en prescrire et à lui en faire observer les pratiques et les cérémonies. Si je voulois tout dire sur cet article, il me faudroit copier ici des chapitres, et même des livres entiers.

Je ne m'arrête point non plus à faire valoir le rapport de justice et d'équité dans ses jugements, puisque Moïse est non-seulement un juge supérieur en lumières et en intégrité, mais un législateur suscité de Dieu même : titre que nous retrouverons dans un des rois formés de ce grand homme; car les Egyptiens qui s'en sont fait une multitude de règnes sous des noms pris de différents traits, n'ont pas dû réunir tous ces traits sous un seul.

Diodore dit [1] que Mycérinus fit de grandes dépenses pour les oracles et pour les devins. C'est ici un païen qui parle et qui interprète tout suivant ses idées.

C'est une persuasion dont on retrouve des preuves d'une extrémité de la terre à l'autre, et fondée sur la raison même, que la Divinité connoît tout, l'avenir comme le passé et le présent, et qu'elle peut en faire connoître ce qu'il lui plaît et à qui il lui plaît; mais l'ignorance, la curiosité, la superstition, ont souvent fait recourir les peuples à des voies vaines ou illicites pour le découvrir. De là tant d'oracles vantés parmi les païens. On peut assez voir que pour le vrai Mycérinus, ce n'est point des devins et des oracles païens qu'il s'agit. Si les Egyptiens et les Grecs l'ont entendu ainsi, ce n'est qu'une suite de leurs altérations et de leurs travestissements. Moïse avoit un oracle certain et incontestable, celui de Dieu même, qui lui faisoit en-

[1] Diodor. lib. 1, n. 41. Καλὰ δὲ τοὺς χρηματισμοὺς καὶ τὰς μαντείας ἀναλίσκειν χρημάτων πλῆθος.

tendre sa voix. C'étoit à lui qu'il avoit son recours. Dieu se communiqua souvent à lui en particulier, et il lui promit de se communiquer aussi à son peuple dans son tabernacle [1]. « A l'entrée du tabernacle du témoignage devant le Seigneur, où je serai présent pour » vous parler, dit le Seigneur lui-même. C'est de là » que je me communiquerai aux enfants d'Israël, et » l'autel sera sanctifié par ma gloire. Je sanctifierai » aussi le tabernacle du témoignage avec l'autel, et » Aaron avec ses fils, afin qu'ils exercent les fonctions » de mon Sacerdoce. J'habiterai au milieu des enfants » d'Israël, et je serai leur Dieu, et ils sauront que je » suis leur Seigneur et leur Dieu, qui les ai tirés de » l'Egypte, pour habiter au milieu d'eux, moi qui suis » leur Seigneur et leur Dieu. »

Un oracle établi après des prodiges tels que ceux qui furent opérés pour tirer d'Egypte le peuple d'Israël, après les coups terribles de la main du Tout-Puissant, dont ce royaume fut frappé; après des plaies multipliées, et en particulier la mort de tous les premiers-nés, dont il fut consterné; après la mer entr'ouverte pour laisser un passage aux Hébreux, et pour engloutir leurs ennemis; un oracle établi après de tels prodiges, dont nous avons déjà retrouvé et dont nous

[1] Exod. 29. 42, vers. Pagnin... ad ostium tabernaculi ecclesiæ (Vulg. testimonii) coram Domino, quò conveniam vobiscum, ut loquar ad te ibi.

43. Et conveniam ibi cum filiis Israël, et sanctificabitur *altare* in gloriâ meâ.

44. Et sanctificabo tabernaculum ecclesiæ, et altare; et Aharon et filios ejus sanctificabo, ut sacerdotio fungantur mihi.

45. Habitaboque in medio filiorum Israël, et ero eis in Deum.

46. Et scient quòd sum Dominus Deus eorum, qui eduxi eos de terrâ AEgypti, ut habitarem in medio eorum, ego Dominus Deus eorum.

Digitized by Google

retrouverons encore tant de vestiges et de témoignages, n'est point un oracle vain ni suspect.

« Pour imprimer dans les esprits l'unité de Dieu, » et la parfaite uniformité qu'il demandoit dans son » culte, Moïse, dit M. Bossuet [1], répète souvent que » dans la terre promise, ce Dieu unique choisiroit un » lieu dans lequel seul se feroient les fêtes, les sacri- » fices, et tout le service public. En attendant ce lieu » désiré, durant que le peuple erroit dans le désert, » Moïse construisit le Tabernacle, temple portatif, où » les enfants d'Israël portoient leurs vœux au Dieu qui » avoit fait le ciel et la terre, qui ne dédaignoit pas » de voyager, pour ainsi dire, avec eux, et de les con- » duire.

» Sur ce principe de religion, sur ce fondement sa- » cré portoit toute la loi; loi sainte, juste, bienfai- » sante, honnête, sage, prévoyante et simple, qui » lioit la société des hommes entr'eux par la sainte » société de l'homme avec Dieu.

» A ces saintes institutions il ajouta des cérémonies » majestueuses, des fêtes qui rappeloient la mémoire » des miracles par lesquels le peuple d'Israël avoit été » délivré; et, ce qu'aucun autre législateur n'avoit osé » faire, des assurances précises que tout leur réussi- » roit, tant qu'ils vivroient soumis à la loi, au lieu » que leur désobéissance seroit suivie d'une manifeste » et inévitable vengeance. Il falloit donc être assuré » de Dieu pour donner ce fondement à ses lois, et l'é- » vénement a justifié que Moïse n'avoit pas parlé de » lui-même. »

Tel est le résultat que nous offre de la conduite et de

[1] Disc. sur l'Hist. univ. 2. part. ch. 3.

Digitized by Google

la loi de Moïse, un génie des plus sublimes et des plus capables de la bien apprécier, autant qu'un homme est capable d'apprécier l'ouvrage de Dieu même. Ce simple résultat peut bien servir de réponse, pour tout homme sensé, à toutes les objections pitoyables de nos prétendus sages, que la nature de cet ouvrage, déjà long par lui-même, ne me permet pas de suivre en détail.

On voit sur quel fondement les Egyptiens, au milieu de leurs altérations, ont exalté la religion, la piété, l'équité de Mycérinus; et pourquoi ils ont dit qu'il n'épargna rien pour les oracles.

On voit de plus à quoi se réduisent les oracles les plus vantés dans leur histoire, dont la multitude fait dire à nos incrédules, que toutes les nations en ont imaginé sans aucun fondement; et que le peuple juif n'a, de ce côté-là, aucun avantage sur les autres peuples. Je ferai voir la même chose des autres oracles vantés dans l'histoire fabuleuse de la Grèce avant les temps connus, et même de plusieurs des temps moins reculés, tels que ceux de Crœsus, où il y a encore beaucoup à dévoiler. Quoique l'esprit de mensonge ait souvent abusé de l'aveuglement et de la superstition des païens; on a trop aisément supposé, d'après eux, la vérité de beaucoup de récits qu'ils n'ont fait qu'emprunter d'une source plus vraie, en les transportant chez eux, et en les travestissant pour en faire honneur à leur nation et à leur patrie, comme l'a fort bien observé saint Clément d'Alexandrie.

On va voir une nouvelle preuve de la vraie source des oracles mis sous le nom de Mycérinus.

Digitized by Google

VII. Mycérinus apprend de l'oracle, que sa mort doit être prématurée.

Une autre affliction, dit Hérodote [1], « qu'éprouva » Mycérinus après la mort de sa fille, fut l'annonce » que lui fit l'oracle de la ville de Bute, qu'il n'avoit » que six ans à vivre, et qu'il mourroit la septième » année. »

Nous avons déjà vu d'où est prise cette durée du règne de Mycérinus, qui doit finir la septième année; c'est de la *Mikra*, ou de l'assemblée solennelle de la Pâque [2], dont il est parlé pour le septième jour, ainsi que pour le premier. Comme le mot hébreu qui signifie jour, signifie aussi année, les Egyptiens, qui n'ont pas bien combiné le récit de l'Ecriture, l'ont pris pour année; c'est pourquoi ils ont dit que le règne de Mycérinus devoit finir la septième année, comme on le voit dans Hérodote.

Ajoutez que le verset qui précède immédiatement, finit par ces mots [3]; « depuis le premier jour, jusqu'au » septième. » Les Egyptiens ont encore entendu jusqu'à la septième année; et de plus, il est dit immédiatement auparavant, « que son âme, c'est-à-dire, sa » vie, sera retranchée ». Les Egyptiens n'ont pas manqué de l'entendre de la vie de Mycérinus.

[1] Herodot. 2. 133. Μετὰ δὲ τῆς θυγατρὸς τὸ πάθος, δεύτερα τοῦτο τῷ βασιλέϊ τάδε γενέσθαι· ἐλθεῖν οἱ μαντήϊον ἐκ Βουτοῦς πόλεος, ὡς μέλλοι ἓξ ἔτεα μοῦνον βιοὺς, τῷ ἑβδόμῳ τελευτήσειν.

[2] Exod. 12. 16, vers. Pagnin. Et in die primo convocatio sancta (hebr. *Mikra Kodesch*) erit vobis : die quoque septimâ, convocatio sancta (*Mikra Kodesch*) erit vobis.

[3] Ibidem, v. 15, vers. Pagnin. Omnis qui comederit fermentatum, excidetur anima ipsa ex Israël, à die primo usque ad diem septimum.

Digitized by Google

Observez encore que les mots de septième jour, où l'on doit cesser, c'est-à-dire, se reposer [1], reviennent très-souvent dans la loi de Moïse, parce que c'est le jour du Sabbath, le jour consacré au Seigneur, en mémoire de son repos, ou de la fin de la création de l'univers : il s'en retrouve des vestiges chez quantité de peuples, dont je pourrai parler ailleurs.

Il est parlé dans l'Ecriture, non-seulement du septième jour, mais aussi de la septième année [2]. « Vous » cultiverez votre terre pendant six ans, dit l'Ecriture, » à l'endroit même que je viens de citer; mais la sep- » tième année vous la laisserez, et vous la quitterez »; c'est-à-dire, vous la laisserez reposer.

C'étoit une loi d'un Dieu qui gouvernoit lui-même son peuple par une Providence visible; puisqu'il falloit un Dieu pour lui donner une assurance positive, et qui ne fût point démentie par l'expérience, que, malgré ce défaut de culture pendant une année entière, il auroit toujours sa subsistance dans le produit des années qui auroient précédé : il falloit un Dieu pour lui dire [4]; « si vous me demandez, de quoi vivrons-nous » la septième année, si nous ne semons pas, et si nous » ne recueillons pas nos fruits » ? il falloit, dis-je, un Dieu pour lui répondre : « j'ordonnerai à ma bénédic- » tion de se répandre pour vous sur la sixième année,

[1] Exod. 33. 12. Sex diebus operaberis, septimo die cessabis.

[2] Ibidem, v. 10, vers. Pagnin. Sex annis feres terram tuam, et congregabis proventum ejus.

11. Et septimo relinques eam, et dimittes eam.

[3] Levitic. 15. 20, vers. Pagnin. Quòd si dixeritis : quid comedemus anno septimo, et non feremus, neque colligemus fructus nostros ?

21. Præcipiam benedictioni meæ pro vobis anno sexto, et faciet fructum pro tribus annis..

Digitized by Google

» et de vous produire pour trois ans ». C'étoit le même Dieu, maître absolu de toute la nature, qui avoit fait fructifier l'Egypte au double pendant sept ans, du temps de Joseph, et qui la fit demeurer stérile durant sept autres, pour y rappeler le souvenir de sa puissance et de ses œuvres; mais ce n'est pas ici le lieu de m'étendre sur ce gouvernement d'une Providence spéciale, où Dieu fut lui-même, non-seulement le Dieu de son peuple, comme de l'univers, mais encore son roi, qui le récompensoit ou le punissoit d'une manière sensible, suivant ses mérites, en corps de peuple ou de nation (car c'est le principal but de la loi donnée à Moïse), pendant que c'étoit à chaque particulier de se faire, avec la grâce de ce même Dieu, par sa conduite propre et personnelle, son sort pour l'éternité.

Outre le septième jour, et la septième année, il est fait une mention particulière, dans la loi de Moïse, de la cinquantième année, de celle du Jubilé, nom qui est encore précieux dans le christianisme, et dont les effets sont des plus avantageux, puisque les impies eux-mêmes, sont forcés de les avouer, et qu'ils se plaignent hautement qu'ils retardent leurs progrès.

Pour en revenir à Mycérinus, on peut voir sur quoi est fondée la durée de son règne, qui doit finir la septième année; c'est sur le septième jour dont l'Ecriture fait mention pour la *Mikra*, ou l'assemblée sainte, et sur la septième année, pendant laquelle on doit laisser la terre et la quitter, comme je l'ai marqué; les Egyptiens auront entendu que Mycérinus quitteroit la terre, en ce sens, qu'il mourroit. La cinquantième peut aussi avoir fondé en partie, les cent cinquante ans dont nous verrons qu'il est aussi fait mention dans la réponse de l'oracle à ce roi; mais il y en a encore d'autres raisons que je dirai.

Digitized by Google

Outre celle qu'on vient de voir, pourquoi les Egyptiens ont borné ce règne à la septième année; comme Mycérinus est un des rois formés de Moïse, puisqu'il l'est de sa *Mikra*; la mort de celui-ci a encore contribué à faire dire aux Egyptiens que l'oracle annonça au roi Mycérinus une mort prématurée. On sait que Moïse n'acheva pas sa carrière, quoiqu'il approchât du terme, et qu'il fût près d'y toucher.

« Ce grand homme, pour parler comme M. Bossuet [1], n'eut point la consolation d'entrer dans la » terre promise; il la vit seulement du haut d'une » montagne, et n'eut point de honte d'écrire qu'il en » étoit exclus pour une incrédulité qui, toute légère » qu'elle paroissoit, mérita d'être châtiée si sévère- » ment dans un homme dont la grâce étoit si émi- » nente. »

Comme le peuple que Dieu vouloit éprouver, manqua d'eau dans le désert, « ils s'assemblèrent, dit l'E- » criture [2], contre Moïse et Aaron.

» Moïse et Aaron ayant quitté le peuple, entrèrent » dans le tabernacle de l'alliance, et se prosternèrent » le visage contre terre.... et la gloire du Seigneur pa- » rut au-dessus d'eux. »

Le mot hébreu qui signifie ici la gloire, est *chbud* [3]. Les Egyptiens n'entendant pas ce mot *chbud*, l'auront rapproché du nom de leur ville de *But*, d'où Hérodote fait venir la réponse de l'oracle de Mycérinus : je puis

[1] Disc. sur l'Hist. univ. 2.e part. ch. 3.

[2] Numer. 20. 2, vers. Pagnin. Et non erat aqua congregationi, et congregati sunt adversùs Moseh et Aharon.

6. Et venit Moseh et Aharon à facie congregationis ad ostium tabernaculi ecclesiæ, et projecerunt se super faciem suam, et conspecta est gloria Domini eis.

[3] כבוד *chbud*, gloria.

Digitized by Google

aussi observer que le nom de *But* approche de *beth* [1], maison, qui se dit dans l'Ecriture, du temple, ou de la maison du Seigneur.

Moïse reçut ordre de prendre sa verge [2] et d'ordonner au rocher, qui lui fourniroit de l'eau.

Nous verrons ailleurs par quelle bévue quelques interprètes des Egyptiens ont ici trouvé des ânes sauvages, qui firent découvrir de l'eau à Moïse; conte qu'on trouve dans Tacite, ainsi que celui de la tête d'âne qu'adoroient les Juifs, lequel est fondé sur la même bévue, par rapport à la verge déposée dans le sanctuaire, et à la tribu d'Aaron, qui servoit dans le temple [3].

Moïse [4], par une espèce de défiance, frappa deux fois le rocher, et il en sortit des eaux abondantes, dont le peuple but, et se désaltéra.

Mais ce commencement de trouble et de défiance, parut injurieux à Dieu, de la part de ses ministres, qui avoient tant de fois éprouvé sa fidélité à ses promesses, par les plus étonnants prodiges.

« Dieu dit alors à Moïse et à Aaron [5]; parce que

[1] בית *bith*, *beth*, domus.

[2] Num. 20. 7, vers. Pagnin. Et locutus est Dominus ad Moseh, dicendo :

8. Accipe virgam... et loquimini ad petram in oculis eorum, et dabit aquam suam.

[3] מטה *mte*, virga, tribus. מצח *mtsé*, frons, pars anterior capitis. אהרן *Aern*, Aaron. עיר *âir*, asinus.

[4] Exod. 20. 11, vers. Pagnin. Et elevavit Moseh manum suam, percussitque petram virgâ suâ duabus vicibus, et egressæ sunt aquæ multæ, et bibit congregatio.

[5] Ibid. 12. Et dixit Dominus ad Moseh et Aharon: pro eo quòd non credidistis mihi, ut sanctificaretis me in oculis filiorum Israël, idcircò non introducetis congregationem istam in terram uam dedi illis.

Digitized by Google

» vous ne m'avez pas cru, et que vous ne m'avez pas » sanctifié aux yeux des enfants d'Israël, ce ne sera » point vous qui ferez entrer ce peuple dans la terre » que je lui donnerai. »

Voilà l'oracle qui annonce à Mycérinus une mort prématurée.

Moïse rappelle en plusieurs endroits, cette annonce que Dieu lui a faite, qu'il doit mourir, sans avoir la consolation d'entrer dans la terre promise; et c'est ce qui fait bien voir un écrivain élevé au dessus de toutes les considérations humaines, et uniquement voué à la vérité, et à l'Esprit de Dieu qui l'inspire, d'avoir consigné dans un monument immortel, sa propre foiblesse, au milieu de tant de grâces que le Seigneur lui a faites.

Peut-on supposer, d'un autre côté, des Juifs faussaires, qui étant si jaloux de la gloire de leur nation, et en particulier, de celle de leur législateur, aient pensé et réussi à supposer et à faire adopter des faits humiliants et pour lui et pour elle? On voit combien ces faits sont établis, puisque l'histoire profane elle-même, au milieu de ses altérations, nous en offre encore tant de vestiges et de témoignages: voyons-en de nouveaux.

VIII. Plaintes de Mycérinus, et réponse de l'oracle.

Hérodote dit [1] que Mycérinus « portant impatiem- » ment l'annonce d'une mort prématurée, fit faire à

[1] Herodot. 2. 133. Τὸν δὲ, δεινὸν ποιησάμενον, πέμψαι ἐς τὸ μαντήϊον τῷ θεῷ ὀνείδισμα, ἀντιμεμφόμενον ὅτι ὁ μὲν αὐτοῦ πατὴρ καὶ πάτρως, ἀποκληΐσαντες τὰ ἱρα, καὶ θεῶν οὐ μεμνημένοι, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἀνθρώπους φθείροντες, ἐβίωσαν χρόνον ἐπὶ πολλόν· αὐτὸς δ' εὐσεβὴς ἐὼν, μέλλει ταχέως οὕτω τελευτήσειν· ἐκ δὲ τοῦ χρηστηρίου αὐτῷ δεύτερα ἐλθεῖν λέγοντα, τούτων εἵνεκα καὶ συνταχύνειν αὐτῷ τὸν βίον· οὐ γὰρ ποιῆσαί μιν τὸ χρεὼν ἦν ποιέειν· δεῖν γὰρ Αἴγυπτον κακοῦσθαι ἐπ' ἔτεα πεντήκοντά τε καὶ ἑκατὸν καὶ τοὺς μὲν δύο πρὸ ἐκείνου γενομένους βασιλέας μαθεῖν τοῦτο, κεῖνον δὲ οὔ.

» l'oracle des plaintes injurieuses de ce que son père
» et son oncle qui, au mépris des dieux, avoient fer-
» mé les temples, et vexé les peuples, n'avoient pas
» laissé de jouir d'une longue vie, et lui, qui étoit
» pieux, devoit sitôt mourir. L'oracle lui répondit,
» que c'étoit pour cela même que sa vie étoit abrégée,
» car il n'avoit pas suivi l'ordre des destinées : l'ordre
» étoit que l'Egypte fût affligée durant cent cinquante
» ans : les deux rois ses prédécesseurs, l'avoient bien
» compris, et lui, non. »

On voit des idées de religion qui règnent dans ce récit, et qui en indiquent la source primitive; mais avec un mélange de plaintes injurieuses contre la Divinité, et de traits cruels de la Divinité même, qui semble prendre plaisir à accabler les hommes.

Ce ne fut nullement l'esprit du vrai Mycérinus; ce n'est point celui du vrai Dieu, qui n'est pas moins aimable qu'adorable; de ce Dieu à la vérité terrible dans ses vengeances, qu'il étend quelquefois sur les descendants de pères coupables dans le gouvernement visible de son peuple, pour le frapper davantage [1]; mais qui se plaît beaucoup plus à signaler sa bonté et sa miséricorde dans ce même gouvernement, et surtout dans son royaume éternel [2]; de ce Dieu qui ordonne dans la loi de Moïse même, qu'on l'aime de tout son cœur, de toute son âme, et de toutes ses forces [3].

Ce ne sont donc que les bévues et les erreurs du pa-

[1] Deuteron. 5. 9. Deus æmulator, reddens iniquitatem patrum super filios in tertiam et quartam generationem his qui oderunt me ;

[2] Ibid. 10. Et faciens misericordiam in multa millia diligentibus me, et servantibus præcepta mea.

[3] Ibid. 6. 5. Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo et ex totâ animâ tuâ, et ex totâ fortitudine tuâ.

Digitized by Google

ganisme, qui ont répandu ici ces fausses idées, en altérant l'histoire de Moïse.

Ce digne ministre du Dieu vivant, nous apprend, à la vérité, qu'il demanda instamment au Seigneur la consolation de conduire son peuple jusqu'au terme, de le mettre lui-même en possession de la terre promise. C'étoit un désir naturel et pardonnable à un homme qui avoit essuié pour cela, pendant quarante ans, tant de travaux et de fatigues; mais sa demande fut respectueuse, et bien éloignée d'un esprit de révolte et d'outrage.

« J'ai fait, dit-il [1], cette prière au Seigneur, je lui
» ai dit : Seigneur Dieu, vous avez commencé à signa-
» ler votre grandeur et votre main toute-puissante de-
» vant votre serviteur; car quel est le fort, soit dans
» le ciel, soit sur la terre, qui puisse faire les œuvres
» que vous faites, ou dont la force puisse être compa-
» rée à la vôtre? permettez donc que je passe le Jour-
» dain, que je voie cette terre si fertile, cette excel-
» lente montagne, et le Liban...

» Mais le Seigneur étant irrité contre moi à cause de
» vous, ne m'a point exaucé, et m'a dit; c'est assez;
» ne m'en parlez plus. »

Dieu vouloit frapper son peuple, et lui inspirer plus

[1] Deuteron. 3. 23, vers. Pagnin. Et oravi ad Dominum in tempore ipso, dicendo :

24. Domine Deus; tu cœpisti ostendere servo tuo magnitudinem tuam, et manum tuam validam : quis enim Deus (hebr. אל *al*, *el*, fortis) in cælo, aut in terra, qui faciat secundùm opera tua, et secundùm fortitudines tuas?

25. Transeam, quæso, et videam terram bonam quæ est trans Jarden, montem bonum istum, et Lebanon.

26. Et iratus est Dominus contra me propter vos, et non exaudivit me : et dixit Dominus ad me : sufficit tibi : ne addas ad me loqui ampliùs de re istâ.

Digitized by Google

de crainte de ses vengeances, en lui en donnant un exemple dans la personne de son ministre même.

Comme Moïse dit que le Seigneur est irrité contre lui, à cause de son peuple; les Egyptiens ont dit que les dieux furent irrités contre Mycérinus, à cause de l'Egypte, qu'ils vouloient tenir dans l'affliction.

Hérodote dit que cette affliction devoit durer cent cinquante ans. On doit se rappeler qu'il a déjà fait durer l'oppression du peuple, cent six ans, sous les deux rois Chéops et Chéphren, prédécesseurs de Mycérinus, qui sont les Pharaons oppresseurs des Hébreux, et cette oppression même.

Il a fixé la durée que devoit avoir le règne de Mycérinus, à six ans : ce roi devoit, selon lui, mourir la septième année; c'est pour la raison que j'ai déjà dite, savoir, que la *Mikra* devoit s'étendre jusqu'au septième jour (les Egyptiens ont pris le mot jour pour année); et il est dit ensuite : « vous laisserez et vous abandonnerez la terre la septième année », comme je l'ai déjà expliqué.

Comme il est aussi parlé de la cinquantième année, de celle du Jubilé; les Egyptiens auront imaginé que l'oppression du peuple, qui n'avoit duré qu'environ un siècle, auroit dû, suivant leurs destinées, durer cinquante ans entiers au-delà de ce siècle, ce qui fait les cent cinquante ans dont parle Hérodote.

C'est pourquoi ils ont dit, par bévue, que Mycérinus avoit agi contre la volonté des dieux, en soulageant le peuple, et en le délivrant de l'oppression avant le terme.

Ajoutez que Dieu, irrité des révoltes de son peuple, après l'avoir tiré d'Egypte, voulut qu'il passât quarante ans dans le désert, et que tous ceux qui étoient déjà

Digitized by Google

dans un âge vigoureux à leur sortie, excepté Caleb et Josué, qui avoient toujours été fidèles, mourussent dans ce désert, en punition de leurs murmures.

« Je jure par moi-même, dit le Seigneur [1], que je » vous traiterai selon le souhait que je vous ai entendu » faire. Vos corps seront étendus morts dans ce désert : » vous tous qui avez été comptés depuis l'âge de vingt » et au dessus, et qui avez murmuré contre moi, vous » n'entrerez point dans cette terre, où j'avois promis » que je vous ferois habiter, excepté Caleb, fils de Je- » phoné, et Josué fils de Nun ; mais j'y ferai entrer » vos petits enfants, dont vous avez dit qu'ils seroient » la proie de vos ennemis, afin qu'ils voient cette terre » qui vous a déplu. Vos corps seront étendus morts en » cette solitude ; vos enfants seront errants et vaga- » bonds dans ce désert pendant quarante ans, et ils » porteront la peine de votre révolte contre moi, jus- » qu'à ce que les corps de leurs pères soient consumés » dans le désert, selon le nombre des quarante jours » pendant lesquels vous avez considéré cette terre, en » comptant une année pour chaque jour ; vous rece-

[1] Numer. 14. 28... Vivo ego, ait Dominus : sicut locuti estis audiente me, sic faciam vobis.

29. In solitudine hac jacebunt cadavera vestra. Omnes qui numerati estis à viginti annis et suprà, et murmurastis contra me :

30. Non intrabitis terram super quam levavi manum meam ut habitare vos facerem, præter Caleb filium Jephone, et Josue filium Nun.

31. Parvulos autem vestros, de quibus dixistis quòd prædæ hostibus forent, introducam, ut videant terram quæ vobis displicuit.

32. Vestra cadavera jacebunt in solitudine.

33. Filii vestri erunt vagi in deserto annis quadraginta...

34. Et quadraginta annis recipietis iniquitates vestras, et scietis ultionem meam.

Digitized by Google

» vrez donc pendant quarante ans la peine de vos » iniquités, et vous saurez quelle est ma vengeance. »

Tous ces faits confondus par des interprètes ignorants, auront fait faire ce calcul de cent cinquante ans, soit aux Égyptiens, soit à Hérodote lui-même, dont on ne doit pas attendre une chronologie exacte, au milieu de leurs récits altérés et défigurés. On va voir un nouvel exemple de la manière dont ils ont embrouillé et dérangé des faits, qui ne laissent pas, malgré cela, d'être encore aisés à reconnoître.

IX. Mycérinus errant dans des lieux déserts, éclairé la nuit comme le jour.

Hérodote dit [1] que « Mycérinus sachant qu'il étoit » condamné sans retour, fit faire et allumer quantité de » flambeaux, pour l'éclairer durant la nuit, et qu'il ne » pensa plus qu'à boire et à se divertir, sans discontinuer ni jour ni nuit ; qu'il alla de côté et d'autre, » dans les bois et dans les marais, partout où il trouvoit des stations plus commodes. Ce qu'il prétendoit, » c'étoit de faire mentir l'oracle, en vivant douze ans » au lieu de six, parce qu'il changeoit les nuits en autant de jours. »

C'est bien ici qu'on peut voir comment les auteurs païens ont changé la vérité en fables, comment ils ont tout altéré, tout travesti, tout défiguré ; car, malgré leurs altérations et leurs travestissements, la source pri-

[1] Herodot. 2. 133. Ταῦτα δὲ ἀκούσαντα τὸν Μυκερῖνον, ὡς καταχεκριμένον ἤδη οἱ τούτων, λύχνα ποιησάμενον πολλά, ὅκως γίνοιτο νύξ, ἀνάψαντα αὐτά, πίνειν τε καὶ εὐπαθέειν, οὔτε ἡμέρης, οὔτε νυκτὸς ἀνιέντα, ἔς τε τὰ ἕλεα καὶ τὰ ἄλσεα πλανώμενον, καὶ ἵνα πυνθάνοιτο εἶναι ἐνηβητήρια ἐπιτηδεώτατα· ταῦτα δὲ ἐμηχανᾶτο, θέλων τό μαντήϊον ψευδόμενον ἀποδέξαι, ἵνα οἱ δυώδεκα ἔτεα ἀντὶ ἓξ ἐτέων γένηται, αἱ νύκτες ἡμέραι ποιεύμεναι.

Digitized by Google

mitive de leurs récits saute aux yeux, et il est impossible de ne pas la reconnoître.

Je pourrois, d'après un philosophe de nos jours [1], traiter de conte insipide, ce récit d'Hérodote, touchant Mycérinus, « qui ayant, dit-il, été averti par » l'oracle de *Buto* dans le Delta, qu'il ne lui restoit » plus que six ans à vivre, fit également illuminer » toutes les nuits les appartements de sa cour, afin » de jouir plus long-temps du spectacle de la lu- » mière ». Je puis observer en passant, qu'Hérodote ne dit point les appartements de sa cour, mais les bois et les marais.

« Comme si, reprend M. de P..., comme si un » homme qui n'a plus que six ans à vivre, étoit pour » cela dispensé de dormir; mais, ajoute-t-il, Héro- » dote n'examinoit pas les choses de si près, et mar- » quoit sur ses tablettes, toutes les absurdités que les » interprètes de l'Egypte lui dictoient. »

Puisqu'il y a des absurdités dans ce qui nous reste de l'histoire des Egyptiens, qu'on ne la fasse donc point valoir, qu'on ne s'en autorise point contre l'Histoire Sainte; mais malgré ces absurdités mêmes, sachons gré à Hérodote de nous avoir conservé des récits où l'on retrouve encore des vestiges si visibles de la vérité.

On voit déjà, sans que je le dise, que ce n'est ici qu'une altération du séjour de Moïse et de son peuple dans le désert. Ces flambeaux que Mycérinus fait allumer pour l'éclairer la nuit, comme le soleil l'éclaire durant le jour, sont aisés à reconnoître.

« Le Seigneur, dit l'Ecriture [2], marchoit devant

[1] Recherch. philos. sur les Egyptiens.

[2] Exod. 12. 21, vers. Pagnin. Et Dominus ibat ante eos interdiu

Digitized by Google

» les Israélites, le jour, en une colonne de nuée, pour » leur marquer leur route; et la nuit, en une colonne » de feu, pour les éclairer, afin qu'ils pussent mar- » cher la nuit comme le jour : jamais, ajoute-t-elle, » la colonne de nuée ne manqua de paroître devant » le peuple pendant le jour, ni la colonne de feu pen- » dant la nuit. »

Comme l'Ecriture dit que Dieu ne cessa d'éclairer Moïse et son peuple, afin qu'ils pussent marcher la nuit comme le jour; les Egyptiens, avec leurs bévues, ont dit que Mycérinus, se faisant éclairer la nuit comme le jour, ne cessa ni jour ni nuit de se promener, d'errer de côté et d'autre dans des lieux écartés.

Je ferai voir d'autres altérations de cette colonne, obscure le jour, et lumineuse durant la nuit, dans la mythologie grecque; c'est le casque de Persée, personnage dont j'ai déjà fait voir quantité de rapports à Moïse, en parlant de Céphée et d'Acrisius, qui sont le Chéops d'Hérodote, et le nouveau roi d'Egypte, qui opprima les Hébreux : ce casque rendoit Persée invisible [1], en sorte qu'il voyoit les autres sans être vu; c'est ici une altération de l'ange du Seigneur [2] qui, au

in columna nubis, ut duceret eos per viam : noctu verò in columnâ ignis, ut lumen faceret eis, ut ambularent die ac nocte.

22. Non amovebat columnam nubis in die, neque columnam ignis in nocte ante populum.

[1] Apollodor. lib. 2, pag. 74, edit. Commelin. Τὴν δὲ κυνῆν τῇ κεφαλῇ ἐπέθετο· ταύτην ἔχων, αὐτὰς μὲν οὓς ἤθελεν, ἔβλεπεν, ὑπὸ ἄλλων δὲ οὐκ ἑωρᾶτο.

[2] Exod. 14. 19. Tollensque se angelus Dei qui præcedebat castra Israël, abiit post eos : et cum eo pariter columna nubis, priora dimittens, post tergum.

20. Stetit inter castra Ægyptiorum et castra Israel : et erat nubes tenebrosa et illuminans noctem, ita ut ad se invicem toto noctis tempore accedere non valerent.

Digitized by Google

passage de la mer Rouge, se plaça entre les Israélites et les Egyptiens, avec la colonne lumineuse du côté des premiers, et obscure du côté des seconds; j'expliquerai ailleurs les bévues des Grecs.

Comme les Egyptiens ont fait de Moïse un roi d'Egypte, ils ont entendu le mot désert, des lieux les plus solitaires de leur pays, tels que les bois et les marais. Nous avons déjà retrouvé des vestiges du séjour des Israélites dans le désert, en parlant des campements de Sésostris dans le désert d'Arabie [1], puisque Sésostris ou Sésoosis est dans cet endroit, le peuple des Sésos ou pasteurs, enfants de Jacob, surnommé Israël. Les Arabes appellent encore ce désert, *Tiah Beni Israil,* le désert des enfants d'Israël [2]. Nous en retrouverons encore d'autres vestiges dans deux rois formés de Moïse; Actisanès, qui relégua des brigands dans ce désert, où ils se nourrissoient de cailles; et Gnephachthus, qui, faisant la guerre dans ce désert, s'y contenta d'une nourriture fort légère, qu'il trouva délicieuse, et fit des imprécations contre Ménès, qui, en cet endroit, est la manne.

C'est cette nourriture miraculeuse, que Dieu fournit à son peuple, qui a fait dire aux Egyptiens, que Mycérinus ne pensa plus qu'à boire et à se divertir, car on sait que les Grecs, à qui Cicéron le reproche, disoient, boire ensemble, pour dire [3], faire un repas, un festin.

De plus, les Israélites, la veille de leur sortie d'Egypte, mangèrent l'agneau de la Pâque. Nous allons

[1] Tom. II, pag. 72. Strab. lib. 16. Διαβὰς ἐις τὴν Αραβίαν (Σέσωςρις.....) διὸ δὲ πολλαχοῦ Σέσωςριος χάρακες προσαγομεύονται.

[2] Bibl. Orient. *V. Tiah.*

[3] Συμπόσιον, convivium, propriè compotatio.

retrouver des vestiges de cette institution, et de cette nuit désastreuse pour les Egyptiens, sous un nouveau nom de roi, dont la signification nous le dévoilera; car les Egyptiens n'ont pas encore mis sous le nom de Mycérinus, tous les traits de Moïse, à beaucoup près, quoiqu'ils se soient formé environ quinze rois de ce nom, Mycérinus ou Chérinus, Chérès, Caras, Mencherès, Mercerès, etc., qui se trouvent accumulés avec d'autres noms pris de Moïse, dans les dynasties de Manéthon que j'ai indiquées; car il est à observer qu'ils ne se trouvent ainsi, que dans les dynasties formées des noms et des traits de Moïse : les Egyptiens se seront fait autant de rois, Chérès, Mencherès, ou Mycérinus, qu'ils auront trouvé répétés dans l'Ecriture les mots *qra* ou *mqra*; *Kriae* ou *Mikra* [1].

X. Récapitulation des traits de Mycérinus, rapprochés de ceux de Moïse.

On a déjà pu reconnoître un assez grand nombre de traits d'un personnage si mémorable, sous ce nom de Mycérinus, formé de la Mikra, c'est-à-dire, de l'assemblée sainte, mot qui se dit aussi des livres saints, et en particulier de la loi de Moïse, lue dans cette assemblée.

On a vu 1.° un caractère plein de religion, de piété, de douceur, de justice et d'équité, de dévouement pour son peuple, attribué par les Egyptiens à Mycérinus, comme l'Ecriture nous représente le caractère de Moïse.

2.° Mycérinus, successeur immédiat des deux rois

[1] קרא *qra*, convocavit, legit; קריאה, convocatio, lectio; מקרא *mqra*, convocatio, scriptura sacra.

Digitized by Google

oppresseurs, Chéops et Chéphren, c'est-à-dire, des Pharaons oppresseurs des Hébreux, comme Moïse est envoyé de Dieu pour mettre fin à cette oppression.

3.° Mycérinus qui soulage le peuple, qui le décharge de ses travaux insupportables; qui lui rend la liberté de sacrifier, comme Moïse procure à son peuple tous ces avantages.

4.° Mycérinus ayant la douleur de perdre une fille chérie qu'il est accusé d'avoir outragée, et qu'il ensevelit dans une vache dorée, comme Moïse dans un mouvement de zèle et d'indignation, brise les tables de la loi, à la vue de l'adoration du veau d'or. Ajoutez le nom de sa Thorah ou de sa loi, qui, par bévue, a pu s'interpréter vache, et la mort des *Béchorim*, ou premiers-nés, dont le nom a pu s'interpréter de même.

5.° Mycérinus condamné par l'oracle, à une mort prématurée, comme Moïse est condamné à mourir sans avoir la consolation de conduire son peuple à son terme.

6.° L'affliction de l'Egypte qui devoit durer cent cinquante ans, suivant l'ordre des destinées, comme celle des Israélites a pu s'évaluer à cent cinquante ans, en comptant les quarante passés dans le désert.

7.° Mycérinus se plaignant à l'oracle de sa mort prématurée, comme Moïse demande à Dieu de lui prolonger ses jours.

8.° Mycérinus essuyant le reproche de n'avoir pas suivi l'ordre des dieux, comme Dieu reproche à Moïse de ne l'avoir pas assez glorifié dans une occasion importante.

9.° Mycérinus errant dans des lieux solitaires, comme Moïse conduit son peuple dans le désert.

10.° Mycérinus se faisant éclairer la nuit, comme le

Digitized by Google

jour, de même que Moïse et son peuple sont éclairés la nuit par une colonne lumineuse. J'ai parlé auparavant de la pyramide qu'Hérodote et Diodore attribuent à Mycérinus, attribution fondée sur les travaux des Hébreux, dont Moïse devint le libérateur.

Ajoutez tous les noms de Menchérès, de Mercérès, de Chérès, et tous les autres approchants de Mycérinus, qui se trouvent accumulés dans les mêmes dynasties de Manéthon, où quantité d'autres noms nous indiquent aussi Moïse et ses traits.

Qu'on juge sur ce rapprochement, si Moïse se retrouve déjà dans l'histoire des Egyptiens, où l'incrédulité demandoit avec hauteur et avec insulte, qu'on lui en montrât quelque vestige; et qu'elle juge elle-même des récits des païens, comparés à ceux de l'Ecriture.

Ce n'est encore ici qu'un des principaux règnes formés de l'histoire d'un homme si mémorable pour les Egyptiens; car ce que nous avons à craindre, n'est pas d'en manquer, mais de ne pouvoir suffire à leur multitude.

Digitized by Google

BOCCHORIS.

MOÏSE,

ET LA MORT DES BÉCHORIM OU PREMIERS-NÉS.

Après les rois Chembès, Chabryis et Mycérinus, qui sont formés de l'oppression des Hébreux, et de Moïse qui les délivre; Diodore fait régner Bocchoris [1], « roi » très-mal fait, à n'envisager que le corps, mais pour » la subtilité de l'esprit et la prudence, bien supérieur » à ses prédécesseurs. »

J'ai déjà observé qu'entre les diverses opinions que Tacite rapporte touchant l'origine des Juifs [2], après avoir dit que la plupart des auteurs les faisoient sortir d'Ethiopie, sous le règne de Céphée, où ils se trouvoient exposés à la haine, il ajoute que beaucoup s'accordoient à dire qu'il y eut en Egypte une maladie contagieuse, et que le roi Bocchoris ayant consulté l'oracle, pour y trouver quelque remède, en reçut ordre de purger son royaume de cette espèce d'hommes odieuse aux Dieux, et de les transporter dans d'autres contrées.

[1] Diodor. lib. 1, 41. Μετὰ δὲ τοὺς προειρημένους βασιλεῖς διεδέξατο τὴν ἀρχὴν Βόκχορις, τῷ μὲν σώματι παντελῶς εὐκαταφρόνητος, ἀγχινοίᾳ δὲ καὶ φρονήσει πολὺ διαφέρων τῶν προβασιλευσάντων.

[2] Tacit. Hist. lib. V. c. 1. Plerique AEthiopum prolem (Judæos memorant) quos rege Cepheo, metus atque odium mutare sedes perpulerit... Plurimi auctores consentiunt ortâ per AEgyptum tabe, quæ corpora fœdaret; regem Bocchorim, adito Hammonis oraculo, remedium petentem, purgare regnum, et id genus hominum ut invisum deis, alias in terras avehere jussum.

Digitized by Google

Nous avons déjà vu comment les premiers auteurs disoient vrai, en faisant sortir les Juifs sous le règne de Céphée, où ceux-ci se trouvoient exposés à la haine, puisque ce règne de Céphée, nommé Chéops dans Hérodote, est formé de l'oppression des Hébreux. Ces auteurs ont fait descendre les Juifs des Ethiopiens, parce que Moïse revint pour les délivrer, de la terre de Madian, comprise sous le nom de Chus [1], que les Grecs ont traduit Ethiopie, parce qu'il signifie aussi brûlé comme je l'ai déjà dit.

Il faut actuellement voir comment ceux qui faisoient sortir les Juifs d'Egypte, sous le règne de Bocchoris, dans un temps de maladie contagieuse, disoient aussi vrai, car nous avons assez de règnes formés de Moïse, pour contenter tous les auteurs qui ont disputé sans s'entendre.

I. Nom de Bocchoris.

Ce nom de Bocchoris, en retranchant la terminaison ajoutée par les Grecs et par les Latins, se forme très-naturellement du mot hébreu *Bchur* [2], qu'on prononce *Bechor*, et qui signifie premier-né.

En Pologne, où il y a peut-être autant de Juifs que le Philosophe de l'histoire en compte sur toute la terre, le peuple leur entendant appeler *Bechorim*, leurs fils aînés, s'est accoutumé à appeler tous leurs enfants indistinctement, *Bachory*, en sorte que ce mot y signifie, enfants de Juifs.

[1] Exod. 2. 15, vers. Pagnin. Fugit autem Moseh à facie Paroh, et habitavit in terrâ Midian. Vulgat. Madian. — Num. 12. 1, vers. Pagnin. Uxorem enim AEthiopissam (hebr. כשית *chxith*, *chusitidem*) acceperat.

[2] בכור *bchor*, primogenitus.

Digitized by Google

Vu ce que l'Histoire Sainte nous apprend du désastre de tous les premiers-nés d'Egypte, la nuit même de la sortie des Israélites, il est aisé de reconnoître d'où les païens, par leurs bévues, ont formé le roi Bocchoris, et la maladie contagieuse qui désola l'Egypte sous son règne.

On a déjà vu des vestiges de ce fait, confondu avec d'autres, dans le roi Mycérinus qui fut désolé de la mort de sa fille, et qui l'ensevelit dans une vache.

C'est que le mot *bechor*, premier-né, ressemble à *bakar*, qui signifie bœuf, d'où se forme *bakara*, qui signifie vache ; c'est aussi l'origine de la fable des bœufs que Mercerès ou Mercure, dès sa naissance, sut voler à Apollon, dont le nom signifie destructeur, exterminateur, comme je l'ai déjà observé. Je pourrois citer ici un assez long hymne attribué à Homère ; mais il faut nous en tenir, pour le présent, au règne de Bocchoris ; constatons son dévoilement par de nouveaux traits.

II. Agneau mémorable sous le règne de Bocchoris.

Jule-Africain et Eusèbe, dans les dynasties de Manéthon, qu'ils nous ont conservées [1], s'accordent tous deux à marquer qu'un agneau parla sous le règne de Bocchoris.

Pour l'agneau dont il s'agit, sous ce règne de Bocchoris, il est aisé de le reconnoître, puisque le nom même de Bocchoris nous annonce déjà la mort de tous les premiers-nés.

[1] Syncell. pag. 74, 75. Βόγχωρις (Euseb. Βόχχωρις) Σαΐτης...... ἐφ' ὃυ ἄρνιον ἐφθέγξατο.

Digitized by Google

« Le Seigneur dit à Moïse et à Aaron [1] : parlez à toute » l'assemblée d'Israël, et dites-lui qu'au dixième jour » de ce mois, chacun prenne un agneau pour sa fa- » mille et pour sa maison ; vous le garderez jusqu'au » quatorzième jour de ce mois, et toute la multitude » des enfants d'Israël l'immolera sur le soir.... Et vous » le mangerez à la hâte ; car c'est la Pâque, c'est-à-dire, » le passage du Seigneur.

» Je passerai cette nuit là dans l'Egypte ; je frapperai » dans la terre d'Egypte, tout premier-né, en hébreu » *bchor*. »

« Les enfants d'Israël, dit encore l'Ecriture [2], furent » comme le Seigneur avoit ordonné », c'est-à-dire, qu'ils mangèrent l'agneau de la Pâque, avec les cérémonies prescrites.

» Et au milieu de la nuit, ajoute-t-elle, le Seigneur » frappa dans la terre d'Egypte, tout premier-né, en- » core en hébreu *bchor*. »

On ne peut plus, je crois, méconnoître ni le règne de Bocchoris, ni l'agneau dont il est fait mention sous ce règne.

[1] Exod. 12. 2, vers. Pagnin. Dixit autem Dominus ad Moseh et Aharon in terrâ AEgypti, dicendo :

3. Loquimini ad omnem cœtum Israël, dicendo : in decimâ mensis hujus accipient sibi unusquisque agnum per domum patrum, agnum per domum.

6. Eritque vobis ad custodiam usque ad quartum decimum diem mensis hujus : et immolabunt eum omnis cœtus synagogæ Israel inter duas vesperas.

11... Et comedetis eum festinanter : Pesah est Domino. Vulgat. est enim Phase (id est transitus) Domini.

12. Nam transibo per terram AEgypti nocte istâ, et percutiam omne primogenitum (hebr. בכור *bchor*) in terrâ AEgypti.

[2] Ibid. 28... Et fecerunt filii Israel, quemadmodum præcepit Dominus.

29. Et fuit in medio noctis percussit Dominus omne primogenitum (hebr. *bchor*) in terrâ AEgypti.

Digitized by Google

III. Bocchoris donné pour Saïte.

Jule-Africain et Eusèbe s'accordent tous deux à donner Bocchoris pour Saïte [1], c'est-à-dire, de la ville ou du nome de Saïs, dans la vingt-quatrième dynastie, composée de ce seul roi Bocchoris, et la première sous ce nom de Saïte.

Je ne me suis point arrêté à chercher pour toutes les dynasties, la raison qui les a fait mettre sous tel nom de ville ou de canton, plutôt que sous tel autre : je l'ai seulement indiquée pour quelques-unes : chaque ville considérable pouvoit s'être formé à son gré, sa liste de prétendus rois; car, vu la manière dont ces rois sont formés, on conçoit qu'au fond une ville n'y avoit pas ordinairement plus de droit qu'une autre, si ce n'est par quelque ressemblance de nom, ou quelqu'autre fondement aussi léger.

Je puis observer ici, que le mot hébreu que l'Écriture emploie pour dire agneau, est *xe*, qu'on prononce *seh* [2].

Ce mot approchant du nom de Saïs, peut-être même parfaitement ressemblant, car nous ne savons plus exactement le nom égyptien, aura pu fonder ici la prétention des Saïtes, pour s'attribuer le roi Bocchoris.

On a déjà pu voir que sur les vingt-six dynasties de Manéthon jusqu'à Cambyse, roi des Perses, après les trois premières, formées de Noé, de Mœris ou Mesraïm, d'Abraham, d'Agar, d'Ismaël, et de l'entrée de Joseph en Egypte, toutes les autres, jusqu'à la vingt-quatrième inclusivement, sont formées de Joseph lui-même, de son

[1] Syncell. cit. suprà.

[2] שה *xe*, *seh*, agnus.

père Jacob et de sa famille, de leurs descendants, et surtout de Moïse, dont les noms, les titres et les faits en composent seuls une dixaine; mais elles sont souvent mal arrangées, et mêlées avec celles du temps de Jacob et de Joseph, par la raison que j'ai déjà dite : Moïse se retrouve même encore sous deux ou trois noms de rois, du commencement de la vingt-septième, ainsi que je le ferai voir : suivons les traits de Bocchoris.

IV. L'agneau parlant du temps de Bocchoris.

Manéthon, dans la note que j'en ai citée d'après Jule-Africain et Eusèbe [1], dit qu'un agneau parla sous le règne de Bocchoris. Elien, que je citerai ci-après, dit aussi la même chose.

L'agneau dont il s'agit, est bien, dans un sens très-vrai, un agneau parlant, puisque c'est l'agneau de la Pâque qui fut établie pour rappeler aux Israélites, dans la suite des siècles, tant de merveilles opérées en leur faveur, pour les délivrer de leur servitude en Egypte.

Cet agneau parle encore pour nous, puisque c'est une figure expressive de l'Agneau sans tache qui s'est immolé pour expier les péchés des hommes, dont la voix s'est fait entendre à l'univers, et dont le sang demande encore grâce pour nos iniquités.

Mais on pense bien que ce n'est pas là le sens dans lequel l'ont entendu les Egyptiens, puisque des Juifs aveugles, lors de l'accomplissement, ont eux-mêmes méconnu une figure si marquée, et qu'ils s'obstinent encore à n'en point faire la juste application que tout leur désigne.

C'est donc l'agneau de la Pâque, en hébreu *phsé*,

[1] Syncell. suprà cit.

Digitized by Google

mot qui signifie passage. On sait que l'immolation s'en fit pour la première fois, à l'approche du passage du Seigneur.

« Vous le mangerez à la hâte, dit l'Ecriture [1], car » c'est la Pâque, en hébreu *Phsé*, et comme l'explique » la Vulgate, le passage du Seigneur.

» Car, dit le Seigneur lui-même [2], je passerai cette » nuit là dans l'Egypte, et je frapperai dans la terre » d'Egypte, tout premier-né », en hébreu *bchor*.

Le mot hébreu *Phsé* [3], Pâque, ou passage, approche du mot *phtsé*, qui signifie retentir, faire entendre sa voix; c'est, par la bévue des traducteurs Egyptiens, ce qui a fait parler l'agneau du temps de Bocchor, ou Bocchoris.

Ajoutons que, lorsque le Seigneur exécuta, au milieu de la nuit, cette menace terrible, « et qu'il ne se trouva point de maison où il n'y eût quelque mort [4], un » grand cri se fit entendre dans toute l'Egypte. »

On peut en effet, juger du trouble, de la consternation, et des cris qu'un désastre si subit et si général causa dans tout ce royaume.

Ainsi, des traducteurs ignorants réunissant ces traits avec leurs bévues, ont eu quelque fondement de faire parler un agneau sous le règne de Bocchoris, puisque

[1] Exod. 12. 11. Comedetis festinanter, est enim Phase, id est, transitus Domini.

[2] Ibidem. 12, vers. Pagnin. Nam transibo per terram Ægypti nocte istâ, et percutiam omne primogenitum (Hebr. *bchor*) in terrâ Ægypti.

[3] פסח-*phsé*, phase, pascha, transitus. פצח *phtsé*, sonum edidit, vocem emisit.

[4] Exod. 12. 29. Factum est autem in noctis medio, percussit Dominus omne primogenitum (Hebr. *bchor*) in terrâ Ægypti...

30... Et ortus est clamor magnus in Ægypto, neque enim erat domus in quâ non jaceret mortuus.

Digitized by Google

ce règne est surtout formé de la première Pâque des Juifs, et de la mort des *Béchorim*, ou premiers-nés des Egyptiens.

Nous verrons ailleurs d'autres interprétations fautives de ces mots *phsé* et *bchor*, dans la mythologie grecque.

Cette mort de tous les premiers-nés, est un événement terrible, et sur lequel l'incrédulité ne manque pas de faire entendre ses clameurs à son tour; mais un événement que tout nous atteste, sur lequel est fondée la plus solennelle institution d'un peuple qui subsiste encore distingué des autres, et répandu par toute la terre; un événement qui se retrouve dans quantité d'histoires des autres peuples, au milieu de leurs altérations et de leurs travestissements; un événement que l'Egypte s'attira par sa révolte obstinée contre les ordres visibles du Tout-Puissant, un événement qui, dans son ensemble, figuroit une immolation encore plus étonnante, celle du premier-né avant toute créature [1]; un événement par conséquent, dont il n'appartient point à de foibles mortels de demander compte au souverain arbitre de l'univers, qui est le Dieu des vengeances contre ses ennemis obstinés, comme le Dieu des miséricordes pour ses serviteurs fidèles.

V. L'agneau de Bocchoris avoit tout double.

On n'imagineroit pas toutes les fables que les anciens traducteurs païens, avec leurs bévues, ont formées d'une histoire aussi antérieure et aussi vraie que celle de Moïse; il n'est pas jusqu'à leur histoire naturelle,

[1] Coloss. 1, 15. Imago Dei invisibilis, primogenitus omnis creaturæ.

Digitized by Google

qui n'en soit remplie, et on a déjà pu voir, par quelques exemples, que des naturalistes modernes, qui veulent établir des systêmes contraires à l'Ecriture, en ont été punis, en bâtissant en partie sur ces bévues : ce n'est pas qu'il ne puisse y avoir des monstres : il y en a dans l'ordre physique comme dans l'ordre moral; mais il s'agit ici de l'agneau de Bocchoris.

« Les Egyptiens content, ce que je ne crois pas, dit » Elien lui-même [1], que du temps de ce Bocchoris si » vanté, il naquit un agneau qui avoit huit pieds et » deux queues, et deux têtes et quatre cornes, et que » cet agneau parla. »

Elien ajoute qu'il n'a pas voulu manquer de rapporter ce trait, quoiqu'il le regarde comme fabuleux [2], et il s'en sert pour excuser Homère, qui fait parler un des chevaux d'Achille.

Elien a raison au fond de s'en servir pour excuser Homère, car on a déjà pu voir, et je le prouverai ailleurs, que les Egyptiens et les Grecs ont fait chacun de leur côté, bien des bévues pareilles sur la même source primitive.

On déjà vu sur quel fondement les Egyptiens ont dit que l'agneau du temps de Bocchoris parla : c'est une bévue de leur part sur l'agneau de la Pâque ; ce qu'ils ajoutoient, que cet agneau avoit huit pieds, deux queues, deux têtes et quatre cornes, c'est-à-dire, qu'il avoit tout double, venoit encore d'une bévue sur la même source, savoir sur ce que l'Ecriture dit de l'agneau de la Pâque.

[1] AElian. de Animal. lib. 12, cap. 3. Λέγουσιν Αἰγύπτιοι, καὶ ἐμὲ μὲν ἥκιστα πείθουσι, λέγουσι δ' οὖν ἄρνα καὶ ὀκτάπουν καὶ δίκερκον κατὰ τὸν Βόκχοριν τὸν ᾀδόμενον ἐκεῖνον γενέσθαι, καὶ ῥῆξαι φωνήν· καὶ δύο κεφαλὰς ᾄδουσι τῆς ἄρνος, καὶ τετράκερων γενέσθαί φασι τὴν αὐτήν.....

[2] Ibid. Εἴρηται γοῦν εἰ καὶ μυθώδη τὰ τῆσδε τῆς ἄρνος ἴδια.

« Vous prendrez, dit le Seigneur [1], un agneau sans » tache, un mâle: né dans l'année. »

Le mot hébreu *thmim* [2], qui signifie parfait, sans tache, ressemble au mot *thamim* ou même *thmim*, qui signifie jumeaux.

Le mot *xne* [3], qui signifie année, signifie aussi double. J'ai déjà observé que le mot hébreu *xne* pour dire année, vient de ce que l'année est un redoublement, comme en latin elle est appelée un anneau ou un cercle.

Les Egyptiens, par leurs bévues, ont pris l'agneau parfait, et de l'année, pour un agneau qui en valoit deux, qui avoit tout double. Ils en ont conclu qu'il avoit deux têtes, quatre cornes, huit pieds, et le reste.

On voit si tout concourt à nous faire reconnoître l'agneau de Bocchoris dans l'agneau de la Pâque, comme le roi Bocchoris lui-même dans les *Bechorim* ou premiers-nés.

VI. Bocchoris oppose un taureau sauvage au taureau sacré.

Elien rapporte encore un autre trait de Bocchoris, que racontoient les Egyptiens, qu'il donne pour des hommes graves, et qu'on ne doit pas soupçonner de vouloir mentir [4].

Il commence par convenir que Bocchoris passoit

[1] Exod. 12. 5, vers. Pagnin. Agnus perfectus, masculus: anniculus erit vobis.

[2] תמים *thmim*, perfectus, integer.
תאמים *thamim*, תמים *thmim*, gemelli.

[3] שנה *xne*, iterare; annus ab iteratione dictus.

[4] AElian. de Animal. l. 12, c. 11. Λέγω γὰρ ὅσα..... ἀκούω λεγόντων Αἰγυπτίων..... ὡς τὸ ψευδὲς ἐκείνοις ἔχθιστόν ἐστι.

pour avoir été un roi juste dans ses jugements [1], et dont l'âme étoit bien disposée à l'égard de la Divinité.

Nous avons déjà vu le même éloge donné par les Egyptiens à Moïse, sous le nom de Mycérinus. Comme tous les règnes dont il s'agit, ne sont que des faits de ce législateur, qui sont devenus autant de noms de rois; on doit bien s'attendre à y retrouver toujours des traits de son caractère, quoique souvent altérés par des bévues, ou parce qu'ils sont isolés, et détachés des circonstances qu'il faut y joindre, pour les mettre dans leur vrai jour. Nous verrons aussi Bocchoris donné pour un législateur, et pour un législateur éclairé par la Divinité même; traits dont il est aisé de voir le rapport à Moïse.

Mais Elien ajoute [2] qu'il ne sait comment ce roi avoit acquis cette fausse réputation; car il étoit d'un caractère tout opposé. Pour ne rien dire de plus, continue cet écrivain, voulant insulter et affliger les Egyptiens, il opposa un taureau sauvage au taureau sacré, qu'ils appellent Mnévis, et les fit combattre ensemble. « Mnévis s'étant mis le premier à mugir, son adversaire lui » répondit par des mugissements, et s'élança sur lui; » mais il manqua son coup, et ses cornes ayant donné » contre le tronc d'un perséa, il y resta pris. Alors

[1] AElian. de Anim. l. 12, c. 11. Βόκχορις ὁ τῶν Αἰγυπτίων βασιλευς... δίκαιός τε ἐν ταῖς κρίσεσι ἐδόκει, καὶ πρὸς τὸ θεῖον τὴν ψυχὴν κεκοσμημένος.

[2] AElian. ibidem. Κλέος ψευδὲς καὶ φήμην ὀυδὲν λέγουσαν ὑγιὲς, ὀυκ οἶδα ὅπως ἁρπάσας..... ἦν δὲ ἄρα ἔμπαλιν πεφυκὼς ἐκεῖνος. καὶ τὰ μὲν πλείω ἐῶ νῦν. Τὸν δὲ Μνεῦιν λυπῆσαι θέλων Αἰγυπτίους... Ταῦρον ἄγριον ἐπάγει οἱ ἀντίπαλον. Οὐκοῦν μυκᾶται μὲν ὁ Μνεῦις· ἀντεμυκήσατο δὲ ὁ ἔπηλυς· εἶτα ὑπὸ θυμοῦ φέρεται ἐμπεσεῖν τῷ ταύρῳ τῷ θεοφιλεῖ μὲν ὁ ξένος, ἐθέλων σφάλλεται. Καὶ εἰς περσαίας ἐμπεσὼν πρέμνον, ἐπεσχέθη τὸ κέρας· ὁδὲ κατὰ πλευρὰν ὁ Μνεῦις τιτρώσκων τῇ κεφαλῇ, ἀπέκτεινεν αὐτόν. Αἰδεῖται Βόκχορις, καὶ μισοῦσιν αὐτὸν Αἰγύπτιοι.

» Mnévis lui ayant donné de la tête dans les flancs, le
» mit à mort.

» Cet attentat déshonora Bocchoris, et l'a rendu
» odieux aux Egyptiens. »

Il est facile de concevoir qu'il y avoit des traits de Moïse, dont le souvenir, au milieu des altérations des Egyptiens, ne devoit pas leur être agréable. Tant de désastres causés à l'Egypte par ce ministre des vengeances du Très-Haut, devoient le faire quelquefois envisager sous des rapports funestes.

Je ne m'arrêterai point ici à chercher en détail le fondement de toutes les circonstances qu'ils rapportoient d'un combat, où l'on voit bien qu'il y en a de fabuleuses.

On sait que les plaies dont Moïse affligea l'Egypte, s'étendirent sur les animaux, à l'égard desquels les Egyptiens avoient beaucoup de superstitions. J'ai observé en particulier que le mot *bchor* [1], premier-né, ressemble à *bqr*, qui signifie bœuf. Ainsi, le conte d'Elien sur le combat des taureaux, peut être fondé sur quelque fausse interprétation du désastre des premiers-nés. Les mugissements dont il parle, outre qu'on les suppose aisément dans un pareil combat, peuvent avoir rapport au grand cri qui se fit entendre dans toute l'Egypte. Les cornes enfoncées dans l'arbre nommé perséa, qui est un arbre d'Egypte, peuvent être une bévue sur la *qra phsé* [2], ou assemblée de la Pâque, dont j'ai déjà parlé; car le mot *qra*, convocation, assemblée, approche, de *qrn*, qui signifie corne; et *psé*, Pâque, approche du nom de persée, surtout en y insérant

[1] בכור *bchor*, primogenitus. בקר *bqr*, bos.
[2] קרא *qra*, convocatio. קרן *qrn*, cornu.

Digitized by Google

la lettre *R*, comme on l'insère souvent dans les langues approchantes de l'hébreu.

Les Egyptiens qui, comme on l'a déjà vu, et comme on le verra encore, ont suivi Moïse jusque dans le désert, ont pu aussi fonder en partie leur récit sur l'idolâtrie dont les Israélites s'y rendirent coupables. Ils forcèrent Aaron, en l'absence de Moïse, de leur faire un veau d'or pour l'adorer; et le nom d'Aaron [1] s'interprète montagnard, sauvage, comme on peut le voir dans l'interprétation des noms hébreux ordinairement jointe à la Bible. Ainsi, le veau d'Aaron peut être devenu, pour les Egyptiens, un taureau sauvage.

Manéthon, en parlant de ceux qui sortirent d'Egypte sous la conduite d'Osarsiph ou de Moïse, dit aussi qu'ils commirent des attentats contre les animaux sacrés des Egyptiens [2]. Il est aisé de reconnoître ces attentats dans les plaies dont l'Egypte fut frappée.

C'en est assez sur un trait pareil; car si l'on vouloit suivre en détail toutes les altérations des auteurs païens, la vie n'y suffiroit pas, comme le dit saint Clément d'Alexandrie.

VII. Bocchoris, roi sage, et législateur.

Si les plaies dont Moïse affligea les Egyptiens, ont donné dans leur histoire quelque atteinte à la réputation du roi qu'ils s'en sont formé sous le nom de Bocchoris; on y retrouve en général le portrait qu'en fait l'Histoire Sainte, autant qu'on peut l'attendre de traducteurs ignorants et idolâtres.

[1] אהרן *Aern*, Aaron, ab הר *er*, mons.

[2] Joseph. lib. 1 contra Apion, pag. 1053, edit. Crispin. Καὶ τοῖς ἀυλοῖς ὁπλανίοις τῶν σεβαςευομένων ἱερῶν ζώων χρώμενοι διετέλουν.

Diodore [1] dit qu'ils comptoient Bocchoris pour un de leurs legislateurs, et qu'ils le regardoient comme un roi sage, et fort habile.

« Il avoit réglé tout ce qui regardoit les rois, et avec » une grande exactitude tout ce qui concernoit les con» trats. Il étoit si éclairé dans ses jugements, qu'on en » cite encore un grand nombre de décisions, ajoute » Diodore, parce qu'elles sont excellentes. »

Il n'est pas besoin d'entrer ici dans le détail de la loi de Moïse, pour lui faire l'application de l'idée générale que les Egyptiens avoient de la sagesse et des lumières de Bocchoris. On sait que ce grand législateur y a tout réglé dans le plus grand détail. J'ai déjà cité le plan abrégé qu'en donne M. Bossuet; et je puis renvoyer les lecteurs à quantité d'excellentes réponses qui ont été faites aux objections contre la loi de Moïse, en particulier aux Lettres de quelques Juifs à M. de Voltaire.

Moïse, n'étant que l'organe de Dieu même, avoit tout prévu. Il savoit que son peuple voudroit enfin avoir des rois, comme les autres peuples. C'est pourquoi sa loi s'étend aussi à ce qui les concerne.

Il n'est pas étonnant que les Egyptiens ayant, comme on l'a vu jusqu'ici, fait un extrait suivi, quoique défiguré, de toute son histoire, citassent encore du temps de Diodore, un grand nombre de ses décisions, sous le nom d'un roi qu'ils s'en étoient formé. Ils ne sont pas le

[1] Diodor. lib. 1, n. 59. Φασὶ γενέσθαι νομοθέτην Βόκχοριν τὸν Βασιλέα, σοφόν τινα καὶ πανουργίᾳ διαφέροντα. Τοῦτον οὖν διατάξαι τὰ περὶ τοὺς βασιλεῖς πάντα, καὶ τὰ περὶ τῶν συμβολαίων ἐξακριβῶσαι· γενέσθαι δ' αὐτὸν καὶ περὶ τὰς κρίσεις οὕτω συνετὸν, ὥστε πολλὰ τῶν ὑπ' αὐτοῦ διαγνωσθέντων διὰ τὴν περιττότητα μνημονεύεσθαι μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς χρόνων.

Digitized by Google

seul peuple de l'antiquité qui ait adopté plusieurs lois de Moïse.

Du reste, il est à observer que les Egyptiens, du temps des auteurs qui nous restent, étant soumis à des princes étrangers, pouvoient citer, d'après leur extrait de l'Ecriture, comme d'anciennes lois de leur nation, plusieurs lois qui n'eussent jamais été réellement établies parmi eux.

VIII. Aspic envoyé par Isis, pour ombrager la tête de Bocchoris.

Plutarque dit [1] que « Bocchoris étant d'un naturel » difficile, Isis lui envoya un aspic, qui environnoit » et ombrageoit sa tête, afin qu'il fût équitable dans » ses jugements. »

Plutarque lui-même nous apprend ailleurs [2] que l'aspic étoit chez les Egyptiens, un de leurs symboles de la puissance des dieux.

Moïse, à la descente du mont Sinaï, apportant avec lui les deux tables de la loi, parut en effet aux yeux de son peuple avec un symbole de la puissance divine qui environnoit sa tête.

« Moïse, dit l'Ecriture [3], demeura quarante jours » et quarante nuits avec le Seigneur sur la montagne...

[1] Plutarch. Περὶ δυσωπίας. Tom. II, pag. 529. Αἰγυπτίῳ Βοκχόριδι φύσει χαλεπῷ γενομένῳ τὴν ἀσπίδα λέγουσιν ὑπὸ τῆς Ισιδος ἐπιπεμφθεῖσαν, καὶ τῇ κεφαλῇ περιελιχθεῖσαν, ἄνωθεν ἐπισκιάζειν ἵνα κρίνῃ δικαίως.

[2] Idem de Iside, tom. II, pag. 380, 381. Ασπίδα δὲ καὶ γαλῆν καὶ κάνθαρον, εἰκόνας τινὰς ἑαυτοῖς ἀμαυρὰς..... τῆς τῶν θεῶν δυνάμεως.

[3] Exod. 34. 28. Fuit ergo ibi cum Domino quadraginta dies et quadraginta noctes...

29. Cumque descenderet Moïse de monte Sinaï, tenebat duas tabulas testimonii, et ignorabat quòd cornuta (*radians*) esset facies sua ex consortio sermonis Domini.

30. Videntes autem Aaron et filii Israël cornutam Moïsi faciem, timuerunt propè accedere.

Digitized by Google

» Il en descendit apportant avec lui les deux tables
» du témoignage; et il ne savoit pas que son visage
» jetoit des rayons de lumière, qui lui étoient restés
» de la communication qu'il avoit eue avec le Seigneur.
» Mais Aaron et les enfants d'Israël, voyant que le vi-
» sage de Moïse jetoit des rayons; craignirent d'appro-
» cher de lui. »

C'est probablement cette crainte de l'approcher, dont parle ici l'Ecriture, qui a fait donner à Moïse, sous le nom de Bocchoris, un caractère difficile; car nous avons vu qu'on lui en a donné un plein de douceur sous le nom de Mycérinus; mais, en se formant tant de rois du même personnage, et ne jugeant point sur l'ensemble des traits, les Egyptiens ont été exposés à varier et à se contredire.

S'ils ont fait intervenir leur Isis, c'est un effet de leur paganisme. Ils ont souvent, comme on l'a déjà vu, substitué des noms de leurs faux dieux à celui du vrai Dieu, dans leur extrait de l'Histoire Sainte.

Comme ce fut en apportant les tables de la loi, que Moïse parut avec des rayons de lumière qui partoient de sa tête; les Egyptiens ont dit que c'étoit afin que Bocchoris fût juste dans ses jugements, que sa tête étoit ombragée par un symbole de la puissance des dieux.

Je puis encore observer que le mot *qrn* [1], qu'emploie l'Ecriture pour exprimer ces rayons de lumière, signifie corne, et il s'applique aux rayons, parce qu'ils sont comme des élancements. Ce mot, dans l'Ecriture, se dit aussi souvent de la puissance.

[1] קרן *qrn*, cornu, radiare, robur.

Digitized by Google

IX. Lois particulières attribuées à Bocchoris.

J'ai déjà montré [1] comment les Egyptiens, dans leur histoire, extraite de l'Histoire Sainte, se sont aussi formé des législateurs de plusieurs personnages de l'Ecriture. Le premier que nomme Diodore [2], est Mnévès ou Ménès, en qui nous avons retrouvé Noé, le père commun de tous les peuples, à qui il transmit des préceptes. Le second, Sasychès, nom formé de *Sos Hyc* ou *Hyc Sos*, les rois pasteurs, qui sont les Israélites, et surtout Joseph, comme je l'ai déjà fait voir. Le troisième, Sésoosis ou Sésostris, formé surtout de Jacob, le père de ces Sésos ou pasteurs. Le quatrième est Bocchoris, en qui nous retrouvons Moïse. Le dernier est Amasis, en qui nous retrouverons Nabuchodonosor, conquérant de l'Egypte.

On a déjà vu sur quoi sont fondées les lois particulières attribuées aux premiers, car il ne s'agit pas d'un corps complet de droit ou de législation. Ce sont des réglements sur quelques objets; ou plutôt de simples coutumes introduites; dont les Egyptiens ont trouvé, ou cru retrouver l'origine dans ce que dit l'Histoire Sainte.

On peut en effet observer que dans les temps bien connus de l'Egypte, c'est-à-dire, depuis sa conquête par les Perses; on ne retrouve pas, à beaucoup près, les mœurs et les lois des Epyptiens, telles que leur histoire les suppose, pour les temps antérieurs. Je sais qu'une domination étrangère peut avoir causé beaucoup

[1] Tom. I, pag. 208.

[2] Diodor. lib. 1, n. 59. Ρητέον δ'ἡμῖν καὶ περὶ τῶν γενομένων νομοθετῶν κατ' Αἴγυπτον....... Φασὶ πρῶτον....... τὸν Μνεύην..... δεύτερον δὲ....... Σασύχην.... τρίτον δὲ λέγουσι Σεσόωσιν..... τέταρτον δὲ..... Βόχχοριν... Μετὰ δὲ τοῦτον,..... Αμασιν.

de changement; mais la différence est trop marquée pour qu'on puisse croire que l'ancienne Egypte ait eu des lois aussi divines que plusieurs de celles que les Egyptiens s'attribuent pour leurs premiers âges. Toute leur histoire étant, comme on l'a vu jusqu'ici, extraite de l'Histoire Sainte; on peut bien en conclure qu'ils y ont également donné pour lois de l'Egypte, dans les temps passés, des lois copiées de l'Ecriture, dont ils n'ont pas laissé de se faire honneur, malgré leurs altérations et leurs travestissements.

On ne voit point en effet, par les traits rapportés dans l'Ecriture même, que tout fût réglé en Egypte avec cette précision que marque l'histoire des Egyptiens, que tout y fût prescrit aux rois mêmes dans le dernier détail, jusqu'à leur nourriture. On voit, au contraire, que les rois des premiers temps agissoient assez arbitrairement. Ce n'est guère que chez le peuple de Dieu qu'on voit cet empire absolu de la loi sur les rois mêmes, parce que c'étoit Dieu qui avoit établi cette loi, et que le gouvernement étoit une vraie théocratie.

Ce n'est pas qu'il n'y eût de la sagesse dans le gouvernement des Egyptiens; l'Ecriture en parle et du temps de Moïse, et du temps de Salomon; c'est après le ministère de Joseph, qui ayant été long-temps à la tête du gouvernement, fit sans doute beaucoup de règlements et d'établissements dont l'Egypte dut profiter.

Avant lui, l'enlèvement de l'épouse d'Abraham par le roi même; la longue prison de Joseph, sans qu'on approfondît l'accusation dont il étoit chargé; l'élargissement de l'un des deux officiers emprisonnés avec lui, et la punition de l'autre, qui paroissent avoir été

Digitized by Google

faits d'une volonté absolue; tous ces traits ne nous donnent pas l'idée d'un gouvernement où tout fût réglé dans le dernier détail, par rapport aux rois mêmes.

Malgré l'ordre que Joseph avoit établi, les rois agirent encore d'une manière arbitraire, en opprimant comme ils firent, les Israélites. A prendre l'histoire d'Egypte pour une histoire exacte du pays même, je ferois observer qu'elle est continuellement en opposition avec cette prétendue législation si sage et si détaillée, vu l'oppression du peuple, les prostitutions des filles des rois mêmes, et tant d'autres traits révoltants dont cette histoire fourmille, car il n'y a presque pas un seul règne dans Hérodote et dans Diodore, où l'on n'en trouve de pareils.

Les Egyptiens eux-mêmes, du temps de Diodore [1], pour sauver cette prétention d'une législation admirable dans leurs premiers temps, qu'on ne retrouvoit plus chez eux, se retranchoient à dire que les rois Macédoniens avoient aboli les anciennes lois; mais ils ne sauvoient pas la contradiction avec leur histoire.

On peut donc en conclure, que l'esprit d'assujétissement continuel à une loi toute divine, qui règne dans l'Histoire Sainte, a encore influé dans ce que les Egyptiens nous disent dans leur ancienne législation, comme les faits de l'Ecriture se trouvent copiés, quoique souvent altérés, dans leur histoire.

Diodore cite seulement quelques lois particulières, qu'ils attribuoient à Bocchoris, et qui regardoient les

[1] Diodor. lib. 1, n. 60. Εν δὲ τοῖς ὕστερον χρόνοις πολλὰ τῶν καλῶς ἔχειν δοκούντων νομίμων φασὶ κινηθῆναι, Μακεδόνων ἐπικρατησάντων καὶ καταλυσάντων ἐις τέλος τὴν βασιλείαν τῶν ἐγχωρίων.

conventions ou les contrats [1]. Par exemple, « si quel» qu'un prétendoit qu'un autre lui avoit emprunté, » sans pouvoir produire son reçu, et que l'accusé le » niât avec serment, on ne pouvoit l'obliger de payer.»

On trouve une loi approchante parmi celles de Moïse [2].

« Si un homme donne à garder quelque chose à » un autre (je passe le détail), et que la chose se » perde, sans que personne l'ait vu; le dépositaire » fera serment qu'il n'a point pris ce qui est à son pro» chain; et le maître de ce qui aura été perdu, s'en » tiendra à ce serment, sans qu'il puisse le contraindre » de payer la perte. »

La loi de Moïse, dans le même chapitre, règle encore [3] que « si quelqu'un confie à son prochain de l'ar» gent, qui soit ensuite volé, si l'on découvre le vo» leur, celui-ci rendra le double; si on ne le décou» vre point, le maître de la maison sera obligé de se » présenter devant les juges, et il jurera qu'il n'a point

[1] Diodor. lib. 1, n. 50. Τοὺς δὲ περὶ τῶν συμβολαίων νόμους Βοκχόριδος εἶναι φασι· προστάττουσι δὲ τοὺς μέν ἀσύγγραφα δανεισαμένους, ἂν μὴ φάσκωσιν ὀφείλειν, ὀμόσαντας ἀπολύεσθαι τοῦ δανείου.

[2] Exod. 22. 10. Si quis commendaverit proximo suo asinum, bovem, etc. et mortuum fuerit, aut debilitatum, vel captum ab hostibus, nullusque hoc viderit :

11. Jusjurandum erit in medio quòd non extenderit manum ad rem proximi sui : suscipietque dominus juramentum, et ille reddere non cogetur.

[3] Ibidem. 7. Si quis commendaverit amico (*proximo*) pecuniam... et ab eo qui susceperat, furto ablata fuerit : si invenitur fur, duplum reddet.

8. Si latet fur, Dominus domûs applicabitur ad deos (*Elohim, judices*) et jurabit quòd non extenderit manum in rem proximi sui...

9... Si illi judicaverint (condemnaverint), duplum restituet proximo suo.

Digitized by Google

» pris ce qui étoit à son prochain. Si les juges con-
» damnent le dépositaire, il rendra le double à celui
» dont il tenoit le dépôt. »

Aussi Diodore, dans cet endroit, insiste-t-il beaucoup, d'après les Egyptiens, sur la religion du serment [1]. Il ajoute que Bocchoris défendoit d'exiger plus que le double de ce qu'on avoit prêté [2]. Il l'applique au prêt avec usure, au lieu que dans la loi de Moïse, il s'agit d'un dépôt dont le dépositaire auroit voulu s'emparer. Alors les Juges devoient le condamner à rendre le double, en punition de sa mauvaise foi.

Diodore dit encore [3] que Bocchoris ne permit point de saisir le corps d'un homme pour raison de dettes.

Moïse dit aussi [4], « si la pauvreté réduit votre frère
» à se vendre à vous, vous ne l'opprimerez point en
» le traitant comme un esclave. »

Du reste, il n'est pas besoin de parcourir ici toute la loi de Moïse, pour montrer comment les Egyptiens, d'ailleurs mauvais interprètes, ont pu y trouver le peu qu'ils nous disent des lois de Bocchoris. Ils ne parlent que de quelques lois concernant les emprunts, et l'on verra dans l'article suivant, ce qui a pu fixer leur attention sur ce sujet particulier, dans le règne de Bocchoris.

[1] Diodor. lib. 1, n. 50. Ὅπως ἐν μεγάλῳ τιθέμενοι τοὺς ὅρκους, δεισιδαιμονῶσι.

[2] Ibid. Ἐκώλυε διὰ τόκου τὸ κεφάλαιον πλεῖον ποιεῖν ἢ διπλάσιον.

[3] Ibid. Τὸ δὲ σῶμα κατ' οὐδένα τρόπον εἴασεν ὑπάρχειν ἀγώγιμον.

[4] Levitic. 25. 39. Si paupertate compulsus vendiderit se tibi frater tuus, non eum opprimes servitute famulorum.

Digitized by Google

X. Bocchoris accusé d'être avide d'argent.

Diodore dit [1] que Bocchoris étoit extrêmement avide d'argent.

Ce ne fut nullement le caractère de Moïse, puisqu'il choisit de partager l'affliction de son peuple, plutôt que de jouir des trésors de l'Egypte. Aussi l'avons-nous vu sous le nom de Mycérinus, représenté par les Egyptiens eux-mêmes, comme un roi qui soulageoit à ses dépens ceux qui se plaignoient de ses décisions.

Mais comme son règne, sous le nom de Bocchoris, est surtout formé de ce que l'Ecriture dit des premiers-nés, et que ce nom même l'indique; il s'y trouve un trait qui aura suffi pour fonder cette accusation d'avidité, dans l'idée des Egyptiens, puisque nos philosophes vont jusqu'à y trouver du vol et de la rapine.

Dieu, qui a le domaine absolu de tout, puisque c'est lui qui a tout créé, voulut dédommager son peuple de tant de travaux injustes dont les Egyptiens l'avoient accablé. Assez de signes éclatants prouvoient que c'étoit lui-même qui parloit en Maître suprême de toute la nature. Il ordonna donc aux Israélites de demander aux Egyptiens leurs vases d'or et d'argent [2]; et comme il agit sur les cœurs ainsi qu'il lui plaît, ceux-ci se trouvèrent disposés à leur donner ce qu'ils demandoient.

[1] Diodor. n. 59. Λέγουσι δ' αὐτὸν ὑπάρξαι τῷ μὲν σώματι παντελῶς ἀσθενῆ, τῷ δὲ τρόπῳ πάντων φιλοχρηματώτατον.

[2] Exod. 3. 21. Daboque gratiam populo huic coram ÆEgyptiis, et cum egrediemini, non exibitis vacui :

12. 35. Feceruntque filii Israël sicut præceperat Moyses, et petierunt ab ÆEgyptiis vasa argentea et aurea, vestemque plurimam.

36. Dominus autem dedit gratiam populo coram ÆEgyptiis ut commodarent eis : et spoliaverunt ÆEgyptios.

Digitized by Google

Au milieu de tant de coups terribles de la main du Tout-Puissant, dont l'Egypte étoit frappée, ses habitants pouvoient bien sacrifier volontiers une partie de leurs richesses, pour voir cesser leurs maux. Malgré l'obstination de Pharaon, ils pouvoient bien rendre justice, compatir, et s'intéresser à un peuple qu'ils avoient vu si long-temps injustement opprimé, puisqu'un grand nombre se joignit même à lui [1].

Les Israélites sortirent donc chargés des dépouilles de l'Egypte. Il n'appartient qu'à ceux qui méconnoissent le domaine du Créateur de l'univers, de traiter de vol et de rapine ce qu'on voit clairement autorisé par ses ordres. Les Israélites, dit saint Augustin, ne furent que l'instrument de Dieu même [2].

Le Philosophe de l'histoire, qui est ici des plus ardents à se récrier [3], parce qu'il a trop en vue quelques Juifs ses rivaux, doit penser que les biens terrestres ne sont pas, après tout, des biens inaliénables, puisque Dieu, qui tient en sa main le fil de nos jours, en transporte fréquemment le domaine suivant le cours même de la nature; et quelque précieux qu'ils paroissent, il faut, tôt ou tard, lui rendre compte de ces biens, comme de tout le reste.

Si la philosophie, malgré son élévation au-dessus des idées communes, ne laisse pas d'être ici vivement touchée d'une fausse apparence d'enlèvement furtif, on ne doit pas être surpris que les auteurs Egyptiens aient fondé là-dessus une imputation de trop grande avidité de richesses dans leur roi Bocchoris.

[1] Exod. 12. 38. Sed et vulgus promiscuum innumerabile ascendit cum eis.

[2] S. Augustin. Non furtum fecerunt, sed jubenti Deo, qui rerum omnium Dominus est, ministerium præbuerunt.

[3] La Bible enfin expliquée, tom. I, page 128.

Digitized by Google

Comme l'Ecriture emploie un mot qui signifie ordinairement prêter [1], mais qui signifie aussi en général donner, accorder ce qu'on demande, puisqu'il est dit de Samuel, que sa mère le prêta au Seigneur [2], pour dire qu'elle le consacra à son service ; les Egyptiens, dans leur histoire, font rouler uniquement sur le prêt, les lois qu'ils attribuent à leur roi Bocchoris, qui est formé, comme on le voit de plus en plus, des traits de Moïse, et surtout de l'endroit où il s'agit de la mort des Béchorim, ou premiers-nés.

XI. Sortie des Israélites sous le règne de Bocchoris.

Il est actuellement aisé de voir pourquoi tant d'auteurs païens ont fait sortir les Juifs d'Egypte sous le règne de Bocchoris. C'est une des versions qu'on trouve dans Tacite, et qu'il donne pour les plus autorisées. « Un grand nombre d'auteurs, dit-il [3], s'accorde à » rapporter que sous le règne de Bocchoris il y eut en » Egypte une maladie contagieuse ; et que ce roi ayant » consulté l'oracle d'Ammon, pour y trouver quelque » remède, en reçut ordre de purger son royaume de » cette espèce d'hommes haïe des dieux, et de la trans- » porter dans d'autres contrées. »

C'est aussi la version de Lysimaque, ancien auteur grec cité par Josèphe, et que je citerai d'après lui.

Marsham, qui fait beaucoup valoir les dynasties de Manéthon, et qui a bien sué à en arranger et à en cal-

[1] Exod. 12. 36. וישאלום *uixalum*, et commodaverunt eis.

[2] Samuel seu Reg. 1, 28. Ego commodavi eum Domino cunctis diebus.

[3] Tacit. Hist. lib. 5, c. 1. Plurimi auctores consentiunt, ortâ per AEgyptum tabe, quæ corpora fœdaret : regem Bocchorim, adito Hammonis oraculo, remedium petentem : purgare regnum, et id genus hominum ut invisum Deis, alias in terras avehere jussum,

Digitized by Google

culer tous les règnes, trouve ici un grand anachronisme [1]; mais on voit combien tous ces calculs chronologiques sont faits en pure perte, puisque le nom de Bocchoris, n'est originairement que l'indication du fait de la mort de tout *bchor*, ou premier-né d'Egypte.

Ce fut en effet immédiatemeut après cette plaie, la plus terrible de toutes, que Pharaon, jusqu'alors obstiné à retenir les Israélites, fut lui-même le premier à les presser de sortir.

« Pharaon, dit l'Ecriture [2], s'étant levé la nuit,
» ainsi que tous ses serviteurs et tous les Egyptiens, un
» grand cri se fit entendre dans toute l'Egypte, parce
» qu'il n'y avoit point de maison où il n'y eût quelque
» mort; et Pharaon ayant fait venir, cette même nuit,
» Moïse et Aaron, il leur dit : retirez-vous prompte-
» ment d'avec mon peuple, vous et les enfants d'Israël;
» allez sacrifier au Seigneur comme vous le demandez;
» menez avec vous vos brebis et vos troupeaux, selon
» que vous le souhaitez, et en vous en allant, priez
» pour moi. »

« Les Egyptiens, continue l'Ecriture, pressoient
» aussi le peuple de sortir promptement du pays, en
» disant : nous mourrons tous. »

On voit aisément quelle est la maladie contagieuse

[1] Canon chron. *V.* Bocchoris.

[2] Exod. 12. 30. Surrexitque Pharao nocte, et omnes servi ejus, cuncta AEgyptus : et ortus est clamor magnus in AEgypto : neque enim erat domus in quâ non jaceret mortuus.

31. Vocatisque Pharao Moyse et Aaron nocte, ait : Surgite et egredimini à populo meo, vos et filii Israël : ite, immolate Domino, sicut dicitis.

32. Oves vestras et armenta assumite ut petieratis, et abeuntes benedicite mihi.

33. Urgebantque AEgyptii populum de terra exire velociter, dicentes : omnes moriemur.

Digitized by Google

que Lysimaque et Tacite disent s'être répandue sous le règne de Bocchoris, puisque ce nom même de Bocchoris, nous dit que c'est le désastre des premiers-nés.

Lysimaque dit [1] que sous ce règne de Bocchoris, « le » peuple des Juifs étant atteint de lèpre, de gale et » d'autres maladies, se séfugia dans les temples pour y » mendier ; qu'il y eut en Egypte une disette et une » grande mortalité ; que le roi Bocchoris envoya con- » sulter l'oracle d'Ammon touchant cette disette, et » qu'il en reçut pour réponse, qu'il falloit purger les » temples de ces hommes souillés et impies, et les re- » léguer dans des lieux déserts. »

L'historien Josèphe se récrie beaucoup contre les faussetés de Lysimaque, qu'il accuse d'avoir controuvé ces faits par haine contre les Juifs.

Il peut en effet être entré de la haine dans ce recit ; mais actuellement que nous connoissons la marche des premiers auteurs païens, nous pouvons bien dire que leurs bévues n'y ont pas eu moins de part ; la formation même du roi Bocchoris en est une preuve convaincante, puisque ce n'est qu'une indication de la mort des premiers-nés, qui est devenue dans ces auteurs un nom de roi.

On peut donc bien penser que la lèpre et toutes les autres maladies contagieuses attribuées aux Juifs, ainsi que la disette et la mortalité qui viennent à la suite, ne

[1] Joseph. lib. 1 contra Apion, p. 1058, edit. Crispin. Λέγει γὰρ (Λυσίμαχος) ἐπὶ Βοχχόρεως τοῦ Αἰγυπτίων βασιλέως, τὸν λαὸν τῶν Ιουδαίων λεπροὺς ὄντας καὶ ψωροὺς, καὶ ἄλλα νοσήματα τινὰ ἔχοντας, εἰς τὰ ἱερὰ καταφεύγοντας μεταιτεῖν τροφήν. Παμπόλλων δὲ ἀνθρώπων νοσηλίᾳ περιπεσόντων, ἀκαρπίαν ἐν τῇ Αἰγύπτῳ γενέσθαι. Βόκχοριν δὲ τὸν τῶν Αἰγυπτίων βασιλέα εἰς Ἄμμωνα πέμψαι περὶ τῆς ἀκαρπίας τοὺς μαντευσομένους. Τὸν θεὸν δὲ εἰπεῖν, τὰ ἱερὰ καθᾶραι ἀπ' ἀνθρώπων ἀνάγνων κα δυσσεβῶν, ἐκβαλόντα ἀλτοὺς ἐκ τῶν ἱερῶν εἰς τόπους ἐρήμους.

Digitized by Google

sont qu'une altération des plaies dont l'Egypte fut frappée, lesquelles s'étendirent sur les productions de la terre comme sur ses habitants, et finirent par la mort des premiers-nés. Comme elles furent envoyées à cause des Israélites, les païens, dans leurs récits altérés, auront dit que ce peuple étant atteint de maladies, répandit la contagion, que ce fut par lui qu'elle commença.

Les Israélites demandoient, et ils obtinrent enfin la liberté d'aller sacrifier [1], ce qui suppose ordinairement des temples; ils mangèrent l'agneau de la Pâque, et l'Ecriture fait mention de la nourriture qu'ils emportèrent avec eux; ils mendièrent, pour m'exprimer ainsi, des secours des Egyptiens : tous ces faits confondus, et interprétés par des païens, suivant leurs idées, leur auront fait dire que les Juifs eurent recours aux temples, et y mendièrent leur subsistance.

XII. Bocchoris consulte l'oracle d'Ammon.

A la vue d'un désastre aussi terrible que la mort de tous les premiers-nés (en hébreu Béchorim, d'où est formé le nom de Bocchoris), le roi d'Egypte ne pensa plus à consulter d'autre oracle que la voix du vrai Dieu, qui parloit assez hautement.

Mais Plutarque parlant de Jupiter-Ammon, par rapport aux Egyptiens, nous fournit des preuves que les païens ont quelquefois mis sous ce nom ce qui convient au vrai Dieu, adoré par les Hébreux.

Amun en hébreu signifie vérité [2] : il est dérivé du

[1] Exod. 12. 31. Ite, immolate Domino sicut dicitis.
34. Tulit igitur populus conspersam farinam.
35. Et petierunt ab AEgyptiis vasa argentea et aurea vestemque plurimam.

[2] אמון *amun*, veritas. אמן *amn*, *amen*, veritas, ità, certè.

mot *amn*, qui signifie la même chose, et c'est le même que nous prononçons *amen*, mot qui se trouve souvent dans l'ancien et dans le nouveau Testament : il approche du mot *ámm*[1], qui signifie cacher.

Avec cette clef, on peut entendre ce que dit Plutarque de différentes interprétations de ce nom chez les Egyptiens, et voir qu'elles viennent originairement des Hébreux.

« La plupart, dit Plutarque[2], croient qu'*Amoun*,
» dont nous avons fait *Ammon*, est chez les Egyptiens,
» un nom propre ou particulier de Jupiter. »

J'ai déjà observé plusieurs fois, ce qui est prouvé par le témoignage de saint Paul, que les païens ont attribué à leur Jupiter des traits qui sont pris de l'idée du vrai Dieu ; c'est même, comme plusieurs savants l'ont remarqué, du nom de *Ieue* ou *Jehova*, qu'ils ont formé celui de *Zeus* en grec, et de *Jovis* en latin : ils lui auront également appliqué le titre d'*amn*, ou du vrai, d'où vient *amun*, vérité, et le nom d'Ammon, suivant Plutarque lui-même. Hérodote dit aussi[3] que les Egyptiens donnoient ce nom d'Amoun à Jupiter. J'ai encore observé que c'est de là qu'ils ont formé le nom d'Aménophis, dans les dynasties qui ont rapport à Moïse : il est composé de ce mot *amn*[4], vérité, fermeté, et de *phi*, qui signifie bouche : c'est Moïse, à qui Dieu promet d'être lui-même dans sa bouche ; aussi Manéthon, comme je l'expliquerai, fait-il sortir Moïse sous un de ces rois Aménophis.

[1] עמם *ámm*, abscondit, operuit.

[2] Plutarch. de Iside, tom. II, pag. 354. Τῶν πόλλων νομιζόντων ἴδιον παρ' Αἰγυπτίοις ὄνομα τοῦ Διὸς εἶναι τὸν Αμοῦν (ὃ παράγοντες ἡμεῖς Αμμωνα λέγομεν).

[3] Herodot. 2. 42. Αμμοῦν γὰρ Αἰγύπτιοι καλέουσι τὸν Δία.

[4] אמן *amn*, veritas ; פי *phi*, os.

Digitized by Google

Plutarque ajoute [1] que Manéthon le Sébennite (c'est celui que je viens de citer) prétend que ce mot *amoun* signifie caché, et action de cacher.

C'est que les Egyptiens auront confondu le mot *amn* vérité, avec *âmn*, qui signifie en effet cacher : d'ailleurs il est dit dans l'Ecriture, que Dieu est un Dieu caché, et il l'est en effet, dans un sens très-vrai; car quoique d'un côté, son existence et ses perfections se manifestent assez pour exiger tous nos hommages, nous ne pouvons jamais les connoître dans toute leur étendue : il est encore caché dans un autre sens, puisqu'en daignant s'unir à la nature humaine, il a voilé sa divinité [2].

« Hécatée d'Abdère, continue Plutarque [1], dit que » les Egyptiens emploient ce mot *amoun*, lorsqu'ils » s'appellent ou se saluent les uns les autres, car c'est » un mot vocatif ou invocatif; et comme ils croient » que le premier Dieu est le même que le Tout, c'est- » à-dire l'Univers, en l'invoquant et en le priant, » comme un Dieu invisible et caché, de se faire con- » noître, de se manifester à eux, ils se servent de ce » mot *amoun*; tant les Egyptiens, conclut Plutar- » que, se sont appliqués à la connoissance de choses » divines. »

Au milieu des erreurs et des fausses interprétations

[1] Plutarch. de Iside, tom. II, pag. 354. Μανεθὼς μὲν ὁ Σεβεννίτης τὸ κεκρυμμένον οἴεται καὶ τὴν κρύψιν ὑπὸ ταύτης δηλοῦσθαι τῆς φωνῆς.

[2] Isaï. lib. 3. 3. Quasi absconditus vultus ejus.

[1] Plutarch. supr. cit. Ἑκαταῖος δὲ ὁ Ἀβδηρίτης φησὶ τούτῳ καὶ πρὸς ἀλλήλους τῷ ῥήματι χρῆσθαι τοὺς Αἰγυπτίους, ὅταν τινὰ προσκαλῶνται· προσκλητικὴν γὰρ εἶναι τὴν φωνήν· διὸ τὸν πρῶτον θεὸν τῷ παντὶ τὸν αὐτὸν νομίζουσιν, ὡς ἀφανῆ καὶ κεκρυμμένον ὄντα, προσκαλούμενοι καὶ παρακαλοῦντες ἐμφανῆ γενέσθαι καὶ δῆλον αὐτοῖς, Ἀμοῦν λέγουσιν· ἡ μὴν οὖν εὐλάβεια τῆς περὶ τὰ θεῖα σοφίας Αἰγυπτίων, τοσαύτη ἦν.

des païens, on voit ici assez de rapports qui prouvent qu'ils ont en partie puisé chez les Hébreux toutes ces significations données au mot *amun*, relatives aux mots hébreux qui en approchent et à l'usage des Juifs, que Jésus-Christ lui-même a consacré, d'employer le mot *amen* dans leurs discours et dans leurs invocations, comme nous l'employons encore dans nos prières; tout cela prouve que les païens ont dans leurs fables, bien des vestiges de la vérité même qu'ils ont altérée.

Ainsi, l'on peut voir comment les Egyptiens ont fait intervenir un oracle d'Ammon, dans l'ordre donné au prétendu roi Bocchoris, roi tout formé des traits de Moïse, et en particulier de la mort des Béchorim, ou premiers-nés.

Nous verrons aussi, comme je l'ai annoncé, plusieurs traits de cet homme si mémorable, sous le nom d'Aménophis, qui équivaut à celui de bouche de Dieu, ou de vérité et de force de Dieu dans sa bouche.

Nous retrouverons encore dans d'autres histoires païennes, des traits de l'Histoire Sainte transportés à l'oracle d'Ammon en Lybie, et seulement altérés par de fausses interprétations du paganisme.

XIII. Autres traits de Bocchoris.

Par tous les principaux traits du roi Bocchoris, rapprochés des traits de l'Histoire Sainte, lors de la sortie des Israélites; nous avons déjà vu comment ce prétendu roi Bocchoris, n'est qu'une altération des traits de Moïse, et surtout de la mort des premiers-nés, en hébreu *Béchorim* : nous avons reconnu l'homme extraordinairement éclairé, dont la tête est ombragée par un symbole de la Divinité même; l'agneau qui parle sous son règne, formé de celui de la Pâque;

Digitized by Google

le combat du taureau sauvage au bœuf sacré, conte formé de fausses interprétations du mot *béchor*, et de l'adoration du veau d'or : nous avons retrouvé le grand législateur, cependant accusé d'avidité, et dont les lois concernent les emprunts; traits relatifs aux vases que les Israélites empruntèrent des Egyptiens, lorsqu'ils sortirent d'Egypte. Nous avons retrouvé cette sortie même placée sous ce règne de Bocchoris.

C'en est assez, je crois, pour ne plus douter du vrai prototype de ce personnage.

Je ne parle point encore ici de ce que Lysimaque et Tacite, dans leur récit plein de bévues, et conséquemment de fables, ont ajouté sur cette sortie de Moïse et des Juifs, et sur leur marche dans le désert. J'ai encore d'autres règnes à dévoiler auparavant. On peut toujours juger de ces bévues sur cet échantillon.

Moïse, dans le sublime cantique que Dieu lui inspire, et qu'il fait chanter à tout le peuple, après le passage miraculeux de la mer Rouge, à la vue des Egyptiens submergés, s'écrie [1] : « vous avez soufflé, Seigneur, et la mer les a abîmés : ils sont tombés au » fond de ses eaux impétueuses, *comme une masse de* » *plomb.* »

Lysimaque [2] dit que Bocchoris reçut ordre de l'oracle de submerger les hommes atteints de gale et de lèpre, et qu'il les fit en effet jeter dans la mer, *enveloppés de lames de plomb.*

Après une bévue aussi marquée, on peut bien soup-

[1] Exod. 15. 10. Flavit spiritus tuus, et operuit eos mare : submersi sunt quasi plumbum in aquis vehementibus.

[2] Lysimach. apud Joseph. lib. 1 contra Apion, pag. 1058, edit. Crispin. Τὸν θεὸν ἐιπεῖν,...... τοὺς δὲ ψωροὺς καὶ λεπροὺς βυθίσαι..... Τὸν δὲ Βόκχοριν... κελεῦσαι... τοὺς δὲ λεπροὺς εἰς μολυβδίνους χάρτας ἐνδήσαντας, ἵνα καθῶσιν εἰς τὸ πελαγος.

Digitized by Google

çonner que les traducteurs Egyptiens en auront fait une jusque sur leur propre nom de *Mtsrim* ou Mesraïm, car il approche de *mtsraîm*[1], qui signifie lépreux; c'est d'où vient le vieux mot *mesel* ou *meseau*, apporté d'Orient, qu'on trouve dans Joinville : les Egyptiens furent en effet les lépreux dont il s'agit, que Dieu fit tomber au fond de la mer, comme une masse de plomb.

On voit combien peu il faut compter sur les récits de ces auteurs païens, à les prendre à la lettre, puisque les Egyptiens ont fait des bévues si étranges, qui retombent sur eux-mêmes et sur leur propre nom.

Je pourrois donc laisser-là toutes leurs généalogies et toutes leurs chronologies du prétendu roi Bocchoris.

On a vu que Diodore le place après Mycérinus, qui est Moïse et la Mikra; ainsi, c'est une suite des traits de Moïse lui-même, que les Egyptiens ont confondus et embrouillés, en s'en formant tant de rois.

Alexis, ancien auteur, cité par Athénée[2], le donne pour fils de Néochabis, nom que nous avons déjà vu formé du mot *neos*, nouveau, et de *chab*, douleur, affliction, c'est-à-dire, du nouveau roi d'Egypte, qui plongea les Hébreux dans l'affliction; ainsi, c'est encore la place de Moïse, qui vient délivrer son peuple.

Alexis, dans le passage qu'on vient de voir, dit que Bocchoris, ainsi que son père, usa d'une nourriture modique, et c'est aussi ce que Diodore dit[3] du roi

[1] מצרים *mtsrim*, Mesraïm, AEgyptii. מצרעים *mtsrâim*, leprosi.

[2] Athenæi Deipnosoph. lib. 10, p. 418, edit. Commelin. 1591. Ἄλεξις ἐν τῷ περὶ αυταρκείας, ἔφη μετρίᾳ τροφῇ κεχρῆσθαι τὸν Βόκχοριν, καὶ τὸν πατέρα αὐτοῦ Νεοχαβιν.

[3] Diod. lib. 1, n. 39.

Digitized by Google

Gnephachthus, père de Bocchoris, qui fit une expédition dans un désert d'Arabie. Ce roi Gnephachthus, dont Diodore parle seulement à l'occasion de Ménès, est formé, comme nous le verrons, du séjour de Moïse et des Israélites dans le désert, où Dieu les nourrit durant quarante ans d'une manne miraculeuse. Le nom de ce prétendu père de Bocchoris, qui n'est qu'un nouveau trait de Moïse, est formé de *Cnéph* [1], nom du Dieu créateur chez les Egyptiens, et du mot *échth*, préceptes, commandements, que j'ai déjà expliqué en parlant du nom d'Actisanès, formé des commandements donnés sur le mont Sinaï; ainsi, l'on voit que Bocchoris par ses différentes généalogies, comme par tous ses autres traits, tient toujours à Moïse.

Diodore dit [2] que Bocchoris avoit un extérieur très-peu avantageux; cela peut venir de ce que dit Moïse, en voulant s'excuser d'accepter la mission que Dieu lui donne : « Seigneur, dit-il [3], je n'ai point le don de » la parole; j'ai la langue pesante et embarrassée. »

« Dieu lui répond : qui a fait la bouche de l'homme? » qui a formé le muet et le sourd, le clairvoyant et » l'aveugle? n'est-ce pas moi? » Les traducteurs Egyptiens ont pu trouver ici cet extérieur peu avantageux. Le nom de la Pâque, en hébreu *Phsé* [4], peut encore y avoir donné occasion; car ce mot signifie aussi boi-

[1] 5. Tom. I, observat. 19, page 72.

[2] Diodor. lib. 1, n. 41. Βόχχορις, τῷ μὲν σώματι παντελῶς εὐκαταφρόνητος.

[3] Exod. 4. 10... Ait Moyses : obsecro, Domine, non sum eloquens ;.... impeditioris et tardioris linguæ sum.

11. Dixit Dominus ad eum ; Quis fecit os hominis? aut quis fabricatus est mutum et surdum, videntem et cæcum? Nonne ego?

[4] פסח *phsé*, phase, pascha, claudus.

Digitized by Google

teux, et c'est en l'interprétant ainsi, que les Grecs ont fait naître sur le mont Cyllène [1], Hermès ou Mercure, qui est formé en partie des Othoth, ou signes de Moïse et de son titre de Mereerès, ou maître de la lecture. *Kyllos* en grec signifie boiteux [2], et c'est aussi d'où vient la Cyllastis, nourriture singulière des Egyptiens, dont les Grecs font mention [3]; c'est une traduction du nom de Phasê, joint au pain azyme prescrit aux Israélites durant la Pâque.

Jule-Africain et Eusèbe [4], dans les dynasties de Manéthon, disent que Bocchoris fût brûlé vif par Sabbacon, roi d'Ethiopie, qui s'empara de l'Egypte.

Diodore ne fait régner Sabacon [5] que très-longtemps après Bocchoris, et nous verrons en effet que Sabacon est un des rois formés de Salomon, qui épousa la fille d'un roi d'Egypte; mais les Egyptiens n'ayant point trouvé dans l'Ecriture de nouveaux faits concernant l'Egypte, depuis Moïse jusqu'à Salomon, celui-ci se trouve dans les dynasties, succéder immédiatement à Moïse.

Marsham [6] plaint beaucoup Bocchoris, brûlé si cruellement par l'ordre de Sabacon, il juge un roi si sage, digne d'un meilleur sort; il a raison, à supposer la vérité du fait, mais heureusement ce n'est qu'une

[1] Apollodor. lib. 3, pag. 169, edit. Commelin. Μαῖα...... ἐν ἄντρῳ τῆς Κυλλήνης Ἑρμῆν τίκτει.

[2] Κυλλὸς, claudus, curvus.

[3] Athenæi Deipnosoph. lib. 3, pag. 114. Αἰγύπτιοι δὲ τὸν ὑποξίζοντα ἄρτον κυλλάστιν καλοῦσι.

[4] Syncell. pag. 74, 75. Σαββάκων, ὃς αἰχμάλωτον Βόχχοριν ἑλὼν ἔκαυσε ζῶντα.

[5] Diodor. lib. 1, n. 41..... Διεδέξατο τὴν ἀρχὴν Βόκχορις..... Πολλοῖς δ' ὕστερον χρόνοις ἐβασίλευσε τῆς Αἰγύπτου Σαβάκων.

[6] Marsham. Canon. pag. 453, edit. 1672.

bévue des traducteurs Egyptiens, qui ont appliqué à Bocchoris lui-même ce qui regarde l'agneau fameux sous ce règne, c'est-à-dire, l'agneau de la Pâque. « Vous aurez soin, dit l'Ecriture [1], qu'il n'en reste » rien jusqu'au matin; et s'il en reste quelque chose, » vous le consumerez dans le feu. »

Le mot *bqr* [2], qui signifie matin, approche de *bchor*, premier-né, d'où est formé le nom de Bocchoris. Le mot *enthr* [3], qui signifie *le reste*, aura été entendu par ces interprètes, de celui qui *resta* roi après Bocchoris, de celui qui lui succéda; et comme dans les dynasties de Manéthon, c'est Sabacon qui lui succède, par la raison que j'ai déjà dite, et que l'Ecriture parle de brûler ou de consumer au feu, ces Egyptiens ont entendu que Sabacon fit brûler Bocchoris : il y a cependant un grand intervalle entre les deux, puisque Bocchoris, comme on l'a vu, est formé des traits de Moïse, surtout de la mort des premiers-nés, et que Sabacon, comme on le verra, est formé de Salomon, gendre d'un roi d'Egypte, et appelé le sage par excellence. *Sbô* chez les Egyptiens [4], signifioit sagesse, connoissance, et *sabé* signifie encore sage chez les Coptes ou Egyptiens modernes.

On voit comment les bévues des païens ont tantôt rapproché des personnages éloignés l'un de l'autre, tels que Moïse et Salomon; et tantôt séparé le même personnage, puisqu'ils ont formé tant de rois des seuls

[1] Exod. 12. 10, vers. Pagnin. Neque relinquetis ex eo usque manè : et quod relictum fuerit ex eo usque manè, igne comburetis.

[2] בקר *bqr*, manè, diluculum.

[3] הנתר *enthr*, relictus, residuus, superstes.

[4] Hori lib. 1, n. 36. Ἡ παιδεία παρ' ἀυτοῖς σβῶ καλεῖται.

traits de Moïse, sous les noms mêmes qui indiquent ces traits : nous en avons déjà reconnu deux des principaux, Mycérinus, formé de la Mikra, et Bocchoris, formé des Béchorim ou premiers-nés : voyons-en encore d'autres aussi reconnoissables.

Digitized by Google

AMOSIS, TUTHMOSIS, OTHOÈS, ACHTHOÈS.

MOÏSE ET SES SIGNES, OU LES PLAIES D'ÉGYPTE.

Pendant que les Egyptiens nous offrent tant de noms de leurs prétendus rois, formés des traits de Moïse, il seroit fort étonnant qu'ils ne nous en offrissent aucun formé du nom de Moïse même, en hébreu *Mxe*, qu'on prononce *Moseh;* aussi avons-nous déjà trouvé la construction des pyramides attribuée à Armæus, Ammosis, et Maron ou Inaron, qui sont les noms altérés de Moseh ou Moïse, et d'Aaron son frère, et d'Amram leur père, ou de Mriam, Marie, leur sœur.

Diodore place aussi un roi Ammosis, plusieurs générations après les deux Sésoosis, qui sont, comme on l'a vu, Jacob, ou Israël, père des pasteurs Israélites, et Juda, le chef de ses fils. Plusieurs générations, après Jacob et Juda, nous conduisent à Moseh ou Moïse, que le nom d'Ammosis fait d'ailleurs reconnoître.

Manéthon, dans le morceau cité par Josèphe, fait sortir les pasteurs sous le roi Tethmosis, appelé aussi par Jule-Africain ou par Eusèbe, Amos, Amosis, Amosès. Il est immédiatement suivi, dans la même dynastie, de Chébros ou Chébron, nom qui approche bien de celui d'Hibri ou Hébreu, fortement aspiré, et il s'y trouve aussi un Chébrès, qui revient au même, avec un Tuthmosis ou Thmosis, un Athoris, quantité de Chérès et de Ramessès, et d'autres noms, qui nous in-

Digitized by Google

diquent assez Moïse et son peuple, par les raisons que j'ai déjà dites ; ainsi, sans nous arrêter à bien mettre en ordre toutes leurs généalogies, et à calculer exactement toutes les durées de leurs règnes, nous pouvons nous contenter d'en indiquer les principaux rapports à Moïse et à son histoire.

I. Le roi Ammosis de Diodore.

Diodore dit [1] qu'après Sésoosis second, en qui nous avons reconnu Juda, fils de Jacob, un grand nombre de successeurs qu'il eut, ne fit rien de mémorable.

C'est qu'en effet, depuis Juda, contemporain de son frère Joseph (auquel Diodore remonte ensuite sous le nom de Protée que nous avons vu), l'Ecriture ne dit rien de particulier de tout le temps pendant lequel les Israélites se multiplièrent en Egypte, jusqu'à leur oppression. Diodore dit la même chose de plusieurs rois, avant Chembès et Céphren ou Chabryiès, qui sont formés, comme on l'a vu, de cette oppression des Hébreux : ce fut au milieu de celle-ci, que naquit Moïse, destiné par la Providence à être leur libérateur ; les Egyptiens, comme on l'a déjà vu, s'en sont formé bien des rois, en prenant son histoire par traits détachés, en la donnant, pour ainsi dire, par lambeaux, en lui attribuant ce qui s'est passé de son temps ; c'est pourquoi il n'est pas étonnant qu'il s'y trouve quelque règne funeste ; mais, après avoir fait un mauvais roi sous un nom, Moïse vient bientôt sous un autre, en former un tout différent.

[1] Diodor. lib. 1, n. 38. Μεlὰ δὲ τοῦlον τόν Βασιλέα (Σεσοώσιος υἱὸν), συχνοὶ τῶν διαδεξαμένων τὴν ἀρχὴν τινὲς ὀυδὲν ἔπραξαν ἀναγραφῆς ἄξιον.

Diodore dit donc [1], qu'après plusieurs générations, Ammosis (car c'est ainsi qu'il faut lire) étant monté sur le trône, traita le peuple très-durement : il punit injustement les uns, en dépouilla quantité de leurs biens, et se montra envers tous fier, hautain et arrogant : les opprimés souffrirent durant un temps, parce qu'ils ne pouvoient pas résister à des forces supérieures; mais dès qu'Actisanès, roi d'Ethiopie, eut déclaré la guerre, la plupart saisissant l'occasion, se soulevèrent; c'est pourquoi le roi d'Égypte étant aisé à vaincre, son royaume passa au pouvoir de l'Ethiopien.

Après tout ce que nous avons déjà vu des altérations et des bévues sans nombre de l'histoire des Egyptiens, on peut bien voir que le nom du roi Ammosis, est formé de celui de Moseh, ou de Moïse lui-même : ils en auront fait Ammosis, soit en ajoutant au commencement l'article *e*, qu'on peut prononcer *a*, et en doublant la consonne suivante, comme cela se fait souvent [2]: peut être aussi-bien le nom est-il formé du mot *am* peuple [3], et du nom de *Mxe* ou *Moseh*, en sorte que ce sera le peuple de Moïse, à qui convient en effet l'oppression dont il s'agit sous ce règne. Nous en avons déjà parlé assez au long.

Les signes ou les plaies dont Moïse, ministre des vengeances du Seigneur, frappa l'Egypte à son tour, peu-

[1] Diodor. l. 1, n. 38. Πολλαῖς δ' ὕστερον γενεαῖς Ἄμασις (interp. Αμοσις) γενόμενος βασιλεὺς ἦρχε τῶν ὄχλων βιαιότερον. πολλοὺς μὲν γὰρ παρὰ τὸ δίκαιον ἐτιμωρεῖτο, συχνοὺς δὲ τῶν ουσιῶν ἐστέρισκε, πᾶσι δ' ὑπεροπτικῶς καὶ ἀλαζονικῶς και κατὰ πᾶν ὑπερηφάνως προσεφέρετο. μέχρι μὲν ὖυν τινὸς οἱ πάσχοντες ἐκαρτέρουν, ὀυ δυνάμενοι κατ' οὐδένα τρόπον ἀμύνασθαι τοὺς πλεῖον ἰσχύοντας. ἐπεὶ δὲ Ακτισάνης ὁ τῶν Αἰθιόπων βασιλεὺς ἐστράτευσεν ἐπ' ἀυτὴ, τότε τοῦ μίσους καιρὸν λαβόντες ἀπέστησαν οἱ πλεῖστοι.

[2] המשה *emxe*, cum articulo, Moseh, Moyses.

[3] אם *am*, עם *ám*, populus, natio.

Digitized by Google

vent aussi avoir formé ce règne détesté de l'Egypte. L'enlèvement injuste des biens, la conduite du roi pleine de hauteur, de fierté et d'arrogance, peuvent être des couleurs odieuses qu'ils auront prêtées à leur dépouillement, quoique exécuté par l'ordre de Dieu même, et à l'empire que Moïse, envoyé du Très-Haut, exerça en son nom. La dureté et l'obstination de Pharaon peuvent encore y entrer; car, dans un récit où les faits ne sont point détaillés, il est impossible de faire une application exacte et précise.

L'histoire Sainte, à l'époque dont il s'agit, nous fournit toujours assez de traits qui répondent au caractère général de ce règne.

Le peuple qui a long-temps souffert, sans pouvoir faire autrement, mais qui saisit la première occasion de se mettre en liberté, est aisé à reconnoître; c'est le peuple d'Israël, que Dieu lui-même, par le ministère de Moïse, délivre de l'oppression; car c'est encore Moïse qui, sous le nom d'Actisanès, formé, comme je l'ai déjà dit, des commandements donnés sur le mont Sina, vient procurer la liberté à ce peuple.

Les Egyptiens en ont fait un roi d'Ethiopie, parce que Moïse, pour délivrer les Israélites, revint de la terre de Madian [1], comprise sous le nom de Cus ou d'Ethiopie, ainsi que je l'ai déjà fait voir : c'est par la même raison que Céphée, sous qui plusieurs, au rapport de Tacite, faisoient sortir les Juifs, est aussi donné pour roi d'Ethiopie.

On peut voir dans Artapan, cité par Eusèbe [2], Ra-

[1] Exod. 4. 19. Dixit ergo Dominus ad Moysen in Madian : Vade, et revertere in AEgyptum.

[2] Euseb. Præpar. lib. 9, c. 27, pag. 434. Διεκδράναι δὲ (Μώϋσον) εἰς τὴν Αραβίαν, καὶ Ραγουήλῳ τῷ τῶν τόπων ἄρχοντι συμβιοῦν, λαβόντα

guel même beau-père de Moïse, donné pour un prince qui vouloit faire la guerre à l'Egypte, et en assurer le trône à son gendre.

Je ferai voir, dans le règne d'Actisanès, ce prétendu roi d'Ethiopie, que les brigands relégués dans le désert d'Arabie, où ils se nourrissoient de cailles, sont une altération de l'histoire des Israélites dans ce même désert, où Dieu leur envoya miraculeusement des cailles.

Ainsi, le roi Ammosis détrôné par le roi Actisanès, se réduit à quelques traits de l'histoire de Moïse, auxquels en succèdent d'autres, sous un autre nom, également formé de son histoire.

II. Amosis appelé aussi Tethmosis, ou Tuthmosis.

Jule-Africain, dans la dix-huitième dynastie, qui commence par Amos ou Amosis, sous le règne duquel il fait sortir d'Egypte Moïse et les Israélites; Jule-Africain lui-même, ou du moins George-le-Syncelle, qui nous l'a transmis, dit [2] qu'Amosis avoit deux noms; car il s'appeloit aussi Tethmosis. C'est en effet le nom que lui donne Manéthon dans le morceau que Josèphe nous en a conservé; et c'est sous ce roi qu'il fait sortir d'Egypte les Hycsos ou rois pasteurs. On trouve encore dans cette même dynastie un roi Tuthmosis, suivant Jule-Africain et suivant Eusèbe.

Avec tant d'indices, qui mettoient les savants sur les voies de reconnoître dans tous ces noms Moseh ou

τὴν ἐκείνου θυγατέρα. Τὸν δὲ Ραγουῆλον βούλεσθαι στρατεύειν ἐπὶ τοὺς Αἰγυπτίους, κατάγειν βουλόμενον τὸν Μώϋσον, καὶ τὴν δυναστείαν τῇ τε θυγατρὶ καὶ τῷ γαμβρῷ κατασκευάσαι.

[2] Syncell. pag. 63. Δυώνυμος ἦν Ἄμωσις, ὁ αὐτὸς καὶ Τέθμωσις καλούμενος.

Moïse lui-même, je ne sais comment il se fait qu'aucun ne semble y avoir pensé, et que tous ont uniquement cherché à s'assurer sous lequel de ces prétendus rois Moïse étoit sorti d'Egypte; car c'est sur quoi roulent les différents systêmes de Jule-Africain, d'Eusèbe et de Georges-le-Syncelle, et ceux de plusieurs modernes. C'est sans doute qu'ils ont tous été subjugués par le préjugé reçu que c'étoient de vrais rois Egyptiens.

Actuellement qu'on a, je crois, assez vu le contraire, et qu'on sait comment toute cette histoire d'Egypte est formée, il est aisé de trouver pourquoi Amosis est aussi appelé Tethmosis ou Tuthmosis.

On a vu d'où sont formés les Thoth, Theuth, Thoyt, Hermès ou Mercures des Egyptiens. C'est originairement des *Athth*, *Athuth* ou *Othoth* [1], c'est-à-dire des signes des Hébreux; et le mot *signes*, en hébreu, a une très-grande étendue, comme je l'ai déjà fait voir; mais lorsqu'il s'agit de Moïse et de sa sortie d'Egypte, il est aisé de voir de quels signes en particulier il s'agit, et d'où ces rois Tethmosis ou Tuthmosis sont formés. C'est des *Athuth Moseh*, ou des signes miraculeux que Moïse opéra pour obtenir la délivrance de son peuple.

Nous avons déjà vu le plus frappant et le plus accablant de tous ces prodiges, la mort de tous les *béchorim* ou premiers-nés, d'où est formé le nom de Bocchoris. Ce fut celui qui força enfin Pharaon, malgré son obstination, à laisser sortir les Israélites. Nous avons retrouvé assez de traits de ce prétendu règne de Bocchoris, où ceux de Moïse sont reconnoissables.

Pour les signes qui précédèrent, les noms de Teth-

[1] אתת *athth*, אתות *athuth*, *othoth*, signa, prodigia.

Digitized by Google

mosis et de Tuthmosis les indiquent; et si nous n'en retrouvons point ici le détail, c'est qu'il ne nous reste pas même une seule note touchant ces prétendus rois.

Du reste, l'idée générale que Diodore nous donne du règne d'Amosis, dans le morceau que j'ai cité, suffit pour le faire regarder comme un règne accablant pour les Egyptiens; et l'on peut bien penser que les plaies dont Moïse affligea l'Egypte, ont contribué à en former ce protrait odieux.

Les maladies contagieuses que Lysimaque et Tacite disent avoir été répandues par les Juifs, sous le règne de Bocchoris [1]; les hommes impurs et souillés, dont parle Manéthon, sous le règne d'Aménophis, autre roi formé des traits de Moïse; les terreurs nocturnes qu'on trouve dans Chérémon; la stérilité de l'Egypte, ou la disette dont ils font aussi mention, sont autant de vestiges assez reconnoissables de la peste sur les animaux, des ulcères dont les Egyptiens furent couverts, des insectes redoutables, de la grêle terrible et jusqu'alors inconnue, et des ténèbres affreuses qui désolèrent l'Egypte [2]; enfin de la mort désastreuse de tous les premiers-nés, qui fut la plaie la plus accablante, et celle qui a aussi donné son nom au règne de Bocchoris.

C'est bien autant de témoignages qu'on peut en at-

[1] Lysimach. apud Josephum, lib. 1, contr. Apion. pag. 1058, edit. Crispin. Τὸν λαὸν τῶν Ἰουδαίων λεπροὺς ὄντας καὶ ψωροὺς, καὶ ἄλλα νοσήματα τινά ἔχοντας..... παμπόλλων δὲ ἀνθρώπων νοσηλίᾳ περιπεσόντων, ἀκαρπίαν ἐν τῇ Αἰγύπτῳ γενεσθαι.

Tacit. Hist. lib. 5, c. 1. Ortâ per AEgyptum tabe, quæ corpora fœdaret.

Chæremon apud Joseph. ibid. pag. 1075. Ἂν τῶν τοὺς μολυσμοὺ ἐχόντων ἀνδρῶν καθάρῃ τὴν Αἴγυπτον, πάυσασθαι τῆς πτόιας ἀυτόν.

[2] Exod. 7. et seq.

tendre avec le peu qui nous reste de l'histoire des Egyptiens, et après toute la confusion et toutes les bévues que nous avons déjà remarquées dans leurs récits.

Si l'on veut cependant encore d'autres vestiges des signes de Moïse, et des plaies dont il frappa l'Egypte, comme ministre des vengeances du Très-Haut, comme étant constitué, suivant l'Ecriture [1], le Dieu de Pharaon, c'est-à-dire, comme revêtu, en quelque sorte, de la Toute-Puissance de Dieu même; voici encore des rois dont les noms et les traits nous indiquent ces signes et ces plaies.

III. Othoès, Achthoès ou Achthus.

Après deux dynasties [2], dont la première commence par Soris et Suphis, ou Sor et Suph, c'est-à-dire, Osarsiph, nom de Moïse que j'ai déjà expliqué; après ces deux dynasties où l'on trouve Menchérès, Séphrès, Mercherès, et quantité d'autres noms qui ont encore rapport à Moïse, comme je l'ai fait voir; Manéthon, suivant Jule-Africain, nomme pour premier roi de la sixième dynastie, Othoès, qui est aussi dans Eusèbe. Othoès est suivi de deux Métusuphis, dont les noms signifient, mort dans la mer Rouge, appelée en hébreu mer de Suph. Vient ensuite Nitocris, que nous verrons formée du passage miraculeux de cette mer, près de l'endroit qui en conserve le nom d'Eutaka ou Attaka, formé de *nataq* [3], comme celui de Nitocris.

[1] Exod. 7. 1. Dixitque Dominus ad Moysen : ecce constitui te Deum Pharaonis.

[2] V. tom. I, page 79, 80.

[3] נתק *nthq*, avulsit, abrupit; disrupit. אתיק *athiq*, avulsio, separatio, porticus, quasi locus ab alio avulsus et separatus.

Suivent deux dynasties, la septième et la huitième, dont les rois ne sont point nommés, et Jule-Africain et Eusèbe ne s'accordent nullement sur le nombre de ces prétendus rois. Ainsi, nous sommes dispensés d'en parler, d'autant plus que les soixante-dix rois que compte Jule-Africain dans la septième dynastie, ne règnent tous ensemble que soixante-dix jours [1]. Eusèbe n'en compte que cinq, qu'il fait régner soixante-quinze jours. Ce n'est pas encore un règne de longue durée.

Tout cela prouve beaucoup de confusion dans ces dynasties, et on peut bien conjecturer que ce sont les soixante-dix anciens du peuple, que Moïse s'associa dans le gouvernement après la sortie d'Egypte [2], et qu'il fit approcher du mont Simaï, au sommet duquel il demeura quarante jours dans une communication spéciale avec le Seigneur. Les Egyptiens auront cru devoir compter du moins autant de jours que de rois.

Dans la neuvième dynastie, on ne trouve qu'un roi nommé. C'est Achtoès, suivant Jule-Africain, Achthos ou Achthus, suivant Eusèbe.

Tous deux s'accordent à représenter ce roi [3] comme le plus cruel qu'on eût jamais vu ; il fit du mal à tous les Egyptiens, il devint furieux, et fut tué par un crocodile.

[1] Syncell. pag. 58. Εβδόμη δυναστεία, Μεμφιτῶν βασιλέων ὁ' οἱ ἐβασίλευσαν ἡμέρας ὁ.

[2] Exod. 24. 1. Septuaginta senes ex Israël.

2. Ingressusque Moyses medium nebulæ, ascendit in montem : et fuit ibi quadraginta diebus et quadraginta noctibus.

[3] Syncell. pag. 59 et 60. Ἀχθόης (Euseb. Ἄχθος) δεινότατος τῶν πρὸ αὐτοῦ γενόμενος, τοῖς ἐν πάσῃ Αἰγύπτῳ κακὰ εἰργάσατο, μανίᾳ περιέπεσεν, καὶ ὑπὸ κροκοδείλου διεφθαρη.

Pour Othoès, dont j'ai parlé d'abord, il fut tué par ses satellites [1].

Le nom d'Othoès se forme très-naturellement du mot hébreu *auth* [2], qu'on prononce *oth*, et qui veut dire signe; c'est le singulier d'*Othoth*.

La place de ce roi, avant Métusuphis et Nitocris, qui sont formés du passage de la mer Rouge, en hébreu mer de Suph, nous indique son rapport aux signes ou prodiges de Moïse.

Le mot hébreu *tbá* [3], qui signifie submergé, et le mot *im*, qui signifie mer, approchent de *tbéim*, qui signifie satellites. Ainsi, le Pharaon qui périt submergé dans la mer Rouge, par un signe ou prodige de Moïse, sera devenu, par une bevue des traducteurs Egyptiens, le roi Othoès, tué par ses satellites.

Pour le nom d'Achtoès, il peut se former du mot *echut* [4], qui signifie frapper, et que l'Ecriture emploie tant de fois, en parlant des plaies dont l'Egypte fut frappée.

Tous les maux attribués à ce roi Achthoès ou Achthus, se rapportent à ces plaies qui accablèrent les Egyptiens.

L'obstination extrême, ou plutôt l'aveugle fureur de Pharaon, qui s'attira tous ces châtiments terribles, sera devenue, pour les Egyptiens, la manie du roi Achthoès.

Le crocodile, suivant Horus [5], étoit pour eux, un

[1] Syncell. pag. 58. Οθώης, ὃς ὑπὸ τῶν δορυφόρων ἀνῃρέθη.

[2] אות *auth*, *oth*, signum.

[3] טבע *tbá*, submersus. ים *im*, mare. טבחים *tbéim*, satellites.

[4] הכות *echut*, percutere.

[5] Hori lib. 1, n. 64. Μαινόμενον βουλόμενοι σημῆναι, κροκόδειλον ζωγραφοῦσι..... ἐπὰν γὰρ ἁρπάσαι τι βουλόμενο ἀποτύχῃ, θυμωθεὶς καθ' αὐτοῦ μαίνεται.

Digitized by Google

symbole d'un insensé ou d'un furieux qui court à sa perte, et qui, voyant sa proie lui échapper, tourne sa fureur contre lui-même.

Les Egyptiens, dans leur langage hiéroglyphique, ont-ils pu mieux exprimer l'aveuglement de Pharaon, que par ce symbole du crocodile? Puisque ce prince, malgré tant de prodiges qui lui prouvoient évidemment que Dieu ordonnoit la délivrance des Hébreux, s'obstina si long-temps à les retenir; et qu'après avoir été forcé par le coup le plus terrible, et par le cri de toute l'Egypte, de consentir à leur départ, il retomba bientôt dans son aveuglement, et qu'en s'engageant à leur poursuite, pour les obliger de revenir, il courut lui-même à sa perte avec toute son armée.

On voit déjà combien de noms de rois les Egyptiens, par leurs différentes versions, se sont formés des mots qui indiquent les signes ou les prodiges de Moïse, et les plaies dont il affligea l'Egypte. Si les dynasties de Manéthon, formées de listes imparfaites, et ramassées de différents colléges de prêtres Egyptiens, ne sont pas toujours placées dans l'ordre convenable; en combinant les noms de rois, et les notes qui nous restent, on voit toujours assez à quels traits de l'Ecriture la plupart ont rapport.

IV. Pétosiris et Necepsos, formés de dix plaies de l'Egypte.

On a déjà vu, dès le commencement de cet ouvrage, que les Egyptiens prenant en partie pour eux les *athuth othoth*, c'est-à-dire, les signes des Hébreux, en ont composé leurs Thoth ou Mercures, sous le nom desquels ils ont ensuite mis quantité de livres et d'inventions. Ils se sont aussi formés, des signes qu'opéra Moïse, ou des plaies de l'Egypte en particulier, deux

personnages fameux parmi eux, et qu'on trouve souvent cités ensemble, Pétosiris et Nékepsos ou Nécepsos. Les astrologues surtout, les ont beaucoup vantés, comme auteurs de grandes découvertes sur la vertu des signes, ou comme inventeurs d'opérations magiques.

Ainsi l'ignorance et l'esprit de mensonge ont travesti la vérité. On trouve dans Pline [1] Moïse lui-même donné pour le chef d'une cabale de magiciens. Il est vrai que le P. Hardouin croit devoir lire autrement, dans sa seconde édition de Pline, la seule que j'aie sous les yeux. Joseph, fils de Jacob, est aussi représenté par Justin, comme un homme initié dans les secrets magiques des Egyptiens [2].

Si Dieu permit aux magiciens de Pharaon d'imiter quelque commencement des prodiges de Moïse, ce ne fut que pour les réduire ensuite eux-mêmes à avouer leur impuissance, à reconnoître plus hautement que le doigt de Dieu étoit dans les œuvres de son ministre [3], à n'oser plus paroître en sa présence, parce qu'ils ne purent eux-mêmes se mettre à couvert des plaies, en sorte que le triomphe de Moïse n'en fut que plus éclatant.

Mais les Egyptiens avec leurs altérations n'ont pas

[1] Plin. lib. 30, c. 1. edit. Dalecampii. Est et alia magices factio, à Mose et Iamne et Iotape Judæis pendens. Edit. sec. Harduin. Est et alia magices factio, à Mose etiamnum et Lotapea Judæis pendens.

[2] Justin. lib. 36, c. 2. Deportatus (Joseph) in ÆEgyptum, cùm magicas ibi artes solerti ingenio percepisset, brevi ipsi regi percarus fuit.

[3] Exod. 8. 18. Feceruntque similiter malefici incantationibus suis, ut educerent sciniphes, et non potuerunt...

19. Et dixerunt malefici ad Pharaonem : digitus Dei est hic.

9. 11. Nec poterant malefici stare coram Moyse propter ulcera quæ in illis erant, et in omni terra ÆEgypti.

Digitized by Google

laissé de se former, de l'indication de ces faits mêmes, des noms de personnages, sous lesquels ils ont ensuite supposé des inventions de secrets magiques ou astrologiques, et même des livres entiers, comme ils en ont mis sous le nom de leurs Toth ou Mercures.

Pétosiris et Nécepsos, ces prétendus auteurs, ne sont que deux noms formés du nom *Phtha*, que les Egyptiens ont souvent substitué à celui du vrai Dieu, et des mots *áxr* [1], dix, *nche*, frapper, et *ptsá*, plaie; en sorte que ce sont originairement les dix plaies dont Dieu frappa l'Egypte.

Je puis observer en passant, que le nom de *Phtha* se trouve substitué à celui du vrai Dieu, dans le nom de Joseph. Chérémon l'appelle *Peteseph* [2]. Quelques Egyptiens auront pris la première partie de son nom de Joseph, pour *Io*, nom abrégé de Jehova, et en substituant *Phtha*, ils auront formé ce nom de Péteseph.

Aristophane, cité par Athénée [3], joint ensemble Pétosiris et la Cyllastis. Marsham demande sur cela, que fait la Cyllastis à Pétosiris [4]? J'ai déjà observé que quelques traducteurs païens ont pris *Phsé* [5], *Phase*, ou la Pàque dans la signification de boiteux, en grec *Kyllos*, d'où vient Kyllastis.

Pétosiris, comme je viens de l'expliquer, étant formé,

[1] עשר *axr*, decem. נכה *nche*, percutere. פצע *phtsá*, vulnus, plaga.

[2] Chæremon apud. Joseph. lib. 1, contra Apion, page 1057. edit. Crispin. Ἡγεῖσθαι δ' αὐτῶν γραμματέας Μωϋσῆν τε καὶ Ἰώσηπον..... αἰγύπτια δ' αὐτοῖς ὀνόματα, τῷ μὲν Μωϋσῆ Τισιθὴν, τῷ δὲ Ἰωσήπῳ Πετεσήφ.

[3] Aristophan. apud Athenæum Deipnosoph. lib. 3. page 114. Καὶ τὴν κυλλάστιν φθέγγου, καὶ τὸν Πετόσιριν.

[4] Marsham Canon. page 450. edit. 1672. Quid autem ad Petosirim κυλλάστις

[5] פסח *phsé*, phase, claudus. Κυλλὸς, claudus, curvus.

ainsi que Nécepsos, des dix plaies dont l'Egypte fut frappée; on peut voir actuellement son rapport à la Kyllastis, mauvaise interprétation grecque du mot Pâque, puisque ce fut la nuit même de la première Pàque des Israélites que les Egyptiens furent frappés de la dixième plaie, de la mort de tous les premiers-nés.

Je n'entrerai point ici dans toutes les discussions des savants, sur cette nourriture appelée Cyllastis, que les Grecs ont attribuée aux Egyptiens, comme ils leur ont attribué quantité d'autres pratiques propres des Hébreux, ou que les Egyptiens en avoient imitées et altérées, après en avoir pris et altéré leur histoire même. Les anciens disent [1] que cette Cyllastis étoit une nourriture particulière, une espèce de pain aigre. C'étoit, du moins dans l'origine, le pain sans levain prescrit aux Hébreux durant le temps de la Pâque [2], que les Egyptiens ont pu prendre à contre-sens, comme ils ont pris quantité d'autres mots de l'Ecriture.

Je ne m'arrêterai point non plus à discuter les secrets de magie ou d'astrologie judiciaire, et les livres mêmes attribués à Nécepsos. Saint Paulin, dans son epitome ou abrégé des rois de Suétone, dit [3] que Nécepsos enseigna aux magiciens de vains mystères.

Sa grande découverte, suivant Julius Firmicus, consistoit dans les *Decani*, nom formé du mot grec *deka* [4], qui signifie dix. Ces Décani, suivant les astro-

[1] Athenæi Deiphos, lib. 2, pag. 114. Αἰγύπτιοι δὲ τὸν ὑποξίζοντα ἄρτον κυλλάστιν καλοῦσι.

[2] Exod. 12. 8. Et edent... azymos panes cum lactucis agrestibus.

[3] Paulin. apud Ausonium, epist. 19.

Quique magos docuit mysteria vana Necepsos.

[4] Δέκα decem, à quo decani.

Digitized by Google

logues [1], avoient une grande influence dans les signes. Nécepso, selon eux, aussi grand astronome que puissant monarque, avoit découvert toutes les vertus attachées à chacun de ces Décani, pour causer des maladies; et comme une nature est souvent vaincue par une autre, et qu'un dieu l'emporte souvent sur l'autre, en combinant les natures et les puissances opposées, Nécepso, par les lumières d'une raison divine, avoit trouvé des remèdes pour toutes les maladies.

Le nom même de Nécepsos, signifiant frapper de plaies; il est aisé de voir que ces *Décani*, nom formé de dix, sont originairement les dix signes ou plaies dont l'Egypte fut frappée. Moïse qui opéra ces signes par la vertu du Tout-Puissant, dont il étoit revêtu, en fit aussi cesser plusieurs à la prière de Pharaon, qui lui promettoit de laisser sortir les Hébreux. Sur cela les Egyptiens, au milieu de leurs altérations de l'Histoire Sainte, ont imaginé que le roi Nécepsos avoit trouvé le secret de balancer les natures et les puissances opposées, et de remédier à toutes les maladies.

Il ne falloit point chercher dans ces Décani, ou dans ces dix signes, d'autre vertu que celle du Tout-Puissant, qui avoit agi dans cette occasion en maître absolu de la nature; mais les astrologues, d'après l'histoire altérée, en y ajoutant leurs propres rêveries, ont

[1] Julius Firmicus, lib. 4, c. 16. Sunt autem Decani, magni numinis et potestatis, per ipsosque prospera omnia ac infortunia decernuntur. Sic et Necepso, AEgypti potentissimus imperator, optimus quoque astronomus, per ipsos Decanos omnia vitia valetudinesque collegit; ostendens, quam valetudinem quis Decanus efficeret: quia una natura ab aliâ vincitur, unusque Deus ab altero. Ex contrariis ideò naturis, contrariisque potestatibus, omnium ægritudinum medelas, divinæ rationis magisteriis, adinvenit.

Digitized by Google

cru que c'étoit un art que Pétosiris et Nécepsos avoient découvert, et ils ont fait sur sela leurs recherches et leurs commentaires ; ils ont même supposé des livres sous ces noms de Pétosiris et de Nécepsos, comme ils en ont supposé sous celui de Thoth ou Hermès. Comme le nombre des Décani ou des dix, ne s'accordoit pas avec celui des douze signes du Zodiaque, où ils les ont transportés à cause du nom de signes donné à ceux de Moïse; ils les ont distribués à leur gré dans différentes portions des signes du Zodiaque. Les astrologues ont aussi-bien pu prêter des livres d'astrologie à des personnages formés de Moïse, qu'ils en ont attribué à Abraham. Julius Firmicus nomme celui-ci avec Pétosiris, Nécepso, Orphée et Critodème [1].

Il appelle Pétosiris et Nécepso, des hommes divins, et dignes de toute notre admiration, qui ont pénétré jusque dans les secrets de la Divinité. Il ajoute que, par leur science toute divine, ils nous ont appris la *génération* du monde [2].

Ces deux personnages étant formés des traits de Moïse, leurs éloges ne sont pas sans fondement, et quant à la génération du monde, ou plutôt sa création, c'est par là que commence cet écrivain sublime, vraiment éclairé d'une lumière toute divine, et qui, sans tâtonner, comme ont fait les plus profonds des Philosophes païens, nous articule d'abord cette verité im-

[1] Julius Firmicus, præfat. lib. 4. Quæ Petosiris explicavit, et Necepso; quæ Abraham, Orpheus, et Critodemus ediderunt cæterique omnes hujus artis antiscii.

[2] Præfat. lib. 3. Divini illi viri, atque omni admiratione digni Petosiris Necepsoque quorum prudentia ad ipsa secreta divinitatis accessit, etiam mundi genituram divino nobis scientiæ magisterio tradiderunt.

Digitized by Google

portante, qu'au commencement Dieu a créé le ciel et la terre, et tout ce qui existe.

On voit, d'un côté, combien il se retrouve de vestiges de l'histoire de Moïse; puisque les Egyptiens, malgré leurs altérations, nous indiquent encore jusqu'au nombre des signes ou prodiges éclatants qu'il opéra; et d'un autre côté, comment l'aveuglement des païens a tout travesti, puisqu'ils ont appuyé sur ces dix signes jusqu'à leurs rêveries d'astrologie judiciaire.

Manéthon, qui ne nomme point Pétosiris dans ses Dynasties, ne place Nécepsos, ou Néchepsos, qu'au commencement de la vingt-sixième; mais la dynastie de trois rois qu'il insère entre Bocchoris et Néchepsos, a été, au jugement de plusieurs savants, ajoutée ou du moins augmentée de quelques noms tirés de l'Ecriture, par Jule-Africain et par Eusèbe.

Bocchoris est, comme on l'a vu, un des rois formés de Moïse; ainsi Néchepsos, qui en est aussi formé, vient naturellement à la suite. Stéphinatès ou Stéphanatis, que Manéthon place immédiatement avant Néchepsos, paroît formé de *tsphnth*, une partie du nom égyptien de Joseph. Nous avons vu que Chérémon a aussi joint Joseph et Moïse, et Justin donne même Moïse pour fils de Joseph [1]; tant il faut peu chercher d'exactitude, pour ces temps-là, dans les auteurs païens.

Justin fait aussi mention des maladies contagieuses, qui firent chasser d'Égypte Moïse et ceux dont il devint le chef. C'est encore une altération des plaies dont nous avons déjà retrouvé tant de vestiges.

[1] Justin. lib. 36, c. 2. Filius ejus (*Josephi*) Moses fuit, quem præter paternæ scientiæ hereditatem, etiam formæ pulchritudo commendabat. Sed AEgyptii, quum scabiem et vitiliginem paterentur, responso moniti, eum cum ægris, ne pestis ad plures serperet, terminis AEgypti pellunt. Dux igitur exulum factus.

Digitized by Google

J'en retrouverois encore quantité d'autres, et même de chaque plaie en particulier, si je voulois m'engager ici dans l'histoire fabuleuse des Grecs, qui n'ont pas fait un simple extrait de quelques endroits de l'Ecriture comme les Egyptiens, mais qui en ont originairement traduit de suite la partie historique jusqu'à la fin du livre des Juges. Mais ce dévoilement me détourneroit trop de mon objet présent.

Je me contente donc ici d'en indiquer quelques traits, dont je donnerai le détail et les preuves dans les mythologies.

On a déjà vu que l'histoire de Persée, dont le nom signifie exterminateur, tient à celle de Céphée et d'Acrisius, qui sont le nouveau roi d'Egypte, oppresseur des Hébreux, et leur oppression même, ainsi que je l'ai expliqué.

On a vu Persée, après sa naissance, exposé dans un petit coffre au milieu des eaux, comme Moïse le fut au bord du fleuve. J'ai aussi parlé du casque qui le rendoit invisible à ceux qu'il voyoit, comme la colonne lumineuse d'un côté, et obscure de l'autre, rendit les Israélites, qu'elle éclairoit, invisibles aux Egyptiens qui les poursuivirent.

Qu'on se rappelle actuellement la tête de la Méduse, environnée de serpents, avec laquelle Persée pouvoit tout pétrifier. On peut entrevoir que c'est une altération de la verge de Moïse, qui devint entre ses mains, par l'ordre de Dieu, l'instrument de tant de prodiges, et qui fut en particulier changée en serpent. Les Grecs ont fait sur le mot *mte* [1], qui signifie verge, la même bévue qui a fondé, en partie, le conte d'une tête d'âne

[1] מטה *mte*, virga. מצח *mtsé*, frons, pars capitis.

Digitized by Google

adorée par les Juifs. Ils ont pris *mte*, verge, pour *mtsé*, front, ou devant de la tête.

Je pourrois y joindre toute la fable des Gorgones, toute celle des Harpies, qui tiennent à celles de Persée et de Phinée, frère de Céphée, et qui sont autant d'altérations des plaies dont Moïse affligea l'Egypte, comme je le ferai voir en détail dans le dévoilement de la mythologie grecque. Revenons aux rois Ammosis et Tuthmosis, que les Egyptiens ont formés de *Moseh* ou Moïse, et des *Athuth Moseh*, ou des signes de Moïse.

V. Les pasteurs sortent d'Egypte sous Amosis ou Thutmosis.

On a vu [1] par le rapprochement de tous les noms et de tous les traits, que les rois-pasteurs de Manéthon sont formés de ce que l'Ecriture dit de l'établissement de Israélites en Egypte, et surtout de Joseph, qui les y établit. Après ceux dont les noms sont formés du nom Egyptien et des titres de Joseph, Manéthon n'en nomme plus aucun. Il dit seulement [2] que ces rois pasteurs, et leurs descendants, furent maîtres de l'Egypte durant cinq cent onze ans; qu'ensuite les rois de la Thébaïde et des autres contrées de l'Egypte se réunirent pour les attaquer; et que la guerre, quoique vive, fut de longue durée. Les pasteurs furent enfin défaits sous un roi nommé Alisphragmuthosis, et ils abandonnèrent en-

[1] Tom. 2, page 328.

[2] Joseph. lib. 1 contra Apion, pag. 1040, edit. Crispin. Τούτους τοὺς προκατωνομασμένους βασιλέας τοὺς τῶν ποιμένων καλουμένων, καὶ τοὺς ἐξ αὐτῶν γενομένους, κρατῆσαι τῆς Αἰγύπτου φησὶν ἔτη πρὸς τοῖς πενταχοσίοις ἕνδεκα. Μετὰ ταῦτα δὲ τῶν ἐκ τῆς Θηβαΐδος καὶ τῆς ἄλλης Αἰγύπτου βασιλέων γενέσθαι φησὶν ἐπανάςασιν ἐπὶ τοὺς ποιμένης καὶ πόλεμον αὐτοῖς συρραγῆναι μέγαν καὶ πολυχρόνιον..... Αλισφραγμουθωσέως υἱὸν Θουμμασιν (interpr. *Themosin*).... ποιησασθαι συμβάσεις..... ἐν τῇ νῦν Ἰουδαίων καλουμένῃ πόλιν οἰκοδομησαμένους... Ἰερασόλυμα ταύτην ὀνομάσαι.

tièrement l'Egypte par composition, sous son fils nommé Thémosis (il y a des variantes sur ce nom). Ils se rendirent par le désert en Syrie, et ils y bâtirent, dans le pays appelé depuis la Judée, une ville nommée Hiérosolymes.

J'abrége le récit; je reviendrai, ci-après, sur le nom d'Alisphragmuthosis, qui a quelque besoin d'éclaircissement, ainsi que le siége de la grande ville d'Abaris, dont parle ici Manéthon.

Je ne m'arrête point à la durée des cinq siècles et plus, qu'il donne aux règnes des rois pasteurs en Egypte. Les premiers rois qui sont nommés, étant tous, comme on l'a vu, des noms ou des titres de Joseph, il n'est pas besoin de discuter les différentes durées de leurs règnes.

De plus, même parmi les auteurs Juifs et parmi les chrétiens, il y en a qui font durer plus de quatre cents ans la demeure des Israélites en Egypte, en se fondant sur ce que dit l'Ecriture [1], que « le séjour des enfants » d'Israël en Epypte, fut de quatre cent trente ans; » ce que les Septante expliquent [2], et la plupart de savants entendent, depuis l'annonce faite à Abraham, que ses descendants devoient habiter dans ce royaume.

Il n'est pas besoin de discuter ici ce point. Il me suffit que les Egyptiens, dont on a vu d'ailleurs que les calculs sont souvent des bévues, aient pu prolonger ce séjour, comme le font des Juifs et des chrétiens.

Il ne s'agit, pour le présent, que du roi Thémosis,

[1] Exod. 12. 40. Habitatio autem filiorum Israël quâ manserunt in AEgypto, fuit quadringentorum triginta annorum.

[2] Septuag. Ἡ δὲ κατοίκησις τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, ἣν κατῴκησαν αὐτοὶ, καὶ οἱ πατέρες αὐτῶν ἐν γῇ Αἰγύπτου, καὶ ἐν γῇ Χαναὰν αὐτοι καὶ οἱ πατέρες αὐτῶν, τετρακόσια τριάκοντα ἔτη.

Digitized by Google

sous lequel les pasteurs sortent d'Egypte, pour aller s'établir dans la contrée appelée depuis la Judée, et y bâtir Jérusalem.

Dès qu'on sait que Thémosis, appelé ailleurs Ammosis, Thuthmosis, etc., est Moïse lui-même, et ses *athuth*, signes ou prodiges, il est aisé de voir pourquoi les Egyptiens font sortir les pasteurs sous ce règne ; et c'est une nouvelle preuve que ces pasteurs sont des Israélites.

Ptolémée de Mendès [1], prêtre Egyptien, cité d'après Apion, par saint Clément d'Alexandrie, dit aussi « que » du temps d'Amosis, roi d'Egypte, les Juifs, sous la » conduite de Mosès, sortirent de ce royaume. »

On voit que les historiens d'Egypte n'ont pas manqué de parler de Moïse, puisqu'ils vont jusqu'à en faire dans la même phrase, deux personnages différents.

Que les Israélites soient sortis sous Amosis ou Tuthmosis, cela n'empêche pas qu'ils ne soient aussi sortis, comme on l'a vu, sous Bocchoris, sous Céphée, sous Cencherès ou Mycérinus, et sous quantité d'autres rois; car il est aisé de concilier toutes ces versions.

Les Israélites sortirent du temps de Céphée, parce qu'ils sortirent dans le temps qu'ils étoient opprimés. Ils sortirent du temps d'Amosis ou Thuthmosis, parce qu'ils furent délivrés après les *Athuth Moseh*, on signes de Moïse. Ils sortirent sous Bocchoris, parce que ce fut la nuit même que les Béchorim ou premiers-nés des Egyptiens furent mis à mort, et ainsi des autres règnes qu'on a vus et qu'on verra encore.

[1] Clem. Stromat. lib. 1, pag. 320, edit. Colon. Ὁ δὲ Πτολεμαῖος (ὁ Μενδήσιος)..... κατὰ Ἄμωσιν φησὶν Αἰγύπτου βασιλέα, Μωσέως ἡγουμένου, γεγονέναι Ἰουδαίοις τὴν ἐξ Αἰγύπτου πορείαν.

Digitized by Google

Il n'est pas étonnant que Ptolémée de Mendès, qui écrivoit du temps des rois Macédoniens successeurs d'Alexandre, ait prit Amosis pour un roi, d'après l'histoire des Egyptiens, dont ils ne savoient plus eux-mêmes la vraie source; et Mosès ou Moïse, pour un personnage tout différent, d'après les Juifs, alors répandus en Egypte. Il falloit néanmoins qu'il trouvât des rapports entre l'histoire de ce prétendu roi, et celle de la sortie des Hébreux, puisqu'il les mettoit du même temps. Les Egygtiens étoient alors exposés à faire de nouvelles bévues, en prenant pour deux sources différentes, l'Histoire Sainte, et la leur qui n'en étoit qu'un extrait diversement altéré par leurs différentes versions. Ajoutons encore celle des Grecs, qui en étoit une autre, ou même plusieurs autres altérations. La vérité est une; mais les écarts peuvent être à l'infini, et de là tant de fables répandues dans l'univers.

Nous touchons à un événemeut qui, parce qu'il est frappant, au-dessus de toutes les lois de la nature, a essuyé d'autant plus d'altérations diverses de la part des auteurs païens, qu'ils ont été moins capables d'atteindre à la hauteur des merveilles du Tout-Puissant, et que chacun l'a rendu à sa manière; mais, au milieu des écarts, il sera toujours aisé de reconnoître la vraie source primitive.

Digitized by Google

NITOCRIS, METHUSUPHIS, OSARSIPH, MISPHRAGMUTHOSIS, ETC.

MOÏSE ET LE PASSAGE DE LA MER DE SUPH, OU DE LA MER ROUGE.

NOUS avons déjà retrouvé dans cette histoire, plusieurs vestiges du prodige à jamais mémorable, de la mer entr'ouverte pour laisser un libre passage aux Israélites.

Comme le nom de Sésos, ou de pasteurs, est commun à Jacob, surnommé Israël, et à ses descendants établis en Egypte; nous avons reconnu sous le nom de Sésostris, ce passage miraculeux.

Strabon, comme je l'ai observé, parle du passage de Sésostris, attesté chez les Ichthyophages, habitants des bords de la mer Rouge [1]; et Diodore dit pareillement [2] « qu'il y a chez les Ichthyophages, habitants de ces » bords, une tradition qu'ils ont conservée de leurs » ancêtres; qu'un jour il se fit un grand reflux, qui » laissa tout le golfe à sec, en sorte qu'on en voyoit le

[1] Strab. lib. 16, p. 729, edit. Basil., 1549. Καΐοικοῦσι δὲ Ἰχθυοφάγοι, καὶ φασὶν ἐνΐαῦθα σήλην εἶναι Σεσώσρις τοῦ Αἰγυπΐίου, μηνύουσαν ἱεροῖς γράμμασι τὴν διάβασιν αὐΐοῦ.

[2] Diodor. lib. 3, n. 122. Παρὰ δὲ τοῖς πλησίον καΐοικοῦσιν Ἰχθυοφάγοις παραδέδοΐαι λόγος, ἐκ προγονων ἔχων φυλατΐομένην τὴν φήμην, ὅΐι μεγάλης τινὸς γενομένης ἀμπώΐεως ἐγενήθη τοῦ κόλπου ξηρὸς πᾶς ὁ τόπος, ὁ τὴν χλωρὰν ἔχων τοῦ τόπου πρόσοψιν, μεΐαπεσούσης τῆς θαλάτΐης εἰς τἀνανΐία μερη· φανείσης δὲ τῆς ἐπὶ τῷ βυθῷ χέρσου, πάλιν ἐπαγελθοῦσαν ἐξαίσιον πλήμην ἀποκαΐασῆσαι τὸν πόρον εἰς τὴν προϋπάρξασαν τάξιν.

Digitized by Google

» fond verdoyant, la mer s'étant retirée en sens con-
» traire; et, après avoir laissé à découvert la terre qui
» forme ce fond, tout à coup par un flux violent, elle
» se remit dans sa première place. »

On voit clairement dans ces deux témoignages réunis, et la mer prodigieusement entr'ouverte jusqu'à laisser son fond à sec, vis-à-vis des bords habités par les Ichtyophages, et chez ces Ichtyophages l'attestation du passage de cette mer par Sésostris; nom qui convient au peuple des Sésos ou pasteurs enfants d'Israël. Qu'on juge, après cela, du savoir ou de la bonne foi du Philosophe de l'histoire, qui dit d'un ton d'assurance, « qu'au-
» cun des Grecs, si grands amateurs du merveilleux,
» et toujours en correspondance avec l'Egypte, n'a
» parlé de ces miracles, qui devoient occuper la mémoire
» de toutes les générations. »

Comme Moïse en quittant l'Egypte, eut soin d'emporter avec lui les os de Joseph, suivant que celui-ci l'avoit fait promettre à son peuple, et qu'ainsi Joseph eut part, en quelque sorte, au passage miraculeux des Israélites; les Grecs ont aussi dit que Neptune ouvrit sous la mer un passage à Protée, pour retourner dans sa patrie.

Comme Moïse, dans son cantique sur ce passage miraculeux, dit que les Egyptiens viennent de tomber au fond des eaux, ainsi qu'une masse de plomb; nous avons aussi vu dans Lysimaque les prétendus lépreux précipités au fond de la mer, couverts de lames de plomb.

Les témoignages que je viens de citer prouvent d'un côté, que la vraie notion du prodige arrivé dans la

[1] Philosoph. de l'Hist. ch. 19.

Digitized by Google

mer Rouge, s'étoit conservée par une tradition non interrompue des pères aux enfants chez les peuples habitants de ses bords : et d'un autre côté, qu'au passage d'une langue dans une autre, le récit a été altéré et défiguré par d'étranges bévues des traducteurs païens; témoin Lysimaque avec ses lames de plomb, dont on ne devineroit pas l'origine sans y être amené par toute la suite de l'histoire des Egyptiens.

Attachons-nous donc à trouver encore des altérations et des travestissements; mais, comme nous avons un fil qui nous guide, et que nous nous trouvons conduits à l'endroit où doit se trouver le passage de la mer Rouge, dont nous avons déjà tant d'indices; le fait, malgré les bévues des traducteurs, ne sera pas difficile à reconnoître. Ce qui ne sera pas si sensible dans un récit, le deviendra dans un autre; et tous s'éclaireront mutuellement, en les rapprochant de l'Histoire Sainte, qui est la vraie source primitive. Commençons par le nom le plus redoutable. S'il est effrayant, c'est qu'il annonce en effet un événement des plus extraordinaires, mais en même temps des mieux attestés qui soient jamais arrivés dans l'univers.

I. Misphragmuthosis, sous qui les pasteurs sortent d'Egypte.

Manéthon, cité par Josèphe, qui n'a pas aperçu tout le fond du récit, et dont le témoignage par-là même, doit être moins suspect à nos prétendus sages; Manéthon, sans bien comprendre lui-même tout ce qu'il écrit, rapporte [1] que « sous un roi nommé Alisphrag-

[1] Joseph. lib. 1 contra Apion, pag. 1040, edit. Crispin. Επὶ δὲ βασιλέως, ᾧ ὄνομα εἶναι Αλισφραγμόυθωσις, ἡτΊωμένους φησὶ τοὺς ποιμένας ὑπ' ἀυΊοῦ, ἐκ μὲν τῆς ἄλλης Αἰγύπτου πάσης ἐκπεσεῖν, καΊακλεισθῆναι δ' εἰς τόπον, ἀρουρῶν ἔχονΊα μυρίων τὴν περίμεΊρον, Ἄβαριν ὄνομα τῷ τόπῳ

» muthosis, les pasteurs ayant été vaincus, perdirent » toute l'Egypte, excepté une place nommée Abaris, où » ils se renfermèrent, laquelle contenoit jusqu'à dix » mille *arures* ou arpents. Manéthon ajoute qu'ils l'en- » vironnèrent toute entière de grandes et fortes mu- » railles, pour y mettre en sûreté tout ce qu'ils avoient, » en particulier leur butin. Le fils d'Alisphragmuthosis, » nommé Thummasis (Thémosis) entreprit, en l'in- » vestissant avec une armée de quatre cent quatre-vingt » mille hommes, de les y assiéger et de les y forcer. » Mais désespérant du succès, il convint avec eux qu'ils » sortiroient d'Egypte, et se retireroient tous, sains et » saufs, où il leur plairoit. »

Manéthon finit par dire qu'ils se retirèrent dans la contrée de Syrie, appelée de son temps la Judée, où ils bâtirent Hiérosolymes, qui est évidemment Jérusalem.

II. Nom d'Alisphragmuthosis ou Misphragmuthosis.

Nous sommes accoutumés à voir dans l'histoire d'Egypte, des noms formés des événements, puisque la plupart des noms de rois n'y sont que de simples indications de faits. Les Egyptiens, avec le temps, en ayant oublié la signification, et ne trouvant point d'ailleurs d'autres noms propres de leurs anciens rois, presque tous appelés dans l'Ecriture Pharaons, d'un titre commun, ils leur ont donné ces prétendus noms.

Τοῦτον φησίν ὁ Μανεθὼν ἅπαντα, τείχει τε μεγάλῳ καὶ ἰσχυρῷ περιβαλεῖν τοὺς ποιμένας, ὅπως τήν τε κτῆσιν ἅπασαν ἔχωσιν ἐν ὀχυρῷ, καὶ τὴν λείαν τὴν ἑαυτῶν. Τὸν δὲ Αλισφραγμουθωσέως υἱὸν Θούμμασιν (interpr. *Themosin*) ἐπιχειρῆσαι μὲν αὐτοὺς διὰ πολιορκιας ἑλεῖν κατὰ κρατὸς, ὀκτὼ καὶ τεσσαράκοντα μυριάσι στρατοῦ προσεδρεύσαντα τοῖς τείχεσιν· ἐπεὶ δε τῆς πολιορκίας ἀπέγνω, ποιήσασθαι συμβάσεις, ἵνα τὴν Αἴγυπτον ἐκλιπόντες ὅπη βούλονται πάντες αβλαβεῖς ἀπέλθωσι.

Digitized by Google

Voyons donc ce que peut signifier ce nom frappant d'Alisphragmuthosis, ou, comme on le trouve dans les Dynasties, Misphragmuthosis.

Marsham observe fort bien [1] que les copistes ont quelquefois pris la lettre M en grec, pour Λ Λ. Aussi Misphragmuthosis est-il le nom le plus constant.

Mi en régime [2], signifie, eaux; *Suph* [3] est le nom hébreu de la mer Rouge; il vient de *suph*, qui signifie jonc, algue, plante marine, parce que le fond de cette mer en a beaucoup, comme on l'a vu dans le passage de Diodore, et comme l'attestent les voyageurs. On trouve aussi *sph* par abréviation pour ce mot *suph*.

Rgá [4] signifie rupture, fente, ouverture violente et soudaine.

Mthx [5] participe passif de *nthx*, signifie arraché, extirpé, détruit.

De ces quatre mots réunis, *mi*, les eaux; *suph* ou *sph*, la mer Rouge; *rgá*, ouverture subite; *mthx*, extirpé, détruit; en ajoutant la terminaison grecque *is*, se forme naturellement ce nom parlant, Misphragmuthosis. Ainsi, l'on voit d'abord de quel événement il s'agit, et que ce sont les eaux de la mer de Suph ou de la mer Rouge subitement entr'ouvertes, et se retirant

[1] Marsham canon. p. 307, edit. 1672. Primâ litterâ in duas partitâ, ex M fit ΛΛ... ejusdem litteræ similis est solutio et apud Plinium, ubi *Lotophagos quidam Alachroas dixére*; quos Herodotus *Machlyas*, Ptolemæus *Machryas*, et Stephanus *Macryas* vocant.

[2] מים *mim*, et in regimine, מי aquæ.

[3] סוף *Suph*, mare Rubrum; à סוף *Suph* et סף *Sph*, juncus, alga, limes.

[4] רגע *rgá*, scissio, disruptio; subitò, repentè.

[5] מתש *mthx*, participium passivum verbi נתש *nthx*, evellere, auferre, extirpare.

Digitized by Google

pour en laisser le fond découvert, ou si l'on veut, pour détruire les Egyptiens.

C'est ce que nous apprend l'Ecriture. Pharaon revenu de l'étonnement que lui avoit causé la mort subite de tous les premiers-nés, et se repentant bientôt d'avoir accordé aux Hébreux une permission que le cri général de l'Egypte lui avoit arrachée; dans un aveuglement qui étoit la suite et la punition de son impiété, s'obstina de nouveau à vouloir les retenir et les remettre dans les fers. Il les poursuivit avec d'autant plus de confiance que la route qu'ils avoient prise par l'ordre du Seigneur lui-même, les renfermoit dans un désert aride, entre la mer et les montagnes.

Nous retrouverons cette position. Nous verrons que c'est dans le désert de la Thébaïde, appelé aujourd'hui le Saïd, dont Manéthon dit aussi que les rois attaquèrent les pasteurs. Ces rois sont Pharaon, qui poursuivit les Israélites.

« Lorsque Pharaon étoit déjà proche, dit l'Ecritu-
» re [1], les enfants d'Israël levant les yeux, et ayant

[1] Exod. 14. 10. Cùmque appropinquasset Pharao, levantes filii Israël oculos, viderunt AEgyptios post se : timuerunt valdè ; clamaveruntque ad Dominum.

13. Et ait Moyses ad populum : Nolite timere : state, et videte magnalia Domini quæ facturus est hodiè : AEgyptios enim quos nunc videtis, nequaquàm ultra videbitis usque in sempiternum.

14. Dominus pugnabit pro vobis, et vos tacebitis.

15. Dixitque Dominus ad Moysen : Quid clamas ad me ? Loquere filiis Israël ut proficiscantur.

16. Tu autem eleva virgam tuam, et extende manum tuam super mare, et divide illud : ut gradiantur filii Israël, in medio mari per siccum.

21. Cumque extendisset Moyses manum super mare, abstulit illud Dominus... et vertit in siccum : divisaque est aqua.

Digitized by Google

» aperçu les Egyptiens derrière eux, furent saisis d'une
» grande crainte; il crièrent au Seigneur.

» Moïse dit au peuple : Ne craignez point, demeu-
» rez fermes, et considérez les merveilles que le Sei-
» gneur va faire aujourd'hui; car les Egyptiens que
» vous voyez, vous ne les verrez plus jamais. Le Sei-
» gneur combattra pour vous, et vous resterez tran-
» quilles.

» Et le Seigneur dit à Moïse : Pourquoi criez-vous
» vers moi? Dites aux enfants d'Israël qu'ils marchent.
» Et pour vous, élevez votre verge, étendez votre main
» sur la mer, et la divisez, afin que les enfants d'Israël
» marchent à sec au milieu de la mer...

» Moïse ayant étendu sa main sur la mer, le Seigneur
» en divisa les eaux, et il en dessécha le fond, et l'eau
» resta divisée. »

Voilà l'événement que nous indique le nom de Misphragmuthosis, formé des eaux de la mer de Suph subitement entr'ouvertes. On voit ce qui a fait dire que les pasteurs abandonnèrent l'Egypte sous son règne. Il ne leur reste plus que leur grande place d'Abaris, avec ses fortes murailles qu'il s'agit de retrouver.

III. Les pasteurs renfermés, du temps de Misphragmuthosis, dans leur place d'Abaris.

Manéthon, comme on l'a déjà vu, dit que sous ce règne de Misphragmuthosis, les pasteurs ayant abandonné tout le reste de l'Egypte, se renfermèrent dans une place nommée Abaris, qui comprenoit dix mille arures dans son enceinte; lesquelles, suivant l'évaluation de M. d'Anville [1], donnent près de six mille arpents françois.

[1] Mémoires sur l'Egypte, page 125.

Digitized by Google

On ne retrouve point, dans les temps certains, cette grande place d'Abaris. Marsham veut la transporter à Péluse. M. d'Anville observe que l'enceinte de Péluse ne renfermoit qu'environ deux cent cinquante arures. Il ajoute « qu'on peut encore demander pour» quoi Manéthon n'auroit pas nommé Péluse? Ce nom, » quoiqu'il fût grec, pouvoit être connu d'un égyptien, » que Josèphe témoigne avoir été instruit dans la lit» térature grecque, et qui devoit connoître la corres» pondance de cette dénomination avec celle de *Tin* [1] » ou *Tineh* dans le langage oriental, pour désigner un » terrain fangeux, et que l'emplacement de Péluse » conserve encore. Il y auroit de l'intérêt, continue » M. d'Anville, à découvrir cette ville d'Avaris, puis» qu'elle avoit été le siége des rois pasteurs, et le point » d'appui de leur puissance dans la domination dont » ils jouirent en Egypte, selon le récit qu'en avoit fait » Manéthon, et que Josèphe nous a transmis. Mais, si » les traditions sacrées des Egyptiens vouloient qu'A» varis fut la ville de Typhon, nous voyons d'un autre » côté, dans Etienne de Byzance, que ce fut dans Hé» roopolis que Typhon fut foudroyé. On seroit donc » plus autorisé, conclut M. d'Anville, à prendre Hé» roopolis pour Avaris, que de confondre par une » opinion purement arbitraire, Avaris avec Péluse. »

Voilà ce que pense un des savants les plus profonds dans la géographie tant ancienne que moderne; et son sentiment approche du vrai, autant qu'on a pu en approcher en prenant à la lettre les récits des Egyptiens. La grande place d'Avaris ou Abaris, dont il s'agit, tient en effet au nom d'Héroopolis, qui s'est étendu

[1] Giraudeau, *V.* טינא *tina*, lutum, testa, ut טיט *tit*, נ pro ט. Πηλὸς, lutum, cœnum, limus.

Digitized by Google

dans l'antiquité à tout le golfe appelé aujourd'hui le golfe de Suez; car il étoit appelé golfe Héroopolite [1].

J'ai déjà dit, en parlant des rois pasteurs [2], que cette place d'Abaris est, en quelque sorte, une place ambulante. Elle est formée et de l'établissement des *Abrim* ou Hébreux dans le royaume d'Egypte, et du trait de Joseph, fils de Jacob, qui transplanta (en hébreu *eâbir*) ou fit passer le peuple dans les villes d'une extrémité de l'Egypte à l'autre; enfin du passage des Hébreux au milieu de la mer Rouge, dans la partie appelée aujourd'hui le golfe de Suez; car le mot hébreu *âbr* signifie passer; et ce sont tous ces faits confondus ou embrouillés par les Egyptiens, qui ont rendu la position d'Abaris si difficile à retrouver.

Il s'agit ici de l'Abaris où se renfermèrent les pasteurs, du temps de Misphragmuthosis, nom formé, comme on l'a vu, des eaux de la mer Rouge subitement entr'ouvertes pour laisser un passage aux pasteurs Israélites, et pour engloutir ensuite les Egyptiens qui les poursuivirent.

Aussi Manéthon nous dit-il [3] que cette Abaris étoit appelée, suivant l'ancienne théologie, la ville de Typhon. C'est que *tufan* en arabe, et *tuphna* en caldéen, signifie déluge, submersion. Il revient au mot hébreu *tsuph* [4] qui signifie inonder; car *ts* se change souvent en un simple *t*, dans les langues approchantes de l'hébreu. On a déjà vu en partie, d'où les Egypiens ont formé leur Typhon, leur mauvais principe, l'auteur

[1] Ptolem. lib. 5, cap. 17... Τὸν Ἡρωοπολίτην κόλπον.

[2] *V*. tom. II, page 270.

[3] Joseph. lib. 1 contra Apion, pag. 1052, edit. Crisp. Ἐστι δ' ἡ πόλις (Αβαρις) κατὰ τὴν θεολογίαν ἄνωθεν Τυφώνιος.

[4] צוף *tsuph*, inundavit.

Digitized by Google

de tous les désastres. Quelques auteurs, suivant Plutarque [1], disoient que Typhon ayant échappé, avoit eu deux fils, Hiérosolymus et Judæus. Il est aisé d'en voir le rapport au Tufan, ou à la submersion des Egyptiens, pendant que les Israélites furent sauvés.

Si Etienne de Byzance dit que Typhon fut foudroyé dans Héroopolis [2], c'est que les Egyptiens périrent en effet dans le golfe de ce nom. Dieu y submergea Pharaon et son armée, et leur perte leur fut d'abord annoncée par le tonnerre qui gronda, ou même par la foudre qui les frappa.

« Les Egyptiens, dit l'Ecriture [3], poursuivant les Is-
» raélites, entrèrent après eux au milieu de la mer,
» avec toute la cavalerie de Pharaon, ses chariots et ses
» chevaux. Mais lorsque la veille du matin fut venue,
» le Seigneur abaissa ses regards sur le camp des Egyp-
» tiens, à travers la colonne de feu et de nuée, et il

[1] Plutarch. de Iside, tom. II, pag. 363. Τῷ Τυφῶνι τὴν φυγὴν ἑπτὰ ἡμέραις γενέσθαι, καὶ σωθέντα γεννῆσαι παῖδας Ἱεροσόλυμον καὶ Ἰουδαῖον.

[2] Stephanus de Urbibus. Verb. Ἡρω..... τὸν Τυφῶ ἐνταῦθα κεραυνῷ βληθῆναι.

[3] Exod. 14. 23. Persequentesque AEgyptii ingressi sunt post eos, et omnis equitatus Pharaonis, currus ejus et equites per medium maris.

24. Jamque advenerat vigilia matutina, et ecce respiciens Dominus super castra AEgyptiorum per columnam ignis et nubis interfecit exercitum eorum.

Not. ad Vatabl. *Contrivit*, vel *conturbavit* ut habent 70. Sive *perterruit*, emissis è nube fulminibus.

25. Et subvertit rotas curruum, ferebanturque in profundum. Dixerunt ergo AEgyptii : Fugiamus Israelem : Dominus enim pugnat pro eis contra nos.

26. Et ait Dominus ad Moysen : extende manum tuam super mare, ut revertantur aquæ ad AEgyptios super currus et equites eorum.

27. Cumque extendisset Moyses manum contra mare, reversum est primo diluculo ad priorem locum.

» frappa leur armée. Il renversa les roues des chariots, » qui s'affaissèrent, et ne purent plus avancer. »

Je ferai voir ailleurs que c'est l'origine de la fable de de Phaéton, qui conduisant mal le char du soleil, et commençant à dessécher la mer, fut foudroyé par Jupiter.

« Les Egyptiens dirent : Fuyons Israël, car le Sei» gneur combat pour eux contre nous. » Mais le Seigneur dit à Moïse : « Etendez votre main sur la mer, » afin que les eaux retombent sur les Egyptiens, sur » leurs chariots et sur leur cavalerie.

» Moïse étendit donc la main sur la mer, et dès la » pointe du jour elle retourna au même lieu où elle » étoit auparavant. »

C'est le rétablissement des eaux de cette mer dans leur première place, que nous avons vu dans Diodore, ainsi que leur déplacement, attesté par la tradition constante des Ichtyophages habitants de ses bords.

« Les Egyptiens s'enfuyant, continue l'Ecriture [1], » les eaux retombèrent sur eux, et le Seigneur les en» veloppa au milieu des flots. Les eaux ainsi retombées, » submergèrent et les chariots et la cavalerie de toute » l'armée de Pharaon, qui étoit entrée dans la mer à la » suite d'Israël, et il n'en échappa pas un seul.

» Mais les enfants d'Israël, ajoute l'Ecriture, passè» rent au milieu de la mer à sec, ayant les eaux à » droite et à gauche, qui formoient comme un mur. »

[1] Fugientibusque Ægyptiis occurrerunt aquæ, et involvit eos Dominus in mediis fluctibus.

28. Reversæque sunt aquæ, et operuerunt currus et equites cuncti exercitûs Pharaonis, qui sequentes ingressi fuerant mare : nec unus quidem superfuit ex eis.

29. Filii autem Israël perrexerunt per medium sicci maris, et aquæ eis erant quasi pro muro à dextris et à sinistris.

Digitized by Google

C'est ce passage, en hébreu *âbr*[1]; ce passage des Hébreux nommés eux-mêmes *âbrim*[2], qui est devenu la grande ville d'*Abaris*, où les pasteurs qui abandonnèrent le reste de l'Egypte, se retranchèrent du temps de Misphragmuthosis; nom formé, comme on l'a vu, des eaux de la mer de Suph, ou de la mer Rouge, subitement entr'ouvertes.

Nous retrouverons dans Hérodote ce nom d'Abaris, mais transporté, par une bévue, bien loin de là, avec des Hyperboréens dont lui et d'autres parlent; et des *Attaci* sur qui les Grecs ont bien fait des contes.

Disons un mot des grandes et fortes murailles de cette ville d'Abaris qu'on a déjà pu entrevoir dans le mur que formoient les eaux de la mer suspendues.

IV. Grandes murailles d'Abaris.

Manéthon[3] dit que les pasteurs dépossédés du reste de l'Egypte, s'étant renfermés dans leur place d'Abaris, l'environnèrent toute d'un grand mur très-fort, pour y conserver en sûreté leurs richesses et leur butin.

Les Israélites, en quittant l'Egypte, se trouvèrent aussi, par la route qu'ils prirent, renfermés dans le désert[4], entre des montagnes, ayant la mer devant eux. Dieu qui vouloit faire éclater sa puissance, leur avoit fait lui-même prendre cette route. Il n'est pas besoin de nous arrêter aux vaines objections du Philosophe

[1] עבר *âbr*, transivit, transitus.

[2] עברים *âbrim*, Hebræi.

[3] Joseph. lib. 1 contra Apion, pag. 1040. Καταχλεισθῆναι δ' εἰς τόπον..... Ἄβαριν ὄνομα τῷ τόπῳ. Τοῦτον φησὶν ὁ Μανεθὼν ἅπαντα, τείχει τε μεγάλῳ καὶ ἰσχυρῷ περιβαλεῖν τοὺς ποιμένας, ὅπω τὴν τε κτῆσιν ἅπασαν ἔχωσιν ἐν ὀχυρῷ, καὶ τὴν λείαν τὴν ἑαυτῶν.

[4] Exod. 14. 4... Coarctati sunt in terra, conclusit eos desertum.

Digitized by Google

de l'histoire, sur ce que Moïse n'étoit pas un bon guide, puisque c'étoit moins lui que Dieu même, qui marquoit la route de son peuple.

C'est d'abord cette position des Israélites renfermés de toutes parts, qui a fait dire aux Egyptiens que les pasteurs se renfermèrent dans leur place d'Abaris, formée, comme on l'a vu, et du nom des Hébreux et de leur passage.

« Les eaux de la mer s'entr'ouvrant, leur formè-
» rent, dit l'Ecriture [1], comme un mur à droite et à
» gauche. »

Voilà les grandes et fortes murailles dont les pasteurs environnèrent leur place d'Abaris, c'est-à-dire, le lieu de leur passage.

La place étoit en effet bien forte, puisqu'elle étoit fortifiée de la main de Dieu même. Les Israélites y furent en sûreté, contre toutes les attaques de Pharaon. Ils lui échappèrent avec tout ce qu'ils avoient, et en particulier avec les dépouilles qu'ils emportèrent d'Egypte; car c'est le butin dont parle Manéthon. Connoissant la place dont il s'agit, nous pouvons nous dispenser de chercher l'étendue que Manéthon lui donne, de dix mille arures ou arpents. Je conjecture seulement que ce sont les eaux qui formoient comme un mur à droite et à gauche. Le mot eaux, est en hébreu *mim*, en caldéen *mia* [2], que quelques interprètes auront pris pour *mae*, qui signifie cent; et comme il est dit que les eaux formoient un mur à droite et à gauche, ces interprètes auront entendu que l'enceinte des murs étoit

[1] Exod. 14. 22. Et ingressi sunt filii Israël per medium sicci maris : erat enim aqua quasi murus à dextra eorum et læva.

[2] מים *mim*, chaldaicè, מיא *mia*, aquæ, מאה *mae*, centum.

de cent, de chaque côté. Or, cent multipliés par cent, font dix mille; et c'est justement le nombre que compte Manéthon.

Quoi qu'il en soit, nous avons assez de traits qui prouvent que l'Abaris des pasteurs du temps de Misphragmuthosis est l'*âbr* ou passage de la mer Rouge par les *Abrim* ou Hébreux.

V. Sortie des pasteurs sous le règne de Thémosis, et sortie du peuple de Moïse sous le règne d'Aménophis.

Après Misphragmuthosis, dont nous avons reconnu l'origine, Manéthon fait paroître Thémosis, sous le règne de qui les pasteurs abandonnent leur grande ville d'Abaris.

Comme le prétendu roi Misphragmuthosis est formé de la mer de Suph, ou de la mer Rouge entr'ouverte, il est naturel que Moseh ou Moïse paroisse à son tour dans l'histoire d'Abaris ou du passage des Hébreux. Le nom même de Thémosis, Ammosis, ou Tuthmosis, avec toutes ses variantes, nous l'indique assez. Si l'on veut s'en assurer davantage, on peut parcourir tous les noms de la dix-huitième dynastie dont il s'agit. Après Amos, Amosis, ou Tethmosis, on y trouve Chébros ou Chébron, formé du nom d'Hébreu qui convient à Moïse et à son peuple. Il y est répété, du moins suivant Jule-Africain. On y trouve Ramessès, nom de l'endroit d'où partirent les Israélites sous la conduite de Moïse. On y trouve plusieurs noms en *Chérès*, qui reviennent à Chérinus ou Mycérinus, en qui nous avons reconnu Moïse. On y trouve un Athoris, nom formé de la *Thorah*, ou de la Loi de Moïse. On y trouve plusieurs Aménophis, sous un desquels Manéthon fait sortir

Digitized by Google

Osarsiph, nommé ensuite Moïse, qu'il donne ouvertement pour législateur des Juifs.

Il seroit trop long et trop ennuieux de rendre compte de tous ces noms, de toutes leurs variantes, et de toutes leurs altérations; car ils sont écrits et arrangés diversement dans Josèphe, dans Jule-Africain et dans Eusèbe.

Après la sortie des pasteurs sous le règne de Thémosis, pour aller par le désert en Syrie [1], dans la contrée appelée depuis Judée, où ils bâtissent Jérusalem, sortie qui se rapporte évidemment à celle des Israélites; Manéthon parle d'hommes atteints de lèpre, et d'autres maladies, sous le règne d'Aménophis [2]. Ce roi les employa à tailler des pierres. Un prêtre, nommé aussi Aménophis, qui lui avoit d'abord conseillé de purger l'Egypte de ces lépreux, lui déclara ensuite que les dieux prenoient leur défense. Le roi leur donna pour retraite Abaris, qui avoit appartenu aux pasteurs, nommée la ville de Typhon. Trouvant l'endroit propre à favoriser leur révolte, ils se choisirent pour chef un prêtre d'Héliopolis, nommé Osarsiph. Ils appelèrent à leur secours les pasteurs de Jérusalem chassés auparavant par le roi Thémosis. Ceux-ci vinrent en grand nombre. Le roi alla à leur rencontre, mais n'osa les attaquer, craignant de combattre contre Dieu même. Il revint à Memphis, et passa de là dans l'Ethiopie dont le roi lui étoit attaché. Les Solymites joints aux hommes atteints de maladies, firent beaucoup de ravages en Egypte. On dit, ajoute Manéthon, qu'un prêtre,

[1] Joseph. lib. 1 contra Apion, pag. 1040, edit. Crisp..... Ἀπὸ τῆς Αἰγύπτου τὴν ἔρημον εἰς Συρίαν ὁδοιπορῆσαι..... ἐν τῇ νῦν Ἰουδαίᾳ καλουμένῃ πόλιν οἰκοδομησαμένους..... Ἱεροσόλυμα ταύτην ὀνομάσαι.

[2] Joseph. lib. 1 contra Apion. p. 1052.

natif d'Héliopolis, leur donna des lois, et une forme de gouvernement. Il s'appeloit Osarsiph, du nom du Dieu Osiris, honoré à Héliopolis; mais, en se mettant à la tête de ce parti, il changea de nom, et prit celui de Mosès.

Il est aisé de voir que c'est ici une autre version altérée et défigurée de la sortie des Israélites, sous la conduite de Moïse. L'historien Josèphe reproche à Manéthon de se contredire, en plaçant cette sortie sous deux règnes différents et bien éloignés l'un de l'autre: il n'a pas vu que l'histoire d'Egypte n'étoit qu'une suite de bévues sur la vérité même; et que les noms de rois en sont eux-mêmes formés. C'est encore un trait de Moïse, qui est devenu le roi Aménophis. Ce nom, comme je l'ai déjà dit, indique la mission de Moïse, à qui Dieu lui-même promet d'être dans sa bouche [1], et de lui inspirer tout ce qu'il doit dire. *Amn* [2] signifie vérité, fermeté, et *phi* signifie bouche.

Dieu apparut à Moïse [3] dans un buisson ardent, qui ne se consumoit point. Il vouloit voir cette merveille. Dieu lui dit de ne s'en approcher qu'avec respect [4], d'ôter sa chaussure parce que c'étoit une terre sanctifiée.

Aussi Manéthon dit-il que le roi Aménophis désira

[1] Exod. 4. 11. Dixit Dominus ad eum:
12. Perge igitur, et ego ero in ore tuo: doceboque te quid loquaris.

[2] אמן *amn*, veritas, fides. פי *phi*, os.

[3] Exod. 3. 2. Apparuitque ei Dominus in flamma ignis de medio rubi; et videbat quod rubus arderet, et non combureretur.
3. Dixit ergo Moyses: Vadam et videbo visionem hanc magnam, quare non comburatur rubus.

[4] At ille: ne appropies, inquit, huc: solve calceamentum de pedibus tuis: locus enim, in quo stas, terra sancta est.

Digitized by Google

de voir les dieux [1], et qu'un autre Aménophis lui répondit qu'il falloit pour cela, purger le pays d'hommes impurs [2].

C'est que le mot *qdx* [3], qui signifie saint, signifie aussi exécrable, comme je l'ai déjà observé. Les Egyptiens ont entendu que la terre d'Egypte étoit souillée d'hommes impurs.

Nous retrouverons dans la fable grecque, la chaussure de Moïse, dans celle que les poëtes, avec leurs altérations, ont donnée à Persée, et à Mercérès ou Mercure, ainsi que le caducée formé du mot hébreu *qdx*, et de la verge changée en serpent.

Moïse fut envoyé pour délivrer son peuple surchargé de travaux. Dieu lui ordonna, pour l'assurer de sa mission, de mettre la main dans son sein, et il la retira couverte de lèpre [4]. Il la remit de nouveau et la retira pure.

Ce fait altéré, et confondu avec l'oppression des Israélites, aura donné lieu d'imaginer des lépreux condamnés à travailler dans les carrières. Nous avons déjà vu dans Hérodote et dans Diodore, le peuple employé à ces mêmes travaux, sous Chéops et Chabryiès, qui sont les Pharaons oppresseurs des Hébreux.

Les lépreux, dont les dieux prennent la défense,

[1] Joseph. lib. 1 contra Apion, pag. 1052. Φησὶ τοῦτον ἐπιθυμῆσαι θεῶν γενέσθαι θεατήν.

[2] Joseph. ibidem. Ὅτι δυνήσεται θεοὺς ἰδεῖν, εἰ καθαρὰν ἀπὸ τε λεπρῶν καὶ τῶν μιαρῶν ἀνθρώπων τὴν χώραν ἅπασαν ποιήσειεν.

[3] קדש *qdx*, sanctus, abominabilis.

[4] Exod. 4. 6. Dixitque Dominus rursùm : Mitte manum tuam in sinum tuum. Quam cum misisset in sinum protulit leprosam instar nivis.

7. Retrahe, ait, manum tuam in sinum tuum. Retraxit, et protulit iterùm, et erat similis carni reliquæ.

Digitized by Google

sont les Israélites, que Dieu protége visiblement, par les plaies dont il frappe l'Egypte qui les opprime.

La ville d'Abaris, appelée aussi la ville de Typhon, qui leur est donnée pour retraite, est, comme je l'ai déjà fait voir, le passage des Hébreux, et le Tufan ou la submersion des Egyptiens.

Osarsiph, qui se met à leur tête, est un nom formé de *xár suph* [1], le désastre de la mer de Suph ou de la mer Rouge.

Si Manéthon en donne une autre étymologie, c'est que les Egyptiens de son temps n'entendoient plus les noms conservés dans leurs anciens mémoires.

En voulant concilier leurs différentes versions altérées, et tous leurs règnes formés de Moïse, sous différents noms, il n'est pas étonnant qu'ils aient quelquefois répété les mêmes faits diversement travestis. De là vient que Manéthon, qui voyoit sans doute plusieurs rapports des pasteurs sortis sous Thémosis, avec le peuple sorti sous la conduite d'Osarsiph ou de Moïse, fait revenir les pasteurs au secours de ce peuple.

La retraite du roi Aménophis en Ethiopie, est le passage de Moïse avec les Israélites dans le désert, près de la terre de Madian, où il avoit déjà demeuré avec Jéthro son beau-père. On a vu pourquoi les Grecs ont appelé ce pays Ethiopie.

Je ne m'arrête point ici à montrer en détail toutes les altérations du récit de Manéthon, il est, je crois, assez prouvé que les prétendus rois pasteurs sont les Israélites. Dès-lors, la seconde sortie des prétendus lépreux sous la conduite d'Osarsiph, surnommé Moïse, n'est qu'une autre version également altérée. Il faudroit

[1] סער *sár*, שער *xár*, turbo, procella, horror, סוף *Suph*, mare Rubrum.

Digitized by Google

des répétitions à l'infini, pour suivre tous les travestissements d'une histoire qui a passé par tant de bouches et sous tant de plumes différentes.

Si Manéthon ne parle pas clairement du passage miraculeux de la mer Rouge par les Hébreux, et de la submersion des Egyptiens, c'est qu'il n'a pas lui-même entendu les noms de ses prétendus rois Misphragmuthosis, Métusuphis, Soris et Suphis, ni celui d'Osarsiph donné à Moïse, ni celui de Nitocris, dont nous allons retrouver l'histoire dans Hérodote; ni celui d'Abaris et de Typhon, qui étant réunis, en sont autant de vestiges qu'on ne peut méconnoître pour peu qu'on remonte à la source.

D'ailleurs nous n'avons plus que des fragments de Manéthon, et dans le peu qui nous reste, il ne laisse pas d'avouer que les dieux prirent la défense des prétendus lépreux conduits par Moïse, et que le roi d'Egypte craignit de combattre contre Dieu même [1], en s'opposant à ceux qui venoient à leur secours.

C'est ce que dirent les Egyptiens, qui s'étoient engagés dans la mer Rouge, lorsqu'ils virent qu'ils alloient être engloutis : « Fuyons Israël, car le Seigneur combat » pour lui contre nous [2]. »

Ils se préparoient à revenir sur leurs pas, mais ils ne retournèrent pas à Memphis, comme le suppose Manéthon. Il nous dit lui-même le contraire, à la vérité sans le savoir, par les noms de rois qu'il nous a

[1] Joseph. lib. 1 contra Apion, pag. 1053... Τοῖς πολεμίοις ἀπαντήσασιν οὐ συνέβαλεν· ἀλλὰ μέλλειν θεομαχεῖν νομίσας, παλινδρομήσας ἧκεν εἰς Μέμφιν.

[2] Exod. 14. 15. Dixerunt ergo AEgyptii : Fugiamus Israelem : Dominus enim pugnat pro eis contra nos.

conservés. Il nomme deux Métusuphis dans la même dynastie où il place Nitocris. Tous ces noms vont s'éclaircir mutuellement, et répandre du jour sur l'histoire de cette prétendue reine Nitocris qu'on trouve dans Hérodote.

Digitized by Google

NITOCRIS, MÉTUSUPHIS.

MOÏSE,

ET LA SUBMERSION DES ÉGYPTIENS DANS LA MER ROUGE, VIS-A-VIS DU MONT ATTAKA OU EUTAKA.

HÉRODOTE place la reine Nitocris hors de rang. Il en parle par occasion, comme de la seule femme qui eût régné en Egypte. On trouve plusieurs autres reines dans les dynasties de Manéthon, mais nous avons vu comment leurs règnes ont été formés, en prenant des indications de faits, qu'on ne comprenoit plus, pour des noms propres. Il ne paroît pas en effet, qu'aucune femme ait occupé le trône d'Egypte dans ces anciens temps. J'en ai parlé à l'occasion de la prétendue loi portée sous le règne de Binothris, en faveur des reines, qu'on a vu se réduire au nom de dame ou de princesse donné à Sara, épouse d'Abraham. Ainsi, le règne de Nitocris, à l'envisager seulement de ce côté-là, est déjà fort suspect. Le récit qu'en fait Hérodote, ne l'est pas moins, à le prendre à la lettre. Le voici.

I. Règne de Nitocris, suivant Hérodote.

« Cette femme, la seule, dit Hérodote [1], qui ait ré-
» gné en Egypte, s'appeloit Nitocris, comme celle qui

[1] Herodot. 2. 100. Τῇ δὲ γυναικὶ οὔνομα ἦν, ἥτις ἐβασίλευσε, τοπερ τῇ Βαβυλωνίῃ, Νίτωκρις. Τὴν ἔλεγον τιμωρέουσαν ἀδελφεῷ, τὸν Αἰγύπτιοι βασιλεύοντα σφέων ἀπέκτειναν. ἀποκτείναντες δὲ, οὕτω ἐκείνῃ ἀπέδοσαν τὴν βασιληΐην. Τούτῳ τιμωρέουσαν, πολλοὺς Αἰγυπτίων διαφθεῖραι δόλῳ· ποιη-

Digitized by Google

» a régné depuis à Babylone. On dit qu'elle vengea son » frère, roi d'Egypte avant elle, que les Egyptiens » avoient fait mourir. Placée sur le trône à sa place, » elle usa pour cet effet, de l'artifice qui suit. Elle fit » construire un très-long édifice sousterrain, seule- » ment, à ce qu elle disoit, pour la nouveauté; mais » ayant au fond un tout autre dessein. Elle y invita à » un festin, un grand nombre d'Egyptiens, qu'elle » savoit être les plus coupables de la mort de son frère. » Pendant le repas, elle fit entrer sur eux les eaux du » fleuve par un grand conduit caché. Voilà, dit Héro- » dote, tout ce qu'on m'en racontoit. On ajoutoit seu- » lement qu'après ce coup, elle s'étoit jetée dans un » appartement plein de cendre, de peur d'être punie.»

Hérodote n'a pas imaginé ce récit; mais il fait entendre lui-même que tout n'y est pas bien net, ni bien constant. Il y a en effet des circonstances qui ont l'air fabuleux. Les auteurs de l'Histoire universelle, composée en anglois [1], paroissent n'avoir pas osé faire mention de l'appartement plein de cendre, où se sauva Nitocris. Ils ont traduit qu'elle « se retira dans un lieu » bien fortifié. » Le très-long édifice souterrain construit tout exprès, mérite aussi quelque attention. On voit toujours une submersion subite d'un grand nombre d'Egyptiens qui ne s'y attendoient pas. Hérodote n'a pas bien fixé l'époque de ce règue. Il l'a placé parmi les trois cent trente successeurs de Ménès, en qui nous

σαμένην γὰρ μίν οἴκημα περίμηκες, ὑπόγαιον, καινοῦν τῷ λόγῳ, νόῳ δὲ ἄλλα μηχανᾶσθαι· καλέουσαν δέ μιν Αἰγυπτίων τοὺς μάλιστα μεταιτίους τοῦ φόνου ᾔδεε, πολλοὺς ἑστιᾶν· δαινυμένοισι δὲ, ἐπεῖναι τὸν ποταμόν δι' αὐλῶνος κρυπτοῦ μεγάλου. Ταύτης μὲν πέρι τοσαῦτα ἔλεγον· πλὴν ὅτι αὐτὴν μὲν, ὡς τοῦτο ἐξέργαστο, ῥίψαι ἐς οἴκημα σποδοῦ πλέον, ὅκως ἀτιμώρητος γένηται.

[1] Hist. univ. trad. tom. I, p. 450.

Digitized by Google

avons reconnu les trois fils de Noé. C'est le rapprocher du déluge universel. On peut entrevoir que ce règne est en effet un second déluge pour les Egyptiens, qui, comme je l'ai déjà fait voir, ont aussi compris sous le nom de Typhon, ou de déluge, la submersion de leur armée dans la mer Rouge. Les dynasties de Manéthon, et le catalogue d'Eratosthène, où se trouve aussi Nitocris, vont nous servir à fixer l'époque de ce règue, sur lequel nous retrouverons d'ailleurs d'autres éclaircissements, puisque le nom de Nitocris se conserve encore équivalement, comme on le verra, dans l'endroit où les Israélites passèrent la mer Rouge, et où fut submergé Pharaon et toute son armée.

II. L'époque de Nitocris prouvée par Manéthon et par Eratosthène.

Manéthon place Nitocris dans la sixième dynastie; la quatrième [1] commence par Soris et Suphis, qui, en retranchant la terminaison grecque, sont Sor et Suph, c'est-à-dire, Osarsiph, nom donné à Moïse par les Egyptiens, à cause de leur désastre dans la mer de Suph, ou la mer Rouge. Soris et Suphis sont suivis de Menchérès, et de plusieurs autres noms en *chérès*, qui reviennent à celui de Mycérinus, donné aussi à Moïse, comme auteur de la Mikra.

La cinquième dynastie est également composée de ces noms, ou d'autres relatifs à Moïse, tels que Séphès, Athuris, le Sepher ou livre, le Thorah ou la loi.

La sixième dynastie dont il s'agit, commence par Othoès, nom formé d'*Auth* ou *oth*, signe ou prodige. Sur six noms de rois, il s'y trouve deux Métusuphis, qui

[1] V. tom. I, page 79 et suiv.

Digitized by Google

sont *mth suph* [1], mort dans la mer de Suph ou dans la mer Rouge.

Avec tous ces noms qui précèdent Nitocris, et qui font son cortége, cette reine qui submerge un grand nombre d'Egyptiens, n'est plus, je crois, difficile à reconnoître.

Eratosthène [2] place Nitocris, après beaucoup de noms formés de Joseph, comme je l'ai expliqué, et immédiatement après Achescus, Ocaras, nom qui revient à la *qra* ou Mikra de Moïse. J'expliquerai l'*Achescus*, qui se rapporte à un kiosk ou portique de Pharaon, dont les Arabes font mention, au bord de la mer Rouge, et à l'endroit dont il s'agit. On verra que c'est une traduction en arabe, du nom d'Attaka ou Eutaka, qui revient à celui de Nitocris.

Après cette prétendue reine, tous les autres noms qui restent du catalogue d'Eratosthène, ont rapport à la submersion des Egyptiens, ou à leurs désastres, autant qu'on peut s'en assurer avec ces noms, souvent altérés par les copistes. J'en dévoilerai un assez grand nombre pour qu'on juge du reste.

Actuellement que tout nous indique l'époque de Nitocris, nous pouvons donc espérer de reconnoître son règne.

III. Nom de Nitocris.

Comme la plupart des noms que nous trouvons dans l'histoire d'Egypte, ne sont originairement que des indications des faits mêmes, et que le règne de Nitocris, comme tout nous l'annonce, se rapporte à la submersion des Egyptiens dans la mer Rouge; ce nom de Ni-

[1] מת *mth*, *meth*, mortuus. סוף *Suph*, mare Rubrum.
[2] V. tom. I, page 75.

Digitized by Google

tocris, en retranchant la terminaison ajoutée par les Grecs, se forme très-naturellement de *nthq* [1], qui signifie rupture, éruption, séparation, sortie faite avec effort et avec violence. Il peut aussi se former de *nthch* [2], qui signifie effusion, épanchement. Le Père Sicard dit [3], que le nom d'Eutaqua, en arabe, signifie délivrance.

Toutes ces significations conviennent ou au prodige de la séparation des eaux de la mer Rouge, pour ouvrir un passage aux Hébreux, ou à leur délivrance miraculeuse, ou à la submersion des Egyptiens.

Eratosthène interprète ce nom, *Athena Nicephoros*, Minerve victorieuse. C'est que n'en sachant pas la vraie origine, il a pris le nom tel que les Grecs l'écrivoient, avec la terminaison qu'ils y avoient ajoutée. Il l'a cru formé de *Neith* [4], déesse de Saïs, que les Grecs ont rendu par Minerve, et de *caher* [5], mot arabe qui signifie vainqueur, et d'où vient aussi le nom de Caire, quoique bien postérieur. Mais la terminaison *ris* est aussi étrangère au nom de Nitocris, qu'à celui de Sésostris, que Diodore écrit toujours Sésoosis.

Du mot *nthq* se forme *Ashiq* [6], qui signifie portique, péristyle, parce que c'est, dit Buxtorf, comme une partie séparée et détachée du corps de l'édifice. Ce dérivé, *Athiq*, revient au nom d'*Attaka* ou *Eutaka*, que conserve encore l'endroit près duquel passèrent les Israélites, suivant la tradition locale, appuyée d'un grand

[1] נתק *nthq*, avulsio, eruptio, egressio.

[2] נתך *nthch*, effusus est.

[3] Mém. des missions du Levant, tom. VI, page 40.

[4] Plato in Timæo, pag. 524, edit. Lugdun., 1590. Αἰγυπτιστὶ μὲν τοὔνομα Νηΐθ, Ἑλληνιστὶ δὲ, ὡς ὁ ἐκείνων λόγος, Ἀθηνᾶ.

[5] Bibl. Orient. *V. Caherah.*

[6] אתיק *athiq*, peristilium, quasi locus ab alio avulsus et separatus.

nombre d'observations du P. Picard, qui a particulièrement éclairci ce point.

Cette signification de portique revient au long édifice de Nitocris, dont parle Hérodote, et dont on verra encore d'autres fondements. Elle nous apprend en même temps, pourquoi des auteurs orientaux disent qu'il y avoit anciennement en cet endroit un *Kioschk Feraun*, ou portique de Pharaon, comme on le trouve dans la Bibliothèque orientale de M. d'Herbelot [1]. Ce mot arabe *Kioschk* est une traduction de l'hébreu *Athiq*, qui revient au nom d'*Attaka* ou *Eutaka*. *Kioschk* revient aussi au nom d'Acheskos ou *Achesk*, qu'Eratosthène place immédiatement avant Nitocris.

Ce nom peut, avec d'autres raisons que je marquerai, avoir fondé ce que dit Hérodote, que Nitocris voulut venger son frère; car *achesch* approche du mot *aé* [2], qu'on prononce *ach*, et qui signifie frère. Pharaon, en hébreu *Phrâe* [3], signifie aussi vengeance. Je ne finirois point, si je voulois dévoiler ici toutes les diverses interprétations qu'ont essuyées ces noms en passant dans différentes langues, et combien de récits altérés d'un fait aussi mémorable, elles ont occasionnés; puisque le nom de *Bâl tsphun* [4] ou Béelsephon, où passèrent les Israélites, et qui peut s'interpréter, au-dessus du septentrion, étant ainsi traduit par les Grecs, leur a fait imaginer des Hyperboréens, ou un peuple situé au-delà du Nord dont les anciens racontent des merveilles.

Le nom d'*Attaka* donné au même endroit, en mémoire du passage des Israélites, a fait aussi raconter

[1] Bibl. Orient. *V. Colzum.*

[2] אח *aé*, *ach*, frater.

[3] פרעה *Phrâe*, Pharao, ultio.

[4] בעל *bâl*, Dominus, idolum, super, cum præpositione ב. צפון *tsphun*, septentrio.

Digitized by Google

des prodiges d'un peuple nommé *Attaci*, dont les anciens ont beaucoup parlé, sans bien savoir où le placer; j'en dirai quelque chose ci-après, car il seroit trop long de tout dire.

Entre le mont Attaka et le mont Kouaïbé, opposés l'un à l'autre, il y a eu une ville nommée par les Grecs, Clysma, par les Arabes, Colzum, nom qui s'est étendu chez eux à toute la mer Rouge, qu'ils appellent Bahr Kolzum.

« Golius [1], comme l'observe M. d'Anville [2], a remarqué un rapport de signification entre le *Kolzum* de » la langue arabe, et le *Clysma* de la langue grecque : » car, celui-ci signifiant ablution, lavage [3], l'autre » désigne une submersion, avec la tradition locale, » que c'est vers cet endroit que Pharaon a été en» glouti dans les eaux du golfe. La représentation » du local fait connoître que la situation de Kolzum, » ou de Clysma, ne peut se rapporter qu'à l'endroit » où aboutit une longue vallée, ouverte dès la rive du » Nil, vis-à-vis de l'emplacement qu'occupoit Memphis, » vallée qui, dans cet intervalle, s'élargit en plaine, » ou se resserre, et dont on doit une connoissance par» ticulière au Père Sicard [4]. En rencontrant la mer, » cette vallée se trouve limitée sur la droite et sur la » gauche, par des montagnes, dont le pied bordant de » part et d'autre également le rivage du golfe, ne laisse » point d'autre abord dans le continent en cette partie, » que celui de la position de Clysma. »

Ces chaînes de montagnes s'appellent aujourd'hui,

[1] Golius in Alferg. page 144.
[2] Mém. sur l'Egypte, page 227.
[3] Κλύσμα, ablutio; Καλακλυσμός, diluvium.
[4] Tom. VI des Miss. du Levant.

l'une *Eutaqua*, comme l'écrit le père Sicard, l'autre *Kouaïbé*, et c'est entre ces deux chaînes, qu'il place la sortie des Israélites. Outre les raisons qu'il en apporte, et que je rappellerai, on voit que nous en retrouvons encore quantité de vestiges ; le nom subsistant d'Attaka ou Eutaka, qui se rapporte à celui de Nitocris, formé de *Nathaq*, et à son dérivé *Athiq*, ou portique, et conséquemment au Kiosck ou portique de Pharaon placé dans cet endroit, et à l'Achescus nommé par Eratosthène, immédiatement avant Nitocris, et au Clysma des Grecs, et au Kolzum des Arabes, qui signifient également inondation, submersion, et à la tradition locale, que ce fut vers cet endroit que Pharaon fut submergé avec toute son armée.

Avec tous ces indices et ces vestiges, ou même ces monuments, dont plusieurs subsistent encore, nous pouvons actuellement reprendre les traits de Nitocris.

IV. Nitocris étoit de couleur tirant sur le rouge.

Manéthon, dans la note que Jule-Africain et Eusèbe nous ont conservée sur Nitocris, dit [1] « que c'étoit la » plus belle femme et la plus généreuse de son temps ; » que sa couleur tiroit sur le rouge ; et qu'elle fit con- » struire la troisième pyramide. »

Cette troisième pyramide, comme je l'ai déjà observé, est la même dont Hérodote et Diodore attribuent la construction à Mycérinus, roi formé de Moïse, ainsi qu'on l'a vu. L'attribution que Manéthon en fait à Nitocris, montre que cette prétendue reine doit se rapporter également à l'histoire de l'oppression et de la sortie des Hébreux.

[1] Syncell. pag. 58. Νίτωκρις γεννικωτάτη, καὶ εὐμορφοτάτη τῶν κατ' αὐτὴν γενομένη, ξανθὴ τὴν χροιάν, ἣ τὴν τρίτην ἤγειρε πυραμίδα.

Digitized by Google

Hérodote et Diodore ajoutent aussi [1] que quelques-uns l'attribuoient à une femme nommée Rodopis ; nom qui signifie de couleur de rose [2], et qui revient à la couleur que Manéthon donne à Nitocris.

Tous ces récits, peu croyables en eux-mêmes, comme ces auteurs en conviennent ; nous indiquent le rapport de Nitocris à la mer Rouge ; car c'est un des noms donnés à cette mer. Il vient probablemeut de celui d'Edom ou Esaü, père des Iduméens, établis dans le voisinage, comme je l'ai déjà observé [3]. Edom signifie roux, et il approche du mot qui signifie rouge. Il approche aussi de *dm* [4], qui signifie sang. Aussi Etienne de Byzance dit-il [5] que Typhon, dont le nom signifie submersion, étant foudroyé dans le golfe dont il s'agit, son sang y coula ; ce qui a rapport et au nom de mer Rouge, et au désastre des Egyptiens.

Ainsi, la couleur de Nitocris, qui tiroit sur le rouge, jointe aux autres indices que nous avons, nous annonce pareillement des rapports à cette mer ; et tous les autres traits vont de plus en plus les constater.

Notez que Typhon étoit aussi représenté roux [6], et que le peuple d'Egypte détestoit cette couleur, ainsi que la mer. C'étoit une suite de l'impression très-vive que le désastre de la mer d'Edom avoit faite dans l'esprit de la nation.

[1] Herodot. 2. 134. Τὴν δὲ (πυραμίδα) μετεξέτεροι φασί Ἑλλήνων Ῥοδώπιος ἑταίρης γυναικὸς εἶναι, ὀυκ ὀρθῶς λέγοντες.

[2] Ῥόδον, rosa ; ὢψ, vultus.

[3] V. tom. II, page 53.

[4] דם *dm*, sanguis.

[5] Stephan. de Urbib. V. Ἡρῶ...... Αἷμος ἐκλήθη, διὰ τὸ τὸν Τυφῶ ἐνταῦθα κεραυνῷ βληθῆναι, καὶ αἷμα ρυῆναι.

[6] Plutarch. de Iside. Τυφῶνα...... πυρρόχρων γεγονέναι τῷ σώματι..... νομίζοντες, ὀυ πάνυ προθύμως ἐντυγχάνουσιν, ὀυδὲ ἡδέως ὁμιλοῦσι τοῖς τοιούτοις τὴν ὄψιν ἀνθρώποις.

Digitized by Google

Manéthon représente cependant Nitocris comme la plus belle femme de son temps. Cela peut venir de l'éclat du prodige auquel elle a rapport. Il ajoute aussi qu'elle étoit la plus généreuse. Si c'est dans le sens moral, l'histoire qu'Hérodote en rapporte ne répond pas à ce caractère. Si le mot grec signifie la plus noble, de la plus ancienne extraction, ce peut être une mauvaise traduction du nom même d'Attaka, pris comme formé du mot *âthq* [1], qui signifie ancien. Cette signification est le fondement du conte des *Attaci* [2], ou des Hyperboréens, qui vivoient fort long-temps, et qui ne mouroient jamais que de leur propre choix, en se précipitant d'un rocher dans la mer. C'est une fable fondée sur les noms de Béelsephon et d'Attaka, d'où les Israélites entrèrent dans la mer Rouge.

Pline ne sait ou placer ce peuple dont on racontoit tant de prodiges, qu'il traite de fabuleux ; il conclut cependant qu'on ne peut pas révoquer en doute son existence, vu le grand nombre d'auteurs qui en parlent.

C'est que le nom de Béelsephon traduit, *au-delà du nord*, et celui d'Attaka confondu avec les Attacori, avoient bien dérouté les Grecs. On peut déjà entrevoir que le culte des dieux attribué à ce peuple, sa demeure dans des bocages, son exemption de toute maladie,

[1] עתק *âthq*, senex, priscus, vetus.

[2] Plin. lib. 4, c. 12, sect. 26, edit. Harduin. Ultraque Aquilonem, gens felix (si credimus) quos Hyperboreos appellavere, annoso degit ævo, fabulosis celebrata miraculis... Domus iis nemora ; lucique, et deorum cultus viritim gregatimque, discordia ignota et ægritudo omnis. Mors non nisi satietate vitæ, epulatis delibutoque senio luxu, ex quadam rupe in mare salientibus. Hoc genus sepulturæ beatissimum. Quidam eos in prima parte Asiæ littorum posuere... Attacorum nomine. Alii medios fecere eos inter utrumque solem... Nec licet dubitare de gente eâ, cum tot auctores prodant frugum primitias solitos Delon mittere, etc.

Digitized by Google

ont des rapports à la sortie miraculeuse des Israélites, parmi lesquels [1], sur plus de six cent mille, il ne se trouva pas un seul malade lors de leur départ; à leur demeure dans le désert, dont les Juifs célèbrent encore la mémoire en se faisant des cabanes de branches d'arbres; enfin à leurs hymnes et à leurs cantiques, et surtout à celui de Moïse, après le passage miraculeux, dont nous retrouverons aussi bien des vestiges chez les auteurs païens. Quelques savants croient devoir attribuer à ce peuple Hyperboréen l'origine de plusieurs de nos connoissances. On voit qu'ils n'ont pas tort. Je parlerai ailleurs du pélerinage et de l'envoi de leurs présents à Délos, et d'Abaris, qui parcourut toute la terre sans rien manger, portant une flêche avec lui. Revenons à Nitocris.

V. Nitocris fait construire un très-long édifice souterrain.

Hérodote dit [2] que Nitocris, voulant venger son frère, mis à mort par les Egyptiens, fit construire un très-long édifice souterrain; c'étoit seulement, à ce qu'elle disoit, pour la *nouveauté*.

Le père Sicard nous apprend aussi [3] que la plaine qui est au bord de la mer Rouge, au pied du mont *Eutaqua* ou *Attaka*, s'apelle encore la plaine de *Bedé*, mot qui en arabe, signifie *prodige nouveau*. On voit, ajoute-t-il, à quel prodige les arabes ont voulu faire allusion.

Quant au long édifice souterrain, il est aisé d'en voir le fondement dans le miracle de la mer entr'ou-

[1] Psalm. 105. 37. Et eduxit eos cum argento et auro: et non erat in tribubus eorum infirmus.

[2] Herodot. loco suprà cit.

[3] Mém. des Miss. du Levant, t. VI, p. 38.

Digitized by Google

verte jusqu'au fond ; dans ses eaux élevées comme un mur, à droite et à gauche, pour laisser un passage aux Israélites ; c'est ce que nous avons déjà vu devenir, par différentes bévues, les grandes et fortes murailles d'Abaris, ou du passage des Hébreux, et le chemin ouvert à Protée au fond de la mer, pour retourner dans sa patrie.

La vengeance que Nitocris veut tirer de la mort de son frère, peut être fondée sur le nom d'*Athiq*, traduit par quelques arabes, Kiosck, ou portique de Pharaon, car le nom de *Phrâe*, Pharaon, signifie aussi vengeance ; et Kiosck écrit *Achesc*, comme on le trouve dans Eratosthène, commence par *ach*, qui signifie frère.

D'ailleurs Moïse qui, au nom et par la vertu du Tout-Puissant, opéra le prodige de la submersion des Egyptiens, vengea par-là ses frères les Israélites, de leur longue et injuste oppression.

De plus, le nom de Marie, sœur de Moïse, peut s'interpréter, maîtresse de la mer [2]. Les Egyptiens, confondant les faits, ont pu, sur ce rapport de nom, attribuer à Marie un événement qui se passe dans le sein même de la mer, d'autant plus que Marie avoit pris soin de Moïse son frère, exposé à la mort ; et qu'après la submersion des Egyptiens, elle se mit à la tête des femmes Israélites, pour chanter le cantique d'action de grâces.

« Marie, sœur d'Aaron, dit l'Ecriture [3] Marie pro-
» phétesse, c'est-à-dire, inspirée et entrant dans un

[2] מרים *Mrim*, Maria. מרא *Mra*, Dominus, ים *im*, mare.

[3] Exod. 15. 29. Sumpsit ergo Maria prophetissa, soror Aaron, tympanum in manu suâ : egressæque sunt omnes mulieres post eam cum tympanis et choris.

21. Quibus præcinebat, diceus : Cantemus Domino, gloriosè eum magnificatus est; equum et ascensorem ejus dejecit in mare.

Digitized by Google

» saint transport, prit un tambour, et toutes les femmes
» marchèrent après elle avec des tambours, formant
» des chœurs, et Marie entonnoit ces paroles : chantons
» des hymnes au Seigneur, parce qu'il a fait éclater
» sa grandeur et sa gloire : il a précipité dans la mer,
» le cheval et le cavalier. »

Le titre même de sœur d'Aaron, a pu faire imaginer que Nitocris voulut venger son frère, car le nom d'Aaron, en hébreu *Aern* [1], approche du *érun*, qui signifie colère ardente, vif ressentiment.

Du reste il n'est pas besoin de trouver au juste, toutes les méprises des traducteurs Egyptiens dès qu'on est assuré du fond de leur histoire.

VI. Nitocris invite les plus coupables des Egyptiens à un festin.

Hérodote dit [2] que Nitocris invita à un festin, les plus coupables des Egyptiens.

Pline dit aussi [3] que les Hyperboréens et les Attaci, se précipitoient dans la mer après un grand régal.

Comme les noms de Béelsephon et d'Attaka, où passèrent les Israélites, ont fait imaginer ces peuples; le nom de Phihahiroth, qui se trouve aussi dans ce passage, aura fait imaginer ce repas; car Phihahiroth fut la dernière station des Israélites, avant que de passer la mer Rouge [4], et les Egyptiens les y trouvèrent. Le Père Sicard observe [5], que ce nom de phi-

[1] אהרן *aern*, Aaron. חרון *érun*, æstus iræ, ardens ira.

[2] Herodot. suprà cit.

[3] Plin. suprà cit.

[4] Exod. 14. 9. Cùmque persequerentur Ægyptii vestigia præcedentium, repererunt eos in castris super mare : omnis equitatus et currus Pharaonis, et universus exercitus, erant in Phihahiroth contra Beelsephon.

[5] Mém. des miss. du Levant, tom. VI.

Digitized by Google

hahiroth en hébreu [1], signifie *bouche* des *trous*, et il pense que c'est l'endroit appelé aujourd'hui Touaireq, nom qui signifie aussi en arabe plusieurs petits trous, fosses ou conduits, ce qui convient, ajoute-t-il, à Thouaireq, qui n'est autre chose que trois ou quatre sources d'eau salée renfermée dans de petits réservoirs d'un roc dur, caché sous le sable, lesquels n'ont que trois ou quatre pas de long, fort peu de profondeur, avec une ouverture très-étroite.

J'observe que les Septante ont traduit ce nom [2] *stoma*, bouche, et *epaulis*, étape, lieu où l'on fournit des vivres : ils ont pris le mot hébreu *phieéirth*, comme composé de *phi* bouche, et de *aréuth* [3], vivres, provisions ; les traducteurs païens y auront trouvé une provision de bouche, un repas, auquel Nitocris invita les Egyptiens.

On voit que ces interprètes ont su tirer parti de tous les noms mentionnés dans le passage des Israélites : un seul traduit à leur manière, leur a suffi pour imaginer un trait tel que le repas des Egyptiens, où Nitocris rassembla les plus coupables, pour les faire bientôt périr ; car c'est ce que nous allons trouver, et je ne crois pas que le trait soit difficile à reconnoître.

VII. Nitocris inonde tout à coup les Egyptiens rassemblés.

Hérodote dit [4] que Nitocris ayant ainsi rassemblé en grand nombre ceux des Egyptiens qu'elle savoit être

[1] פיהחירת *phicéirth*, Phihahiroth. פי *phi*, os. חר *ér*, foramen.

[2] Exod. 14. 2, è regione Phihahiroth. Sept. Ἀπέναντι τῆς ἐπαύλεως. Item v. 9. — Numer. 33. 7. Venerunt contra Phihahiroth. — Sept. Παρενέβαλον ἐπὶ στόμα Εἰρὼθ.....

[3] ארחות *areoth*, commeatus, viatica.

[4] Herodot. 2. 100. Δαινυμένοισι δὲ, ἐπεῖναι τὸν ποταμὸν δι᾽ αὐλῶνος κρυπτοῦ μεγάλου.

Digitized by Google

les plus coupables, « les inonda tout à coup pendant » le repas, en faisant entrer sur eux les eaux du fleuve, » par un grand conduit caché. »

Hérodote ne nomme point ce fleuve ; il a probablement entendu le Nil, car c'est le fleuve d'Egypte ; mais les Méthusuphis, qui se trouvent avant et après Nitocris, dans la même dynastie de Manéthon, font assez voir que c'est dans la mer de Suph, ou dans la mer Rouge, que les Egyptiens périssent par cette inondation subite, puisque ces noms, comme on l'a vu, signifient clairement, mort dans la mer de Suph [1] : ainsi, nous n'avons pas besoin de nous arrêter à prouver ce que disent assez des noms aussi parlants.

On peut donc y reconnoître, sans hésiter, ce que dit l'Ecriture [2], que les eaux auparavant suspendues par la main du Tout-Puissant « retombèrent tout à » coup sur les Egyptiens, et que le Seigneur les en- » veloppa au milieu des flots, et qu'ils y périrent. »

Au milieu des incertitudes et des altérations du récit d'Hérodote, nous avons retrouvé le fondement du très-long édifice souterrain construit tout exprès et du festin où les Egyptiens se trouvent réunis. On peut aussi aisément imaginer comment Hérodote ou ses auteurs, n'étant plus bien instruits, auront supposé un grand conduit caché : le nom de Nitocris, qui signifie une grande ouverture, et dont le rapport est d'ailleurs décidé par le nom encore subsistant d'Attaka ou Eutaka ; l'essentiel du fait, qui est la submersion subite des Egyptiens, les Métusuphis, ou morts

[1] מת *mth*, mortuus. סוף *Suph*, mare Rubrum.

[2] Exod. 14. 27... AEgyptiis occurrerunt aquæ, et involvit eos Dominus in mediis fluctibus.

28. Nec unus quidem superfuit ex eis.

Digitized by Google

dans la mer Rouge, qui la précèdent et la suivent; tout, en un mot, est parlant.

Voyons encore un dernier trait, d'autant plus décisif, qu'il est moins croyable, à le prendre à la lettre, et que l'Ecriture, dans l'événement dont il s'agit, nous en offre la solution toute simple et toute naturelle.

VIII. Nitocris se sauve dans un appartement plein de cendre.

On ne devineroit jamais, sans le fil qui nous guide, où Hérodote et les Egyptiens ses maîtres, ont pris tous les contes qu'ils nous font. Ils disent [1] que Nitocris, « après avoir fait ce coup, pour rester, impunie, se jeta dans un appartement plein de cendre. »

Les auteurs de l'Histoire universelle, composée en Anglois, comme je l'ai déjà observé, n'ont osé le traduire; ils ont substitué que Nitocris se retira dans un lieu bien fortifié. Du Ryer traduit: « elle fit jeter » de la cendre partout dans cet édifice, afin qu'on » ne s'aperçût point de ce qu'elle avoit fait. » Laurent Valle avoit ainsi traduit avant lui [2]; mais Henri Etienne a remis en note, qu'elle se jeta dans un appartement plein de cendre, et Gronovius l'a rétabli dans sa traduction. Il faut en effet laisser Hérodote, tel qu'il est, car il est aisé de retrouver le lieu plein de cendre où se sauva Nitocris, après la submersion des Egyptiens.

Ce fut pour venger son peuple, que Dieu opéra cette submersion de ses ennemis encore acharnés à

[1] Herodot. 2. 100. Ταύτης μὲν περὶ τοσαῦτα ἔλεγον· πλὴν ὅτι αὐτήν μὲν, ὡς τοῦτο ἐξέργαστο, ῥίψαι ἐς οἴκημα σποδοῦ πλέον, ὅκως ἀτιμώρητος γένηται.

[2] Laurent. Vall. conspersisse eam multo cinere ædificium. Henr. Steph. Se se conjecisse in domum cinere plenam.

Digitized by Google

le poursuivre : or, où aboutit enfin ce peuple ? ou alla-t-il à la fin s'établir, après sa délivrance miraculeuse, et son séjour dans le désert ? ce fut dans le pays compris du temps d'Hérodote, sous le nom de Palestine, et dont l'entrée, du côté de l'Egypte, portoit déjà ce nom depuis long-temps, lors de la sortie des Israélites, puisque ce côté étoit occupé par les Philistins, d'où vient le nom de Palestine.

Moïse, à la vue du prodige que Dieu vient d'opérer en faveur de son peuple, s'écrie dans son cantique [1] :

« Les peuples l'apprendront, et en seront consternés; » les habitants de la Palestine en seront pénétrés de » douleur » : ou même, suivant la Vulgate, qui traduit par le passé, parce que Moïse voit déjà en esprit, la chose effectuée.

« Les peuples l'ont appris, ils en sont consternés; » les Philistins en sont pénétrés de douleur. »

Qu'on voie actuellement quelle est l'interprétation des noms de Philistins et de Palestine : qu'on ouvre seulement une Bible ordinaire, où cette interprétation se trouve au commencement, ou à la fin ; on y verra *Palæstina*, *conspersa cinere*, *Philisthæa*, *conspersa cinere*, couverte ou pleine de cendre : c'est en effet la signification du mot hébreu *phlx* [2], qui entre dans la composition de *phlxth*, Palestine, et de *Phlxthim*, Philistins.

Voilà donc le lieu plein de cendre, où se sauva Nitocris, assez clairement retrouvé.

[1] Exod. 15. 14, vers. Pagnin. Audient populi, irascentur ; dolor apprehendet habitatores Palestinæ.

Vulgat. Ascenderunt populi, et irati sunt ; dolores obtinuerunt habitatores Philistiim.

[2] פלש *phlx*, conspergere cinere. פלשת *Phlxth*, Palæstina. פלשתים *Phlxthim*, Philistiim.

Digitized by Google

Si l'on veut encore une raison qui aura mis Hérodote, ou ses interprètes, sur les voies d'y trouver cet appartement plein de cendre; l'Ecriture, en parlant de la mer miraculeusement entr'ouverte, dit [1] « que le Seigneur fit souffler un vent violent et brû» lant pendant toute la nuit, qui en dessécha le » fond. »

Ce vent brûlant, pris pour un incendie, aura disposé ces interprètes ignorants, à trouver après cela un appartement plein de cendre, où se sauva l'auteur de la submersion des Egyptiens.

Je puis observer en passant, que ce vent fort, en hébreu *rué*, qu'on pronoce *ruach* [2], dans la mythologie des Egyptiens, formée antérieurement à leur Histoire [3], est devenu un *Hâraclès* ou Hercule qui, toujours brave, toujours propre aux grandes entreprises, arrêta un furieux débordement du Nil: c'est dans la fable d'Osiris, fable composée de trop de parties disparates, pour la dévoiler ici.

On y trouve toujours, immédiatement auparavant, le Pharaon mort, en hébreu *phraémth* [4], ou comme on prononce, *paroh meth*, changé en un *Prométhée*, dont la partie d'Egypte qu'il gouvernoit, fut telle-

[1] Exod. 14. 21. Cumque extendisset Moyses manum super mare, abstulit illud Dominus flante vento vehementi et urente totâ nocte, et vertit in siccum.

[2] רוח *rué*, *ruach*, ventus.

[3] Diodor. lib. 1, n. 11. Τὸν Νεῖλον φασι.... ῥαγέντα κατακλύσαι πολλὴν τῆς Αἰγύπτου· καὶ μάλιστα τοῦτο τὸ μέρος ἐπελθεῖν οὗ Προμηθεὺς εἶχε τὴν ἐπιμέλειαν, διαφθαρέντων σχεδὸν ἁπάντων τῶν κατὰ ταύτην τὴν χώραν..... τὸν δ' Ηρακλέα μεγαλεπίβολον ὄντα, καὶ τήν ἀνδρείαν ἐζηλωκότα, τὸ, τε γενόμενον ἔκρηγμα ταχέως ἐμφράξαι, καὶ τὸν ποταμὸν ἐπὶ τὴν προϋπάρξασαν ῥύσιν ἀποστρέψαι.

[4] פרעה מת *phrâe mth*, *paroh meth*, Pharao mortuus.

ment submergée par une inondation extraordinaire, que presque tous les hommes périrent dans ce déluge.

Je préviens le lecteur que ce n'est ici ni le Prométhée des Grecs, ni leur Hercule, que je dévoilerai ailleurs, suivant que je l'ai déjà indiqué. Je pourrois faire voir beaucoup d'autres traits de l'histoire de Moïse et des Israélites, dans cet endroit de la fable d'Osiris ; mais si je voulois seulement recueillir tous les vestiges du passage de la mer Rouge dans les auteurs païens, je ne finirois point.

Céphée, qui est le Chéops d'Hérodote, et sous qui plusieurs auteurs, au rapport de Tacite, faisoient sortir les Juifs ; Céphée, suivant la mythologie grecque [1], eut aussi son royaume dévasté par une inondation que lui causa Neptune irrité. Son histoire est liée avec celle de Persée, dont j'ai déjà indiqué des rapports assez sensibles avec des traits de Moïse.

Je me contente ici d'observer qu'Andromède, délivrée par Persée d'un monstre marin, est formée des mots *adr* [2], magnifique, et *mâde*, passage, c'est-à-dire, du passage miraculeux de la mer Rouge.

On peut voir dans M. d'Anville [3], au mot *Maadiê*, qu'il signifie encore passage ou trajet. Moïse, dans son cantique, répète plusieurs fois le mot *adr*, magnifique, à l'occasion du prodige que le Seigneur vient d'opérer : « votre droite, Seigneur [4], a fait *magnifi-*

[1] Apollodor. lib. 2, pag. 75, edit. Commelin. Ποσειδῶν ...... συνοργισθεὶς πλημμύραν τε ἐπὶ τὴν χώραν ἔπεμψε, καὶ κῆτος.

[2] אדר *adr*, magnificus. מעדה *mâde*, transi re faciens.

[3] Mém. sur l'Egypte.

[4] Exod. 15 6. Dextera tua, Domine, magnificata est in fortitudine : Dextera tua Domine, percussit inimicum.

11. Quis similis tuî in fortibus, Domine ? Quis similis tuî magnificus in sanctitate, terribilis atque laudabilis, faciens mirabilia ?

» *quement* éclater sa force (en hébreu *nadri*, dé-
» rivé d'*adr*) votre droite a frappé l'ennemi.

Qui d'entre les forts est semblable à vous? Qui vous » est semblable, vous qui *manifestez avec éclat*, votre » sainteté (en hébreu *nadr*) qui êtes également louable et terrible, et dont les œuvres sont des merveilles? »

C'est de ce mot *adr*, grandeur, merveille, magnificence, et du nom de Caras, Chérès ou Chérinus, donné à Moïse, que vient celui de Charandra [1], donné au golfe où passèrent les Israélites.

Mais il seroit trop long de suivre tous les vestiges d'un si grand prodige, attesté de toutes parts. On a pu en reconnoître d'assez visibles dans l'histoire de Nitocris, rapportée par Hérodote.

Nous avons rétrouvé l'origine du nom de cette prétendue reine, qui subsiste encore équivalemment dans celui d'Eütaka ou Attaka, où passèrent les Israélites : 2.° la submersion subite des Egyptiens qu'elle opéra ; 3.° les Méthusuphis, ou morts dans la mer Rouge, dont elle est escortée dans Manéthon : 4.° l'Achescus Ocaras dont elle est précédée dans Eratosthène : 5.° le repas où elle avoit invité les Egyptiens, dans le nom de Phihahiroth, traduit par les Septante, la bouche et l'étape ; 6.° l'édifice plein de cendre où elle se sauva, dans le nom de la Palestine où aboutirent les Israélites, en faveur de qui fut opérée la submersion des Egyptiens : voyons encore les rois qui la suivent dans Eratosthène.

[1] Plin. lib. 6, cap. 29, sect. 32, edit. Harduin. Arsinoën..... conditam... in sinu Charandra.

Digitized by Google

IX. Rois successeurs de Nitocris dans Eratosthène.

Eratosthène [1] nomme encore une quinzaine de prétendus rois après Nitocris : il y a très-probablement des noms altérés ou par d'autres avant lui, ou par lui-même, ou par ses copistes ; il y en a même un qui manque. C'est pourquoi je me contente d'en expliquer quelques-uns, par lesquels on peut bien juger des autres.

Le premier après Achescus, Ocaras et Nitocris, est Myrtæus Ammonodotus, nom qui se forme naturellemant des mots hébreux *mrt* [2], arracher, découvrir ; *im* ou *iam*, mer, et *ntdh*, séparation, en sorte que c'est la mer extraordinairement séparée, ou entr'ouverte.

Semphrucratès peut se former de *Suph*, nom de la mer Rouge, de *rué*, vent, et de *chrth* [3], scission, division, ce qui revient à ce que dit l'Ecriture [4], que le Seigneur fit souffler un vent impétueux, qui dessécha le fond de cette mer.

Chuter est le mot qui en [5] caldéen, signifie la verge de Moïse. Les Egyptiens n'ayant composé leur histoire qu'après leur captivité dans l'empire de Nabuchodonosor, où ils se trouvèrent dispersés avec les Juifs, il n'est pas étonnant qu'il s'y trouve souvent des mots caldéens.

[1] V. tom. I, pages 74 et 75.

[2] מרט *mrt*, avulsit, nudavit, extersit. ים *im*, *iam*, mare. נדת *ndth*, in regimine, separatio, elongatio.

[3] סוף *Suph*, mare Rubrum. רוח *rué*, ventus. כרת *chrth*, abscidit.

[4] Exod. 14. 21. Abstulit illud Dominus flante vento vehementi.

[5] חטר *étr*, *chuter*, chaldaïcè, virga.

Digitized by Google

Penthéatyris peut se former de *phnuth* [1], qui signifie point du jour, retour, et de *atr*, fermé : c'est ce que dit l'Ecriture [2]. « Les Egyptiens voyant que le Seigneur combattoit contre eux, voulurent fuir ; mais, » à la pointe du jour, la mer revint à sa première » place : ainsi, lorsque les Egyptiens s'enfuioient, les » eaux vinrent au-devant d'eux, et le Seigneur les » enveloppa au milieu des flots. »

Sistosichermès, qui suit presque immédiatement, se forme de *susth* [3], cavalerie, *àxq* opprimer, *àrme*, monceau, amas.

C'est ce qui suit immédiatement dans l'Ecriture [4] : « les eaux étant retombées, couvrirent et les chariots » et la cavalerie de toute l'armée de Pharaon, qui » étoit entrée dans la mer, en poursuivant Israël. »

C'est ce que Moïse nous peint dans son cantique [5]. Le Seigneur a précipité dans « la mer, le cheval et le » cavalier. »

Il y représente en particulier ces eaux amoncelées. « Au souffle de votre fureur, dit-il au Seigneur [6], » les eaux se sont entassées ; l'onde qui couloit, s'est

[1] פנות *phnuth*, reversiones, vertere se. אטר *atr*, clausit, occlusit.

[2] Exod. 14. 27. Cumque extendisset Moyses manum contra mare, reversum est primo diluculo ad priorem locum : fugientibusque AEgyptiis occurrerunt aquæ, et involvit eos Dominus in mediis fluctibus.

[3] סוסתי *susthi*, equitatus meus. Cantic. cantic., 1. 8. עשק *àxq*, oppressit. ערמה *àrme*, acervus.

[4] Exod. 14. 28. Reversæque sunt aquæ, et operuerunt currus et equites cuncti exercitûs Pharaones, qui sequentes ingressi fuerant mare.

[5] 15. 2... equum et ascensorem dejecit in mare.

[6] Exod. 15. 8. Et in spiritu furoris tui congregatæ sunt aquæ : stetit unda fluens : congregatæ sunt abyssi in medio mari.

Digitized by Google

» tenue élevée comme en un monceau ; les flots de » l'abîme se sont affermis au milieu de la mer. »

Les derniers rois nommés dans Ératosthène, Siphoas, Phruron, Amuthantœus ont rapport au nom de Suph ou de la mer Rouge, à celui de Pharaon, et au mot *mthth* [1], qui signifie, faire périr : c'est comme Méthusuphis dans Manéthon, le roi d'Egypte et son armée, qui périssent dans la mer Rouge.

Ce sont les derniers rois du catalogue d'Eratosthène. Au milieu des noms, souvent défigurés, après avoir passé sous tant de plumes étrangères, on peut encore, je crois, y reconnoître des indications assez suivies des principaux traits qu'on trouve dans l'Ecriture.

Si Eratosthène s'arrête après la submersion des Egyptiens dans la mer Rouge, nous verrons aussi qu'Hérodote, Diodore, et Manéthon lui-même, n'ont plus qu'un petit nombre de rois depuis la sortie des Israélites, parce que l'Ecriture ne parle plus de l'Egypte que par intervalles, et qu'elle passe même plusieurs siècles sans en dire rien de nouveau.

X. Vestiges de la route des Israélites.

Le Père Sicard, qui étoit en état, et par son savoir, et par l'inspection des lieux, de donner des éclaircissements sur ce point, dans une lettre que renferment les mémoires des Missions du Levant [2], donne beaucoup de preuves que les Israélites, pour sortir d'Egypte, partirent du voisinage de Memphis, et prirent leur route par une plaine située entre deux chaînes de montagnes, qui s'étendent jusqu'au bord de la mer Rouge, où l'une se nomme aujourd'hui Eutaka ou

[1] מתת *mthth*, interficere.
[2] Mém. des miss. du Lev. tom. VI.

Digitized by Google

Attaka, et l'autre Kouaïbé : il pense que Ramessès [1], d'où ils se mirent en marche, est ce qui s'appelle aujourd'hui Bessatin, à trois lieues du vieux Caire, à l'orient du Nil, et il observe que les Juifs du Caire s'y font encore enterrer, dans la pensée de réunir leurs cendres à celles de leurs ancêtres : il remarque de plus, qu'il y a en face de Bessatin, un lieu nommé en Arabe *Mejanat Moussa*, c'est-à-dire, lieu où Moïse communiquoit avec Dieu, et un autre peu éloigné, qui s'appelle *Merovad Moussa*, ou habitation de Moïse.

Il pense que Sochot [2], la première station des Israélites, est Gendeli, dans la plaine dont j'ai parlé, et il fait observer que *Gendeli* en Arabe, signifie lieu militaire, comme *Sochot* [3] en hébreu, signifie tentes ou pavillons.

Etham, la seconde station, est, selon lui, Ramlié. Etham [4] en hébreu signifie dur, et Ramlié sablonneux. Ce fut là que Moïse reçut ordre de prendre un détour [5], parce que le désert y est borné par des montagnes, qui ne laissent qu'un passage de côté, comme on le peut voir dans la carte.

Phihahiroth, la troisième station est, selon lui, Thouaireq, au bord de la mer Rouge, entre le mont

[1] Exod. 12. 37. Profectique sunt filii Israël de Ramesse in Socoth.

[2] Num. 33. 6, 7. Castra metati sunt in Sochoth, et de Sochoth venerunt in Etham, quæ est in extremis finibus solitudinis. Indè egressi venerunt contra Phiahiroth, quæ respicit Beelsephon, et castra metati sunt ante Magdalum.

[3] סכת *Sochoth.* סכות *schuth*, tabernacula.

[4] אתם *Athm*, Etham. איתן *aithn*, durus, asper, horridus.

[5] Exod. 14. 1. Locutus est autem Dominus ad Moysen, dicens :

2. Loquere filiis Israël : Reversi castra metentur è regione Phihahiroth.

Digitized by Google

Attaka au nord, et le mont Kouaïbé au midi : il observe que la signification des noms de Phihahiroth et de Thouaireq, est la même : ils signifient trous, le premier en hébreu, le second en Arabe : il remarque encore que *Kouaïbé* signifie cap, éminence ; comme Magdalum [1] tour, lieu élevé.

Pour Béelsephon, il pense que le nom d'Attaka ou Eutaka, lui a été substitué, à cause du prodige qui s'opéra dans le voisinage. Nous en avons vu le rapport au nom de Nitocris, qui submergea les Egyptiens; ainsi c'est un nouvel indice.

Un autre assez remarquable, c'est que les anciens nous racontent des prodiges des Hyperboréens et des Attaci, qu'ils ne savent où placer : or le nom d'Hyperboréen ou d'au-delà du nord, est une traduction du nom de Béelsephon, qui peut s'interpréter au-delà du septentrion [2], et le nom d'Attaci revient parfaitement à celui d'Attaka. Il est aisé de concevoir que le nom de Béelsephon étant une fois rendu par Hyperboréen, au-delà du nord, les anciens auront été fort déroutés ; aussi avouent-ils tous qu'il y avoit sur la situation de ce peuple bien des incertitudes. Ce seroit me détourner trop, que d'expliquer ici tout ce qu'ils en disent, en confondant ce qui convient au prodige de Béelsephon, avec ce qui résulte de la position vers le pôle.

J'indiquerai seulement ici ce que je pourrai avoir occasion de développer ailleurs.

J'ai déjà cité ce que dit Pline de ces Hyperboréens ou Attaci, qui ne mouroient que d'une mort volon-

[1] מגדל *mgdl*, Magdalum ; arx, præsidium, specula, turris.

[2] בעל צפון *Bâl tsphun*, Beelsephon. בעל *bâl*, in super, de super. צפון *tsphun*, septentrio.

Digitized by Google

taire, en se précipitant dans la mer ; qui étoient à l'abri de tout vent, ce qui ne convient point au voisinage du pôle, qui étoient extrêmement religieux, et s'occupoient à chanter des hymnes en l'honneur d'Apollon. Ce peuple ne s'est point retrouvé ni vers le pôle, ni dans la Tartarie.

Hérodote dit [1] que les Hyperboréens envoyoient anciennement à Délos leurs offrandes liées dans de la paille de froment ; qu'elles passoient d'abord par les Scythes, ensuite de proche en proche, jusqu'à Délos ; que les Hyperboréens avoient d'abord envoyé pour les porter, deux filles nommées Hypéroché et Laodicé, et avec elles cinq hommes de leur pays ; qu'on parloit aussi de deux filles envoyées antérieurement, nommées Argis et Opis ; qu'on célébroit à Délos une fête en leur honneur ; que les femmes s'assembloient, et chantoient un hymne composé par Olen, qui en avoit fait beaucoup d'autres ; j'abrége le récit.

Hérodote finit par dire qu'il ne rapportera point la fable d'Abaris [2], qu'on disoit avoir été Hyperboréen, et avoir porté, sans rien manger, une flèche par toute la terre.

On a déjà vu le nom d'Abaris formé du peuple *Abri* ou Hébreu, et de son *ábr* ou passage miraculeux. L'A-

[1] Herodot. 4. 33. Δηλιοι λέγουσι, φάμονοι ἱρὰ ἐνδεδυμένα ἐν καλαμῇ πυρῶν, ἐξ Ὑπερβορέων φερὸμενα, ἀπικνέεσθαι ἐς Σκύθας· ἀπὸ δὲ Σκυθέων ἤδη δεκομένους ἀιεὶ τούς πλησιοχώρους ἑκάςους..... ἐς Δῆλον.

34. Πρῶτον δὲ τοὺς Ὑπερβορέους πέμψαι φερούσας τὰ ἱρὰ δύο χόρας..... Ὑπερόχην τε καὶ Λαοδίκην... ἄνδρας πέντε πομποὺς.....

35. Φασὶ δὲ οἱ ἀυτοὶ καὶ τὴν Ἄργιν τε καὶ Ὦπιν..... καὶ γὰρ ἀγείρειν σφι τὰς γυναῖκας, ἐπονομαζουσας τὰ ὀυνόματα ἐν τῷ ὕμνῳ, τὸν σφι Ὠλὴν ἀνὴρ Λύκιος ἐποίησε.

[2] Herodot. 4. 36. Τὸν γὰρ περὶ Ἀβάριος λόγον τοῦ λεγομένου εἶναι Ὑπερβορέω, ὀυ λέγω, λέγων ὡς τὸν ὀιςὸν περιέφερε κατὰ πᾶσαν τὴν γῆν, ὀυδὲν σιτεόμενος.

Digitized by Google

baris qui parcourt toute la terre sans rien manger, est ce peuple qui parcourt le désert durant quarante ans, n'ayant qu'une nourriture miraculeuse. Nous en retrouverons des vestiges. La flêche portée avec lui est probablement la verge de Moïse, qui devint entre ses mains l'instrument de tant de prodiges.

Les offrandes envoyées dans de la paille de froment d'abord chez les Scythes, sont la sortie des Israélites dans le mois d'Abib, ou des blés nouveaux [1], et la farine qu'ils emportèrent enveloppée dans leurs manteaux.

Les Grecs ont pris *Schuth* ou Sochoth, la première station, pour le pays des Scythes, qu'Hérodote avoue n'avoir eu nulle connoissance des Hyperboréens.

Les cinq hommes envoyés par ces Hyperboréens, sont les Israélites, qui marchèrent en ordre ou en rang, en hébreu *émxim* [2], mot qui signifie originairement cinq à cinq.

Hypéroché et Laodicé, les deux prétendues filles envoyées, sont la traduction en grec des chars de Pharaon [3]. *Ochos* signifie char, et *Phrâe*, Pharaon [4], signifie aussi vengeance, punition, en grec *dicé*.

Les deux autres dont on parloit, nommées Argis et Opis, sont deux mots hébreux, *erg*, mort, et *éuph*,

[1] Exod. 13. 3. Et ait Moyses ad populum : Mementote diei hujus in quâ egressi estis de Ægypto et de domo servitutis...
4. Hodie egredimini in mense novarum frugum.
12. 34. Tulit igitur populus conspersam farinam antequam fermentaretur : et ligans in palliis posuit super humeros suos.

[2] Exod. 13. 18, vers. Pagnin. Accincti ascenderunt filii Israël. Hebr. חמשים *émxim*, propriè *quintati*.

[3] Ὄχος, currus.

[4] פרעה *phrâe*, Pharao, ultio, vindicta. Δίκη, justitia, supplicium, vindicta.

Digitized by Google

rivage. Ils répondent à ce que dit l'Ecriture. « Israël » après son passage, vit les Egyptiens morts sur le » rivage [1]. »

Les femmes qui s'assemblent, et chantent un hymne composé par Olen, qui en avoit fait beaucoup d'autres, sont Marie et les autres femmes Israélites qui répètent le cantique de Moïse. Le nom même d'Olen vient de *ell* [2], qui signifie louer, d'où vient *thelim* ou *tehillim*, louanges, qui se dit ordinairement des psaumes, et dont les Grecs ont fait par abbréviation leur *Lin* ou Linus, comme je le ferai voir ailleurs.

Il seroit trop long d'expliquer ici toutes les bévues et toutes les altérations. Je montrerai dans l'Histoire fabuleuse de la Grèce, que les Grecs, en conséquence de leur traduction informe de l'Histoire Sainte, ont attribué à différents lieux de leur pays, et même imité ensuite avec des altérations, suivant leurs idées païennes, plusieurs traits de l'Histoire Sainte, d'autant plus qu'il avoit passé des Juifs en Grèce, et des colonies de peuples de leur voisinage.

Hérodote dit [3], que les Issédons étoient les seuls peuples du nord qui parlassent des Hyperboréens; mais il ne le dit lui-même que par ouï-dire, comme il l'avoue. Les Grecs auront confondu avec les Issédons, peuples de Scythie, les descendants d'Esaü, surnommé Edom, que les Arabes appellent *Ais* [4]. Les Iduméens, dont il passa des colonies jusqu'en Thrace, étoient à

[1] Exod. 14. 30, vers. Pagnin. Viditque Israël AEgyptios mortuos juxta littus maris. — הרג *erg*, mortuus, interfectus, חוף *éuph*, portus, littus.

[2] הלל *ell*, laudare.

[3] Herodot. 4. 32. Ὑπερβορέων δὲ περὶ ἀνθρώπων οὔτέ τι Σκύθαι λέγουσι οὐδὲν, οὔτέ τινες ἄλλοι τῶν ταύτῃ οἰκημένων, εἰ μὴ ἄρα Ἰσσηδόνες.

[4] Bibl. Orient. *V*. *Ais*.

Digitized by Google

portée de connoître le passage miraculeux de la mer Rouge.

Moïse dit dans son cantique [1], « Les princes d'Edom » vont être dans le trouble ; les chefs de Moab trem- » bleront de frayeur ; tous les habitants de Chanaan » tomberont dans le découragement. »

On voit en effet, par la réponse que le chef des Ammonites fait, bien des siècles après, à Holopherne, dans le livre de Judith ; on voit, dis-je, que la tradition du prodige opéré en faveur des Hébreux, s'étoit conservée chez ces nations.

« Les Egyptiens, dit-il [2], laissèrent partir ce peuple » de leur pays, et ils se délivrèrent ainsi des plaies. » Mais, ayant voulu s'en rendre maîtres de nouveau, » et le remettre dans l'esclavage, le Dieu du ciel lui » ouvrit la mer dans sa fuite ; et les eaux s'étant affer- » mies de côté et d'autre comme un mur, il passa à » pied sec au fond de la mer. Et l'armée des Egyptiens, » qui étoit innombrable, l'y ayant poursuivi, elle fut » tellement ensevelie dans les eaux, qu'il ne s'en sauva » pas un seul qui pût annoncer aux autres cet événe- » ment. »

[1] Exod. 15. 15, vers. Pagnin. Tunc terrebuntur principes Edom, robustos Moab apprehendet tremor, dissolventur omnes habitatores Chenaan.

[2] Judith 5. 5. Tunc Achior dux omnium filiorum Ammon respondens, ait...

11. Cumque ejecissent eos AEgyptii à se, et cessasset plaga ab eis, et iterùm eos vellent capere, et ad suum servitium revocare.

12. Fugientibus his Deus cœli mare aperuit, ita ut hinc inde aquæ quasi murus solidarentur, et isti pede sicco fundum maris perambulando transirent.

13. In quo loco dum innumerabilis exercitus AEgyptiorum eos persequeretur, ita aquis coopertus est, ut non remaneret vel unus, qui factum posteris nuntiaret.

Digitized by Google

XI. Récapitulation des règnes formés de l'histoire de Moïse, jusqu'à la sortie d'Egypte.

On voit combien de règnes les Egyptiens se sont formés des principaux traits de Moïse, de la sortie des Israélites, et en particulier, du passage miraculeux de la mer Rouge. Je pourrois encore ajouter beaucoup d'autres vestiges, qui se trouvent dans les anciens auteurs profanes, de tant de prodiges que Dieu opéra pour délivrer son peuple : car les Grecs sur-tout, en copiant l'Histoire Sainte à leur manière, n'ont pas manqué de transporter dans la leur, des événements si frappants ; mais avec la différence infinie qui doit se trouver entre l'histoire d'un peuple, lui-même témoin des événements et sous les yeux de qui ils se passent, dont l'écrivain a été lui-même l'instrument de tant de merveilles, et est assisté pour les écrire par le même Dieu qui les opère ; et entre les récits d'écrivains étrangers, qui n'entendant pas bien la langue originale, sont exposés à confondre ou à multiplier les personnages, à prendre des mots qu'ils n'entendent pas pour des noms d'hommes ou de lieux, à réunir différentes versions altérées faites en différentes langues, ou à donner pour autant de règnes, diverses indications de faits ; à y mêler les erreurs grossières de leur idolâtrie ; en un mot, à embrouiller, à travestir et à défigurer le récit primitif.

On voit dans Moïse un écrivain qui a sous les yeux ce qu'il écrit, qui en a pour témoin tout un peuple nombreux à qui il parle, qui est, pour ainsi dire, au niveau des événements, quelque prodigieux qu'ils soient, pour les rendre fidèlement, parce qu'il est l'organe comme le ministre du Tout-Puissant.

Digitized by Google

Le Philosophe de l'histoire, après avoir sans doute calculé combien de temps il faudroit au plus beau génie, qu'il croit connoître au mieux, pour enfanter vers par vers, mettre en ordre, embellir et polir un cantique aussi sublime que celui de Moïse, après le passage de la mer Rouge, conclut qu'il n'a pas pu être composé si promptement.

« Les critiques, dit-il [1] (on sait quels critiques), les » critiques font des difficultés sur ce cantique : ils di- » sent qu'il n'est guères probable qu'environ trois » millions de personnes, en comptant les vieillards, » les femmes et les enfants, à peine échappés d'un si » grand péril, aient pu aussi-tôt chanter un cantique, » et que Mosé l'ait composé dans l'instant même. Ils » demandent en quelle langue étoit ce cantique. Ils » disent qu'il ne pouvoit être qu'en Egyptien. C'est, » ajoute-t-il, une objection bien frivole. »

Il ne falloit donc pas la faire, cette objection, non plus que tant d'autres de même trempe, dont fourmillent les livres du prétendu Philosophe, et dont il entrevoit lui-même tout le foible ; mais qu'il ne laisse pas de croire capables d'en imposer à ceux pour qui il écrit. Or n'est-ce pas insulter ses lecteurs que de les juger assez peu éclairés, pour ne pas voir qu'il dénature tout, en représentant comme des hommes à peine revenus d'une vive frayeur après un grand péril, les Israélites, témoins des merveilles du Tout-Puissant, opérées en leur faveur [2], et qui entrent dans un saint

[1] La Bible enfin expliquée, page 138.

[2] Exod. 14. 30, vers. Pagnin. Et salvavit Dominus in die illa Israël è manu Ægyptiorum...

31. Vidit igitur Israël manum magnam quam fecit Dominus in Ægyptios.

Digitized by Google

transport ? Par ce que l'Ecriture dit, les enfants d'Israël [1], veut-il faire entendre qu'il s'agit des plus petits enfants, dont d'ailleurs Dieu peut, quand il lui plaît, rendre les langues éloquentes? Ce même Dieu, maître absolu de toute la nature, qui a pu opérer le plus grand prodige, ne peut-il pas inspirer sur-le-champ les actions de grâces qu'on lui doit, et le prodige même, frappant vivement tous les esprits et tous les cœurs, ne les inspire-t-il pas ? Est-il donc si difficile à un peuple de répéter dans la langue de ses pères, qui est extrêmement concise, *chantons un cantique au Seigneur*, et d'autres paroles aussi simples que courtes, quoique vives et sublimes, parce qu'elles peignent un grand événement, qui s'est peint d'avance de lui-même dans tous les esprits, et dont un homme plein de l'esprit divin peut sans doute dicter sur-le-champ les justes expressions.

Pour les auteurs païens, il n'est pas étonnant que chacun écrivant à sa manière, souvent d'après d'anciens mémoires, qu'ils n'entendoient plus que bien imparfaitement, ils n'aient pas rendu ces événements prodigieux dans toute leur vérité ; et qu'au passage successif en différentes langues, dans une longue suite de siècles, les récits se soient bien altérés.

Mais, malgré les altérations, on a vu que tous les principaux traits se trouvent encore assez reconnoissables ; les signes ou prodiges de Moseh ou Moïse, dans Othoès, dans Tuthmosis, et dans plusieurs autres prétendus noms de rois, qui en sont des indications ; la plaie la plus mémorable, celle de la mort de tous les

[1] Exod. 15. 1. Tunc cecinit Moseh et filii Israël canticum hoc Domino, et dixerunt dicendo : Cantabo Domino, quia magnificando magnificatus est.

Digitized by Google

premiers-nés, dans Bocchoris, nom qui l'exprime, et dont l'agneau vanté sous son règne montre clairement le rapport à l'agneau de la Pàque : la colonne de feu qui éclaire les Israélites durant la nuit, dans les flambeaux que Mycérimus, nom formé de la Mikra, fait allumer pour se faire éclairer la nuit comme le jour, en se promenant dans des lieux déserts ; la mer Rouge entr'ouverte, ses eaux élevées à droite et à gauche, comme un mur, pour laisser un passage aux Hébreux, Pharaon qui les poursuit et toute son armée submergée; tous ces traits en un mot reconnoissables dans les grandes murailles d'Abaris ou du passage des Hébreux, dans Misphragmuthosis ou les eaux de Suph entr'ouvertes, dans Nitocris qui submerge les Egyptiens, et dans les Méthusuphis ou morts dans la mer de Suph qui l'accompagnent, et ne permettent pas de la méconnoître.

Qu'on se rappelle encore les lépreux jetés dans la mer, couverts de lames de plomb [1], le passage ouvert au fond de la mer à Protée [2], qui est Joseph, pour retourner dans sa patrie ; Sésostris, qui est Israël, rendant l'Egypte impraticable aux chars et à la cavalerie, trait faux, comme je l'ai prouvé [3], à le prendre à la lettre, mais qui s'explique, par le désastre des chars et de la cavalerie de Pharaon, à la poursuite des Sésos ou pasteurs Israélites ; un canal de Sésostris, commencé vers la mer Rouge [4], mais interrompu dans la crainte

[1] V. page 125.
[2] Tome II, page 357.
[3] Ibid. page 184.
[4] Plin. lib. 6, cap. 29, sect. 33. Navigabilem alveum perducere in Nilum... intervallo quod inter flumen et Rubrum mare interest, primus omnium Sesostris AEgypti rex cogitavit... Ultra deterruit inundationis metus.

Digitized by Google

de la submersion de l'Egypte, alarme fausse, à prendre la chose naturellement, mais du moins pour ce qui regarde Sésostris, fondée sur l'impression de terreur qu'avoit laissée dans l'esprit des Egyptiens, leur désastre dans cette mer du temps des Sésos. Qu'on se rappelle enfin leur haine pour Typhon, qui est le tufan ou la submersion, ce Typhon, donné pour fils d'Isaac [1], et pour père de Judæus et d'Hiérosolymus, parce que c'étoit une submersion arrivée à la poursuite des Israélites ou des Juifs, dont Jacob, fils d'Isaac, est le patriarche. Qu'on envisage l'ensemble de ces récits, fabuleux à les prendre à la lettre, mais néanmoins trop répandus dans toute l'antiquité, pour n'être pas fondés sur un événement très-vrai et très-frappant. Qu'on envisage, en un mot, toute cette suite, et qu'on juge s'il reste assez de vestiges dans les auteurs profanes, d'un fait attesté d'ailleurs, par une histoire suivie, liée et soutenue d'un bout à l'autre; par une histoire simple, précise et articulée, où tous les caractères de vérité sont empreints; en un mot, par l'histoire et par toute la constitution et la législation d'un peuple singulier, dont l'existence, par son enchaînement bien constaté, est encore une preuve parlante dans tout l'univers.

Il n'est pas besoin d'entrer ici dans la discussion d'opinions de quelques auteurs chrétiens, qui ne sont nées que du peu de connoissance qu'ils avoient des lieux, ou de la signification et de l'étendue des noms. Par exemple, quelques-uns ont cru que les Israélites n'avoient fait qu'un circuit, ou comme un demi-cercle dans la mer, et qu'ils s'étoient retrouvés après cela, au même endroit d'où ils étoient partis, sans avoir

[1] Plutarch. de Iside, tom. II, p. 362. Ισαιακοῦ δὲ τοῦ Ηρακλέους ὁ Τυφών.

réellement passé la mer d'un bord à l'autre. Cette erreur vient d'avoir mal entendu l'Ecriture, qui dit qu'avant leur passage, ils se trouvoient déjà dans le désert d'Etham [1]; et qu'après leur passage, ils marchèrent encore dans le désert d'Etham. Ces auteurs n'ont pas su que le nom d'Etham, qui signifie rude, dur, difficile, convient également aux deux côtés qui environnent le golfe de Suez, soit au côté occidental, qui est celui de l'Egypte, soit au côté oriental, qui est celui de l'Arabie Pétrée. De là vient que l'Ecriture donne également le nom d'Etham au désert d'au-delà du golfe, comme à celui d'en-deçà; c'est pourquoi dans les Nombres on trouve encore Etham [2], où l'Exode parle de Sur, qui est aujourd'hui Sdur dans l'Arabie Pétrée.

Pline [3] donne aussi le nom d'Æant, qui est une altération de celui d'Etham, à tout le golfe d'Héroopolis, aujourd'hui de Suez. Du Tufan, ou la submersion des Egyptiens dans ce golfe d'Etham ou d'Æant, vient la fable qu'on trouve dans Diodore [4], d'un combat d'Isis avec Typhon, près d'un fleuve, dans un endroit nommé Antæa, du côté de l'Arabie.

Diodore dit un peu auparavant, que les prêtres

[1] Num. 33. 6. Et de Soccoth venerunt in Etham...

8 Profectique de Phihahiroth, transierunt per medium mare in solitudinem : et ambulantes tribus diebus per desertum Etham, venerunt in Mara.

[2] Num. loco suprà cit. Et ambulantes tribus diebus per desertum Etham...

Exod. 15. 22. Egressi sunt in desertum Sur : ambulaveruntque tribus diebus per solitudinem.

[3] Plin. lib. 6, cap. 29, sect. 33. Sinus quem Arabes AEant vocant, in quo heroum oppidum est.

[4] Diodor. lib. 1, n. 12. Γενέσθαι δὲ τὴν μάχην παρὰ τὸν ποταμὸν, πλησίον τῆς νῦν Ανταίας κώμης καλουμένης. ἣν κεῖσθαι μέν λέγουσιν ἐν τῷ κατὰ τὴν Ἀραβίαν μέρει.

Digitized by Google

Egyptiens avoient long-temps affecté de tenir secrète la mort d'Osiris, tué par Typhon [1].

On peut bien croire en effet, qu'ils étoient attentifs à cacher et à déguiser ce qu'ils savoient touchant des événements qui prouvoient évidemment la fausseté de leur religion; mais la même ignorance qui causoit en partie leur idolâtrie, faisoit aussi qu'ils altéroient, confondoient et embrouilloient les récits. Leur fable d'Osiris et de Typhon est, comme je l'ai déjà dit, composée de parties fort disparates, que le nom surtout de Tufan, c'est-à-dire, de déluge ou de submersion, leur a fait réunir.

Avec leur ignorance d'un côté, et leur intérêt de l'autre, on ne doit pas être étonné que les prêtres de Memphis, comme le dit Artapan [2], voulussent expliquer le passage miraculeux des Israélites, d'une manière purement naturelle, en l'attribuant à la connoissance que Moïse avoit eue du reflux de la mer, dont il avoit profité pour passer, lorsque les eaux s'étoient retirées.

Mais 1.° ils étoient contredits pas ceux d'Héliopolis, qu'Hérodote représente comme les plus habiles de toute l'Egypte [3]. Ceux-ci disoient positivement [4] que Moïse, sur une voix divine qu'il entendit, frappa de sa verge

[1] Diodor. lib. 1, n. 12. Τῶν δ' ἱερέων περὶ τῆς Οσιριδὸς τελευτῆς ἐξ ἀρχάιων ἐν ἀπορρήτοις παρειλήφοτων.

[2] Artapan. apud Eusebium, Præpar. lib. 9, c. 27. Καὶ Μεμφιτας μὲν λέγειν, ἔμπειρον ὄντα τὸν Μώϋσον τῆς χώρας, τὴν ἄμπωτιν τηρήσαντα, διὰ ξηρᾶς τῆς θαλάσσης τὸ πλῆθος περαιῶσαι.

[3] Herodot. 2. 3. Οἱ γὰρ Ἡλιουπολῖται λέγονται Αἰγυπτίων εἶναι λογιμώτατοι.

[4] Euseb. Præpar. lib. 9, cap. 27. Ἡλιουπολίτας δὲ λέγειν..... τῷ δὲ Μώϋσῳ θείαν φωνὴν γενέσθαι, παταξαι τὴν θάλασσαν τῇ ῥάβδῳ τὸν δὲ Μώϋσον αχούσαντα, ἐπιθίγειν τῇ ῥάβδῳ τοῦ ὕδατος, καὶ οὕτω τὸ μὲν νᾶμα διαστῆναι, τὴν δὲ δύναμιν διὰ ξηρᾶς ὁδοῦ πορέυεσθαι· συνεμβάντων δὲ τῶν Αἰγυπτίων καὶ διωκόντων, φησὶ πῦρ αὐτοῖς ἐκ τῶν ἔμπροσθεν ἐκλάμψαι, τὴν

Digitized by Google

les eaux de la mer, que les flots s'entr'ouvrirent, et que les Israélites y passèrent à pied sec; que les Egyptiens s'y étant engagés à leur poursuite, il parut des feux devant eux, et que la mer inonda leur route; qu'ainsi les Egyptiens périrent tous, tant par le feu que par l'eau, et que les Juifs au contraire échappèrent.

On voit donc d'abord, les plus savants des prêtres égyptiens, parfaitement d'accord sur ce point, avec nos livres saints.

2.° Le témoignage des Ichtyophages, cité par Diodore, ne présente-t-il pas un événement unique, et au-dessus de toutes les lois de la nature?

3.° Le récit des Memphites, à l'envisager en lui-même est absolument destitué de toute vraisemblance; car, en supposant même que les Israélites aient passé à la pointe du golfe, un espace de trois cents pas tout au-plus, que cette mer laisse à sec, lorsqu'elle est le plus basse, et cela pendant un quart d'heure seulement; un pareil espace suffisoit-il pour le passage de six cent mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, et tous leurs troupeaux? de plus, y a-t-il la moindre apparence que les Egyptiens ignorassent une chose journalière, dans un passage aussi fréquenté que la pointe du golfe, qui est le seul endroit où l'on puisse supposer que Moïse ait profité du reflux?

4.° La dynastie où se trouve Nitocris, est une dynastie des Memphites eux-mêmes. Cette dynastie commence par Othoès, qui nous indique un *Oth* ou prodige. L'histoire de Nitocris toute formée, comme on l'a vu, de la submersion, renferme un grand édifice souterrain

δὲ θάλασσαν πάλιν τὴν ὁδὸν ἐπικλύσαι· τοὺς δὲ Αἰγυπτίους ὑπό τε τοῦ πυρός, καὶ τῆς πλημμυρίδος πάντας διαφθαρῆναι. Τοὺς δε Ἰουδαίους διαφυγόντας τὸν κίνδυνον, etc.

construits tout exprès, où les Egyptiens étant réunis, furent inondés tout à coup ; ce qui se rapporte au fond de la mer entr'ouverte ; et à ses eaux élevées comme un mur à droite et à gauche. Enfin le nom même de Nitocris, et le portique de Pharaon, près de Kolzum ; et les noms mêmes de Kolzum ou de Clysma, qui signifient déluge, inondation, et beaucoup d'autres vestiges nous indiquent que les Israélites passèrent près du mont Attaka ou Eutaka, dont le côté septentrional, qui est le plus proche, est à plusieurs lieues de la pointe du golfe, comme on le peut voir dans la carte d'Egypte de M. d'Anville ; et le côté méridional, près duquel ils passèrent, en est au moins à six ou sept lieues. Le golfe à cette hauteur, pour l'observer en passant, n'a que trois lieues de largeur, suivant un voyageur cité par le Père Hardouin [1] : le Père Sicard lui en donne tout au plus six à sept, que M. d'Anville penche beaucoup à réduire : ainsi les Israélites, par le chemin que Dieu leur avoit ouvert, et avec la force dont il les soutenoit, purent le passer assez promptement.

J'observe encore que le nom de Tiah ou Tieh, que les Arabes donnent à la route des Israélites, commence à la hauteur où étoit Memphis, dans la plaine située entre la chaîne des monts Tora et Attaka, au nord, et une autre chaîne au midi ; et ce nom de Tiah s'étend dans le désert situé au-delà de ce golfe de la mer Rouge.

[1] Plin. lib. 6, cap. 29, sect. 33. Nota Harduini. Heroopoliticus, qui et Occidentalis sinus est maris Rubri, is est quà Israelitæ, duce Mose, ex Ægypto profugi transierunt : quem sinum in acumine ultimo leucam unam latitudine non excedere, inde per leucas duodecim paulatim crescere usque ad latitudinem trium leucarum, à teste locuplete et αὐτόπτῃ didicimus.

C'est actuellement dans ce désert, que nous avons à suivre les Israélites, autant que les Egyptiens les y ont eux mêmes suivis dans leur histoire ; car les faits n'ayant plus rapport à l'Egypte, nous ne devons pas nous attendre à les retrouver tous dans un simple extrait de ce que l'Histoire Sainte dit des Egyptiens.

Aussi, comme après un grand naufrage, on voit à peine quelques hommes surnager [1], nous n'avons plus que quelques règnes par intervalles, et de loin à loin, jusqu'aux temps voisins de la captivité de Babylone. Le catalogue d'Eratosthène est fini ; Hérodote passe à des rois formés de Salomon qui épousa la fille d'un roi d'Egypte. Manéthon lui-même, si fécond jusqu'ici en dynasties, après les rois formés de Moïse, n'en a plus qu'une dixaine jusqu'à Cambyse roi des Perses : Diodore en a encore moins dans tout cet espace de dix siècles au moins; mais il va nous en offrir deux ou trois formés de quelques traits de Moïse dans le désert.

[1] Virgil. Apparent rari nantes in gurgite vasto.

Digitized by Google

GNÉPHACHTHUS, ACTISANÈS,

MOÏSE DANS LE DÉSERT.

Nous avons déjà vu plusieurs traits relatifs au séjour de Moïse et des Israélites dans le désert de l'Arabie Pétrée. Strabon dit [1] que « Sésostris y avoit passé, et » que beaucoup d'endroits y conservoient encore le » nom de campements de Sésostris », ce qui se rapporte aux stations ou campements du peuple des Sésos ou pasteurs descendants de Jacob.

Strabon ajoute « qu'on y trouvoit aussi des fonde- » ments ou des emplacements de temples de dieux » égyptiens. »

Les Israélites ne construisirent point de temple dans le désert ; mais ils y firent le tabernacle, espèce de temple portatif, où Dieu, comme dit M. Bossuet, daignoit, pour ainsi dire, voyager avec eux ; et comme leur séjour fut de près de quarante ans, on peut bien croire qu'ils élevèrent quelque signe, ou laissèrent quelque monument de pierre dans les principaux endroits où le tabernacle avoit reposé.

Les relations attestent même qu'il y a dans cette contrée une montagne fort éloignée de toute habitation, où l'on voit beaucoup d'écriture en caractères profondément gravés sur un roc très-dur ; ouvrage qui paroît n'avoir été fait que par un peuple nourri miraculeuse-

[1] Strab. lib. 15, pag. 731, edit. Basil. 1549. Διαβὰς ἐις τὴν Αραβίαν (Σέσωςρις)..... διὸ καὶ πολλαχοῦ Σεσώςριος χάρακες προσαγορεύονται, καὶ ἐφιδρύματά ἐςιν Αἰγυπτίων θεῶν ἱερῶν.

ment pendant long-temps, dans un désert où les voyageurs n'ont pas le loisir de s'arrêter, n'ayant de vivres que ce qu'ils portent avec eux.

Plusieurs endroits consacrés par le séjour de Moïse, sont même restés en vénération parmi les Arabes, qui en étoient à portée.

Moïse après le passage de la mer Rouge, et une marche de trois jours dans le désert de Sur, arriva à Mara [1], lieu que les Israélites nommèrent ainsi, parce que les eaux en étoient amères. Le Père Sicard, et plusieurs autres savants, pensent que c'est l'endroit appelé aujourd'hui Gorondel. Moïse, par un miracle, en jetant dans les eaux un bois, auquel Dieu donnoit la vertu, les rendit douces pour son peuple. Il marcha ensuite à Elim, où il y avoit douze fontaines et soixante-dix palmiers.

Je ferai voir, dans la mythologie grecque, que c'est de ce nom d'Elim et de ces palmiers, que sont formées les Héliades, sœurs de Phaéton, changées en peupliers, après qu'il eut été foudroyé et précipité dans les eaux de l'Eridan.

Les Grecs ont mis le nom de l'Eridan, parce qu'il approche de celui de Vardan, connu sur cette côte.

Diodore parle des Maranei et des Garyndanei [2], ainsi

[1] Exod. 15. 22, vers. Pagnin. Et proficisci fecit Moseh Israel à mari Suph, egressique sunt in desertum Sur...

23. Et venerunt ad Marah, et non potuerunt bibere aquas de Marah, quia amaræ erant : idcircò vocavit nomen ejus Marah.

24. Clamavit autem ad Dominum : et docuit illum Dominus lignum, et projecit in aquas, et dulcuerunt aquæ.

25. Et venerunt in Elim, ibique eraut duodecim fontes, et septuaginta palmæ...

[2] Diodor. lib. 3, n. 123. Ἑξῆς δὲ τοῦ μυχοῦ τόπος ἐςὶ παραθαλάττιος..... ὅυτος δ' ὀνομάζεται μὲν φοινικὼν, ἔχει δὲ πλῆθος τούτου τοῦ φυτοῦ πολύκαρπον..... εἰκότως οἱ βάρβαροι καθιερώκασι· καὶ γὰρ ὕδατος ὀυκ ὀλίγαι πηγαὶ καὶ λιβάδες....... Το μὲν παλαιὸν ἐνέμοντο Μαρανεῖς, μετὰ δὲ ταῦτα Γαρυνδανεῖς.....

que des fontaines et des palmiers qui étoient en vénération dans cet endroit de l'Arabie : il ajoute que c'étoit un lieu de pélerinage parmi ces peuples, qu'il y avoit un autel très-ancien, d'une pierre fort dure, avec une inscription en anciens caractères qu'on ne connoissoit plus [1]. Je ne m'arrête point au détail qu'il en fait, parce qu'il me détourneroit trop de mon objet présent : on peut bien penser que le séjour de Moïse avoit mis ces lieux en vénération.

Nous avons encore vu d'autres vestiges des traits de Moïse, au milieu de ce désert, soit dans Mycérinus, qui parcouroit des endroits solitaires, s'arrêtant où il trouvoit des stations plus commodes, et se faisant éclairer la nuit comme le jour ; soit dans Bocchoris, grand législateur, qui avoit la tête ombragée d'un symbole de la divinité qui le dirigeoit dans ses jugements. On en a vu le rapport à la marche de Moïse dans le désert, à la colonne de feu qui l'éclairoit lui et son peuple, durant la nuit ; aux rayons qui environnoient sa tête lorsqu'il descendit du mont Sinaï, apportant avec lui les tables de la loi : nous avons même déjà retrouvé sa mort prématurée, dans celle de Mycérinus, qui lui fut annoncée par l'oracle. Ces traits, et d'autres que j'ai détaillés, nous répondent assez que les Egyptiens avoient eu connoissance de l'histoire des Israélites dans le désert, et des miracles que Dieu y opéra en faveur de ce peuple.

On voit toujours par les témoignages que je viens de citer ; on voit, quoi qu'en dise le Philosophe de l'Histoire [2], « que même au milieu des Troglodites

[1] Diod. l. 3, n. 123. Ἐν τῷ πρόσθεν λεχθέντι φοινικῶνι συντελουμένης πανηγύρεως πενταετηρικῆς..... Ἔστι δὲ καὶ βωμὸς ἐκ στερεοῦ λίθου παλαιὸς τοῖς χρόνοις, ἐπιγραφὴν ἔχων ἀρχάιοις γράμμασιν ἀγνώστοις.

[2] Philos. de l'Hist. c. 52.

» qui se cachent dans des cavernes, ou des Arabes » errants et voleurs, qui errent dans des montagnes » de sable », il peut se trouver quelque écriture, même sur la pierre, s'il le faut; beaucoup plus aisément y aura-t-on écrit sur du bois et sur des peaux ou du parchemin, et sur du *papyros*. On aura pu « y savoir quelque chose de ses ancêtres; on aura pu » y acquérir quelque connoissance, sans y avoir des » villes », surtout en ayant Dieu pour guide, pour maître, et pour soutien.

Les noms mêmes de Gnéphachthus et d'Actisanès, sont autant de vestiges des préceptes et des lois que Dieu donna à son peuple dans ces lieux si déserts; et leur histoire va de plus nous rappeler la manière miraculeuse dont il l'y soutint, pour montrer que, s'il a établi un cours ordinaire, qu'on s'accoutume trop à regarder comme nécessaire, « il peut, comme dit » M. Bossuet [1], faire et défaire, ainsi qu'il lui plaît; » il donne des lois à la nature, et les renverse quand » il veut. »

I. Epoque de Gnéphachthus et d'Actisanès.

Diodore, qui parle de Gnéphachthus [2], ne l'a point mis à son rang, dans l'Histoire des rois d'Egypte. Il n'en fait mention que par occasion, à l'article de Ménas, et c'est, comme je l'ai déjà observé, une méprise sur ce nom de Ménas ou Ménès, qui, sous le titre de premier roi des Egyptiens, est Noé, ainsi qu'on l'a vu: pour le Ménas de Gnéphachthus, c'est la manne, ainsi que je l'ai indiqué, et que les traits le prouveront.

[1] Disc. sur l'Hist. univ. 2.e part. c. 1.

[2] Diodor. l. 1, n. 29. Διὸ καὶ πολλαῖς ὕστερον γενεαῖς βασιλεύσαντα Τνέφαχθον τὸν Βοκχόριδος τοῦ σοφοῦ πατέρα.....

Diodore lui-même ajoute que Gnéphachthus est bien postérieur à Ménas : il en fait le père du sage Bocchoris ; et Plutarque, qui le nomme Technatis, le dit pareillement père de Bocchoris [1] : Bocchoris est formé des traits de Moïse, comme on l'a vu assez en détail.

Pour Actisanès, roi d'Ethiopie, qui vient détrôner Ammosis, et délivrer le peuple de l'oppression ; le nom même d'Ammosis, joint à ses traits, nous a fait reconnoître Moseh ou Moïse ; ainsi Actisanès doit être du même temps.

Gnéphachthus, à qui l'on attribue une expédition dans le désert d'Arabie, Actisanès qui relègue des malfaiteurs dans ce même désert, nous annoncent tous deux également que c'est au séjour de Moïse et des Israélites dans ce désert, que leurs règnes ont rapport.

Le titre même de roi d'Ethiopie, donné à Actisanès, en est encore un indice ; car nous avons vu que l'épouse de Moïse est appelée Ethiopienne dans les Septante et dans la Vulgate, parce qu'elle étoit de cette contrée comprise sous le nom de Chus, qui signifie brûlant ; et Artapan, que j'ai cité d'après Eusèbe, donne le beau-père de Moïse pour un puissant prince de cette même contrée. Nous avons donc déjà l'époque de ces rois ; voyons actuellement leurs noms.

II. Noms de Gnéphachthus et d'Actisanès.

Le nom de Gnéphachthus se forme naturellement de de *Cneph* [2], nom du Dieu créateur chez les Egyptiens,

[1] Plutarch. de Iside, tom. II, pag. 354. Λέγεται δὲ καὶ Τέχνατις ὁ Βοχχόρεως πατὴρ στρατεύων ἐπ' Ἄραβας.....

[2] Euseb. Præparat. lib. 3, cap. 11. Τὸν δημιουργὸν, ὃν Κνὴφ οἱ Αἰγύπτιοι προσαγορεύουσιν. *V*. tom. I, pag. 55.

Digitized by Google

et du mot *éqth* [1], précepte, statut, commandement.

Les Egyptiens auront substitué ici, comme en beaucoup d'autres endroits, un de leurs noms de dieux : le C et le G étant des lettres du même organe, se confondent aisément, ou se substituent l'un à l'autre, comme on dit en latin *Caius* ou *Gaius*, *Cycnus* ou *Cygnus*.

Ainsi le nom de Gnéphachthus est formé des commandemements ou de la loi que dieu donna aux Israélites dans le désert d'Arabie, où les Egyptiens placent aussi l'expédition qu'ils attribuent à ce prétendu roi.

Le mot *éqth*, commandement, qui entre dans le nom de Gnéphachthus, se retrouve aussi dans celui d'Actisanès. En ajoutant le nom du mont Sina [2] (en hébreu *Sini*), où Dieu donna sa loi à son peuple, nous avons le nom entier d'Actisanès.

Cette montagne, où Dieu avoit d'abord manifesté sa présence à Moïse dans un buisson ardent, qui ne se consumoit point [3] ; où il se fit aussi entendre à son peuple, en lui parlant au milieu des éclairs et du bruit du tonnerre, pour lui imprimer de plus en plus l'idée de sa puissance, et la crainte de violer sa loi ; cette montagne mémorable est aussi devenue fameuse dans la traduction informe des Grecs, sous le nom de *Nysa*, qui est celui de *Sina*. On sait que, suivant la fable, Nysa étoit la montagne spécialement

[1] חקת *éqth*, in regimine, statutum, præceptum.

[2] סיני *Sini*, Sinaï.

[3] Exod. 19. 16. Cœperunt audiri tonitrua, ac micare fulmina

18. Totus autem mons Sinaï fumabat, eò quòd descendisset Dominus super eum in igne.

Digitized by Google

consacrée à Bacchus, fils de Jupiter, qui se fit voir à sa mère dans tout son appareil, armé de sa foudre dont elle fut consumée.

Les Grecs ont placé cette montagne, tantôt en Arabie, où est le mont Sina ; tantôt dans l'Inde, nom approchant en hébreu, de celui de Juda, père du peuple Juif, dont l'histoire alterée par différentes versions, a formé celle de Bacchus.

Ce seroit trop m'écarter de mon objet présent, que de dévoiler ici toutes les altérations et tous les différents noms, soit hébreux ou arabes, soit traduits en grec, que les poëtes ont confondu sur quelque ressemblance ; celui de Juda, traduit Dionysos, comme je l'ai déjà indiqué ; celui de Sina renversé, et devenu Nysa ; la Phasê ou la Pâque, traduite aussi en grec *Nysos*, mot qui, dans quelques dialectes, signifioit boiteux [1], ainsi que *Kyllos* dont j'ai déjà parlé ; *Anysis* [2], traduction grecque du nom de Salem, qui entre dans celui de Jérusalem ; *Bacchos*, furieux, traduction du nom d'Hébreu [3], confondue ensuite avec *Bchor*, premier-né, titre donné à Juda, et avec les *Béchorim* ou premiers-nés d'Egypte ; avec *Bchuth*, les pleurs ; avec *Beccha*, ancien nom de la Mecque.

On peut donc admettre sans conséquence tous les traits que rassemble le Philosophe de l'histoire [4] d'après M. Huet et plusieurs autres savants, quoique le Philosophe ne les représente pas tous exactement tels qu'ils sont : Bacchus né dans l'Arabie, sauvé des eaux dans un petit coffre, appelé pour cela Misès, instruit des

[1] Nonnus in Dionysiacis.
Νῦσος ὅτι γλώσσῃ Συρακοσσίδι χωλὸς ἀκούει.

[2] Ἄνυσις, perfectio. שלם *xlm*, Salem, perfectio.

[3] V. Tom. II, page 351 *et suiv.*

[4] Philos. de l'hist. c. 28.

Digitized by Google

secrets des dieux, portant une verge qu'il changeoit en serpent quand il vouloit, passant la mer Rouge à pied sec, jouissant de la clarté du soleil pendant la nuit, écrivant ses lois sur deux tables de pierre, ayant des cornes ou des rayons qui partoient de sa tête, appelé Arsaph ou Osarsiph, etc.

« Entre ces deux histoires qui paroissent semblables » en tant de points, il n'est pas douteux, dit par dé-» rision le Philosophe, il n'est pas douteux que celle » de Moïse ne soit la vérité, et que celle de Bacchus » ne soit la fable. Mais il paroît, ajoute-t-il, que cette » fable étoit connue des nations long-temps avant que » l'histoire de Moïse fût parvenue jusqu'à elles. Aucun » auteur Grec n'a cité Moïse avant Longin, qui vivoit » sous l'empereur Aurélien ; et tous avoient célébré » Bacchus. »

Après tout ce que nous avons vu de l'histoire des Egyptiens, et même de la fable grecque, on peut juger de l'érudition ou de la bonne foi du Philosophe.

« Il paroît incontestable, ajoute-t-il encore, que » les Grecs ne purent prendre l'idée de Bacchus dans » le livre de la loi juive qu'ils n'entendoient pas, » et dont ils n'avoient pas la moindre connoissance. »

C'est justement parce que leurs traducteurs ne l'entendoient pas assez, qu'ils y ont pris cette idée bien éloignée de la sainteté des livres sacrés ; mais qu'ils n'en aient pas eu originairement la moindre connoissance; c'est, je crois, ce que tout cet ouvrage prouve clairement, et incontestablement faux de la dernière fausseté.

On peut voir combien j'aurois ici à dire, si je voulois m'engager dans la mythologie grecque, touchant l'histoire de Bacchus en particulier, où Moïse entre pour beaucoup, parce que c'est surtout une traduction informe de l'histoire de Juda et de son peuple. Mais je

Digitized by Google

la dévoilerai dans une autre partie. Il faut nous en tenir ici à ce que nous offre l'histoire des Egyptiens.

III. Gnéphachthus réduit à une nourriture fort modique, dans un désert d'Arabie.

« Les Egyptiens, au rapport de Diodore [1], disoient » que Gnéphachthus, père du sage Bocchoris, faisant » une expédition en Arabie, se trouva manquer de » vivres dans des lieux déserts et difficiles. Ayant passé » un jour sans manger, il fut obligé de se contenter » d'une nourriture fort vile de gens du commun qu'il » rencontra. L'ayant trouvée délicieuse, il condamna » le luxe, et maudit le premier roi qui l'avoit in- » troduit. »

Ce premier roi, dans la supposition de Diodore, est Ménas, en qui nous avons reconnu Noé. On a vu sur quel fondement Noé a pu être regardé comme l'introducteur du luxe de la table en particulier. C'est que ce Patriarche eut le premier une permission expresse de se nourrir de la chair des animaux, et qu'il connut l'usage du vin [2]. Les Egyptiens l'ont appelé Ménès, Minès, ou Ménas, à cause de son nom de *Né*, qui signifie repos, signification qu'a pareillement *mnée*, qui en est dérivé [3].

Mais ce nom de Ménès ou Ménas, peut aussi se former du mot *mn* [4], qui est en hébreu le nom de la

[1] Diodor. lib. 1, n. 29. Τνέφαχθον (al. Γνεφαχθῶ) τὸν Βοκχόριδος τοῦ σοφοῦ πατέρα λέγουσιν, εἰς τὴν Αραβίαν στρατεύσαντα, τῶν ἐπιτηδείων αὐτὸν διά τε τὴν ἐρημίαν καὶ τὰς δυσχωρίας ἐκλειπόντων, ἀναγκασθῆναι, μίαν ἡμέραν ἐνδεῆ γενόμενον, χρησᾶσθαι διαίτῃ παντελῶς εὐτελεῖ παρά τισι τῶν τυχόντων ἰδιωτῶν· ἡσθέντα δὲ καθ' ὑπερβολὴν, καταγνῶναι τῆς τρυφῆς, καὶ τῷ καταδείξαντι τὴν πολυτέλειαν ἐξ ἀρχῆς βασιλεῖ καταρᾶσθαι.

[2] V. tom. I, page 212.

[3] *Ibid.* page 96.

[4] מן *mn*, man, manna.

Digitized by Google

manne, dont Dieu nourrit son peuple dans le désert; et tout nous annonce que c'est ici le Ménas ou Ménès dont il s'agit.

C'est Gnéphachthus, père du sage Bocchoris, qui fait une expédition en Arabie, dans des lieux déserts, et qui s'y trouve manquer de vivres.

Bocchoris étant formé de traits de Moïse, ainsi qu'on l'a vu, son père Gnéphachthus doit aussi s'en rapprocher; et ce nom même nous indique, comme je l'ai expliqué, les préceptes ou la loi de Dieu donnée aux Israélites dans le désert. Que Gnéphachthus soit donné pour père de Bocchoris, ce n'est pas ce qui doit nous arrêter. On a pu se convaincre que les généalogies des prétendus rois égyptiens, sont souvent en défaut.

Le passage en Arabie, la conduite d'une armée, la marche dans des lieux déserts et difficiles, le manque de vivres, tout cela convient à Moïse, qui conduit son peuple dans le désert.

« Les enfants d'Israël étant dans le désert, dit l'Ecri-» ture [1], murmurèrent contre Moïse et Aaron, en

[1] Exod. 16. 2. Et murmuravit omnis congregatio filiorum Israel contra Moysen et Aaron in solitudine.

3. Dixeruntque filii Israel ad eos... cur eduxistis nos in desertum istud, ut occideretis omnem multitudinem fame.

4. Dixit autem Dominus ad Moysen : Ecce ego pluam vobis panes de cœlo : egrediatur populus, et colligat quæ sufficiunt per singulos dies : ut tentem eum, utrùm ambulet in lege meâ, an non.

13. Vers. Pagnin... manè verò fuit descensio roris circum castra.

14. Et cessavit descensio roris; et ecce in superficie deserti minutum rotundum, minutum sicut pruina super terram.

15. Et viderunt filii Israël; et dixerunt alter alteri. Man est, quia ignorabant quid esset.

Vulgat. Dixerunt ad invicem : Manhu! quod significat : Quid

Digitized by Google

» leur disant : Pourquoi nous avez-vous amenés dans » ce désert, afin d'y faire mourir de faim tout le » peuple ?

» Alors le Seigneur dit à Moïse : Je vais vous faire » pleuvoir des pains du ciel ; que le peuple aille en » ramasser ce qu'il lui faudra pour chaque jour, afin » que j'éprouve s'il marche ou non dans ma loi.

» Le matin, continue l'Ecriture, il tomba une ro- » sée tout autour du camp, et lorsque la rosée eut » cessé, on vit comme de petits grains, semblables » à une gelée blanche, dont la terre étoit couverte. » A cet aspect les enfants d'Israël se dirent les uns » aux autres, *mn eua*, ou comme il est écrit dans » la Vulgate, *Manhu*, qu'est-ce que cela ? Et Moïse » leur dit : C'est le pain que le Seigneur vous envoie » pour nourriture.

» Et les enfants d'Israël, ajoute l'Ecriture, l'appe- » lèrent *mn* ou *man*, c'est-à-dire, manne. »

On voit d'où les Egyptiens ont pris que Gnéphachthus dans le désert d'Arabie, manqua de vivres ; qu'il fut obligé de se contenter d'une nourriture commune. On voit de plus pourquoi le nom de Ménas se trouve ici mêlé, puisque c'est le nom même de *mn* ou de la manne.

Cette manne avoit, suivant l'Ecriture [1] le goût qu'auroit la plus pure farine mêlée avec le miel. Aussi Diodore dit-il que Gnéphachthus trouva délicieuse cette nourriture, quoique commune.

On voit assez combien sont vaines les objections

est hoc ? Et dixit Moseh ad eos : Hic est panis, quem dedit vobis Dominus ad vescendum.

31. Vocaverunt autem domus Israël nomen ejus Man.

[1] Ibidem. Gustusque ejus quasi similæ cum melle.

de ceux qui prétendent que cette manne est purement naturelle, parce qu'il en tombe encore quelque espèce dans ce désert. Il s'agit ici d'une nourriture qui suffit à tout un peuple très-nombreux, qui tombe régulièrement chaque jour, excepté celui du Sabbath [1], qui ne se conserve point le lendemain, excepté ce seul jour qu'il n'en tombe point [2]; d'une nourriture dont il est inutile de ramasser plus que la mesure prescrite par Dieu même, parce que celui qui en a ramassé davantage, se trouve n'en avoir pas plus que les autres [3]; d'une nourriture qu'on aperçoit pour la première fois, après que Dieu l'a annoncée; qui dure pendant quarante ans, jusqu'à l'entrée de la terre promise [4], en sorte que le premier et le dernier jour qu'elle tombe, sont exactement marqués; d'une nourriture qui ne peut se conserver jusqu'au lendemain, excepté le septième jour, et dont une mesure se conserve cependant plusieurs siècles dans l'Arche [5], pour être un monument de la manière miraculeuse dont Dieu a nourri son peuple dans le désert; fait dont nous allons retrouver des vestiges dans l'histoire de Gnéphachthus.

[1] Exod. 16, 27. Venitque septima dies : et egressi de populo ut colligerent, non invenerunt.

[2] 19... Nullus relinquat ex eo in manè.

22. In die autem sextâ collegerunt cibos duplices.

24... et non computruit, neque vermis inventus est in eo.

[3] Et mensi sunt ad mensuram gomor : nec qui plus collegerat habuit amplius : nec qui minus paraverat, reperit minus.

[4] 35. Filii autem Israël comederunt man quadraginta annis, donec venirent in terram habitabilem : hoc cibo aliti sunt, usquequò tangerent fines terræ Chanaan.

[5] 32... Imple gomor ex eo, et custodiatur in futuras retrò generationes : ut noverint panem, quo alui vos in solitudine...

Digitized by Google

IV. Imprécations de Gnéphachthus contre Ménas.

Diodore dit [1] que Gnéphachthus, ayant trouvé délicieuse cette nourriture commune, chargea de malédictions le premier roi, c'est-à-dire, Ménas qui avoit introduit le luxe de la table.

On a vu la méprise des Egyptiens sur ce nom de Ménas, qui ailleurs est Noé, et ici la Manne. Il n'est pas étonnant qu'après cette première bévue, ils en aient fait d'autres qui sont conséquentes.

Le peuple que Dieu avoit d'abord voulu éprouver, en le laissant manquer de nourriture, afin qu'il eût recours à lui, et qu'il s'acoutumât à ne compter que sur sa providence qui lui étoit déjà manifestée par tant de prodiges éclatants; ce peuple frappé dans le moment à la vue de ces miracles, mais retombant bientôt dans son asservissement aux sens, au lieu de recourir au Seigneur, avoit commencé à murmurer dans la détresse où il se trouvoit [2]. La nourriture même miraculeuse que Dieu lui envoyoit, lui étant devenue habituelle, il commença de s'en lasser, et murmura de nouveau [3]. Une foule de peuple Egyptien qui s'étoit joint aux Israélites à leur départ, regretta surtout la nourriture à laquelle il étoit accoutumé dans sa patrie. « Notre vie, dit-il, est languissante; nous ne voyons » que manne sous nos yeux. »

Ce sont ces murmures contre la manne qui sont de-

[1] Diodor. suprà cit.

[2] Exod. 15. 2. Et murmuravit omnis congregatio filiorum Israel...

[3] Num. 11. 4. Vulgus quippè promiscuum, quod ascenderat cum eis, flagravit desiderio... et ait...

6. Anima nostra arida est, nihil aliud respiciunt oculi nostri nisi Man.

Digitized by Google

venus, dans l'histoire des Egyptiens, autant d'imprécations contre le roi Ménas. Ils ont pris un nom de nourriture pour un nom de prince, comme un historien que j'ai cité [1], a pris *Ligurire portiunculam*, savourer une portion, pour une partie de la Ligurie.

V. Imprécation contre Ménas, gravée dans le temple de Thèbes.

Diodore dit [2] que Gnéphachthus prit tellement à cœur le changement de nourriture, de boisson et de lit, qu'il fit écrire en lettres sacrées, dans le temple de Jupiter à Thèbes, une imprécation contre Ménas.

Les plaintes du peuple, au sujet de la manne, qui sont devenues pour les Egyptiens des imprécations contre Ménès, se firent dans une station appelée en hébreu *Thbâre*, nom qui signifie embrâsement [3], parce que Dieu y fit sortir des feux qui consumèrent ceux qui murmuroient contre lui.

Les Egyptiens, comme on l'a vu, avoient toujours dans l'esprit leur grande ville de Thèbes; et sur des ressemblances de nom, ils lui ont rapporté quantité de traits de l'Ecriture; or dans le nom de *Thbâre* se trouve *Thb*, qu'ils auront encore pris pour le nom de cette ville, *âre* qui suit, approche du mot *arr* [4], maudire, d'où se forme *mare*, qui signifie malédiction, imprécation. Il est aisé de voir d'où est prise l'imprécation

[1] V. tom. I, Observat. prélim. §. X.

[2] Diodor. lib. 1, n. 29. Οὕτω δ' ἐγκάρδιον αὐτῷ τὴν μεταβολὴν γενέσθαι τὴν περὶ τὴν βρῶσιν καὶ πόσιν καὶ κοίτην, ὥστε τὴν κατάραν ἀναγράψαι τοῖς ἱεροῖς γράμμασιν εἰς τὸν τοῦ Διὸς ναὸν ἐν Θήβαις.

[3] Num. 11. 3. Vocavitque nomen loci illius Incensio (Hebr. *Thaberāh*) : eò quòd incensus fuisset contra eos ignis Domini. — תבערה *thbâre*, incensio ; à בער *băr*, exarsit.

[4] ארר *arr*, maledixit, exsecratus est, à quo מארה *mare*, maledictio.

Digitized by Google

placée dans la ville de Thèbes : on peut observer, en passant, le rapport du mot grec *ara*, imprécation, au mot hébreu *arr*, maudire [1].

L'Ecriture fait mention du feu de Jehovah, c'est-à-dire, du Seigneur. Les Egyptiens auront entendu que ce fut dans le lieu où l'on honoroit Jupiter à Thèbes, c'est-à-dire, dans son temple, où l'on allumoit des lampes, où l'on brûloit des parfums en son honneur.

Saint Clément d'Alexandrie nous apprend [2] qu'ils prétendoient avoir été les premiers à établir cet usage, ainsi qu'à défendre de commettre dans les temples des actions contraires à la sainteté de ces lieux, et même d'y entrer après de pareilles actions, sans s'être purifié.

J'ai déjà parlé du partage de l'année en douze mois, dont les Thébains en particulier se vantoient d'être les inventeurs, et qui se rapporte à la *Thbe*, ou à l'arche de Noé [3].

On peut bien croire que plusieurs autres de leurs prétentions étoient également fondées sur leur extrait de l'Histoire Sainte, et sur des usages établis en conséquence.

Les lois en particulier, dont parle saint Clément d'Alexandrie, par rapport aux temples, s'accordent parfaitement avec quelques-unes de Moïse.

On a vu sur quel fondement les Egyptiens ont transporté dans le temple de Jupiter à Thèbes, les prétendues

[1] Ἀρὰ, imprecatio, diræ.

[2] Clem. Alex. Stromat., lib. 1, p. 306, edit. Colon. Αἰγύπτιοι λύχνους τε ἂν κάιειν πρῶτοι κατέδειξαν, καὶ τὸν ἐνιαυτὸν εἰς δώδεκα μῆνας διεῖλον, καὶ ἐν ἱεροῖς μίσγεσθαι γυναιξὶν ἐκώλυσαν, μηδ' εἰς ἱερὰ εἰσιέναι ἀπὸ γυναικὸς ἀλούτους ἐνομοθέτησαν.

[3] V. Tom. I, Ménès-Noé, §. IX.

Digitized by Google

malédictions contre le roi Ménas, qui sont les murmures du peuple contre la manne, dans la station nommée *Thbâre* ou *Thebarah*, nom pris pour des malédictions écrites à Thèbes.

Dieu ordonna de conserver dans l'arche du sanctuaire un vase rempli de la manne qu'il avoit envoyée à son peuple dans le désert, comme il est marqué dans l'Ecriture; c'est ce qui a fait dire aux Egyptiens, que ces malédictions contre Ménès, avoient été écrites en lettres sacrées.

L'Ecriture parle au même endroit des cailles que Dieu envoya aussi pour nourriture aux Israélites. Les Egyptiens nous en offrent, de leur côté, des vestiges, dans un règne, dont le nom revient en partie à celui de Gnéphachthus, et dont l'histoire a pareillement rapport au désert d'Arabie.

VI. Actisanès relègue des brigands dans le désert d'Arabie.

Nous avons déjà vu qu'Actisanès étant le successeur d'Ammosis, qui est Moseh ou Moïse, doit aussi se rapprocher de l'histoire des Israélites. Ce prétendu roi d'Ethiopie, qui vient mettre fin à l'oppression du peuple, après tout ce que nous avons vu de l'histoire des Egyptiens, peut encore bien nous retracer le libérateur que Dieu envoie aux Hébreux, et qui revient en Egypte de la terre de Madian, comprise sous le nom de Chus, souvent rendu par Ethiopie; le nom même d'Actisanès, comme on l'a vu, nous rapproche de cette contrée, puisqu'il est formé des commandements ou de la loi donnée sur le mont Sinaï [1].

Ce fut dans le voisinage de cette montagne, que Jé-

[1] חקת סיני *éqth Sini*, statuta, præcepta, lex Sinaï.

thro, qui en étoit à portée, revint trouver Moïse [1], et lui ramener son épouse et ses deux fils, qu'il avoit laissés en retournant en Egypte. Nous avons vu dans Artapan, Jéthro ou Raguel, beau-père de Moïse, travesti en puissant prince de cette contrée, qui vouloit faire la guerre à l'Egypte, pour en assurer le trône à son gendre et à sa fille: on ne doit donc pas être surpris que d'autres auteurs aient formé des mêmes faits altérés, un roi qui s'empare en effet de ce trône.

On trouve même dans l'historien Josèphe, quoique Juif, plusieurs contes, formés d'altérations pareilles, touchant une guerre de l'Egypte avec l'Ethiopie [2]. Josèphe dit que Moïse eut le commandement des troupes égyptiennes, et que la fille du roi d'Ethiopie devint son épouse. Josèphe n'a pas vu que cette expédition, qu'il donne pour de nouveaux faits de Moïse, n'est originairement qu'une suite de bévues sur ce que dit l'Ecriture elle-même de la retraire de Moïse chez Jéthro, dont il épousa la fille. Peut-être, pour donner un faux éclat au législateur de sa nation, n'a-t-il pas été fâché de profiter de ces altérations, bien éloigné en cela du récit simple et vrai de Moïse lui-même, où l'on retrouve toujours l'esprit de vérité qui l'inspire, sans la moindre apparence de vanité, ou d'aucun autre intérêt humain.

Actisanès, suivant Diodore [3], détrôna Ammosis, roi d'Egypte, qui opprimoit le peuple. On a vu que cet Ammosis est un roi formé du nom de Moseh ou Moïse,

[1] Exod. 18. 5. Venit ergo Jethro cognatus Moysi, et filii ejus et uxor ejus, ad Moysen in desertum, ubi erat castra metatus juxta montem Dei.

[2] Joseph. Antiquit. lib. 2, cap. 5.

[3] Diodor. suprà cit.

Digitized by Google

dont le peuple fut opprimé, et qui affligea l'Egypte à son tour, des plaies les plus terribles, au nom du Très-Haut, dont il étoit le ministre.

Si ces traits altérés ont formé un règne cruel, sous le nom d'Ammosis ; Moïse se retrouve avec son vrai caractère, dans Actisanès, qui délivre le peuple. Diodore dit [1] que ses succès ne l'enorgueillirent point, qu'il n'oublia point qu'il étoit homme, et qu'il traita ses nouveaux sujets avec beaucoup de modération ; ces traits conviennent à Moïse, le plus doux des hommes [2] : nous les avons déjà retrouvés sous son autre nom de Mycérinus.

Diodore ajoute [3] qu'il en usa d'une manière particulière à l'égard des brigands. Il ne punit point de mort ceux qui le méritoient; et il ne les laissa point non plus impunis. Il fit rassembler de toutes les provinces, ceux qui étoient accusés; et après l'examen le plus exact, et le plus juste, il réunit tous ceux qui furent jugés coupables. Il leur fit couper les narines, et les relégua à l'extrémité du désert sur les confins de l'Egypte et de la Syrie.

Le Philosophe de l'histoire dans une diatribe que M. Larcher a relevée, nous avoit déjà dit que ces brigands sont les ancêtres des Juifs. Malgré les raisons qu'on lui a opposées, il le répète encore dans sa Bible enfin expliquée : je crois en effet qu'en ce point il n'a

[1] Diodor. lib. 1, n. 38. Ὁ δ' Ακτισάνης ἀνθρωπίνως ἐνέγκας τὴν εὐτυχίαν, ἐπιεικῶς προσεφέρετο τοῖς ὑποτεταγμένοις.

[2] Numer. 12. 3. Erat enim Moyses vir mitissimus super omnes homines qui morabantur in terrâ.

[3] Diodor. ibid. Συναγαγὼν γὰρ ἐξ ἁπάσης τῆς χώρας τοὺς ἐν ἐγκλήμασιν ὄντας..... κατῴκισεν ἐν τοῖς ἐσχάτοις τῆς ἐρήμου χώρας.... πρὸς τοῖς μεθορίοις τῆς Αἰγύπτου καὶ Συρίας.

pas tout le tort, non plus qu'Herbert et Bolingbroke, qui ont fait pour lui cette découverte. Je sais bien qu'ils ont cru eux-mêmes faire valoir une idée plus plaisante que solide; car, contre la religion, les prétendus philosophes ne se piquent pas d'une si grande délicatesse dans le choix de leurs objections. Lorsque les passions sont d'intelligence, tout devient aisément preuve. Actuellement que nous connoissons la marche des Egyptiens, il ne faut plus redouter pour le peuple de Moïse, ce titre de brigands, ni être alarmés du supplice des nez coupés. Les lépreux qu'on a vus jetés dans la mer, couverts de lames de plomb, nous prouvent que les Egyptiens ont fait d'étranges bévues sur leur propre nation; il ne faut donc pas s'étonner qu'ils en aient fait de pareilles sur ce qui touche les Hébreux.

La sortie de ceux-ci, avec les dépouilles dont j'ai déjà parlé, et leur passage dans le désert dont il s'agit, entendus par les Egyptiens à leur manière, auront suffi pour leur faire imaginer des brigands relégués dans le désert d'Arabie, entre l'Egypte et la Syrie, où les Israélites demeurèrent en effet, durant quarante ans.

Diodore dit [1] qu'Actisanès fit examiner avec la plus grande équité, tous ceux qui étoient accusés.

Outre que Moïse dans le désert du mont Sinaï, donna au peuple toutes les lois, et en particulier les lois judiciaires, d'où est formé le nom d'Actisanès; Jéthro, qui est entré dans la formation du roi d'Ethiopie, trouva Moïse occupé sans relâche à juger le peuple. « Moïse, dit l'Ecriture [2], s'assit pour rendre la justice au

[1] Diodor. loco suprà cit. Διάγνωσιν αὐτῶν δικαιοτάτην ποιησάμενος.

[2] Exod. 18. 13... Sedit Moyses ut judicaret populum qui assistebat Moysi à manè usque ad vesperam.

Digitized by Google

» peuple qui se présentoit devant lui, depuis le matin
» jusqu'au soir. »

Jéthro lui représenta que l'entreprise étoit au-dessus de ses forces, et qu'il ne pouvoit pas la soutenir seul. « Choisissez, lui dit-il [1], d'entre tout le peuple des » hommes fermes et courageux, qui craignent Dieu, » qui aiment la vérité, qui soient ennemis de l'avarice; » qu'ils soient occupés à rendre la justice au peuple » en tout temps. » C'est ce que Moïse exécuta.

Si cette assiduité de Moïse à rendre la justice, si le nom d'Actisanès formé des commandemens donnés sur le mont Sinaï, si le caractère de douceur qui convient parfaitement à Moïse, si le titre de roi d'Ethiopie, qui se rapporte à sa demeure dans la terre de Chus; si tout cela joint à ce que nous avons vu de l'histoire des Egyptiens, ne suffit pas encore, voici du moins un trait qu'il n'est pas difficile de reconnoître.

VII. Les hommes relégués dans le désert, s'y nourrissent de cailles.

Diodore dit [2] que les brigands relégués par Actisanès, dans cette contrée si déserte, où l'on manque de presque toutes les choses nécessaires, ne laissèrent pas

[1] Exod. 18. 18... Ultrà vires tuas est negotium, solus illud non poteris sustinere.

21. Provide autem de omni plebe viros potentes, et timentes Deum in quibus sit veritas, et qui oderint avaritiam...

22. Qui judicent populum omni tempore...

[2] Diodor. lib. 1, n. 58. Ἐκριφέντες εἰς χώραν ἔρημον καὶ πάντων σχεδὸν τῶν χρησίμων ἄπορον, ἐπενόησαν βίον οἰκεῖον τῆς περὶ αὐτοὺς ἐνδείας, ἀναγκαζούσης τῆς φύσεως πρὸς τὴν ἀπορίαν πάντα μηχανᾶσθαι· καλάμην μὲν γὰρ κείροντες ἐκ τῆς ὁμόρου χώρας, καὶ ταύτην σχίζοντες, λίνα παραμήκη κατεσκεύαζον, ταῦτα δὲ παρὰ τὸν αἰγιαλὸν ἐπὶ πολλοὺς σταδίους ἱστάντες, τὰς θήρας παρὰ τῶν ὀρτύγων ἐποιοῦντο (φέρονται γὰρ οὗτοι κατ' ἀγέλας μείζους ἐκ τοῦ πελάγους) οὓς θηρεύοντες, ἤθροιζον πλῆθος ἱκανὸν εἰς διατροφὴν ἑαυτοῖς.

d'y trouver un moyen de subsister, parce que les besoins pressants font imaginer toutes sortes de ressources. Ils coupoient des roseaux dans les environs, qu'ils partageoient en filaments, dont ils faisoient ensuite de longs filets, qu'ils étendoient sur le rivage, dans l'espace de plusieurs stades; par ce moyen, ils prenoient quantité de cailles, qui venoient par bandes très-nombreuses, du côté de la mer, ils en ramassoient assez pour fournir à leur subsistance.

C'est encore un trait que l'incrédulité n'a pas manqué de faire valoir, pour réduire à une chose toute naturelle dans cette contrée, ce que l'Ecriture nous fait envisager comme un effet particulier de la toute-puissance de Dieu en faveur de son peuple.

Nous avons déjà vu plusieurs observations singulières de l'histoire naturelle des anciens, fondées sur des récits de l'Ecriture, qu'ils ont copiés et travestis; et comme on n'en a plus reconnu la vraie source, ces récits, quoique pris originairement de l'Histoire Sainte, sont devenus pour nos prétendus sages, de fortes objections contre les faits qu'elle présente comme de vrais miracles, tels qu'ils sont en effet. Toute la suite de l'histoire des Egyptiens, et celle d'Actisanès en particulier, nous amène, comme on voit, à penser qu'il en est ainsi de ce peuple, qui se nourrit de cailles dans le désert d'Arabie.

Dieu envoya plus d'une fois une quantité prodigieuse de cailles à son peuple dans ce désert, pour lui servir de nourriture. Ce fut la première fois dans le désert de Sin [1], entre Elim et le mont Sinaï, dont le nom entre dans celui d'Actisanès. Tout le camp des Israélites en

[1] Exod. 16. 1... Venit omnis multitudo filiorum Israël in desertum Sin, quod est inter Elim et Sinaï...

Digitized by Google

fut couvert [1], et cet envoi miraculeux, précéda celui de la manne, dont nous avons retrouvé des vestiges dans la nourriture de Gnéphachthus, et dans ses imprécations contre Ménès.

Dieu leur en envoya une seconde fois dans le désert de Pharan, peu après le départ du mont Sinaï [2].

« Un vent excité par le Seigneur, dit l'Ecriture [3],
» apporta des cailles d'au-delà de la mer, et les amena
» dans le camp et autour du camp, dans un espace
» aussi grand que le chemin qu'on peut faire en un jour,
» et elles voloient à deux coudées seulement au-dessus
» de la terre »

« Le peuple se leva donc, amassa durant tout ce jour
» et la nuit suivante, et le lendemain, une si grande
» quantité de cailles, que ceux qui en avoient le
» moins, en avoient dix mesures, et ils les étendirent
» tout autour du camp. »

Avec les preuves que nous avons déjà, par toute la suite de l'histoire Egyptienne, que les prétendus brigands relégués par Actisanès dans un lieu désert, sont les Israélites sortis d'Egypte, et demeurant dans le désert; il est aisé de reconnoître ici d'où vient ce que Diodore dit des cailles qui faisoient leur ressource. Outre ce rap-

[1] Exod. 16. 13, vers. Pagnin.... et ascenderunt coturnices, et cooperuerunt castra.

[2] Num. 10. 12. Profectique sunt filii Israel per turmas suas de deserto Sinaï et recubuit nubes in solitudine Pharan.

[3] Ibidem. 11. 31, vers. Paguin. Et ventus profectus est à Domino; et eduxit coturnices è mari, et dimisit super castra, quantum est iter diei huc, et quantum est iter diei illuc, per circuitum castrorum: et ferè duobus cubitis erant super faciem terræ. 32. Et surrexit populus toto die ipso, et tota nocte, totoque die sequenti, et collegerunt coturnices: qui parum, collegit decem cumulos: et expanderunt sibi expandendo, per circuitus castrorum.

Digitized by Google

port général qui suffit dans une histoire toute prise originairement de l'Histoire Sainte, je pourrois faire encore observer beaucoup de rapports particuliers.

Diodore dit [1] que les cailles venoient par bandes très-considérables du côté de la mer.

L'Ecriture dit aussi [2], qu'un vent excité par le Seigneur, apporta les cailles d'au-delà de la mer.

Je puis indiquer un trait en passant. Comme ce vent excité par le Seigneur, et par abréviation *ruach el* [3], le vent du Seigneur, apporta des cailles aux Israélites, qui se plaignoient de leur vie languissante [4]; c'est l'origine du trait de la fable Grecque, touchant *Héraclès* ou Hercule, qui étant mort, fut ressuscité par l'odeur d'une caille; mais je dévoilerai ailleurs toute la suite de l'histoire d'Hercule, composée de plusieurs parties, comme je l'ai indiqué.

Diodore dit [5] que les prétendus brigands étendoient leurs filets pour prendre des cailles, dans l'espace de plusieurs, ou même d'un grand nombre de stades.

L'Ecriture dit aussi [6] que les cailles remplirent un espace aussi grand que le chemin qu'on peut faire en un jour. Elle ajoute que les Israélites *étendirent en étendant* [7], suivant l'hébreu mot pour mot : les païens

[1] Diodor. loco citato. *Φέρονται γὰρ ὄντοι καὶ' ἀλέγας μείζους ἐκ τοῦ πελάγους.*

[2] Num. ut suprà. Ventus profectus est à Domino, et eduxit coturnices è mari.

[3] רוח אל *rué al, ruach el*, spiritus, ventus Domini. V. tom. I, pag. 51.

[4] Numer. 11. 6. Anima nostra arida est.

[5] Diodor. ubi suprà. *Λίνα παραμήκη.... ἐπὶ πολλοὺς σταδίους ἱστάντες, τὰς θήρας τῶν ὀρτύγων ἐποιοῦντο.*

[6] Numer. ubi suprà. Quantum est iter diei huc, et quantum est iter diei illuc.

[7] Ibidem. Et expanderunt sibi expandendo, per circuitus castrorum.

Digitized by Google

l'auront entendu de filets tendus par leurs brigands.

Je pourrois encore faire observer plusieurs autres rapports du récit de Diodore, avec celui de l'Ecriture, qui en est la source primitive; mais il faut passer aux prétendus nez coupés, et à la ville de Rhinocolure, où Diodore les transporte.

VIII. Les brigands d'Actisanès, leurs nez coupés, et leur transport à Rhinocolure.

Rhinocolure, ou Rhinocorure, car ce nom se trouve écrit diversement, étoit une ville située aux confins de l'Egypte et de la Syrie; mais comme l'observe M. d'Anville [1], « de manière à l'adjuger à la Syrie plutôt » qu'à l'Egypte, parce que Strabon s'en explique » comme d'une ville de Phénicie, adjacente à l'Egypte. » On sait, ajoute ce savant, que cette ville tiroit son » nom des habitants qu'on y avoit relégués, après leur » avoir coupé le nez. »

M. d'Anville trouve que sa position est celle d'un château nommé aujourd'hui *el Aristh*, accompagné de grands vestiges d'antiquité, et situé au fond d'un golfe. D'un côté de ce golfe s'avance une pointe de terre, appelée aujourd'hui le cap Béroard : ce cap ou promontoire ressemble assez à un nez, comme on le peut voir dans la carte de M. d'Anville, et le nom de cap du nez, n'est pas sans exemple. On en trouve un le long de la mer Rouge, appelé *Ras-al-enf* par les Arabes, ce qui revient aux mots hébreux *rax-anph*, tête ou cap du nez, comme l'interprète M. d'Anville lui-même [2]. Il y a même des peuples, par exemple les Russes,

[1] Mém. sur l'Egypte, page 102.
[2] Ibidem, pages 223, 224.

Digitized by Google

qui, dans leurs cartes, appellent nez, ce que d'autres appellent cap ou tête.

Ainsi le nom de Rhinocolure, qui en grec signifie nez coupé, pourroit bien venir de la figure du cap même dont il s'agit : le nom de Béroard qu'il porte encore, peut signifier coupure de terre, en hébreu *bra arts* [1], et le nom d'*Arish*, peut en être aussi un vestige ; du reste, peu importe d'où vient le nom de Rhinocolure. Je pourrois citer Reland [2], et même un philosophe moderne, qui révoquent en doute l'étymologie des nez coupés : les anciens varient du moins sur le nom du roi qui fit faire l'opération, puisque Sénèque dit que ce fut un roi de Perse [3], et dès-lors un roi bien postérieur à Actisanès.

Il me suffit que ce nom ait signifié, ou ait du moins été traduit nez coupé, pour que les auteurs Païens y aient placé les prétendus brigands d'Actisanès, si d'ailleurs ils ont pu trouver à leur manière le fait des nez coupés pour le peuple qui se nourrit de cailles.

Les Israélites à qui Dieu envoya ces cailles pour nourriture, l'avoient offensé par leurs murmures, pendant qu'ils devoient l'honorer par une confiance entière dans sa providence, après en avoir éprouvé tant d'effets miraculeux.

« Le Seigneur fut irrité », dit l'Ecriture [4] ; mot à mot, suivant l'hébreu, sa colère s'enflamma, *uièr aphu* [5].

[1] ברא *bra*, succidit, præcidit. ארץ *arts*, terra.

[2] Reland. Palæstina, pag. 970. — Rech. philos. sur les Egyptiens.

[3] Seneca lib. 3, de irâ, c. 20. Rex Persarum totius populi nares recidit in Syria. Inde Rhinocolura loci nomen est.

[4] Numer. 11. 1. Text. hebr. Audivit enim Dominus, et accensus est furor ejus.

[5] ויחר אפו *uiér aphu*.

Le mot *aph* [1], qui signifie colère, signifie aussi nez; *érr* qui signifie s'enflammer, approche de *ér*, qui signifie ouverture : les traducteurs Egyptiens auront déjà pu y trouver les nez mutilés.

Mais de plus, Dieu en promettant d'envoyer à son peuple la nourriture qu'il demandoit, dit expressément qu'il lui en enverra, mot à mot [2], jusqu'à ce qu'elle lui sorte par les narines, c'est-à-dire, tant qu'il en sera rassasié et dégoûté.

Ces traducteurs ignorants, n'auront pas manqué d'entendre qu'au lieu du nez, il ne restoit plus qu'une ouverture, et conséquemment que le nez étoit coupé.

Notez que le peuple gémissoit et pleuroit, qu'il regrettoit l'Egypte [3], que Moïse pria le Seigneur de lui enlever plutôt la vie, que de le laisser exposé à tant de maux.

Tout cela mal entendu, aura confirmé ces traducteurs dans leur idée, d'une troupe de criminels qu'on transporte aux frontières de l'Egypte, et qui se plaignent d'être ignominieusement mutilés.

Le nom de Rhinocolure, qui signifie nez coupés, et dont on n'aura plus connu la vraie origine, aura fait penser qu'il venoit de ces prétendus brigands, qui y avoient été relégués, d'autant plus que les Israélites demeurèrent en effet dans le désert qui s'étend jusques-là. Une de leurs stations, du moins suivant l'interprétation d'Eusèbe et de saint Jerôme, fut près de l'empla-

[1] אף *aph*, ira, nasus. חר *ér*, foramen. חרר *érr*, accensus.

[2] Numer. 11. 20. Donec exeat per nares vestras.

[3] Numer. 11. 10. Audivit ergo Moyses flentem populum per familias.

20... Quare egressi sumus ex Ægypto ?

15... Obsecro ut interficias me : ... ne tantis afficiar malis.

cement de Rhinocolure [1], à Hesmona ou Asemona, situé dans le désert entre l'Egypte et la Palestine, au bord de la mer Méditerranée, appellée dans l'Ecriture la grande Mer.

Cette station d'Hesmona est immédiatement suivie de celle de Moseroth, que les Egyptiens auront confondu avec Haseroth, qui se trouve aussitôt après Cibroth-Hathaavah, ou les sépulcres de concupiscence, lieu ainsi appelé, parce que le Seigneur y fit périr un grand nombre de ceux qui avoient murmuré contre lui, en demandant de la chair pour nourriture.

« Ils n'avoient pas achevé de manger cette viande, » dit l'Ecriture [2] (ce sont les cailles dont il s'agit), » que la colère du Seigneur s'alluma contre le peuple, » et le frappa d'une très-grande plaie. »

Comme le mot hébreu qui signifie colère, signifie aussi gros nez, et qu'il est en même temps parlé d'une grande plaie du peuple ; les Egyptiens y auront encore trouvé le peuple aux nez mutilés, et sur la ressemblance des noms, ils l'auront transporté dans le lieu le plus à leur portée, qu'ils devoient mieux connoître, c'est-à-dire, vers Rhinocolure, dont le nom d'ailleurs

[1] Numer. 33. 29... Castrametati sunt in Hesmona.

30. Profectique de Hesmona venerunt in Moseroth.

17. Profectique de sepulchris concupiscentiæ (Hebr. *Cibroth Hathaavah*), castrametati sunt in Haseroth.

Euseb. Onomastic. Ἀσεμωνάς, σαθμὸς τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ ἐπὶ τῆς ἐρήμου. Ἀσεμωνὰ, πόλις ἐν τῇ ἐρήμῳ ἀπὸ νότου τῆς Ἰουδαίας διορίζουσα Αἴγυπτον τὴν εἰς θάλασσαν διέξοδον φυλῆς Ἰούδα. Καὶ ἀνωτέρω, σαθμός.

[2] Numer. 11. 33. Adhuc carnes erant in dentibus eorum, nec defecerat hujuscemodi cibus : et ecce furor Domini concitatus in populum, percussit cum plagâ magnâ nimis.

34. Vocatusque est ille locus, sepulchra concupiscentiæ : ibi enim sepelierunt populum qui desideraverat. Egressi autem de sepulchris concupiscentiæ, venerunt in Haseroth.

Digitized by Google

s'accordoit avec leur idée de brigands aux nez coupés.

On a, je crois, assez vu quels sont ces prétendus brigands relégués par Actisanès dans un désert où ils se nourrissoient de cailles, puisque 1.° le nom même d'Actisanès nous indique la loi donnée sur le mont Sinaï dans le désert : 2.° ce fut dans ce désert que Dieu envoya une multitude prodigieuse de cailles à son peuple : 3.° ce fut dans le voisinage d'un pays compris chez les Grecs sous le nom d'Ethiopie, comme Actisanès est donné pour un roi Ethiopien; 4.° les Israélites, qui avoient emporté les dépouilles des Egyptiens ont pu, par des altérations, devenir des brigands relégués : 5.° des interprètes ignorants auront trouvé les nez coupés dans la chair qui sort par les narines, et dans plusieurs autres mots hébreux mal entendus : 6.° le nom même de Rhinocolure, qui peut signifier nez coupé, et d'autres convenances de noms du voisinage, y ont pu faire placer ces prétendus brigands.

Si l'on n'a donc point d'autre témoignage que l'histoire de ces prétendus brigands, pour prouver qu'il se trouve quelquefois dans ce désert, une quantité de cailles qui suffise à la nourriture de tout un peuple; on ne doit pas en faire une observation d'histoire naturelle, ni s'en prévaloir contre le récit de l'Ecriture, puisque tout le règne d'Actisanès comme ceux qui l'accompagnent, n'est qu'une altération de ce que l'Ecriture elle-même nous apprend des Israélites sortis d'Egypte, et demeurant dans le désert.

Digitized by Google

IX. Mendès, Marus ou Marrus, successeur d'Actisanès.

Diodore dit [1] « qu'après la mort d'Actisanès, les » Egyptiens étant redevenus maîtres de leur royaume, » élevèrent sur le trône un roi de leur nation, appelé » Mendès, et par d'autres Marus ou Marrus », car il y a une variante.

« Celui-ci ne fit aucune expédition militaire ; mais » il se construisit un tombeau, appelé labyrinthe, » moins admirable par la grandeur de l'ouvrage, qu'ini- » mitable par l'art singulier avec lequel tout y étoit » disposé. »

Je ne prétends nullement révoquer en doute que les Egyptiens aient construit de pareils édifices, puisqu'il y en a encore des restes qui subsistent; mais, outre qu'ils varient eux-mêmes sur leurs fondateurs, toute leur histoire comme on le voit de plus en plus, n'étant qu'un extrait de l'Ecriture, qui n'a pas daigné parler de leurs labyrinthes ; on peut croire que, sur quelque convenance, ils y auront cru retrouver les auteurs de ces monuments, qu'ils ne connoissoient plus dans le temps que leur histoire a été composée.

Le miracle des cailles, que nous venons de voir, s'opéra à *Qbruth Hethaue* [2], ou Cibroth Hattaavah, les tombeaux de concupiscence, station ainsi appelée par la raisou qu'on a déjà vue. *Qbruth* ou Cibroth

[1] Diodor. lib. 1, n. 39. Τοῦ δὲ βασιλέως τούτου τελευτήσαντος, ἀνεκτήσαντο τὴν ἀρχὴν Αἰγύπτιοι, καὶ κατέστησαν ἐγχώριον βασιλέα Μένδην, ὃν τινες Μάρρον (al. Μάρον) προσονομάζουσιν. Οὗτος δὲ πολεμικὴν μὲν πρᾶξιν οὐδ' ἡντιναοῦν ἐπετελέσατο, τάφον δὲ αὐτῷ κατεσκεύασε τὸν ὀνομαζόμενον λαβύρινθον, οὐχ οὕτω κατὰ τὸ μέγεθος τῶν ἔργων θαυμαστὸν, ὡς πρὸς τὴν φιλοτεχνίαν δυσμίμητον.

[2] Numer. 11, 34. קברותה תאוה *qbruth ethave*, *Cibroth-hattaavah*, sepulchra concupiscentiæ.

signifie tombeaux. *Ethaue* ressemble à *ethâe*[1], qui signifie faire errer, faire courir, égarer.

Voilà déjà le tombeau appelé labyrinthe, du roi dont il s'agit, puisqu'un labyrinthe est un édifice où ceux qui n'ont pas de guide, sont exposés à s'égarer, et à bien courir sans trouver d'issue.

Il ne s'agit plus que de retrouver le roi même, nommé Marus, Marrus, ou Mendès.

Immédiatement après le miracle des cailles, vient dans l'Ecriture[2] le récit des murmures de Marie, contre Moïse son frère, à cause de la femme Chusite ou Ethiopienne qu'il avoit épousée.

Marie, en hébreu *Mrim*[3], sera devenue pour les Egyptiens, le roi Marus ou Marrus qu'ils auront pris pour leur compatriote, parce que le nom de *Mrim* approche de celui de *Mtsrim*, qui signifie Egyptiens.

Ils auront fait succéder ce roi de leur pays, au roi Ethiopien, parce qu'il est fait mention de Chusite, que les Septante et la Vulgate rendent aussi par le nom d'Ethiopien.

Marie, en punition de ses murmures[4] parut subitement couverte de lèpre, et fut séparée du reste du peuple, et obligée de demeurer hors du camp, sans avoir aucune société; c'est ce qu'exprime le mot hébreu *mnd*[5] qui signifie éloigné, excommunié, privé de société; de là le nom de Mendès, donné aussi au prétendu roi Marus ou Marrus.

[1] התעה *ethâe*, errare, vagari fecit, decepit.

[2] Numer. 12. 1. Locutaque est Maria... contra Moysen propter uxorem ejus AEthiopissam.

[3] מרים *Mrim*, Maria.

[4] Num. 12. 10. Et ecce Maria apparuit candens leprâ quasi nix. 15. Exclusa est itaque Maria extra castra.

[5] מנד *mnd*, amotus, separatus. מנדה *mnde*, excommunicans.

Digitized by Google

Comme Marie fut obligée de demeurer pendant tout ce temps, hors du camp, il n'est pas étonnant que les Egyptiens aient dit que le roi Marus, Marrus, ou Mendès, ne fit durant tout son règne, aucune expédition militaire, ni même aucun campement.

Les Egyptiens, après tout, ont aussi bien pu se faire un roi Marus de Marie, sœur de Moïse, qu'Alexandre Polyhistor, que j'ai cité [1], a fait de Moïse lui-même, une femme nommée Moso, législatrice des Hébreux.

X. Altérations de plusieurs autres traits de Moïse, dans les récits des païens.

Nous venons de voir que Marie, sœur de Moïse, murmura contre lui, à cause de Séphora, fille de Jéthro, qu'il avoit pour épouse; c'étoit pendant son séjour de quarante ans dans la terre de Madian, qu'il l'avoit épousée.

Que dire ici du Philosophe de l'histoire, qui, pour prêter à Moïse une noire ingratitude, confond cette terre de Madian, située près de la mer Rouge, avec le pays des Madianites, situé au-delà du Jourdain?

L'auteur d'une tragédie de Mahomet, qui connoît au mieux la marche de l'imposteur, ne doit pas ignorer que le nom de Madian, originairement le même que celui de Médine, n'est pas rare dans ces contrées, puisqu'il signifie en général [2], ressort de juridiction, ville, province, département : il peut encore trouver dans les meilleurs géographes, près de la mer Rouge, le pays de Madian dont il s'agit pour la retraite de Moïse.

[1] V. Tom. 1, page 65.

[2] מדין *mdin*, judicium, Madian. מדינה *mdîne*, urbs, provincia, quasi jurisdictio. — *V*. Bibl. Orient. *V*. *Medinah*

Digitized by Google

« Le premier lieu de remarque, dit M. d'Anville [1], » en prenant la route de la Mekke, est *Magar Shuaib*, » ce qui veut dire grotte de Shuaib ou de Jéthro, et » c'est, ajoute ce savant, le nom qu'on donne actuelle- » ment à l'ancien *Madian*, que l'on trouve dans Pto- » lémée, où le nom est *Modiana*. »

Ce nom de grotte de Jéthro a fait dire à Chérémon, cité par Josèphe [2], que le roi Aménophis, qui est formé de Moïse, comme on l'a déjà vu, s'étant enfui en Ethiopie (c'est la terre de Chus), y laissa son épouse enceinte, qui se cachant dans des grottes, y mit au monde un fils nommé Messenès. Ce nom de Messenès, vient de ce que Gersom, fils de Moïse [3], se trouve aussi appelé dans l'Ecriture, fils de *Mnxe*, les Hébreux y ayant ajouté, dans cet endroit, la lettre *N*, par une raison qu'on peut voir dans les Rabbins et dans les commentateurs.

Moïse, après que Dieu lui eut apparu dans le buisson ardent, et lui eut promis d'être dans sa bouche (d'où vient le nom d'Aménophis), retourna en Egypte, conduisant avec lui son épouse et ses fils, montés sur un âne [4].

Le Philosophe de l'histoire, fait ici une observation digne de lui. « Nos critiques, dit-il [5], ne cessent de » s'étonner que l'ambassadeur de Dieu, qui va faire le

[1] Mém. sur l'Egypte. Mer Rouge, page 242.

[2] Joseph. lib. 1 contra Apion, pag. 1057, edit. Crisp. Τὸν δὲ Ἀμένωφιν........ εἰς Αἰθιοπίαν φυγεῖν καταλιπόντα τὴν γυναῖκα ἔγκυον ἣν κρυπτομένην ἐν τισὶ σπηλαίοις τεκεῖν παιδα, ὄνομα Μεσσήνην.

[3] Judic. 18. 30. Vulgat. Gersam filii Moysi. — Sanctès-Pagnin. Gersom filii Manasseh.

[4] Exod. 4. 20. Tulit ergo Moyses uxorem suam, et imposuit eos super asinum.

[5] La Bible enfin expliquée, page 131.

» destin d'un grand empire, marche à pied sans valet, » et mène toute sa famille sur une bourique. »

On voit que la philosophie, malgré son élévation au-dessus des idées populaires, ne laisse pas de tirer parti de ces idées. Il seroit sans doute plus beau, et surtout plus selon le costume, de voir Moïse sur un char, ou même en carosse, avec un nombreux cortége. Mais il avoit, dit saint Paul [1], « renoncé à la qualité de fils » de la fille de Pharaon, et il aima mieux être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir du plaisir » passager qui se trouve dans le péché, jugeant que » l'ignominie du Christ étoit un plus grand trésor que » toutes les richesses de l'Egypte, parce qu'il envi» sageoit la récompense. »

Moïse n'avoit, pour sa famille, que la même monture dont se servit depuis le Sauveur du monde, à son entrée dans Jérusalem; et Moïse, comme l'Apôtre nous l'assure, envisageoit ce Sauveur.

Il n'en étoit pas moins grand, malgré ce peu d'appareil; il n'en devoit pas moins faire le destin d'un grand royaume, parce que l'ambassadeur d'un Dieu n'a pas besoin de la pompe du siècle. Moïse portoit en sa main la verge de Dieu; cette verge, symbole de la puissance dont il étoit revêtu, et avec laquelle il opéra tant de prodiges, dont nous avons aussi retrouvé tant de vestiges.

Comme les Egyptiens, à cause de leur submersion, ont aussi mis Moïse sous le nom de Typhon; en confondant les faits, ils disoient que Typhon s'étoit enfui monté sur un âne [2], et qu'il avoit eu pour fils Hierosolymus et Judæus.

[1] Hebr. 11.

[2] Plutarch. de Iside, tom. II, pag. 463. Επὶ ὄνου τῷ Τυφῶνι τὴν φυγὴν ἑπῖὰ ἡμέραις γενέσθαι, etc. Voyez ci-dessus pag. 162.

Moïse en chemin [1] vit le Seigneur qui le menaçoit de la mort, parce qu'il n'avoit pas encore circoncis un de ses fils ; son épouse affligée de voir couler le sang de l'enfant dans la circoncision, s'en retourna à Madian.

Comme le nom de l'épouse est *Séphora*, et que ce nom approche de *Sepher*, qui signifie livre ; les Egyptiens confondant tous ces traits, ont dit [2] qu'Aménophis, qu'ils traitent de sage et de devin, se donna la mort, et qu'en mourant, il laissa un livre écrit de sa main.

Moïse en Egypte, annonça aux Israélites la célébration de la Pâque, pour le quatorzième jour du mois [3]. Comme il y a treize jours jusqu'au quatorzième, et que le même mot en hébreu signifie quelquefois jour, quelquefois année ; les Egyptiens [4] ont fait annoncer que les prétendus lépreux du temps d'Aménophis domineroient treize ans en Egypte.

Les Israélites, à leur sortie d'Egypte [5], partirent de Ramessès et allèrent à Sochoth. Ils marchèrent en ordre, ou en rang, en hébreu *émxim*, mot qui vient de cinq.

[1] Exod. 4. 24. Cumque esset in itinere, in diversorio occurrit ei Dominus, et volebat occidere eum..

25. Tulit illicò Sephora acutissimam petram, et circumcidit præputium filii sui...

26. Et dimisit eum postquam dixerat : Sponsus sanguinum, ob circumcisionem.

[2] Maneth. apud Joseph. lib. 1 contra Apion, p. 1052, edit. Crisp. Τὸν δὲ Ἀμένωφιν ἐκεῖνον τὸν σοφὸν καὶ μαντικὸν ἄνδρα ὑποδεῖσθαι... χόλον τῶν θεῶν..... γραφὴν δὲ καταλιπόντα περὶ πάντων, ἑαυτὸν ἀνελεῖν.

[3] Exod. 12. 6. Et servabitis eum usque ad quartam decimam diem.

[4] Joseph. ubi suprà. Τῆς Αἰγύπτου κρατήσουσιν ἐπ' ἔτη δεκατρία.

[5] Exod. 12. 37. Profectique sunt filii Israël de Ramesse in Sochoth...

13. 18. Et armati (*émxim*) ascenderunt filii Israël.

Digitized by Google

Les Egyptiens [1] ont fait des enfants d'Israël, et de Ramessès et de Sochoth, un fils du roi Aménophis, nommé Ramessès ou Séthos; et à cause du mot qui signifie originairement cinq, un fils alors âgé de cinq ans.

On a vu, dans le règne de Sésostris, qu'ils ont aussi mis sous le nom d'un roi Ramessès, les six cent mille hommes, ou environ, en état de porter les armes, dont étoit composé le peuple d'Israël à sa sortie d'Egypte.

Après avoir fait mourir, par la raison qu'on a vue, un Aménophis, qui est Moïse, en laissant un livre qui est *Séphora*, son épouse; Manéthon continue de faire vivre un autre Aménophis, qu'il donne pour roi d'Egypte. C'est celui-ci qui assigne pour retraite aux prétendus lépreux, la grande ville d'Abaris, ville de Typhon, qu'on a vue formée de l'*abr* ou passage des Hébreux et de la submersion des Egyptiens. Un prêtre nommé Osarsiph leur donne des lois toutes opposées à celles des Egyptiens [2]. Cet Osarsiph est encore, ainsi qu'on l'a vu, Moïse sous un nom formé du désastre de la mer de Suph, ou de la mer Rouge. L'opposition que reconnoît Manéthon, entre les lois de cet Osarsiph, surnommé Moïse, et les lois des Egyptiens, suffit pour prouver la fausseté de ce qu'avancent nos prétendus sages, que le petit peuple esclave n'a fait qu'imiter la grande nation des Egytiens ses maîtres. Un prêtre Egyptien étoit sans doute à portée d'en juger.

C'est aussi ce que reconnoît Tacite, qui paroît avoir

[1] Joseph. ubi suprà, pag. 1053. Τὸν δὲ υἱὸν Σεθων τὸν καὶ Ραμέσσην... πεντα ἔτη ὄντα.....

[2] Maneth. appud Joseph. lib. 1 contra Apion, pag. 1053. Τοιαῦτα δὲ νομοθετήσας, καὶ πλεῖςα ἄλλα, μάλιςα τοῖς Αἰγυπτιοις ἐθισμένοις ἐναντιούμενα.

surtout suivi Lysimaque, ancien historien cité en partie par Josèphe.

Mosès, dit Tacite [1], pour s'attacher et pour affermir sa nation, introduisit de nouveaux usages, contraires à ceux des autres hommes.

Tacite parle nommément de la circoncision [2], comme d'une pratique propre des Juifs, qui ont voulu se distinguer par-là des autres peuples. Il dit [3] que la première chose qui leur est recommandée, c'est de mépriser les dieux; ce qui est vrai par rapport au polythéisme des païens. Il ajoute [4] qu'ils croient éternelles les âmes de ceux qui sont morts dans les combats ou dans les supplices; qu'ils ne reconnoissent qu'un Dieu unique [5], pur esprit, souverain, éternel, immuable, qui n'aura jamais de fin. Tout cela prouve combien la religion des Juifs avoit une source différente de celle des païens, et combien sont vaines les objections de ceux qui prétendent que Moïse n'avoit fait que copier les autres nations.

Lysimaque, cité par Josèphe [6], dit que les Juifs relégués dans le désert, ayant délibéré entr'eux, allumèrent des feux et des flambeaux pendant la nuit, pour se tenir sur leurs gardes. C'est un vestige de la co-

[1] Tacit. Hist. lib. 5, c. 1. Moses, quò sibi in posterum gentem firmaret, novos ritus contrariosque cæteris mortalibus indidit.

[2] Tacit. ibidem. Circumcidere genitalia instituêre, ut diversitate noscantur. Transgressi in morem eorum, idem usurpant.

[3] Nec quidquam priùs imbuuntur, quàm contemnere Deos.

[4] Animasque prælio aut suppliciis peremptorum, æternas putant. Hinc generandi amor, et moriendi contemtus.

[5] Judæi mente solâ, unumque numen intelligunt... Summum illud et æternum, neque mutabile, neque interiturum.

[6] Lysimach. apud Joseph. lib. 1 contra Apion, p. 1038. Νυκτὸς δ' ἐπιγενομένης, πῦρ καὶ λύχνους καύσαντας φυλάττειν ἑαυτούς.

lonne de feu dont Dieu les éclairoit la nuit, et qui dirigeoit leur marche. Nous en avons déjà retrouvé d'autres altérations plus aisées à reconnoître, surtout dans le règne de Mycérinus, tout formé de traits de Moïse.

Tacite fait mention de la disette d'eau qu'ils éprouvèrent [1]. Ils étoient, dit-il, près de périr, lorsqu'ils virent passer un troupeau d'ânes sauvages qui venoit de paître, et qui s'avançoit vers un rocher ombragé par un bois. Mosès les ayant suivis, et tirant des indices de leurs pâturages, découvrit des sources abondantes. Ce fut une ressource.

Tacite dit qu'en conséquence les Juifs consacrèrent dans leur sanctuaire, la figure de l'animal qui les avoit guidés, et les avoit sauvés de la soif dont ils périssoient.

Après tout ce que nous avons vu des bévues et des altérations des païens, on doit bien penser que ce sont encore ici les miracles de Moïse, interprétés et défigurés à leur manière.

Plusieurs savants ont cherché l'origine de ce conte sur la découverte de sources à la suite d'ânes sauvages, et sur l'imputation faite aux Juifs d'adorer une tête d'âne. Ils n'ont pu s'en assurer, parce qu'ils ne se sont pas doutés que les païens eussent ainsi connu, et copié originairement, mais souvent mal entendu, et altéré par leurs bévues, les récits de l'Ecriture même.

Disons donc, s'il le faut, quelques mots de ce conte, au sujet duquel on peut bien appliquer aux païens, qui

[1] Tacit. loc. suprà cit. Sed nihil æquè, quàm inopia aquæ fatigabat. Jamque haud procul exitio, totis campis procubuerant : cùm grex asinorum agrestium, è pastu in rupem nemore opacam concessit. Secutus Moses, conjecturâ herbidi soli, largas aquarum venas aperit. Id levamen... Effigiem animalis, quo monstrante errorem sitimque depulerant, penetrali sacravêre.

Digitized by Google

méprisoient les Juifs, et à leurs grands copistes, le vers de la Fontaine :

Le plus âne des trois, n'est pas celui qu'on pense.

XI. Des ânes sauvages indiquent à Moïse des sources d'eau dans le désert.

Typhon, sous le nom de qui les Egyptiens ont mis des traits de Moïse, à cause de leur tufan ou submersion dans la mer Rouge, s'étoit, selon eux, enfui monté sur un âne. C'est, comme on l'a vu, une altération du récit de l'Ecriture, qui dit que Moïse revint de Madian, conduisant avec lui son épouse et ses fils, qu'il avoit mis sur un âne, étant lui-même à pied, et tenant dans sa main la verge du Seigneur [1]. Cette verge, symbole du pouvoir dont Dieu l'avoit revêtu, devint l'instrument des plus éclatants prodiges, dont nous avons retrouvé tant de témoignages, même au milieu des altérations des païens. Les Grecs, comme je l'ai indiqué, et comme je le prouverai dans leur mythologie, en ont fait la tête de Méduse, environnée de serpents, parce que la verge de Moïse fut, par un de ses prodiges, changée en serpent, et que le mot *mte* [2] verge, approche de *mtsé*, qui signifie front, ou devant de la tête. Les lettres dont il s'agit, se changent souvent.

Moïse, cette verge en main, fit plus d'une fois sortir dans le désert des eaux d'un rocher, d'abord au mont

[1] Exod. 4. 20. Tulit ergo Moyses uxorem suam, et filios suos et imposuit eos super asinum, reversusque est in AEgyptum, portans virgam Dei in manu suâ.

[2] מטה *mte*, virga. מצח *mtsé*, frons.

Digitized by Google

Horeb, où le Seigneur lui dit [1] : « Marchez devant » le peuple ; conduisez avec vous des anciens d'Israël; » prenez en main la verge dont vous avez frappé le fleu- » ve. Je serai moi-même avec vous, vous frapperez le » rocher d'Horeb et il en sortira de l'eau, afin que le » peuple se désaltère ; et Moïse exécuta devant les an- » ciens d'Israël, les ordres du Seigneur. »

Une seconde fois, dans le désert de Sin, le Seigneur dit encore à Moïse [2] : « Prenez votre verge, et as- » semblez le peuple, vous et Aaron ; en hébreu [3], » *âde athe u aern*, le peuple, vous et Aaron. »

Ade [4], qui signifie l'assemblée du peuple, signifie aussi troupeau ; *athe* [5], vous, approche du mot *athn*, qui signifie âne ; *aern*, Aaron, peut s'interpréter montagnard ou sauvage, comme je l'ai déjà dit, et il suffit de consulter l'interprétation des noms hébreux qui se trouve au commencement ou à la fin de la Vulgate. Des traducteurs ignorants y aurout donc trouvé un troupeau d'ânes sauvages. C'est le conte que fait Tacite, d'après d'autres auteurs [6].

Le Seigneur ajouta [7] : « parlez à la pierre, à leurs

[1] Exod. 17. 5. Et ait Dominus ad Moysen : Antecede populum, et sume tecum de senioribus Israël : et virgam quâ percussisti fluvium, tolle in manu tua, et vade.

6. En ego stabo ibi coram te supra petram Horeb : percutiesque petram, et exibit ex eâ aqua, ut bibat populus. Fecit Moyses ita coram senioribus Israël.

[2] Numer. 20. 7. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens : 8. Tolle virgam, et congrega populum, tu et Aaron.

[3] עדה אתה ואהרן *âde athe uaern*, populum, tu et Aaron.

[4] עדה *âde*, cœtus, multitudo, grex.

[5] אתה *athe*, tu. אתן *athn*, asinus. אהרן *aern*, Aaron, montanus.

[6] Tacit. suprà cit. Grex asinorum agrestium, è pastu in rupem nemore opacam concessit.

[7] Numer. ibidem. Et loquimini ad petram coram eis, et illa

Digitized by Google

» yeux, c'est-à-dire, ordonnez-lui devant eux, et » elle vous donnera des eaux; et le peuple en boira. »

Le mot *dbr* [1], parler, signifie aussi conduire. Le mot *âinim* [2], yeux, signifie aussi fontaines, sources. Ainsi, au lieu de *parler au rocher*, *aux yeux*, les traducteurs auront entendu, *conduire à des sources dans un rocher*. C'est ce que dit Tacite [3] des prétendus ânes sauvages, qu'ils indiquèrent le chemin d'un rocher où il y avoit des sources d'eau.

« Moïse, continue l'Ecriture [4], prit donc la verge » qui étoit devant le Seigneur, selon qu'il le lui avoit » ordonné, et ayant assemblé le peuple devant le ro- » cher, il leur dit : écoutez, rebelles, pourrons-nous » faire sortir de l'eau de ce rocher? »

Le mot *emrim* [5], qui signifie rebelles, ressemble encore à *émrim*, qui signifie ânes; *xmâ* [6], qui signifie écouter, signifie aussi faire entendre, faire comprendre. Ainsi, les traducteurs déjà prévenus, y auront encore trouvé des ânes qui firent découvrir à Moïse des eaux dans le rocher.

Avant le second miracle des eaux sorties du rocher, à l'ordre de Moïse, qui le frappa de sa verge; l'Ecri-

dabit aquas. Cumque eduxeris aquam de petra, bibet omnis multitudo, et jumenta ejus.

[1] דבר *dbr*, locutus est, duxit

[2] עינים *âinim*, oculi, fontes.

[3] Tacit. ibidem. Secutus Moses... largas aquarum venas aperit.

[4] Numer. 20. 9. Tulit igitur Moyses virgam, quæ erat in conspectu Domini, sicut præceperat eis :

10. Congregatâ multitudine ante petram, dixitque eis : Audite rebelles et incrudeli : Num de petra hac vobis aquam poterimus ejicere?

[5] המרים *emrim*, rebelles. חמרים *émrim*, asini.

[6] שמע *xmâ*, audire, intelligere facere, annuntiare.

ture rapporte aussi le prodige de la verge d'Aaron qui fleurit.

« Moïse, dit l'Ecriture [1], ayant mis devant le Sei-
» gneur, dans le tabernacle du témoignage, les verges
» des princes de chaque tribu, trouva, le jour sui-
» vant, lorsqu'il revint, que la verge d'Aaron, qui
» étoit pour la famille de Lévi, avoit fleuri; et qu'ayant
» formé des boutons, il en étoit sorti des fleurs, d'où,
» après que les feuilles s'étoient ouvertes, il en étoit
» sorti des amandes. »

» Et le Seigneur dit à Moïse, reportez la verge
» d'Aaron dans le tabernacle du témoignage, afin
» qu'elle y soit conservée pour mémoire de la rébellion
» des enfants d'Israël.

» Moïse, ajoute l'Ecriture, fit ce que le Seigneur
» lui avoit ordonné. »

La verge d'Aaron venoit de germer, de fleurir, de pousser des branches et des fruits. Elle fut déposée près l'Arche du témoignage, et conservée à perpétuité, pour mémoire de la rébellion de ceux qui avoient murmuré, et pour monument du choix que le Seigneur lui-même avoit fait de la famille d'Aaron pour les fonctions du sacerdoce.

[1] Num. 17. 6. Locutusque est Moyses ad filios Israël: et dederunt ei omnes principes virgas per singulas tribus: fueruntque virgæ duodecim absque virga Aaron.

7. Quas cum posuisset Moyses coram Domino in tabernaculo testimonii:

8. Sequenti die regressus invenit germinasse virgam Aaron in domo Levi: et turgentibus gemmis eruperant flores, qui, foliis dilatatis, in amygdalas deformati sunt.

10. Dixitque Dominus ad Moysen: Refer virgam Aaron in tabernaculum testimonii, ut servetur ibi in signum rebellium filiorum Israël, et quiescant querelæ eorum à me ne moriantur.

11. Fecitque Moyses sicut præceperat Dominus.

Digitized by Google

Cette verge qui fleurit, qui germa, qui poussa des branches et porta des fruits, avec le nom d'Aaron pris pour âne sauvage, et d'autres bévues de traducteurs païens, aura fondé le conte rapporté par Tacite [1], « que Moïse en suivant ces ânes sauvages, qui alloient » à un rocher ombragé par un bois, et en tirant des » indices de la terre couverte d'herbe, découvrit des » sources abondantes. »

C'est également le mot *mte*, qui est employé pour la verge d'Aaron, comme pour celle de Moïse ; il est aussi employé pour tribu. Une fois pris par bévue pour *mtsé*, qui signifie front, devant de la tête ; la verge d'Aaron conservée dans le tabernacle, la tribu d'Aaron employée dans les fonctions du sacerdoce, avec les autres raisons que j'ai dites, auront fait faire aux païens le conte de l'adoration d'une tête d'âne chez les Juifs.

Je pourrois apporter beaucoup d'autres raisons qui auront contribué à faire naître et à entretenir cette fausse idée des païens. Typhon, formé de tufan, déluge ou submersion, et conséquemment de plusieurs traits de Moïse, s'étoit enfui monté sur un âne ; trait dont on a vu le rapport à ce saint législateur.

Aussi les Egyptiens disoient-ils que Typhon lui-même étoit roux [2], par la raison qu'on a vue, et de couleur d'âne ; et en plusieurs endroits le peuple, à certains jours, prenoit plaisir à précipiter un âne.

De plus, il est dit dans la Genèse [3], « qu'Ana faisant

[1] Tacit. suprà cit. Grex asinorum agrestium, è pastu in rupem nemore opacam concessit. Secutus Moses, conjecturâ herbidi soli, largas aquarum venas aperit.

[2] Plutarch. de Iside, pag. 362. Ὄνον δὲ καὶ καταχρημνίζοντες, ὡς Κοπτῖται, διὰ τὸ πυρρὸν γεγονέναι τὸν Τυφῶνα καὶ ὀνώδη τὴν χρόαν.

[3] Genes. 36. 24. Iste est Ana qui invenit aquas calidas in solitudine, cum pasceret asinos...

Digitized by Google

» paître des ânes dans le désert, y trouva des *eimm* [1] », mot que plusieurs interprètes entendent de sources d'eau. Quelques auteurs confondant les faits, auront encore attribué ce trait à Moïse.

Apion, cité par Josèphe [2], objectoit aux Juifs, qu'on avoit trouvé dans leur temple, une tête d'âne faite d'or. Diodore, dans ses fragments, rapporte un trait dans le même goût. Ce sont des altérations de faits arrivés du temps des Machabées, et le conte d'Apion en particulier, vient de la punition miraculeuse d'Héliodore, envoyé du temps d'Onias [3], pour piller le trésor du temple; mais il seroit trop long de le dévoiler ici.

Outre la connoissance certaine que nous avons de la religion des Juifs, par tous les livres sacrés, on voit assez de quelles bévues les auteurs païens ont été capables. L'adoration d'une tête d'âne est donc tout au plus une objection digne de la solidité du Philosophe de l'histoire. C'est à ses propres adorateurs de voir si leur idole, sous une érudition empruntée, n'a pas *toujours*, comme le dit M. Larcher, *quelque petit bout d'oreille.*

XII. Récapitulation des règnes formés de l'histoire de Moïse.

On voit si l'histoire d'aucun homme se trouve plus répandue que celle de Moïse, dans les plus anciens écrits des auteurs païens.

On voit en particulier, si les Egyptiens, dont on nous objectoit le silence sur tous ses prodiges, en ont fait quelque mention, puisqu'il occupe lui seul une

[1] הימם *eimm;* Versio syriaca, *aquas;* Vulgat. *aquas calidas;* alii *mulos;* Chaldæus Paraphrastes *gigantes* interpretatur.
[2] Joseph. lib. 1, contra Apion.
Ὄνειος, asininus.

dixaine de dynasties de Manéthon, où, dans le peu de notes et de fragments qui nous restent, son nom et ses principaux traits, malgré les altérations, ne laissent pas d'être reconnoissables.

On a vu dans Hérodote et dans Diodore, sous les noms de Chéops et de Chéphren, ou de Chembès et Chabryis, l'oppression des Hébreux, au milieu de laquelle naît Moïse, et dont il délivre ensuite son peuple. On a reconnu son caractère de religion, de douceur, d'équité, dans Mycérinus, nom formé de sa Mikra; son séjour dans le désert, le prodige de la colonne de feu qui éclaire sa marche durant la nuit, sa mort prématurée, sans avoir la consolation de conduire son peuple jusqu'au terme: dans Bocchoris, nom formé de la mort des premiers-nés, la plaie la plus terrible de l'Egypte, la sagesse et les lumières surnaturelles du législateur; dans Ammosis et Tuthmosis, l'indication de ses autres signes ou prodiges; dans la sortie des pasteurs, et leurs grands murs d'Abaris, le passage miraculeux des Israélites au milieu des eaux élevées comme un mur à droite et à gauche; dans Nitocris et Méthusuphis, la submersion des Egyptiens dans la mer de Suph, ou dans la mer Rouge, vis-à-vis de l'endroit encore appelé Attaka ou Eutaka; dans Gnéphachthus et Actisanès, noms formés des commandements de Dieu donnés sur le mont Sina, la nourriture miraculeuse du peuple dans le désert, la manne et les cailles; au milieu des altérations de Tacite et d'autres auteurs païens, les eaux miraculeusement sorties d'un rocher.

On a vu le prodige de la mer entr'ouverte, clairement marqué dans Diodore, et attesté par les habitants de ses bords, ainsi que le passage de Sésostris, ou du peuple des Sésos ou pasteurs aux mêmes bords

Digitized by Google

de la mer Rouge, et les campements de ces Sésos dans le désert, avec des monuments de leur séjour.

On peut donc bien dire que s'il est un homme qui ait eu un grand nom sur la terre; s'il en est un dont les prodiges se trouvent attestés par toute l'antiquité; s'il est un écrivain dont les écrits aient influé dans ceux des autres, un fondateur et un législateur dont l'existence et la législation, et toute l'histoire soit indubitable, c'est Moïse, à qui tout rend témoignage.

Après lui, dans l'espace d'environ dix siècles, jusqu'aux temps bien connus, l'histoire d'Egypte ne nous offre plus que peu de règnes, parce que l'Ecriture ne parle plus des Egyptiens, que par intervalles : il faut tout d'un coup passer jusqu'au temps de Salomon, où l'Histoire Sainte recommence à en rapporter quelques nouveaux faits.

Si les Egyptiens, qui n'ont extrait de l'Ecriture que les endroits qui ont quelque rapport à eux, ne nous offrent en conséquence, que peu de vestiges de l'histoire des Israélites dans le désert, et de leur conquête de la terre promise, sous la conduite de Josué; s'ils passent sous silence tout le temps des juges et des deux premiers rois d'Israël, parce qu'il n'y a rien qui regarde l'Egypte; les Grecs qui, de leur côté, ont traduit plus de suite, l'Histoire-Sainte, depuis le commencement de la Genèse, jusqu'au livre des Juges inclusivement, et qui en ont formé la leur, en la défigurant, et en l'accommodant à la Grèce et aux contrées voisines, nous offriront un grand nombre d'altérations de tous ces faits, puisque c'est surtout des combats de Moïse, de ceux de Josué, et de toutes les actions des juges, qu'ils ont formé leurs temps héroïques; que leur Hercule en particulier, est surtout formé de Josué sous

Digitized by Google

le nom d'Alcide (qui en est la traduction en grec, comme je l'ai déjà fait voir) et de Samson sous celui d'Héraclès ou d'Hercule ; que l'expédition des Argonautes, et surtout les traits de Jason et de Médée sont pris de ceux de Gédéon et des Madianites ; la guerre de Troie, de la guerre des tribus, racontée à la fin du livre des Juges, et ainsi de tous les autres principaux faits, comme je l'exposerai, et le prouverai dans une autre partie. Comme les tribus, dans l'Ecriture, portent les noms des enfants de Jacob ; qu'il y est dit, au nombre singulier, en parlant de chacune d'elles, que Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Dan, Issachar, Zabulon, etc. a fait telle ou telle chose ; les Grecs, en traduisant ces noms dans leur langue, plusieurs bien, d'autres mal, ont aussi attribué à Phénix, aux deux Ajax, à Enée, à Diomède, à Agamemnon, à Ménélas, etc. comme à autant de héros, les traits des patriarches de ces tribus, et ceux des tribus mêmes, qui se trouvent, soit dans le testament de Jacob, soit dans le cantique de Débora, qui a surtout servi de germe à l'Iliade comme poëme, soit encore ailleurs, ainsi que je le ferai voir. De plus, comme les poëtes, en composant un poëme sous un titre, profitent souvent de poëmes composés avant eux sous un autre titre ; qu'ils en transportent adroitement des traits, qu'ils savent un peu déguiser et accommoder à leur héros ; que d'ailleurs plusieurs villes ou contrées se disputoient souvent les mêmes faits, comme il y en avoit sept qui se disputoient la naissance d'Homère ; il n'est pas étonnant que plusieurs des mêmes traits se retrouvent tantôt sous un nom, tantôt sous un autre. Il n'est rien en cela, dont on ne trouve des exemples assez connus, même dans ces derniers siècles, et d'ailleurs ce n'est pas ici le lieu de le développer. Il ne faut

Digitized by Google

pas perdre de vue l'histoire d'Egypte, qui est toujours, ce me semble, un exemple assez frappant de la manière dont quelques histoires ont paru se multiplier, quoiqu'elles soient les mêmes, à remonter à la première source. On a vu du moins, combien les livres de Moïse surtout, qui est antérieur de près de mille ans aux temps bien connus des autres nations, ont influé durant cet intervalle, dans les récits des premiers écrivains païens, qui y retrouvoient le commencement de tout, et le récit de quantité d'événements frappants, dont toutes les nations avoient toujours conservé quelque souvenir.

Digitized by Google

ASYCHIS, ANYSIS, SABACOS.

SALOMON,

LE SAGE ROI DE JÉRUSALEM, GENDRE D'UN ROI D'ÉGYPTE.

APRÈS toutes les plaies dont l'Égypte avoit été affligée, et la perte d'une armée entière dans le sein de la mer Rouge, elle fut probablement long-temps à se remettre; on ne voit point du moins qu'elle figure dans l'Histoire Sainte durant tout le temps des juges et des deux premiers rois d'Israël, qui remplissent près de cinq siècles; aussi avons-nous épuisé tout le catalogue d'Eratosthène, et vingt-quatre dynasties de Manéthon, dont il n'en reste plus que deux jusqu'à l'empire des Perses. Hérodote et Diodore n'ont plus que la valeur de dix règnes, pour un espace d'environ dix siècles. C'est qu'après Moïse, qui lui seul a fourni tant de noms de prétendus rois Egyptiens, il faut passer tout de suite à Salomon, sous le règne de qui l'Histoire Sainte recommence à avoir quelque rapport à l'Egypte.

Salomon épousa la fille d'un Pharaon; il fit bâtir pour elle un palais de cèdres du Liban; il eut des rapports de commerce avec les Egyptiens, qui lui fournissoient le grand nombre de chevaux qu'il entretenoit. Son règne est le plus éclatant qui se trouve dans l'Histoire Sainte; il se fit long-temps admirer par sa sagesse et par sa magnificence; ainsi, les Egyptiens, jaloux comme ils l'étoient, de recueillir tout ce qui avoit quel-

Digitized by Google

que rapport à eux, ont bien pu lui donner place dans leur histoire, toute extraite de l'Écriture.

Les noms mêmes des trois rois qui, dans Hérodote, suivent Mycérinus ou Moïse, vont nous indiquer Salomon : ces trois rois sont Asychis, Anysis et Sabacos : Diodore et Manéthon nomment celui-ci Sabacon ou Sabbacon, et c'est le seul des trois dont ils fassent mention, immédiatement après Bocchoris, qui est, comme on l'a vu, un des rois formés de Moïse.

I. Noms d'Asychis, d'Anysis et de Sabacos.

Le nom de Salomon signifie pacifique [1], comme en conviennent tous les hébraïsants. Dieu qui appelle ce qui n'est pas encore, comme ce qui est, parce que tout est présent à ses yeux, lui fit donner ce nom, parce qu'il lui préparoit un règne tranquille et paisible.

« A David, pieux guerrier, dit M. Bossuet [2], succéda » son fils Salomon, sage, juste, pacifique, dont les » mains pures de sang, furent jugées dignes de bâtir » le temple de Dieu. »

C'est ce nom de Salomon ou de Pacifique, qui est rendu en grec par celui d'Asychis, après lequel nous retrouverons aussi le titre de sage par excellence, donné à ce roi, et le nom de Jérusalem, qui devint si florissante sous son règne.

Hésychos en grec [3] signifie tranquille, paisible : les étymologistes le dérivent du verbe *hédô*, qui signifie plaire. On dit aussi *hadô*, et *asmenos* qui en vient, est usité comme *hésmenos* ; ainsi Asychis peut signifier

[1] שלמה *xlme*, Salomon, pacificus. שלם *xlm*, pax.

[2] Disc. sur l'Hist. univ.

[3] Ἥσυχος, tranquillus, quietus. Etymol. ab. ἥδω, ἥσω, quia omnia ἥδονται τῇ ἡσυχίᾳ ab ἥδω, ἡσμένος; ἄσμενος ab ἄδω, idem.

paisible, pacifique, et dès-lors il répond au nom de Salomon : il n'est pas étonnant que les Grecs aient traduit dans leur langue, le nom d'un roi si mémorable ; comme ils y ont rendu par le titre de Protée, celui de *Schalit* ou de prince, donné à Joseph.

Anysis, qui fut Asychis, est également une traduction en grec. *Anysis* [1] y signifie consommation, perfection ; c'est la traduction de *Salem*, mot qui entre dans le nom de Jérusalem, où régna Salomon, et qui a des rapports au nom de ce roi.

Hérodote dit aussi [2] que le roi Anysis étoit d'une ville du même nom. M. d'Anville, malgré ses recherches très-étendues sur la géographie ancienne, et sur celle d'Egypte en particulier ; avoue [3] que la situation de cette ville dans l'intérieur de l'Egypte, lui est inconnue ; c'est qu'en effet, elle n'y a point existé, non plus que le roi Anysis ; c'est la capitale de Salomon, que les Egyptiens se sont attribuée, ainsi que son règne, par la raison que j'ai déjà indiquée.

Sabacos ou Sabacon, prétendu roi d'Ethiopie, qui vient détrôner Anysis, est le titre de sage par excellence, donné à Salomon. *Sbo*, comme nous l'apprend Horus, grammairien d'Egypte [4], signifioit érudition, et conséquemment, pour ces temps-là, sagesse chez les Egyptiens. *Sabé* signifie encore sage chez les Coptes ou Egyptiens modernes. La reine de Saba, qui vint admirer la sagesse de Salomon, peut être entrée dans la formation du prétendu roi d'Ethiopie.

[1] Ἄνυσις, perfectio. שלם *xlm*, idem.

[2] Herodot. 2. 137. Βασιλεῦσαι ἄνδρα τυφλὸν ἐξ Ἀνύσιος πόλιος, τῷ οὔνομα Ἄνυσιν εἶναι.

[3] Mém. Sur l'Egypte, page 104.

[4] Lib. 1, n. 36. Ἡ παιδεία παρ' αὐτοῖς σβῶ καλεῖται, ὅπερ ἐστὶν ἑρμηνευθὲν, πλήρης τροφή.

Digitized by Google

Pour l'observer en passant, Horus nous apprend que *Sbó* signifioit originairement pleine nourriture, ce qui revient à la signification du mot hébreu *xbá* [1], qui signifie rassasié; c'est un nouvel indice, que les Egyptiens avoient adopté des mots hébreux.

On voit qu'ils ont encore fait plus, puisque du nom de Salomon, de son titre de sage par excellence, et de celui de roi de Jérusalem, ils se sont fait jusqu'à trois noms de rois, qui se succèdent, ou même se détrônent.

II. Epoque de ces rois, indiquée par Hérodote.

On vient de voir que les noms des rois Asychis, Anysis et Sabacos, se rapportent tous trois à Salomon. Asychis est la traduction en grec du nom même de Salomon, qui signifie pacifique; Anysis, qui signifie perfection, est aussi en grec la traduction de ce même nom, ou de celui de Salem, qui entre dans Jérusalem: Sabacos est en égyptien, le titre de sage par excellence, donné à ce prince.

Hérodote, en parlant d'Anysis, fait un calcul qui a fort embarrassé les savants. Il compte plus de sept cents ans depuis ce roi [2], jusqu'à Amyrtée, dont on sait l'époque; celui-ci fit soulever l'Egypte, alors soumise aux Perses sous le règne d'Ochus ou Darius Nothus [3], plus de quatre cents ans avant notre ère. En remontant sept cents ans avant Amyrtée, on se trouve à plus d'onze cents ans avant notre ère. Comme il ne reste après Anysis, que la valeur de sept règnes jusqu'à Cambyse, environ cinq cents trente ans avant notre ère, les savants ont

[1] שבע *xbá*, satiari.

[2] Herodot. 2. 140. Ἔτεα ἐπὶ πλέω ἢ ἑπτακόσια.

[3] Syncell. pag. 256. Αἴγυπτος ἀπέστη Περσῶν δευτέρῳ ἔτει Νόθου Δαρείου.

pensé qu'il y avoit une faute dans le texte d'Hérodote, et qu'il falloit compter seulement trois cents ans, au lieu de sept cents. « Il est évident, dit M. le président
» Bouhier [1], que ce nombre de sept cents ans est fau-
» tif. Je ne sais, dit-il un peu auparavant, à quoi
» pensoit Périzonius, quand il a dit que, suivant le
» systême d'Hérodote, Asychis étoit contemporain de
» Salomon. »

Il est vrai que le calcul d'Hérodote n'est pas exact : il compte environ cent ans de trop, parce que Salomon ne remonte qu'à environ mille ans avant notre ère, et par conséquent, environ six cents ans avant Amyrtée ; mais on voit toujours que, malgré son erreur, le père de l'histoire ne s'est pas tant éloigné du vrai, et Périzonius a eu raison d'observer [2] que son époque d'Asychis, approche de celle de Salomon.

Périzonius auroit pu aller plus loin, et dire que ce prétendu roi d'Egypte, est Salomon lui-même, dont les Egyptiens, malgré leurs bévues, pouvoient encore connoître à peu près l'époque.

Ce qui a dérouté les savants, d'après Hérodote lui-même, qui n'a pas tout combiné, c'est ce peu de rois qui restent jusqu'au temps de Cambyse, et qu'Hérodote fait succéder immédiatement les uns aux autres, quoiqu'il y ait souvent un long intervalle, parce que les Egyptiens n'ont pris de l'Ecriture, que les endroits où celle-ci parle de l'Egypte.

C'est, pour l'observer en passant, ce qui prouve de plus en plus, que c'est là leur véritable source ; car

[1] Dissert. sur Herodot. ch. 7, page 70.

[2] Perizonius AEgypt. Orig. page 224. Asychis iste ab Herodoto in tale tempus confertur, quod in Salomonis regnum possit congruere.

Digitized by Google

s'ils avoient écrit d'après des mémoires de leur propre nation, la liste de leurs rois devroit naturellement devenir plus suivie et plus exacte, à proportion que les temps se rapprochent ; et on voit que c'est tout le contraire.

Le temps de la demeure des Israélites en Egypte, est celui qui leur a fourni tant de dynasties ; et en se rapprochant de leurs temps certains, ils deviennent stériles. On peut observer que c'est aussi la même chose pour les Grecs depuis la guerre de Troie, parce qu'ils n'ont traduit de suite l'historique de l'Ecriture, que jusqu'à la fin des juges.

Les noms d'Asychis, d'Anysis et de Sabacos, qui conviennent tous à Salomon ; l'époque de ces rois, indiquée par Hérodote, laquelle se rapproche du temps de Salomon, autant qu'on doit l'exiger dans une histoire aussi peu exacte que celle des Egyptiens ; la suite de l'Histoire Sainte, qui ne recommence à parler de l'Egypte que sous ce règne, tout en un mot, nous indique que c'est à Salomon que ces prétendus rois Egyptiens ont rapport ; voyons si les traits s'y accordent.

III. Asychis fait construire un portique superbe.

Le premier trait qu'Hérodote rapporte du roi Asychis [1], c'est « qu'il fit construire en l'honneur de Vul-» cain, un portique tourné vers l'orient ; portique, » ajoute-t-il, très-vaste et très-beau, où il y a partout

[1] Herodot. 2. 136. Αἰγύπτου Βασιλέα ἔλεγον οἱ ἱρέες γενέσθαι Ἄσυχιν, τὸν τὰ πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα ποιῆσαι τῷ Ἡφαίστῳ προπύλαια, ἐόντα πολλῷ τε κάλλιστα καὶ πολλῷ μέγιστα· ἔχει μὲν γὰρ τὰ πάντα προπύλαια τύπους τε ἐν γεγλυμμένους, καὶ ἄλλην ὄψιν οἰκοδομημάτων μυρίην, ἐκεῖνα δὲ καὶ μακρῷ μάλιστα.

Digitized by Google

» des figures bien sculptées, et qui tient à une infinité
» d'autres édifices, également spacieux. »

Hérodote a bien soin de nous dire que ce superbe portique étoit à l'orient; mais il a oublié de marquer la ville où il se trouvoit; c'est que les Egyptiens, d'après leur histoire extraite de l'Ecriture, parloient du portique d'Asychis ou de Salomon, sans savoir la ville d'Egypte à laquelle il falloit l'attribuer, parce qu'en effet il n'y en avoit aucune où il eût existé; ou s'ils prétendoient l'y retrouver, c'étoit sur quelque rapport de la description qu'en faisoient leurs mémoires, avec quelqu'un de leurs portiques.

Dans un règne formé de Salomon, il est naturel qu'ils aient fait mention de temple et de portique, et d'autres édifices superbes. Nous retrouverons des vestiges du temple sous le nom de Sabacos, qui est le titre de sage donné à ce roi.

L'Ecriture commence par faire la description du portique ou vestibule qu'il fit construire devant le temple.

« Il y avoit, dit-elle [1], un portique devant le temple,
» de vingt coudées de long, autant que le temple avoit
» de largeurs, et il avoit dix coudées de large devant
» la face du temple. »

Hérodote dit que le portique étoit consacré à Vulcain; c'est que les Egyptiens auront substitué, comme on l'a déjà vu souvent, le nom d'un de leurs principaux dieux à celui du vrai Dieu.

Il dit que le portique étoit à l'orient; cela peut venir de la situation de quelque portique d'Egypte, où quel-

[1] 3. Reg. 6. 3. Et porticus erat ante templum viginti cubitorum longitudinis, juxta mensuram latitudinis templi : et habebat decem cubitos latitudinis ante faciem templi.

Digitized by Google

ques-uns auront cru retrouver celui d'Asychis; de plus, l'orient est en hébreu le côté antérieur [1], celui vers lequel on avoit coutume de se tourner, en faisant ses prières: ajoutons que Jérusalem est à l'orient de l'Egypte; et que les Egyptiens, sur une connoissance vague, auront pu placer vers l'orient, un portique qui est dans le vrai, celui de Salomon.

Quant aux sculptures et au grand nombre d'édifices dont parle Hérodote, tout convient au temple même de Salomon, et aux édifices qui l'environnoient. « Il orna, dit l'Ecriture [2], les murs du temple tout » à l'entour de moulures et de sculptures; il y fit » faire des Chérubins et des palmes en bas relief, et » diverses peintures, qui sembloient se détacher, et » sortir de la muraille. »

IV. Pyramide singulièrement construite par Asychis.

« Asychis, dit Hérodote [3], voulant surpasser les » rois d'Egypte qui l'avoient précédé, laissa pour mo» nument une pyramide de brique, avec cette ins» cription gravée sur la pierre: *gardez-vous bien de* » *me comparer aux pyramides de pierre, car je suis*

[1] Buxtorf. 5. קדם *qdm*. Oriens, plaga mundi orientalis, quasi anterior dicta.

[2] 3. Reg. 6. 29. Et omnes parietes templi per circuitum sculpsit variis cœlaturis et torno: et fecit in eis Cherubim, et palmas, et picturas varias, quasi prominentes de pariete, et egredientes.

[3] Herodot. 2. 136. Ὑπερβαλέσθαι δὲ βουλόμενον τοῦτον τὸν βασιλέα τοὺς πρότερον ἑωϋτοῦ βασιλέας γενομένους Αἰγύπτου, μνημόσυνον πυραμίδα λιπέσθαι ἐκ πλίνθων ποιήσαντα· ἐν τῇ γράμματα ἐν λίθῳ ἐγκεκολαμμένα τάδε λέγοντά ἐστι. « Μή με κατονοσθῇς πρὸς τὰς λιθίνας πυραμίδας· προέχω γὰρ » αὐτέων τοσοῦτον, ὅσον ὁ Ζεὺς τῶν ἄλλων θεῶν. Κοντῷ γὰρ ὑποτύπτοντες » ἐς λίμνην, ὅ τι προσχοῖτο τοῦ πηλοῦ τῷ κοντῷ, τοῦτο συλλέγοντες, πλίνθους εἴρυσαν. καί με τρόπῳ τοιούτῳ ἐξεποίησαν. »

Digitized by Google

» *autant au-dessus que Jupiter est au-dessus des autres*
» *dieux: c'est en plongeant des perches au fond d'un lac,*
» *et en ramassant la boue qui s'attachoit à ces perches,*
» *pour en composer des briques, qu'on m'a faite telle*
» *que vous me voyez.* »

Il faut avouer que les Egyptiens ont imaginé des choses très-singulières, et qui ne viennent guères à l'esprit d'un homme de sens rassis. En rêvant, on aperçoit souvent des choses plus merveilleuses qu'en veillant. Personne, je crois, ne doutera qu'ils n'aient un peu rêvé dans ce qu'ils nous content de cette construction si extraordinaire; mais voyons ce qui en a été l'occasion.

Immédiatement après avoir parlé de la construction du temple, et du portique ou vestibule, dont nous avons déjà retrouvé des vestiges : l'Ecriture dit que Salomon fit bâtir son palais [1]. Elle ajoute qu'il bâtit encore la maison du bois du Liban, c'est à-dire, une maison ainsi appelée, à cause des cèdres du mont Liban, dont elle étoit construite : car il y avoit, ajoute l'Ecriture [2], « quatre galeries entre des colonnes de
» bois de cèdre, que Salomon avoit fait tailler, et
» il revêtit de bois de cèdre tout le plafond, qui étoit
» soutenu par quarante-cinq colonnes. » Il fit aussi un portique ou une galerie de colonnes, qui avoit cinquante coudées de long, et trente coudées de large, et encore un autre portique, ou une autre vis-à-vis de la plus grande.

[1] 3. Reg. 7. 1. Domum autem suam ædificavit Salomon...
2. Ædificavit quoque domum saltûs Libani...

[2] Ibidem. Quatuor deambulacra inter columnas cedrinas : ligna quippe cedrina exciderat in columnas.
3. Et tabulatis cedrinis vestivit totam cameram, quæ quadraginta quinque columnis sustentabatur.

Digitized by Google

On voit pourquoi les Egyptiens ont tant vanté le portique du roi Asychis.

« Salomon, dit encore l'Ecriture [1], fit aussi le por-
» tique ou la galerie du trône, où étoit le tribunal, et
» il la lambrissa de bois de cèdre, depuis le plancher jusqu'en haut.

« Salomon fit aussi, pour la fille de Pharaon, qu'il
» avoit épousée, un palais de même construction que
» ce portique. »

On voit qu'il est fait mention à plusieurs reprises, de cèdres du Liban. Salomon s'étoit adressé à Hiram [2] roi de Tyr, pour qu'il lui en fît couper; car il n'y avoit personne parmi les Israélites, qui fût aussi habile pour cela que les Sidoniens.

Le mot hébreu qui signifie cèdres, est *arzim* [3]; il approche des mots *arts*, terre, et *im*, lac. Les Egyptiens ont donc pu y trouver la terre ou la boue du lac dont ils nous parlent.

C'étoient des cèdres du Liban. Le nom du Liban, en hébreu *Lbnun* [4], approche de *lbnim*, qui signifie briques. Les Egyptiens, en travaillant à leur manière, avec la boue du lac qu'ils ont déjà trouvée, ont donc encore pu faire des briques.

C'étoient les Sidoniens qui avoient coupé les cèdres.

[1] 3. Reg. 7. 7. Porticum quoque solii, in quâ est tribunal, fecit; et texit lignis cedrinis à pavimento usque ad summitatem.

8... Domum quoque fecit filiæ Pharaonis (quam uxorem duxerat Salomou) tali opere, quali et hanc porticum.

[2] Ibidem. 5. 2. Misit autem Salomon ad Hiram, dicens :

6. Præcipe igitur ut præcidant mihi servi tui cedros de Libano... Scis enim quomodo non est populo meo vir qui noverit ligna cædere sicut Sidonii.

[3] ארזים *arzim*, cedri. ארע *arts*, terra. ים *im*, lacus.

[4] לבנון *Lbnun*, Libanus. לבנים *lbnim*, latercs.

Digitized by Google

Le nom des Sidoniens, en hébreu *Tsidnim* [1], approche de *tsidim*, qui signifie chasseurs et pêcheurs. Dans les grammaires hébraïques, on interprète le nom de la lettre tsadé, *venabulum*, un épieu de chasse. Comme le même mot signifie chasse et pêche [2], les Egyptiens auront pu y trouver aussi-bien une perche de bâteliers ou de pêcheurs, qu'un épieu de chasseurs.

Le nom de Hiram, qui fit couper les cèdres pour Salomon, approche du nom d'*Ehram*, donné aux pyramides [3]. Ainsi, en réunissant tout, la boue d'un lac trouvée dans les cèdres, les briques trouvées dans le nom du Liban, les perches trouvées dans celui des Sidoniens, une pyramide trouvée dans le nom de Hiram; les traducteurs Egyptiens auront pu construire la prétendue pyramide du roi Asychis, de la boue d'un lac qui s'attachoit au bout des perches, et dont on faisoit des briques.

Notez qu'Hérodote ne parle de cette pyramide, que sur le rapport des Egyptiens, qu'il ne dit point l'avoir vue, qu'il ne marque pas même l'endroit où elle avoit été construite.

V. Inscription de cette Pyramide.

Nous avons déjà vu comment se sont formées les inscriptions de Sésostris, où ce prétendu grand conquérant disoit avoir conquis une contrée par ses épaules: on peut fort bien penser qu'il en est de même de l'ins-

[1] צידנים *Tsidnim*, Sidonii. צידים venatores, piscatores.

[2] Bochart. Phaleg. lib. 4, cap. 35. Verum esse puto quod Sidonem scribit Trogus à *piscium ubertate* sic appellari. Nam *Said* id. est piscatio, hodièque Sidon dicitur, ut Galilææ oppidum *Bethsaïda*, quasi domum piscationis dixeris.

[3] V. page 21.

Digitized by Google

cription d'Asychis, qui relève sa prétendue pyramide, autant au-dessus de toutes les autres, que Jupiter est au-dessus des autres dieux.

La sagesse de Salomon, qui est le vrai Asychis, ou pacifique, fut supérieure à celle des autres rois. « Le
» Seigneur [1] lui avoit apparu en songe, et lui avoit
» dit : demandez-moi ce que vous voulez que je
» vous accorde. Salomon lui répondit : vous avez usé
» d'une grande miséricorde envers David mon père,
» votre serviteur, selon qu'il a marché devant vous
» dans la vérité et dans la justice, et que son cœur
» a été droit à vos yeux ; vous lui avez conservé votre
» grande miséricorde, et vous lui avez donné un fils
» qui est assis sur son trône, comme il paroît aujour-
» d'hui ; maintenant donc, ô Seigneur mon Dieu, vous
» m'avez fait régner, moi qui suis votre serviteur, à
» la place de David mon père, mais je ne suis encore
» qu'un enfant qui ne sait de quelle manière se con-
» duire; et votre serviteur se trouve au milieu de votre
» peuple que vous avez choisi, d'un peuple innombra-
» ble et prodigieusement multiplié ; donnez donc à
» votre serviteur un cœur docile, afin qu'il puisse
» juger votre peuple et discerner entre le bien et le
» mal, car qui pourra, sans cela, rendre la justice à
» votre peuple, à ce peuple qui est si nombreux ?

» Le Seigneur, continue l'Ecriture [2], agréa la de-
» mande de Salomon, et lui dit : parce que vous m'avez
» fait cette demande, et que vous n'avez point désiré
» que je vous donnasse ni un grand nombre d'années,
» ni de grandes richesses, ni la vie de vos ennemis ;
» mais que vous m'avez demandé la sagesse, pour dis-

[1] 3. Reg. 3. 5, 6, etc.
[2] Ibidem, 10 et seq.

Digitized by Google

» cerner ce qui est juste, j'ai déjà accordé ce que vous
» m'avez demandé, et je vous ai donné un cœur si
» plein de sagesse et d'intelligence [1], qu'il n'y a jamais
» eu d'homme qui vous ait égalé, et qu'il n'y en aura
» point après vous qui vous égale. »

On voit d'où les Egyptiens auront pris ce qu'ils disent, que le roi Asychis voulut surpasser tous les rois qui l'avoient précédé.

« Dieu, dit l'Ecriture [2], donna donc à Salomon,
» une sagesse admirable, et une prudence prodigieuse,
» et la sagesse de Salomon surpassoit la sagesse de tous
» les Orientaux et de tous les Egyptiens. »

On peut voir dans les auteurs orientaux [3], ce qu'ils disent encore de la sagesse de Salomon. Avec leurs altérations, ils en ont même fait plusieurs personnages, un entr'autres, sous le nom de *Locman* [4] formé originairement de l'article arabe *al*, et du mot *échm* [5], qui signifie sage : je parlerai ailleurs de ce personnage, et de l'influence que quelques-uns des ouvrages de Salomon ont eue dans ceux des Grecs, sous différents noms traduits de l'Ecriture.

Le mot *échm*, qui signifie sage, approche du mot *eqm* [6], qui signifie élever, bâtir ; ainsi la sagesse de

[1] 3. Reg. 3. 12.... Dedit tibi cor sapiens et intelligens, in tantum ut nullus ante te similis tuî fuerit, nec post te surrecturus sit.

[2] 3. Reg. 4. 29. Dedit quoque Deus sapientiam Salomoni, et prudentiam multam nimis....

30. Et præcedebat sapientia Salomonis sapientiam omnium Orientalium et Ægyptiorum.

[3] Bibl. Orient. *V. Soliman, ben Daoud*, Salomon, fils de David.

[4] Bibl. Orient. *V. Locman, al Hakim* ; Locman le Sage.

[5] חכם *échm*, sapiens.

[6] הקם *eqm*, erigere, extruere.

Digitized by Google

Salomon, si supérieure aux autres, sera devenue pour les Egyptiens, une construction d'Asychis infiniment supérieure à toutes celles qui avoient précédé, d'autant plus que l'Ecriture parle aussi beaucoup des édifices magnifiques de Salomon, et surtout de son temple bâti à l'honneur d'un Dieu, en comparaison duquel tous les prétendus dieux des nations ne sont rien [1]; ce qu'Hérodote comme grec, n'aura pas manqué de rapporter à à son Jupiter, copie informe du vrai Dieu.

Salomon dit aussi à Hiram, en lui demandant du bois de cèdre pour construire le temple [2] : « la maison » que je veux bâtir, doit être grande, parce que notre » Dieu est plus grand que tous les dieux ; qui pourra » donc se croire capable de bâtir une maison digne de » lui ? Si le ciel et les cieux des cieux ne peuvent le » contenir, qui suis-je moi, pour entreprendre de lui » bâtir une maison ? »

Toutes ces paroles de Salomon altérés et mal entendues par les Egyptiens, ou par Hérodote lui-même, ont pu devenir l'inscription d'Asychis, dont la pyramide est autant au-dessus des autres que Jupiter est au-dessus des autres dieux.

VI. Loi attribuée à Asychis.

Hérodote dit [3] que dans un temps où l'on trouvoit très-difficilement de l'argent, Asychis porta une loi par

[1] 3. Reg. 8. 60. Ut sciant omnes populi terræ, quia Dominus ipse est Deus, et non est ultrà absque eo.

[2] 2. Paralipom. 2. 5. Domus enim, quam ædificare cupio, magna est ; magnus est enim Deus noster super omnes deos. 6. Quis ergo poterit prævalere, ut ædificet ei dignam domum? Si cœlum et cœli cœlorum capere eum nequeunt : quantus ego sum ut possim ædificare ei domum !

[3] Herodot. 2. 136. Επὶ τούτου βασιλεύοντος, ἔλεγον ἀμιξίης ἐούσης πολλῆς χρημάτων, γενέσθαι νόμον Αἰγυπτίοισι, ἀποδεικνύντα ἐνέχυ–

laquelle il permettoit d'emprunter, en donnant pour gage le cadavre de son père ; et qu'en outre, le créancier seroit le maître de la sépulture du débiteur.

Nous avons vu, dès le temps de Jacob, que les Egyptiens avoient un très-grand soin de leur sépulture, et une extrême attention à conserver les corps de leurs ancêtres ; ainsi ces corps étoient le gage le plus assuré qu'ils pussent donner à leurs créanciers. Lorsqu'ils ont composé leur histoire, ils ont bien pu ignorer le commencement d'un usage si ancien parmi eux ; il s'agit de voir ce qui a pu le faire attribuer à Asychis ou Salomon.

David, père de Salomon [1], avoit pris sur les Jébuséens, la citadelle de Sion, et il lui donna le nom de ville de David : il en fit sa résidence [2], et il y eut sa sépulture.

Le nom même de Sion [3], quoiqu'antérieur, peut s'interpréter tombeau, sépulture.

David avant sa mort, avoit amassé l'argent qui devoit servir à la construction du temple [4]. Dans un temps de calamité, il acquit à prix d'argent l'aire d'*Arune* ou Areuna [5], nom qui approche d'*arun*, cercueil, sépulture.

Salomon, après avoir fait construire le temple, y

ρον τοῦ πατρὸς τὸν νέκυν, οὕτω λαμβανειν τὸ χρέος.... τὸν διδόντα τὸ χρέος, καὶ ἁπάσης κρατέειν τῆς τοῦ λαμβάνοντο σήκης.

[1] 2. Reg. 5. 7. Cepit autem David arcem Sion, hæc est civitas David.

[2] 3. Reg. 2. 18. Dormivit igitur David cum patribus suis, et sepultus est in civitate David.

[3] ציון *Tsiun*, Sion ; sepulchrum.

[4] 1. Paralip. 22. 5. Ante mortem suam omnes præparavit impensas.

[5] 2. Reg. 24. vers. Pagnin. Dixitque rex ad Araunah.. Emendo emam eam. Emam à te pretio... et emit argento.

Digitized by Google

transporta l'argent, l'or et les vases que David son père avoit consacrés au Seigneur [1].

Il fit aussi transporter de la ville de David ou de Sion, l'Arche d'alliance [2].

Le mot *arun* [3], qui signifie arche, signifie aussi cercueil; il revient au mot *thécé* qu'emploie Hérodote.

Tous ces faits mal entendus par les Egyptiens, avec l'argent dont il est mention, ainsi que de la sépulture du père de Salomon, leur y auront fait rapporter le commencement de l'usage établi parmi eux, de donner les corps de leurs ancêtres, et leur propre sépulture pour gage à leurs créanciers. Comme Asychis est Salomon ou le pacifique, ils y auront trouvé une loi portée sous ce règne. J'ai déjà observé que, dans le temps où ils ont écrit leur histoire, ils n'étoient plus bien instruits de leurs anciennes lois, et qu'ils en supposoient même plusieurs qui n'avoient jamais eu lieu en Egypte.

Sous le règne florissant de Salomon, l'argent, bien loin d'être rare, devint extrêmement commun. L'étendue de ses états, depuis l'Euphrate jusqu'à la mer Méditerranée; les tributs que lui payoient les princes voisins; les vaisseaux qu'il envoyoit dans des pays, où l'on trouvoit de l'or en abondance; toutes ces ressources le rendirent prodigieusement riche. Le Philosophe de l'histoire prétend même prouver que le calcul de ces richesses est absurde, comme s'il étoit bien sûr de l'évaluation qu'il fait du talent d'or, à cent vingt mille

[1] 3. Reg. 7. 51. Intulit quæ sanctificaverat David pater suus, argentum, et aurum et vasa.

[2] Ibidem. 8. 1... Arcam fœderis Domini, de civitate David, id est, de Sion.

[3] ארון *Arun*, Arca, feretrum. ארונה *Arune*.

Digitized by Google

livres de France [1]. Il faut bien que le talent n'ait pas toujours été si considérable, puisqu'Homère fait donner dans des jeux, un demi-talent d'or pour troisième prix [2], pendant qu'il assigne pour second prix un bœuf; car il n'est guères croyable qu'un bœuf, quelque gras qu'il fût, ait valu plus de soixante mille livres de notre monnoie; ainsi, laissons là tout le calcul du Philosophe; nous retrouverons dans le règne qui va suivre, des vestiges du commerce de Salomon, au milieu des altérations des Egyptiens. Quoique l'Ecriture dise que ses richesses étoient immenses, en prenant mal les termes qu'elle emploie, ils auront bien pu y trouver qu'il n'y avoit point d'argent: « l'argent, dit-elle [3], » étoit compté pour rien, et il n'en paroissoit point » du temps de Salomon. » C'étoit relativement à l'or, devenu extrêmement commun, qu'il n'étoit point question d'argent; mais les Egyptiens ont bien pu entendre que l'argent manquoit en effet.

On va voir d'autres exemples de leurs bévues; et il s'y trouvera une île de cendre formée du nom d'Ophir, où Salomon envoyoit des vaisseaux, laquelle vaut bien l'appartement plein de cendre où la reine Nitocris se réfugia.

[1] La Bible enfin expliquée, page 369.

[2] Iliad. 23. V. 750, 751.
Δευτέρω αὖ βοῦν θῆκε μέγαν καὶ πίονα δημῷ.
Ημιτάλαντον δὲ χρυσοῦ λοισθῆι θῆκε.

[3] 3. Reg. 10. 21, vers. Pagnin. Non erat argentum, nec reputabatur in diebus Selomoh quicquam.

VII. Anysis, roi aveugle, dépossédé par Sabacos, roi d'Ethiopie.

« Après Asychis, dit Hérodote [1], régna un aveugle, » de la ville d'Anysis, qui se nommoit lui-même Anysis. Durant ce règne, Sabacos, roi d'Ethiopie, en» vahit l'Egypte, à la tête d'une nombreuse armée » d'Ethiopiens ; et l'aveugle s'étant retiré dans des » marais, l'Ethiopien fut maître de l'Egypte pendant » cinquante ans. »

Les auteurs de l'Histoire universelle composée en anglois, pensent ici [2] « que plusieurs rois d'Egypte sont » placés en ordre de succession, quoiqu'ils n'aient été » que collatéraux ; et cela, par une vaine ostentation, » et pour favoriser les extravagantes prétentions des » prêtres touchant l'antiquité de leur Royaume. »

On peut voir en effet, combien ces savants, ainsi que Marsham, et tous les autres, ont de peine à concilier ou à ranger ces successions. On peut encore observer qu'il est fort singulier qu'un roi aveugle, dépossédé durant cinquante ans par son ennemi, vienne régner de nouveau après un si long espace, comme il est dit d'Anysis. Je ne sais si l'on trouve dans l'histoire aucun exemple de deux rois, qui concourent ainsi durant plus de cinquante ans. Enfin on peut remarquer que le prétendu roi Anysis est d'une ville de même nom, comme le nom de Salomon, en hébreu *xlmc* [3] se trouve

[1] Herodot. 2. 136. Μετὰ δὲ τοῦτον, βασιλεῦσαι ἄνδρα τυφλὸν ἐξ Ἀνύσιος πόλεος, τῷ οὔνομα Ἄνυσιν εἶναι. Ἐπὶ τούτου βασιλεύοντος, ἐλάσαι ἐς Αἴγυπτον χειρὶ πολλῇ Αἰθίοπάς τε καὶ Σαβακῶν τῶν Αἰθιόπων βασιλέα· τόν μὲν δὴ τυφλὸν τοῦτον οἴχεσθαι φεύγοντα ἐς τὰ ἕλεα· τὸν δὲ Αἰθίοπα βασιλεύειν Αἰγύπτου ἐπ' ἔτεα πεντήκοντα·

[2] Hist. univ. trad. page 475.

[3] שלמה *xlme*, Salomon. שלם *xlm*, Salem, perfectio, pax. Ἄνυσις, perfectio.

aussi à peu près dans celui de Jérusalem sa capitale. Notez encore qu'Anysis est en grec la traduction de *salem;* et que M. d'Anville avoue que la position de cette ville est inconnue dans l'intérieur de l'Egypte. Anysis, qui est d'une ville du même nom que lui, est donc Salomon, dont le nom se trouve équivalemment dans celui de Jérusalem, traduit en grec *Anysis*. Ce fut Salomon qui agrandit cette ville, qui la rendit florissante, et qui en fit la capitale d'un état considérable. Il n'est donc pas étonnant qu'il se trouve dans l'histoire des Egyptiens, sous ce titre de roi de Jérusalem.

Hérodote dit qu'Anysis étoit aveugle. C'est probablement une traduction fautive de la première partie de ce nom de Jérusalem, en hébreu *iru* [1], qu'on prononce *Jeru*, et que des traducteurs ignorants auront pris pour *áur* qu'on prononce *hiver*, et qui signifie aveugle.

Sabacos, qui vient déposséder Anysis, est encore Salomon sous son titre de sage, en Egyptien *Sabé*. La ressemblance des mots aura fait confondre ce titre avec le nom de Saba, dont la reine vint essayer la sagesse de Salomon [2]. Plusieurs commentateurs de l'Ecriture la font reine d'Ethiopie; et l'historien Josèphe [3] la dit en même-temps reine d'Egypte et d'Ethiopie, comme Sabacos en devient roi dans Hérodote.

Hérodote dit que Sabacos vint avec une nombreuse armée. L'Ecriture dit aussi que la reine de Saba vint, sui-

[1] ירושלם *Iruxlm*, Jerusalem. עור *áur*, *hiver*, cæcus.

[2] 3. Reg. 10. 1. Sed et regina Saba, auditâ famâ Salomonis in nomine Domini, venit tentare eum in ænigmatibus.

[3] Antiquit. Judaic., lib. 8, c. 2, n. 6, pag. 269. Ἧκε πρὸς Σολομῶνα ἡ προειρημένη γυνὴ βασιλεύουσα τῆς Αἰγύπτου καὶ τῆς Αἰθιοπίας.

Digitized by Google

vant l'hébreu [1], avec une armée nombreuse, c'est-à-dire, avec un cortége considérable.

Hérodote dit que le roi se retira dans des marais. C'est que l'Ecriture parle, immédiatement auparavant, d'Asiongaber [2] près d'Elath, sur le bord da la mer Rouge, d'où Salomon envoyoit des vaisseaux à Ophir. Nous retrouverons ce nom d'Ophir, qui peut s'interpréter cendre, changé en une île de cendre que se forma le roi Anysis. Dans ces mots, *à Asiongaber*, en hébreu [3] *bâtsiun gbr*, les Egyptiens ont pu trouver *bts* et *iun*, qui signifient boue, et *gbr* fort; et ils auront cru, en conséquence, que le roi Anysis se retira dans des lieux boueux ou marécageux, comme dans des lieux forts et inaccessibles.

VIII. Travaux ordonnés par Sabacos.

Les Egyptiens s'étant fait trois rois de Salomon; Asychis, qui est le nom même de Salomon ou de pacifique; Anysis l'aveugle, qui répond au nom de Jérulem où il régna; et Sabacos, qui est son titre de sage par excellence, confondu avec la reine de Saba, qui vint le visiter; on doit s'attendre à trouver ses traits épars et altérés sous ces trois noms.

Hérodote dit [4] « que lorsqu'un Egyptien avoit com-

[1] V. 2 ubi suprà, vers. Pagnin. Et ingressa est Jerusalaim cum exercitu gravi valdè.

[2] 3. Reg. 9. 26. Classem quoque fecit rex Salomon in Asiongaber, quæ est juxta Ailath in littore maris Rubri, in terra Idumææ.

[3] בעציון גבר *bâtsiun gbr*, in Asiongaber. בץ יון *bts*, *iun*, lutum, cœnum. גבר *gbr*, fortis.

[4] Herodot. 2. 137. Ὅκως τῶν τις Αἰγυπτίων ἁμάρτοι τι, κτείνειν μὲν αὐτῶν οὐδένα ἐθέλειν· τὸν δὲ, κατὰ μέγαθος τοῦ ἀδικήματος ἑκάστῳ δικάζειν, ἐπιτάσσοντα χώματα χοῦν πρὸς τῇ ἑωϋτῶν πόλι, ὅθεν ἕκαστος ἦν τῶν ἀδικεόντων· καὶ οὕτω ἔτι αἱ πόλιες ἐγένοντο ὑψηλότεραι.

Digitized by Google

» mis quelque crime, Sabacos ne le punissoit point de
» la peine de mort : mais qu'il condamnoit chaque cri-
» minel à faire dans la ville d'où il étoit, une mesure
» de levée proportionnée à la grandeur de son crime,
» ce qui servit à exhausser les villes. »

L'Ecriture nous apprend aussi [1] que Salomon fit bâtir et fortifier des villes, et nommément Tadmor ou Palmire, dans le pays du désert. Plusieurs monuments de cette ville, qui subsistent encore, prouvent qu'il ne faut pas juger de ce qu'étoient autrefois ces contrées, par ce qu'elles sont aujourd'hui, et que la Palestine, qui est moins aride, a certainement pu, quoi qu'en dise le Philosophe de l'histoire, être très-florissante.

« Salomon, ajoute l'Ecriture [2], fit aussi fortifier tous
» les bourgs qui étoient à lui, et qui n'avoient point de
» murailles, et les villes des chariots, et les villages des
» cavaliers, et tout ce qu'il lui plut de bâtir dans Jérusa-
» lem, sur le Liban, et dans toute l'étendue de son
» royaume. »

« Quant à tout ce qui étoit resté du peuple des
» Amorrhéens, des Héthéens, des Phéréséens, des Hé-
» véens et des Jébuséens, qui n'étoient point des en-
» fants d'Israël ; Salomon, dit encore l'Ecriture [3],

[1] 3. Reg. 9. 17. Aedificavit ergo Salomon Gazer, et Bethoron inferiorem.

18. Et Balaath, et Palmiram in terra solitudinis.

[2] Ibidem. 19. Et omnes vicos, qui ad se pertinebant, et erant absque muro, munivit, et civitates curruum et civitates equitum et quodcumque ei placuit ut ædificaret in Jerusalem, et in Libano, et in omni terra potestatis suæ.

[3] Ibidem. 20. Universum populum, qui remanserat de Amorrhæis, et Hethæis, et Pherezæis, et Hevæis, et Jebusæis, qui non sunt de filiis Israël :

21. Horum filios, qui remanserant in terra, quos scilicet non potuerant filii Israël exterminare. (Pagnin *occidere*) fecit Salomon tributarios.

Digitized by Google

» rendit tributaires leurs enfants qui se trouvoient
» dans le pays, et que les enfants d'Israël n'avoient
» pu détruire, ou, suivant l'Hébreu, mettre à mort. »

Les Egyptiens, qui ne connoissoient plus tous ces petits peuples, dans le temps qu'ils ont composé leur histoire, auront pris leurs noms pour des noms de malfaiteurs, d'autant plus que celui d'Amorrhéens, par exemple, peut s'interpréter rebelles [1], révoltés, comme on le voit dans l'interprétation des noms hébreux, jointe à la Bible.

Comme l'Ecriture dit qu'ils n'avoient point été mis à mort, les Egyptiens auront entendu que Sabacos ne punissoit point de mort les malfaiteurs.

L'Ecriture ajoute que Salomon les rendit tributaires, c'est-à-dire, qu'il les chargea des corvées et des ouvrages les plus pénibles. Les Egyptiens ont dit de leur côté, que Sabacos les employa aux travaux publics.

Comme il est parlé auparavant, de villes et de bourgs fortifiés, et immédiatement après, d'une grande vallée que Salomon fit combler près de Jérusalem; les Egyptiens, qui voyoient en Egypte des ouvrages pareils, et qui n'en savoient plus les vrais auteurs, les auront attribués au roi Sabacos ou le sage, qu'ils se sont formé du sage Salomon.

L'Ecriture ajoute [2], « que Salomon ne voulut point
» qu'aucun des enfants d'Israël servît d'esclave; mais
» qu'il en fit ses gens de guerre, ses ministres, ses
» principaux officiers, et les chefs de ses armées, et
» qu'ils commandoient les chariots et la cavalerie. »

[1] אמרי *amri*, Amorrhæus. מרי *mri*, rebellio.

[2] Ibidem. 22. De filiis autem Israël non constituit Salomon servire quemquam, sed erant viri bellatores, et ministri ejus, et principes, et duces, et præfecti curruum, et equorum.

Digitized by Google

Cette différence de traitement aura confirmé les Egyptiens dans leur pensée, que Sabacos en usa bien à l'égard de tous ceux qui lui étoient soumis, et qu'il n'employa aux travaux publics que les malfaiteurs.

M. Bossuet [1] parlant des grands ouvrages de Sésostris, qu'il a pris pour Sésac, comme plusieurs autres savants, après avoir dit « qu'il mettoit sa gloire à mé-
» nager ses sujets, et à ne faire travailler aux monu-
» ments de ses victoires, que les captifs, observe que
» Salomon lui en avoit donné l'exemple.

» Ce sage prince, ajoute le prélat, n'avoit employé
» que les peuples tributaires dans les grands ouvrages
» qui ont rendu son règne immortel. Les citoyens
» étoient attachés à de plus nobles exercices; ils appre-
» noient à faire la guerre, et à commander: Sésostris
» ne pouvoit pas se régler sur un plus parfait modèle. »

On a vu le vrai modèle de Sésostris dans Jacob, embelli de traits de son fils Joseph. Pour Salomon, c'est de Sabacos ou Sabacon qu'il est le prototype; aussi M. Bossuet dit-il de Sabacon, en le supposant roi d'Egypte, « qu'il en traita aussi-bien les peuples,
» et y fit d'aussi grandes choses qu'aucun des rois
» naturels. »

» Jamais, ajoute-t-il, on ne vit une modération pa-
» reille à la sienne, puisqu'après cinquante ans d'un
» règne heureux, il retourna en Ethiopie, pour obéir
» à des avertissements qu'il crut divins. » Nous retrouverons les avertissements vraiment divins, qui furent donnés à Salomon sur le partage de son royaume; les Egyptiens en ont fait pour Sabacos, un ordre d'abandonner l'Egypte.

[1] Disc. sur l'Hist. univ. 3. part. ch. 3.

Digitized by Google

Quant aux cinquante ans qu'il y régna, suivant Hérodote, j'ai déjà observé qu'ils ne sont guères vraisemblables, tels que son histoire les présente, puisque deux rois se trouveroient concourir durant plus de cinquante ans.

L'Ecriture, en parlant des ouvrages que fit faire Salomon, et que les Egyptiens ont attribués à Sabacos, dit [1] qu'il avoit cinquante principaux intendants de ces ouvrages.

Les Egyptiens auront pu prendre *xrim* [2] chefs, pour années, et *mlache* [3] ouvrage, comme de *mlch* règner; et ils auront ainsi trouvé les cinquante ans du règne de Sabacos.

D'ailleurs Salomon [4] en régna seul quarante, et il avoit été associé à la royauté par son père David. Les Egyptiens, dont il ne faut pas prendre les calculs à la rigueur, ont bien pu mettre cinquante ans, pour faire le compte rond.

Il seroit étonnant qu'ils n'eussent rien dit de particulier du temple de Salomon, qui est le plus mémorable de ses ouvrages; aussi Hérodote croit-il que le plus beau des temples d'Egypte a été construit par Sabacos.

IX. Temple vanté par Hérodote, sous le règne de Sabacos.

Hérodote, après avoir dit en général [5], que Sabacos fit beaucoup travailler à exhausser les villes d'Egypte,

[1] 3. Reg. 9. 23, vers. Pagnin. Principes præfectorum; qui super opus Selomoh, quinquaginta.

[2] שרים *xrim*, principes. שנים *xnim*, anni.

[3] מלאבה *mlache*, opus. מלך *mlch*, regnavit.

[4] 2. Paralip. 9. 30. Regnavit autem Salomon in Jerusalem super omnem Israël quadraginta annis.

[5] Herodot. 2. 137. Υψηλέων δὲ καὶ ἑτέρων ταssομένων ἐν τῇ Αἰγύπτῳ πολίων, ὡς ἐμοὶ δοκέει, μάλιστα ἡ ἐν Βουβάστι πόλις ἐξεχώσθη, ἐν τῇ καὶ ἱρὸν ἐστι Βουβάστιος ἀξιαπηγητόταλον

ajoute qu'*il lui semble* que la plus exhaussée par ce roi, fut celle de Bubaste, où étoit le temple de Bubastis, le plus mémorable, dont cet historien s'attache en conséquence à faire la description.

Il est d'abord à observer qu'Hérodote ne cite les prêtres d'Egypte, que sur l'exhaussement des villes en général, sous le règne de Sabacos. Quant à celle de Bubaste en particulier, il dit positivement, qu'*il lui semble*[1], c'est-à-dire, que c'est sur ses propres conjectures qu'il en attribue l'exhaussement à ce roi; c'est encore un point qui mérite quelque attention, de voir que, sans insister sur la ville même, il s'attache aussitôt à faire la description d'un temple qui s'y trouve, comme du plus mémorable.

C'est un indice que les prêtres Egyptiens lui avoient parlé en général, d'après leurs mémoires, de villes exhaussées par Sabacos, et du temple le plus mémorable construit par ce roi; mais sans lui dire que ce fût celui de Bubaste en particulier; puisqu'il avoue que c'est de lui-même qu'il le pense, et sur les convenances qu'il croit y trouver.

Comme le nom même de Sabacos, qui signifie sage, et toute la suite de l'histoire nous prouve que c'est un roi formé de Salomon, sous son titre de sage; ce n'est ni des villes d'Egypte en général, ni de la ville et du temple de Bubaste en particulier qu'il doit s'agir ici, et qu'il s'agissoit originairement dans les mémoires Egyptiens. Après s'être approprié le règne de Salomon, à cause de ses liaisons avec l'Egypte, il n'est pas étonnant qu'ils lui aient attribué les ouvrages analogues aux siens, qu'ils voyoient dans leur pays, et dont ils ne savoient

[1] Herodot. suprà. Ὡς ἐμοὶ δοκέει, μάλιςα ἡ ἐν Βουβάςι πόλις.

plus les vrais auteurs ; car ceux qui se piquent d'être instruits , plutôt que d'avouer leur ignorance sur quelques points , ne sont que trop portés à saisir la moindre vraisemblance. Encore voit-on qu'Hérodote va plus loin que les prêtres Egyptiens, en attribuant nommément à Bubaste, ce qu'ils ne lui avoient dit que des villes d'Egypte en général, et du temple le plus mémorable qu'il y eût.

Diodore, parlant de Sabacos qu'il nomme Sabacon [1], dit positivemant qu'il surpassa de beaucoup tous les rois qui l'avoient précédé, en particulier par sa piété, ou par son zèle pour le culte divin ; ce qui indique assez qu'on lui attribuoit quelque chose de particulier à cet égard.

Mettant donc à l'écart tout ce qu'Hérodote ne dit, comme il l'avoue , que sur ses propres conjectures , et l'attribution qu'il fait des ouvrages de Sabacos à la ville de Bubaste, et en particulier la description du temple le plus mémorable qu'il a dû approprier au local de cette ville, où il le place ; il ne faut que voir si ce que les Egyptiens disoient en général de ces entreprises de Sabacos , convient encore à Salomon , suivant l'Ecriture. Dès qu'il s'agit d'ouvrages considérables pour exhausser les villes, et encore plus de la construction du temple le plus mémorable, le rapport saute aux yeux. J'ai déjà parlé des villes que Salomon fit bâtir et fortifier. Il fortifia jusqu'aux bourgs qui étoient à lui [2], et qui n'avoient point de murailles. Il fit faire des exhaussements considérables à Jérusalem ; car c'est, suivant

[1] Diodor. lib. 1, n. 41. Σαβάκων..... εὐσεβείᾳ..... πολὺ διαφέρων τῶν πρὸ αὐτοῦ.

[2] 3. Reg. 9. 19. Et omnes vicos, qui ad se pertinebant, et erant absque muro, munivit.

Digitized by Google

les meilleurs interprètes, ce qu'expriment ces paroles de l'Ecriture, *il bâtit Mello* [1]. Ce nom de Mello, qui signifie rempli, fut donné à un lieu situé aux portes de Jérusalem, qui étoit auparavant une vallée très-profonde, ou même un précipice que Salomon fit combler entre le mont Sion et le mont Moria, où il bâtit le temple.

On peut lire dans l'historien Josèphe, et même dans les auteurs païens, tels qu'Hécatée et Eupolème cités par Eusèbe [2], la description qu'ils font des ouvrages de Salomon, pour agrandir et aplanir l'emplacement du temple, ouvrages dont il restoit encore de leur temps des vestiges très-frappants.

« Salomon, dit Josèphe [3], par l'inspiration de Dieu, » environna d'un mur le sommet de la montagne, qui » étoit assez élevée, et dont la pente pierreuse et rapide » s'inclinoit vers la partie orientale de la ville. Il en » soutint encore le pied par un nouveau mur, tant de » ce côté-là que du côté du midi, où la vallée étoit très- » profonde. Cette muraille est de grandes pierres scel- » lées en plomb. Elle renferme tout le terrain depuis » le haut jusqu'au bas ; sa hauteur étonne les yeux. Les » pierres qui en forment le front sont de la première » grandeur. Le dedans est lié avec du fer. Quand cette » muraille fut élevée jusqu'au sommet de la montagne, » on l'aplanit en comblant les cavités, et l'on forma » une esplanade quarrée, dont chaque face avoit un « stade de longueur. »

Je pourrois faire observer entre cette description

[1] Ibidem. v. 24... Ædificavit Mello; heb. מלוא *mlua*, Millo, seu Mello. à verbo מלא *mla*, implere.

[2] Euseb. præpar. lib. 6, cap. 4, cap. 34 et seq.

[3] Joseph. Antiquit. lib. 15, page 544. edit. Crispin.

Digitized by Google

de l'emplacement du temple de Salomon, et celle du temple de Bubaste, quelques rapports assez marqués. Quelques-uns de ces rapports conservés dans les mémoires des Egyptiens, ont pu fonder l'attribution qu'Hérodote fait au roi Sabacos de l'exhaussement de Bubaste. L'étendue de son temple étoit, selon Hérodote [1], d'un stade en tout sens, comme celle de l'esplanade où Salomon bâtit le temple, avoit aussi un stade de chaque côté [2]. Le temple de Bubaste étoit comme une île, ne tenant au reste de la ville que par son entrée [3], et l'emplacement du temple de Salomon étoit sur une montagne isolée. Hérodote cherchant en Egypte le temple de Sabacos, sur ce que les mémoires en disoient, n'en aura point trouvé de plus approchant que celui de Bubaste ; mais on conçoit aisément que les rapports ne pouvoient être exacts en tout, vu les différences de situation de Bubaste et de Jérusalem. Combien de monuments, combien de villes mêmes de l'antiquité les savants placent-ils, et croient-ils reconnoître, les uns dans un endroit, les autres dans un autre ?

Avec tout ce qui nous prouve déjà l'identité de Sabacos et de Salomon, c'est toujours un nouveau rapport assez frappant, de voir que c'est sous ce règne qu'Hérodote fait mention du temple le plus mémorable. Du reste, il ne faut pas compter sur tout ce que les auteurs profanes ont dit de la fondation des anciens monuments d'Egypte. Voici un nouvel exemple que je vous prouve, comme bien d'autres

[1] Herodot: 2. 138. Εὖρος δὲ καὶ μῆκος τοῦ ἱροῦ, πάντη ςαδίου ἐςί.

[2] Joseph. ubi suprà. Τοῦτο δὲ ἦν τὸ πᾶν περίβολος τεττάρων ςαδίων τὸν κύκλον ἔχων, ἑκάςης γωνίας ςαδίου μῆκος ἀπολαμβανούσης.

[3] Herodot. ibidem. Τὸ δ' ἱρὸν αὐτῆς ὧδε ἔχει· πλὴν τῆς ἐσόδου, τὸ ἄλλο νῆσός ἐςι.

Digitized by Google

qu'on a déjà vus, que l'existence même de plusieurs de ces monuments doit être fort suspecte, mais le règne de Salomon nous dévoilera ce dont il s'agit.

X. Anysis dépossédé par Sabacos, se fait une île de cendre.

Hérodote dit [1] qu'Anysis dépossédé par Sabacos, s'étoit retiré dans des marais « où il habita pendant » cinquante ans, une île qu'il se fit lui-même, de » terre et de cendre accumulée; car ajoute cet histo- » rien, comme les Egyptiens venoient lui apporter » du blé, sans que l'Ethiopien en sût rien, il leur » demandoit aussi de lui apporter de la cendre pour » présent. »

« Personne, dit encore Hérodote, n'a pu retrouver » cette île jusqu'à Amyrtée. Aucun des rois ses prédé- » cesseurs, dans un intervalle de plus de sept cents » ans, ne l'a découverte. Cette île se nomme Helbo, » et elle a dix stades d'étendue. »

Le père Sicard, dans sa grande carte manuscrite que M. d'Anville a eue sous les yeux, a appliqué le nom d'Elbo à une île du lac Sirbonide; « mais, observe » M. d'Anville [2], peut-on se flatter de reconnoître » ce que l'historien dit être demeuré inconnu pen- » dant plus de sept cents ans aux puissances de l'Egypte, » jusqu'à Amyrtée: et si Amyrtée... se soutint contre » les Perses, ce fut dans l'Eléarchie fort éloignée du » Sirbonide. »

[1] Herodot. 2. 140. Πεντήκοντα ἔτεα νῆσον χώσας σποδῷ τε καὶ γῇ, δίκεε· ὅκως γὰρ οἱ φοιτᾷν σῖτον ἄγοντας Αἰγυπτίων, ὡς ἑκάστοισι προστετάχθαι σιγῇ τοῦ Αἰθίοπος ἐς τὴν δωρεὴν κελεύειν σφέας καὶ σποδόν κομίζειν ταύτην τὴν νῆσον ὀυδεὶς πρότερον ἐδυνάσθη Αμυρταίου ἐξευρεῖν..... ὄυνομα δὲ ταύτῃ τῇ νήσω Ἐλβώ. μέγαθος ἐστὶ πάντη δέκα σταδίων.

[2] Mém. sur l'Egypte, page 100.

J'ai déjà fait voir que ce calcul de sept cents ans, que des savants ont cru excessif, faute d'apercevoir le fond de l'histoire d'Egypte, revient assez au temps de Salomon, surtout pour des écrivains dont il ne faut pas attendre beaucoup d'exactitude. Voyons donc si nous retrouverons l'île de cendre dans ce que l'Ecriture nous apprend de ce règne. On peut se rappeler que les Egyptiens nous ont déjà donné un appartement plein de cendre, dans le règne de Nitocris, en traduisant le nom de la Palestine, où les Israélites allèrent s'établir, après leur sortie d'Egypte. Mais il s'agit ici de cendre apportée sur des vaisseaux du temps du roi Anysis, dont le nom est une traduction en grec de celui de Jérusalem, ou de Salomon lui-même.

Or Salomon envoyoit des vaisseaux dans le pays d'Ophir [1], qui lui en rapportoient à la vérité, un chargement plus précieux que de la cendre, puisqu'ils lui en rapportoient beaucoup d'or ; mais qu'on jette seulement un coup d'œil sur l'interprétation des noms hébreux dans une Bible ordinaire. On y verra que le nom d'Ophir signifie cendre [2]. Il se forme en effet du mot *aphr*, qui signifie poudre, poussière, et qui peut aussi s'appliquer à la cendre et au sable. Le nom de ce pays venoit probablement de ce qu'on y trouvoit beaucoup d'or en sable ou en poudre. Les savants ont disputé sur sa situation. Je crois pouvoir montrer que c'est celui que les auteurs profanes ont ap-

[1] 3. Reg. 9. 27. Misitque Hiram in classe illa servos suos, viros nauticos et gnaros maris, cum servis Salomonis.

28. Qui cum venissent in Ophir, sumptum inde aurum quadringentorum viginti talentorum, detulerunt ad regem Salomonem.

[2] V. India, hebr. Ophir, cinis. אופיר *auphir*, Ophir. אפר *aphr*, cinis.

Digitized by Google

pelé du mot *ammos* [1], qui signifie sable en grec, comme Ophir en hébreu. Ptolémée place *Ammæa* [2] dont le nom en est dérivé, près du fond du golfe Persique, dans un coin de l'Arabie déserte. Il place aussi dans la même contrée *Abæra* ou *Obæra*, et *Aberé*, qui sont le nom d'*Auphr* ou Ophir, altéré ou prononcé diversement. *Aberé* est près de Chalatua ou Calathusa, qui est le nom d'Havilah, Chavilah, ou Hevilath, terre où l'on trouvoit beaucoup d'or, comme l'Ecriture le dit [3] en marquant la situation du paradis terrestre. Ce seroit m'écarter de mon objet, que d'expliquer ici cette situation que les coupures et les dérivations des fleuves faites surtout du temps de Nabuchodonosor, ensuite par les Perses et les Arabes, ont fait disparoître en partie. On peut toujours observer que le nom d'Hévilath [4], est formé du mot *éul*, signifie aussi sable. Pline nomme dans cette partie de l'Arabie [5], la côte Hamméenne, nom dérivé d'*Ammos*, où l'on trouve de l'or. Agatarchide cité par Photius [6], dit qu'on y trouve en quantité de l'or *apyron*, qu'il entend suivant la langue grecque, de l'or qui n'a point passé par le feu, mais qui peut bien venir ici du nom d'Ophir. Il va jusqu'à

[1] Ἄμμος, ψάμμος, arena, sabulum.

[2] Ptolem. lib. 5, cap. 19. Παρὰ δε τὸ τοῦ Περσικοῦ κόλπου μέρος, πόλεις αἵδε, Αμμαία...... Ἐν δὲ τῇ μεσογείᾳ, πόλεις αἵδε...... Ἀβαίρα al. Ὄβαιρα. Ἀβέρη, Καλάθουσα, interpr. Chalatua.

[3] Genes. 2. 11... terram Hevilath, ubi nascitur aurum : 12. Et aurum terræ illius optimum est.

[4] חוילה *évile*, *Havilah*, *Chavilah*, Hevilath. הול *éul*, arena.

[5] Plin. hist. lib. 6, cap. 28, sect. 32. Littus Hammæum, ubi auri metalla.

[6] Photii Bibl. n. 250 ex Agatarchid., cap. 49. Χρυσὸν ὀμύσσοντες, ἐν τοῖς πλακώδεσι τῆς χώρας ὑπονόμοις εὑρίσκουσι πολύν..... τὸν αὐτόματον. καλόυμενον δὲ, διὰ τό συμβαῖνον, παρ' Ἕλλησιν, ἄπυρον..... πωλοῦσιν εὐτελῶς..... τὸν δὲ σίδηρον (ἀλλάττονται) πρὸς διπλοῦν χρυσίον.

Digitized by Google

dire que les habitants donnent le double d'or pour du fer. Ce qui est arrivé dans le temps de la découverte de l'Amérique, et ce qui se fait encore sur quelques côtes, rend ce récit croyable. Ainsi, des raisonnements vagues ne prouvent rien contre ce que l'Ecriture atteste des richesses de Salomon, outre qu'on ne sait pas au juste la valeur des talents pour son temps, et qu'une erreur de copiste dans quelque nombre ne donneroit nulle atteinte à l'essentiel de l'Histoire Sainte.

Mais il n'est pas besoin de m'étendre ici sur cet article, non plus que sur le voyage de Tharsis, qui duroit trois ans, et dont il se trouve aussi des vestiges dans Hérodote, sous des rois postérieurs.

Pour en revenir à l'île de cendre du roi Anysis, on a déjà pu voir par le nom d'Ophir, qui signifie cendre, d'où cette île est formée. Salomon y envoyoit ses vaisseaux, sous la direction des Phéniciens [1] que lui donnoit Hiram, roi de Tyr. Salomon donnoit réciproquement à Hiram [2] une certaine quantité de blé. Il lui céda aussi des villes ou des bourgs, en échange de ce qu'il en avoit reçu pour la construction du temple. Hiram les nomma terre de Chabul, en hébreu *Chbul* [3]. C'est probablement ce nom de *Chbul* ou *Chbol* altéré, qui est devenu celui de Helbo, aspiré, qu'Hérodote

[1] 3. Reg. 9. 27. Misitque Hiram in classe illa servos suos viros nauticos et gnaros maris, cum servis Salomonis.

28. Qui cum venissent in Ophir, sumptum inde aurum quadringentorum viginti talentorum, detulerunt ad regem Salomonem.

[2] Ibidem. 5. 11. Salomon autem præbebat Hiram coros tritici, viginti millia, in cibum domui ejus... per singulos annos.

[3] Ibidem. 9. 11... Dedit Salomon Hiram viginti oppida in terra Galilææ.

13... Et appellavit eas (Hiram) terram Chabul. Hebr. כבול *chbul*, *chbol*, Chabul.

Digitized by Google

donné à l'île de cendre, où l'on apportoit du blé au roi Anysis.

On voit quel pot-pourri, s'il est permis de le dire, les Egyptiens ont fait, en confondant tous ces récits. Ophir, où Salomon envoyoit des vaisseaux, est devenu une île de cendre, parce que ce nom signifie cendre. Le nom de Salomon ou le titre de roi de Jérusalem, traduit en grec, est devenu le roi Anysis. Comme Salomon fournissoit du blé à Hiram, les Egyptiens font apporter du blé dans cette île. Salomon lui donna aussi une contrée qui fut appelée *Chbul* ou *Chbol*; ce nom altéré est devenu celui de *Helbo* donné à l'île. Aussi Hérodote avoue-t-il qu'on ne savoit plus où elle étoit. Avec tous ces changements, il étoit en effet très-difficile de la reconnoître. Qu'on juge, après cela, s'il est raisonnable d'opposer à l'Ecriture l'histoire profane de ces premiers âges.

XI. Essai sur deux enfants nourris secrètement.

Comme les Egyptiens, ainsi qu'on le voit de plus en plus, ont extrait toute leur histoire de l'Ecriture, et qu'ils y ont fait d'étranges bévues; l'altération d'un des traits les plus mémorables de Salomon, dont ils se sont déjà fait trois rois, peut bien être la source d'un conte assez singulier qu'on trouve dans Hérodote. Il attribue le fait au roi Psammétique, qui se trouvera peu après les rois formés de Salomon. On verra, comme je l'ai déjà annoncé, que ce Psammétique ou Psammitique, originairement Psammuthis, est formé de *ps amuth* [1], c'est-à-dire, du schisme ou de la séparation des tribus d'Israël; mais le mot *amuth*, qui signifie tribus, si-

[1] פס אמות *ps amuth*, pars desecta tribuum.

Digitized by Google

gnifie aussi mères, et on sait le partage que Salomon feignit d'ordonner entre deux mères qui ayant nourri secrètement leurs enfants, se disputoient devant lui l'enfant resté en vie, pendant que l'autre étoit mort.

Ce jugement célèbre fut comme l'essai de la sagesse de Salomon [1]. Ce fut par ce premier trait qu'il fit connoître les lumières supérieures que Dieu lui avoit données. Avec les altérations des Egyptiens, dont nous avons déjà tant d'exemples, il peut bien être devenu le prétendu essai de Psammuthis ou Psammitique. Comme ce nom signifie également la scission ou le partage des mères, et le partage des tribus, Hérodote ou les Egyptiens eux-mêmes l'auront placé sous ce nom de Psammuthis ou Psammitique.

D'ailleurs ce n'est point dans l'histoire de son règne qu'Hérodote rapporte ce trait; c'est seulement par occasion, en parlant des prétentions des Egyptiens sur leur antériorité aux autres peuples. Il les fait céder sur cet article aux Phrygiens. On a déjà pu observer qu'Hérodote a tout rapproché autant qu'il a pu, de sa patrie, ou des contrées voisines; et les Egyptiens, dans ces temps là, ne pensoient probablement guères aux Phrygiens, encore moins à leur céder l'ancienneté. D'ailleurs il avoue qu'il y avoit d'autres versions différentes de la sienne [2]. Il fait élever les deux enfants par un berger; et il convient que, suivant d'autres, c'étoient deux femmes qui les avoient nourris, ce qui convient aux

[1] 3. Reg. 3. 28. Audivit itaque omnis Israël judicium quod judicasset rex, et timuerunt regem, videntes sapientiam Dei esse in eo ad faciendum judicium.

[2] Herodot. 2. 3. Ἕλληνες δὲ λέγουσι ἄλλά τε μάταια πολλὰ, καὶ ὡς γυναικῶν τάς γλώσσας ὁ Ψαμμήτιχος ἐκταμὼν, τὴν δίαιταν οὕτως ἐποιήσατο τῶν παιδίων παρὰ ταύτῃσι τῇσι γυναιξί.

deux femmes entre lesquelles Salomon décida. Il ajoute que c'étoient des femmes, à qui Psammitique avoit fait couper la langue. Salomon, dans son jugement [1] ordonna aussi de couper, pour faire le partage entre les deux femmes.

Hérodote fait rouler l'essai sur la langue la plus ancienne.

L'essai de Salomon fit aussi connoître la sagesse que Dieu avoit mise en lui pour juger [2]; en hébreu *bqrbu láxuth mxpht*, dans son cœur, renferment, *bqr* qui ressemble à *bchr* [3], premier-né; *mxpht* renferme *xpht*, qui signifie jugement; *xphth* [4], qui en approche, signifie langue. Des traducteurs ignorants ont bien pu y trouver la première ou la plus ancienne des langues.

Le conte d'Hérodote se réduit à dire que [5] Psammitique voulant découvrir quel étoit le plus ancien peuple, fit élever deux enfants à l'écart dans une maison solitaire, avec défense de proférer devant eux aucune parole, pour voir quel seroit le premier mot qu'ils prononceroient d'eux-mêmes. Lorsqu'ils furent en âge de parler, un jour ils prononcèrent le mot *baccos*, qu'Hérodote dit signifier *pain* en Phrygien ; et par-là Psam-

[1] 3. Reg. 3. 24. Dixit ergo rex afferte mihi gladium. Cùmque attulissent gladium coram rege :

25. Dividite, inquit...

[2] *Ubi suprà.* Sapientiam Dei esse in eo ad faciendum judicium. בקרבו לעשות משפט *bqrbu láxuth mxdht*, in corde ejus ad faciendum judicium.

[3] בכר *bchr*, primogenitus.

[4] שפת *xphth*, labium, lingua, sermo.

[5] Herodot. 2. 2. Παιδία δυο..... διδοῖ ποιμένι τρέφειν..... ἐντειλάμενος μηδένα ἀντίον αὐτέων μηδεμίην φωνὴν ἱέναι, ἐν στέγῃ δὲ ἐρήμῃ.... τὰ παιδία ἀμφότερα..... βέκκος ἐφώνεον...... πυνθανόμενος δὲ (Ψαμμήτιχος) εὑρίσκε Φρύγας καλέοντας τὸν ἄρτον.

mitique reconnut que les Phrygiens étoient le plus ancien peuple.

C'est à ceux qui ont bien anatomisé tout l'organe de la parole, de voir si *beccos* est un mot tellement naturel pour demander à manger, que les enfants doivent le prononcer d'eux-mêmes, sans avoir jamais entendu rien qui en approche. Que ce mot ait signifié *pain* en phrygien, nous ne sommes plus à portée de le disputer à Hérodote. Les Gaulois qui avoient déjà le mot bec, comme l'atteste Ammien Marcellin, auroient dit que ces enfants demandoient la béchée. S'ils avoient été nourris par un berger, comme le dit Hérodote, on pourroit croire qu'ils imitoient à peu près le cri des brebis. Mais les deux enfants dont il s'agit, furent élevés par des femmes, suivant une autre version, de l'aveu de cet historien [1] et leur premier mot *bec* ou *beccos* peut encore se retrouver.

Deux femmes, qui avoient mis au monde chacune un fils, vinrent trouver Salomon [2]; elles demeuroient ensemble dans une maison où il n'y avoit qu'elles.

Hérodote dit de même que les deux enfants furent nourris dans une maison solitaire.

L'une des deux femmes, en dormant, étouffa son enfant qui reposoit auprès d'elle. Elle est venue, dit l'autre à Salomon [3], pendant que je dormois,

[1] Herodot. loco suprà cit.

[2] 3. Reg. 3. 16. Venerunt duæ mulieres meretrices ad regem. 17... Ego et mulier hæc habitábamus in domo una...

18. Tertiâ autem die postquam ego peperi, peperit et hæc nullusque alius nobiscum in domo, exceptis nobis duabus.

[3] 19. Mortuus est autem filius mulieris hujus nocte, dormiens quippe oppressit eum.

20. Et consurgens intempestæ noctis silentio, tulit filium meum de latere meo ancillæ tuæ dormientis, et collocavit in sinu suo: suum autem filium, qui erat mortuus, posuit in sinu meo.

Digitized by Google

et a enlevé mon fils pour le mettre dans son sein, en hébreu *béiqe* [1]; et son fils, qui étoit mort, elle l'a posé dans mon sein, en hébreu *béiqi*.

L'autre dit le contraire [2]; c'est votre fils (en hébreu *bnch* [3]) qui est mort, la première lui répond par les mêmes paroles.

Salomon ordonna d'apporter une épée, et de couper en deux l'enfant qui vivoit [4]. *Lxnim*, qui signifie, en deux, signifie aussi langues [5]. De là vient que quelques-uns disoient, suivant Hérodote [6], que c'étoient des femmes à qui le roi avoit coupé la langue.

On sait ce qu'opéra la feinte de Salomon. Celle à qui appartenoit véritablement l'enfant en vie [7] étant émue de tendresse, s'écria : Seigneur, donnez-lui, je vous supplie, l'enfant vivant, plutôt que de le faire mourir. L'autre disoit au contraire: qu'il ne soit ni à moi, ni à vous, mais qu'on le partage. Par-là Salomon connut laquelle des deux étoit véritablement sa mère; et tout le monde admira sa sagesse.

Les deux enfants élevés en une maison solitaire, dans Hérodote comme dans l'Ecriture ; élevés par deux

[1] בחיקה *béiqe*, in sinu suo. בחיקי *béiqi*, in sinu meo.

[2] 22. Responditque altera mulier : Non est ita ut dicis, sed filius tuus mortuus est, meus autem vivit.

[3] בנך *bnch*, filius tuus.

[4] 23. Dixit ergo rex : Afferte mihi gladium...

25. Dividite, inquit, infantem vivum in duas partes.

[5] לשנים *lxnim*, in duas partes linguæ.

[6] Herodot. 2. 3. Γυναικῶν τὰς γλώσσας ὁ Ψαμμήτιχος ἐκταμὼν.....

[7] 29. Dixit autem mulier, cujus filius erat vivus, ad regem : (commota quippè sunt viscera ejus super filio suo ;) Obsecro, Domine, date illi infantem vivum, et nolite interficere eum. È contrario illa dicebat : Nec mihi, nec tibi sit, sed dividatur.

27. Respondit rex, et ait : Date huic infantem vivum, et non occidatur : hæc est enim mater ejus.

Digitized by Google

femmes, du moins suivant une des versions; l'ordre donné de couper en deux (en hébreu *lxnim*, qui signifie aussi langues) comme quelques-uns disoient que ces femmes avoient la langue coupée; les mots *béichi*, *béiche*, *bnch*, tant de fois répétés, et approchant du mot *bek* ou *bekkos* d'Hérodote; la sagesse pour juger, reconnue dans le cœur de Salomon, en hébreu *bqrbu mxpht*, qui a pu s'interpréter la primauté ou l'antériorité de langue; le nom même de Psammitique ou Psammuthis, qui signifie le partage ou la division des mères, tous ces traits, avec la marche des Egyptiens que nous connoissons, et qui est prouvée par toute leur histoire; tous ces traits suffisent, je crois, pour dévoiler encore ici la source du conte qu'ils ont fait sur les deux enfants élevés en particulier.

Hérodote lui-même avoue qu'on ajoutoit au récit bien des futilités [1]. Ainsi, nous n'avons pas besoin d'en chercher tout le détail.

Ce prétendu essai, que les Egyptiens n'ont fait probablement que dans leur récit, d'après bien des bévues qu'ils ont ensuite arrangées de leur mieux; la philosophie du siècle l'a réalisé dans des vues plus criminelles, pour découvrir si un enfant abandonné à lui-même auroit quelque idée de la Divinité, s'il connoîtroit une loi naturelle, quelle espèce d'homme en un mot il seroit sans éducation. L'essai est digne de ceux qui se livrent à leur sens réprouvé, qui voudroient réduire l'homme à la condition des animaux, et qui portent impatiemment les lumières de la raison et de la religion, qu'ils tâchent d'étouffer.

[1] Herodot. 2. 3. Λέγουσι ἄλλά τε μάταια πολλὰ, etc.

Digitized by Google

XII. Vision de Sabacôs, qui lui fait abandonner l'Egypte.

On a vu, autant qu'on peut l'exiger dans un extrait plein de bévues, les principaux traits du règne éclatant de Salomon. Son nom de Salomon ou de pacifique dans celui d'Asychis, qui en est la traduction en grec ; son titre de roi de Jérusalem, dans Anysis l'aveugle ; son surnom de sage, dans Sabacos, donné pour Ethiopien, en le confondant avec la reine de Saba; son portique et son temple, et sa maison de cèdres du Liban, travestie en une pyramide inconcevable ; son commerce d'Ophir, nom qui signifie cendre, changé en une île formée de cendre, qu'on lui apportoit sur des vaisseaux ; son jugement célèbre entre deux mères, au sujet de leurs enfants, donné pour une expérience faite sur deux enfants. Il ne s'agit plus que de retrouver la fin de son règne, avec les avertissements que Dieu lui donna.

Tant qu'il avoit été fidèle, il avoit été heureux. « Après la construction du Temple, le Seigneur lui ap- » parut une seconde fois [1], comme il lui avoit d'abord » apparu à Gabaon. Il lui dit : J'ai exaucé votre prière, » et la supplication que vous m'avez faite. J'ai sanc- » tifié cette maison que vous m'avez élevée pour y éta- » blir mon nom, en hébreu *lxum xmi xm*. »

Comme ces mots approchent de *émxim xne*, cinquante ans, les Egyptiens, avec les autres raisons que

[1] L. 3. Reg. 9. 2. Apparuit ei Dominus secundò sicut apparuerat ei in Gabaon.

3. Dixitque Dominus ad eum : Exaudivi orationem tuam et deprecationem tuam quam deprecatus es coram me : sanctificavi domum hanc, quam ædificasti, ut ponerem nomen meum ibi.

Hebr. לשום שמי שם *lxum xmi xm*. חמשים שנה *émxim xne*, quinquaginta anni.

j'ai déjà dites, ont encore bien pu y trouver les cinquante ans que Sabacos devoit régner en Egypte. Hérodote dit [1] que les oracles lui avoient annoncé qu'il y régneroit cinquante ans. On voit toujours qu'il s'agit de prédictions divines pour Sabacos comme pour Salomon.

Le Seigneur lui dit encore [2] : « Si vous marchez en » ma présence comme votre père y a marché, dans la » simplicité et la droiture de votre cœur; si vous faites » ce que je vous ai commandé, et que vous gardiez » mes lois et mes ordonnances, j'établirai votre trône » et votre règne sur Israël à perpétuité, selon que je » l'ai promis à David votre père, en lui disant : Vous » aurez toujours de votre race des successeurs qui » seront assis sur le trône d'Israël » ; mot à mot, suivant l'hébreu, « l'homme ne vous sera point *coupé* ou » retranché. »

Ici les Egyptiens ont pris à la lettre le mot *couper*, et fait un contre-sens. Diodore nous dit [3] que Sabacos crut entendre en songe le dieu de Thèbes qui lui disoit : « qu'il ne pourroit heureusement ni long-temps régner » en Egypte, à moins qu'il ne coupât en deux tous les

[1] Herodot. 2. 139. Τὰ μαντήϊα..... ἀνεῖλε ὡς δέῃ ἀυτὸν Αἰγύπτου βασιλεῦσαι ἔτεα πεντήκοντα.

[2] *Ibid.* 4. Tu quoque si ambulaveris coram me, sicut ambulavit pater tuus, in simplicitate cordis, et in æquitate : et feceris omnia, quæ præcepi tibi, et legitima mea et judicia mea servaveris;

5. Ponam thronum regni tui super Israël in sempiternum, sicut locutus sum David patri tuo, dicens : Non auferetur vir de genere tuo de solio Israël.

Vers. Pagnin. *Non abscindetur tibi vir.*

[3] Diodor. lib. 1, n. 41. ἔδοξε μὲν γὰρ κατὰ τὸν ὕπνον λέγειν ἀυτῷ τὸν ἐν Θήϐαις θεὸν, ὅτι βασιλεύειν ὀυ δυνήσεται τῆς Αἰγύπτου μακαρίος καὶ εὐτυχῶς ὀυδὲ πολὺν χρόνον, ἐὰν μὴ τοὺς ἱερεῖς ἅπαντας διατεμὼν, διά μέσων ἀυτῶν διέλθῃ μετὰ τῆς θεραπείας.

» prêtres, et qu'il ne passât ensuite entre deux avec » ses gardes. »

Diodore ajoute [1] qu'il crut l'entendre, non une seule fois, mais plusieurs. Hérodote dit à peu près la même chose.

C'est qu'en effet l'Ecriture dit à la fin [2], « que le » cœur de Salomon s'étant éloigné du Seigneur Dieu » d'Israël, qui lui avoit apparu deux fois, le Seigneur » fut irrité contre lui. Il lui dit : Parce que vous avez » agi ainsi, et que vous n'avez point gardé mon alliance, » ni observé les ordres que je vous ai donnés, je cou» perai et diviserai votre royaume, et le donnerai à » l'un de vos serviteurs. »

On voit qu'il s'agit ici doublement de couper, *scindendo scindam*, *qrâ aqrâ* [3].

Les Egyptiens n'auront pas entendu cette répétition énergique. Comme les mots approchent de *qra* [4], qui signifie convocation, assemblée, et surtout assemblée sacrée, ainsi qu'on l'a vu dans le règne de Mycérinus ; ils auront pris un des mots dans le sens d'assemblée sacrée ou de ministres de la religion.

Aussi Hérodote dit-il [5] que Sabacos crut voir en songe un homme qui lui conseilloit de convoquer ou

[1] *Ibid.* πλεονάκις δὲ τοῦτου γενομένου.

[2] L. 3. Reg. 11. 9. Vers. Pagnin. Et iratus est Dominus contra Selomoh, quia declinaverat cor ejus à Domino Deo Israël, qui conspectus fuerat ei duabus vicibus.

11. Dixit autem Dominus ad Selomoh : Pro eo quòd fuit hoc apud te, et non custodisti pactum meum, et decreta mea quæ præcepi tibi, scindendo scindam regnum à te, et dabo illud servo tuo.

[3] קרע אקרע *qrâ aqrâ*, scindendo scindam.

[4] קרא *qra*, convocatio, præsertim sacra.

[5] Herodot. 2. 139. Ἔλεγον..... ὄψιν ἐν τῷ ὕπνῳ τοιήνδε ἰδόντα αὐτὸν... ἐδόκεέ οἱ ἄνδρα ἐπιστάντα, συμβουλεύειν τοὺς ἱρέας τοὺς ἐν Αἰγύπτῳ συλλέξαντα πάντας, μέσους διαταμεῖν.

Digitized by Google

d'assembler tous les prêtres d'Egypte, et de les couper par le milieu. Notez que l'Ecriture dit aussi, couper et diviser le royaume, ce que les Egyptiens, en prenant un des mots pour l'assemblée des prêtres auront entendu de tous les prêtres du royaume d'Egypte assemblés et unis.

Diodore ajoute [1], qu'après avoir ainsi coupé les prêtres par le milieu du corps, il devoit passer entre deux avec ses *serviteurs*.

C'est que l'Ecriture, après avoir parlé de la division du royaume, fait aussi mention de *serviteur*.

« Je le donnerai, dit le Seigneur [2], à l'un de vos » serviteurs. »

Les Egyptiens lisant ou conjuguant mal, parce qu'ils n'avoient point de grammaires, auront pris *nththie* [3] comme formé de *néth*, qui signifie faire descendre, et ils auront entendu que le roi devoit descendre ou passer entre les corps coupés, avec ses serviteurs.

Le roi Sabacos, suivant Hérodote et Diodore [4], eut horreur de commettre une action si cruelle. Il pensa que les dieux ne vouloient le porter à un pareil excès, que pour le rendre coupable, afin qu'il s'attirât quelque malheur de leur part, ou de la part des hommes. C'est pourquoi il prit le parti d'abandonner l'Egypte, d'autant plus qu'il y avoit régné tout le temps que l'oracle lui avoit prédit. Il aima mieux, ajoute Diodore [5],

[1] Diodor. suprà. Διὰ μέσων αὐτῶν διέλθῃ μετὰ τῆς θεραπείας.

[2] Ubi suprà. Scindendo scindam regnum à te, et dabo illud *servo tuo*.

[3] נתתיה *nththie*, dabo illud. נחת *néth*, descendere.

[4] Herodot. 2. 139. Ἰδόντα δὲ τὴν ὄψιν ταύτην λέγειν αὐτὸν, ὡς πρόφασίν οἱ δοκέοι ταύτην τοὺς θεοὺς προδεικνύναι, ἵνα ἀσεβήσας περὶ τὰ ἱρὰ, κακόν τι πρὸς θεῶν ἢ πρὸς ἀνθρώπων λάβοι·

[5] Diodor. l. 1 n. 41. Ἀπελθὼν οὖν βούλεσθαι καθαρὸς παντὸς μύσους καὶ μιασμοῦ.....

Digitized by Google

abandonner le trône d'Egypte, que de se souiller d'un crime si exécrable.

On voit que les Egyptiens prêtent des sentiments plus purs et plus équitables au roi Sabacos qu'aux dieux mêmes. C'est qu'ils ont pris pour la réponse de ce roi, ce que Dieu lui-même continue de dire à Salomon, après l'avoir menacé du partage de son royaume.

« Je ne le ferai pas néanmoins [1] pendant votre vie,
» à cause de David votre père : mais je le diviserai sous
» le règne de votre fils ; et je ne le diviserai pas encore
» tellement qu'il ne lui en reste une tribu, à cause
» de David mon serviteur, et de Jérusalem que j'ai
» choisie. »

Je puis observer que le nom de David, en hébreu *Dud* [2], signifie chéri, aimé, amour, tendresse. Comme l'Ecriture dit, *pour David votre père*, les Egyptiens ont pu entendre que Sabacos agit en cela par tendresse paternelle pour son peuple, ou qu'il voulut s'en conserver l'affection. Mais s'ils ont pris ici le mot *dud* dans ce sens, comme il doit se retrouver, on verra qu'ils lui ont donné une toute autre signification qu'il a encore.

Le nom de Jérusalem se trouve dans les mêmes paroles que je viens de citer. Aussi Hérodote fait-il revenir, après cinquante ans, l'aveugle Anysis, qui en est la traduction en grec. Nous avons vu les bévues,

[1] 3. Reg. 11, vers. Pagnin. Verumtamen in diebus tuis non faciam hoc propter David patrem tuum : de manu filii tui scindam illud :

13. Verum tamen totum regnum non scindam : tribum unam dabo filio tuo propter David servum meum, et propter Jerusalaim quam elegi.

[2] דוד *Dud*, David, dilectus, amor, dilectio.

Digitized by Google

d'où est formée sa demeure pendant ces cinquante ans, dans son île de cendre, c'est-à-dire, d'Ophir.

Pour Sabacos, comme les Egyptiens ont confondu le titre de sage donné à Salomon, en Egyptien *Sabé*, avec la reine de Saba, et que celle-ci, après avoir visité Salomon, retourna dans son royaume [1]; Hérodote et Diodore disent que ce roi retourna en Ethiopie.

On a pu, je crois, reconnoître assez clairement, malgré tant d'altérations, les trois rois formés de suite dans Hérodote, du seul règne de Salomon; Asychis, ou le pacifique, qui est le nom même de Salomon traduit en grec; Anysis l'aveugle, qui est son titre de roi de Jérusalem; Sabacos qui est celui de sage par excellence.

Diodore et Manéthon ne parlent ni d'Asyris, ni d'Anysis, probablement parce que ces deux noms sont des traductions en grec, peut-être de la façon d'Hérodote, que les Egyptiens n'auront pas reconnues. Ils ne parlent que de Sabacos, qu'ils appellent Sabacon ou Sabbacon.

Salomon, comme je l'ai observé, eut de grandes liaisons avec l'Egypte, puisqu'il épousa la fille d'un Pharaon [2]. Il fit construire pour elle un palais de même architecture que son portique [3], dont nous avons retrouvé des vestiges dans le portique d'Asychis, et dans la pyramide singulière attribuée à ce roi.

[1] 3. Reg. 10. 13. Quæ reversa est, et abiit in terram suam cum servis suis.

[2] Ibidem, 3. 1. Confirmatum est igitur regnum in manu Salomonis, et affinitate conjunctus est Pharaoni regi AEgypti : accepit namque filiam ejus.

[3] Ibidem. 7. 8. Domum quoque fecit filiæ Pharaonis, quam uxorem duxerat Salomon, tali opere, quali et hanc porticum.

Digitized by Google

L'Ecriture parle encore [1] du passage de cette princesse dans le palais construit pour elle, et de la vallée de Mello que Salomon fit combler.

Salomon, pour entretenir sa nombreuse cavalerie [2], tiroit aussi des chevaux de l'Egypte; et il y avoit d'autres rapports de commerce.

Les Egyptiens ont donc été autorisés à faire mention de lui dans leur histoire; et n'ayant point d'autres mémoires que l'Ecriture, ils ont su, comme on voit, tirer parti de ce règne éclatant, pour s'en former des rois à eux-mêmes, et des auteurs de plusieurs de leurs anciens monuments, qu'ils ne savoient plus à qui attribuer.

Comme Salomon fut un exemple frappant que l'étendue des lumières ne suffit pas pour sauver l'homme, et qu'en se livrant à ses passions il ternit sur la fin l'éclat de son règne; il s'attira des malheurs à lui et à son royaume. L'Egypte, auparavant son alliée, devint l'asyle de ses sujets mécontents, et ensuite l'instrument des vengeances du Seigneur contre Jérusalem. C'est de quoi nous allons retrouver des vestiges dans les règnes qui suivent, et qui en sont formés.

[1] 9. 24. Filia autem Pharaonis ascendit de civitate David in domum suam, quam ædificaverat ei Salomon : tunc ædificavit Mello.

[2] 10. 28. Et educebantur equi Salomoni de Ægypto.

Digitized by Google

DOUZE ROIS A LA FOIS,

PSAMMUTHIS OU PSAMMITIQUE,

LE SEUL NOMMÉ.

SCHISME DES DOUZE TRIBUS,

ROBOAM ET JÉROBOAM.

DIODORE, qui ne fait nulle mention du roi Anysis, dit [1] qu'après la retraite de Sabacon, « il y eut en » Egypte une anarchie qui dura deux ans. Comme ce » n'étoit que troubles, séditions et meurtres parmi les » tribus, les principaux chefs, au nombre de douze, » se liguèrent, et s'étant assemblés à Memphis, après » avoir fait entr'eux des conventions par écrit, pour » maintenir leur union et leur concorde réciproque, » ils se déclarèrent rois. »

Hérodote ne place ces douze rois qu'après le règne de Séthon contemporain de Sanacharib, roi d'Assyrie, dont Diodore ne parle point. L'arrangement de Diodore est plus naturel, puisque les douze rois dont il s'agit, sont formés, comme on le verra, des douze tribus qui firent schisme après la mort de Salomon, sous son fils Roboam, et dont une partie se choisit pour roi, Jéro-

[1] Diodor. lib. 1, n. 41. Αναρχίας δὲ γενομένης κατα τὴν Αἴγυπτον ἐπ' ἔτη δύο, καὶ τῶν ὄχλων ἐις ταραχὰς καὶ φόνους ἐμφυλίους τρεπομένων, ἐποιήσαντο συνωμοσίαν ὀι μέγιςοι τῶν ἡγεμόνων δώδεκα· συνεδρεύσαντες δὲ ἐν Μέμφει καὶ συνθήκας γραψάμενοι περὶ τῆς πρὸς ἀλλήλους ὁμονόιας καὶ πίςεως, ἀνέδειξαν ἑαυτούς βασιλεῖς.

boam, qui forma le royaume d'Israël, pendant que Roboam conserva celui de Juda.

L'arrangement d'Hérodote ne laisse pas d'avoir quelque fondement. Il vient de ce que les Egyptiens n'ayant rien à extraire de l'Ecriture dans un long intervalle, parce qu'il n'y est rien dit de l'Egypte, le schisme des tribus d'Israël du temps de Roboam, se trouve dans l'histoire Egyptienne, rapproché de leur enlèvement et de leur dispersion par Salmanasar, du temps d'Ezéchias, roi de Juda, qui fut ensuite attaqué par Sennacherib, successeur de Salmanasar. C'est encore une lacune ou un vide d'environ deux siècles et demi dans l'histoire des Egyptiens, parce que l'Histoire Sainte ne leur a rien fourni dans tout cet espace, concernant leur nation.

Comme ce qu'ils disent de leurs douze prétendus rois, qui régnèrent tous à la fois, et de Psammitique l'un des douze, qui finit par régner seul, a principalement rapport au schisme des douze tribus, après la mort de Salomon, et aux règnes de Roboam et de Jéroboam, que la ressemblance des noms a fait confondre en un seul roi; nous suivrons ici l'arrangement de Diodore, qui est le plus conforme à l'ordre des temps; et on verra que le récit d'Hérodote lui-même se rapporte aux mêmes faits, au milieu des altérations et de la confusion qu'ont nécessairement produites tous ces travestissements de douze tribus changées en douze rois, et de Roboam et de Jéroboam confondus en un seul roi, à cause de leurs noms approchants.

Commençons par voir ce qui a donné occasion aux Egyptiens d'extraire, et de s'approprier ensuite ces faits de l'Histoire Sainte; car on peut toujours observer qu'ils n'ont pris de l'Ecriture que les endroits qui ont

quelque rapport à l'Egypte, et les règnes où il en est fait mention, quoiqu'ils aient un peu étendu leurs droits quant à certains faits; car il ne faut pas non plus exiger qu'ils s'en soient tenus si rigoureusement à ce qui les touche directement. Lorsqu'un peuple n'a point d'Histoire à lui, ses écrivains, en recherchant ce qui les regarde dans les antiquités des autres nations, en extraient du moins ce qui est nécessaire pour donner quelque idée des principaux événements qui se sont passés dans le même temps. Sans cela, leur ouvrage se réduiroit souvent à des traits décousus, ou même à quelques mots dits en passant, qui n'auroient pas la moindre apparence d'un corps d'histoire.

I. Rapports de l'Histoire Sainte à l'Egypte, au temps dont il s'agit.

Sur la fin du règne de Salomon, qui vit sa gloire et sa prospérité diminuer à mesure qu'il s'éloigna du Seigneur, il y eut déjà dans son royaume des semences de troubles et de divisions. Dieu permit qu'un homme qu'il avoit comblé de biens, fût des premiers à s'élever contre lui.

« Jéroboam, dit l'Ecriture [1], étoit un homme fort » et puissant; et Salomon l'ayant reconnu intelligent » et capable d'affaires, lui avoit donné l'intendance » des tributs de toute la maison de Joseph », c'est-à-dire, de Manassé et d'Ephraïm.

Ce fut alors que Dieu, de plus en plus irrité contre Salomon, qui lui étoit infidèle, fit annoncer par son prophète, la scission des douze tribus qui composoient

[1] 3. Reg. 11. 28. Erat autem Jeroboam vir fortis et potens: vidensque Salomon adolescentem bonæ indolis et industrium, constituerat eum præfectum super tributa universæ domûs Joseph.

le royaume. Le prophète coupa, devant Jéroboam, son manteau en douze parts [1]. Nous retrouverons une altération de ce symbole dans douze coupes qu'Hérodote fait distribuer par le grand prêtre entre les douze prétendus rois d'Egypte.

Salomon voulant alors faire mourir Jéroboam [2], celui-ci s'enfuit en Egypte vers Sésac, qui en étoit roi, et il y demeura jusqu'à la mort de Salomon. Ayant appris sa mort, il en revint, parce qu'on lui avoit envoyé des exprès pour le faire revenir [3]. Ce fut alors qu'il se mit ouvertement à la tête des mécontents, et qu'il fut choisi pour roi par dix tribus. Il conserva toujours des liaisons avec l'Egypte, et il ne lui fut que trop attaché, puisqu'il en vint jusqu'à faire, à son exemple, adorer des veaux d'or [4]; fait dont nous retrouverons des vestiges dans l'édifice attribué à Psammitique, pour loger le dieu Apis.

Du temps de Roboam, fils de Salomon, qui n'eut que le royaume de Juda, Sésac, roi d'Egypte, vint avec une armée piller Jérusalem [5], et les trésors du temple, et ceux du roi, qu'il rendit tributaire. Ce fait se retrouvera dans l'incursion des Scythes, anciennement appe-

[1] 3. Reg. 11. 30. Apprehendensque Ahias pallium suum novum quo coopertus erat, scidit in duodecim partes.

31. Et ait ad Jeroboam, Tolle tibi decem scissuras.

[2] Ibidem. 40. Voluit ergo Salomon interficere Jeroboam : qui surrexit et aufugit in AEgyptum ad Sesac regem AEgypti, et fuit in AEgypto usque ad mortem Salomonis.

[3] Ibidem. 12. 2. At verò Jeroboam filius Nabat, cùm adhuc esset in AEgypto profugus à facie regis Salomonis, audita morte ejus, reversus est de AEgypto.

[4] Ibidem. 28. Et excogitato consilio fecit duos vitulos aureos.

[5] Ibidem. 14. 25. In quinto autem anno regni Roboam, ascendit Sesac rex AEgypti in Jerusalem.

26. Et tulit thesauros domûs Domini, et thesauros regios, et universa diripuit.

20.

Digitized by Google

lés Saques, qui vinrent sous Psammitique jusqu'à l'entrée de l'Egypte, et pillèrent un temple de Palestine.

Avec tous ces rapports de l'Histoire Sainte à l'Egypte, durant les règnes de Roboam et de Jéroboam, on voit sur quel fondement les Egyptiens ont pu en extraire des faits pour leur propre histoire. Mais il est aisé de concevoir quelle confusion ont dû y mettre des traducteurs ignorants, qui ont pris les douze tribus d'Israël pour autant de rois de leur pays, qui régnèrent ensemble; qui ont ensuite, sur la ressemblance des noms, confondu Roboam et Jéroboam, en un seul roi, quoiqu'ils soient opposés l'un à l'autre; et qui ont été jusqu'à méconnoître Sésac, vrai roi d'Egypte, en le prenant pour les Saques, ancien nom des Scythes, comme Hérodote lui-même nous l'apprend ailleurs.

Actuellement qu'on voit les raisons qui ont autorisé les Egyptiens à extraire ces faits de l'Ecriture, nous pouvons reprendre le détail des règnes qu'ils s'en sont formés.

II. Anarchie de deux ans; séditions et meurtres.

Diodore, comme on l'a déjà vu [1], dit qu'après la retraite de Sabacon (roi formé de Salomon, ainsi que je l'ai montré) il y eut en Egypte une anarchie qui dura deux ans; que c'étoient des troubles et des meurtres continuels entre les tribus; car c'est ce que signifie le mot grec [2], et que les principaux chefs, au nombre de douze, firent une ligue entr'eux.

Il y eut en effet une espèce d'anarchie après la mort de Salomon, parmi les tribus des Israélites. Plusieurs

[1] Diodor. lib. 1, n. 41. Αναρχίας δὲ γενομένης καὶὰ τὴν Αἴγυπlον ἐπ' ἔlη δύο, καὶ τῶν ὄχλων ἐις ταραχὰς καὶ φόνους ἐμφυλίους τρεπομένων, ἐποιήσανlο συνωμοσίαν ὁι μέγιςοι τῶν ἡγεμόνων δώδεκα.

[2] Ἐμφυλίους à φυλὴ, tribus.

mécontentes de la manière dont ce roi les avoient surchargées sur la fin de son règne, voulurent obtenir un traitement plus doux de Roboam son fils.

« Roboam, dit l'Ecriture [1], vint à Sichem, parce que » tout Israël s'y étoit assemblé pour l'établir roi. »

Ces mots, *pour l'établir roi*, montrent qu'il n'étoit pas encore solennellement, ou du moins universellement reconnu; et les Egyptiens ont bien pu y trouver que le trône étoit vacant, qu'il y avoit anarchie.

« Mais, continue l'Ecriture [2], Jéroboam fils de Nabat, » qui craignant le roi Salomon, s'étoit réfugié en » Egypte, ayant appris sa mort, revint d'Egypte, parce » qu'on lui avoit envoyé des exprès pour le faire reve- » nir. Jéroboam vint donc avec tout le peuple d'Israël, » trouver Roboam, et ils lui dirent : Votre père nous » avoit chargés d'un joug très-dur. Diminuez donc main- » tenant quelque chose de l'extrême dureté du gouver- » nement de votre père, et de ce joug très-pesant qu'il » avoit imposé sur nous ; et nous vous servirons.

Roboam leur répondit [3] : « Allez-vous-en jusqu'au » troisième jour, et vous reviendrez me trouver. »

J'ai déjà observé que le même mot hébreu, qui signifie jour, signifie quelquefois année, et que les Egyptiens

[1] 3. Reg. 12. 1. Venit autem Roboam in Sichem : illuc enim congregatus erat omnis Israël ad constituendum eum regem.

[2] Ibidem. 2. At verò Jeroboam filius Nabat, cùm adhuc esset in Ægypto profugus à facie regis Salomonis, audita morte ejus reversus est de Ægypto.

3. Miseruntque et vocaverunt eum : venit ergo Jeroboam, et omnis multitudo Israël, et locuti sunt ad Roboam, dicentes :

4. Pater tuus durissimum jugum imposuit nobis : tu itaque nunc imminue paululùm de imperio patris tui durissimo, et de jugo gravissimo quod imposuit nobis, et serviemus tibi.

[3] Ibidem. 5. Qui ait eis : ite usque ad tertium diem, et revertimini ad me.

Digitized by Google

s'y sont mépris, en comptant treize ans pour les prétendus lépreux, au lieu de treize jours jusqu'à la Pàque, qui devoit se célébrer le quatorzième jour [1]. Ils auront ici entendu de même ces mots, *jusqu'au troisième jour*, c'est pourquoi ils auront fait durer l'anarchie jusqu'à la troisième année exclusivement et conséquemment deux ans, comme le marque Diodore [2].

« Jéroboam, dit encore l'Ecriture [3], vint donc, avec » tout le peuple, trouver Roboam le troisième jour, » selon que Roboam leur avoit dit: Revenez me trou» ver dans trois jours. »

Les Egyptiens, comme on voit, ont pu trouver à leur manière, les deux ans d'anarchie bien marqués.

On sait que Roboam répondit durement au peuple [4]; et qu'abandonnant le conseil que les vieillards lui avoient donné, il lui parla selon que les jeunes gens lui avoient conseillé. « Le roi, dit l'Ecriture [5], ne se rendit » point aux désirs du peuple, parce que le Seigneur » s'étoit détourné de lui dans sa colère; en sorte qu'il » accomplit la parole qu'il avoit dite à Jéroboam, fils » de Nabat, par Ahias, Silonite, son prophète. »

Le peuple voyant donc que le roi n'avoit point voulu les écouter, l'abandonna. Nous retrouverons l'altération de ce fait, et des discours du peuple à cette occasion,

[1] V. page 245.

[2] Diodor. suprà. Αναρχίας δὲ γενομένης..... ἐπ' ἔτη δυο.

[3] 3. Reg. 12. 12. Venit ergo Jeroboam, et omnis populus ad Roboam die tertia, sicut locutus fuerat rex, dicens : Revertimini ad me die tertia

[4] Ibidem. 13. Responditque Rex populo dura, derelicto consilio seniorum, quod ei dederant :

14. Et locutus est eis secundùm consilium juvenum...

[5] Ibidem. 15. Et non acquievit rex populo : quoniàm aversatus fuerat eum Dominus, ut suscitaret verbum suum, quod locutus fuerat in manu Ahiæ Silonitæ, ad Jeroboam filium Nabat.

Digitized by Google

« Le roi Roboam envoya ensuite Aduram [1], qui avoit » la surintendance des tributs : mais tout le peuple le » lapida, et il mourut. »

On peut voir le fondement de ce qu'ajoute Diodore [2], qu'il s'éleva des troubles parmi le peuple, et qu'il se commit des meurtres parmi les tribus.

Les noms mêmes de Roboam et de Jéroboam, qui partagèrent les tribus, interprétés par les Egyptiens à leur manière, ont pu aussi entrer dans ce que Diodore dit des séditions et des meurtres qu'on vit alors entre les tribus.

Jéroboam, en hébreu *Irbâm* [3], peut en effet s'interpréter, auteur de divisions et de combats parmi le peuple : on en trouve une interprétation approchante dans celle des noms hébreux, ordinairement jointe à la Bible [4]. Dieu, qui gouvernoit son peuple d'une manière spéciale, annonçoit souvent ce que seroit un homme par le nom même qu'il lui faisoit donner. C'est, pour le dire en passant, d'où vient originairement que Platon, qui s'appuyoit beaucoup sur d'anciennes traditions, insiste tant sur les noms, surtout dans son Cratyle, et qu'il les fait venir de Dieu.

Roboam, en hébreu *Rébâm*, est interprété, qui dilate le peuple [5]. Ce nom peut avoir été inspiré pour annoncer que le royaume d'Israël en feroit deux de son

[1] 3. Reg. 12. 18. Misit ergo rex Roboam Aduram, qui erat super tributa : et lapidavit eum omnis Israël, et mortuus est.

[2] Diodor. suprà. Τῶν ὄχλων ἐις ταραχὰς καὶ φόνους ἐμφυλίους τρεπομένων.

[3] ירבעם *Irbâm*, Jeroboam. ריב litigare, contendere. עם âm, populus.

[4] Jeroboam, impugnans populum.

[5] רחבעם *Rébâm*, Roboam; dilatans populum. רחב *rêb*, dilatare.

temps. Les Egyptiens ont pu l'interpréter comme formé d'*érb* [1] qui signifie tuer, dévaster.

Du reste ils ont, à cause de la ressemblance des noms, confondu les traits de ces deux rois, et ils n'en ont fait qu'un seul sous le nom de Psammuthis, chez les Grecs Psammitique, dont la signification est approchante, ainsi qu'on le verra ci-après.

III. Les douze rois qui règnent tous ensemble.

Diodore dit [2] « que les principaux chefs, au nombre » de douze, se liguèrent ; et que s'étant assemblés à » Memphis, après y avoir fait des conventions par écrit, » pour maintenir leur union et leur concorde mutuelle, » ils se déclarèrent rois. »

Il n'est pas besoin de chercher beaucoup, pour retrouver ces douze principaux chefs. Diodore ne les nomme point, excepté Psammitique, qui finira par régner seul ; et ce seul nom, qui est originairement Psammuthis, comme on le trouve dans Manéthon [3], pour un roi nommé aussi Psammitichus, peut nous indiquer tous les douze noms.

Ce nom de Psammuthis se forme très-naturellement des mots *ps* [4], partie coupée, divisée, et *amuth*, tribus ; ou, si l'on veut, de *pxá*, révolte, défection. Ce dernier mot est employé dans l'Ecriture [5] pour ex-

[1] חרב *érb*, vastare, occidere.

[2] Diodor. lib. 1, n. 1. Ἐποιήσαντο συνωμοσίαν οἱ μέγιστοι τῶν ἡγεμόνων δώδεκα, συνεδρεύσαντες δὲ ἐν Μέμφει καὶ συνθήκας γραψάμενοι περὶ τῆς πρὸς ἀλλήλους ὁμονοίας καὶ πίστεως, ἀνέδειξαν ἑαυτοὺς βασιλεῖς.

[3] Syncell. pag. 76. Ψαμμοῦθις ἕτερος, ὁ καὶ Ψαμμιτιχὸς..... Voyez tom. 1, pag. 87.

[4] פס *ps*, pars desecta. אמות *amuth*, nationes, tribus. פשע *pxá*, rebellio, defectio.

[5] 3. Reg. 12. 19. ויפשעו ישראל *n ipxáu Ixrál*, et defecerunt Israël.

primer la défection dont il s'agit. Ainsi, le nom de Psammuthis est l'indication du schisme ou du soulèvement des tribus.

Le nombre en est assez connu ; il n'en resta que deux attachées à Roboam [1] celle de Juda, qui donna son nom au royaume qu'il conserva, et celle de Benjamin, qui étoit peu considérable.

Les dix autres formèrent, sous Jéroboam, le royaume appelé d'Israël. La tribu de Lévi, qui n'avoit point un canton séparé, demeura presque toute attachée aux deux premières, à cause du temple qu'elles possédoient ; mais on sait que les deux fils de Joseph, Ephraïm et Manassé, avoient formé chacun une tribu. Ainsi, l'on ne comptoit que douze partages de tribus, nombre qui revenoit à celui des douze fils de Jacob. Nous avons déjà vu ces fils donnés plus d'une fois pour autant de rois. Justin, que j'ai cité, dit qu'ils formèrent autant de royaumes. On ne doit donc plus être surpris de voir ici les douze tribus changées en douze chefs, qui se déclarent eux-mêmes rois.

Les Egyptiens ayant, avec le temps, pris l'histoire pour eux, ont dû naturellement faire assembler ces douze chefs à Memphis, plutôt qu'à Sichem [2], où les tribus d'Israël s'assemblèrent.

« Tous ceux d'Israël, dit l'Ecriture [3], ayant appris

[1] 3. Reg. 12. 17. Super filios autem Israël, quicumque habitabant in civitatibus Juda, regnavit Roboam.

21. Venit autem Roboam Jerusalem, et congregavit universam domum Juda, et tribum Benjamin.

[2] Ibidem. 1, vers. Pagnin. In Sechem enim venerat omnis Israël.

[3] Ibidem. 5. 20. Factum est autem cùm audisset omnis Israël quòd reversus esset Jeroboàm, miserunt, et vocaverunt eum congregato cœtu, et constituerunt eum regem super omnem Israël.

» que Jéroboam étoit revenu, l'envoyèrent chercher, » et la firent venir dans une assemblée générale, où » ils l'établirent roi sur tout Israël. »

Les Egyptiens, qui ont pu interpréter les noms de Roboam et de Jéroboam, meurtres, et séditions du peuple, n'ont envisagé que les douze tribus, dont ils ont fait autant de chefs, qui, dans une assemblée, s'élèvent eux-mêmes à la royauté; mais le règne de ces prétendus rois n'est point détaillé; et ils ne sont pas même nommés, excepté Psammitique, dont le nom est, comme on l'a vu, l'indication même du schisme des tribus. On va voir quels contes ils ont formés de leurs bévues, sur la prédiction qu'un prophète avoit faite de ce partage du royaume. Diodore n'en dit qu'un mot; mais Hérodote, qui aimoit plus l'extraordinaire, n'a pas manqué de les rapporter.

IV. Précaution des douze rois, pour maintenir leur union.

Hérodote dit [1] « que les douze rois resserrèrent leur » union le plus qu'ils purent, en s'alliant dans les fa- » milles les uns des autres; qu'ils s'engagèrent à ne » point chercher à se dépouiller mutuellement, et à » ne troubler en rien leur parfaite égalité; à demeurer, » en un mot, toujours parfaitement unis. »

D'abord cette convention de ne rien entreprendre l'un contre l'autre, et de ne point chercher à se supplanter, est très-naturelle, et a pu aisément se supposer entre douze chefs qui se liguent ensemble pour partager un royaume; mais de plus, les Egyptiens y au-

[1] Herodot. 2. 147. Οὗτοι ἐπιγαμίας ποιησάμενοι, ἐβασίλευον, νόμοισι τοῖσδε χρεώμενοι, μήτε καταιρέειν ἀλλήλους, μήτε πλέον τι δίζησθαι ἔχειν τὸν ἕτερον τοῦ ἑτέρου· εἶναί τε φίλους τὰ μάλιστα.

Digitized by Google

ront encore trouvé quelque fondement dans le récit de l'Ecriture.

Roboam s'avançoit à la tête d'une armée, pour réduire sous son obéissance les tribus separées ; mais un prophète vint lui dire, à lui et à son armée [1] : « Voici » ce que dit le Seigneur : Vous ne marcherez point, » et vous ne combattrez point contre vos frères les en- » fants d'Israël. Que chacun retourne en sa maison ; » car c'est moi qui ait fait ceci.

» Le roi et son armée obéirent à l'ordre du Seigneur, » et retournèrent sur leurs pas. »

On voit la défense de réduire les autres sous son obéissance, et de combattre contre eux. Les Egyptiens ont eu quelque raison d'y trouver l'accord dont ils parlent. Tous sont traités de frères. Ils ont pu en conclure qu'ils avoient resserré leur union par les liens du sang, en prenant des épouses dans les familles les uns des autres.

L'incrédulité dira que Roboam étoit bien crédule, de s'en rapporter ainsi à un prophète ; mais il étoit intéressé, plus que personne, à s'assurer de sa mission; ainsi, l'on doit croire qu'il n'aura pas obéi sans de fortes raisons, vu qu'il s'agissoit pour lui de la moitié d'un royaume. On peut de plus observer que c'est le peuple de Juda, naturellement ennemi de celui d'Israël, qui nous a conservé ces titres favorables à l'établissement de ce second royaume. Ainsi, ils ne doivent point être suspects.

[1] 3. Reg. 12. 22. Factus est autem sermo Domini ad Semeiam virum Dei...

24. Hæc dicit Dominus : Non ascendetis, neque bellabitis contra fratres vestros filios Israël : revertatur vir in domum suam, à me enim factum est verbum hoc. Audierunt sermonem Domini et reversi sunt de itinere, sicut eis præceperat Dominus.

Digitized by Google

V. Oracle touchant la coupe d'airain.

Ce qui faisoit prendre aux douze rois tant de précautions pour maintenir leurs partages, « c'étoit, au rapport d'Hérodote [1], un oracle qui leur avoit prédit, » dès le commencement de leur règne, que celui d'entre » eux qui feroit une libation dans le temple de Vulcain, avec une coupe d'airain, seroit roi de toute » l'Egypte. »

Hérodote observe qu'ils avoient coutume de se rendre ensemble dans tous les temples.

Diodore [2] parle aussi de cet oracle touchant la coupe d'airain, mais comme d'un conte de quelques anciens écrivains.

C'est bien un conte en effet, à le prendre à la lettre, mais nous avons assez vu que les contes des Egyptiens ont presque toujours quelque fondement dans la vérité même. Il ne s'agit donc que de suivre ce que dit l'Ecriture.

Jéroboam devoit compter sur la promesse du Seigneur, qui lui avoit fait annoncer son élévation par un prophète, et qui venoit encore de défendre à Roboam de le combattre; mais les vues d'une politique humaine, toujours inquiète, l'alarmèrent et le rendirent infidèle à Dieu, qui l'avoit si visiblement protégé.

« Jéroboam dit en lui-même [3] : le royaume retour-

[1] Herodot. 2. 147. Τῶνδε δὲ εἵνεκα τοὺς νόμους τούτους ἐποιεῦντο, ἰσχυρῶς περιστέλλοντες· ἐνέχρησθό σφι κατ' ἀρχὰς αὐτίκα ἐνισταμένοισι ἐς τὰς τυραννίδας, τὸν χαλκέῃ φιάλῃ σπείσαντα αὐτέων ἐν τῷ ἱρῷ τοῦ Ἡφαίστου, τοῦτον ἁπάσης βασιλεύσειν Αἰγύπτου· ἐς γὰρ δὴ τὰ πάντα ἱρὰ συνελέγοντο.

[2] Diodor. lib. 1, n. 42. Ἔνιοι δὲ τῶν ἀχχαίων συγγραφέων μυθολογοῦσι χρησμόν, etc.

[3] 3. Reg. 12. 26. Dixitque Jeroboam in corde suo : Nunc revertetur regnum ad Domum David.

27. Si ascenderit populus iste ut faciat sacrificia in domo Do-

Digitized by Google

» nera bientôt à la maison de David. Si ce peuple va à
» Jérusalem pour y offrir des sacrifices dans la maison
» du Seigneur, son cœur retournera bientôt à Roboam,
» roi de Juda son Seigneur, et ils me feront périr, et
» retourneront à lui. »

Jéroboam fit faire en conséquence des veaux d'or, et il engagea son peuple dans cette idolâtrie. Nous retrouverons des vestiges de ce fait.

On voit qu'il s'agit ici de royaume qui doit retourner à la maison de David, et que c'est à l'occasion des sacrifices qui se feront dans le temple. Les Egyptiens disent de même que tout le royaume devoit passer à celui des rois qui feroit des libations dans un temple; ils ajoutent seulement, à celui qui les feroit avec une coupe d'airain. C'est donc la coupe d'airain qu'il s'agit de retrouver.

» Le royaume, dit Jéroboam [1], retournera à le mai-
» son de David », en hébreu *bith Dud* [2], la maison de David.

Bith [3], qui signifie maison, signifie aussi en général, ce qui a de la capacité, dans le même sens qu'on dit la capacité d'un vase. D'ailleurs ce mot *bith* approche de *bth* [4], mesure de liquide, qui, par conséquent, convient à un vase.

Dud [5], nom de David, signifie aussi vase d'airain. J'ai déjà observé qu'à Dodone, suivant la fable grecque, les oracles se rendoient par des chênes d'airain.

mini in Jerusalem, et convertetur cor populi hujus ad Dominum suum Roboam regem Juda, interficientque me, et revertentur ad eum.

[1] Loco suprà cit. Revertetur regnum ad domum David.

[2] בית דוד *Bith Dud*, domum David.

[3] בית *bith*, domus, locus, capacitas, vas. *V.* Giraudeau.

[4] בת *bth*, bathus, mensura liquidorum.

[5] דוד *Dud*, David, ahenum.

Digitized by Google

Les Egyptiens auront donc entendu que le royaume devoit passer à une coupe d'airain ; et comme il est fait en même temps mention de temples et d'offrandes [1], en réunissant tout ils auront conclu que celui qui feroit des libations avec une coupe d'airain, deviendroit le maître du royaume.

Comme l'Ecriture, à cette occasion, parle plus d'une fois de la maison de David, on verra encore l'airain revenir dans Hérodote, sous ce règne des douze rois.

Dès que les Egyptiens ont cru qu'il s'agissoit d'une coupe, ils ont dû parler de libations plutôt que de sacrifices. Ayant pris l'histoire pour eux, ils ont dû substituer aussi quelqu'un de leurs temples fameux à celui de Jérusalem. Hérodote dit que c'étoit le temple de Vulcain ; Diodore [2], celui du dieu de Memphis ; ce qui revient au même, parce que Phtha, que les Grecs ont rendu par Vulcain, étoit regardé par les Egyptiens de Memphis, comme le premier de leurs dieux ; et nous avons vu que, dans leur histoire, ils l'ont souvent substitué au vrai Dieu.

VI. Durée du règne des douze rois, et leur assemblée solennelle.

Diodore dit [3] que les douze rois régnèrent ensemble pendant quinze ans, au bout desquels tout le royaume fut réuni sous un seul roi.

Diodore a quelque honte d'adopter la fable de la coupe d'airain. Il veut expliquer la chose d'une manière plus conforme au cours ordinaire, en disant que

[1] Loco suprà cit. Sacrificia in domo Domini, etc.

[2] Diodor. lib. 1, n. 42. Μυθολογοῦσι χρησμὸν γένεσθαι τοῖς ἡγεμόσιν, ὃς ἂν αὐτῶν ἐκ χαλκῆς φιάλης πρῶτος ἐν Μέμφει σπείσῃ τῷ Θεῷ, κρατήσειν αὐτὸν πάσης Αἰγύπτου.

[3] Diodor. ibidem. Ἀρξάντων δὲ τούτων τῆς Αἰγύπτου πεντεκαίδεκα ἔτη, συνέβη τὴν βασιλείαν περιστῆναι εἰς ἕνα διὰ τοιαύτης αἰτίας.

Digitized by Google

Psammitique qui avoit son état sur le bord de la mer, s'enrichit par le commerce avec les étrangers, surtout avec les Phéniciens et avec les Grecs, et qu'il fit alliance avec eux. Les autres rois, qui en devinrent jaloux, lui déclarèrent la guerre.

Mais néanmoins, cet historien ne laisse pas de revenir ensuite au casque d'airain, et de laisser la chose indécise.

« Soit, dit-il [1], que la guerre se soit allumée par la » raison qu'en apportent d'anciens écrivains, soit par » la jalousie dont j'ai parlé » ; ce qui prouve toujours que la version d'Hérodote avoit eu cours en Egypte ; et les deux ont en effet quelque fondement, mais avec un grand nombre d'altérations et de bévues.

D'abord les quinze ans de règne dont parle Diodore, pour les douze rois à la fois, sont fondés comme les deux ans d'anarchie qui, selon lui, avoient précédé. C'est que Jéroboam, après avoir fait faire ses veaux d'or, dont nous retrouverons des vestiges, indiqua une fête solennelle pour le huitième mois, au quinzième jour de ce mois [2].

Les uns n'auront conservé dans leur version, que le quinzième jour, qu'ils auront pris pour la quinzième année, parce que le même mot hébreu signifie quelquefois jour, quelquefois année; ce qui aura fait les quinze ans de règne dont parle Diodore.

Hérodote sans faire mention de la durée de ce règne [3], parle du dernier jour de la solennité, auquel les rois

[1] Diodor. lib. 1, n. 42. Εἴτε δὴ διὰ τοιαύτην αἰτίαν, εἴτε διὰ τὸν φθόνον, καθότι προείρηται, γενομένης τῆς διαφορᾶς.

[2] 3. Reg. 12. 32, vers. Pagnin. Et fecit Jeroboam solemnitatem mense octavo, quintâ decimâ die mensis.

[3] Herodot. 2. 151. Ἀνὰ χρόνον ὡς ἔθυσαν ἐν τῷ ἱρῷ τοῦ Ηφαίστου, τῇ ὑστάτῃ τῆς ὁρτῆς μελλόντων καταστείσειν.

Digitized by Google

devoient faire leurs libations. Ce dernier jour de la solennité semble supposer une octave; car cela s'accorde avec le style de l'Ecriture, d'où l'on voit de plus en plus, que les Egyptiens ont extrait leur Histoire. Quelques-uns, au lieu d'entendre la solennité indiquée pour le huitième mois, auront entendu le huitième jour ou l'octave de la solennité; car on voit que les différentes versions de ces anciens auteurs ne sont souvent formées que de l'Ecriture prise par lambeaux, et très-mal entendue.

VII. Libation faite par Psammitique, avec son casque d'airain.

Vu la manière dont les Egyptiens ont déjà imaginé l'oracle touchant une coupe d'airain, qui est dans le vrai la maison de David, en hébreu *bith Dud*, prise pour un vase d'airain; on doit bien s'attendre qu'ils auront confondu et embrouillé les prédictions faites à Jéroboam.

« Il arriva, dit l'Ecriture [1], que Jéroboam sortit de » Jérusalem, et qu'Ahias, Silonite, prophète, ayant » sur lui un manteau neuf, rencontra Jéroboam sur le » chemin. Ils étoient seuls dans le champ. Ahias prenant le manteau neuf qu'il avoit sur lui, le coupa en » douze parts, et dit à Jéroboam : Prenez-en dix parts

[1] 3. Reg. 11. 29. Factum est igitur in tempore illo, ut Jeroboam egrederetur de Jerusalem, et inveniret eum Ahias Silonites Propheta in via, opertus pallio novo: erant autem duo tantùm in agro.

30. Apprehendensque Ahias pallium suum novum, quo coopertus erat, scidit in duodecim partes.

31. Et ait ad Jeroboam : Tolle tibi decem scissuras : hæc enim dicit Dominus Deus Israël : Ecce ego scindam regnum de manu Salomonis, et dabo tibi decem tribus.

23. Porrò una tribus remanebit ei, propter servum meum David.

Digitized by Google

» pour vous; car voici ce que dit le Seigneur, le Dieu » d'Israël : Je diviserai et arracherai le royaume de » Salomon, et je vous en donnerai dix tribus. Il lui en » demeurera une tribu à cause de David mon serviteur.

On voit qu'il est fait mention de douze parts en tout, ensuite de dix d'un côté, et d'une seulement qui reste de l'autre, parce que la tribu de Benjamin étoit comme renfermée dans celle de Juda; enfin il y est parlé de David, nom que les Egyptiens ont traduit vase d'airain.

Voyons actuellement le récit que fait Hérodote, d'après les Egyptiens. « Les douze rois, dit-il [1], devant » faire leurs libations, le grand prêtre qui leur distri- » buoit les coupes d'or destinées pour cette cérémonie, » par un mécompte, n'en apporta qu'onze pour douze » qu'ils étoient. Psammitique, qui se trouvoit le » dernier, n'ayant point de coupe, prit son casque, qui » étoit d'airain, et s'en servit pour faire sa libation. »

Les Egyptiens auront trouvé leur grand prêtre dans le prophète; les douze coupes qu'il devoit distribuer, dans les douze parts ou partages; celle qui se trouva manquer, dans la part que l'Ecriture dit devoir rester à *Dud* ou David, qu'ils ont pris pour vase ou coupe d'airain. Ils n'auront pas bien entendu le manteau dont le prophète étoit couvert, en hébreu *mthchse bxlme* [2], ils l'auront pris pour *bxlêm*, qui signifie à cause de la guerre, et ils auront imaginé qu'il étoit couvert en guerrier, qu'il avoit un casque. Aussi Hérodote a-t-il

[1] Herodot. 2. 151. Τῶν δὲ δυώδεκα βασιλήων..... μελλόντων καταπείσειν, ὁ Αρχιρεὺς ἐξένεικέ σφι φίαλας χρυσέας, τῇσιπερ ἐώθεσαν σπένδειν (ἁμαρθὼν τοῦ ἀριθμοῦ) ἕνδεκα, δυώδεκα ἐοῦσι· ἐνθαῦτα ὡς ὀυκ εἶχε φιάλην ὁ ἔσχατος ἑστεὼς αὐτέων Ψαμμίτιχος, περιελόμενος τὴν κυνέην ἐοῦσαν χαλκέην, ὑπέσχε τε καὶ ἔσπενδε.

[2] בש *bx*, contractè pro באשר *baxr*, causâ, propter. לחם *lém*, bellum, pugna.

soin d'observer [1] que tous les douze rois portoient des casques, et que chacun avoit alors le sien.

Ahias prit son manteau et le déchira (en hébreu *qrá*) en douze morceaux, en hébreu *qráim* [2].

Les Egyptiens, ne comprenant pas le nom d'Ahias, auront imaginé que ce fut Psammitique qui prit le casque dont il étoit couvert, pour faire sa libation.

Comme *qrá* [3], morceau, approche aussi du mot *qbá*, qui signifie casque ; ils ont pu y trouver le casque même, d'autant qu'ils étoient sur les voies d'imaginer quelque vase d'airain, pour accomplir l'oracle touchant la coupe d'airain.

On voit toujours assez clairement l'essentiel du récit d'Hérodote sur les douze rois, qui répondent aux douze partages ; sur le grand prêtre, qui répond au prophète, et sur un oracle qui répond à la prophétie touchant la destinée du royaume. Après cela, il n'est pas besoin, et il est même impossible d'assiguer au juste toutes les bévues d'interprètes ignorants.

VIII. Psammitique relégué par les autres rois.

Les autres rois, dit Hérodote [4], réfléchissant sur ce que Psammitique venoit de faire, et se rappelant l'oracle qui leur annonçoit que celui qui feroit une libation avec une coupe d'airain, deviendroit le maître de

[1] Herodot. 2. 151. Κυνέας γὰρ καὶ δι ἄλλοι πάντες ἐφόρεὸν τε βασιλῆες, καὶ ἔτυγχανον τότε ἔχοντες.

[2] 3. Reg. 11. 30. Apprehendensque Ahias pallium suum novum quo coopertus erat, scidit in duodecim partes.

[3] קרע *qrá*, scissio, fragmentum. קבע *qbá*, galea.

[4] Herodot. 2. 151. Ἀναμνησθέντες τοῦ χρησμοῦ, κτεῖναι μὲν ὀυκ ἐδικαίωσαν Ψαμμίτιχον, ὡς ἀνεύρισκον βασανίζοντες ἐξ ὀυδεμιῆς προνοίης ἀυτὸν ποιήσαντα· ἐς δὲ τὰ ἕλεα ἔδοξέ σφι διῶξαι, ψιλώσαντας τὰ τῆς δυνάμιος· ἐκ δὲ τῶν ἑλέων ὁρμεώμενον μὴ ἐπιμίσγεσθαι τῇ ἄλλῃ Αἰγύπτῳ.

Digitized by Google

toute l'Égypte, ne crurent pas, à la vérité, devoir le condamner à mort, après s'être bien assurés qu'il n'avoit rien prémédité ; mais ils le dépouillèrent d'une grande partie de son pouvoir, et le reléguèrent dans des marais, avec défense d'en sortir, et de se mêler de ce qui regardoit le reste de l'Égypte.

Immédiatement après la prédiction que fit le prophète à Jéroboam, qu'il auroit la plus grande partie du royaume ; et la figure expressive qu'il lui en donna en faisant sous ses yeux les douze partages, d'où nous avons vu que les Egyptiens ont formé les douze coupes ; « Salomon, continue l'Ecriture [1], voulut donc faire » mourir Jéroboam ; mais il s'enfuit en Egypte, » vers Sésac, roi d'Egypte, et y demeura jusqu'à la » mort de Salomon. »

On voit l'essentiel du fait ; Jéroboam, qui est ici Psammitique, obligé de se retiter en Egypte. Les Egyptiens l'ayant adopté pour leur concitoyen, ont dû conséquemment le faire reléguer dans quelque lieu d'exil de leur royaume, dans quelque endroit peu habité, tel que les marais.

Du reste, Hérodote lui-même nous a conservé des indices de la vraie patrie du Psammitique dont il s'agit. Il ajoute [2] que sous Sabacos, qui est, comme on l'a vu, Salomon lui-même, Psammitique s'étoit retiré dans la Syrie, qui, pour les auteurs païens du temps d'Hérodote, comprend le pays des Israélites. Cet historien ajoute, que Sabacos avoit fait mourir le père de Psam-

[1] 3. Reg. 11, 40. Voluit ergo Salomon interficere Jeroboam : qui surrexit et aufugit in AEgyptum ad Sesac regem AEgypti, et fuit in AEgypto usque ad mortem Salomonis.

[2] Herodot. 2. 152. Τὸν δὲ Ψαμμίτιχον τοῦτον πρότερον φεύγοντα τὸν Αἰθίοπα Σαβακῶν, ὃς οἱ τὸν πατέρα Νεκὼν (alias ἐκὼν) ἀπέκτεινε, τοῦτον φεύγοντα τότε ἐς Συρίην.....

mitique. C'est que Jéroboam suivant l'Ecriture, avoit sa mère veuve en ce temps-là. « Sa mère, dit l'Ecrivain « sacré[1], étoit une femme veuve nommée Sarva. » La mère étant veuve, le père étoit mort. Si Hérodote ajoute que Sabacos l'avoit fait mourir, c'est que les Egyptiens auront transporté au père ce qui est dit du fils, que Salomon voulut en effet le faire mourir.

On peut ici observer une variante dans Hérodote. On y lit *Necón*, comme si c'étoit le nom du père de Psammitique; mais de l'aveu d'Henri Etienne[2], la leçon commune est *hecón*, qui signifie de plein gré. Cela se rapproche de ce que dit l'Ecriture, que Salomon, qui est Sabacos, voulut faire mourir Jéroboam; qu'il en eut le dessein formel.

Les Egyptiens, pour accorder un peu les faits, et d'ailleurs, par leurs bévues mêmes, ont bien dû y faire quelques changements. Nous avons assez d'exemples de leurs altérations.

On voit, pour l'observer en passant, qu'un mot mal lu suffit pour faire un nouveau nom de personnage, puisque le Nécos, père de Psammitique, est uniquement fondé sur *Necón* lu au lieu de *hecón*.

Hérodote dit encore[4] que Psammitique ayant fui sous le roi Sabacos, les habitants du nome de Saïs le ramenèrent, lorsque ce roi se fut retiré.

[1] 3. Reg. 11. 26. Jeroboam quoque filius Nabat, Ephratæus, de Sareda, servus Salomonis, cujus mater erat nomine Sarva mulier vidua...

[2] Nota Henrici Stephani ad Herodotum, ubi suprà. Vulgatam lectionem ἑκὼν sequendo, interpretandum esset, *qui patrem ejus volens interemerat.*

[3] *Ubi suprà.* Voluit ergo Salomon interficere.

[4] Herodot. 2. 152. Τὸν δὲ Ψαμμίτιχον τοῦτον πρότερον φεύγοντα τὸν Αἰθίοπα Σαβακῶν,..... ὡς ἀπαλλάχθη...... ὁ Αἰθίοψ, κατήγαγον Αἰγυπτίων οὗτοι οἳ ἐκ νομοῦ τοῦ Σαΐτεω εἰσί.

Digitized by Google

Nous avons déjà vu qu'après la mort de Salomon qui est le roi Sabacos ou le sage par excellence, les tribus d'Israël envoyèrent des exprès à Jéroboam pour le faire revenir [1].

Demander pourquoi les Egyptiens l'ont fait ramener par les habitants du nome de Saïs en particulier, et pourquoi ceux-ci se sont attribué tous les rois de la dernière dynastie avant Cambyse, c'est une peine fort inutile, puisqu'on voit par toute la suite de l'histoire, que c'est Jéroboam qui est ici Psammitique. Je pourrois bien donner quelques conjectures; mais il n'est pas besoin de chercher toutes les raisons des bévues des Egyptiens, dont voici encore un trait assez marqué.

IX. Psammitique secouru par des hommes d'airain.

Hérodote fait encore ici un conte, dont Diodore ne dit pas un seul mot, quoiqu'il ait auparavant fait mention de la coupe d'airain; mais le père de l'histoire, plus simple et plus amateur du merveilleux, nous a transmis la suite du récit. Il dit donc [2] que Psammitique se voyant ignominieusement traité par les autres rois, chercha à s'en venger. C'est pourquoi il envoya consulter l'oracle de Latone, de la ville de Bute, qui étoit le plus véridique de toute l'Egypte. L'oracle lui répondit qu'il seroit vengé par des hommes d'airain qu'on verroit sortir de la mer.

[1] 3. Reg. 12. 2. At verò Jeroboam filius Nabat, cùm adhuc esset in AEgypto profugus à facie regis Salomonis, auditâ morte ejus, reversus est de AEgypto.

3. Vers. Pagnin. Miserantque et vocaverant eum.

[2] Herodot. 2. 152. Ἐπιςάμενος ὢν ὡς περιϋβρισμένος εἴη πρὸς αὐτῶν, ἐπενόεε τίσασθαι τοὺς διώξαντας· πέμψαντι δὲ οἱ ἐς Βουτοῦν πόλιν ἐς τὸ χρηςήριον τῆς Λητοῦς, ἔνθα δὴ Αἰγυπτίοισί ἐςι μαντεῖον ἀψευδέςατον, ἦλθε χρησμὸς, ὡς τίσις ἥξει ἀπὸ θαλάσσης χαλκέων ἀνδρῶν ἐπιφανέντων.

Digitized by Google

Quoiqu'il ne soit pas besoin de chercher pourquoi les Egyptiens ont fait consulter un oracle plutôt qu'un autre, on peut observer que le nom de Bute approche de *Bith* [1], qui signifie maison, et qui se dit dans l'Ecriture, de la maison ou du temple du Seigneur. Ce mot se trouve aussi dans Béthel, qui signifie maison de Dieu. Ce fut à Béthel [2] que Jéroboam plaça un de ses veaux d'or, dont nous retrouverons quelque mention. Il y assembla lui-même le peuple, pour le faire adorer. Ainsi, les Egyptiens ont eu assez de fondement pour eux, de faire intervenir l'oracle de Bute.

Hérodote parle ensuite plus au long de cet oracle [3]; mais, comme c'est une description du local de la ville même de Bute, et un trait relatif à la mythologie des Egyptiens, je ne m'y arrête point ici.

On a déjà vu d'où vient l'airain, touchant lequel Hérodote accumule des oracles. C'est du nom de David, interprété vase d'airain.

Le Seigneur fit à Jéroboam des promesses où ce nom de David se trouve plusieurs fois répété.

« Si vous suivez tout ce que je vous ordonnerai, » lui dit-il [4]; si vous marchez dans mes voies, et que » vous fassiez ce qui est juste et droit à mes yeux, en » gardant mes préceptes et mes lois, comme a fait

[1] בית *bith beth*, Domus, Templum.

[2] 3. Reg. 12. 29. Posuitque unum in Bethel..,

23. Et ascendit super altare, quod fecerat in Bethel, etc.

[3] Herodot. 2. 155.

[4] 3. Reg. 11. 38. Si igitur audieris omnia quæ præcepero tibi et ambulaveris in viis meis, et feceris quod rectum est coram me, custodiens mandata mea et præcepta mea, sicut fecit David servus meus : ero tecum et ædificabo tibi domum fidelem quomodo ædificavi David domum, et tradam tibi Israel.

39. Et affligam semen David super hoc, verumtamen non cunctis diebus.

Digitized by Google

» David mon serviteur ; je serai avec vous, je vous » établirai une maison qui sera stable, comme j'en ai » fait une à mon serviteur David, et je vous mettrai » en possession d'Israël ; et j'affligerai en ce point la » race de David, mais non pour toujours. »

Le Seigneur promet à Jéroboam de l'assister, s'il est fidèle, comme il a fait à David. Les Egyptiens qui ont pris *Dud*, David, pour de l'airain, auront entendu que c'étoit un secours d'airain qui lui étoit promis. Ils se seront mépris conséquemment sur la race de David que le Seigneur doit affliger [1], mais non pour toujours. Comme *zrá*, qui signifie race approche de *zruá* [2], qui signifie bras, ils y auront trouvé des bras, et équivalemment des hommes d'airain.

Ils auront pris *ach la chl eimim* [3], qui signifie, mais non pas toujours, comme de *chli* [4], qui signifie armes; *chl*, tous; *m-im*, de la mer ; et ils auront entendu que c'étoient des hommes tous armés de pied en cap, sortis de la mer.

Hérodote dit [5] qu'en effet, quelque temps après, des pirates Ioniens et des Cariens furent obligés d'aborder en Egypte ; et qu'étant descendus à terre, tous armés d'airain, quelqu'un qui n'avoit jamais vu d'hommes ainsi armés, alla dire à Psammitique, qu'il y avoit des hommes d'airain sortis de la mer, qui pilloient la campagne ; qu'alors Psammitique voyant l'oracle ac-

[1] Loc cit. Et affligam semen David.

[2] זרע *srá*, semen, progenies. זרוע *sruá*, brachium.

[3] אך לא כל הימים *ach la chl eimim*, verumtamen non cunctis diebus.

[4] כלי *chli*, arma ; כל *chl*, omnes. מים *mim*, è mari.

[5] Herodot. 2. 132. Ἐκβάντας δὲ ἐς γῆν, καὶ ὁπλισθέντας χαλκῷ, ἀγγέλλει τῶν τις Αἰγυπτίων..... (ὡς ὀυκ ἰδὼν πρότερον χαλκῷ ἄνδρας ὁπλισθέντας) ὡς χάλκεοι ἄνδρες ἀπιγμένοι ἀπό θαλάσσης, etc.

Digitized by Google

compli, fit alliance avec ces Ioniens et ces Cariens ; et qu'avec leur secours et celui de ses partisans, il détrôna les autres rois.

Je pourrois encore ajouter quelques observations ; mais c'en est assez sur ces contes des Egyptiens. Outre qu'on doit un peu se défier de tout ce qu'Hérodote met sur le compte des Ioniens ses compatriotes, et que j'aurai occasion d'en reparler ; il suffit ici de nous assurer de plus en plus, que Psammitique est formé en grande partie de Jéroboam, pour ne pas faire grand fonds sur tout ce récit.

X. Psammitique fait constuuire une salle pour loger l'Apis.

Hérodote dit [1] que Psammitique étant ainsi devenu maître de toute l'Egypte, fit construire plusieurs édifices, entr'autres une salle pour loger l'Apis, quand il auroit paru.

On sait que les Egyptiens s'étoient aveuglés jusqu'à rendre un culte aux animaux. La persuasion où ils étoient que les dieux attaqués par Typhon, qui est ici le déluge universel, s'étoient déguisés en animaux, et sauvés en Egypte, comme je l'ai déjà expliqué [2], et d'autres raisons que je dirai dans leur Mythologie, les avoient rendus extrêmement superstitieux à cet égard.

Ils adoroient en particulier à Memphis, un bœuf nommé Apis. Le taureau étoit le symbole de la force, et de la puissance [3]. Le même mot en hébreu signifie

[1] Herodot. 2. 153. Κραλήσας δὲ Αἰγυπλου πάσης ὁ Ψαμμίλιχος, ἐποίησε τῷ Ἡφάιςῳ προπύλαια ἐν Μέμφι..... ἀυλήν τε τῷ Ἄπι, ἐν τῇ τρέφελαι ἐπεὰν φανῇ ὁ Ἄπις, ὀίκοδόμησε.

[2] V. tom. 1, page 196.

[3] Eustathius. Ταῦροι πάνλα τὰ μεγάλα καὶ βίαια. — אביר *abir*, fortis, potens ; juvencus, taurus.

Digitized by Google

puissant, et taureau. Nous avons déjà vu que Nemrod, qui devint puissant sur la terre, est devenu dans leur histoire le roi sous lequel on commença d'adorer l'Apis [1]. Les Iduméens, voisins de l'Egypte, donnoient à leurs chefs le titre d'*Aluph* [2], qui signifie également prince et bœuf. Le titre de Pharaon, que les Egyptiens donnoient à leurs rois, peut bien signifier le taureau fort [3]; et leur idolâtrie pouvoit avoir divinisé quelques-uns de leurs premiers rois sous ce symbole. Ils pouvoient en faire une image de la puissance de la Divinité même, qu'ils prostituoient indignement.

Quoi qu'il en soit de l'origine de cette idolâtrie, très-ancienne parmi eux, puisque les Israélites, mêlés avec une foule d'Egyptiens, qui les avoit suivis, l'imitèrent dans le désert; Jéroboam, qui avoit demeuré en Egypte, voulant par une fausse politique, détourner son peuple d'aller à Jérusalem sacrifier au vrai Dieu dans son temple, introduisit ce culte réprouvé.

« Dans ce dessein, dit l'Ecriture [4], il fit deux veaux » d'or, et il dit au peuple : n'allez plus à l'avenir à » Jérusalem. Israël, voici vos dieux, qui vous ont tiré » de l'Egypte. Et il en mit un à Béthel, et l'autre à » Dan, ce qui devint un sujet de péché.

» Il fit aussi, ajoute l'Ecriture, des temples dans les » hauts lieux. »

[1] V. tom. 1, page 274.

[2] Genes. 36. אלוף *aluph*, dux, bos.

[3] פרעה *Phrâe*, Pharao. פר *phr*, taurus. עיה *âie*, cumulus. עים *âim*, fortitudo.

[4] 3. Reg. 12. 28. Et excogitato consilio, fecit duos vitulos aureos, et dixit eis : Nolite ultrà ascendere in Jerusalem ; ecce dii tui Israel, qui te eduxerunt de terra AEgypti.

29. Posuitque unum in Bethel, et alterum in Dan.

30. Et factum est verbum hoc in peccatum.

31. Et fecit fana in excelsis...

Digitized by Google

On voit sur quel fondement les Egyptiens qui ont pris pour eux l'histoire de Jéroboam sous le nom de Psammitique, à cause de ses rapports à l'Egypte, lui ont attribué plusieurs de leurs anciens édifices, et un en particulier, consacré à l'Apis, ou au bœuf sacré parmi eux.

On peut observer qu'Hérodote ajoute que l'édifice construit par Psammitique étoit pour l'Apis, quand il auroit paru, *epean phané* [1], ce qui peut venir du nom de Phanuel, où demeuroit Jéroboam [2]; car il signifie en hébreu, l'apparition de Dieu; et les Egyptiens l'auront entendu de l'apparition de leur Dieu Apis; car, comme il n'étoit pas immortel, après sa mort ils en cherchoient un autre, qu'ils prétendoient reconnoître à certains signes.

XI. Labyrinthe construit par les douze rois.

Comme les Egyptiens avoient beaucoup d'anciens monuments qui, par leur extrême solidité, avoient résisté aux ravages du temps et des conquérants, et qu'ils n'en savoient plus les vrais auteurs, ils en ont fait le partage, sur quelques convenances, entre les rois qu'ils se sont formés dans leur histoire extraite de l'Ecriture.

Je ne m'arrêterai point ici à la description que fait Hérodote du labyrinthe attribué à ces douze rois; puisqu'il dit l'avoir faite d'après l'édifice même, encore existant de son temps. Il y compte jusqu'à trois mille cinq cents chambres dans le haut, qu'il dit avoir vues, et autant dans le bas, qu'on ne voulut pas lui laisser

[1] Herodot. suprà. ἐπέαν φανῇ.

[2] 3, Reg. 12. 25. Jeroboam... ædificavit Phanuel.

Genes. 22. 30. Vocavitque Jacob nomen loci illius Phanuel, dicens : Vidi Deum facie ad faciem.

Digitized by Google

voir, parce qu'on y nourrissoit les crocodiles sacrés. Il suffit d'observer que s'il étoit partagé en douze grandes cours, comme il le dit [1], les Egyptiens, sur ce rapport du nombre de douze, ont pu l'attribuer aux douze rois qu'ils se sont formés des douze tribus.

D'ailleurs nous avons déjà vu un labyrinthe attribué, sur le rapport du nom, au prétendu roi Labarès ou Lacharès, qui n'est formé que des noms altérés de Lévi et de Caath [2]; un autre attribué au roi Marus ou Mendès [3], formé de Marie, sœur de Moïse, séparée du camp à Cibroth Hattaavah, ou aux tombeaux de concupiscence, que les Egyptiens ont pris par bévue, pour un tombeau en forme de labyrinthe, parce que le mot *ethaue*, concupiscence, approche du mot *ethâe*, faire errer, tromper, séduire.

Le mot égarement revient souvent dans l'Ecriture, à l'occasion du partage des douze tribus, qui font ici les douze rois, et de Jéroboam en particulier, dont est formé Psammitique.

Jéroboam séduisit, égara, fit tomber dans l'idolâtrie les tribus qui l'avoient choisi pour roi. C'est pourquoi l'Ecriture rappelle souvent le nom de Jéroboam qui pécha et fit pécher Israël [4]. Elle dit que sa conduite fut un scandale, une occasion de péché, que sa maison pécha; qu'il pécha lui-même, et qu'il fit pécher Israël. C'est toujours le mot *éta* [5], ou ses dérivés qu'elle

[1] Herodot. 2. 148. Τοῦ γὰρ (λαβυρίνθου) δυώδεκα μέν ἐισι ἀυλὰι καλάςεγοι.

[2] V. tom. 2, page 239.

[3] Tome 3, page 240.

[4] 3. Reg. 12. 30. Et factum est verbum hoc in peccatum.

12. 34. Et propter hanc causam peccavit domus Jeroboam.

14. 16... Peccata Jeroboam qui peccavit, et peccata fecit Israel.

[5] חטא *éta*, peccare, propriè errare vel aberrare.

Digitized by Google

emploie. Ce mot signifie originairement errer, s'égarer. Ainsi les Egyptiens, par bévue, auront pris la conduite qui erra et fit errer, la maison qui s'égara, etc. pour un édifice tel qu'un labyrinthe, où l'on étoit exposé à s'égarer et à se perdre. Hérodote dit [1] qu'il ne pouvoit revenir de son étonnement à la vue de toutes les issues et de tous les détours de ce vaste édifice.

Du reste, on peut voir dans Pline en particulier, combien les anciens varioient sur les auteurs de ce labyrinthe, dont on trouve encore aujourd'hui des restes, près du lac, que plusieurs croient être le lac Mœris, et qu'on appelle aujourd'hui le lac Caron.

« On voit encore, dit Pline [2], en Egypte, dans le » nome Héracléopolite, le premier labyrinthe qui a été » construit, dit-on, il y a quatre mille six cents ans, » par le roi Pétésuccus ou Tithoès, quoiqu'Hérodote » dise que c'est l'ouvrage de plusieurs rois, dont le der- » nier est Psammitique. On varie sur l'objet de sa cons- » truction. Démotelès dit que c'étoit le palais de Mo- » therudès; Lycéas, que c'est le tombeau de Mœris; la » plupart pensent que c'est un monument consacré au » soleil, et c'est l'opinion la plus commune. »

On peut faire quelques observations sur ces noms de rois Pétésuccus ou Tithoès, et Motherudès, que nous n'avons encore vus dans aucune liste des rois d'Egypte.

[1] Herodot. 2. 148. Ἀί τε γὰρ ἔξοδοι διὰ τῶν ϛεγέων, καὶ οἱ ἑλιγμοὶ διὰ τῶν αὐλέων ἐόντες ποικιλώτατοι, θῶϋμα μύριον παρέχοντο.

[2] Plin. lib. 36, cap. 13, sect. 19, edit. Harduin. Durat etiam nunc in AEgypto Heracleopolite nomo (*labyrinthus*) qui primus factus est ante annos ut tradunt, quater mille sexcentos, à Petesucco rege, sive Tithoë. Quanquam Herodotus totum opus regum esse dicit, novissimique Psammetichi. Causam faciendi varie interpretantur. Demoteles regiam Motherudis fuisse. Lyceas sepulchrum Mœridis : plures soli sacrum id exstructum, quod maximè creditur.

Digitized by Google

Pétésuccus, pour le dire en passant, est le nom du dieu Crocodile. On a déjà vu que *Phtpha* étoit un nom de dieu chez les Egyptiens, et Strabon nous apprend que Suchus étoit le nom du crocodile sacré [1]. Ainsi, en réunissant les deux, on voit d'où est formé le roi Pétésuccus, auteur du labyrinthe. C'est que cet édifice étoit en partie destiné aux crocodiles sacrés, comme le dit Hérodote, et Strabon lui-même.

Pour Tithoès, il est formé de *thâthâ* [2], qui signifie erreur, égarement. Ainsi, c'est un des noms du labyrinthe même.

Enfin Motherudès est formé de *muth* [3], la mort, et *ird*, descendre; parce qu'une partie de cet édifice, comme le dit Hérodote, contenoit des tombeaux de rois; mais on peut voir par-là même combien les noms de ces rois sont incertains, et combien il est inutile d'en chercher l'époque.

Du reste, ce qu'ajoute Pline est assez croyable, que cet édifice étoit, du moins en partie, consacré au soleil. Ces douze grandes cours, dont parle Hérodote, pouvoient être en l'honneur des douze stations, ou des douze signes que parcourt le soleil, qui répondent aux douze mois de l'année.

On voit toujours combien il faut peu compter sur les diverses attributions de ces monuments d'Egypte. Les auteurs étrangers, ou les Egyptiens eux-mêmes, avec le temps, auront pris pour des noms de rois, des noms d'édifices dont ils ne savoient plus la signification.

[1] Strabo lib. 17, pag. 739, edit. Basil. 1549. Ἔστιν ἱερὸς (κροκόδειλος) παρ' αὐτοῖς..... καλεῖται δὲ σοῦχος.

[2] תעתע *thâthâ*, error, seductio, irrisio.

[3] מות *muth*, mors. ירד *ird*, descendere.

Digitized by Google

XII. Défection de l'armée de Psammitique.

Comme les noms de Roboam et de Jéroboam ont de la ressemblance, les Egyptiens ont confondu des traits de l'un et de l'autre, d'autant plus que l'histoire de ces deux rois est liée dans l'Écriture. Nous avons déjà vu que le nom de Psammuthis ou Psammitique, sous lequel ces traits se trouvent réunis, est formé de *Psamuth*, ou de la défection des tribus que Jéroboam enleva à Roboam.

Diodore dit [1] que « Psammitique faisant une expé-
» dition en Syrie, plaça à la droite les troupes étran-
» gères qu'il avoit à sa solde, et qu'il les traitoit avec
» plus de distinction que ses propres troupes, à qui il
» ne donnoit que la gauche. Les Egyptiens, piqués de
» cet affront, se retirèrent au nombre de plus de deux
» cent mille. »

Si l'on veut retrouver les troupes traitées avec distinction, et placées à la droite, on peut voir dans l'interprétation des noms hébreux, ce que signifient ceux de Juda et de Benjamin, les deux tribus qui restèrent attachées à Roboam.

Le nom de Juda signifie louange, gloire, célébrité [2], et celui de Benjamin, fils de la droite. On peut y reconnoître les troupes qui ont la droite, et qui sont traitées avec honneur.

[1] Diodor. lib. 1, n. 42. ϛρατεύσαντος δ' εἰς τὴν Συρίαν αὐτοῦ (Ψαμμιτίχου) καὶ κατα τὰς παρατάξεις τοὺς μὲν μισοφόρους προτιμῶντος, καὶ τάττοντος ἐις τὰ δεξιά μέρη, τοὺς δ' ἐγχωρίους ἀτιμότερον ἄγοντος, καὶ τὸν ἐυώνυμον τόπον ἀπονέμοντος τῆς φάλαγγος, ὁι μὲν Αἰγύπτιοι διὰ τὴν ὕβριν παροξυνθέντες, καὶ γενόμενοι τὸ πλῆθος πλείους τῶν ἔικοσι μυριάδων, ἀπέϛησαν.

[2] Juda, laudatio; Benjamin, filius dexteræ.

Digitized by Google

Pour les autres, qui sont piquées de l'affront qu'on leur fait, et qui désertent en conséquenee, ce sont les dix tribus qui ne veulent plus obéir à Roboam.

On peut observer que c'est dans la Syrie que Diodore place cet événement, et que le nom de Syrie, pour les Grecs, comprenoit le pays des Israélites.

Diodore ajoute que les mécontents se retirèrent en Ethiopie, au nombre de plus deux de cent mille. Etant en Syrie, ils ne se trouvoient guères à portée de l'Ethiopie.

Des auteurs étrangers et mal instruits auront confondu les noms. Un des successeurs de Jéroboam bâtit Samarie [1], et lui donna ce nom à cause de Semer, dont il avoit acquis l'emplacement, et il en fit sa capitale. De là le royaume d'Israël prit aussi le nom de Samarie; et les païens, surtout les Grecs, qui ont souvent confondu les lettres *B* et *M*, auront pris les Samrites ou Semrites, c'est-à-dire, ceux du royaume de Samarie, pour les Sembrites ou Sebrites d'Ethiopie; car c'est ce peuple qu'ils font descendre des troupes qui abandonnèrent Psammitique [2].

Du reste, on voit dans Pline bien des incertitudes sur cette prétendue colonie d'Egyptiens déserteurs. Il en parle comme si elle n'existoit plus de son temps, puisqu'il dit [3] que ces déserteurs avoient habité trois cents

[1] 3. Reg. 16. 24. Emitque (Amri) montem Samariæ à Semer duobus talentis argenti : et ædificavit eum, et vocavit nomen civitatis quam extruxerat, nomine Semer, domini montis, Samariam.

[2] Strabo, lib. 17 initio. Ὀι Ἀίγυπτίων φυγάδες ὀι ἀποςάντες ἐπὶ Ψαμμιτίχου, καλοῦνται δὲ Σεμβρῖται.

[3] Plin. lib. 6, cap. 30, sect. 35. Esar AEgyptiorum oppidum, qui Psammetichum fugerint : In eo produntur annis trecentis habitasse.

ans la ville d'Esar, nom qui peut bien être une altération de celui d'Israël, qui subsista près de trois siècles.

Quoi qu'il en soit de cette colonie égyptienne en Ethiopie, où elle peut bien avoir été formée dans un temps dont les Egyptiens n'avoient plus d'histoire; le fait des déserteurs de Psammitique, ainsi que toute la suite de son règne, prouve assez que c'est la défection des dix tribus sous Roboam. On l'a déjà vu par les distinctions, et celle de la droite en particulier, accordées aux autres troupes, puisque c'est la traduction des noms de Juda et de Benjamin, qui restèrent attachés à Roboam. « Celui-ci, dit l'Ecriture [1], assembla toute la » maison de Juda et la tribu de Benjamin, qui lui » fournirent cent quatre-vingt mille hommes de guerre » choisis. »

C'est probablement ce nombre que les Egyptiens ont transporté aux déserteurs de Psammitique, en mettant deux cent mille hommes pour faire le compte plus rond.

Diodore dit [2] que Psammitique envoya d'abord à ces troupes quelques-uns de ses principaux officiers, pour les adoucir.

Roboam envoya aux tribus d'Israël Aduram [3], dont j'ai déjà parlé. Ce nom, en hébreu *Adrm*, approche du mot *adirim*, qui signifie les principaux, les plus distingués. C'est pourquoi les Egyptiens ont pu l'entendre des principaux officiers, des chefs de l'armée.

[1] 3. Reg. 12. 21. Congregavit universam domum Juda et tribum Benjamin, centum octoginta millia electorum virorum bellatorum...

[2] Diodor. lib. 1, n. 43. Ὁ δὲ βασιλεὺς τό μὲν πρῶτον ἔπεμψε τινὰς τῶν ἡγεμόνων.

[3] Lib. 3. Reg. 12. 18. Misit ergo rex Roboam Aduram; hebr. אדרם *adrm*. אדירים *adirim*, optimates, principes.

Ces officiers, suivant Diodore [1], ne furent point écoutés. Alors le roi s'avança lui-même. Il voulut toucher les rebelles, en les faisant souvenir de leurs temples, de leur patrie, de leurs femmes, de leurs enfants; mais en frappant avec leurs lances sur leurs boucliers, ils répondirent qu'avec ces armes ils trouveroient aisément une patrie; et qu'ils auroient aussi, quand ils voudroient, des femmes et des enfants.

L'officier que Roboam avoit envoyé, fut aussi maltraité, et même lapidé. Les tribus soulevées s'écrièrent [2]: « Qu'avons-nous de commun avec David? Quel partage ou quel héritage du fils d'Isaï? Israël, retirez-vous dans vos tentes; et vous, David, pourvoyez maintenant à votre maison. Israël, continue l'Ecriture, se retira donc dans ses tentes. »

On voit qu'il s'agit de fils, de maison, d'héritage, dont les tribus soulevées ne s'embarrassent plus. Les Egyptiens, en interprétant et en arrangeant tout à leur manière, ont pu y trouver et le roi qui rappelle aux rebelles le souvenir de leurs femmes et de leurs enfants; et les rebelles qui n'en sont point touchés, et qui ont résolu de s'établir ailleurs. Il n'est pas besoin d'entrer dans le détail des discours que les historiens ont pu amplifier, ni de suivre toutes les bévues d'interprètes ignorants, qui en ont mêlé de trop grossières dans leur récit.

On va voir de plus en plus, jusqu'où les Egyptiens

[1] Diodor. lib. 1, n. 43. ὡς δ' ὀυ προσεῖχον ἀυτοῖς, ἀυτὸς.... ἐδεῖτο μεταvoῆσαι..... ὁι δ' ἅμα πάντες ἀναβοήσαντες..... ὀύτε γυναικῶν ὀύτε τεκνων ἀπορήσειν ἔφασαν.

[2] 3. Reg. 12. 16. Videns itaque populus quod noluisset eos audire rex, respondit eis dicens: Quæ nobis pars in David? vel quæ hæreditas in filio Isaï? Vade in tabernacula tua, Israel; nunc vide domum tuam David. Et abiit Israel in tabernacula sua.

se sont mépris, puisqu'en formant leur prétendu roi Psammitique de Roboam et de Jéroboam, qu'ils ont confondus, ils n'ont pas reconnu Sésac, vrai roi d'Egypte, qui pilla le temple de Jérusalem, sous le règne de Roboam. Ils en ont fait les Scythes, appelés aussi les Saques, qui viennent aux portes de l'Egypte, et pillent un temple de Palestine.

XIII. Incursion des Scythes, sous le règne de Psammitique.

Ce n'est point dans l'histoire des rois d'Egypte, c'est dans celle des Mèdes, qu'Hérodote parle d'une incursion des Scythes en Palestine jusqu'aux portes de l'Egypte, sous le règne de Psammitique.

« Les Scythes, dit-il [1], s'étant emparés de toute l'Asie,
» allèrent droit vers l'Egypte. Lorsqu'ils étoient déjà
» entrés dans la Syrie Palestine, Psammitique roi d'E-
» gypte, venant à leur rencontre, obtint d'eux, à
» force de prières et de présents, qu'ils n'allassent
» pas plus loin. »

Le règne de Psammitique n'étant formé que de ceux de Roboam et de Jéroboam fondus en un, on doit naturellement s'attendre à y trouver quelque vestige de Sésac, vrai roi d'Egypte du même temps, qui fit une incursion en Judée, et pilla le temple de Jérusalem sous le règne de Roboam.

On sera sans doute surpris que je croie retrouver ici Sésac, roi d'Egypte, dans les Scythes qui vont attaquer l'Egypte ; mais toute l'histoire des Egyptiens nous répond de leurs bévues.

[1] Herodot. 1. 104, 105. Ὁι δὲ Σκύθαι τὴν Ασίην πᾶσαν ἐπέσχον. Ἐνθεῦτεν δὴ ἤισαν ἐπ' Αἴγυπτον καὶ ἐπέι τε ἐγένοντο ἐν τῇ Παλαιςίνῃ Συρίῃ, Ψαμμίτιχος σφέας Αἰγύπτου βασιλεὺς ἀντιάσας δώροισί τε καὶ λιτῇσι ἀποτρέπει τοπροσωτέρω μὴ πορεύεσθαι.

Digitized by Google

On peut observer que, suivant les auteurs anciens, et Hérodote lui-même [1], les Perses donnoient à tous les Scythes en général, le nom de Saques, pris de la nation Scythique la plus voisine, comme les Orientaux donnent aux Européens en général, le nom de Francs, pris de la nation d'Europe la plus connue. Or c'est du temps de la domination des Perses que les Egyptiens ont formé leur histoire sur ce que dit l'Histoire Sainte. Ils ont donc pu, sur la ressemblance du nom, prendre Sésac pour les Saques ou Scythes, en ne regardant la lettre S, par laquelle commence ce nom, en hébreu *xxch* [2], que comme leur article égyptien, tel qu'il est dans le nom de Sésoosis formé du mot *Sos*, pasteur, avec ce même article. Cela suppose qu'ils ne savoient plus bien leur vraie histoire ; mais nous en avons assez de preuves, et ce qu'ils disent des Scythes du temps de Psammitique, va encore le prouver.

« La cinquième année du règne de Roboam, dit l'E-
» criture [3], Sésac, roi d'Egypte, s'avança vers Jéru-
» salem, parce qu'on y avoit péché contre le Seigneur,
» et il prit les plus fortes villes de Juda, et vint jus-
» qu'à Jérusalem. »

Les Egyptiens ayant formé leur roi Psammitique de Roboam et de Jéroboam, ils ont pris Sésac pour un nom étranger à l'Egypte, et ils l'ont appliqué aux

[1] Herodot. 7. 64. Οἱ δὲ Πέρσαι πάντας τοὺς Σκύθας καλέουσι Σάκας Plin. lib. 6, cap. 17. Ultrà sunt Scytharum populi. Persæ illos Sacas in universum appellavêre à proxima gente.

[2] שׁשׁך *xxch*, Sesach.

[3] 3. Reg. 14. 25. In quinto autem anno regni Roboam, ascendit Sesac rex AEgypti in Jerusalem.

2. Paralip. 12. 2. Quia peccaverant Domino :

4. Cepitque civitates munitissimas in Juda, et venit usque in Jerusalem.

Digitized by Google

Scythes qui étoient appelés Saques dans le temps qu'ils ont écrit. Ils n'ont pas laissé de conserver le même théâtre de la guerre, puisque c'est dans la Syrie Palestine qu'Hérodote fait entrer les Scythes ; car la Syrie Palestine comprend la Judée, où entra Sésac.

Hérodote ajoute que Psammitique vint en Palestine à la rencontre des Scythes [1], et qu'à force de prières et de présents il les détourna d'avancer plus loin.

Roboam et ses sujets détournèrent aussi, par leurs prières et par leurs présents, la dévastation entière qu'ils avoient à craindre de Sésac.

« Il avoit avec lui [2] douze cents chariots de guerre,
» et soixante mille hommes de cavalerie, et une mul-
» titude innombrable d'autres troupes, composées d'E-
» gyptiens, de Lybiens, de Suchites ou Troglodytes,
» et de Chusites. »

Il avoit déjà pris, comme on l'a vu, les plus fortes villes de Juda, et il s'avança jusqu'à Jérusalem.

« Alors, continue l'Ecriture [3], le prophète Séméias
» vint trouver le roi et les princes de Juda, qui s'étoient
» retirés à Jérusalem en fuyant Sésac, et il leur dit :

[1] Herodot. suprà. Ἐν τῇ Συρίῃ Παλαιστίνῃ Ψαμμίτιχος σφέας.... δώροισί τε καὶ λιτῇσι ἀποτρέπει, etc.

[2] 1. Paralip. 12. 3, vers. Pagnin. In mille et ducentis curribus, et sexaginta millibus equitum : et non erat numerus populi qui venerunt cum eo ex Ægypto, Lubim, Succhiim, et Chusiim.

[3] Ibidem. 5. 5. Semeias autem propheta ingressus est ad Roboam, et principes Juda, qui congregati fuerant in Jerusalem, fugientes Sesac, dixitque ad eos : Hæc dicit Dominus : vos reliquistis me, et ego reliqui vos in manu Sesac.

6. Vers. Pagnin. Et humiliaverunt se principes Israel, et rex, et dixerunt : Justus est Dominus.

7. Vulgat. Cùmque vidisset Dominus, quòd humiliati essent, factus est sermo Domini ad Semeiam dicens : Quia humiliati sunt, non disperdam eos, daboque eis pauxillum auxilii, et non stillabit furor meus super Jerusalem per manum Sesac.

Digitized by Google

» voici ce que dit le Seigneur : vous m'avez abandonné,
» et je vous ai aussi abandonnés au pouvoir de Sésac.

» Alors les princes d'Israël, et le roi même, s'humilièrent et dirent : le Seigneur est juste.

» Le Seigneur les voyant humiliés, fit entendre sa voix à Séméias, et lui dit : puisqu'ils se sont humiliés, je ne les exterminerai point ; je leur donnerai quelque secours, et je ne ferai point tomber ma fureur sur Jérusalem par la main de Sésac. Mais ils lui seront assujétis, afin qu'ils apprennent quelle différence il y a entre me servir, et servir les rois de la terre. »

Dans cette humiliation de Roboam à la vue de Sésac, les Egyptiens auront trouvé les prières et les supplications de Psammitique, pour détourner les Saques ou les Scythes.

« Sésac, roi d'Egypte, se retira donc de Jérusalem, » après avoir enlevé les trésors du temple du Seigneur, » et ceux du palais du roi. »

Les Egyptiens auront entendu que leur roi d'Egypte fit retirer les Saques en leur donnant ses trésors; en un mot, à force de prières et d'argent, comme le dit Hérodote.

Comme Sésac emporta les trésors du temple, Hérodote parle aussi d'un temple fameux de Palestine, pillé par les Scythes ou Saques ; car c'étoit équivalemment le même nom sous l'empire des Perses.

XIV. Pillage d'un temple de Palestine, et maladie des Scythes.

On vient de voir que Sésac n'abandonna Jérusalem qu'après avoir pillé les trésors de la maison ou du temple

8. Verum tamen servient ei, ut sciant distantiam servitutis meæ, et servitutis regni terrarum.

9. Recessit itaque Sesac rex AEgypti ab Jerusalem, sublatis thesauris domûs Domini, et domûs regis.

Digitized by Google

du Seigneur, ainsi que ceux du roi. Il pilla tout, dit l'Ecriture [1].

Dieu permit cette invasion pour punir le royaume de Juda des crimes qui s'y commettoient [2]. « Il y avoit, » dit l'Ecriture, jusqu'à des efféminés, et ils commettoient toutes les abominations de ces peuples, que » le Seigneur avoit détruits à la vue des enfants » d'Israël. »

Hérodote dit aussi que quelques-uns des Scythes en se retirant, pillèrent un fameux temple de Palestine [3]. Il ajoute que ce fut le temple de Vénus céleste, dans la ville d'Ascalon, le plus ancien qu'il y eût en l'honneur de cette déesse, qui punit les ravisseurs en leur envoyant à eux et à leurs descendants, la maladie des femmes. « Les Scythes, ajoute-t-il encore, avouent eux-» mêmes que c'est en conséquence qu'ils éprouvent » cette maladie; et que ceux qui vont en Scythie » voient l'état où sont réduits ceux qui en sont atteints » et à qui on donne pour cela, le nom d'*Enarees*, ou » d'exécrables. »

Je crois qu'avec toute la suite de l'histoire que nous avons, il n'est plus besoin de s'arrêter à ce que dit Hé-

[1] 3. Reg. 14. 26. Et tulit (Sesac) thesauros domûs Domini, et thesauros regios et universa diripuit.

[2] Ibidem. 22. Et fecit Judas malum coram Domino...

24. Sed et effœminati fuerunt in terra, feceruntque omnes abominationes gentium, quas attrivit Dominus ante faciem filiorum Israel.

[3] Herodot. 1. 105. Οἱ δὲ, ἐπεί τε ἀναχωρέοντες ὀπίσω, ἐγένοντο τῆς Συρίης ἐν Ἀσκάλωνι πόλι, τῶν πλεόνων Σκυθέων παρεξελθόντων ἀσινέων, ὀλίγοι τινὲς αὐτῶν ὑπολειφθέντες, ἐσύλησαν τῆς Οὐρανίης Ἀφροδίτης τὸ ἱρόν..... τοῖσι δὲ τῶν Σκυθέων συλήσασι τὸ ἱρὸν τὸ ἐν Ἀσκάλωνι, καὶ τοῖσι τούτων ἀεὶ ἐκγόνοισι ἐνέσκηψε ὁ θεὸς θήλειαν νοῦσον· ὥστε ἅμα λέγουσί τε οἱ Σκύθαι διὰ τοῦτο σφέας νοσέειν, καὶ ὁρᾶν παρ' ἑωϋτοῖσι τοὺς ἀπικνεομένους ἐς τὴν Σκυθικὴν χώρην ὡς διακέαται τοὺς καλέουσι Ἐναρέας οἱ Σκύθαι.

rodote, du temple de Vénus d'Ascalon. Il y aura transporté le fait, sur le rapport de la maladie dont il s'agit, laquelle est du ressort de cette prétendue déesse des païens, qui se sont aveuglés jusqu'à diviniser les passions les plus infâmes.

Je ne m'arrêterai point non plus à discuter toutes les différentes opinions de quantité de savants, sur cette maladie des femmes dont parle Hérodote. Longin, dans son traité du Sublime [1], loue cet historien d'avoir usé d'une expression qui voile ce dont il sagit. M. le président Bouhier, dans ses dissertations sur Hérodote [2], après avoir exposé les diverses opinions de plusieurs modernes, conclut qu'il sagit d'un vice abominable, et il le prouve par quantité d'exemples de la même expression, ou à peu près, employée par d'autres anciens. On peut la voir, cette même expression, dans la Vulgate, qui traduit qu'il y avoit des efféminés [3].

Quant à ce qu'Hérodote ajoute, que les Scythes donnoient le nom d'*Enarees*, c'est-à-dire, d'exécrables [4], à ceux qui étoient atteints de cette maladie; c'est la traduction exacte du mot *qdx* [5], qu'emploie le texte hébreu. Ainsi, l'on peut se dispenser de suivre Hérodote jusqu'en Scythie, et de faire de nouvelles dissertations sur le point dont il s'agit.

On peut seulement juger par-là combien Hérodote, quoiqu'il se dise bien instruit des temps dont il s'agit, a encore embrouillé, confondu et travesti les faits; et

[1] Longin. de Sublim. cap. 28.

[2] Dissert. sur Hérodot. chap. 20.

[3] *Ubi suprà*, Sed et effœminati fuerunt in terra.

[4] Ἐναρῆς, diris devotus, ab ἀρα, imprecatio, diræ.

[5] קדש *qdx*, sacer; execrabilis, effœminatus, scortum masculinum.

Digitized by Google

que Plutarque n'a pas tant de tort de l'accuser de fausseté touchant les Egyptiens et les Scythes, et les Grecs eux-mêmes.

On m'objectera sans doute l'invasion des Scythes en Médie, avec laquelle est liée leur prétendue incursion jusqu'en Palestine. C'est pourquoi il faut en dire un mot d'avance; car j'en parlerai plus au long dans l'histoire des Assyriens, des Babyloniens, des Lydiens, et des commencements des Mèdes et des Perses, où il y a encore beaucoup à dévoiler.

XV. Les Scythes, maîtres de la Médie, à la fin enivrés et massacrés; et Psammitique le premier à boire du vin.

C'est dans un temps bien postérieur à Sésac, roi d'Egypte, qu'Hérodote place l'invasion des Scythes en Médie, où il les fait dominer pendant vingt-huit ans[1]. C'est sous Cyaxarès, roi des Mèdes, bisaïeul maternel de Cyrus, suivant cet historien. Cela paroît détruire évidemment l'identité de ces Scythes avec Sésac, puisqu'il y a près de trois siècles de distance. Mais ces commencements de l'histoire des Mèdes, comme je le ferai voir dans une autre partie, sont à peu près aussi altérés que l'histoire d'Egypte. Comme celle-ci n'est composée que d'un extrait de ce que l'Ecriture dit des Egyptiens, et que depuis le temps de Sésac et de Roboam, l'Ecriture n'en dit presque rien jusqu'au temps de la dispersion des tribus qui font les douze rois, et Psammuthis ou Psammitique, l'un des douze; les Egyptiens ont rapproché la division ou le schisme

[1] Herodot. 2. 106. Ἐπὶ μὲν νυν ὀκτὼ καὶ εἴκοσι ἔτεα ἦρχον τῆς Ἀσίης οἱ Σκύθαι....., τούτων μὲν τοὺς πλεῦνας Κυαξάρης τε καὶ Μῆδοι ξεινίσαντες καὶ καταμεθύσαντες κατεφόνευσαν.

de ces tribus, et leur dispersion, qui arriva du temps d'Ezéchias, roi de Juda. Or vers ce temps commença à s'élever une puissance qui est aussi appelée Sésac dans l'Ecriture, et qui envahit en effet la Médie, et y domina durant plusieurs années. C'est celle de Babylone, qui est nommée Sésach dans Jérémie [1], comme en conviennent les commentateurs. Le roi de Babylone dut avoir un empire très-étendu pendant soixante-dix ans, comme l'annonce ce prophète [2]; et on peut observer que cette empire ne paroît presque point dans Hérodote, qui parle seulement de la grandeur de la ville de Babylone, et de la fertilité de son territoire, mais en réduisant sa domination à une province. Cet empire ne laissera pas de se retrouver, et dans d'autres auteurs profanes, et dans Hérodote lui-même, au milieu de ses altérations.

Le prophète présente à plusieurs rois la coupe du vin de la colère du Seigneur [3]. On peut voir dans sa prophétie toutes les nations qu'il parcourt, comme devant être assujéties au roi de Babylone. Il nomme en particulier le roi d'Egypte, comme devant boire de cette coupe [4]. Aussi Plutarque dit-il que Psammitique fut le premier roi d'Egypte qui but du vin [5]. Le prophète

[1] Jerem. 51. 41. Quomodò capta est Sesach, comprehensa est inclyta universæ terræ? Quomodo facta est in stuporem Babylon inter gentes?

[2] Ibidem, 25. 11. Servient omnes gentes istæ regi Babylonis septuaginta annis.

[3] Ibidem. 14. Quia sic dicit Dominus exercituum Deus Israel: Sume calicem vini furoris hujus de manu mea et propinabis de illo cunctis gentibus...

[4] Ibidem. 19. Pharaoni regi AEgypti, et servis ejus.

[5] Plutarch. de Iside, tom. II, pag. 353. Ἤρξατο δὲ πίνειν (βασιλεῖς) ἀπὸ Ψαμμητίχου, πρότερον δὲ οὐκ ἔπινον οἶνον.

s'adresse aussi aux rois de Zambri ou Zimri [1], et à tous les rois d'Elam, et à tous les rois des Mèdes; et il finit par dire que le roi de Sésach doit boire après eux de cette coupe. Les rois de Zambri ou de Zimri, sont devenus, dans Hérodote, les Cimmériens, à la poursuite desquels les Scythes entrèrent en Médie, et s'en emparèrent.

Après avoir annoncé que le roi de Sésach doit lui-même boire de cette coupe [2], c'est-à-dire, qu'après avoir été l'instrument des vengeances du Seigneur contre les autres nations, il doit lui-même être puni, et sa puissance détruite; le prophète ajoute [3]: « Buvez et » enivrez-vous; enivrez-vous jusqu'au dernier excès; » et tombez sans vous relever, à la vue de l'épée que » j'enverrai contre vous. »

« Hurlez, pasteurs, et criez; car le temps est accom- » pli où vous devez être mis à mort [4]. »

C'est de ces prophéties mal entendues que les auteurs profanes, comme je le montrerai, ont fait le massacre des Scythes, peuple nomade ou pasteur, dans le royaume de Médie, parce qu'ils ont encore pris le nom de Sésach pour celui de Scythes appelés aussi Saques. Ils ont ainsi dérangé, confondu et embrouillé les temps, et travesti ou altéré les faits. « C'est, comme » je l'ai déjà dit, d'après M. Bossuet [5], que les Grecs » ont écrit tard, et que voulant divertir, par les his-

[1] Jerem 25. 24. Et cunctis regibus Zambri (*Zimri*) et cunctis regibus Elam, et cunctis regibus Medorum.

[2] Et rex Sesach bibet post eos.

[3] Ibid. 27..... Bibite, et inebriamini, et vomite, et cadite, neque surgatis à facie gladii quem ego mittam inter vos.

[4] Ibid. 34. Ululate, pastores... quia completi sunt dies vestri interficiamini.

[5] Disc. sur l'Hist. univ. 1 part. 7.e époque.

Digitized by Google

» toires anciennes, la Grèce toujours curieuse, ils les
» ont composées sur des mémoires confus, qu'ils se sont
» contentés de mettre dans un ordre agréable, sans
» trop se soucier de la vérité. » La vie n'y suffiroit pas, comme le dit saint Clément d'Alexandrie, si l'on vouloit exposer en détail tous leurs plagiats et leurs travestissements; mais je reviendrai ailleurs sur ce point.

Je donnerai même des preuves suivies, que les premiers auteurs païens ont ainsi connu et travesti des prophéties de nos livres sacrés. On peut toujours observer que dans les derniers temps surtout des royaumes d'Israël et de Juda, l'Histoire Sainte est étroitement liée avec les écrits des prophètes. Ceux-ci renferment plusieurs morceaux historiques dont nous allons retrouver des vestiges assez frappants. Il s'y trouve en particulier plusieurs prophéties touchant l'Egypte, dont les Egyptiens ont pu profiter pour leur histoire; mais vu la manière dont ils ont altéré les récits purement historiques, on doit bien penser qu'ils ont encore plus défiguré les morceaux prophétiques comme étant plus sublimes, et moins à leur portée, ainsi que nous l'avons déjà vu par leur altération du testament de Jacob.

Comme le silence de l'Histoire Sainte touchant l'Egypte, durant un long espace, leur a fait rapprocher, et le schisme des dix tribus du temps de Roboam et de Jéroboam, et leur dispersion du temps d'Ezéchias, ainsi qu'on va le voir; il faut encore attendre ici, moins qu'ailleurs, de l'ordre chronologique dans la durée et la suite de leurs règnes.

Hérodote fait régner Psammitique cinquante-quatre

Digitized by Google

ans [1]. Il ajoute qu'il en employa vingt-neuf à assiéger Azot, grande ville de Syrie, siége le plus long, observe cet historien, dont nous ayons connoissance.

Je ne crois pas, en effet, qu'il se trouve dans l'histoire, ni même dans la fable, d'autre exemple d'un siége qui ait duré vingt-neuf ans sans interruption. C'est ce qui me fait penser que c'est une altération d'un fait qui se trouve dans Isaïe au milieu de plusieurs prophéties qui regardent l'Egypte. Nous retrouverons, dans le règne qui va suivre, des altérations d'une prédiction et d'un prodige de ce prophète.

« L'année, dit Isaïe [2], que Tharthan entra dans » Azot, et qu'après avoir assiégé cette ville il la prit.»

Le nom de Tarthan, en hébreu *Thrthn* [3], approche du mot caldéen *thlthin*, qui signifie trente. Ainsi, au lieu de l'année que Tarthan entra dans Azot, les Egyptiens ont pu entendre qu'on y entra dans la trentième année depuis qu'on l'assiégeoit, et conséquemment, que le siége avoit duré vingt-neuf ans entiers. Il est vrai qu'il s'agit du général d'un roi des Assyriens; mais comme ce fait se trouve isolé au milieu de prophéties qui regardent l'Egypte, et que c'est la seule fois que se trouve le nom de Sargon, les Egyptiens ont bien pu prendre ce trait pour eux; encore plus si dans leur extrait de l'Ecriture le nom de Sargon, roi

[1] Herodot. 2. 157. Ψαμμίτιχος δὲ ἐβασίλευσε Αἰγύπτου τέσσαρα καὶ πεντήκοντα ἔτεα. Τῶν τὰ ἑνὸς δέοντα τριήκοντα, Ἄζωτον, τῆς Συρίης μεγάλην πόλιν, προσκατήμενος ἐπολιόρκεε ἐς τὸ ἐξεῖλε. αὕτη δὴ ἡ Ἄζωτος ἁπασέων πολίων ἐπὶ πλεῖστον χρόνον πολιορκεομένη ἀντέσχε, τῶν ἡμεῖς ἴδμεν.

[2] Isai. 20. 1. In anno quo ingressus est Tarthan in Azotum, quum misisset eum Sargon rex Assyriorum, et pugnasset contra Azotum, et cepit eam.

[3] תרתן *Thrthn*, Tharthan. תלתין *thlthin*, triginta.

des Assyriens, étoit omis, comme on peut le supposer dans un simple abrégé.

Quoi qu'il en soit de ce dernier trait, nous en avons vu assez d'autres qui prouvent que les douze prétendus rois des Egyptiens, et Psammitique, l'un des douze, sont formés des douze tribus divisées sous Roboam et Jéroboam, et de l'histoire de ces deux rois.

XVI. Récapitulation des traits des douze rois, et de Psammuthis ou Psammitique, l'un des douze.

On a vu 1.° les raisons que les Egyptiens ont eues de faire entrer Jéroboam dans leur histoire, parce qu'il s'étoit réfugié en Egypte; et d'y mettre aussi des traits de Roboam, parce qu'il fut tributaire de Sésac, roi d'Egypte.

2.° Les deux ans d'anarchie, après la retraite de Sabacos, qui est Salomon, formés par bévue, des deux jours pendant lesquels les tribus demeurèrent en suspens à l'égard de Roboam, son fils.

3.° Les séditions et meurtres qui répondent au soulèvement du peuple, et au meurtre d'un officier de Roboam.

4.° La création de douze rois qui répondent aux douze tribus.

5.° Le nom de Psammuthis, formé de *Psamuht*, la division ou la défection des tribus.

6.° Psammuthis, Psammitique, qui s'étoit réfugié, rappelé par ses concitoyens, comme Jéroboam, qui s'étoit retiré, fut rappelé par les siens.

7.° Une défection des troupes de Psammitique en Syrie, qui répond à la défection d'une partie des tribus.

8.° Cette défection causée par un mécontentement

Digitized by Google

de voir la droite et d'autres distinctions accordées à des étrangers, comme le soulèvement des dix tribus se fit contre Roboam, qui conserva Juda et Benjamin, noms qui signifient fils de la droite, et louange, gloire, honneur, distinction.

9.° La crainte d'un oracle touchant une coupe d'airain, comme Jéroboam redoutoit la maison de David, qui a pu s'interpréter vase d'airain.

10.° Le grand-prêtre ne distribuant qu'onze coupes pour douze rois; comme un prophète annonça le partage des douze tribus, en dix d'un côté, et en deux de l'autre, qui ne furent comptées que pour une, Benjamin étant compris sous Juda.

11.° L'airain revenant plus d'une fois dans cette histoire des douze rois; comme il est souvent fait mention de la maison de David, dans le schisme des tribus.

12.° Psammitique faisant construire une salle pour l'apis ou le bœuf sacré, comme Jéroboam introduisit le culte des veaux dor.

13.° La construction d'un labyrinte rapportée à cette époque, comme la maison de Jéroboam fut une maison d'égarement.

14.° Une incursion des Scythes ou Saques dans la Syrie Palestine; comme Sésac fit une invasion en Judée.

15.° Les Scythes pillant un temple de Palestine, comme Sésac pilla le temple de Jérusalem.

16.° Les Scythes arrêtés par des prières et par des présents, comme Sésac fut arrêté par les prières et par les tributs de Roboam.

17°. La maladie des femmes envoyée aux Scythes pour punition comme Sésac fut envoyé en punition des crimes des efféminés.

Qu'on envisage l'ensemble de ces traits, et celui des

Digitized by Google

règnes qui ont précédé ; et qu'on juge si toute l'histoire des douze rois, et de Psammuthis ou Psammitique, le seul de ces rois nommé, est autre chose qu'une altération de l'histoire du schisme des douze tribus sous Roboam et Jéroboam.

Après toutes les bévues et tous les travestissements qu'on y a vus, qu'on juge encore si Hérodote et les autres historiens grecs sont aussi certains qu'ils le disent, de tout ce qu'ils racontent, à dater de ce règne de Psammitique. Qu'on pense toutefois si, au milieu de leurs altérations mêmes, il ne rendent pas un témoignage continuel à la vérité de l'Histoire Sainte.

On en va voir encore de nouvelles preuves dans le règne suivant, qui répond à l'endroit de l'Ecriture où celle-ci recommence à faire mention des Egyptiens, et que ceux-ci, en conséquence, ont encore extrait pour former leur histoire.

Digitized by Google

SÉTHON OU SÉTHOS.

ÉZÉCHIAS, ROI DE JUDA.

Hérodote est le seul historien qui parle du roi Séthon, ou plutôt Séthos, dont il s'agit ici. Il le place après Anysis, l'un des rois formés de Salomon. Psammitique, comme on vient de le voir, étant formé du schisme des dix tribus, du temps de Roboam et de Jéroboam; il est constant que Séthon, qui est contemporain de Sennacherib, roi des Assyriens, est bien postérieur à Psammitique. Il y a plus de deux siècles et demi d'intervalle. Mais l'Ecriture ne disant rien de l'Egypte jusqu'à l'enlèvement de ces dix tribus par les rois d'Assyrie, leur schisme et leur dispersion se sont rapprochés et même confondus dans l'histoire des Egyptiens. C'est pourquoi Hérodote, ou ses auteurs, s'y seront aisément trompés, d'autant plus que l'Ecriture, à l'occasion de la dispersion des tribus, rappelle le schisme de Jéroboam qui les avoit fait prévariquer.

« Dès le temps, dit l'écrivain sacré [1], qu'Israël fit » schisme, et se sépara de la maison de David, et que

[1] 3. Reg. 17. 21. Ex eo jam tempore, quo scissus est Israel à domo David, et constituerunt sibi regem Jeroboam filium Nabat : separavit enim Jeroboam Israel à Domino, et peccare eos fecit peccatum magnum.

22. Et ambulaverunt filii Israel in universis peccatis Jeroboam quæ fecerat : et non recesserunt ab eis :

23. Usquequò Dominus auferret Israel à facie sua, sicut locutus fuerat in manu omnium servorum suorum prophetarum : translatusque est Israel de terra sua...

Digitized by Google

» Jéroboam, fils de Nabath, en fut établi roi, et qu'il
» détourna Israël d'aller adorer le Seigneur, et le fit
» ainsi tomber dans un grand péché; les enfants d'Israël
» marchèrent constamment dans toutes les voies per-
» verses de Jéroboam, jusqu'à ce qu'enfin il les re-
» jeta de sa face, comme il l'avoit annoncé par tous les
» prophètes ses serviteurs, et il fit enlever Israël de sa
» terre. »

Nous allons voir en effet qu'Hérodote commence le règne de Séthon, par faire mention d'un enlèvement de douze portions de terre ; ce qui a rapport à l'enlèvement de cette partie des douze tribus, de leur terre ou de leur pays.

I. Le roi Séthos, prêtre de Vulcain, enlève aux gens de guerre leurs douze arures ou portions de terre.

« Après Anysis, dit Hérodote [1], régna un prêtre
» de Vulcain, nommé Séthos. Celui-ci n'eut point de
» considération pour les gens de guerre, comptant
» pouvoir s'en passer. Entr'autres mauvais traitements
» qu'il leur fit, il leur enleva les douze arures ou ar-
» pents de terre privilégiés que les rois ses prédéces-
» seurs avoient donnés à chacun d'eux. »

Ce roi, prêtre de Vulcain, auroit été fort imprudent de ménager si peu les gens de guerre, dans un temps où il avoit à craindre la puissance des Assyriens, qui devenoit de jour en jour plus redoutable. Aussi ce ne fut pas lui, mais les Assyriens, qui enlevèrent les

[1] Herodot. 2. 141. Μετὰ δὲ τοῦτον (Ἄνυσιν), βασιλεῦσαι τὸν ἱρέα τοῦ Ἡφαίστου, τῷ οὔνομα εἶναι Σεθῶν· τὸν ἐν ἀλογίῃσι ἔχειν παραχρησάμενον τῶν μαχίμων Αἰγυπτίων ὡς οὐδὲν δεησόμενον αὐτῶν. ἄλλα τε δὴ ἄτιμα ποιεῦντα ἐς αὐτοὺς, καὶ σφεας ἀπελέσθαι τὰς ἀρούρας, τοῖσι ἐπὶ τῶν προτέρων βασιλήων δεδόσθαι ἐξαιρέτους ἑκάστῳ δυώδεκα ἀρούρας.

terres dont il s'agit. Le récit d'Hérodote, comme on va le voir par toute la suite, n'est qu'une altération de ce qui arriva sous le règne d'Ezéchias, roi de Juda; et le pretendu roi, prêtre de Vulcain, est Ezéchias lui-même.

« La quatrième année du roi Ezéchias [1] qui étoit » la septième d'Osée, fils d'Ela, roi d'Israël, Salmanasar, roi des Assyriens, vint à Samarie, l'assiégea » et la prit. Et le roi des Assyriens transporta les Israélites en Assyrie. »

C'est cet enlèvement de dix des douze tribus, de leur terre ou de leur pays, que les Egyptiens ont altéré dans leur histoire. Ils en ont fait les douze portions de terre enlevées à chacun des gens de guerre.

Le nom de Samarie peut s'interpréter, garde, comme on le voit dans l'interprétation des noms hébreux, jointe à la Bible [2]. La terre ou le royaume de Samarie enlevé, sera devenu les terres enlevées aux gardiens ou aux défenseurs du royaume, c'est-à-dire, aux gens de guerre. Ainsi, l'on peut décharger le roi Séthon du reproche d'avoir maltraité ses troupes, puisque cet enlèvement est un fait étranger au vrai roi dont il s'agit, et qu'il ne lui a été attribué, que parce qu'il est arrivé de son temps.

II. Nom de Séthos, et son titre de prêtre de Vulcain.

Le nom de Séthos donné à ce roi, peut absolument venir de celui de Sua ou So, vrai roi d'Egypte du

[1] 4. Reg. 18. 6. Anno quarto regis Ezechiæ, qui erat annus septimus Osee, filii Ela, regis Israel, ascendit Salmanasar rex Assyriorum in Samariam, et oppugnavit eam, et cepit.

11. Et transtulit rex Assyriorum Israel in Assyrios.

[2] Samaria, custodia. משר *xmr*, custos, vigil.

même temps [1], à qui Osée, dernier roi d'Israël, envoya des ambassadeurs, pour l'engager à le soutenir contre les Assyriens. Ce roi Sua se trouve dans la vingt-cinquième dynastie de Manéthon, sous le nom de Sévéchus; mais plusieurs savants pensent qu'il y a été ajouté par Jule-Africain, ou par Eusèbe, qui l'ont tiré de l'Ecriture, ainsi que Tarcus ou Taracus qui le suit, et qui est le Tharaca ou Tirhacah, roi de Chus, dont l'Ecriture parle aussi, à l'occasion de Sennacherib [2]. Strabon, pour l'observer en passant [3], parle de ce roi Tharaca sous le nom de Téarcon. Il le dit roi d'Ethiopie, comme traduit aussi la Vulgate, et il le compte, ainsi que Sésostris et Nabuchodonosor, parmi les grands conquérants. Si ce roi Tharaca vint jusqu'en Europe, comme le dit Strabon d'après Mégasthène, il aura probablement conquis l'Egypte auparavant; ce qui montre combien l'histoire de ce royaume est encore peu certaine pour ces derniers temps, dans Hérodote et dans Diodore, qui n'en font nulle mention.

Pour revenir au roi Séthos, son nom pourroit être pris de Sua ou So, vrai roi d'Egypte du même temps; mais comme celui-ci n'est nommé qu'en passant dans l'Ecriture, d'où les Egyptiens ont pris, comme on va le voir, toute l'histoire de Séthos; je pense que ce

[1] 4. Reg. 17. 4, vers. Pagnin. Et invenit rex Assur in Hoseah conjurationem, quòd misit nuntios ad Sò (*Vulgat.* Sua) regem AEgypti, et non obtulit munus regi Assur annuatim.

[2] Ibidem, 19. 9, vers. Pagnin. Audivitque (Sennacherib) de Tithacah rege Chus, dicendo: Ecce egressus est, ut pugnet tecum. Vulgat. de Tharaca rege AEthiopiæ.

[3] Strabo lib. 15, pag. 653, edit. Basil. Καὶ τοι Σέσωςριν μὲν τὸν Αἰγύπτιον καὶ Τεάρκωνα τὸν Αἰθίοπα ἕως Εὐρώπης προελθεῖν. Ναβοκοδρόσορον δὲ τὸν παρὰ χαλδαίοις εὐδοκιμήσαντα Ἡρακλέους μᾶλλον καὶ ἕως στηλῶν ἐλάσαι, μέχρι μὲν δὴ δεῦρο καὶ Τεάρκωνα ἀφικέσθαι.

nom est plutôt une indication du grand événement de ce règne. C'est le désastre prodigieux de l'armée de Sennacherib. Or Plutarque nous apprend [1] que Sath étoit un des noms que les Egyptiens donnoient à Typhon, leur mauvais principe, à qui ils attribuoient les grands désastres. Ce nom de Seth, que Plutarque interprète, fort et violent, revient aux mots hébreux *xét* et *xéth* [2], qui signifient égorger, perdre, dissiper, ravager. C'est pourquoi le nom de Séthos paroît ici formé du désastre miraculeux que nous allons voir.

Le titre de prêtre de Vulcain, donné à Séthos, peut venir d'une traduction fautive du nom d'Ezéchias, en faveur de qui Dieu opéra ce miracle. Les Egyptiens auront traduit ce nom d'Ezéchias, en hébreu *ézquie* ou *ézqieu* [3], comme de *zqq*, qui signifie foudre, ou de *ziq*, qui signifie flamme, et de *ie*, abréviation du nom de Dieu, et ils l'auront entendu de leur Vulcain, le dieu du feu, celui qui faisoit fondre les métaux. En conséquence, ils auront fait de Séthos, formé d'Ezéchias, un homme spécialement consacré à ce dieu, son prêtre ou son ministre; d'autant plus qu'ils donnent à ce roi une piété distinguée, comme le fut en effet celle d'Ezéchias, le plus pieux des rois de Juda.

En outre, le roi d'Egypte du même temps, sur lequel comptoient les Juifs, est appelé dans l'Ecriture, un roseau, parce qu'il ne devoit leur être d'aucun secours.

[1] Plutarch. de Iside, tom. II, pag. 367. Τὸν Τυφῶνα Σήθ ἀεὶ Αἰγύπτιοι καλοῦσιν, ὅπερ ἐπὶ καταδυναστεῦον ἢ καταβιαζόμενον.

[2] שחט *xét*, jugulavit, occidit. שחת *xéth*, perdidit, vastavit, interfecit.

[3] חזקיה *ézqie*, חזקיהו *ézqieu*, Ezechias. זקק *zqq*, fudit, liquavit. זיק *ziq*, flamma. יה *ie*, nomen Dei.

Digitized by Google

« Comptez-vous, leur dit un envoyé du roi des Assy- » riens [1], comptez-vous sur le roi d'Egypte? Ce n'est » qu'un roseau fragile; et si quelqu'un s'appuie dessus, » ce roseau se brisera et lui entrera dans la main, et la » lui percera. Voilà ce qu'est Pharaon, roi d'Egypte, » pour tous ceux qui mettent leur confiance en lui. »

Le mot *qne* [2], qui signifie roseau, approche de *chen*, qui signifie prêtre. Les Egyptiens, qui n'auront pas entendu l'expression figurée, ont encore pu y trouver plus clairement pour eux, que leur roi de ce temps-là avoit été un prêtre.

Notez qu'à cette époque il est souvent fait mention dans l'Ecriture, du secours que les Juifs attendoient du roi d'Egypte contre celui d'Assyrie; c'est pourquoi les Egyptiens auront extrait cet endroit, pour enrichir leur histoire, en prenant pour eux des événements si frappants, quoiqu'ils ne se soient point passés en Egypte. On en va voir des preuves assez sensibles.

III. Alarmes, prières et vision du roi Séthos, attaqué par Sennacherib.

Hérodote dit [3] « que, dans la suite, Sanacharib, » roi des Arabes et des Assyriens, vint attaquer l'E-

[1] 4. Reg. 18. 21. An speras in baculo arundineo atque confracto AEgypto, super quem si incubuerit homo, comminutus ingredietur manum ejus et perforabit eam? Sic est Pharao rex AEgypti omnibus qui confidunt in se.

[2] קנה *qne*, canna, arundo, calamus. כהן *chen*, sacerdos.

[3] Herodot. 2. 141. Μετὰ δὲ, ἐπ' Αἴγυπτον ἐλάυνειν στρατὸν μέγαν Σαναχάριβον βασιλέα Ἀραβίων τε καὶ Ἀσσυρίων. ὄυκων δὴ ἐθέλειν τοὺς μαχίμους τῶν Αἰγυπτίων βοηθέειν· τὸν δὲ ἱρέα ἐς ἀπορίην ἀπειλημμένον, ἐσελθόντα ἐς τὸ μέγαρον, πρὸς τὤγαλμα ἀποδύρεσθαι οἷα κινδυνεύει παθέειν· ὀλοφυρόμενον δ' ἄρα μιν ἐπελθεῖν ὕπνον, καί οἱ δόξαι ἐν τῇ ὄψι ἐπιστάντα τὸν θεὸν θαρσύνειν ὡς οὐδὲν πείσεται ἄχαρι, ἀντιάζων τὸν Ἀραβίων στρατόν· αὐτός γὰρ οἱ πέμψειν τιμωρούς.

Digitized by Google

» gypte avec une nombreuse armée. Alors les troupes » d'Egypte ne voulurent point combattre pour leur roi. » Celui-ci se trouvant dans le plus grand embarras, » se rendit au temple. Tout éploré, il représenta au » dieu l'extrême danger où il se trouvoit. Au milieu de » ses plaintes, il fut surpris du sommeil; et il crut » voir son dieu qui l'assuroit qu'il pouvoit, sans rien » craindre, marcher contre les Arabes; car il lui en- » verroit lui-même des vengeurs. »

Hérodote ajoute, qu'après cette assurance, prenant avec lui ceux des Egyptiens qui voulurent bien le suivre, il alla camper à Péluse, parce que c'étoit l'entrée de l'Egypte. Personne des gens de guerre ne se joignit à lui; il n'y eut que des marchands, des artisans et du menu peuple.

Sennacherib, roi d'Assyrie, vint en effet attaquer Ezéchias, avec une armée très-nombreuse [1]. Il lui fit, par ses envoyés, les menaces les plus terribles.

« Le roi Ezéchias, dit l'Ecriture [2], en étant instruit, » déchira ses vêtements, et entra dans la maison du » Seigneur. Ses officiers allèrent en même temps, par » son ordre, trouver le prophète Isaïe [3]. Et Isaïe leur » répondit: voici ce que dit le Seigneur: ne craignez

[1] 4. Reg. 19. 13. Anno quarto decimo regis Ezechiæ, ascendit Sennacherib rex Assyriorum ad universas civitates Juda munitas et cepit eas.

[2] Ibidem 19. 1. Quæ cum audisset Ezechias rex, scidit vestimenta sua, et opertus est sacco, ingressusque est domum Domini.

[3] Ibidem 5. Venerunt ergo servi regis Ezechiæ ad Isaiam.

6. Dixitque eis Isaias... Hæc dicit Dominus: Noli timere à facie sermonum, quos audisti: quibus blasphemaverunt pueri regis Assyriorum me.

7. Ecce ego immittam ei spiritum, et audiet nuntium, et revertetur in terram suam, et dejiciam eum gladio in terra sua.

Digitized by Google

» point les discours que vous avez entendus, par lesquels les serviteurs du roi des Assyriens m'ont blasphémé. Je lui enverrai un esprit, et il apprendra une nouvelle qui le fera retourner dans son pays, où je le ferai périr par l'épée.

» Ezéchias ayant vu les nouvelles menaces que Sennacherib lui faisoit dans une lettre [1], vint derechef dans le temple, étendit la lettre devant le Seigneur, et lui fit d'instantes prières.

» Sauvez-nous donc, lui dit-il, Seigneur notre Dieu, des mains de ce roi, afin que tous les royaumes de la terre apprennent que vous êtes le seul Seigneur Dieu.

» Alors, continue l'Ecriture [2], Isaïe, fils d'Amos, envoya dire à Ezéchias : voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël: j'ai entendu la prière que vous m'avez faite, touchant Sennacherib, roi des Assyriens. »

La philosophie du siècle peut lire et peser toute la noble et sublime réponse du prophète, dans laquelle adressant d'abord la parole à Sennacherib, il lui rappelle ses discours pleins d'orgueil et d'impiété. « A qui, lui dit-» il [3], penses-tu avoir insulté ? Qui crois-tu avoir blas-

[1] 4. Reg. 19. 14. Itaque cum accepisset Ezechias litteras de manu nuntiorum, et legisset eas, ascendit in domum Domini et expandit eas coram Domino :

15. Et oravit in conspectu ejus, dicens : ...

19. Nunc igitur, Domine Deus noster, salvos nos fac de manu ejus, ut sciant omnia regna terræ quia tu es Dominus Deus solus.

[2] Ibidem. 20. Misit autem Isaias filius Amos ad Ezechiam, dicens ; Hæc dicit Dominus Deus Israel : Quæ deprecatus es me super Sennacherib rege Assyriorum, audivi.

[3] Ibidem. 22. Cui exprobrasti et quem blasphemasti? Contra quem exaltasti vocem tuam, et elevasti in excelsum oculos tuos? contra Sanctum Israel.

Digitized by Google

» phémé ? Contre qui as-tu haussé la voix et élevé tes » yeux insolents ? C'est contre le Saint d'Israël. »

Je me contente d'en citer les traits, que les Egyptiens ont employés, mais altérés par leurs bévues.

Le prophète rappelle à Sennacherib ce que Dieu lui a laissé faire, comme à l'instrument de ses vengeances [1] : « Les villes fortes défendues par un grand nombre de » combattants, ont été ruinées comme des collines dé- » sertes. Les mains ont tremblé à ceux qui étoient de- » dans ; et ils ont été tous en désordre. »

On a déjà vu d'où les Egyptiens ont pris que le roi Séthos avoit enlevé aux gens de guerre les douze portions de terre qui leur étoient assignées. C'est de l'enlèvement d'une partie des douze tribus, de leur terre ou de leur pays, du temps d'Ezéchias. Dans ce qui est dit ici du désordre des combattants, les Egyptiens, conséquemment à leur idée, auront trouvé que les gens de guerre ne voulurent plus combattre.

« J'ai prévu, dit le prophète à Sennacherib, au nom » du Seigneur [2], j'ai prévu, il y a long-temps, et ton » entrée, et ta sortie, et toute ta marche. »

De là vient ce que dit Hérodote [3] que le roi Séthos alla camper à Péluse, parce que c'étoit l'entrée de l'Egypte, l'endroit par où Sennacherib devoit naturellement venir l'attaquer.

[1] 4. Reg. 19. 25... eruntque in ruinam collium pugnantium civitates munitæ.

26. Et qui sedent in eis, humiles manu, contremuerunt et confusi sunt.

[2] Ibid. 27. Habitaculum tuum, et egressum tuum, et introitum tuum et viam tuam ego præscivi.

[3] Herodot. suprà. στρατοπεδεύσασθαι ἐν Πηλουσίῳ· ταύτῃ γάρ εἰσι αἱ ἐσβολαί.

« Il sortira, dit le prophète à Ezéchias [1], il sortira » un reste de peuple, un reste de salut. »

Aussi Hérodote dit-il qu'il n'y eut que des gens du peuple qui suivirent le roi Séthos, pour combattre avec lui [2].

« Voici, continue Isaïe [3], ce que le Seigneur a dit » du roi des Assyriens : Il n'entrera point dans cette » ville; il n'y tirera point de flèches; elle ne sera point » forcée par ses boucliers. »

Nous allons voir quel expédient Hérodote, ou les Egyptiens, ont imaginé, pour rendre inutiles les flèches et les boucliers de l'armée de Sennacherib.

Je ne m'arrête point à chercher comment ils ont pu changer en une apparition d'un Dieu à Séthos, la prédiction d'Isaïe à Ezéchias. Il seroit trop long d'entrer dans tout le détail; il suffit qu'on voie assez clairement le fond de leur récit.

Le nom même d'Isaïe a pu y contribuer; car ce nom, en hébreu *ixâie* [4], qui signifie le salut de Dieu, approche de *xâe*, qui en caldéen signifie fermer les yeux, méditer. Les Egyptiens ont pu y trouver que le roi de Séthos, au milieu de sa prière, eut ses yeux appesantis par le sommeil, et que ce fut en songe qu'il reçut les assurances que nous venons de voir.

On a toujours pu reconnoître dans les prières ardentes qu'Ezéchias fit au Seigneur dans son temple,

[1] 4. Reg. 19. 31... egredientur reliquiæ, et quod salvetur.

[2] Herodot. suprà. Καπήλους δὲ καὶ χειρώναχτας καὶ ἀγοραίους ἀνθρώπους.

[3] 4. Reg. 19. 32. Quamobrem hæc dicit Dominus de rege Assyriorum : Non ingredietur urbem hanc, nec mittet in eam sagittam, nec occupabit eam clypeus.

[4] ישעיה *ixâie*, Isajas. שבה *xâe*, vertere oculos, caligare, meditare.

Digitized by Google

celles que les Egyptiens font faire à Séthos, dans le temple de son Dieu.

IV. Désastre prodigieux de l'armée de Sennacherib.

Hérodote dit[1] « qu'une multitude de rats champêtres, se jeta la nuit dans le camp des ennemis, et » rongea les carquois, les cordes des arcs, et les attaches des boucliers ; en sorte que le lendemain se » trouvant sans armes, ils furent obligés de prendre » la fuite, avec perte de beaucoup de monde. »

Par cette altération visible, quoiqu'étrange, du miracle opéré en faveur d'Ezéchias, on peut juger si nous avons jusqu'ici supposé des travestissements trop forts dans l'histoire des Egyptiens, et si ce seul trait n'appuie pas toute la suite de notre dévoilement ; car il n'est pas possible de méconnoître ici la source primitive.

Le Seigneur, comme on l'a déjà vu, avoit promis, par la bouche de son prophète[2], que le roi des Assyriens n'entreroit point dans Jérusalem ; qu'il ne lanceroit pas même de flèches contre ses murailles ; qu'il ne la forceroit point par ses boucliers ; qu'il retourneroit par le même chemin par lequel il étoit venu ; et on voit dans Hérodote une mention expresse des carquois, des arcs et des boucliers rendus tout à coup inutiles. C'est pendant la nuit, suivant cet historien, qu'arrive

[1] Herodot. 2. 141. Τοῖσι ἐναντίοισι αὐτοῖσι ἐπιχυθέντας νυκτὸς μῦς ἀρουραίους, κατὰ μὲν φαγέειν τοὺς φαρετρεῶνας αὐτέων, κατὰ δὲ τὰ τόξα, πρὸς δὲ, τῶν ἀσπίδων τὰ ὄχανα, ὥςε τῇ ὑςεραίῃ φευγόντων σφέων γυμνῶν ἀνόπλων, πεσέειν πολλούς.

[2] 4. Reg. 19. 32. Quamobrem hæc dicit Dominus de rege Assyriorum : Non ingredietur urbem hanc, nec mittet in eam sagittam, nec occupabit eam clypeus, nec circumdabit eam munitio. 33. Per viam, quâ venit, revertetur.

ce désastre prodigieux; les ennemis se trouvant désarmés le lendemain, prennent la fuite avec une perte considérable.

Or, que dit l'Ecriture [1]? « Cette même nuit l'ange » du Seigneur entra dans le camp des Assyriens, et » y frappa cent quatre-vingt-cinq mille hommes. Et » Sennacherib, roi des Assyriens, s'étant levé au point » du jour, vit tous ces corps morts, et il s'enfuit aussi- » tôt et se retira dans son pays. »

Avec des rapports si palpables, on peut négliger le détail des altérations ou des bévues des Egyptiens, qui ont substitué des rats à l'ange du Seigneur. Si l'on en demande cependant quelque raison, on peut voir dans Horus, grammairien d'Egypte, de quoi le rat étoit pour eux le symbole. C'est, dit cet auteur [2], l'hiéroglyphe d'un désastre soudain qui fait tout disparoître. Pour exprimer un pareil désastre, ils peignent un rat, parce qu'en rongeant, il endommage tout, il rend tout inutile.

Les Egyptiens, dans leur langage symbolique, ont-ils pu mieux exprimer le désastre soudain de l'armée de Sennacherib, qui s'évanouit, pour ainsi dire, et disparut tout à coup?

Je puis encore observer que le mot hébreu *xmm* [3]

[1] 4. Reg. 19. 35. Factum est igitur in nocte illa, venit angelus Domini, et percussit in castris Assyriorum centum octoginta quinque millia. Cumque diluculo surrexisset, vidit omnia corpora mortuorum : et recedens abiit :

36. Et reversus est Sennacherib rex Assyriorum.

[2] Hori Hieroglyph. lib. 1, n. 47. Ἀφανισμὸν δὲ δηλοῦντες, μῦν ζωγραφοῦσιν, ἐπειδὴ πάντα ἐσθίων, μιαίνει καὶ ἀχρηστοῖ. — Ἀφανισμὸς, interitus, propriè actio ex oculis tollendi et evanidum reddendi.

[3] שמם *xmm*, desolans, stupendum, stellio. תנשמת *thnxmth*, glis, talpa.

signifie désoler, que *xmm* et *thnxmth*, signifient lézard, taupe ou liron, suivant plusieurs interprètes; cela revient aux rats champêtres dont parle Hérodote.

Homère, au commencement de son Iliade, fait invoquer Apollon sous le nom de *Smintheus* [1], qui peut venir de *xm*, désolation, comme le nom même d'Apollon signifie exterminateur.

Polémon, ancien auteur, cité par saint Clément d'Alexandrie [2], disoit « que les habitants des environs » de la Troade honoroïent les rats, appelés sminthiens » dans ces contrées, parce qu'ils rongeoient les cordes » des arcs de leurs ennemis, et que c'étoit l'origine du » surnom de Sminthien qu'ils donnoient à Apollon. »

Ces superstitions étoient fondées sur le même mot, qui signifie désolation et rat, parce que c'est un animal désolant, qui étoit en conséquence chez les anciens, et chez les Egyptiens en particulier, le symbole d'une désolation extrême.

Aussi Plutarque, comme je l'ai déjà observé [3], dit-il qu'un des noms de Typhon, l'auteur des désastres, étoit *Smy*, nom qui revient au mot hébreu *xme*, désolation. Plutarque ajoute que les noms de Typhon qu'il cite, signifioient obstacle violent, contrariété, renversement.

[1] Iliad. 7, v. 37 et seq.
Κλῦθί μευ ἀργυρότοξ', ὃς, etc.
Σμινθεῦ.

[2] Protreptic. seu Admonit., pag. 35, edit. Colon. Πολέμων δὲ τοὺς ἀμφὶ τὴν Τρωάδα κατοικοῦντας ἱστορεῖ, τοὺς ἐπιχωρίους μῦς, οὓς σμίνθους καλοῦσι, θρησκεύσειν, ὅτι τὰς νευρὰς τῶν πολεμίων διέτρωγον τῶν τόξων· καὶ Σμίνθιον Ἀπόλλωνα ἀπὸ τῶν μυῶν ἐκείνων ἐπεφήμισαν.

[3] Plutarchus de Iside, tom. II, pag. 376. Ὁ δὲ Τυφὼν (ὥσπερ εἴρηται) Σὴθ, καὶ Βέϐων, καὶ Σμὺ ὀνομάζεται, βίαιόν τινα καὶ κωλυτικὴν ἐπίσχεσιν, ὑπεναντίωσιν, ἢ ἀναστροφὴν ἐμφαίνειν βουλομένων τῶν ὀνομάτων.

Digitized by Google

On voit donc pourquoi les Egyptiens ont exprimé par ce symbole, le désastre soudain de l'armée de Sennacherib, comme ils ont aussi donné le nom de Séthos, un de ceux de Typhon, au règne dont ce désastre est l'événement le plus considérable.

Le Philosophe de l'histoire n'a pu ignorer ces vestiges du prodige qui se trouvent dans Hérodote, puisque M. Rollin en particulier les fait observer. Il ne laisse pas d'en imposer, à son ordinaire, aux lecteurs qui le croient sur sa parole, en disant simplement: « Hérodote [1] parle d'un Sennacherib, qui vint porter la guerre sur les frontières de l'Egypte, et qui s'en retourna parce qu'une maladie contagieuse se mit dans son armée. Il n'y a rien là que dans l'ordre commun. »

On vient de voir si c'est là le récit d'Hérodote, et on peut juger quelle foi il faut ajouter au prétendu philosophe, qui se joue sans cesse de la crédulité des lecteurs superficiels. Ceux qui aiment encore le vrai, regarderont donc avec M. Rollin, comme précieuses dans Hérodote, les traces du prodige, quoique défiguré, soit par les bévues, soit par le langage hiéroglyphique des Egyptiens.

V. Le roi Séthos enseigne, par son exemple, à être pieux.

Hérodote dit qu'en mémoire du prodige opéré pour récompenser la piété de Séthos [2], on voyoit de son temps, dans le temple de Vulcain, une statue de pierre qui représentoit ce roi tenant en main un rat,

[1] La Bible enfin expliquée, page 426, n. 168.

[2] Herodot. 2. 141. Και νῦν ὅυτος ὁ Βασιλεὺς ἕστηκε ἐν τῷ ἱρῷ τοῦ Ἡφαίστου λίθινος, ἔχων ἐπὶ τῆς χειρὸς μῦν λέγων διὰ γραμμάτων τάδε, ἘΣ ἘΜΈ ΤΙΣ ΟΡΕΩΝ, ἘΥΣΕΒῊΣ ἘΣΤΩ.

avec cette inscription : « *En me voyant, apprenez » à être pieux.* »

Ce récit d'Hérodote, au milieu des altérations qu'on peut bien y supposer, est encore une preuve frappante que le règne de Séthos est formé de celui d'Ezéchias, puisque la piété fut la vertu qui distingua ce saint roi ; en sorte que le chapitre où commence son histoire, porte en titre, dans les éditions ordinaires de la Vulgate, *Ezechias pietate eximius*, Ezéchias distingué par sa piété.

Le même titre, à peu près, se trouve dans les éditions du texte hébreu [1], et c'est en effet le résultat de ce qu'en dit l'Ecriture.

» Il fit, dit l'Ecrivain sacré [2], ce qui étoit bon » et agréable au Seigneur, selon tout ce qu'avoit » fait David son père. Il détruisit les hauts lieux, » brisa les statues, abattit les bois profanes, et fit » mettre en pièces le serpent d'airain que Moïse avoit » fait, parce que les enfants d'Israël lui brûloient alors » de l'encens, et il l'appela Nohestan », nom qui rap-

[1] Reg. Biblia hebraica, edit. Leusden. Hiskias singulari pietate rex.

[2] 4. Reg. 18. 3. Fecitque (Ezechias) quod erat bonum coram Domino, juxta omnia quæ fecerat David pater ejus.

4. Ipse dissipavit excelsa, et contrivit statuas, et succendit lucos, confregitque serpentem æneum, quem fecerat Moyses : si quidem usque ad illud tempus filii Israel adolebant ei incensum : vocavitque nomen ejus Nohestan.

5. In Domino Deo Israel speravit : itaque post eum non fuit similis ei de cunctis regibus Juda, sed neque in his, qui ante eum fuerunt :

6. Et adhæsit Domino, et non recessit à vestigiis ejus, fecitque mandata ejus, quæ præceperat Dominus Moysi.

7. Undè et erat Dominus cum eo, et in cunctis, ad quæ procedebat, sapienter se agebat.

Digitized by Google

peloit que ce n'étoit que de l'airain inanimé, et non un objet digne d'adoration.

« Il mit son espérance au Seigneur Dieu d'Israël ; » c'est pourquoi il n'y en eut point après lui, entre » tous les rois de Juda, qui l'égalât, comme il n'y en » avoit point eu avant lui. Il demeura attaché au Sei» gneur ; il ne se retira point de ses voies ; et il ob» serva les commandements que le Seigneur avoit » donnés à Moïse. C'est pourquoi le Seigneur étoit » avec lui, et il se conduisoit en tout avec sagesse. »

La piété donnée dans Hérodote pour le caractère distinctif du roi Séthos, jointe au prodige opéré en sa faveur contre Sennacherib, ne permet donc aucun doute sur son identité avec Ezéchias.

Quant à la statue qui représentoit ce roi tenant un rat en main, si elle a existé, ce ne fut pas certainement Ezéchias qui la fit faire, lui qui brisa les autres statues, parce qu'elles étoient défendues alors, comme étant une occasion continuelle de péché au milieu des peuples idolâtres dont les Juifs étoient environnés, et dont ils n'étoient que trop portés à suivre l'exemple. Si Hérodote l'a bien vue, il en aura été comme du serpent d'airain, qu'on voit encore à Milan, suivant la remarque importante du Philosophe de l'histoire [1]. Les Egyptiens, en s'appropriant ce règne, auront aussi fait faire une statue conforme à leurs idées.

Du reste, il est naturel qu'ils aient pris beaucoup d'intérêt à un événement aussi avantageux pour euxmêmes, que le désastre miraculeux de l'armée de Sennacherib. Ils avoient également à craindre la puissance des Assyriens ; il paroît même, par plusieurs endroits

[1] La Bible enfin expliquée, page 184.

Digitized by Google

des prophètes, que l'Egypte essuya dans ce temps-là, de grandes calamités, et que bien loin d'être en état de secourir les Juifs, comme plusieurs de ceux-ci l'espéroient, elle ne put se garantir elle-même. Comme nous n'avons, ainsi qu'on le voit de plus en plus, d'autre vraie source pour l'histoire de ce temps-là, que l'Ecriture sainte, et que celle-ci n'entre point dans le détail de ce qui se passa en Egypte, nous ne pouvons en dire rien de positif.

Isaïe en annonçant la délivrance miraculeuse de Jérusalem, dit [1] : « Malheur à ceux qui vont en Egypte » chercher du secours, et qui ne s'appuyent point sur » le Saint d'Israël. L'Egypte est une puissance humaine, » et non pas un Dieu. Le Seigneur y étendra sa main, » et l'auxiliaire sera lui-même renversé ; et celui qui » attend son secours tombera avec lui. Le Seigneur » des armées protégera lui-même Jérusalem, il la pro- » tégera, il la délivrera, il la sauvera. Assur périra par » l'épée, mais non par l'épée d'un homme. »

Voilà le prodige dont nous avons retrouvé l'accomplissement, même au milieu des altérations des Egyptiens, qui se le sont approprié dans leur Histoire.

VI. Changement arrivé dans le cours du soleil.

Après avoir raconté le désastre prodigieux de l'armée de Sennacherib, qui est, comme on l'a vu, le mi-

[1] Isai. 31. 1. Væ qui descendunt in Ægyptum ad auxilium... et non sunt confisi super sanctum Israël...

3. Ægyptus, homo, et non Deus... Et Dominus inclinabit manum suam, et corruet auxiliator, et cadet cui præstatur auxilium, simulque omnes consumentur.

5... Proteget Dominus exercituum Jerusalem protegens et liberans, transiens et salvans.

8. Et cadet Assur in gladio non viri, et gladius non hominis vorabit eum.

Digitized by Google

racle opéré en faveur d'Ezéchias ; Hérodote, entr'autres observations, fait mention de changement arrivé dans le cours du soleil.

« Dans ce temps, dit-il, d'après les Egyptiens [1], le » soleil s'étant levé quatre fois contre le cours ordinaire; » il s'étoit levé deux fois où il se couche maintenant ; » et couché deux fois où il se lève, sans qu'il fût arrivé » pour cela aucun changement, ni dans les productions » de la terre, ni dans le débordement du Nil, ni par » rapport aux maladies ou à la mort. »

Les savants ont fait des dissertations sur ce passage d'Hérodote. Plusieurs ont employé des calculs astronomiques pour expliquer naturellement le fait, par la grande révolution égyptienne dont j'ai parlé à l'occasion du retour du Phénix; mais l'endroit où vient ce récit dans l'histoire d'Egypte, ne permet plus d'en méconnoître la vraie source, malgré les altérations, soit des Egyptiens, soit d'Hérodote lui-même.

Cet historien, comme on le voit, fait mention de maladie, de mort, et de production de la terre, en même temps que de changement arrivé dans le cours du soleil. Or tout cela se trouve réuni dans ce que l'Ecriture nous apprend du vrai roi Séthos, c'est-à-dire, d'Ezéchias.

« En ce temps-là, dit l'Ecriture [2], Ezéchias fut ma» lade à la mort. »

[1] Herodot. 2. 142. Ἐν τοίνυν τούτῳ τῷ χρόνῳ τετράκις ἔλεγον ἐξ ἠθέων τὸν ἥλιον ἀνατεῖλαι· ἔνθά τε νῦν καταδύεται, ἐνθεῦτεν δὶς ἐπαντεῖλαι. καὶ ἔνθεν νῦν ἀνατέλλει, ἐνθαῦτα δὶς καταδῦναι· καὶ οὐδὲν τῶν κατ' Αἴγυπτον ὑπὸ ταῦτα ἑτεροιωθῆναι, οὔτε τὰ ἐκ τῆς γῆς, οὔτε τὰ ἐκ τοῦ ποταμοῦ σφι γινόμενα, οὔτε τὰ ἀμφὶ νούσους, οὔτε τὰ κατὰ τοὺς θανάτους.

[2] 4. Reg. 20. 1. In diebus illis ægrotavit Ezechias usque ad mortem.

Digitized by Google

Ce fut dans le même temps que Sennacherib se préparoit à l'attaquer.

« Le prophète Isaïe vint le trouver [1], et lui dit : voici
» ce que dit le Seigneur : Mettez ordre à votre maison ;
» car vous ne vivrez plus, vous mourrez. »

Ezéchias, qui n'avoit point encore d'héritier, représenta avec larmes au Seigneur qu'il avoit toujours marché devant lui dans la vérité, et avec un cœur droit et pur.

Le Seigneur fut touché de sa prière, et il l'exauça. Il lui fit dire par le prophète que sa vie étoit prolongée [2], et pour lui en donner une assurance, il fit, par un miracle, rétrograder l'ombre en sa présence, sur un cadran solaire [3].

On voit qu'il est fait mention dans l'Ecriture de maladie, de mort, et de changement opéré dans le cours du soleil, puisque l'ombre rétrograde.

Quant aux productions de la terre dont Hérodote fait mention, Isaïe assura vers le même temps Ezéchias, que malgré les ravages de Sennacherib [4], on auroit encore, cette année là, de quoi subsister dans ce qui se trouveroit de reste ; l'année suivante, de ce qui

[1] 4. Reg. 20. 1. Et venit ad eum Isaïas, filius Amos, propheta, dixitque ei : Hæc dicit Dominus Deus : præcipe domui tuæ : morieris enim tu, et non vives.

[2] Ibid. 5. Revertere, et dic Ezechiæ duci populi mei : Hæc dicit Dominus Deus patris tui : Audivi orationem tuam, et vidi lachrimas tuas : et ecce sanavi te, die tertio ascendes templum Domini.

[3] Ibid. Invocavit itaque Isaias propheta Dominum, et reduxit umbram per lineas, quibus jam descenderat in horologio Achaz, retrorsum decem gradibus.

[4] Ibidem. 19. 29, vers. Pagnin. Et hoc tibi signum : Comede anno ipso sponte nata : anno autem secundo sponte germinata : anno verò tertio seminate, et metite.

Digitized by Google

naîtroit de soi-même ; et que la troisième année, on seroit libre de semer et de recueillir.

Ce sont tous ces faits confondus et altérés par les Egyptiens, qui ont occasionné la mention de maladie, de mort, de productions de la terre, qu'on trouve mêlée dans le récit d'Hérodote avec le changement arrivé dans le cours du soleil. Les Egyptiens, en s'attribuant les faits, n'ont pas manqué de faire aussi mention de leur fleuve, parce que son débordement cause la fertilité de l'Egypte.

Dès qu'on retrouve l'essentiel des rapports, surtout lorsqu'il s'agit de faits aussi singuliers ; il n'est pas besoin d'entrer dans le détail des altérations. Si l'on demande cependant pourquoi les Egyptiens ont compté quatre changements arrivés dans le cours du soleil, au lieu d'un seul rapporté dans l'Écriture, c'est probablement qu'ils ont mal entendu les mots hébreux.

L'Ecriture dit mot à mot [1], « qu'Isaïe fit remonter » l'ombre par les degrés qu'elle avoit descendus, de dix » degrés en rétrogradant, et cela sur les degrés », c'est-à-dire, sur le cadran d'Achaz ; en hébreu [2], *bmâluth axr irde, bmâluth Aéz aérnith axr maluth.*

Comme le mot qui signifie degré [3], a une signification fort étendue, et qu'il s'applique aussi, soit au lever, soit au coucher du soleil; les Egyptiens auront entendu qu'aux degrés ou à l'endroit où le soleil descendoit et se couchoit ordinairement, il rétrograda ou s'avança en sens contraire, c'est-à-dire, de l'occident à l'orient, et cela deux fois, parce qu'ils auront pris *Aéz*, nom

[1] 4. Reg. 19. 11, vers. Pagnin. Et reduxit umbram per gradus quos descenderat, per gradus Achaz, retrorsum decem gradibus.

[2] במעלות אשר ירדה במעלות אחז אחרנית עשר מעלות:

[3] מעלה *mâle*, gradus, ascensus, ortus solis, occasus.

d'Achaz, pour *aër*, qui signifie quelquefois deuzième [1]. *Aërnith áxr maluth*, de dix degrés en arrière, en lisant *aër néth axr maluth* [2], signifie, deux fois il descendit ou se coucha dans ce qui étoit son ascension ou son lever.

Ainsi, les Egyptiens auront trouvé que le soleil changea quatre fois son cours ordinaire, comme le dit Hérodote; qu'il se leva deux fois où il se couche ordinairement, et qu'il se coucha deux fois où il se lève. Il faut bien qu'ils aient fait de pareilles bévues pour altérer ainsi un fait où tout nous indique le prodige opéré en faveur d'Ezéchias, puisque ce récit singulier se trouve après le désastre prodigieux de l'armée de Sennacherib, après un caractère de piété distinguée donné au roi en faveur de qui ce prodige s'opéra, et avec une mention expresse de maladie, de mort, de productions de la terre; autant de traits qui, quoique défigurés, se trouvent ici réunis dans Hérodote comme dans l'Ecriture.

Le Philosophe de l'histoire fait contre ce prodige de très-fortes objections. Il va jusqu'à dire que les Juifs *n'eurent ni cadrans ni horloges* [3]. On voit cependant souvent des hommes, d'ailleurs grossiers, se faire eux-mêmes un cadran naturel, et jusque dans une cabane, estimer au juste l'heure qu'il est, par la projection de l'ombre ou de la lumière. Du moins les Caldéens, qui avoient trouvé le véritable systême de l'univers [4], et qui se donnoient quatre cent soixante-dix mille ans d'exis-

[1] אחז *Aës*, Achaz. אחר *aër*; alter, secundus, posterior.

[2] אחר נחת אשר מעלות iterum descendit seu occidit ubi ascensiones seu ortus.

[3] La Bible enfin expliquée, page 430.

[4] Philos. de l'hist. ch. 10.

Digitized by Google

tence, que le Philosophe dit encore être bien peu pour l'univers entier ; du moins ces Caldéens ou Babyloniens pouvoient avoir quelque connoissance du cadran solaire, et c'est en effet à eux que les anciens s'accordent à en attribuer l'invention. Or on voit dans l'Ecriture, que les Babyloniens avoient alors des rapports avec les Juifs, puisqu'ils envoyèrent une ambassade à Ezéchias [1], pour le féliciter sur son rétablissement, et pour s'informer du prodige qui avoit été opéré en sa faveur. Il n'est donc pas impossible que le roi Achaz, père d'Ezéchias, eût déjà fait faire un cadran. Peut-être même l'invention n'en est-elle attribuée aux Babyloniens, que parce qu'ils se trouvent ici, dans l'Histoire Sainte, à l'époque où elle parle, pour la première fois, d'un cadran solaire. Le Philosophe, en ce point, comme en quantité d'autres, feroit donc mieux de penser sérieusement ce qu'il dit par dérision, qu'il faut toujours soumettre les foibles tâtonnements de notre esprit borné, aux lumières d'un ordre supérieur. Les *ignorants téméraires* ne sont pas ceux qui croient les miracles attestés par l'Ecriture, mais ceux qui croient que Dieu ne peut rien opérer, qu'ils ne puissent comprendre.

[1] 2. Paralip. 32. 41... In legatione principum Babylonis, qui missi fuerant ad eum, ut interrogarent de portento quod acciderat super terram.

Digitized by Google

NÉCOS,

VAINQUEUR D'UN ROI DE SYRIE.

PHARAON NÉCHAO, QUI VAINQUIT JOSIAS.

Le roi Nécos, dont parle Hérodote, est déjà universellement reconnu des savants pour le Pharaon Nécho ou Néchao qu'on trouve dans l'Ecriture. Hérodote le fait fils de Psammitique [1]. On a vu, par toute l'histoire des Egyptiens combien il faut peu compter sur ces généalogies. Comme le règne de Psammitique, ainsi que je l'ai fait voir, est formé de la division des tribus confondue avec leur dispersion, les Egyptiens l'ont placé à peu près dans le même temps que la plupart de ces tribus furent dispersées, sous le règne d'Ezéchias ; et comme ils se sont fait un roi d'Ezéchias lui-même sous le nom de Séthon ou Séthos, ils n'ont placé Psammitique qu'après lui, d'autant plus que ce règne leur a servi à remplir à peu près l'intervalle qui se trouve entre Ezéchias et Nécos.

On peut en effet observer qu'Hérodote donne cinquante-quatre ans de règne à Psammitique [2], durée très-approchante du règne de Manassès, fils d'Ezéchias, qui régna cinquante-cinq ans [3]. L'Histoire Sainte ne

[1] Herodot. 2. 158. Ψαμμίτιχου δὲ Νεκὼς παῖς ἐγένετο, καὶ ἐβασίλευσε Αἰγύπτου.

[2] Ibidem. 157. Ψαμμίτιχος δὲ ἐβασίλευσε Αἰγύπτου τέσσαρα καὶ πεντήκοντα ἔτεα.

[3] 4. Reg. 21. 1. Duodecim annorum erat cùm regnare cœpisset et quinquaginta quinque annis regnavit in Jerusalem.

Digitized by Google

dit rien de l'Egypte du temps de Manassès. Les Egyptiens y ont suppléé en plaçant dans le même temps le règne formé de la division et de la dispersion des tribus. Les noms de Manassès et d'Amon son fils, qui lui succéda, ont encore pu y contribuer ; car Manassès, en hébreu *Mnxe* [1], se forme de *nxe*, qui signifie oublié, déplacé, et *amun* approche d'*amim* [2] peuples, et il signifie lui-même multitude. Les Egyptiens en interprétant ces deux noms, l'oubli ou le déplacement des peuples, ont pu confondre ensemble le *ps amuth*, ou la division et et la dispersion des tribus dont est formé Psammuthis ou Psammitique. D'ailleurs la dispersion des tribus en différentes contrées, avoit contribué à en donner aux Grecs eux-mêmes plus de connoissance. C'est pourquoi Hérodote, et les autres historiens, auront rapproché Psammitique de cette époque, depuis laquelle ils disent être mieux instruits de l'histoire d'Egypte, quoique la suite prouve qu'ils ne l'étoient pas encore bien, vu les nouvelles bévues qu'ils ont faites.

I. Victoire de Nécos sur les Syriens, et prise de Cadytis.

Hérodote dit [3] « que Nécos vainquit les Syriens à » Magdolum, et qu'après sa victoire il prit Cadytis, » grande ville de Syrie. »

Les savants conviennent que cette victoire de Nécos sur les Syriens, est celle que Pharaon Nécho ou Néchao, roi d'Egypte, remporta sur Josias, roi de Juda, arrière petit-fils d'Ezéchias.

[1] מנשה *Mnxe*, Manasses. נשה *nxe*, oblitus, dimotus.

[2] אמון *Amun*, Amon ; multitudo. אמים *amim*, populi.

[3] Herodot. 2. 159. Σύροισι πεζῇ ὁ Νεκὼς συμβαλὼν ἐν Μαγδόλῳ ἐνίκησε, μετὰ δὲ τὴν μάχην, Κάδυτιν πόλιν τῆς Συρίης ἐοῦσαν μεγάλην εἷλε.

Digitized by Google

« Du temps de Josias, dit l'Ecriture [1], Pharaon Né-
» chao, roi d'Egypte, marcha vers l'Euphrate, contre
» le roi d'Assyrie. Le roi Josias s'avança pour s'opposer
« à lui, et en étant venu aux mains, il reçut une bles-
» sure dont il mourut. »

Le temps, le lieu, le nom, le fait, tout s'y rapporte dans Hérodote, autant qu'on peut l'exiger dans une histoire aussi altérée que celle des Egyptiens.

On a vu plusieurs fois qu'Hérodote comprend la Palestine, et par conséquent, pour son temps, la Judée sous le nom de la Syrie. Il a pris Mageddo, où Josias fut vaincu, en hébreu *Mgdu* [2] ou *Mgdo*, pour Magdolum, la ville d'Egypte dont le nom en approche le plus.

Josias étant mort, le peuple éleva sur le trône son fils Joachaz [3]. Comme celui-ci fut infidèle au Seigneur, il fut puni en tombant entre les mains de Néchao, qui l'empêcha de régner à Jérusalem, l'emmena prisonnier en Egypte, et mit Eliacim, autre fils de Josias, à sa place.

Eliacim, dont Néchao changea le nom en celui de Joakim, devint son tributaire.

[1] 4. Reg. 24. 29. In diebus ejus (Josiæ) ascendit Pharao Nechao (Hebr. Nechoh) rex ÆEgypti contra regem Assyriorum ad flumen Euphraten ; et abiit Josias rex in occursum ejus : et occisus est in Mageddo, cum vidisset eum.

[2] מגדו *Mgdu*, *Mgdo*, Meghiddo, Mageddo.

[3] 4. Reg. 23. 30. Tulitque populus terræ Joachaz filium Josiæ : et unxerunt eum, et constituerunt eum regem pro patre suo.

32. Et fecit malum coram Domino...

2. Paralip. 39. 3. Amovit autem eum rex ÆEgypti cum venisset in Jerusalem, et condemnavit terram centum talentis argenti, et talento auri.

4. Constituitque pro eo regem Eliacim fratrem ejus super Judam et Jerusalem : et vertit nomen ejus Joakim : ipsum verò Joachaz tulit secum et abduxit in ÆEgyptum.

Digitized by Google

L'Ecriture dit expressément que Néchao vint à Jérusalem; il y agit en maître, puisqu'il en détrôna le roi, et qu'il en mit un autre à sa place. C'est pourquoi les Egyptiens ont dit qu'il prit la ville.

C'est elle qu'Hérodote appelle Cadytis, nom qui vient de *qdx*, Saint. On la trouve appelée la ville Sainte dans Isaïe [1] ainsi que sur les sicles des Juifs. En changeant *x* en *th*, comme le font souvent les Caldéens, dont les Juifs imitèrent beaucoup le dialecte après la captivité de Babylone, elle aura été appelée *qdth*, d'où Hérodote a formé Cadytis.

Il dit en un autre endroit [2] que c'est une ville des Syriens de Palestine, qu'il croit à peu près de la grandeur de Sardes, qui étoit la capitale de la Lydie.

Plusieurs savants ont douté que ce fût Jérusalem; mais la grandeur qu'Hérodote lui donne, et sa situation en Palestine, ainsi que le nom même qui signifie la Sainte, prouvent assez que c'est la ville dont il s'agit. De plus, toute la suite de l'histoire des Egyptiens nous garantit que c'est un simple extrait altéré de ce que l'Ecriture dit de l'Egypte, et qu'on ne doit point chercher dans Hérodote une grande exactitude, puisqu'on y voit tant de faits défigurés.

Nous avons déjà vu Jérusalem appelée aussi Anysis, en traduisant son nom en grec. L'Ecriture elle-même nous fournit ici un exemple de changement de nom dans Eliacim, appelé Joakim par Néchao, qui l'éleva sur le trône.

[1] Isai. 48. 2. De civitate enim Sancta (קדש. *qdx*) vocati sunt.

[2] Herodot. 3. 5. Καδύτιος πόλιος, ἥ ἐςι Συρίων τῶν Παλαιςινῶν καλεομένων..... Καδύτιος, ἐούσης πόλιος (ὡς ἐμοὶ δοκέει) Σαρδίων ὀυ πολλῷ ἐλάσσονος.

II. Nécos envoie son habit aux Branchides de Milet.

Hérodote, qui cherche à rapprocher tout de sa patrie, dit[1] que « Nécos consacrant à Apollon l'habit » qu'il avoit porté dans cette expédition, l'envoya aux » Branchides de Milet. »

L'Ecriture dit[2] « qu'après que Josias eut orné le » temple, Néchao, roi d'Egypte, s'avança pour combattre à Charcamis. »

Les Egyptiens, ou Hérodote lui-même, n'auront pas entendu ces noms de Josias, et de Charcamis qui étoit une ville située sur l'Euphrate, dont Néchao se rendit maître.

Le nom de Josias approche de celui d'Iasios, golfe sur lequel étoit située la ville de Milet[3]. Charcamis, en hébreu *Chrchmix*[4], renferme le mot *chrch*, qui signifie manteau, robe, vêtement. En prenant Josias pour le golfe Iasien, et Charcamis pour un habit; Néchao, qui s'avança pour combattre à Charcamis, lorsque le Temple fut orné, sera devenu Nécos, qui orna de l'habit qu'il avoit porté dans le combat, le plus fameux temple du golfe Iasien, et conséquemment celui des Branchides de Milet, fameux dans cette contrée.

Si Hérodote a bien été accusé par Plutarque de

[1] Herodot. 2. 159. Ἐν τῇ δὲ ἐσθῆτι ἔτυχε ταῦτα ἐργασάμενος, ἀνέθηκε τῷ Ἀπόλλωνι, πέμψας ἐς Βραγχίδας τὰς Μιλησίων.

[2] 2. Paralip. 35. 20. Postquam instauraverat Josias templum (Hebr. instruxerat) ascendit Nechao rex AEgypti ad pugnandum in Charcamis.

[3] Ptolem. lib. 5, cap. 2, n. 118. Μίλητος, Ἴασσος. Plin. lib. 5, cap. 28, sect. 31. Ionia ab Iasio sinu incipiens....... Oraculum Branchidarum appellatum, nunc Didymæi Apollinis..... Miletus Ioniæ caput.

[4] כרכמיש *Chrchmix*, Charcamis. כרך *chrch*, pallium, stola, involucrum.

s'être donné pour Ionien, sans l'être en effet; on peut croire du moins qu'il aura fait à l'Ionie le don gratuit dont il s'agit, d'autant plus qu'il n'étoit pas besoin que l'habit de Nécos se retrouvât de son temps; car il pouvoit aisément supposer que la vétusté l'avoit fait disparoître.

Il ne paroît pas que Néchao, dans cette expédition, ait beaucoup pensé à l'oracle des Branchides de Milet. Il s'autorisoit, suivant l'Ecriture, d'un tout autre oracle, de l'ordre du vrai Dieu.

Sachant que Josias marchoit pour s'opposer à lui [1], « il lui envoya des ambassadeurs qui lui dirent : Qu'a- » vez-vous à démêler avec moi, ô roi de Juda? Ce n'est » pas contre vous que je marche aujourd'hui ; mais je » viens faire la guerre à une autre maison, contre la- » quelle Dieu m'a commandé de marcher en diligence. » Cessez donc de vous opposer aux desseins de » Dieu, qui est avec moi, de peur que vous ne pé- » rissiez.

» Josias, continue l'Ecriture, ne voulut point s'en » retourner ; mais il se prépara à le combattre : et il » ne se rendit point, ajoute-t-elle encore, à ce que » lui dit Néchao de la part de Dieu », et mot à mot, de la bouche de Dieu.

On voit que Josias, qui est loué d'ailleurs de sa fidélité au Seigneur, est blâmé dans cette occasion, de s'être opposé à Néchao, qui avoit des ordres de Dieu

[1] 2. Paralip. 35. 20... Processit in occursum ejus Josias.

21. At ille, missis ad eum nuntiis, ait : Quid mihi et tibi est, rex Juda? Non adversùm te hodie venio, sed contra aliam pugno domum, ad quam me Deus festinatò ire præcepit : desine adversùm Deum facere qui mecum est, ne interficiat te.

22. Noluit Josias reverti, sed præparavit contra eum bellum, nec acquievit sermonibus ex ore Dei.

Digitized by Google

même ; car il ne faut pas croire que dans un temps où l'on trouve tant de prophéties qui regardent l'Egypte, les Egyptiens n'en eussent aucune connoissance, ni que le vrai Dieu leur fût toujours inconnu.

Nous allons retrouver dans Hérodote un autre oracle qui se rapporte à de vraies prophéties.

III. Canal commencé per Nécos ; oracle qui le fit interrompre.

Hérode dit [1] « que Nécos fut le premier qui entre- » prit de faire un canal du Nil à la mer Rouge ; qu'il » périt cent vingt mille hommes dans cette entreprise ; » et que Nécos l'abandonna, étant averti par un ora- » cle qu'il travailloit pour un barbare. C'est pourquoi » il ne pensa plus qu'à se préparer à la guerre. »

Nous avons vu plus d'une fois qu'il y avoit bien des versions touchant les auteurs des grands ouvrages faits en Egypte. Hérodote dit ici que Nécos fut le premier qui entreprit de faire un canal du Nil à la mer Rouge ; et Pline [2] fait remonter cette entreprise à des temps bien antérieurs, puisqu'il l'attribue à Sésostris. Il nomme plusieurs rois qui la continuèrent, sans faire aucune mention de Nécos. Aristote l'attribue pareillement à Sésostris [3]. On a vu pour celui-ci quel en est le fondement, pris de l'Histoire Sainte, et pro-

[1] Herodot. 2. 158. Νεκὼς..... τῇ διώρυχι ἐπεχείρησε πρῶτος τῇ ἐς τὴν Ἐρυθρὴν θάλασσαν φερούσῃ. ὀρύσσοντες Αἰγυπτίων ἀπώλοντο δυώδεκα μυριάδες Νεκὼς μὲν νυν μεταξὺ ὀρύσσων ἐπαύσατο, μαντηΐου ἐμποδίου γενομένου τοιοῦδε, τῷ βαρβάρῳ αὐτὸν προεργάζεσθαι....... Παυσάμενος δὲ τῆς διώρυχος, ἐτράπετο πρὸς στρατηΐας.

[2] Plin. lib. 5, cap. 29, sect. 33. Navigabilem alveum perducere in Nilum... intervallo, quod inter flumen et Rubrum mare interest, primus omnium Sesostris AEgypti rex cogitavit : mox Darius Persarum : deindè Ptolemæus sequens.

[3] Aristot. lib. 1. Meteorol. cap. 14.

Digitized by Google

bablement aussi des anciennes traditions touchant les Sésos ou pasteurs.

Il n'est pas douteux que les anciens rois d'Egypte, dans un si long espace, depuis Mesraïm jusqu'à Nabuchodonosor, conquérant de ce royaume, n'aient fait de très-grandes entreprises, puisqu'on en voit encore tant de monuments; mais toute la suite de l'histoire d'Egypte nous prouve que les Egyptiens, dans le temps qu'elle a été écrite, n'en savoient plus que ce qu'ils en retrouvoient dans l'Ecriture; et l'oracle dont il est fait mention au sujet de l'entreprise de Nécos, nous indique encore la même source.

Nécos, comme on l'a déjà vu, voulant s'opposer aux progrès des Assyriens, avoit fait une expédition sur l'Euphrate, et s'y étoit emparé de la ville de Charcamis. Il ne la garda pas long-temps. Nabuchodonosor, roi de Babylone, qui devenoit une puissance redoutable, le vainquit la quatrième année du règne de Joakim, roi de Juda [1], et lui enleva ensuite toutes ses conquêtes, depuis l'Euphrate jusqu'au torrent qui sépare l'Egypte de la Palestine [2].

On peut observer, en passant, que Néchao ou Nécos régnoit encore la quatrième année de Joakim, ce qui a des conséquences pour la suite de l'histoire d'Egypte dans Hérodote, ainsi qu'on le verra; mais il s'agit ici du canal qu'il entreprit, et de l'oracle qui le

[1] Jerem. 46. 2... exercitum Pharaonis Nechao, regis AEgypti, qui erat juxta fluvium Euphratem in Charcamis, quem percussit Nabuchodonosor rex Babylonis, in quarto anno Joakim filii Josiæ regis Juda.

[2] 4. Reg. 24. 7. Et ultra non addidit rex AEgypti, ut egrederetur de terra sua: tulerat enim rex Babylonis à rivo AEgypti usque ad fluvium Euphraten, omnia quæ fuerant regis AEgypti.

Digitized by Google

lui fit interrompre, pour se préparer à la guerre contre un barbare.

Il est aisé de retrouver cet oracle qui avertit Nécos de se préparer à combattre, et peut-être y apercevra-t-on en même temps ce qui lui a fait attribuer dans l'histoire d'Egypte, une dérivation des eaux du fleuve, ou un canal entrepris depuis le Nil jusqu'à la mer.

« Parole du Seigneur [1] au prophète Jérémie contre » les nations, et d'abord contre l'Egypte, et contre » l'armée de Pharaon Néchao, roi d'Egypte. »

On voit qu'il s'agit ici du roi Nécos ou Néchao, et d'un oracle ou d'une prédiction, comme dans Hérodote. On ne doit plus trouver si étrange que les Egyptiens aient extrait de l'Ecriture jusqu'aux prophéties qui les regardent. Nous verrons ailleurs qu'ils ne sont pas le seul peuple qui ait eu quelque connoissance de ce que Dieu avoit annoncé sur sa destinée. Les oracles de l'antiquité païenne sont souvent altérés et défigurés ; il y en a même de supposés, ou qui ne sont pas de la bouche des vrais prophètes ; mais il ne faut pas croire que tous soient sans aucun fondement.

Voyons si l'oracle dont il s'agit est bien celui qui avertit le roi Nécos de penser à la guerre.

» Préparez vos armes, dit le prophète [2], et vos » boucliers, et marchez au combat. Que les chariots » de guerre soient tout prêts, que les cavaliers montent

[1] Jerem. 46. 1. Quod factum est verbum Domini ad Jeremiam prophetam contra gentes :

2. Ad AEgyptum, adversùm exercitum Pharaonis Nechao, regis AEgypti, qui erat juxta fluvium, etc. ut suprà.

[2] Jerem. ibidem. v. 3. Præparate scutum, et clypeum, et procedite ad bellum.

4. Jungite equos, et ascendite equites ; state in galeis, polite lanceas, induite vos loricis.

Digitized by Google

» à cheval; mettez vos casques, armez-vous de vos » lances, revêtez-vous de vos cuirasses. »

On voit que les préparatifs de guerre ne peuvent être plus marqués, et qu'Hérodote a eu quelque fondement de dire que Nécos s'y livra [1].

Mais où les Egyptiens ont-ils trouvé son entreprise de faire un canal du fleuve à la mer, et la grande perte de monde qu'il y fit?

« Ils ont échoué sur la rive du fleuve Euphrate, » continue le prophète [2], et ils sont tombés. Qui est » celui qui s'élève comme un fleuve, et qui s'enfle » comme les flots des grandes rivières? C'est l'Egypte » qui se grossit comme un fleuve, et ses vagues » écument comme celles des grandes rivières; elle dit » en elle-même; je ferai grossir mes eaux, et je cou- » vrirai toute la terre; je perdrai la ville et ceux qui » l'habitent. »

Les Egyptiens ont pu y trouver qu'en voulant dériver les eaux de leur fleuve, ou celles de la mer, il périt beaucoup de monde; que la terre ou le pays fut en danger d'être tout inondé; car c'étoit une idée dont étoient déjà prévenus les Egyptiens, en conséquence de leurs traditions sur le désastre arrivé dans la mer Rouge. Aristote, Strabon, Diodore et Pline [3] font mention de leurs alarmes sur ce point.

[1] Herodot. suprà. Ὁ Νεκῶς ἐτράπετο πρὸς στρατιάς.

[2] Jerem. 46. 6... Juxta flumen Euphraten victi sunt et ruerunt. *Pagnin.* Impegerunt et ceciderunt.

7. Quis est iste qui quasi flumen ascendit; et veluti fluviorum intumescunt gurgites ejus!

8. AEgyptus fluminis instar ascendit, et veluti flumina movebuntur fluctus ejus; et dicet: Ascendens operiam terram, perdam civitatem, et habitatores ejus.

[3] Aristot. Meteor. lib. 1, cap. 14. Εὗρεν ὑψηλοτέραν τὴν θάλασσαν τῆς γῆς. — Strabo lib. 17. Diodor. lib. 1, n. 29. Plin. lib. 6, cap. 29, sect. 33.

Digitized by Google

Quant au nombre de douze myriades ou de cent vingt mille hommes, qu'Hérodote dit avoir péri dans cette entreprise de Nécos ; c'est probablement d'une bévue sur la date de la défaite de Nécos, que les Egyptiens ont formé ces douze myriades.

Nécos fut défait par Nabuchodonosor, la quatrième année de Joakim [1], en hébreu *axr eche erbiàith lieuiqim* [2]. La phrase commence par *axr*, lequel, mot approchant de *àxr*, qui signifie dix ; *xne*, qui signifie année, signifie aussi deux ; *rbiàith*, qui signifie quatrième, approche de *rbuth*, myriades, nombre de dix mille. Les Egyptiens ont pu y trouver dix et deux myriades, qui font douze, et répondent au nombre d'Hérodote [3].

Cet historien ajoute [4] que Nécos fut averti par l'oracle, qu'en faisant creuser un canal, il travailloit pour un barbare.

Cela vient du nom de Joakim, qui peut signifier, ériger, construire, bâtir, établir [5]. Les Egyptiens auront pris ce nom pour l'ouvrage ou la construction du canal de Nécos.

Quant au roi barbare, c'est Nabuchodonosor, roi de Babylone, dont Jérémie fait mention dans le même verset. Le nom de Babylone a un double rapport à

[1] Jerem. supra, v. 1. Nechao... quem percussit Nabuchodonosor rex Babylonis in quarto anno Joakim.

[2] אשר הכה בשנת הרביעית ליהויקים׃
Quem percussit in anno quarto Joakim. אשר *axr*, qui, עשר *àxr*, decem. שנה *xne*, annus, duo. רביעית *rbiàith*, quartus. רבות *rbuth*, myriades.

[3] Herodot. 2. 158. Αἰγυπτίων ἀπώλοντο δυώδεκα μυριάδες.

[4] Ibidem. Τῷ βαρβάρῳ αὐτὸν προσεργάζεσθαι.

[5] הקים *eqim*, erigere, construere.

celui de barbare, qui signifie en général étranger, et originairement, qui parle mal une langue.

Les Babyloniens étoient étrangers pour les Egyptiens, et de plus, leur nom venoit originairement de Babel, où arriva la confusion des langues. On peut même conjecturer que le mot même de barbare en vient, en changeant la lettre *L* en *R*, ce qui s'est fait souvent. Notez qu'Hérodote insiste ici sur ce nom de barbare, comme signifiant, qui parle une autre langue [1].

On voit par le rapprochement du morceau de Jérémie, qu'il est fort douteux que le roi Nécos ait fait l'entreprise du canal que les Egyptiens lui attribuoient. Ce n'est pas qu'il n'ait pu en faire creuser quelqu'un, puisque c'est un vrai roi d'Egypte. Mais malgré cela, son nom même de Nécos n'est pas indubitable; car le Paraphraste Caldéen paroît ne l'avoir regardé que comme un surnom que donne l'Ecriture au Pharaon dont il s'agit, parce qu'il fut frappé, battu, ou défait par le roi de Babylone.

Néchao, en hébreu *Nchu* ou *Ncho* [2], peut s'interpréter, frappé, défait; et le Paraphraste Caldéen l'appelle *égira*, nom qui signifie la même chose. Il a traduit de même le nom d'Ephrée ou Apriès, qui peut s'interpréter, déshonoré, boiteux [3]. Il le nomme aussi *égira*, et les Arabes l'appellent *al Araï*, l'estropié.

Ainsi les noms mêmes de Nécos et d'Apriès pourroient bien n'être pas tant des noms propres de ces rois d'Egypte, que des surnoms tirés des faits, que

[1] Herodot. ibid. Βαρβαρους δὲ πάντας οἱ Αἰγύπτιοι καλέουσι τούς μὴ σφι ὁμογλώσσους.

[2] נכו *nchu*, *ncho*; Nechao, percussus. Paraphrast. Chald. חגירא *égira*, idem.

[3] חפרע *éphrá*, Ephreo. חפר *éphr*, probro affectus, claudicans.

l'Ecriture leur a donnés ; ce qui prouveroit de plus en plus que les Egyptiens ont extrait toute leur histoire des livres sacrés des Hébreux.

Quoi qu'il en soit de l'origine des noms de ces deux rois, on peut du moins reconnoître la vraie source des faits attribués à Nécos, que tous les savants reconnoissent d'ailleurs pour le Néchoh ou Néchao de l'Ecriture.

VI. Psammis successeur de Nécos.

Il n'est pas besoin de faire un règne à part de celui de Psammis, qu'Hérodote donne pour le fils et le successeur de Nécos [1]. Ce règne n'est pas long, il ne dure que six ans. Hérodote dit que ce roi mourut après avoir fait en Ethiopie une expédition : c'est tout ce qu'il en rapporte. Il ajoute seulement que sous son règne il vint en Egypte des envoyés des Eléens pour y faire connoître le bel ordre de combats qu'ils venoient d'établir aux jeux olympiques, et cela dans la persuasion où ils étoient, que les Egyptiens, quoique les plus sages des hommes, ne pourroient trouver rien de mieux.

Diodore qui parle aussi de cette ambassade [2], ne la place que sous Amasis, deux règnes plus tard ; ce qui prouve que l'époque n'en étoit pas bien certaine, et l'ambassade elle-même ne l'est pas. Je crois du moins qu'il faut commencer par la mettre encore plus haut

[1] Herodot. 2. 159. Τελευτᾷ (Νεκὼς) τῷ παιδὶ Ψάμμι παραδοὺς τὴν ἀρχήν· Ἐπὶ τοῦτον δὴ τὸν Ψάμμιν βασιλεύοντα Αἰγύπτου ἀπίκοντο Ἠλείων ἄνδρες ἄγγελοι.

161. Ψάμμιος δὲ ἓξ ἔτεα μοῦνον βασιλεύσαντος Αἰγύπτου, καὶ στρατευσαμένου ἐς Αἰθιοπίην.....

[2] Diodor. lib. 1, n. 60. Φασὶ δὲ τοὺς Ἠλείους, σπουδάζοντας περὶ τὸν Ὀλυμπιακὸν ἀγῶνα πρεσβευτὰς ἀποστεῖλαι πρὸς αὐτὸν (Ἄμασιν).

que ne fait Hérodote, et dans un temps plus approchant de l'institution des jeux olympiques, ou du commencement de l'ère des olympiades, qui remonte à environ sept cent soixante-seize ans avant la nôtre. Dans la supposition que les Grecs aient été si jaloux du suffrage des Egyptiens, il n'est pas naturel qu'ils aient attendu plus d'un siècle et demi à demander leur avis sur ce bel établissement : car Psammis étant donné pour successeur de Nécos, qui est comtemporain de Joakim, il ne peut remonter qu'à environ six cents ans avant notre ère.

On a déjà vu des altérations de prophéties touchant l'Egypte; et les Egyptiens ont encore bien pu trouver l'expédition des Psammis en Ethiopie, et l'ambassade des Eléens au sujet de leurs combats olympiques, dans une prophétie d'Isaïe que je vais citer. Le siècle d'Isaïe, qui est le huitième avant notre ère, est justement celui où commence l'ère des olympiades; et quantité de rapports prouvent que sa prophétie est la source où les Egyptiens, avec leurs bévues, ont pris les faits dont il s'agit. Ne sachant plus bien l'époque de cette prophétie, ils ont pu mal placer l'histoire qu'ils en ont formée.

V. Expédition de Psammis en Ethiopie, et ambassade des Eléens au sujet de leurs combats.

Isaïe en parlant de l'Egypte [1], adresse d'abord la parole à la terre qui est située au-delà des fleuves d'Ethiopie, comme on traduit ordinairement. Les Egyptiens ont pu y trouver la marche ou l'expédition en Ethiopie, dont ils ne parlent qu'en général, sans en dire aucune circonstance.

[1] Isai. 18, 1. Væ terræ cymbalo alarum quæ est trans flumina Æthiopiæ.

Isaïe fait aussitôt mention d'ambassadeurs envoyés sur la mer[1]. Les Egyptiens ont pu l'appliquer à des ambassadeurs de Grèce, qui ne pouvoient venir en Egypte qu'en passant la mer.

« En ce temps-là, dit le prophète[2], des dons se-» ront offerts à Jéhova, ou au Dieu des combats. »

Les Egyptiens l'auront entendu des combats institués par les Grecs, en l'honneur de Jupiter, qu'ils auront substitué à Jéhova.

« C'est par un peuple terrible de tout temps », en hébreu *elae*[3]. Les Egyptiens y auront trouvé le nom des Eléens. Notez que ce mot hébreu revient plus d'une fois.

« Par un peuple dont les fleuves ont miné la terre[4]. »

Les Eléens disoient aussi[5] que leur fleuve Alphée couloit d'abord sous terre, et s'ouvroit ensuite un passage sous la mer, pour aller chercher la fontaine Aréthuse, dont le nom approche beaucoup du mot *artse*, qui signifie ici la terre.

Hérodote dit[6] que les ambassadeurs des Eléens ayant exposé l'ordre de leurs combats, les Egyptiens leur demandèrent s'ils y admettoient leurs propres concitoyens. Les Eléens ayant répondu que tous y étoient

[1] Isai. 18. 2. Qui mittit in mare legatos.

[2] 7. In tempore illo deferetur munus Domino (Hebr. Jehovah) exercituum.

[3] Ibidem, vers. Pagnin. A populo... terribili ex quo fuit, et usque. Hebr. הראה *elae*.

[4] Ibidem. Cujus diripuerunt flumina terram. Hebr. ארצה *artse*, terram ejus.

[5] Strabo lib. 6, pag. 265, edit. Basil. Τὸ πρὸς τὴν Ἀρκαδικὴν Ἄβιαν ὑποβρύχιον ὠσθὲν (ὕδωρ)..... τὸν Ἀλφειὸν ἀναδίδωσιν.

Plin. lib. 2, cap. 103 : Arethusa fons Syracusanus, in quo redduntur jacta in Alpheum, qui per Olympiam fluens, Peloponesiaco littori infunditur.

[6] Herodot. 2. 160. Οἱ δὲ ἔφασαν καὶ σφέων καὶ ἄλλων Ἑλλήνων ὁμοίως τῷ βουλομένῳ ἐξεῖναι ἀγωνίζεσθαι.

Digitized by Google

admis indistinctement, les Egyptiens leur dirent qu'il étoit impossible qu'il n'y eût pas de la faveur dans les jugements et qu'il ne falloit laisser combattre que les étrangers.

Isaïe dit aussi [1] que les Egyptiens doivent combattre contre les Egyptiens, le frère contre le frère, l'ami contre l'ami, la ville contre la ville, et le royaume contre le royaume.

Hérodote ou les Egyptiens auront entendu qu'il ne falloit point mêler dans ces combats, les citoyens avec les étrangers; mais seulement des hommes qu'on regardât sur le même pied, et pour qui l'on fût également porté ou également indifférent.

Les Eléens étoient venus dans la persuasion que les Egyptiens, malgré toute leur sagesse [2], ne pourroient imaginer rien de mieux, ni trouver à redire aux règlements.

Isaïe dit aussi [3] que la sagesse des Egyptiens sera confondue; qu'en vain ils consulteront leurs idoles, leurs devins, leurs pythons et leurs magiciens.

Notez qu'Hérodote fait assembler tous les plus habiles des Egyptiens [4] pour répondre aux Eléens. Je pourrois encore faire observer d'autres rapports; mais le détail ne finiroit point. J'avertis seulement ceux qui ne se-

[1] Isai. 19. 2. Et concurrere faciam AEgyptios adversùs AEgyptios : et pugnabit vir contra fratrem suum, et vir contra amicum suum, civitas adversùs civitatem, regnum adversùs regnum.

[2] Herodot. 2. 160. Δοκέοντες παρὰ ταῦτα οὐδ' ἂν τοὺς σοφωτάτους ἀνθρώπων Αἰγυπτίους οὐδὲν ἐπεξευρεῖν.

[3] Isai. 19. 3. Et dirumpetur spiritus AEgypti in visceribus ejus, et consilium ejus præcipitabo : et interrogabunt simulacra sua, et divinos suos, et pythones et ariolos.

[4] Herodot. 2. 160. Ὁ βασιλεὺς οὗτος συγκαλέεται Αἰγυπτίων τοὺς λεγομένους εἶναι σοφωτάτους.

roient pas instruits, que le mot *Python*, n'est point dans le texte hébreu, et que ce n'est qu'une traduction, de peur que le Philosophe de l'histoire ne dise encore que ces prophéties sont postérieures aux écrits des Grecs.

Après le rapprochement qu'on vient de voir, on peut croire que les Egyptiens, dans leur histoire, et les Grecs dans la leur, ont supposé, entre la Grèce et l'Egypte, beaucoup plus de rapports qu'il n'y en avoit eu si anciennement, du moins pour délibérer sur les règlements des jeux olympiques.

La prophétie d'Isaïe, qu'il n'est pas nécessaire d'expliquer ici, et qui a d'ailleurs des applications que l'éloignement des temps nous rend moins sensibles, regarde les troubles et les divisions qui devoient s'élever en Egypte ; et le nom de Psammis ou Psammuthis, comme l'appelle Manéthon, signifiant division ou défection du peuple ou des nations, est l'indication du contenu de cette prophétie.

On voit donc à quoi se réduit le règne de Psammis, et que ce n'est originairement qu'une prophétie touchant l'Egypte, que les Egyptiens ont extraite de l'Ecriture, ainsi que plusieurs autres qu'on a vues, ou qu'on verra encore. Vu la confusion qui règne dans leur histoire, il n'est pas étonnant qu'ils aient mal placé le règne qu'ils s'en sont formé, et qu'ils aient varié sur l'ambassade des Eléens au sujet de leurs jeux olympiques, laquelle en soi-même n'est pas fort vraisemblable.

Digitized by Google

APRIÈS, VAPHRIS OU VAPHRÈS.

PHARAON ÉPHRÉE OU HOPHRA.

Le roi nommé Apriès dans Hérodote et dans Diodore, Vaphris ou Vaphrès dans Manéthon, est déjà reconnu des savants, pour le Pharaon Hophra ou Ephrée de l'Ecriture. Le Paraphraste caldéen traduisant ce nom, l'appelle *égira*, brisé ou écrasé. Les Arabes l'appellent Pharaon, *al Araï*, ou l'estropié. C'est de lui que le prophète Jérémie annonce [1] : « Voici ce que dit le » Seigneur ; Je vais livrer Pharaon Ephrée, roi d'E- » gypte, entre les mains de ses ennemis, entre les » mains de ceux qui veulent le faire périr, comme j'ai » livré Sédécias, roi de Juda, entre les mains de Na- » buchodonosor, roi de Babylone, qui vouloit le faire » périr. »

Les historiens profanes placent Apriès dans le même temps que l'Ecriture, et ils s'accordent à dire qu'il fut détrôné par ses ennemis, qui le firent périr. Ainsi, l'identité d'Apriès et d'Ephrée est certaine.

Si le nom d'Ephrée ou Hophra, qui est le même qu'Apriès ou Vaphrès, est moins un nom propre qu'un surnom que l'Ecriture donne à ce Pharaon, à cause de sa chute, comme le Paraphraste caldéen et les Arabes

[1] Jerem. 44. 30. Hæc dicit Dominus : Ecce ego tradam Pharaonem Ephree regem Ægypti in manu inimicorum ejus, et in manu quærentium animam illius : sicut tradidi Sedeciam regem Juda in manu Nabuchodonosor regis Babylonis inimici sui, et quærentis animam ejus.

Digitized by Google

paroissent l'entendre ; c'est une nouvelle preuve que les Egyptiens ont pris des livres saints, tout ce qu'ils ont écrit.

On va voir en effet que les traits de ce roi se rapportent tous à ce qu'en dit l'Ecriture. Commençons par le caractère que lui donne Hérodote ; car il n'est pas besoin de s'arrêter à sa qualité de fils et de successeur de Psammis [1], après qu'on a vu d'où est formé le règne de Psammis.

I. Présomption insensée d'Apriès.

« On disoit, suivant Hérodote [2], qu'Apriès avoit été » dans la persuasion que même aucun Dieu ne pourroit » le renverser de son trône, tant il s'y croyoit bien af- » fermi. »

Plusieurs écrivains, entr'autres Périzonius, M. Rollin, et les auteurs de l'Histoire universelle, composée en Anglois, ont déjà observé le rapport de ce que dit ici Hérodote, avec les paroles pleines d'un orgueil impie et insensé que le prophète Ezéchiel, en ce temps-là captif à Babylone, met dans la bouche de ce roi d'Egypte.

« Je viens à toi, dit le Seigneur [3], Pharaon, roi

[1] Herodot. 2. 161. Ἐξεδέξατο τὴν βασιληΐην Ἀπρίης ὁ Ψάμμιος.

[2] Ibidem, 169. Ἀπρίεω δὲ λέγεται εἶναι ἥδε ἡ διάνοια, μηδ' ἂν θεόν μιν μηδένα δύνασθαι παῦσαι τῆς βασιληΐης· οὕτω ἀσφαλέως ἑωϋτῷ ἱδρύσθαι ἐδόκεε.

[3] Ezechiel. 29. 3. Hæc dicit Dominus Deus ; Ecce ego ad te, Pharao rex ÆEgypti, draco magne qui cubas in medio fluminum tuorum, et dicis : Meus est fluvius, et ego feci memetipsum.

8. Propterea hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego adducam super te gladium ; et interficiam de te hominem et jumentum.

9. Et erit terra ÆEgypti in desertum et in solitudinem : et scient

Digitized by Google

» d'Egypte, dragon superbe, qui te couches au milieu
» de tes eaux, et qui dis : le fleuve est à moi, et c'est
» moi-même qui me suis créé. Je vais faire tomber la
» guerre sur toi, et je ferai périr chez toi les hommes
» et les animaux. La terre d'Egypte sera réduite en un
» désert, et en une solitude; et on saura que c'est moi
» qui suis le Seigneur, parce que tu as dit : Le fleuve
» est à moi, et c'est moi qui l'ai fait. »

C'est probablement à cause de ce nom de grand dragon donné à ce Pharaon, que les Arabes l'ont appelé Partamis, nom qui se trouve dans Hellanicus, ancien auteur cité par Athénée [1]. Partamis pour se former de *Paroh* ou Pharaon, et de *Temsâ* [2], nom que les Arabes donnent au crocodile; et l'on voit que c'est Apriès qui est désigné sous ce nom, puisque c'est un roi dont le successeur immédiat est Amasis, qui viendra ci-après.

Un philosophe moderne est révolté de ce nom de grand dragon donné par Ezéchiel à un roi d'Egypte, et il va jusqu'à traiter ce saint prophète de Juif insolent [3]. On peut juger de quel côté est l'insolence, jointe à l'ignorance ou à la mauvaise foi.

Ce philosophe ignore donc que les Egyptiens s'aveugloient jusqu'à adorer le crocodile, et que par conséquent ils autorisoient eux-mêmes ce nom, qu'ils regardoient comme divin. D'ailleurs ce n'est pas l'homme

quia ego Dominus, pro eo quòd dixeris : Fluvius meus est, et ego feci eum.

[1] Athenæi Deipnosoph. lib. 15, page 680. edit. Commelin. 1598. Ὁ δὲ προειρημένος Ἑλλάνικος (λέγει)..... τὸν Ἄμασιν..... διὰ τὸ τοῦ Παρμάλιδος μῖσος ἀποφανθῆναι βασιλέα.

[2] Bibl. Orient. V. *Loui.*

[3] Recherches Philos. sur les Egyptiens.

qui parle, c'est Dieu lui-même qui parle par sa bouche; et le créateur de tout ce qui existe, celui par la grâce de qui les plus grands rois se font gloire de régner, a bien droit de traiter en souverain maître outragé, un prince qui méconnoît son domaine suprême, et qui se regarde comme créateur de sa propre puissance. Mais c'est moins le zèle pour le pouvoir sacré des rois qui anime ici la philosophie du siècle, que l'esprit d'indépendance et de révolte contre Dieu et contre les souverains qui tiennent de lui leur autorité.

Si l'on est surpris que je dérive le nom de Partamis, donné à Apriès, d'une expression figurée contenue dans un prophète; je ne le fais que d'après l'usage assez constant des orientaux, qui emploient beaucoup de pareils surnoms tirés de l'Ecriture, comme on le verra de plus en plus.

Le grand dragon ou crocodile, couché au milieu de ses eaux, qui dit, le fleuve est à moi, exprime parfaitement dans ce langage figuré, la présomption insensée d'Apriès, qui se persuadoit, suivant Hérodote, qu'il s'étoit si bien affermi sur son trône, que même aucun Dieu ne pourroit le renverser.

Ezéchiel lui dit encore [1] : « Vous avez été semblable
» au lion des nations, et au dragon qui est dans un lac;
» vous frappiez de la corne tout ce qui étoit dans vos
» fleuves; vous en troubliez les eaux, et vous fouliez

[1] Ezechiel. 32. 2... Assume lamentum, super Pharaonem regem AEgypti, et dices ad eum : leoni gentium assimilatus es, et draconi qui est in mari, et ventilabas cornu in fluminibus tuis, et conturbabas aquas pedibus tuis, et conculcabas flumina earum.

3. Propterea hæc dicit Dominus Deus : expandam super te rete meum in multitudine (*cœtu*) populorum multorum, et extraham te in sagena mea.

Digitized by Google

» tout aux pieds. C'est pourquoi voici ce que dit le
» Seigneur : J'assemblerai une multitude de peuples ;
» j'étendrai sur vous mes rets, et je vous entraînerai
» dans mes filets. »

II. Bonheur singulier d'Apriès durant vingt-cinq ans.

« Apriès, suivant Hérodote [1], fut plus heureux que » les rois qui l'avoient précédé, après Psammitique » son bisaïeul. Il régna vingt-cinq ans. »

M. le président Bouhier prétend [2] qu'au lieu de *plus heureux*, il faut traduire *plus riche ;* car, ajoute-t-il, si l'on donne ce prince pour le plus fortuné de son siècle, cela paroîtra sans doute extraordinaire à ceux qui savent son histoire.

D'abord on peut répondre qu'Hérodote donne seulement Apriès pour plus heureux que ses prédécesseurs, à compter depuis Psammitique, son prétendu bisaïeul; et cela, en ce qu'il régna heureusement l'espace de vingt-cinq ans; car Psammis et Nécos, ses prédécesseurs, n'avoient pas eu chacun, à beaucoup près, vingt-cinq ans de règne, accompagnés de bonheur.

De plus, il ne seroit pas étonnant qu'Hérodote, ou les Egyptiens ses auteurs, se fussent encore mépris ici, comme ils l'ont déjà fait tant de fois. Ils ont écrit d'après des mémoires très-vrais originairement, mais qu'il ont souvent mal entendus ; et ils ont encore pu y trouver, à leur manière, qu'Apriès avoit été, pendant vingt-cinq ans, le prince le plus fortuné.

Ezéchiel, dans un chapitre entier, pour faire voir à ce Pharaon que malgré toute l'idée qu'il a de sa

[1] Herodot. 2. 161. Μετὰ Ψαμμίτιχον τὸν ἑωϋτοῦ προπάτορα ἐγένετο εὐδαιμονέςατος τῶν πρότερον βασιλήων, ἐπ' ἔτεα πέντε καὶ εἴκοσι ἄρξας.

[2] Dissert. sur Herodot. ch. 7, page 74.

grandeur, il peut succomber, et succombera en effet, le suppose comparable à Assur, c'est-à-dire, au roi d'Assyrie, qui venoit, malgré sa puissance, d'être renversé de son trône.

« Le premier jour du troisième mois de l'année onzième [1], dit le prophète, qui date de la captivité des » Juifs à Babylone, le Seigneur me parla encore et me » dit : Fils de l'homme, dis à Pharaon, roi d'Egypte, » et à son peuple; à qui pouvez-vous vous comparer » pour la grandeur? Voyez Assur; il étoit comme un » cèdre sur le Liban. Ses branches belles et touffues, » sembloient tout ombrager; sa tige étoit haute, et » s'élevoit au dessus de tous les autres. »

Si l'on veut voir la figure la plus noble et la plus soutenue; on peut lire le morceau entier de ce prophète, que le Philosophe de l'histoire a pris à tâche d'outrager indignement, en défigurant, suivant son usage, d'autres morceaux où sont représentées vivement toutes les abominations de l'idolâtrie, pour en inspirer l'horreur qu'elles méritent. Si le prophète y présente des images affreuses et révoltantes, il n'apprenoit en cela rien de nouveau, il ne peignoit que des désordres que tous ceux à qui il parloit avoient sous les yeux, et qu'on commettoit journellement sans presque plus sentir ce qu'ils étoient. Les expressions les plus fortes étoient alors nécessaires, pour le faire sentir à des hommes profondément corrompus; et quelles cou-

[1] Ezechiel 31. 1. Et factum est in anno undecimo, tertio mense unâ mensis, factum est verbum Domini ad me, dicens :

2. Fili hominis, dic Pharaoni regi AEgypti, et populo ejus : Cui similis factus es in magnitudine tuâ!

3. Ecce Assur quasi cedrus in Libano, pulcher ramis, et frondibus nemorosus, excelsusque altitudine, et inter condensas frondes elevatum est cacumen ejus.

Digitized by Google

leurs ne faudroit-il pas pour faire sentir à tel monstre d'impiété, qui existe encore, tout ce qu'il est en effet, et pour le faire à la fin rentrer en lui-même ? Les écrivains coupables sont ceux qui s'attachent à présenter de pareilles images à ceux qui les ignorent, à en infecter l'innocence et à empoisonner leur siècle et tous les siècles à venir, s'il leur étoit possible. Heureux ceux qui ignoreront toutes les ordures et toutes les abominations d'impiété qu'on est forcé de relever dans le nôtre !

Mais revenons. Le prophète, dans ce chapitre, peint la grandeur d'Assur, c'est-à-dire, du roi de Ninive ; dont la puissance venoit cependant de succomber. Son allégorie noble et soutenue d'un cèdre du Liban, a des rapports continuels qu'on n'a pas remarqués jusqu'ici, que je sache, au roi même qui avoit été détrôné. Il est nommé Chiniladan dans le canon de Ptolémée. C'est en faisant allusion à ce nom même, que le prophète dit [1] : « qu'il n'y avoit point d'arbre » dans le jardin de Dieu », c'est-à-dire, dans le jardin le plus beau, « qui ressemblât à celui-là, ni qui lui » fût comparable en beauté. Comme je l'avois fait si » beau, continue le Seigneur, et qu'il avoit poussé » tant de branches si épaisses, tous les arbres d'Eden » (ou de délices) lui portoient envie » ; en hébreu *qnaeu chl âtsi âdn* [2], allusion plusieurs fois répétée à Chiniladan, qui signifie la jalousie d'Eden ou des délices. C'est pourquoi les Grecs en ont fait un prince

[1] Ezechiel. 31. 8, vers. Pagnin. Omnis arbor in horto Dei non fuit similis et in pulchritudine sua.

9. Pulchram féci eam in multitudine ramorum ejus : et emulatæ sunt eam omnes arbores Eden quæ erant in horto Dei.

[2] קנאהו כל עצי עדן *qnaeu chl âtsi âdn*. קנא *qna*, invidia, æmulatio. ל *l*, præpositio. עדן *âdn*, Eden, voluptas, deliciæ.

Digitized by Google

si voluptueux, sous le nom de Sardanapale, qui signifie le prince tombé, ou qui a été renversé de son trône [1], parce que ce fut le dernier roi de Ninive dont l'empire passa à Babylone. C'est ce que je développerai dans une autre partie.

Le prophète, dans tout ce chapitre, où il adresse la parole au roi d'Egypte, qui étoit alors Ephrée ou Apriès, lui représente Assur, qui étoit beau, grand, puissant, et qui a cependant été renversé. Assur [2] peut s'interpréter heureux, comme on le voit dans l'interprétation des noms hébreux. Les Egyptiens, en conséquence, auront tout appliqué au bonheur du roi Apriès.

Assur, dans cette description d'Ezéchiel, étant représenté comme très-puissant et très-fortuné avant sa chute, son nom même signifiant heureux, et tout ce chapitre étant adressé au roi d'Egypte, qui étoit alors Pharaon Ephrée; les Egyptiens ont pu entendre qu'Apriès avoit été d'abord très-heureux.

Hérodote fait durer ce bonheur durant vingt-cinq ans de son règne. Diodore ne lui en donne que vingt-deux [3]; et Manéthon, dix-neuf, du moins suivant Jule-Africain [4]. On peut voir dans les chronologistes, combien ils trouvent d'embarras à concilier les calculs des règnes Egyptiens, même pour ce siècle.

Aussi, quoique je croie le calcul d'Hérodote, qui est suivi par Eusèbe, plus conforme au récit primitif des Egyptiens, il me paroît lui-même formé d'une

[1] שר *xr*, princeps. די *di*, chaldaicè, qui. נפל *nphl*, cecidit.

[2] אשור *axur*, Assur. אשר *axr*, felicitas.

[3] Diodor. lib. 1, n. 43. Απρίης ἐβασίλευσεν ἔτη δυσὶ πλείω τῶν εἴκοσι.

[4] Syncell. pag. 75. Οὔαφρις ἔτη ιθ· ᾧ προσέφυγον ἁλούσης ὑπὸ Ἀσσυρίων Ἱερουσαλὴμ οἱ τῶν Ἰουδαίων ὑπόλοιποι.

bévue sur la date de la prophétie qui suit dans Ezéchiel. Ce prophète, après avoir assimilé, dans le chapitre précédent, Pharaon à Assur, lui annonce ici sa chute prochaine; et la prophétie fut faite, suivant l'hébreu, mot à mot [1], la douzième année, le douzième mois, le premier du mois.

Le mot qui en hébreu signifie mois, est le même qui signifie nouveau [2]. Cela vient de ce que le mois est daté originairement du renouvellement de la lune.

Cela posé, les Egyptiens, vu la douzième année, auront compté douze ans; vu le douzième mois, mot qui signifie aussi *nouveau*, ils auront compté douze ans de *nouveau* ou derechef, ce qui fait déjà vingt-quatre ans. Comme le même mot hébreu, qui signifie *premier*, signifie aussi *un* [3], le *premier du mois*, par la raison que j'ai déjà dite, aura été compté pour *un de nouveau*. *Un* de nouveau, ajouté à vingt-quatre ans que nous avions déjà, fait vingt-cinq ans; ce qui revient au calcul d'Hérodote, pour le temps que dura le bonheur d'Apriès.

Ezéchiel, dans la prophétie de cette date [4], reçoit ordre du Seigneur de faire une plainte lugubre sur Pharaon, roi d'Egypte, et d'annoncer sa perte. Hérodote nous dira aussi qu'une malheureuse destinée attendoit Apriès. Mais il faut auparavant dire quelques mots des expéditions qu'il lui attribue durant ses vingt-cinq ans de bonheur.

[1] Ezechiel. 32, vers. Pagnin. 1. Et fuit, duodecimo anno, duodecimo mense, primâ mensis, fuit verbum Domini ad me...

[2] חדש *édx*, novus, novilunium, hinc mensis.

[3] אחד *aéd*, unus, primus.

[4] Ezechiel. Ibidem, v. 2. Fili hominis, assume lamentum super Pharaonem regem Ægypti.

Digitized by Google

III. Guerre d'Apriès contre Tyr et Sidon.

Hérodote dit [1] qu'Apriès, dans cet espace de temps, c'est-à-dire, dans ces vingt-cinq ans, fit une expédition contre Sidon, et combattit sur mer contre les Tyriens.

Jérémie parle aussi de la ville de Gaze [2], qui étoit sur la route d'Egypte à Sidon, frappée ou prise par un Pharaon. Ce Pharaon paroît être Nécos, depuis le règne duquel l'Egypte perdit ses conquêtes du côté de la Palestine; mais comme le Pharaon n'est point spécifié, et que Jérémie vécut aussi du temps d'Apriès, les Egyptiens, qui n'ont pas tout combiné, ont bien pu attribuer l'expédition à ce dernier roi.

Le prophète, dans le même chapitre, qui est court, annonce la dévastation du pays des Philistins, et celle de Tyr et de Sidon [3]. C'est à la vérité par le roi de Babylone, et non par celui d'Egypte, qui devoit lui-même être vaincu; mais comme le prophète ne spécifie point ici le roi, et qu'au commencement du chapitre il fait mention de Pharaon, les Egyptiens en auront fait une guerre d'Apriès contre Tyr et Sidon.

Jérémie parle de toute cette contrée maritime [4]. Ainsi, les Egyptiens ont pu supposer quelque combat sur mer.

Hérodote se sera contenté de nommer Tyr et Sidon, comme les villes les plus distinguées de cette côte. La

[1] Herodot. 2. 161. Ἐν τοῖσι (ἔπεσι) ἐπὶ τε Σιδῶνα στρατὸν ἤλασε, καὶ ἐναυμάχησε τῷ Τυρίῳ.

[2] Jerem. 47. 1. Quod factum est verbum Domini ad Jeremiam prophetam contra Palæstinos, antequam percuteret Pharao Gazam.

[3] Jerem. Ibidem. 4. Pro adventu diei, in quo vastabuntur omnes Philistiim, et dissipabitur Tyrus et Sidon cum omnibus reliquis auxiliis suis.

[4] Ibidem. Adversùs maritimas ejus regiones.

ruine de Tyr en particulier, prédite par Jérémie, arriva en effet immédiatement avant les malheurs d'Apriès dont Hérodote va parler.

« Fils de l'homme, dit le Seigneur à Ezéchiel [1],
» Nabuchodonosor, roi de Babylone, avec son armée,
» m'a fidèlement servi au siége de Tyr. »

C'est que Dieu l'avoit employé comme instrument de ses vengeances.

« Mais, ajoute-t-il [2], ni lui, ni son armée, n'ont
» point reçu de récompense pour le service qu'ils m'ont
» rendu à la prise de Tyr. »

« C'est pourquoi, continue le Seigneur [3], je vais
» donner à Nabuchodonosor, roi de Babylone, le pays
» d'Egypte. Il en prendra tout le peuple, il en fera son
» butin, et il en partagera les dépouilles. Son armée
» recevra ainsi sa récompense, et il sera payé du ser-
» vice qu'il m'a rendu dans le siége de Tyr. Je lui ai
» abandonné l'Egypte, parce qu'il a travaillé pour
» moi, dit le Seigneur Dieu. »

IV. Malheurs réservés à Apriès.

Hérodote dit [4] qu'il étoit inévitable pour Apriès, d'essuyer des malheurs.

[1] Ezechiel. 29. 18. Fili hominis, Nabuchodonosor rex Babylonis servire fecit exercitum suum servitute magna adversùs Tyrum.

[2] Ibidem. Et merces non est reddita ei, neque exercitui ejus de Tyro, pro servitute qua servivit mihi adversùs eam.

[3] Ibidem. 19. Propterea hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego dabo Nabuchodonosor regem Babylonis in terra AEgypti. (*Pagnin*) Ecce ego do Nabuchadresar regi Babylonis terram AEgypti : et accipiet multitudinem ejus : et deprædabitur manubias ejus, et diripiet spolia ejus, et erit merces exercitui illius.

20. Et operi quo servivit adversùs eam : dedi ei terram AEgypti pro eo quòd laboraverit mihi, ait Dominus Deus.

[4] Herodot. 2. 161. Ἐπεὶ δέ οἱ ἔδεε κακῶς γενέσθαι.

Ces malheurs lui étoient en effet réservés, non par une destinée aveugle, mais par le souverain arbitre de l'univers, comme une juste punition de son orgueil insensé ; Dieu la lui annonçoit par ses prophètes.

Si je voulois exposer toutes ces annonces, il faudroit copier ici des chapitres entiers de Jérémie et d'Ezéchiel, qui vivoient alors, et dont le premier fut conduit, malgré lui, en Egypte, par ceux des Juifs qui étoient restés à Jérusalem après sa ruine. Ils croyoient trouver un asyle dans ce royaume, et y être en sûreté contre Nabuchodonosor, mais ce prophète ne cessoit de leur annoncer qu'ils y périroient avec Pharaon lui-même.

J'ai déjà cité sa prophétie sur ce Pharaon Ephrée ou Apriès [1] ; « voici ce que dit le Seigneur : je livrerai » Pharaon Ephrée, roi d'Egypte, entre les mains de » ses ennemis, et de ceux qui veulent le faire périr ; » comme j'ai livré Sédécias, roi de Juda, entre les » mains de Nabuchodonosor, roi de Babylone, son » ennemi, qui vouloit le faire périr.

» Le Seigneur des armées, dit ailleurs ce prophète [2], » le Dieu d'Israël, a dit : Je vais visiter No Amon, et » Pharaon et l'Egypte, et ses dieux, et ses rois, Pharaon, et ceux qui mettent leur confiance en lui.

[1] Jerem. 44. 30. Hæc dicit Dominus : Ecce ego tradam Pharaonem Ephree regem Ægypti in manu inimicorum ejus, et in manu quærentium animam illius : sicut tradidi Sedeciam regem Juda in manu Nabuchodonosor regis Babylonis inimici sui, et quærentis animam ejus.

[2] Jerem. 46. 25. Dixit Dominus exercituum Deus Israel : ecce ego visitabo super tumultum Alexandriæ (Hebr. Amon de No) et super Pharaonem, et super Ægyptum, et super reges ejus, et super Pharaonem, et super eos qui confidunt in eo.

26. Et dabo eos in manus quærentium animam eorum, et in manus Nabuchodonosor regis Babylonis et in manus servorum ejus.

Digitized by Google

» Je les livrerai entre les mains de ceux qui veulent
» leur ôter la vie ; entre les mains de Nabuchodonosor,
» roi de Babylone, et entre les mains de ses serviteurs. »

On voit clairement les calamités prédites à Pharaon Ephrée, et le fondement de ce que dit Hérodote, qu'il étoit inévitable pour Apriès d'essuyer des malheurs.

V. Malheurs d'Apriès, sa défaite et sa mort.

Les malheurs qui étoient réservés à Apriès, commencèrent, suivant Hérodote [1], par la défaite de son armée dans une guerre contre les Cyrénéens, colonie grecque établie en Libye. Hérodote en renvoie le détail à un autre livre. Je n'entrerai pas non plus ici dans cette histoire de Cyrène, où il y a encore bien des fables, et surtout bien des oracles à dévoiler. Cela me détourneroit trop de mon objet présent.

Les Egyptiens, continue Hérodote, se persuadèrent qu'Apriès n'avoit entrepris cette expédition, que pour y faire périr une partie de ses sujets, afin de rester plus maître des autres. Dans cette persuasion, ils se soulevèrent. Le roi, pour les ramener, leur envoya Amasis. Lorsque celui-ci commençoit à les haranguer, un de ceux qui étoient derrière lui, lui mit son casque sur sa tête, comme pour le couronner roi. Amasis n'en fut pas fâché, à ce qu'il parut par sa conduite ; car il se mit à la tête des révoltés. Apriès l'ayant appris, envoya un autre homme distingué, nommé Patarbémis. Celui-ci ayant appelé Amasis, et lui ordonnant de se rendre auprès du roi, Amasis lui fit une réponse des plus insolentes, que Plutarque reproche à Hérodote

[1] Herodot. 2. 161. Ἀποπέμψας γὰρ στράτευμα ὁ Ἀπρίης μέγα ἐπὶ Κυρηναίους, μεγαλωστὶ προσέπταισε.

Digitized by Google

d'avoir imaginée. Patarbémis étant retourné vers Apriès sans lui amener Amasis, comme il le lui avoit ordonné, ce prince lui fit couper le nez et les oreilles. Ceux des Egyptiens qui restoient encore attachés au roi, révoltés de cette cruauté, l'abandonnèrent, et se donnèrent à Amasis. Apriès n'ayant plus que des troupes auxiliaires (Hérodote lui donne trente mille, tant Ioniens que Cariens), on en vint à une bataille, où Hérodote fait combattre vaillamment ses compatriotes; mais comme ils étoient bien inférieurs en nombre, Apriès, malgré leur bravoure, fut défait et pris par Amasis. Celui-ci le traita d'abord honorablement; mais sur les plaintes des Egyptiens, qui lui reprochoient de laisser vivre leur plus mortel ennemi, il le leur livra, et ils l'étranglèrent.

Voilà l'histoire, telle qu'Hérodote la raconte. Diodore ne rapporte pas autant de circonstances, à beaucoup près. Il parle seulement en général de la défaite des troupes envoyées contre les Cyrénéens et les Barcéens; du soulèvement des Egyptiens à l'occasion de cette perte; de la défection d'Amasis, qui étant envoyé pour les combattre, s'en fit élire roi; enfin d'une bataille décisive, donnée près du bourg Marius, où Apriès fut pris, et ensuite étranglé.

Je pourrois faire voir ici assez en détail, que c'est encore une altération des prophéties qui regardent l'Egypte, et d'une en particulier du prophète Jérémie [1], sur la conquête que Nabuchodonosor devoit faire de ce royaume, et sur la mort de Pharaon Ephrée. Mais, pour faire voir combien le récit d'Hérodote est altéré,

[1] Jerem. 46. 13. Verbum quod locutus est Dominus ad Jeremiam prophetam, super eo quòd venturus esset Nabuchodonosor rex Babylonis, et percussurus terram AEgypti.

Digitized by Google

il suffira de prouver qu'Amasis, qui détrône Apriès, et qui lui succède, est Nabuchodonosor lui-même, qui fit en effet mourir Pharaon Ephrée, et conquit l'Egypte, qu'il dévasta entièrement, faisant périr une grande partie des habitants, emmenant l'autre en captivité, où ils demeurèrent durant quarante ans, comme les Juifs y furent pendant soixante-dix.

Je ne ferai donc ici qu'indiquer quelques-unes des altérations, laissant là le détail trop long et trop ennuyeux de quantité de bévues, qui ont fait imaginer aux Egyptiens des traits bien éloignés du sens de l'Ecriture, comme celui que Plutarque accuse Hérodote d'avoir rapporté [1], et qui porte originairement sur ce que le prophète dit, que Pharaon n'est qu'un vain bruit [2], qui laisse passer le temps sans agir comme il le promettoit.

Plutarque met ce conte d'Hérodote au même rang que celui du voleur de Rhampsinite avec ses ânes et ses outres. C'est en effet une altération à peu près aussi étrange que celle du testament de Jacob, et par celle-ci qu'on a vue en détail, on peut assez juger de l'autre.

Comme Apriès, ou Pharaon Ephrée, est un vrai roi d'Egypte, ce n'est pas un fait incroyable en soi, qu'il ait eu guerre avec les Cyrénéens établis dans le voisinage; mais je ferai voir ailleurs que le bégaiement de Battus, fondateur de Cyrène, et plusieurs oracles qu'Hérodote rapporte touchant cette fondation, sont des altérations de prophéties de Jérémie, qui, lorsque

[1] Plutarch. de Herodoti malignitate. Tome. II, p. 866. Ὁ δὲ τὴν Ἀμάσιδος ἀποψόφησιν, καὶ τὴν τῶν ὄνων τοῦ κλέπτου προσέλασιν, καὶ τὴν τῶν ἀσκῶν ἐπίδοσιν, καὶ πολλά τοιαῦτα συναγαγών.

[2] Jerem. 46. 37, vers. Pagnin. Clamaverunt ibi: Paroh rex AEgypti, strepitus; transire fecit tempus.

Digitized by Google

le Seigneur lui donna sa mission, s'excusa sur ce qu'il ne pouvoit parler [1]. Le nom de Jérémie signifie élévation, autorité du Seigneur [2], et il répond au mot grec *Kyros* [3], autorité, d'où vient *Kyrios*, Seigneur, et d'où peut se former le nom de Cyrène. C'est sur cette signification qu'Hérodote ou ses auteurs, en altérant la prophétie de Jérémie sur la ruine d'Ephrée, ont mêlé dans l'histoire d'Apriès, la ville de Cyrène.

Comme *Baruch*, disciple de Jérémie, se trouve, peu auparavant, nommé dans ce prophète, les Egyptiens, dans leur récit, ont aussi joint les *Barcéens* aux Cyrénéens, ainsi qu'on le voit dans Diodore [4].

Johanan, fils de Carée [5], chef de quelques Juifs restés en Judée, après la ruine de Jérusalem, s'enfuit en Egypte, où il conduisit Jérémie avec *Baruch* son disciple.

Johanan et *Carée* sont devenus, dans Hérodote, les *Ioniens* et les *Cariens*, que cet auteur, jaloux de l'honneur de sa patrie, fait souvent figurer dans l'histoire d'Egypte, comme on a pu l'observer.

Le prophète conduit malgré lui en Egypte, étant arrivé à Taphnis, y prédit aux Juifs qui l'y avoient

[1] Jerem. 1. 6. Et dixi; A, a, a, Domine Deus, ecce nescio loqui, quia puer ego sum.

[2] ירמיה *Irmie*, Jeremias. ירם *irm*, elevavit. יה *Ie*, nomen Dei.

[3] Κῦρος, autoritas plena, caput, cardo. Κύριος, Dominus. Κυρήνη, Cyrène.

[4] Diodor. l. 1, n. 43. Απρίης..... δύναμιν πέμψας ἁδρὰν τῶν ὁμοεθνῶν ἐπὶ Κυρήνην καὶ Βάρκην.

[5] Jerem. 43. 5. Sed tollens Johanan filius Caree... universos reliquiarum Juda...

6... Et Jeremiam prophetam et Baruch filium Neriæ.

7. Et ingressi sunt terram Ægypti.

Digitized by Google

amené [1], que Nabuchodonosor les y poursuivroit, et qu'il y placeroit son trône dans l'endroit même qu'il leur désigna.

Hérodote, ou ses auteurs, en ont fait le couronnement d'Amasis, qui, comme on le verra de plus en plus, est Nabuchodonosor.

Hérodote fait couronner Amasis d'un casque.

Ce peut être parce que le prophète désigna la place du trône de Nabuchodonosor, *à Taphnis*, en hébreu *b Théphnès* [2]. Quelques traducteurs auront lu *bth*, qui peut signifier vase ou capacité ; *éph*, qui signifie couvrir ; et *néx*, airain. Ils en auront fait un vase d'airain, ou un casque, dont on couvrit la tête d'Amasis, pour le couronner roi.

Le combat d'Apriès avec Amasis, la défaite des mercenaires ou des étrangers qu'il avoit à sa solde [3], son malheur de tomber entre les mains de son ennemi, sa mort même ; tous ces traits se trouvent distinctement marqués dans Jérémie, comme dans Hérodote.

« Ses mercenaires, dit le prophète [4], ont tourné le » dos et ont pris la fuite, sans pouvoir demeurer » fermes, parce que le temps étoit venu qu'ils de-

[1] Jerem. 43. 8. Et factus est sermo Domini ad Jeremiam in Taphnis...

10... Ecce ego mittam, et assumam Nabuchodonosor regem Babylonis servum meum : et ponam thronum ejus super lapides istos, quos abscondi, et statuet solium suum super eos.

[2] בתחפנחם *bthéphnés*, in Taphnis. פת *bth*, vas, capacitas. חף *éph*, obtectio, tegmen. נחש *néx*, æs.

[3] Herodot. 2. 163. Ὁ Ἀπρίης, ὥπλιζε τοὺς ἐπικούρους.....

169. Καὶ δὴ τότε συμβαλῶν ἑσσώθη· καί ζωγρηθεὶς.....

[4] Jerem. 46. 21. Mercenarii quoque ejus... fugerunt simul, nec stare potuerunt : quia dies interfectionis eorum venit super eos, tempus visitationis eorum.

Digitized by Google

» voient être égorgés, le temps où Dieu devoit les
» visiter.

» Je vais visiter, dit le Seigneur [1], Pharaon et ceux
» qui mettent leur confiance en lui. Je les livrerai entre
» les mains de ceux qui cherchent à leur ôter la vie,
» entre les mains de Nabuchodonosor, roi de Baby-
» lone, et entre les mains de ses serviteurs. Je vais,
» a-t-il dit auparavant [2], livrer Pharaon Ephrée, roi
» d'Égypte, entre les mains de ses ennemis. »

On voit clairement la défaite et la prise de Pharaon Ephrée, qui tombe entre les mains de ses ennemis, entre les mains de Nabuchodonosor, roi de Babylone, pour y être mis à mort; comme Hérodote et Diodore font vaincre Apriès par Amasis, qui lui enlève la couronne et la vie.

Je pourrois encore faire observer quantité d'autres rapports entre les faits, entre les expressions mêmes d'Hérodote et celles de Jérémie.

Hérodote a soin de remarquer qu'Apriès étant pris par Amasis, fut conduit prisonnier dans le même palais qu'il avoit occupé, et qu'Amasis occupoit alors.

Jérémie étant à Taphnis, à la porte du palais de Pharaon [3], avoit marqué jusqu'à la place où Nabuchodonosor élèveroit son trône à la porte de ce palais.

Le prophète annonce que Pharaon Ephrée sera livré

[1] 25... Ecce ego visitabo... super Pharaonem, et super eos, qui confidunt in eo.

[2] Jerem. 44. 30... Ecce ego tradam Pharaonem Ephree, regem AEgypti, in manu inimicorum ejus, et in manu quærentium animam illius.

[3] Idem. 43. 9... In portâ domûs Pharaonis in Taphnis...

10... Hæc dicit Dominus... Ecce ego mittam... Nabuchodonosor... et ponam thronum ejus super lapides istos... et statuet solium suum super eos.

Digitized by Google

entre les mains de ses ennemis [1], entre les mains de ceux qui veuleut sa mort.

Comme il est ici mention d'ennemis, Hérodote dit aussi [2] qu'Amasis livra Apriès aux Egyptiens, qui vouloient le faire mourir, parce qu'il étoit leur mortel ennemi, et qu'ils l'étranglèrent.

Les auteurs orientaux, cités dans l'histoire Universelle [3] composée en anglois, disent aussi que du temps de ce Pharaon Ephrée, nom qu'ils traduisent *al Araí*, ou l'estropié, « Nébuchadnezzar, gouverneur de Babylone, conduisit une armée de six cent mille hommes » contre Jérusalem, et tua la troisième partie des Israélites, en emmena une autre troisième partie » en captivité, et imposa un tribut au reste. Mais, » continuent ces auteurs, comme plusieurs Israélites » s'étoient sauvés en Egypte, il les y poursuivit, et » les demanda à *Pharaoh*. Ce prince refusa de les lui » livrer : sur quoi Nébuchadnezzar assiégea Mesr, sa » ville capitale : et l'ayant prise, condamna *Pharaoh* » à être pendu. Après cela, ayant brûlé et démoli la » ville, il continua son chemin vers l'Afrique. Mesr, » disent les mêmes auteurs, resta désolée durant quarante ans. »

On a pu voir assez clairement dans ce règne, quelle est la vraie source de tous les récits, et comment tout ce qui s'en écarte ne vient que de bévues. Je ne m'arrête point à quelques circonstances qu'Hérodote ajoute encore, et dont on peut aisément entrevoir des rapports

[1] Jerem. 44. 30. Hæc dicit Dominus : Ecce ego tradam Pharaonem Ephree regem AEgypti in manu inimicorum ejus, et in manu quærentium animam illius.

[2] Herodot. 2. 169..... Τὸν σφίσι τε καὶ ἑωϋτῷ ἔχθιστον, οὕτω δή παραδιδοῖ τὸν Απρίην τοῖσι Αἰγυπτίοισι· Οἱ δὲ μιν ἀπέπνιξαν.

[3] Hist. univ. tome I, page 305.

à ce que dit Jérémie en particulier. Il seroit trop long de rendre raison de toutes les altérations dans le dernier détail. Nous en allons voir un exemple qui, faute d'être aperçu, ni même soupçonné jusqu'ici, a causé un extrême embarras à tous les savants qui ont voulu concilier l'histoire d'Egypte avec l'Histoire Sainte, quoique celle-ci, comme on va le voir, soit encore la source primitive du récit des auteurs profanes.

Digitized by Google

AMASIS, SUCCESSEUR D'APRIÈS.

NABUCHODONOSOR,

CONQUÉRANT DE L'ÉGYPTE.

On vient de voir que, suivant les auteurs orientaux, qui s'accordent en ce point avec l'Ecriture, Pharaon Ephrée ou Apriès, fut vaincu par Nabuchodonosor, et périt entre les mains de ce conquérant. Mesr, ajoutent ces auteurs, resta quarante ans désolée. Mesr, comme on l'a vu, est le nom de l'Egypte en général [1], quoique les Arabes l'appliquent quelquefois en particulier à sa ville capitale. L'Egypte entière dut en effet, suivant les prophètes, demeurer quarante ans dans la plus grande désolation, et n'être alors qu'une terre déserte et inculte. C'est ce qu'il faut rappeler ici d'après les prophéties qui regardent cette époque.

I. Prophéties touchant l'état de l'Egypte, dans le temps dont il s'agit.

Si je voulois exposer ici en détail toutes les prophéties qui regardent l'état de l'Egypte au temps dont il s'agit, il me faudroit copier des chapitres entiers des prophètes, surtout de Jérémie et d'Ezéchiel, qui vivoient du temps de la captivité des Juifs à Babylone, et qui annoncèrent la défaite prochaine du roi d'Egypte, et la dévastation entière de son royaume par le même

[1] Bibl. Orient. *V*. Mesr ou Misr.

Digitized by Google

Nabuchodonosor, qui avoit dévasté la Judée. On peut voir en particulier ce qu'annonce Ezéchiel dans quatre chapitres de suite, depuis le vingt-neuvième jusqu'au trente-deuxième inclusivement.

J'ai déjà cité ce qui regarde l'orgueil insensé de Pharaon ou d'Apriès, dans sa prophétie de la dixième année [1], en datant du commencement de la captivité des Juifs, qui concourt à peu près avec le commencement du règne de Nabuchodonosor, le conquérant dont il s'agit.

Le prophète continuant d'adresser la parole à Pharaon et aux Egyptiens, ajoute [2] :

« Voici ce que dit le Seigneur : je vais faire tomber
» le glaive sur vous, et je ferai périr parmi vous les

[1] Ezechiel. 29. 2. In anno decimo... factum est verbum Domini ad me, dicens :

2. Fili hominis, pone faciem tuam contra Pharaonem regem AEgypti, et prophetabis de eo, et de AEgypto universa.

[2] Ibidem. 8. Propterea hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego adducam super te gladium et interficiam de te hominem et jumentum. Hebr. Homines et jumenta.

9. Et erit terra AEgypti in desertum, et in solitudinem : et scient quia ego Dominus : pro eo quòd dixeris (Hebr. dixerit) : Fluvius meus est, et ego feci eum.

10. Idcircò ecce ego ad te, et ad flumina tua : daboque terram AEgypti in solitudines, gladio dissipatam, à turre Syenes, usque ad terminos AEthiopiæ. Hebr. terminum Chus.

11. Non pertransibit eam pes hominis, neque pes jumenti gradietur in ea : et non habitabitur quadraginta annis.

12. Daboque terram AEgypti desertam in medio terrarum desertarum, et civitates ejus in medio urbium subversarum, et erunt desolatæ quadraginta annis : et dispergam AEgyptios in nationes, et ventilabo eos in terras.

13. Quia hæc dicit Dominus Deus : post finem quadraginta annorum congregabo AEgyptum (Hebr. AEgyptios) de populis in quibus dispersi fuerant.

15. Et reducam captivitatem AEgypti (Hebr. AEgyptiorum,) et collocabo eos in terra Phatures, in terra nativitatis suæ : et erunt ibi in regnum humile.

Digitized by Google

» hommes avec les bêtes. Le pays d'Egypte sera réduit
» en un désert et en une solitude, et on saura que
» c'est moi qui suis le Seigneur, parce que Pharaon a
» dit: le fleuve est à moi, et c'est moi qui l'ai fait.
» Je viens donc à toi, Pharaon, et à tes fleuves, et je
» changerai le pays d'Egypte en des solitudes, et en
» un désert depuis la tour de Syène jusqu'aux confins
» de la terre de Chus. L'Egypte ne sera plus battue par
» le pied des hommes, ni par le pied des bêtes de
» charge; et elle ne sera point habitée pendant qua-
» rante ans. Je mettrai le pays d'Egypte au rang des
» pays déserts, et ses villes au rang des villes détruites,
» et elles seront désolées pendant quarante ans. Je dis-
» perserai les Egyptiens parmi les nations; je les y dis-
» perserai comme la poussière dispersée par le vent.
» Et voici ce qu'ajoute le Seigneur Dieu : après qua-
» rante ans, je rassemblerai les Egyptiens du milieu
» des peuples parmi lesquels ils auront été dispersés.
» Je ramènerai les Egyptiens captifs; et je les rétablirai
» dans la terre de Phaturès, dans la terre de leur nais-
» sance; et ils ne feront plus qu'un royaume foible et
» humilié. »

On voit ici la prophétie la plus claire, la plus expresse, la mieux articulée sur la dévastation de l'Egypte entière, et sur son état de désolation et d'abandon extrême, de pays inculte et inhabité, en un mot, de désert durant quarante ans. Pendant tout ce temps, ceux des Egyptiens qui n'auront pas péri par le glaive du conquérant, doivent être emmenés en captivité et dispersés parmi d'autres nations. Ce n'est qu'à la fin de ces quarante ans qu'ils doivent rentrer dans leur patrie, et y demeurer, mais dans un état foible et humilié.

Digitized by Google

A mesure que le temps de l'accomplissement approche, le prophète redouble ses assurances positives. La vingt-septième année de la captivité des Juifs, Nabuchodonosor s'étant emparé de Tyr, dont le siége avoit été long et pénible, Ezéchiel dit au nom du Seigneur[1] : « Je vais donner à Nabuchodonosor, roi de Babylone, le pays d'Egypte. Il en prendra tout le peuple ; il en fera son butin, et il en partagera les dépouilles. »

C'est alors que le prophète avertit les Egyptiens « de pousser des cris et des hurlements[2], car le jour est proche, il est proche le jour du Seigneur. L'épée va fondre sur l'Egypte ; car voici ce que dit le Seigneur: Je vais détruire ce peuple nombreux d'Egypte, par la main de Nabuchodonosor, roi de Babylone. »

Le prophète nomme les principales villes d'Egypte ; répète que toutes vont être désolées ; que le sceptre d'Egypte va être brisé, et le faste de sa puissance détruit, et le reste de ses habitants emmené en captivité.

On ne peut certainement voir d'annonce plus expresse ni plus positive de la désolation de l'Egypte, de la dispersion de ce qui restera de ses habitants, et de leur captivité durant quarante ans au milieu de nations

[1] Ezechiel. 29. 17. Et factum est in vigesimo et septimo anno... Factum est verbum Domini ad me dicens :

19. Ecce ego dabo Nabuchodonosor regem Babylonis in terra AEgypti : et accipiet multitudinem ejus, et deprædabitur manubias ejus et diripiet spolia ejus.

[2] Idem. 30. 2... Ululate, væ, væ diei :

3. Quia juxta est dies, et appropinquat dies Domini...

4. Et veniet gladius in AEgyptum.

10. Hæc dicit Dominus Deus : Cessare faciam multitudinem AEgypti in manu Nabuchodonosor regis Babylonis.

23. Et dispergam AEgyptum in gentibus, et ventilabo eos in terris.

Digitized by Google

étrangères, où Nabuchodonosor les aura dispersés, après qu'il aura fait périr Pharaon, qui est, comme on l'a vu, Ephrée ou Apriès.

C'est ce qui a formé jusqu'ici la plus grande difficulté pour les savants qui ont voulu concilier l'histoire d'Egypte, telle qu'on la trouve dans Hérodote et dans les autres auteurs profanes, avec ce que l'Ecriture dit de l'Egypte pour ce même temps.

Hérodote et les autres historiens connus font succéder à Apriès un roi égyptien, nommé Amasis, qui règne heureusement pendant plus de quarante ans, avec beaucoup d'éclat, de bonheur et de tranquillité. Jamais l'Egypte ne fut plus peuplée, ni plus florissante que sous son règne, puisqu'Hérodote y compte vingt mille villes toutes habitées, à la vérité sans les nommer, pendant que l'Ecriture nous dit si positivement que l'Egypte entière a dû être un désert; que ses villes en particulier ont dû rester détruites et inhabitées durant ce même temps.

Il n'est pas besoin d'exposer ici, ni de discuter les moyens de conciliation que les savants ont imaginés, pour sauver une contradiction si apparente, et même si réelle, entre l'Ecriture et l'histoire profane de ce temps là, en prenant le récit d'Hérodote et des autres auteurs profanes, tel qu'il se présente.

Il est une voie plus courte, et que toute la marche des Egyptiens nous indique. C'est de faire voir qu'après Apriès, détrôné par Nabuchodonosor, ce conquérant ayant été le vrai et le seul roi de l'Egypte, comprise dans son vaste empire, les Egyptiens ont encore pris pour eux dans leur histoire, son règne tel qu'il fut à Babylone, tel que l'Ecriture l'y représente.

Comme on n'avoit pas idée de ce qu'est au fond toute

Digitized by Google

l'histoire égyptienne, on ne soupçonnoit pas seulement qu'Amasis, donné pour un roi d'Egypte, et dont tous les faits y sont placés par les historiens, pût être Nabuchodonosor lui-même, quoiqu'on vît bien d'ailleurs, par l'Ecriture, et même par quelques auteurs profanes, que ce roi de Babylone avoit dû s'emparer de l'Egypte, et en rester maître, ainsi que de plusieurs autres royaumes.

Avec toute la suite des dévoilements qui nous y ont préparés, nous pouvons encore espérer de reconnoître ici le vrai personnage. Je ne ferai du reste, qu'ébaucher ici ses traits ; car le détail en seroit trop long pour ce volume. J'aurai occasion d'en reparler dans une autre partie, qui comprendra l'histoire des Babyloniens.

II. Amasis détrône et fait périr Apriès.

On a déjà vu que Pharaon Ephrée, qui est constamment reconnu pour l'Apriès des Egyptiens, a dû, suivant l'Ecriture [1], être vaincu, pris et mis à mort par Nabuchodonosor, roi de Babylone.

Le Seigneur l'a dit, et l'a répété, qu'il livreroit Pharaon, et nommément Pharaon Ephrée, roi d'Egypte, entre les mains de Nabuchodonosor, roi de Babylone, pour être mis à mort; que Nabuchodonosor seroit le maître de l'Egypte; qu'il s'en investiroit, comme parle le prophète [2], « de même qu'un berger se couvre

[1] Jerem. 44. 30. Hæc dicit Dominus : Ecce ego tradam Pharaonem Ephree regem AEgypti in manu inimicorum ejus, et in manus quærentium animam illius.

46. 25. Dixit Dominus exercituum Deus Israel : Ecce ego visitabo... super Pharaonem, et super eos qui confidunt in eo.

26. Et dabo eos in manu quærentium animam eorum, et in manus Nabuchodonosor regis Babylonis.

[2] Idem. 43. 10. Hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel :

Digitized by Google

» de son manteau » : nobles expressions, observe fort bien M. Rollin [1], qui montrent avec quelle facilité toute la puissance et toutes les richesses d'un état sont enlevées, quand Dieu le veut, et passent comme un manteau à un nouveau maître, qui n'a qu'à le prendre et à s'en couvrir.

Je pourrois accumuler ici quantité d'autres textes de Jérémie et d'Ezéchiel, qui prouvent que ce n'est point une simple menace, et que s'il y a jamais eu une prophétie positive, c'est celle dont il s'agit.

Nous avons vu en effet la défaite, la prise, et la mort d'Apriès, qui est Pharaon Ephrée. Nous avons vu que les auteurs orientaux, conformément à l'Ecriture, font périr ce dernier roi d'Egypte entre les mains de Nabuchodonosor, qui s'empare de l'Egypte, et en met à mort ou en enlève les habitants.

Amasis, qui détrône pareillement et fait prisonnier Apriès, et qui devient maître de l'Egypte après lui, ne peut donc être que Nabuchodonosor. Tous les traits, au milieu des altérations, vont en effet prouver que c'est lui-même.

III. Nom d'Amasis.

M. Bossuet a fort bien observé [2] que les rois d'Orient prenoient plusieurs noms, ou plusieurs titres qui ensuite leur tenoient lieu de nom propre ; et que les peuples les traduisoient ou les prononçoient diversement, selon les divers idiômes de chaque langue. La confusion des

Ecce ego mittam et assumam Nabuchodonosor regem Babylonis servum meum...

12... Et amicietur terra Ægypti, sicut amicitur pastor pallio suo.

[1] Hist. anc. tome I.

[2] Disc. sur l'Hist. univ. V. tome 1, page 27.

noms, ajoute ce prélat, en aura sans doute beaucoup mis dans les choses et dans les personnes.

C'est ce qui est arrivé en particulier par rapport au Nabuchodonosor dont il s'agit; car il y a eu plusieurs rois de ce nom. Les orientaux disent que *Raham*[1] étoit son nom propre, et ce nom de Raham est entré, comme je le ferai voir ailleurs, dans la composition de la fameuse *Semiram* ou Sémiramis qu'Hérodote rapproche beaucoup de cette époque[2]; pendant qu'elle tient d'un autre côté au déluge et à la construction de Babel. Les orientaux donnent aussi à Nabuchodonosor le surnom de Bakht-al-nassar[3], qui signifie le bonheur de la victoire. Ils le nomment encore *Gudarz*[4], nom qui peut signifier cèdre coupé[5], et avoir rapport au grand arbre sous la figure duquel il est représenté dans le quatrième chapitre de Daniel, et que Dieu ordonne de couper. Nabuchodonosor se trouve dans le canon de Ptolémée, sous le nom de Nabocolassar[6]; et le nom même de Nabuchodonosor, en hébreu *Nbuchdnatsr*[7], qu'on prononce *Nebuchadnesar*, n'est pas sans variantes. Jérémie l'appelle *Nbuchdratsr* ou Nebuchadresar, du moins suivant plusieurs éditions. Ce sont en partie ces différents noms, et encore d'autres, traduits ou altérés par différents peuples, qui partagent et font disparoître dans l'ancienne histoire profane, le vaste empire de Nabuchodonosor. Hérodote, et la plupart des autres historiens, comme je l'ai déjà observé, par-

[1] Bibl. Orient. *V. Raham.*
[2] Herodot. 1, 184.
[3] Bibl. Orient. *V. Lohorasb.*
[4] Ibid. *V. Gudarz.*
[5] גדד *gdd*, succidere. ארז *arz*, cedrus.
[6] Canon Ptolemæi seu Theonis.
[7] נבוכדנאצר *Nbuchdnatsr*, Nebuchadnesar, Nabuchodonosor.

Digitized by Google

lent bien de la grandeur de la ville même de Babylone, mais en réduisant le royaume à une province, au lieu que sous le règne de Nabuchodonosor, ce fut un très-vaste empire. On peut voir dans Jérémie, chapitre vingt-cinquième, et dans Ézéchiel, chapitre trente-deuxième, le dénombrement des pays qui durent lui être soumis. C'est pourquoi il est représenté dans Daniel comme la tête d'or de la statue, dont les quatre métaux figurent quatre grands empires [1]. Aussi les Grecs en ont-ils fait un roi dont les richesses ont passé en proverbe. C'est le fameux Crœsus, dont je ferai voir, par un rapprochement suivi, que toute l'histoire, et en particulier les oracles et les prodiges, ne sont qu'une altération des faits, et surtout des prophéties et des miracles contenus dans le livre de Daniel; en sorte que l'empire romain lui-même se trouve, d'après ces prophéties, réellement annoncé dans des auteurs qui ne connoissoient guères Rome, dont Pline avoue qu'on ne trouve le nom dans aucun écrivain étranger, avant Théopompe, qui vivoit du temps d'Alexandre [2].

Mégasthène, ancien auteur cité par Strabon, par Josèphe et par Eusèbe, ne laisse pas de faire mention des grandes conquêtes de Nabuchodonosor, qu'il appelle Navocodrosor [3]. Il dit que les Caldéens le mettoient

[1] Daniel 2. 37. Tu rex regum es : et Deus Cœli, regnum, et fortitudinem, et imperium, et gloriam dedit tibi :

38... Tu es ergo caput aureum.

[2] Plin. lib. 3, cap. 5, sect. 9, edit. Harduin. Theopompus, ante quem nemo mentionem habuit, urbem dumtaxat à Gallis captam dixit : Clitarchus, ab eo proximus, legationem tantum ad Alexandrum missam.

[3] Strabo lib. 15, pag. 653, edit. Basil. Ναυοχοδρόσορον δὲ τὸν παρὰ Χαλδαίοις ἐυδοκιμήσαντα Ἡραχλέους μᾶλλον καὶ ἕως ϛηλῶν ἠλάσαι... ἐκεῖνον δὲ καὶ ἐκ τῆς Ἰβηρίας εἰς τὴν Θράκην, καὶ τὸν Πόντον ἀγαγεῖν τὴν ϛρατίαν.

au-dessus d'Hercule, et qu'il s'étoit avancé jusqu'aux colonnes de ce nom, c'est-à-dire, jusqu'au détroit appelé aujourd'hui de Gibraltar.

Ezéchiel compte en effet parmi les peuples qui doivent être vaincus par Nabuchodonosor [1], plusieurs des plus considérables d'Afrique. Les auteurs orientaux, dont j'ai déjà parlé, disent aussi que Nebuchadnezzar, après avoir conquis l'Egypte, continua son chemin vers l'Afrique; car l'Egypte étoit autrefois comprise dans l'Asie, du moins en partie.

Les Juifs prétendent qu'il transporta de leurs ancêtres jusqu'en Espagne; et c'est en effet l'Espagne que plusieurs savants entendent par l'Ibérie dont parle Mégasthène, quoique d'autres entendent l'Ibérie près du Caucase, aujourd'hui la Géorgie. J'en parlerai ailleurs.

Il est toujours certain que l'empire de Nabuchodonosor fut très-étendu, et que l'ancienne histoire profane, pour cette époque, a encore besoin de réforme.

Pour revenir au nom d'Amasis, Horus, grammairien d'Egypte, nous apprend [2] que les Egyptiens appeloient *Meisi*, le serpent qui étoit pour eux l'emblême d'un roi très-puissant, d'un roi maître de l'univers. S'il y eut dans ces temps là un roi à qui l'on pût donner ce titre, ce fut certainement Nabuchodonosor. Le nom d'Amasis n'est pas éloigné de *Meisi ;* d'ailleurs les Grecs ont un peu changé le nom, en lui donnant dans leur langue une signification analogue à une de leurs interprétations du nom de Nabuchodonosor, ainsi que je le ferai voir ailleurs.

[1] Ezechiel. 30. 5, vers. Pagnin. Put, et Lud, et omne vulgus cum eis gladio cadent.

[2] Hori lib. 1, n. 56. Βασιλέα δὲ κράτιστον δηλοῦντες, ὄφιν ζωγραφοῦσι κοσμοειδῶς ἐσχηματισμένον... αἰνιττόμενοι γράφειν τὸν βασιλέα τοῦ κόσμου κρατεῖν· τὸ δὲ ὄνομα τοῦ ὄφεως παρ' Αἰγυπτίοις ἐστὶ ΜΕΙΣΙ.

Digitized by Google

Les Egyptiens, comme on l'a déjà vu plusieurs fois, donnoient souvent des noms symboliques; et Plutarque nous l'atteste [1], pour Ochus, ou Darius Nothus, qu'ils appeloient le glaive, à cause de ses cruautés; et c'étoit ainsi qu'ils le nommoient dans le catalogue de leurs rois. Le serpent, qu'ils appeloient *Meisi*, étant pour eux le symbole d'un roi maître de l'univers, il n'est pas étonnant qu'ils aient donné ce nom à Nabuchodonosor, qui paroît avoir été le premier des conquérants de l'Egypte, qu'ils aient pu le regarder comme le maître de l'univers, c'est-à-dire, d'un très-vaste empire.

IV. Le roi Semnesertée placé dans le même temps qu'Amasis.

Pline [2] parlant de l'obélisque qu'Auguste avoit placé à Rome dans le grand cirque, et que le Père Kircher croit être le même que Sixte-Quint a fait mettre dans la place *del Popolo*, dit qu'il avoit été taillé par l'ordre du roi Semnesertée, sous le règne de qui Pythagore fut en Egypte.

Diogène Laërce, dans la vie de Pythagore [3], fait aller ce philosophe en Egypte sous le règne d'Amasis; et on ne trouve point ce nom de Semnesertée dans les listes des rois égyptiens. Le Père Kircher croit qu'il est altéré, et que le vrai nom est Psammamirtée. Je pense qu'il n'y faut pas faire un si grand changement. Avec tout

[1] Plutarch. de Iside, t. 2, p. 355. Τὸν ὠμότατον Περσῶν βασιλέα καὶ φοβερώτατον Ωχον ἀποκτείναντα πολλοὺς..... ἐκάλεσαν, μάχαιραν, καὶ καλοῦσιν μέχρι νῦν οὕτως ἐν τῷ καταλόγῳ τῶν βασιλέων.

[2] Plin. lib. 36, cap. 9. Is autem obeliscus, quem divus Augustus in circo magno statuit, excisus est à rege Semneserteo, quo regnante Pythagoras in AEgypto fuit.

[3] Diogen. Laërt. lib. 8, in vita Pythagoræ, prope ab initio. Ἐγένετο οὖν (Πυθαγόρας) ἐν Αἰγύπτῳ, ὁπηνίκα καὶ Πολυκράτης αὐτὸν Ἀμάσιδι συνέστησε δι' ἐπιστολῆς.

Digitized by Google

ce qui nous annonce qu'Amasis est Nabuchodonosor ou Nebuchednetsar, la partie la plus essentielle de ce nom qui est *netsar*, peut s'apercevoir dans celui de Semnesertée. *Nabu* paroît n'avoir été qu'un titre d'honneur [1], ou un nom pris d'un faux dieu des Caldéens ; *chd* [2] est une espèce de pronom ; le nom de Semnesertée peut donc être formé de *ntsr* ou *ntsar*, et de l'article égyptien *S*; ou de *xni* [3], qui signifie second, parce que Nabuchodonosor fut le second de ce nom parmi les rois de Babylone ; ou du mot arabe *sne* [4], qui signifie grand, sublime.

Saint Clément d'Alexandrie cite un auteur [5], qui fait Pythagore disciple d'un assyrien nommé Nazarat. Nazarat peut encore être une altération du nom de Netsar; car c'est dans ce temps là qu'on fait aussi aller Pythagore à Babylone. Saint Clément dit en un autre endroit [6] que ce philosophe avoit été disciple de Sonchedis, archiprophète Egyptien. En réunissant les noms de Sonchedis ou Sonched, et de Nazarat, on a Sonchednazarat, qui peut être le nom de Nebuchednetsar, en substituant *sen* à *nabu*, comme il est substitué dans Semnesertée.

Les Grecs auront pris pour les maîtres de Pythagore, les noms du roi sous le règne duquel il fut dans ces contrées ; et c'est probablement d'où vient l'archiprophète

[1] נבו *Nbu*, Nabo, Nebo.

[2] כד *chd*, ut qui.

[3] שני *xni*, *scheni*, secundus.

[4] סנה *sne*, sublimem esse.

[5] Stromat. l. 1, pag. 304, edit. Colon. Αλέξανδρος δὲ ἐν τῷ περὶ Πυθαγορικῶν συμβόλων, Ναζαράτῳ τῷ Ασσυρίῳ μαθητεῦσαι ἱςορεῖ τὸν Πυθαγόραν.

[6] Ibid. pag. 303. Ἱςορεῖται δὲ Πυθαγόρας μὲν, Σώγχηδι τῷ Αἰγυπτίῳ ἀρχιπροφήτῃ μαθητεῦσαι.

Digitized by Google

qui l'instruisit; car *nbu* [1] approche de *nba*, prophétiser.

Du reste, la vie de Pythagore est pleine de faits singuliers, et peu croyables tels qu'ils sont racontés. Saint Clément d'Alexandrie dit [2] que Nazarat, dont on l'a fait disciple, est, suivant quelques-uns, le prophète Ezéchiel. Celui-ci fut en effet captif en Caldée, sous Nabuchodonosor ; mais j'aurai occasion de parler ailleurs des premiers philosophes que les Grecs s'attribuent, dont la patrie n'est nullement certaine, et l'histoire est souvent altérée.

Pour revenir à l'obélisque attribué par Pline au roi Semnesertée, il n'est pas incroyable que Nabuchodonosor, maître de l'Egypte, et jaloux comme il l'étoit d'embellir Babylone, en ait fait tailler plusieurs pour les transporter par la mer Rouge, et en cotoyant toujours l'Arabie, jusqu'à l'Euphrate. Quelqu'une de ces masses si pesantes, aura pu être laissée en Egypte, d'où l'on en a transporté plusieurs à Rome. Si Pline et le Père Kircher ne se trompent pas, on voit encore aujourd'hui un monument de Nabuchodonosor dans cette capitale du monde chrétien, où l'obélisque dont il s'agit, est le premier objet qui frappe les étrangers à son entrée.

Diodore dit aussi que Sémiramis [3] qui, comme je le ferai voir, est en partie une altération de Nabuchodonosor, fit tailler dans les montagnes d'Arménie, un obélisque de cent trente pieds de longueur, et de vingt-cinq de largeur ou d'épaisseur, qu'elle fit ensuite descendre par l'Euphrate à Babylone, où elle le plaça. Nous

[1] נבא *nba*, prophetavit.

[2] Stromat. lib. 1, pag. 305. Ἰεζεκιὴλ τοῦτον (Ναζάρατον) ἡγοῦνταί τινες.

[3] Diodor. lib. 2, n. 71. Ἡ δὲ Σεμίραμις ἐκ τῶν Ἀρμενίων ὀρῶν λίθον ἔτεμε, τὸ μὲν μῆκος ποδῶν ἑκατὸν καὶ τριάκοντα, τὸ πλάτος δὲ καὶ πάχος εἰκοσιπέντε..... ὃν τινες ὀνομάζουσιν ἀπό τοῦ σχήματος ὀβελίσκον.

Digitized by Google

retrouverons aussi dans ce règne d'Amasis, des vestiges de la grande statue que Nabuchodonosor fit élever, et que plusieurs commentateurs croient avoir été en forme d'obélisque.

V. **Même durée de règne attribuée à Amasis et à Nabuchodonosor.**

Avec les autres preuves que nous acquérons de plus en plus, de l'identité d'Amasis et de Nabuchodonosor, c'en est encore une assez frappante de voir la même durée de règne attribuée à ces deux rois, d'ailleurs contemporains.

Hérodote [1] fait régner Amasis quarante-quatre ans.

Manéthon [2], suivant Jule-Africain, quarante-quatre.

Suivant Eusébe [3], quarante-deux.

Or, le canon des rois Assyriens de Ptolémée ou de Théon [4], fait aussi régner quarante-trois ans le roi Nabocolassar, que les savants reconnoissent pour le Nabuchodonosor dont il s'agit. On voit que cette durée est très-approchante de celle d'Amasis. Elle est même comme un moyen terme entre les quarante-quatre ans que compte Hérodote, et les quarante-deux suivant Eusèbe.

Si Diodore donne cinquante-cinq ans de règne à Amasis [5], c'est qu'en suivant l'ordre chronologique des olympiades, il a bien vu que quarante et quelques années ne suffisoient pas pour conduire Amasis jusqu'au

[1] Herodot. 3. 10. Βασιλεύσας ὁ Ἄμασις τέσσερα καὶ τεσσεράκοντα ἔτεα, ἀπέθανεν.

[2] Syncell. pag. 75. Ἄμωσις ἔτη μδʹ.

[3] Page 76. Ἄμωσις ἔτη μβʹ.

[4] Ptolemæi Canon regum Assyriorum. Ναβοκολλασσάρου ἔτη μγʹ.

[5] Diodor. lib. 1, n. 44. Βασιλεύσας δ' (Ἄμασις) ἔτη πέντε πρὸς τοῖς πεντήκοντα, κατέστρεψε τὸν βίον, καθ' ὃν χρόνον Καμβύσης ὁ τῶν Περσῶν βασιλεὺς ἐστράτευσεν ἐπὶ τὴν Αἴγυπτον, κατὰ τὸ τρίτον ἔτος τῆς ἑξηκοστῆς καὶ τρίτης Ὀλυμπιάδος.

temps de Cambyse, qui lui succède presque aussitôt dans l'histoire des Egyptiens. Ceux-ci n'ont un peu caché leur vide pour ce temps là, qu'en ne faisant commencer les quarante et quelques années d'Amasis, qu'après la mort d'Apriès, au lieu que le règne de Nabuchodonosor avoit commencé long-temps auparavant, à peu près avec la captivité des Juifs à Babylone. On voit par Ezéchiel, que Nabuchodonosor ne conquit l'Egypte qu'après la vingt-septième année de cette captivité [1]. Comme celle-ci dura soixante-dix ans, il reste encore assez de temps pour celle des Egyptiens qui ne dura que quarante ans [2], jusqu'au temps de Cyrus, qui paroît les avoir renvoyés dans leur patrie à peu près dans le même temps que les Juifs.

VI. Présent de fleurs, qui fit la fortune d'Amasis.

Hellanicus, ancien auteur cité par Athénée [3], racontoit « qu'Amasis, de simple particulier, et même
» d'une naissance obscure, étoit parvenu à la royauté
» pour avoir envoyé au roi Partamis, le jour qu'on cé-
» lébroit sa naissance, une très-belle couronne de
» fleurs, qu'il avoit faite dans le printemps. »

J'ai fait voir, dans les observations préliminaires [4],

[1] Ezechiel. 29. 17. Et factum est in vigesimo et septimo anno in primo, in unâ mensis: factum est verbum Domini ad me.

19. Ecce ego dabo Nabuchodonosor regem Babylonis in terra AEgypti.

[2] Ibidem. v. 13. Quia hæc dicit Dominus Deus : post finem quadraginta annorum congregabo AEgyptum de populis in quibus dispersi fuerant.

[3] Athen. Deipnosoph. l. 15, p. 680, edit. 1598. Ἑλλάνικος καὶ Ἄμασιν (λέγει) Αἰγύπτου βασιλεῦσαι, ἰδιώτην ὄντα καὶ τῶν τυχόντων κατὰ τὸν πρῶτον βίον, διὰ στεφάνου δωρεὰν, ὃν ἔπεμψεν ἀνθέων πλεξάμενος τῇ ὥρᾳ περικαλλέστατον.

[4] V. tome 1, page 28.

qu'un seul nom étranger mal entendu suffit pour fonder un conte. Les orientaux, et les Grecs d'après eux, en ont fait beaucoup sur de pareils fondements. Tel est, je crois, celui du bouquet d'Amasis; il revient assez à une interprétation du nom de Nabuchodonosor; car on verra que les Grecs en particulier l'ont souvent traduit à leur manière.

Le nom de Nabuchodonosor, en hébreu *Nbuchdntsr*, comme l'écrit Daniel, contient *nbuch* [1], qui signifie entrelacé, et *ntsr*, qui signifie rejeton, plante, fleur. *D* chez les Caldéens, répond à notre *de*. Ainsi, le nom même de *Nbnchdntsr* ou Nabuchodonosor, sans y changer une seule lettre, aura fondé ce petit conte d'un beau bouquet de fleurs, qui fit la fortune d'Amasis; et c'est un nouvel indice qu'Amasis est Nabuchodonosor.

Nous avons vu que le roi Partamis, est le *Paroh temsâ*, ou le Pharaon dragon, c'est-à-dire, Apriès, sur qui Nabuchodonosor conquit l'Egypte.

Je ne m'arrête point aux autres circonstances du petit conte qui peuvent aisément se supposer.

C'est aussi probablement une interprétation dans le même goût, qui a fait le *thorax* ou vêtement de lin, très-artistement tissu, dont Amasis fit présent à la Minerve de Lindos, au rapport d'Hérodote [2]. *Tsr*, qui termine le nom de Nebuchednesar, approche de *sre* [3], qui signifie *thorax*, ou cuirasse.

[1] נבוכדנצר *Nbuchdntsr*, Nebuchednesar, Nabuchodonosor. נבוך *nbuch*, implexus. ד *d*, apud Chaldæos nota genitivi, et relativum *qui*, *quæ*, *quod*, etc. נצר *ntsr*, surculus, planta, flos.

[2] Herodot. 2. 182. Ἀνέθηκε δὲ καὶ ἀναθήματα ὁ Ἄμασις πέμψας ἐν τὴν Ἑλλάδα..... τῇ ἐν Λίνδῳ Ἀθηναίῃ..... θώρηκα λίνεον ἀξιοθέητον.

[3] סרה *sre*, thorax, lorica.

Digitized by Google

Si l'on conservoit en effet à Lindos un thorax admirablement tissu, on pouvoit le donner pour être d'Amasis, sur le rapport du nom de Nebuchdnesar, interprété ainsi qu'on vient de le voir. On montre encore dans des trésors, bien des antiquités dont l'attribution n'est pas plus certaine.

VII. Amasis fait faire une statue d'or, qui est adorée des Egyptiens.

Hérodote dit [1] qu'Amasis avoit des richesses immenses, entr'autres un bassin d'or qui lui servoit, à lui et à tous ses convives, pour se laver les pieds. Il le mit en pièces, et en fit faire une statue de divinité, qu'il plaça dans le lieu de la ville le plus fréquenté. Les Egyptiens y allèrent en foule pour l'adorer.

On peut observer de plus en plus que l'histoire des Egyptiens, à mesure que nous avançons, nous présente aussi toujours de nouveaux traits parallèles et corrélatifs à ceux de l'Histoire Sainte; car sur un si grand nombre de règnes, nous n'en avions encore trouvé aucun où il fût fait mention de statue d'or.

Celle dont il s'agit, malgré les altérations, n'est pas difficile à reconnoître; et c'est une nouvelle preuve assez sensible de l'identité d'Amasis et de Nabuchodonosor.

« Le roi Nabuchodonosor, dit l'Ecriture [2], fit faire

[1] Herodot. 2. 172. Ἦν οἱ ἄλλά τε ἀγαθα μυρία, ἐν δὲ καὶ ποδανιπτὴρ χρύσεος· ἐν τῷ αὐτός τε ὁ Ἄμασις καὶ οἱ δαιτυμόνες οἱ πάντες τοὺς πόδας ἑκάστοτε ἐναπενιζέατο. τοῦτον κατ' ὦν κόψας, ἄγαλμα δαίμονος ἐξ αὐτοῦ ἐποιήσατο, καὶ ἵδρυσε τῆς πόλεος ὅκου ἦν ἐπιτηδεώτατον. οἱ δὲ Αἰγύπτιοι φοιτέοντες πρὸς τὤγαλμα, ἐσεβοντο μεγάλως.

[2] Daniel. 3. 1. Nabuchodonosor rex fecit statuam auream, altitudine cubitorum sexaginta, latitudine cubitorum sex, et statuit eam in campo Dura provinciæ Babylonis.

2. Itaque Nabuchodonosor rex misit ad congregandos Satrapas magistratus... ut convenirent ad dedicationem statuæ...

3. Tunc congregati sunt.

7... adoraverunt statuam auream.

Digitized by Google

» une statue d'or de soixante coudées de haut, et de six » de large; et il la fit placer dans la plaine de Dura, de » la province de Babylone.

» Il envoya ensuite un ordre pour faire assembler les » Satrapes et tous les autres principaux officiers de ses » provinces, afin qu'ils se trouvassent au jour qu'on » dédieroit la statue qu'il avoit dressée. Tous s'assem- » blèrent et adorèrent la statue d'or. »

On voit ici une statue d'or placée dans un lieu apparent, et qu'on s'empresse d'adorer, comme Hérodote le dit de celle d'Amasis. Si les Egyptiens ont réellement formé leur Amasis de Nabuchodonosor, ils n'ont pas dû omettre ce trait, et on voit en effet qu'ils en font mention.

Mais où ont-ils pris que cette statue fut faite d'un bassin d'or où Amasis et ses convives se lavoient les pieds? C'est dans les mots mêmes du texte original de l'Ecriture, qui expriment les dimensions de cette statue, et qu'ils ont mal entendus.

Ils ont pris *rume amin xtin* [1], sa hauteur de soixante coudées, comme de *rue* [2] s'arroser, se baigner; et de *man*, qui en caldéen signifie vase.

Xtin, qui signifie soixante, signifie aussi qui boivent ensemble, ou convives.

Ces interprètes ont fait encore d'autres méprises, quelques-unes plus révoltantes, qu'il n'est pas besoin de détailler.

On demandera sans doute quelque vestige du fait éclatant de trois jeunes Hébreux jetés dans une fournaise

[1] רומה אמין שתין *rume amin xthin*, altitudo ejus cubitorum sexaginta.

[2] רוה *rue*, irrigare se. מרוה *mrue*, irrigans. מאן *man*, vas. שתין *xthin*, sexaginta, compotantes, convivæ.

pour avoir refusé d'adorer cette statue, et sauvés des flammes par un miracle. Hérodote n'en dit rien ; mais Manéthon y suppléera. Encore est-ce Porphyre, l'ennemi déclaré du christianisme, qui, sans le vouloir, nous a conservé des vestiges de ce miracle, dans une citation de Manéthon.

VIII. Amasis fait brûler trois hommes de cire au lieu de trois hommes vivants.

C'est Porphyre qui rapporte ce fait dans son traité de l'Abstinence, où il cite Manéthon [1].

« Amosis, dit-il, abolit à Héliopolis d'Egypte, la
» loi de faire mourir des hommes ; car on y en brûloit
» trois par jour en l'honneur de Junon. On les exami-
» noit auparavant, comme on examine les veaux aux-
» quels on imprime le sceau. Amosis ordonna de sub-
» stituer trois hommes de cire. »

On lit ici Amosis : mais Marsham avoue [2] que les noms d'Amosis et d'Amasis se trouvent quelquefois confondus ; et on peut remarquer que Manéthon, dans ses dynasties, appelle Amosis le même roi qu'Hérodote et Diodore appellent Amasis.

On peut d'abord observer que trois hommes brûlés chaque jour à Héliopolis, en seroient près de onze cents par an. Les Egyptiens, quoique fort superstitieux, ne paroissent pas avoir été si cruels. Quelques auteurs disent même qu'ils ne sacrifioient point d'hommes.

[1] Porphyr. περὶ αποχῆς seu de abstinentia, lib. 2, §. 55. Κατέλυσε ἐν Ἡλιου πόλει τῆς Αἰγύπτου τὸν τῆς Ἀνδρωποκτονίας νόμον Ἄμωσις, ὡς μαρτυρεῖ Μανεθῶς ἐν τῷ περὶ ἀρχαισμοὶ καὶ ἐυσεβειας· Ἐθύοντο δὲ τῇ Ηρᾳ· καὶ ἐδοκιμάζοντο, καθαπερ ὁι ζητοῦμενοι καθαροι μόσχοι καὶ συσφραγιζόμονοι· ἐθύοντο δὲ τῆς ἡμέρας τρεῖς. Ἀνθ' ὧν κηρίνους ἐκέλευσεν ὁ Ἄμωσις τοὺς Ἴσους ἐπιτίθεσθαι.

[2] Marsham Canon, page 301, edit. Londin. 1672.

Digitized by Google

Ce que Manéthon donne ici pour une loi, prouve, pour le dire en passant, combien il faut peu compter sur ce que les Egyptiens ont dit des lois de leurs anciens temps; puisque les hommes vivants sacrifiés ou brûlés (le mot grec le signifie pour ces temps là)[1], ces trois brûlés en même temps, ou le même jour et dans le même lieu; et les trois de cire qu'Amasis leur substitue; tout cela réuni, et joint aux autres traits d'Amasis, ne permet pas de méconnoître ici les trois jeunes Hébreux que Nabuchodonosor fit jeter dans la fournaise, et qui en furent miraculeusement délivrés.

On sait que trois jeunes Hébreux élevés avec Daniel à la cour de Nabuchodonosor, étant en charge dans la province de Babylone, se trouvèrent convoqués avec les autres officiers, et qu'ils ne voulurent point adorer la statue que ce roi superbe avoit fait élever[2]. Voyant leur refus constant, il entra en fureur[3], et les fit jeter au milieu d'une fournaise; mais Dieu, à qui ils avoient été fidèles, au mépris de la mort, les conserva, par un miracle éclatant, au milieu des flammes. Ils en sortirent, sans en avoir reçu la moindre atteinte. C'est ce prodige que les Grecs ont travesti d'un autre côté, dans l'histoire de Crœsus, qu'ils font sauver miraculeusement d'un bûcher ardent[4]; car toute

[1] Eustathius annotat, apud Homerum, θύει ex veterum opinione semper accipi pro θυμιάσαι, adolere, incendere.

[2] Daniel. 3. 18. Notum sit tibi, rex: quia Deos tuos non colimus, et statuam auream quam erexisti, non adoramus.

[3] Ibid. 19. Tunc Nabuchodonosor repletus est furore.

20. Et viris fortissimis de exercitu suo jussit ut ligatis pedibus Sidrach, Misach, et Abdenago, mitterent eos in fornacem ignis ardentis.

[4] Herodot. 1, 86.

Digitized by Google

l'histoire de Crœsus, comme je le ferai voir ailleurs, n'est qu'une altération suivie du livre de Daniel. On y en retrouve les miracles et les prophéties travestis en oracles et en prodiges du paganisme.

Pour m'en tenir ici aux trois hommes qu'on brûloit, et auxquels Amasis en substitua trois de cire; Amasis, comme tout nous le prouve, étant Nabuchodonosor; il n'est pas difficile de reconnoître les trois hommes qu'il étoit ordonné de brûler. Pour ceux de cire qu'on leur substitua, qu'on cherche le mot hébreu qui signifie cire. C'est *dng*, qui se trouve dans le nom d'Abdénago, en chaldéen *ábdngu* [1], l'un des trois Hébreux miraculeusement délivrés.

Manéthon dit [2] que les trois hommes qu'on brûloit, devoient être comme les veaux purs qu'on immoloit, et qu'on avoit soin d'examiner auparavant et de marquer du sceau.

C'est que les trois jeunes Hébreux furent jetés liés au milieu de la fournaise [3], et que, malgré l'ardeur de cette fournaise extraordinairement embrâsée, ils furent trouvés sans corruption [4] ou sans la moindre atteinte.

Il ne parut, dit l'Ecriture, aucune altération dans eux, en caldéen *beon*. Les Egyptiens auront entendu que c'étoit dans leur ville d'Aon [5], On, ou Héliopolis, qu'on brûloit ces trois hommes, comme le dit Manéthon.

Avec les trois jeunes hommes, il en parut au milieu

[1] עבד נגו *ábd ngu*, Abdenago. דנג *dng*, cera.

[2] Manethò suprà cit.

[3] Daniel. 3. 21. Et confestim illi viri vincti, missi sunt in medium fornacis ignis ardentis.

[4] 9. Ibid. v. 92. Et nihil corruptionis in eis est. Chald. בהון *beon in eis*.

[5] און *aun*, On, Heliopolis.

de la fournaise, un quatrième, qui ressembloit à un fils de Dieu [1]. C'étoit un ange envoyé pour les préserver. Le mot qui signifie aspect, est *rue* [2] qui approche de *ruê* souffle, esprit, dont les païens ont fait *Hèra* ou Junon, comme je l'ai dit dans les observations préliminaires [3]. C'est pourquoi Manéthon dit qu'on brûloit les trois hommes en l'honneur de Junon.

Pour abréger, je n'entre pas dans un plus grand détail ; car je crois qu'avec toutes les autres preuves de l'identité d'Amasis et de Nabuchodonosor, la vraie source du récit altéré de Manéthon n'est plus douteuse.

Je pourrois encore dévoiler ici une altération plus singulière du même trait chez les Egyptiens. C'est le conte qu'on trouve dans Suidas [4], que les Caldéens portoient partout le feu qu'ils adoroient, pour le faire triompher de tous les autres dieux. Il triomphoit en effet de tous les dieux de bois, de pierre et de métal. Un prêtre Egyptien imagina de prendre un vase de terre plein de petits trous faits pour filtrer et purifier l'eau : il boucha ceux-ci avec de la cire ; et ayant ajusté au vase qu'il remplit d'eau, la tête d'une vieille statue, il le présenta comme son dieu à l'épreuve du feu. La cire fondit, l'eau coula, et le feu s'éteignit. Ainsi le dieu, appelé Canope, triompha de celui des Caldéens, qui étoit le feu.

On voit ici à découvert les Caldéens, chez qui s'opéra le prodige des trois jeunes Hébreux sauvés de la fournaise. On voit le feu, dont ceux-ci triomphèrent.

[1] Daniel. 3. 92. Et species quarti similis filio Dei.

[2] רוה *rue*, species, aspectus.

[3] *V*. Tome 1, page 52.

[4] Suidas. *V*. Κάνωπος.

Digitized by Google

Pour la cire qui boucha les trous, nous l'avons déjà trouvée dans le nom d'Abdenago. Quant au pot de terre avec ses petits trous, c'est Nabuchodonosor, en hébreu *Nbuchdntsr*[1], que les Egyptiens ont interprété ici comme formé de *nbá*, jeter de l'eau; de *chd*, espèce de vase; et de *nutsr*, être formé, d'où vient *iutsr*, potier. C'est pourquoi les Egyptiens ont imaginé un vase de terre. C'est aussi pourquoi les Grecs ont appelé un autre Nabuchodonosor, Ardys, comme je le ferai voir ailleurs. *Ardein*[2] signifie arroser. Cette interprétation du nom de Nabuchodonosor peut aussi être entrée dans le tour qu'ils ont donné au nom de *Meisi*, symbole d'un roi maître de l'univers, en l'appelant Amasis; car *amé*[3] signifie aussi un vase, pour puiser de l'eau, et éteindre le feu.

Quant au dieu Canope, qui triompha du feu des Caldéens, j'ai déjà observé que *Chnph*[4], d'où vient Canope, étoit chez les Egyptiens, le nom du Dieu créateur, qu'ils représentoient avec des ailes, pour marquer son activité. Ils ont pu l'appliquer ici ou au vrai Dieu qui préserva du feu les trois Hébreux, ou à l'ange qu'il envoya.

Je pourrois ajouter d'autres observations; mais, dit saint Clément d'Alexandrie, si l'on vouloit exposer et prouver en détail toutes les altérations, la vie n'y suffiroit pas.

[1] נבוכדנצר *Nbuchdntsr* Nabuchodonosor. נבע *nbá*, eructavit כד *chd*, cadus, hydria. נוצר *nutsr*, fictilis. יוצר *iutsr*, figulus.

[2] Ἄρδω, rigo, irrigo.

[3] Ἄμη, haustorium instrumentum.

[4] *V*. tome 1, page 55.

Digitized by Google

IX. Différence qu'Amasis sait mettre entre les vrais et les faux oracles.

Si Amasis, comme tout nous le prouve, n'est qu'une altération de Nabuchodonosor, on doit s'attendre à trouver dans son histoire, quelques vestiges de plusieurs prophéties de Daniel, qui eut tant d'éclat sous son règne. Dieu, au milieu de la captivité de son peuple à Babylone, ménagea l'élévation de son serviteur, comme il avoit procuré celle de Joseph captif en Egypte. Nabuchodonosor reconnut les lumières surnaturelles du saint Prophète, et la différence infinie qu'il y avoit entre un homme vraiment éclairé de Dieu, et des devins imposteurs.

Aussi Hérodote fait-il une mention expresse de la grande différence qu'Amasis sut mettre entre les vrais et les faux oracles [1]. Il dit que ce roi ne prit aucun soin des temples dont il avoit reconnu les oracles pour imposteurs; qu'il ne donna rien pour les réparer, qu'il n'y fit aucun sacrifice; mais qu'il honora comme de vrais dieux, les oracles dont il avoit reconnu la verité.

On sait que Nabuchodonosor ayant eu un songe mystérieux [2], que Dieu même lui avoit envoyé, fit appeler les Caldéens, pour lui en donner l'explication. Ils furent réduits à avouer leur impuissance [3], parce qu'il

[1] Herodot. 2. Ἐπέι τε καὶ (Ἄμασις) ἐβασίλευσε, ἐποίησε τοιάδε· ὅσοι μὲν ἀυτὸν τῶν θεῶν ἀπέλυσαν μὴ φῶρα εἶναι, τούτων μὲν τῶν ἱρῶν οὔτε ἐπεμέλετο, οὔτε ἐς ἐπισχευὴν ἐδίδου οὐδὲν· οὐδὲ φοιτέων ἔθυε· ὡς οὐδενὸς ἐοῦσι ἀξίοισι, ψένδεάτε παντήϊα κεχτημένοισι· ὅσοι δὲ μιν καλέδησαν φῶρα εἶναι, τούτων δὲ ὡς ἀληθέων ἐόντων καὶ ἀψευδέα μαντήϊα παρεχομένων, ταμάλιςα ἐπεμέλετο.

[2] Daniel. 2. 1. Vidit Nabuchodonosor somnium.

2. Præcepit autem rex, ut convocarentur arioli.

[3] 10. Respondentes ergo Chaldæi coram rege dixerunt: Non est homo super terram, qui sermonem tuum, rex, possit implere;

Digitized by Google

s'agissoit, non-seulement de lui expliquer le songe qu'il avoit eu, mais de le lui rappeler; car il l'avoit oublié.

On peut se souvenir que Crœsus vouloit pareillement, pour s'assurer de la vérité des oracles, qu'ils lui déclarassent ce qu'il avoit fait en secret; mais nous en parlerons ailleurs.

Les Caldéens représentant à Nabuchodonosor qu'il exigeoit d'eux une chose absolument impossible, et qu'aucun roi n'avoit jamais exigée, il les menaça de les faire périr, et de détruire leurs maisons jusqu'aux fondements [1]. Il en donna même l'ordre exprès.

On peut reconnoître la source de ce que dit Hérodote, qu'Amasis ne prit aucun soin des temples dont il reconnut les oracles pour imposteurs.

Daniel, qui se trouvoit injustement confondu avec ces devins, eut recours à Dieu, qui avoit ménagé cette occasion pour le faire connoître. Le Seigneur lui-même, auteur du songe, en donna connoissance à ce fidèle serviteur, qui en rappela le souvenir à Nabuchodonosor, et lui en donna l'explication.

Hérodote ne dit rien ici qui ait rapport à l'objet de ce songe, mais nous le retrouvons chez lui dans un oracle de Crœsus, où il s'agit de métal avec quelques bévues.

Nabuchodonosor reconnoissant le vrai Dieu qui parloit par son prophète [2], se prosterna le visage contre terre, et adora Daniel, et il ordonna qu'on amenât des

sed neque regum quisquam magnus et potens verbum hujuscemodi sciscitatur ab omni ariolo, et mago, et Chaldæo.

[1] Daniel 2. 5. Nisi indicaveritis mihi somnium, et conjecturam ejus, peribitis vos, et domus vestræ publicabuntur.

[2] Ibidem. 46. Tunc rex Nabuchodonosor cecidit in faciem suam, et Danielem adoravit, et hostias, et incensum præcepit ut sacrificarent ei.

Digitized by Google

victimes, qu'on apportat de l'encens, et qu'on lui sacrifiat.

Daniel, afin que le roi ne lui rapportât point ses hommages, avoit eu soin de l'avertir [1] que le secret lui avoit été révélé, non par une sagesse qu'il eût de lui-même, mais qu'il étoit au ciel un Dieu qui révèle les mystères.

Nabuchodonosor dit donc à Daniel [2], « votre Dieu est » véritablement le Dieu des dieux, et le Seigneur des » rois, et celui qui révèle les mystères, puisque vous » avez pu en découvrir un si caché.

« Alors le roi éleva en honneurs Daniel, lui fit » beaucoup de grands et magnifiques présents, lui » donna le gouvernement de toutes les provinces de » Babylone, et l'éleva au-dessus de ceux qui possé- » doient les premières dignités. »

On voit le fondement de ce que dit Hérodote, qu'Amasis eut le plus grand respect pour les oracles qu'il avoit reconnus véridiques, et qu'il les adora comme de vrais dieux; car il faut se rappeler que c'est un auteur païen qui altère ici le récit. Il l'a encore altéré en un autre point.

Il dit [3] qu'Amasis, n'étant que simple particulier,

[1] Daniel 2. Mihi quoque non in sapientia, quæ est (*sit*) in me plusquam in cunctis viventibus, sacramentum hoc revelatum est. 28. Sed est Deus in cœlo revelans mysteria.

[2] Ibidem. 47. Loquens ergo rex ait Danieli : Verè Deus vester Deus deorum est, et Dominus regum, et revelans mysteria : quoniam tu potuisti aperire hoc sacramentum.

48. Tunc rex Danielem in sublime extulit, et munera multa, et magna dedit ei : et constituit eum principem super omnes provincias Babylonis : et præfectum magistratuum super cunctos sapientes Babylonis.

[3] Herodot. 2. 174. Ὁ Ἄμασις, καὶ ὅτε ἦν ἰδιώτης... κλέπτεσκε... πολλὰ μὲν δὴ κατηλίσκετο ὑπὸ τῶν μαντηΐων, πολλὰ δὲ καὶ ἀπέφευγε, etc. ut sup.

Digitized by Google

voloit souvent. Ceux qui avoient perdu quelque chose, le conduisoient à l'oracle le plus voisin. Quelquefois il étoit condamné et quelquefois absous. Etant devenu roi, il ne tint aucun compte des oracles qui l'avoient déclaré innocent, parce qu'ils s'étoient trompés ; et il honora beaucoup ceux qui l'avoient déclaré coupable, parce qu'ils avoient dit vrai.

Le père de l'histoire, qui aimoit beaucoup ces petits contes propres à amuser les Grecs, aura volontiers donné ce tour au récit primitif. Il s'agit dans l'Ecriture, de *chose perdue* [1], en ce sens que c'étoit un songe dont le souvenir étoit effacé. Hérodote, ou les Egyptiens eux-mêmes, auront en conséquence fait rouler les réponses des oracles sur des effets que différents particuliers se plaignoient d'avoir perdus, et pour le recouvrement desquels ils alloient consulter l'oracle. De plus, les Egyptiens pouvoient envisager Amasis comme un ravisseur, parce que Nabuchodonosor avoit en effet emporté leurs dépouilles [2]; mais ils ont mis presque tous ses ravages sur le compte de Cambyse, comme je le ferai voir dans les commencements de l'histoire des Perses.

X. Amasis vaque aux affaires avant le jour, il se divertit ensuite, et craint de devenir insensé.

Ce fut en songe, ou durant le sommeil, que Dieu fit voir à Nabuchodonosor des images frappantes. Les Egyptiens ont bien pu en conclure que ce fut aussi durant la nuit.

[1] Daniel. 2. 5, vers. Pagnin... res à me recessit.

[2] Ezechiel 29. 19. Ecce ego dabo Nabuchodonosor regem Babylonis in terra Ægypti : et accipiet multitudinem ejus, et deprædabitur manubias ejus et diripiet spolia ejus.

Digitized by Google

Nabuchodonosor en fut troublé. « Son esprit, dit l'E-
» criture [1] en fut abattu, et son sommeil interrompu. »

Aussi Hérodote dit-il que c'étoit de très-grand matin, et dès le point du jour [2], qu'Amasis travailloit beaucoup, et vaquoit tout entier aux affaires qui se présentoient.

Il ajoute que c'étoit avant qu'on s'assemblât pour les jugements.

Nabuchodonosor dit aussi [3] que « les pensées qu'il a
» eues dans son lit, et les images qui se sont présentées
» à lui, l'ont agité, jusqu'à ce qu'enfin Daniel a été in-
» troduit devant lui. »

Le nom de Daniel signifie jugement [4], comme on peut le voir dans l'interprétation des noms hébreux. Les Egyptiens auront entendu qu'Amasis s'occupoit ainsi avant que l'on commençât à juger.

Hérodote dit [5] qu'il buvoit ensuite, et plaisantoit avec ses convives, badinant et folâtrant avec eux, jusqu'à faire le bouffon.

Nabuchodonosor dit de lui-même [6] qu'il étoit tranquille et florissant dans son palais. Il vit en songe un

[1] Daniel 2. 1, vers. Pagnin. Contritus est spiritus ejus, et somnus ejus fractus est ei.

[2] Herodot. 2. 173. Ἐχρᾶτο δὲ (Ἄμασις) καταστάσει πρηγμάτων τοιῇδε. τὸ μὲν ὄρθριον, μέχρι ὅτου πληθούσης ἀγορῆς, προθύμως ἔπρησσε τὰ προσφερόμενα πρήγματα.

[3] Daniel 4. 2, vers. Pagnin. Cogitationes in cubili meo, et visiones capitis mei turbaverunt me...

5. Donec demùm introductus est coram me Daniel.

[4] דניאל *Dnial*, Daniel, judicium Dei ; à דון *dun*, judicavit, causam egit.

[5] Herodot. 2. 173. Τὸ δὲ ἀπὸ τούτου ἔπινέ τε καὶ κατέσκωπτε τοὺς συμπότας. καὶ ἦν ματαιός τε καὶ παιγνιήμων.

[6] Daniel 4. 1. Ego Nabuchodonosor quietus eram in domo mea, et florens in palatio meo.

Digitized by Google

grand arbre [1]. Les animaux se reposoient dessous, mot pour mot, toute chair y trouvoit sa nourriture.

Les Egyptiens auront entendu que le roi demeuroit tranquille à se divertir dans son palais ; qu'il ne faisoit plus que manger, et mener une vie toute animale. Ils n'auront pas entendu le grand arbre, qui est en effet une figure. Le mot *ailn* [2] arbre, approche du mot *avil*, fou, insensé. Comme ce mot est répété plusieurs fois, ces interprètes auront entendu qu'Amasis faisoit le fou, l'insensé, le bouffon, comme le dit Hérodote.

« Ses amis, continue cet historien [3], choqués de sa » conduite, lui représentoient qu'il manquoit à sa di- » gnité, qu'il s'avilissoit à l'excès ; qu'il devoit, assis » avec majesté sur un trône auguste, décider les af- » faires pendant le jour, et faire voir à ses sujets qu'ils » avoient un grand homme qui les gouvernoit ; que » son nom en seroit plus respecté. »

Ce sont presque les propres termes de l'Ecriture, mais mal appliqués par les Egyptiens. Il est dit de Nabuchodonosor [4] « qu'on lui ôte son cœur d'homme, et » qu'on lui donne un cœur de bête ; et que sept temps » soient changés ou révolus sur lui. »

Les Egyptiens y auront trouvé l'avilissement et même l'abrutissement d'Amasis, et les discours de ses amis,

[1] 7... Videbam, et ecce arbor...
9... subter eam habitabant animalia, et bestiæ, et ex ea vescebatur omnis caro.

[2] אילן *ailn*, arbor. אויל *avil*, stolidus.

[3] Herodot. 2. 173. Ἀχθεσθέντες δὲ τούτοισι οἱ φίλοι αὐτοῦ, ἐνουθέτεον αὐτὸν, τοιάδε λέγοντες, ὦ βασιλεῦ, οὐκ ὀρθῶς σεωϋτοῦ προέστηκας, ἐς τὸ ἄγαν φαῦλον προάγων σεωϋτόν· σὲ γὰρ ἐχρῆν ἐν θρόνῳ σεμνὸν σεμνῷ θωκέοντα, δι' ἡμέρης πρήσσειν τὰ πρήγματα καὶ οὕτω Αἰγύπτιοι τ' ἂν ἐπιστέατο ὡς ὑπ' ἀνδρὸς μεγάλου ἄρχονται, καὶ ἄμεινον σὺ ἂν ἤκουες.

[4] Daniel 4. 13. Cor ejus ab humano mutetur, et cor bestiæ detur ei : et septem tempora mutentur super eum.

qui lui représentoient, qu'il devoit changer son temps ou son ordre du jour.

C'est, continue l'Ecriture [1], « ce qui a été décidé » par les *veillants*, c'est la parole et la demande des » saints, jusqu'à ce que les vivants connoissent que » c'est le Très-Haut qui a l'empire sur les royaumes » des hommes. »

Voilà où les Egyptiens ont trouvé qu'Amasis devoit se montrer en très-haut et très-puissant roi, faire voir à ses sujets qu'ils avoient un grand prince qui gouvernoit le royaume.

Amasis, au rapport d'Hérodote [2], répondit à ses amis, que s'il se tenoit toujours dans cette gêne, il disparoîtroit ou s'évanouiroit, comme un homme maniaque et frappé, car les termes grecs sont des plus forts.

On peut y apercevoir du moins quelque vestige du coup dont Nabuchodonosor devoit être frappé, et de l'état d'abrutissement où il fut en effet réduit.

Ce prince, maître d'un vaste empire, qu'il avoit conquis en partie, fier à l'aspect de sa Babylone [3], dont il avoit fait la ville la plus superbe, s'éleva dans la pensée au dessus de la condition des mortels ; et tout à coup il entendit une voix qui le condamnoit à se voir

[1] Daniel 4. 14. In sententia vigilum decretum est, et sermo sanctorum et petitio ; donec cognoscant viventes, quoniam dominatur excelsus in regno hominum.

[2] Herodot. 2. 173. Εἰ ἐθέλοι κατεσπουδάσθαι αἰεὶ....., λάθοι ἂν ἤτοι μανεὶς, ἢ ὅγε ἀπόπληκτος γενόμενος.

[3] Daniel 4. 27, vers. Pagnin. Locutus est rex, et ait : Nonne hæc est Babel magna, quam ego ædificavi in domum regni, in robore fortitudinis meæ, et in gloriam decoris mei ?

28. Adhuc sermo in ore regis, vox è cœlo ruit : Tibi dicunt *dicitur*) Nebuchadnesar rex, regnum transivit à te :

29. Et ab homine te ejicient...

Digitized by Google

rejeté de la société des hommes, et réduit à vivre parmi les bêtes. « Ton royaume t'est ôté, lui dit la voix cé» leste, et tu vas être rejeté des hommes. »

Ce trait se trouve au milieu des altérations des Caldéens [1], comme je le ferai voir. Les Grecs en ont fait un des oracles rendus à Crœsus. Comme le mot *anx* [2], qui signifie homme, signifie aussi maladie d'esprit, en grec *halys* [3], et qu'il y a un fleuve nommé anciennement *Halys*, les Grecs ont dit que Crœsus en passant l'Halys, renverseroit un royaume [4]. C'est ce que je développerai ailleurs. Les sept temps [5] qui durent être révolus pour Nabuchodonosor, se trouvent aussi dans l'histoire de Crœsus [6], où les changements continuels qu'on éprouve durant une vie de soixante-dix ans tout au plus, font le sujet d'un entretien moral de Crœsus avec Solon. Les anciens eux-mêmes ont bien senti la difficulté de fixer l'époque de l'entrevue. C'est que leurs premiers écrivains, avec leurs plagiats et leurs travestissements, n'ont pu éviter des anachronismes.

Le trait de Nabuchodonosor dégradé, pour ainsi dire, de la condition des hommes, et réduit à un état d'abrutissement, se trouve aussi dans Amasis. Hérodote dit à sa manière qu'il se trouva pendant quelque temps n'être plus homme; mais comme le trait est défiguré par des bévues trop grossières, les lecteurs sensés me dispenseront de le dévoiler en entier.

[1] Euseb. præpar. lib. 9, n. 41.

[2] אנש *anx*, homo, ægritudo.

[3] Αλυς, anxietas, mœror, oberratio quæ temerè fit; Halys, fluvius.

[4] Suidas. *V.* Κροῖσος

Κροῖσος Αλυν διαβὰς, μεγάλην ἀρχὴν καταλύσει.

[5] Daniel ubi suprà. Et septem tempora mutabuntur super te.

[6] Herodot. 1. 32.

XI. Ladicé fort considérée d'Amasis.

On sera sans doute surpris que je prétende retrouver le prophète Daniel dans une femme nommée Ladicé [1], qu'Hérodote donne pour Cyrénéenne, dont il dit que la statue se voyoit jusqu'à son temps à Cyrène, et qu'Amasis, selon lui, avoit épousée. Mais on a pu assez voir qu'il ne faut pas prendre pour bien authentiques tous les monuments du père de l'histoire, même les inscriptions qu'il a lues de ses propres yeux. D'ailleurs il est lui-même fort incertain sur la généalogie de cette femme, et il y a beaucoup à dévoiler dans l'histoire de Cyrène. De plus, nous avons l'exemple de Polyhistor, que j'ai déjà cité, lequel a fait de Moïse une femme nommée Moso, législatrice des Juifs.

Ladicé, qui signifie justice, et jugement, n'est que la traduction du nom même de Daniel, qui signifie jugement de Dieu. *Dike* [2], chez les Grecs, s'applique aussi à la déesse qui préside à la justice et aux jugements. *La* [3] n'est qu'une augmentation.

Hérodote dit [4] qu'Amasis, se trouvant dans un état d'impuissance, accusa Ladicé de l'y avoir réduit par des maléfices; qu'il la menaça de la faire mourir; qu'elle fit des prières et qu'elle obtint qu'il fût rétabli dans son premier état; que, depuis ce temps là, elle en fut tendrement aimée, et qu'elle vécut jusqu'à la conquête de l'Egypte par Cambyse.

[1] Herodot. 2. 181. Γαμέει δ' ὦν (Ἄμασις) ὁι μὲν λέγουσι Βάτλεω, ὁι δ' Αρκεσίλεω θυγατέρα, ὁι δὲ, Κριτοβούλου, ἀνδρὸς τῶν ἀςῶν δοκίμου· τῇ ὔνομα ἦν Λαδίκη.

[2] Δίκη jus, justitia, judicium; dea justitiæ præses.

[3] Λὰ in compositione significationem auget.

[4] Herodot. 2. 181. Ἡ δὲ Λαδίκη..... εὔχεται ἐν τῷ νηῷ..... καὶ κάρτα μιν (Ἄμασις) ἔςερξε μετὰ τοῦτο.

Cyrus, père de Cambyse, comme je le ferai voir ailleurs, avoit déjà l'Egypte; et Xénophon en fait mention. Daniel vécut en effet jusqu'au règne de Cyrus [1]. Daniel expliqua les songes mystérieux que Dieu avoit envoyés à Nabuchodonosor, et les songes supposent le sommeil. Nabuchodonosor avoit ordonné de faire mourir tous les devins, et Daniel s'y trouvoit injustement compris.

Amasis rétabli par des prières dans son premier état, est Nabuchodonosor à qui Daniel avoit dit de racheter ses péchés par de bonnes œuvres [2]. Il fallut le coup terrible de la main du Très-Haut, pour faire rentrer en lui-même ce prince enivré de sa grandeur; mais, après cette humiliation, comme il le publie lui-même par un édit adressé à tout son vaste empire, il se reconnut.

« Après que le temps a été accompli, dit-il dans
» cet édit solennel [3], moi Nabuchodonosor, j'ai levé
» les yeux au ciel, ma connoissance m'a été rendue;
» j'ai bénit le Très-Haut; j'ai loué et glorifié celui qui

[1] Daniel 1. 21. Fuit autem Daniel usque ad annum primum Cyri regis.

[2] Idem. 4. 24, vers. Pagnin. Quamobrem, rex, consilium meum placeat tibi, et peccata tua justitia redime, et iniquitates tuas misericordia pauperum.

[3] Ibidem, vers. Pagnin. In fine dierum ego Nebuchadnesar oculos meos ad cœlos levavi, et cognitio mea mihi data est et Altissimo benedixi, et viventem in sæcula laudavi et glorificavi : quia potestas ejus, potestas sempiterna, et regnum ejus cum generatione et generatione.

32. Et omnes habitatores terræ tanquàm nihilum reputati sunt et juxta voluntatem suam facit in exercitu cœli et habitatoribus terræ : et non est qui percutiat manus ejus (*qui resistat manui ejus*) et dicat ei : Quid fecisti?

33. In ipso tempore cognitio mea reddita est mihi : et ad gloriam regni mei reversus sum : decor meus et splendor meus reversus est ad me.

Digitized by Google

» vit éternellement, parce que sa puissance est une » puissance éternelle, et que son règne s'étend dans » tous les siècles. Tous les habitants de la terre ne sont » que néant devant lui. Il fait tout ce qu'il lui plaît, » soit dans les vertus célestes, soit parmi les habi- » tants de la terre; et nul ne peut résister à sa puis- » sance, ni lui dire : pourquoi avez-vous fait ainsi ? » Au temps marqué, ma connoissance m'a été rendue, » et j'ai recouvré tout l'éclat de ma gloire et de ma di- » gnité royale. »

On a déjà vu combien Nabuchodonosor avoit élevé Daniel, qui dut alors être encore honoré et respecté plus que jamais. Il n'est pas étonnant qu'il se trouve quelque mention d'un personnage si mémorable dans un règne qui n'est qu'une altération de celui de Nabuchodonosor. Nous retrouverons encore d'autres travestissements de ce saint prophète dans les histoires des païens.

La connoissance fut rendue à Nabuchodonosor [1]. Les Egyptiens, par une grossière bévue, ont entendu ici cette connoissance dans le même sens que l'Ecriture emploie quelquefois le mot connoître [2].

Daniel, dont ils ont traduit le nom Ladicé, étoit surnommé Baltassar en caldéen *Bltxatsr* [3]. Les Egyptiens ont pris ce surnom pour *Bâl* [4], épouse, *x âtsr*, qui a mis un empêchement. De là vient le prétendu maléfice de Ladicé.

[1] Daniel 4. 33, vers. Pagnin. In ipso tempore cognitio mea reddita est mihi.

[2] Genes. 4. 1. Cognovit uxorem suam.

[3] Daniel ibidem. 5. Daniel cujus nomen erat Beltesasar. Vulgat. Baltassar. Chald. בלטשאצר *Bltxatsr*.

[4] בעלת *bâlth*, in regimine, uxor. ש *x*, quæ. עצר *âtsr*, impedivit, occlusit. Vide Genes. 20. 18.

Digitized by Google

Mégasthène, cité par Eusèbe d'après Abydène [1], a aussi fait de Balthazar une reine Baltis. Il a changé en imprécations de Nabuchodonosor le récit de l'Ecriture. Mégasthène ne laisse pas de finir par dire que Nabuchodonosor disparut subitement.

Diodore fait aussi disparoître tout à coup Sémiramis [2], qui est formée en partie de Nabuchodonosor, appelé *Raham* par les orientaux.

Diodore ajoute que, suivant quelques-uns, Sémiramis fut changée en colombe. C'est que l'Ecriture, en parlant de Nabuchodonosor, l'appelle plusieurs fois le glaive d'*oppression* [3], en hébreu *iune*, mot que la Vulgate rend aussi par colombe; parce que *iune* a cette signification [4]. Comme *iune* ressemble à *Iun* ou Javan, nom du peuple grec, le texte grec traduit, l'épée grecque. Comme il approche aussi du mot *iin* [5], qui signifie vin, le Paraphraste caldéen l'entend d'une épée qui est comme du vin qui enivre. Si les traducteurs les plus habiles ont quelquefois interprété des mots si diversement, les méprises des Egyptiens ne doivent plus paroitre incroyables.

La punition de Nabuchodonosor, réduit en quelque sorte à la condition des brutes, peut lui avoir fait don-

[1] Euseb. Præpar. lib. 9, n. 41. Ἦλε βασιλεία θῆλις..... Ὁ μὲν θεσπίσας (Ναβουχοδρόσορος) παραχρῆμα ἠφάνιστο.

[2] Diodor. lib. 2, n. 76. Ταχέως ἠφάνισεν ἑαυτὴν, ὡς εἰς θεοὺς κατὰ τὸν χρησμὸν μεταστησομένη· ἔνιοι δὲ μυθολογοῦντες φασὶν αὐτὴν γενέσθαι περιστεράν.

[3] Jerem. 76. 16, vers. Pagnin. A facie gladii opprimentis; Hebr. יונה *iune*, ab ינה *ine*, oppressit. — Vulgat. à facie gladii columbæ. — Græc. Ἀπὸ προσώπου μαχαίρας Ἑλληνικης.

[4] יונה *iune*, columba, quasi oppressioni et prædæ exposita. יון *iun*, Javan, Græcus.

[5] יין *iin*, vinum. Chald. Paraphr. à facie gladii inimici, qui est sicut vinum inebrians.

Digitized by Google

ner le surnom de Patarbémis [1], dont Hérodote fait un nouveau personnage dans le règne d'Amasis. *Pter* signifie retiré, renvoyé [2], et *bem* signifie bête. Hérodote dit que Patarbémis fut ignominieusement mutilé [3], qu'on lui coupa le nez et les oreilles. La punition de Nabuchodonosor lui fut aussi annoncée sous la figure d'un grand arbre, dont il étoit ordonné de couper les branches [4], mais en laissant subsister la souche. Le mot *ânph* [5], qui signifie branche, ressemble au mot *anph*, qui signifie nez.

On a dû s'attendre, de la part des païens, à des altérations étranges d'un coup aussi éclatant de la main du Très-Haut, par lequel il confondit l'orgueil insensé d'un prince qui, fier de sa grandeur et de sa puissance, ne reconnoissoit plus rien au dessus de lui.

Son humiliation frappante servit à le faire rentrer en lui-même. Ce monarque, auparavant si orgueilleux, termine son édit, adressé à tout son empire, par cet aveu solennel [6].

« Maintenant, moi Nabuchodonosor, je loue le
» maître du ciel, et je publie sa grandeur et sa
» gloire, parce que toutes ses œuvres sont vérité, que
» toutes ses voies sont justice, et qu'il peut humilier
» ceux qui marchent dans l'orgueil. »

Si l'état d'abrutissement où ce prince se vit réduit,

[1] Herodot. 2. 162. Ἄνδρα δόκιμον..... τῷ οὔνομα ἦν Πατάρβημις.

[2] פטר *ptr*, abscessit, discessit. בהם *bem*, bestia, pecus.

[3] Herodot. 2. 162. Περιταμεῖν προστάξαι (Ἀπρίην) αὐτοῦ τά τε ὦτα καὶ τὴν ῥῖνα.

[4] Daniel 4. 11. Succidite arborem, et præcidite ramos ejus.

[5] ענף *ânph*, ramus. אנף *anph*, nasus.

[6] Daniel 4. 34, vers. Pagnin. Nunc ego Nebuchadnesar laudo, magnifico, et glorifico regem cœli, quia omnia opera ejus veritas, et semitæ ejus judicium, et eos qui gradiuntur in superbia potest humiliare.

Digitized by Google

comme tout nous l'atteste, fut un châtiment visible de la main du Très-Haut; sa justice n'exerce pas encore aujourd'hui une punition moins réelle sur les esprits présomptueux qui, comptant sur la force de leur raison, osent lui disputer sa toute-puissance; puisqu'il permet qu'ils s'aveuglent d'un autre côté jusqu'à mettre la nature de leur âme et sa destinée au niveau de celle des brutes.

« La colère de Dieu, dit l'Apôtre [1], se manifeste » contre toute l'impiété et l'injustice de ces hommes. » Ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur » insensé s'est rempli de ténèbres. Ils sont devenus » fous, en s'attribuant le nom de sages. »

XII. Grands édifices et autres ouvrages, attribués à Amasis.

Les Egyptiens, d'un côté, représentent Amasis comme un homme de vile extraction, et qui avoit les inclinations les plus basses, puisqu'avant son élévation il ne faisoit que voler partout où il pouvoit, et qu'étant devenu roi, il s'avilissoit en passant tout le jour à boire, et à faire le bouffon.

On en a vu la raison dans les bévues d'interprètes ignorants sur le grand arbre présenté en songe à Nabuchodonosor, sous lequel les animaux se reposoient, et toute chair trouvoit sa nourriture.

Ajoutez l'ordre [2] de lui ôter un cœur d'homme, et de lui donner un cœur de brute.

[1] Ad Roman. 1. 18. Revelatur enim ira Dei de cœlo super omnem impietatem et injustitiam hominum eorum...

21... evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum :

22. Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt.

[2] Daniel 4. 13, vers. Pagnin. Cor ejus ab homine mutetur, et cor bestiæ detur ei.

Digitized by Google

Il est encore dit au même endroit[1] que le Très-Haut peut donner le royaume de la terre à qui il lui plaît, et établir roi le dernier d'entre les hommes. Les Egyptiens ont entendu que leur roi étoit en effet un homme de néant.

Malgré cela, ils lui attribuoient, au rapport d'Hérodote[2], quantité d'édifices superbes, et d'autres grands monuments. Je n'en suivrai point ici le détail. C'étoient des colosses énormes, une maison d'une seule pierre, un temple magnifique. Dans un espace d'environ quinze cents ans que le royaume d'Egypte subsista depuis Mesraïm jusqu'à Nabuchodonosor, tant de rois dont nous ne savons pas l'histoire, tels que Sésac, par exemple, qui n'est connu que par l'Ecriture, eurent tout le temps d'y élever ces monuments d'une solidité à l'épreuve des ravages du temps et des conquérants, puisque plusieurs subsistent encore; mais ils sont muets, comme l'avoue un philosophe que j'ai déjà cité[3], et nous l'avons assez vu par tant d'incertitudes des Egyptiens eux-mêmes sur les noms de leurs auteurs.

L'Ecriture nous atteste qu'il en existoit un grand nombre avant la conquête de Nabuchodonosor; mais qu'il dut en détruire une partie.

« Il mettra le feu, dit Jérémie[4], aux temples des » dieux de l'Egypte; il brûlera ces temples, et en

[1] Daniel 4. 14. Dominatur excelsus in regno hominum: et cuicumque voluerit, dabit illud, et humillimum hominem constituet super eum.

[2] Herodot. 2. 175.

[3] Recherch. Philos. sur les Egyptiens.

[4] Jerem. 43. 12. Et succendet (Nabuchodonosor) ignem in delubris deorum AEgyti, et comburet ea, et captivos ducet illos. 13. Et conteret statuas domûs solis quæ sunt in terra AEgypti: et delubra deorum AEgypti comburet igni.

Digitized by Google

» enlèvera les dieux. Il brisera les statues de la maison » du soleil, qui sont dans la terre d'Egypte, et il consumera par le feu, les temples des dieux de l'Egypte. »

Ezéchiel annonce la même chose [1] : « voici ce que » dit le Seigneur Dieu : J'anéantirai cette multitude » d'hommes qui est dans l'Egypte, par la main de » Nabuchodonosor roi de Babylone. J'exterminerai les » statues, et j'anéantirai les idoles de Memphis ; et il » n'y aura plus de prince de la terre d'Egypte. »

Ainsi, bien loin qu'il y ait eu de ces monuments construits en Egypte du temps d'Amasis, qui est Nabuchodonosor, il y en eut, au contraire, une partie de renversés. C'est aussi ce que les Egyptiens eux-mêmes nous disent du temps de Cambyse, qui est postérieur, et auquel, comme je le ferai voir, ils ont transporté en partie les ravages de Nabuchodonosor. On doit en être d'autant moins surpris, que le nom de Cambyse, qui n'est point ainsi appelé dans l'Ecriture, revient au titre de *chbx*, ou de conquérant ; et que, sous ce rapport, des étrangers surtout l'auront confondu avec Nabuchodonosor, conquérant de l'Egypte, et appelé par les Arabes, *Bakht-al-Nassar*, l'honneur de la victoire.

Les grands monuments attribués à Amasis en Egypte, ne sont donc fondés que sur ceux que Nabuchodonosor fit faire à Babylone, ou qu'il y transporta d'Egypte. Les Egyptiens ont commencé par prendre pour eux son règne du côté brillant, tel qu'il fut pour les Caldéens,

[1] Ezechiel 30. 10. Hæc dicit Dominus Deus : cessare faciam multitudinem AEgypti in manu Nabuchodonosor regis Babylonis. 13... Et disperdam simulachra, et cessare faciam idola de Memphis : et dux de terra AEgypti non erit ampliùs.

Digitized by Google

et ils ont retardé dans leur récit, tous leurs désastres jusqu'à Cambyse. C'est ce que je développerai dans les commencements de l'histoire des Perses, où il y a encore beaucoup de fables, comme on peut le voir par les différentes versions des Grecs, et d'Hérodote en particulier, sur la naissance, l'éducation et la mort de Cyrus.

Nabuchodonosor fit faire les plus grands ouvrages pour l'agrandissement et l'ornement de Babylone. J'aurai occasion d'en parler dans l'histoire des Caldéens. On peut se rappeler tout ce que les Grecs attribuent à Sémiramis, qui est une altération des traits de ce roi rapprochés de la construction de Babel, et d'autres faits voisins du déluge, parce que les Grecs n'ont eu presque rien à dire de Babylone dans tout l'intervalle.

Ce fut en considérant du haut de son palais la magnificence et la grandeur de sa capitale, que Nabuchodonosor s'enorgueillit [1], et se crut plus qu'un homme au point de mériter l'humiliation qu'atteste l'Ecriture, et dont nous avons retrouvé des vestiges dans les traits d'Amasis, malgré les altérations des Egyptiens.

C'est sur l'idée qu'ils ont eue en général, des grands ouvrages de ce roi, qu'ils l'ont donné dans leur histoire pour l'auteur de plusieurs de leurs monuments, dont ils ne savoient plus les vrais auteurs.

XIII. L'Egypte très-heureuse sous le règne d'Amasis, et vingt mille villes toutes habitées.

Hérodote rapporte [2], à la vérité comme un on dit, « que sous le roi Amasis l'Egypte avoit été extrêmement

[1] Daniel 4. 27, vers. Pagnin. Locutus est rex, et ait : Nonne hæc est Babel magna, quam ego ædificavi in domum regni in robore fortitudinis meæ, et in gloriam decoris mei ?

[2] Hérodot. 2. 177. Ἐπ' Ἀμάσιος δὲ βασιλῆος λέγεται Αἴγυπτος μάλιστα δὴ

» heureuse, tant pour les avantages que le fleuve pro-
» cure au pays, que pour les productions de la terre
» même : et que toutes les villes habitées alors étoient
» au nombre de vingt mille. »

Il ne peut y avoir d'opposition plus formelle à ce que l'Ecriture nous dit de l'Egypte pour ce même temps; car on a déjà vu que le règne d'Amasis concourt avec celui de Nabuchodonosor, que l'un et l'autre règnent quarante et quelques années, et que l'Ecriture annonce de la manière la plus positive et la plus expresse, que l'Egypte dévastée d'un bout à l'autre par Nabuchodonosor, doit demeurer quarante ans dépeuplée et comme un désert.

Il n'est pas besoin de répéter ici toutes les assurances qu'en donnent les prophètes Jérémie et Ezéchiel. Il faudroit citer plusieurs chapitres entiers, où Dieu dit par leur bouche, en entrant même dans un grand détail [1], qu'il va réduire la terre d'Egypte en solitude de solitude, en désert de désert, depuis la tour de Syène, qui est l'extrémité de l'Egypte au midi, jusqu'à la terre de Chus, qui est son entrée par l'Arabie Pétrée, c'est-

τότε εὐδαιμονῆσαι, καὶ τὰ ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ τῇ χώρῃ γινόμενα, καὶ τὰ ἀπὸ τῆς χώρης τοῖσι ἀνθρώποισι· καὶ πόλις ἐν αὐτῇ γένεσθαι τὰς ἁπάσας τότε δισμυρίας τὰς οἰκεομένας.

[1] Ezechiel. 29. 10, vers. Pagnin. Daboque terram AEgypti in solitudines solitudinis deserti à turre Seveneh (Syenes) usque ad terminum Chus.

11. Non transibit per eas pes hominis, nec pes jumenti transibit per eam, nec habitabitur quadraginta annis.

12. Daboque terram AEgypti in desolationem in medio terrarum desolatarum, et urbes ejus in medio urbium destructarum erunt in desolationem quadraginta annis, et dispergere faciam AEgyptios in gentes, et ventilabo eos in terras.

13. Sic enim dixit Dominus Deus : In fine quadraginta annorum congregabo AEgyptios de populis in quos dispersi fuerint.

Digitized by Google

à-dire, d'une extrémité à l'autre; que l'Egypte ne sera battue ni par les pieds des hommes, ni par ceux des bêtes de charge, en un mot, qu'elle ne sera point habitée durant quarante ans; que ce sera, durant ce temps, une terre déserte au milieu de terres désertes; que ses villes, au milieu de villes détruites, seront dans un état de désolation durant quarante ans; que les Egyptiens seront dispersés parmi d'autres nations, et dispersés comme la poussière l'est par le vent; que ce ne sera qu'après ces quarante ans que les Egyptiens seront rassemblés du milieu des peuples où ils auront été dispersés.

Il est certainement impossible de concilier ces quarante ans de désolation, de solitude, et d'abandon extrême de l'Egypte si positivement marqués, avec ce que dit Hérodote de l'état heureux et florissant de ce royaume, et de ses vingt mille villes toutes habitées sous le règne d'Amasis. Quand cet historien auroit eu en vue de contredire directement l'Ecriture, il ne l'auroit pu faire d'une manière plus expresse. C'est ce qui a embarrassé tous les savants pour cette époque, comme on le peut voir dans leurs ouvrages. Les plus habiles ont été trop religieux et trop convaincus de la vérité des livres saints, pour ne pas respecter leur autorité. D'un autre côté, il leur a paru dur de donner un démenti formel à Hérodote, pour des temps qui se rapprochent de lui, et dont il se dit mieux instruit, quoiqu'il y ait encore environ deux siècles de distance. Il ne leur est pas venu en pensée qu'Amasis fût Nabuchodonosor lui-même sous un autre nom, et que les Egyptiens eussent commencé par prendre pour eux son règne, tel qu'il fut en Caldée, en retardant leur désolation qu'ils ont toute attribuée à Cambyse roi de Perse. Mais actuelle-

Digitized by Google

ment que tout nous prouve l'identité d'Amasis et de Nabuchodonosor, et les bévues des Egyptiens sur l'Ecriture même où ils ont puisé, la voie de conciliation se présente d'elle-même.

On a vu que les auteurs orientaux, d'accord avec l'Ecriture, disent que Mesr ou l'Egypte dévastée par Nabuchodonosor, qui en fit périr une partie des habitants et emmena l'autre en captivité, demeura quarante ans déserte. On trouve même dans ceux des Grecs qui ont écrit d'après les Caldéens, que ce roi de Babylone poussa ses conquêtes en Afrique bien au-delà de l'Egypte. J'ai déjà cité Strabon, qui cite lui-même Mégasthène [1]. Bérose, qui écrivoit à Babylone, et qui est cité par Josèphe [2], dit positivement que Nabuchodonosor fit transporter en Babylonie des captifs de Judée, de Phénicie, de Syrie et d'Egypte, étant maître de l'Egypte. Diodore dit aussi que Sémiramis (qui dans cet endroit est Raham ou Nabuchodonosor, comme je le prouverai ailleurs [3], parcourut toute l'Egypte, qu'elle s'empara aussi d'une partie de la Libye. Diodore rapporte en même temps des contes qu'il ne croit pas, sur un oracle qui lui annonça qu'elle disparoîtroit d'entre les hommes, et sur la vertu de l'eau d'un lac d'Ethiopie, qui faisoit tomber en démence ceux qui en buvoient, et leur faisoit confesser tous leurs péchés

[1] V. page 419.

[2] Joseph. Antiq. l. 10, c. 11, p. 349, edit. Crisp. Καλαςήσας τὰ καλὰ τὴν Αἴγυπλον πράγμαλα καὶ τὴν λοιπὴν χώραν, καὶ τοὺς αἰχμαλώλους Ἰουδάιων τε ηαὶ Φαινίκων, καὶ Σύρων, καὶτῶν καλὰ τὴν Αἴγυπλον ἐθνῶν, καὶ συνλάξας.... ἀνακομίζειν ἐις τὴν Βαβυλωνίαν.

[3] Diodor. l. 2, n. 72. Τήν τε Αἴγυπλον πᾶσαν ἐπῆλθε (Σεμίραμις), καὶ τῆς Λιβύης τὰ πλεῖςα καλαςρεψαμένη... λέγελαι δ' αὐλῇ γενέσθαι λόγιον, ἐξ ἀνθρώπων ἀφανιςήσεθαι... δύναμιν δ' ἴχειν παράδοξο (τὸ ὕδωρ). τὸ γὰρ φασίν ἐις μανίαν εμπίπλειν, καὶ πάνθ' ἃ πρόλερον διέλαθεν ἁμαρλήσας, ἑαυλοῦ καληγορεῖν.

secrets. Je ferai voir, dans l'histoire des Babyloniens, que ce sont autant d'altérations des songes de Nabuchodosor, de son abrutissement, et de l'aveu public qu'il fit à tout son empire par un édit solennel.

On peut toujours entrevoir, même dans les auteurs profanes, des vestiges de la conquête que Nabuchodonosor fit de l'Egypte entière, et des Egyptiens emmenés en captivité comme les Juifs. L'état de l'Egypte fut donc alors bien différent de ce qu'en dit Hérodote. D'où est donc pris le bonheur d'Amasis, et ce nombre prodigieux de villes toutes habitées sous son règne? C'est originairement de la même source que tout ce qu'on a déjà vu, c'est-à-dire, des traits de Nabuchodonosor, mal entendus par les Egyptiens et encore plus altérés par les Grecs.

L'édit de Nabuchodonosor, dont nous avons déjà retrouvé des vestiges, commence ainsi [1] :

« Nabuchodonosor, roi, à toutes les nations, tri-
» bus, et langues qui habitent par toute la terre, mul-
» tiplication de paix. »

Cette multiplication ou abondance de paix, est comme le mot SALUT dans les édits de nos rois; mais il n'est pas sans exemple que de pareilles formules aient été mal entendues par des traducteurs peu habiles. Une simple adresse ou inscription d'un billet de César, rapportée dans Suétone; *Cæsar... illi tribui*, *César à telle tribu*, se trouve rendue par un traducteur moderne, en ce sens : *moi César, j'ai accordé à tel*, en prenant le datif de *tribus* pour le prétérit de *tribuo*.

[1] Daniel 3. 98, vers. Pagnin. Nebuchadnesar rex omnibus populis, tribubus, et linguis, qui habitant in universa terra, pax vobis multiplicetur.

Digitized by Google

C'est aussi sur le mot *tribus*, que les Egyptiens se sont mépris, et de plus sur celui de *langues*.

Les mots Caldéens sont [1]: *L-chl âmmia amia u-lxnia di darin b-chl arâa ;* à toutes les nations, tribus et langues, qui habitent par toute la terre.

Les Egyptiens ont commencé par traduire *l-chl âm* [2], à tout le peuple. *Mia amia* [3], approche de *meah meah*, comme on prononce, ou comme on écrit, *mae mae* [4] qui signifie cent cent. Ils l'auront entendu de cent multiplié par cent, ou cent fois cent, qui font dix mille.

Suit *u-lxnia* [5] qui signifie *et langues*. Ils auront lu, *u-l-xnia* [6], qui signifie *et au double*. Le double de cent fois cent, ou de dix mille, est vingt mille. Nous avons déjà les vingt mille, comme dans Hérodote. Ce sont chez lui vingt mille villes *toutes habitées* [7]. Nabuchodonosor adresse aussi son édit, à *tous* ceux *qui habitent* [8]. Les Egyptiens auront plutôt entendu des villes habitées, que des villes qui habitent; cela est plus naturel.

Dans *b-chl arâa* [9], qui signifie par toute la terre, *arâa* n'est pas éloigné du mot *âria* [10] qui signifie villes, en lui donnant la terminaison caldéenne.

[1] לכל־עממיא אמיא ולשניא די דארין בכל־ארעא· *L chl-âmmia amia u-lxnia di darin b-chl-arâa.* Omnibus populis, tribubus, et linguis, qui habitant in universa terra.

[2] לכל עם *lchl âm*, omni populo.

[3] מיא אמיא *mia amia.*

[4] מאה מאה *mae, mae; meah, meah;* centum centum.

[5] לשניא *lxnia*, linguæ.

[6] ל *l*, nota dativi. — שניא *xnia*, bini, duplices; chaldaicâ terminatione pro שנים *xnim*, hebraicâ.

[7] Herodot. suprà. πόλις...τὰς ἁπάσας τότε δισμυρίας τὰς οἰκεομένας.

[8] Daniel suprà. Omnibus... qui habitant.

[9] בכל־ארעא *bchl arâa*, in universâ terrâ.

[10] ערים *ârim*, et cum terminatione chaldaicâ עריא *âria*, urbes.

Digitized by Google

On voit donc comment les Egyptiens ont pu trouver vingt mille villes toutes habitées sous le règne d'Amasis, qui est Nabuchodonosor; car c'est nommément sous ce règne qu'Hérodote les place [1], dans un temps où l'Ecriture nous dit positivement que les villes d'Egypte, qui d'ailleurs ne purent jamais être au nombre de vingt mille, durent, au contraire, demeurer désolées, désertes ou inhabitées [2], les Egyptiens étant alors partie tués, partie emmenés en captivité, et dispersés dans les autres états de Nabuchodonosor. Ce règne ne fut donc nullement pour eux un règne de paix et de bonheur, comme ils nous représentent celui d'Amasis. Où ont-ils donc encore trouvé ce bonheur et cette abondance [3] qu'Hérodote joint aux vingt mille villes toutes habitées ? Dans les mêmes premiers mots de l'édit de Nabuchodonosor, que nous avons déjà vus ; *multiplication* ou *abondance de paix ; pax vobis multiplicetur*. Les Egyptiens ayant pris pour eux dans leur histoire, le règne de Nabuchodonosor, tel qu'il fut en Caldée ; ils ont aussi pris pour eux la paix et l'abondance dont il parle dans son édit, quoique certainement ils n'en aient pas joui sous son empire.

Il n'y a en effet que de pareilles bévues qui aient pu fonder vingt mille villes en Egypte. Aussi Diodore, qui n'y met toutefois que plus de dix-huit mille villes ou villages, dit positivement [4] que c'étoit d'après les

[1] Herodot. suprà. Τὰς ἁπάσας τότε δισμυρίας τὰς οἰκεομένας.

[2] Ezechiel 29. 12. Daboque terram AEgypti desertam in medio terrarum desertarum, et civitates ejus in medio urbium subversarum, et erunt desolatæ quadraginta annis : et dispergam AEgyptios in nationes.

[3] Herodot. 2, 177. Ἐπ' Ἀμάσιος δὲ βασιλέος λέγεται Αἴγυπτος μάλιστα δὴ τότε εὐδαιμονῆσαι.

[4] Diodor. l. 1, n. 19. Ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν ἀρχαίων χρόνων (Αἴγυπτος)

mémoires sacrés des anciens temps, que les Egyptiens faisoient ce calcul. On voit qu'ils l'ont pu faire sur des mémoires vraiment sacrés, mais en les entendant très-mal, et en y prenant pour eux ce qui ne les regardoit pas.

Diodore ajoute [1] que l'Egypte, dans le temps de sa plus grande population, avoit eu jusqu'à sept millions d'habitants, et qu'elle en avoit encore bien trois millions de son temps. Ces sept millions peuvent convenir au temps où Dieu y multiplia extrêmement son peuple par une bénédiction spéciale ; encore sept millions ne donnent-ils que trois cent cinquante habitants pour chacune des vingt mille villes ; et certainement des villes telles que Thèbes, Memphis, Tanis, Héliopolis, Diospolis, etc. en auront eu quelques dixaines de mille.

Je puis citer ici un philosophe moderne [2]. « On » compte aujourd'hui, dit-il, dans toute l'Egypte, à » peu près deux mille cinq cents villes, bourgs et vil» lages. Si pour les beaux siècles de cette contrée, on » doubloit ce nombre d'habitations, on seroit plutôt » au-delà qu'en-deçà de la vérité; car il faut qu'un pays » soit extrêmement délabré pour perdre jusqu'à la moi» tié de ses habitations. Pour peu qu'on soit versé » dans la géographie ancienne, il est facile de s'aper» cevoir qu'on ne trouve pas beaucoup de noms de » villes égyptiennes dans les auteurs, en comparaison » de ce que des exagérateurs en disent. »

ἔσχε κώμας ἀξιολόγους, καὶ πόλεις πλείους τῶν μυρίων καὶ ὀκτακισχιλίων, ὡς ἐν ταῖς ἱεραῖς ἀναγραφαῖς ὁρᾶν ἐστι καταχεχωρισμένον.

[1] Diodor. ibid. Τοῦ δὲ σύμπαντος λαοῦ τὸ μὲν παλαιὸν φασί γεγονέναι περὶ ἑπτακοσίας μυριάδας, καὶ καθ' ἡμᾶς δὲ οὐκ ἐλάττους εἶναι τριακοσίων.

[2] Recherch. philos. sur les Egypt. tome I, p. 105.

L'aveu de ce philosophe lui-même nous autorise donc à ne regarder les vingt mille villes que comme une bévue des Egyptiens ; car il faut plutôt, quand il est possible, leur supposer une bévue qu'un mensonge.

Le Philosophe de l'histoire, dans un chapitre où il s'attache à déprimer les Egyptiens, se trouve aussi, peut-être sans y avoir pensé, d'accord avec l'Ecriture touchant la conquête de l'Egypte par Nabuchodonosor [1]; car il dit expressément que Nabuchodonosor conquit l'Egypte sans aucune résistance.

On voit donc de plus en plus, que tout nous conduit à reconnoître qu'Amasis est Nabuchodonosor lui-même, dont les Egyptiens se sont fait un roi dans leur histoire, pour un temps où ils n'en eurent en effet point d'autre que ce conquérant, et les rois de Babylone ses successeurs, sous lesquels ce qui n'avoit pas péri dans le désastre de l'Egypte, demeura captif et dispersé durant quarante ans, jusqu'au règne de Cyrus.

XIV. Récapitulation des traits d'Amasis, rapprochés de ceux de Nabuchodonosor.

Qu'on se rappelle tous les traits d'Amasis, rapprochés de ceux de Nabuchodonosor.

1.° Amasis vainqueur et successeur d'Apriès, qui périt entre ses mains, comme Nabuchodonosor a dû, suivant l'Ecriture, vaincre et détrôner Pharaon Ephrée, qui est Apriès, et le faire périr, et demeurer entièrement maître de l'Egypte.

2.° Amasis régnant plus de quarante ans, comme Nabuchodonosor a en effet régné plus de quarante ans, et dans le même temps qu'on place Amasis.

[1] Philosoph. de l'hist. ch. 19.

Digitized by Google

3.° Le nom d'Amasis, dans le langage hiéroglyphique des Egyptiens, donné à un roi très-puissant, à un maître du monde, qui ne peut avoir été en ce temps là que Nabuchodonosor lui-même.

4.° Le roi d'Egypte du même temps qu'Amasis, nommé aussi Semnesertée, nom qui revient à celui de Netsar ou de Nabuchodonosor.

5.° Amasis faisant fortune par le moyen d'un bouquet composé de belles fleurs, conte fondé sur une interprétation du nom même de Nebuchednesar ou Nabuchodonosor.

6.° Amasis faisant élever et adorer publiquement une statue d'or, comme le fit Nabuchodonosor.

7.° Trois hommes qu'il étoit ordonné de brûler du temps d'Amasis, comme Nabuchodonosor fit jeter trois Hébreux dans la fournaise.

8.° Amasis cessant de faire brûler trois hommes vivants, et substituant trois hommes de cire, comme furent sauvés des flammes, sous les yeux de Nabuchodonosor, les trois Hébreux, dont l'un se nommoit Abdenago, nom qui a pu s'interpréter, composé de cire [1].

Ajoutez le conte d'un vase rempli d'eau, et plein de petits trous bouchés avec de la cire, qui triompha du feu des Caldéens ; conte formé d'altérations du même récit, et d'interprétations des noms de Nabuchodonosor et d'Abdenago.

9.° Amasis sachant mettre une grande différence entre les vrais et les faux oracles, comme Nabuchodonosor reconnut combien le prophète Daniel étoit différent de ses Caldéens imposteurs.

[1] עבד נגו *Abd ngu*, Abdenago. עב *ab*, densitas ; דנג *dng*, cera.

10.° Amasis plein de considératian pour une personne nommée Ladicé, nom traduit de celui de Daniel, qui fut respecté de Nabuchodonosor.

11.° Les oracles consultés pour Amasis sur des choses perdues, comme Nabuchodonosor veut que ses devins lui rappellent une chose perdue, c'est-à-dire, effacée de sa mémoire.

12.° Amasis craignant de devenir maniaque et frappé, comme Nabuchodonosor eut un songe qui lui annonçoit son abrutissement.

13.° Amasis réduit, durant un temps, à un état d'impuissance; comme Nabuchodonosor fut en quelque sorte, retranché du nombre des hommes.

14.° Amasis rétabli dans son premier état, comme le fut Nabuchodonosor.

15.° Amasis donné pour un homme élevé de la plus basse extraction jusqu'au trône, comme Daniel dit à Nabuchodonosor, que Dieu peut, quand il lui plaît, élever sur le trône le dernier des hommes.

16.° Amasis faisant élever quantité de superbes édifices, comme Nabuchodonosor en fit élever à Babylone.

17.° L'abondance, la prospérité, et les vingt mille villes habitées du temps d'Amasis, qui ne purent avoir lieu en Egypte, mais que les Egyptiens ont pu trouver dans un édit de Nabuchodonosor.

Qu'on envisage l'ensemble de ces traits rapprochés, la plupart singuliers, et qui ne se répètent point sous d'autres règnes; qu'on y ajoute l'impossibilité, pour quiconque respecte les livres sacrés, d'admettre dans l'Egypte même, à cette époque, un roi égyptien tel qu'est représenté Amasis, puisque l'Ecriture nous assure, au contraire, que l'Egypte dut être alors désolée et inhabitée, et que les écrivains orientaux nous

Digitized by Google

disent pareillement qu'elle fut dévastée par Nabuchodonosor, et qu'elle resta quarante ans déserte. Qu'on voie l'embarras de tous les savants à concilier ici avec l'Ecriture, l'histoire d'Egypte, telle qu'Hérodote et les autres historiens profanes la présentent; qu'on réunisse toutes ces preuves, jointes à celles de tous les règnes qui précèdent, et qu'on juge si l'histoire d'Egypte, jusqu'à cette époque, est autre chose qu'un extrait altéré, et un travestissement continuel de ce que l'Ecriture elle-même nous apprend de l'Egypte.

On objectera sans doute, contre l'identité d'Amasis avec Nabuchodonosor, que les habitants de la ville de Saïs montroient encore du temps d'Hérodote, le tombeau d'Amasis, ainsi que celui d'Apriès [1].

D'abord, pour ce qui regarde Apriès, selon le prophète Ezéchiel [2], son corps ne dut point avoir de sépulture; mais être abandonné dans le désert en proie aux bêtes de la terre et aux oiseaux du ciel.

Pour le tombeau d'Amasis, Hérodote lui-même avertit en un autre endroit [3], qu'il ne croit pas tout ce qu'en disoient les Egyptiens, et qu'ils lui paroissoient altérer la vérité.

Hérodote accuse bien ailleurs [4] des villes de Grèce, qui n'avoient point eu de part à la bataille de Platée

[1] Herodot. 2. 169.

[2] Ezechiel. 29. 5. Et projiciam te in desertum; super faciem terræ cades, non colligeris, neque congregaberis : bestiis terræ et volatilibus cœli dedi te ad devorandum.

[3] Herodot. 3, 16. ἁι μὲν νυν ἐκ τοῦ Ἀμάσιος ἐντολαι ἄυται, ἁι εἰς ταφήν τε καὶ τὸν ἄνθρωπον ἔχουσαι, ού μοι δοκέουσι ἀρχὴν γενέσθαι, ἄλλως δ' ἀυτά Αἰγύπτιοι σεμνοῦν.

[4] Idem. 9, 84. Τῶν δὲ ἄλλων ὅσοι καὶ φαίνονται ἐν Πλαταιῆσι ἐόντες τάφοι, τούτους δὴ ὡς ἐγὼ πυνθάνομαι ἐπαισχυνομένους τῇ ἀπεστοῖ τῆς μάχης, ἑκάστους χωματα χῶσαι κενὰ, τῶ ἐπιγινομένων εἵνεκα ανθρωπῶν.

contre les Perses, d'y avoir cependant fait élever dans la suite, des tombeaux en leur nom, pour faire croire qu'il y avoit eu de leurs citoyens tués. Il dit positivement que c'étoient des cénotaphes ou des tombeaux vides. Plutarque, de son côté, accuse Hérodote [1] d'être calomniateur en ce point. Il faut de deux choses l'une, ou qu'Hérodote, ou que ces villes de Grèce en aient imposé sur ces tombeaux, qui étoient cependant du siècle même de cet historien. Beaucoup plus lui, ou les Egyptiens, ont-ils pu ne pas dire vrai sur ce qui s'étoit passé environ deux siècles auparavant.

Ce que je dis de la sépulture d'Amasis dans la ville de Saïs, je puis le dire de sa naissance dans une ville de ce nome, appelée Siuph [2]. Nous avons assez de preuves que ce que les Egyptiens disoient de la patrie, et même de l'existence de leurs rois, n'est pas tout vrai, à beaucoup près. Nous avons reconnu assez clairement dans toute leur histoire, quantité d'altérations et de travestissements des plus étranges.

CONCLUSION.

On a vu en effet, par toute la suite de l'histoire d'Egypte jusqu'à cette époque, qu'elle se réduit, quant aux faits historiques, à un simple extrait altéré de ce que l'Ecriture elle-même nous apprend de l'Egypte jusqu'à la captivité où les Egyptiens furent eux-mêmes compris.

On a vu que Ménès, le premier roi des Egyptiens, est Noé, le père commun de tous les peuples ; que les

[1] Plutarch. de Malign. Herodot.

[2] Herodot. 2, 172. Ἄμασις, νομοῦ μὲν Σαΐτεω ἐών· ἐκ τῆς δὲ ἦν πόλιος, οὔνομά οἱ ἐστι Σιούφ.

Digitized by Google

successeurs de Ménès, et en particulier les trois cent trente prétendus rois ses descendants, se réduisent aux trois fils de Noé; que Mœris, Myris ou Marès, est Mesr ou Mesraïm, le père des Egyptiens en particulier; que ses successeurs ne sont formés que d'Abraham qui alla en Egypte, du Pharaon qui enleva Sara, d'Agar esclave égyptienne, d'Ismaël fils d'Agar; que le fameux Sésostris, ou Sésonchosis, Phéron son fils, les rois pasteurs, Protée, Ramsès ou Rhampsinite, sont autant d'altérations de l'histoire des Sésos ou pasteurs Israélites, et d'abord de Jacob ou Israël leur patriarche, de Juda son fils privilégié, de Joseph qui gouverna l'Egypte, et de son peuple établi dans la terre de Gosen, et nommément à Ramessès; que les rois oppresseurs du peuple sont les Pharaons qui opprimèrent les Hébreux; que Mycérinus ou Mercérès, Ammosis, Thuthmosis, Bocchoris, Nitocris, et quantité d'autres prétendus rois ne sont que la suite de l'histoire de Moïse, dont chaque trait considérable forme un règne sous un nom qui est ordinairement l'indication du trait même; que les rois Asychis, Anysis, Sabacos, sont formés de Salomon, sous son propre nom traduit en grec, et sous les titres de sage et de roi de Jérusalem; que les douze rois, et nommément Psammuthis ou Psammitique, sont des altérations du schisme des douze tribus, sous Roboam et Jéroboam qui eurent des rapports avec l'Egypte; que Séthos ou Séthon, délivré miraculeusement de Sennacherib, roi des Assyriens, est Ezéchias, du temps de qui les Juifs étoient alliés des Egyptiens; que Nécos qui vainquit un roi de Syrie, est le Pharaon Néchao qui vainquit Josias; qu'Apriès est le Pharaon Ephrée vaincu par Nabuchodonosor roi de Babylone; qu'enfin Ama-

Digitized by Google

sis successeur d'Apriès est Nabuchodonosor lui-même devenu maître de l'Egypte, ainsi que des contrées voisines.

Les Egyptiens furent, les uns tués, les autres emmenés captifs et dispersés par ce conquérant. Ils ne durent être rétablis qu'après quarante ans dans leur pays, où, suivant la prophétie d'Ezéchiel, qui s'accomplit jusqu'à ce jour [1], ils n'ont plus été qu'un peuple subjugué, malgré leurs efforts passagers pour secouer le joug; soumis d'abord aux Perses, ensuite à Alexandre et aux Ptolémées; après cela aux romains, enfin aux Mahométans.

C'est du temps des Perses qu'ils ont écrit l'histoire qui nous en reste. Ils s'étoient trouvés dispersés avec les Juifs dans l'empire de Nabuchodonosor, et des rois de Babylone ses successeurs. Il est naturel qu'après leur rétablissement, jaloux de recueillir leurs antiquités, ils aient eu recours aux livres des Hébreux, avec lesquels ils ne devoient pas avoir entièrement oublié leurs anciens rapports. L'extrait de ce qui les regarde aura pu être fait d'abord par un homme instruit; mais le peuple des Juifs, après le retour de Caldée, n'entendant plus bien lui-même l'ancien hébreu, cette langue étant devenue une langue savante qu'il falloit étudier, les Egyptiens auront encore moins

[1] Ezechiel 29. 13. Quia hæc dicit Dominus Deus : post finem quadraginta annorum congregabo AEgyptum (Hebr. *AEgyptios*) de populis in quibus dispersi fuerant (*fuerint*).

14. Et reducam captivitatem AEgypti, et collocabo eos in terra Phatures, in terra nativitatis suæ : et erunt ibi in regnum humile :

15. Inter cætera regna erit humillima, et non elevabitur ultrà super nationes, et imminuam eos ne imperent gentibus.

30. 13... Et dux de terra AEgypti non erit ampliùs.

Digitized by Google

entendu les extraits qui leur servoient de mémoires. Du temps d'Hérodote, ils étoient à plus d'un siècle de distance de leur rétablissement sous les Perses. Le commun des François entend-il les livres écrits en françois il y a deux siècles ? C'est cependant le même fonds de langue. Beaucoup moins les Egyptiens devoient-ils entendre des extraits en ancien hébreu. Leurs prétendus savants les auront interprétés chacun à sa manière, en les accommodant à leur idolâtrie, en voulant s'approprier tous les faits, et déguiser leur source. Les Grecs, en les traduisant, les auront encore travestis davantage. Nous verrons d'autres preuves des travestissements des Grecs dans l'histoire des Assyriens, des Babyloniens, des Lydiens et des commencements des Mèdes et des Perses, et surtout dans l'histoire de la Grèce. Je ne garantis pas tout le détail des bévues des Egyptiens, que j'ai indiquées ; mais je crois que toute la suite de leur histoire, telle qu'on l'a vue, en un mot, l'ensemble des règnes et des faits rapprochés, est déjà un témoignage assez frappant rendu à l'autorité et à la vérité de l'Histoire Sainte. J'espère qu'on verra de plus en plus, par de nouveaux dévoilements, que toute la haute antiquité profane, au milieu de ses altérations, se réunit à nous garantir l'authenticité de cette source incontestable.

FIN DU TROISIÈME VOLUME.

Digitized by Google

TABLE DES ARTICLES

DE CE VOLUME.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

FIN DE LA TABLE DU TOME TROISIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


600000254H



Digitized by Google